



HAL
open science

Mahahual: transitions touristiques d'un village de la péninsule du Yucatán à l'aune de la pandémie du COVID-19

Clara Malbos

► **To cite this version:**

Clara Malbos. Mahahual: transitions touristiques d'un village de la péninsule du Yucatán à l'aune de la pandémie du COVID-19. Sociologie. Université Paris Cité, 2023. Français. NNT : 2023UNIP7193 . tel-04650474

HAL Id: tel-04650474

<https://theses.hal.science/tel-04650474>

Submitted on 16 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris Cité
École doctorale 624 Sciences des Sociétés
Laboratoire du CESSMA

**Mahahual : transitions touristiques d'un village de la
péninsule du Yucatán à l'aune de la pandémie du COVID-19**

Par Clara Malbos

Thèse de doctorat d'ethnologie
Dirigée par **Saskia Cousin** et co-dirigée par **Bob White**

Présentée et soutenue publiquement le 06/09/2023

Devant un jury composé de :

Stéphane DUFOIX, Professeur des Universités, Université de Nanterre, Président du jury et examinateur

David DUMOULIN, Maître de conférences HDR, Université Sorbonne Nouvelle, rapporteur

Samuel JOUAULT, Professeur titulaire, Université du Yucatán, rapporteur

Linda BOUKHRIS, Maître de conférences, Université Panthéon-Sorbonne, examinatrice

Elisabeth CUNIN, Directrice de recherche, Université de Côte d'azur, examinatrice

Marie SALAÛN, Professeure des Universités, Université de Paris Cité, examinatrice

Saskia COUSIN, Professeure des Universités, Université de Nanterre, directrice

Bob WHITE, Professeur des Universités, Université de Montréal, co-directeur

Résumé

Mahahual : transition touristique d'un village de la péninsule du Yucatán à l'aune de la pandémie du COVID-19

Cette thèse se base sur une ethnographie réalisée à Mahahual dans le sud de la péninsule du Yucatán au Mexique entre 2018 et 2021. L'objectif premier était de rendre compte des rapports de pouvoir induits par l'industrie du tourisme de croisière et présents dans la station balnéaire. Cet ancien village de pêcheurs vit maintenant au rythme des paquebots géants. Les touristes viennent se prélasser au bord de l'eau turquoise des Caraïbes, margarita dans une main et langouste dans l'autre. Pour offrir un service qui répond aux attentes et à l'imaginaire des vacanciers, les travailleurs.es doivent sans cesse performer leur propre culture et rentrer en concurrence les uns avec les autres.

Le but de ce travail était de rendre compte et d'éclairer les rapports de domination sous-jacents à cette industrie de la globalisation, la population flottante de Mahahual permettant de mettre en évidence des phénomènes de ségrégation sociospatiale à un niveau global.

Mais en mars 2020, l'arrivée du COVID-19 vient bouleverser ce projet initial. Comment étudier ce qui n'est plus ? Comment faire l'analyse d'une pratique qui disparaît du jour au lendemain ? Avec l'arrêt du tourisme, on aurait dû assister à une reconfiguration des interactions sociales dans le village ; or même sans touristes, la hiérarchie entre les habitants.es est plus présente que jamais. Le tourisme de masse serait donc profondément ancré dans un passé colonial dépendant de l'appareil capitaliste. Quelques mois de pandémie n'auront pas suffi pour mettre en place des pratiques plus durables pour les communautés réceptrices et pour l'environnement. Cette thèse propose alors une ethnographie originale en procédant à une analyse chronologique des différentes transitions auxquelles le village de Mahahual a dû faire face.

Mots clefs

Tourisme, COVID-19, Mexique, Domination, Postcolonialisme

Summary

Mahahual: tourist transition of a village on the Yucatán peninsula in the light of the COVID-19 pandemic

This thesis is based on an ethnography carried out in Mahahual in the south of the Yucatán Peninsula in Mexico between 2018 and 2021. The primary objective was to report on the power relations induced by the cruise tourism industry and present in the town. This former fishing village now lives to the rhythm of giant liners. Tourists come to bask by the turquoise waters of the Caribbean, Margarita in one hand and lobster in the other. To offer a service that meets the expectations and imagination of tourists, workers must constantly perform their own culture and compete with each other.

The aim of this work was to shed light on the relationships of domination underlying this industry of globalization. The fluctuating population of Mahahual makes it possible to highlight phenomena of socio-spatial segregation at a global level.

But in March 2020, the arrival of COVID-19 has upset this initial project. How to study what is no longer? How to analyze a practice that disappeared overnight? With the cessation of tourism, we should have witnessed a reconfiguration of social interactions in the village; but even without tourists, the hierarchy between the inhabitants is more present than ever. We then realize that mass tourism is deeply rooted in a colonial past dependent on the capitalist apparatus. A few months of pandemic will not have been enough to put in place more sustainable practices for the host communities, and the environment. This thesis thus proposes an original ethnography by carrying out a chronological analysis of the different transitions that the village of Mahahual had to face.

Keywords

Tourism, COVID-19, Mexico, Domination, Postcolonialism

Resumen

Mahahual : transición turística de un pueblo de la península de Yucatán ante la pandemia del COVID-19

Esta tesis se basa sobre una etnografía realizada en Mahahual en el sur de la península de Yucatán en México entre 2018 y 2021. El primer objetivo era de mostrar las relaciones de poder inducidas por el turismo de cruceros, presente en la localidad. Este antiguo pueblo de pescadores ahora vive al ritmo de los transatlánticos gigantes. Los turistas vienen a disfrutar de las aguas turquesas del Caribe, margarita en una mano y langosta en la otra. Para ofrecer un servicio que satisfaga las expectativas de los turistas, los trabajadores.as deben representar constantemente su propia cultura y competir entre ellos.

El objetivo de este trabajo era de arrojar luz sobre las relaciones de dominación que subyacen en esta industria de la globalización. La población flotante de Mahahual permite evidenciar fenómenos de segregación socioespacial a nivel global.

Pero en marzo 2021, la llegada del COVID-19 ha trastornado este proyecto inicial. ¿Cómo estudiar lo que ya no es? ¿Cómo analizar una práctica que desaparece de la noche a la mañana? Con el cese del turismo, deberíamos haber presenciado una reconfiguración de las interacciones sociales en el pueblo; pero incluso sin turistas, la jerarquía entre los habitantes está más presente que nunca. Entonces nos damos cuenta de que el turismo de masas está profundamente arraigado en un pasado colonial dependiente del aparato capitalista. Unos pocos meses de pandemia no habrán sido suficientes para implementar prácticas más sostenibles para las comunidades receptoras y para el medio ambiente. Esta tesis propone entonces una etnografía original al realizar un análisis cronológico de las diferentes transiciones que tuvo que enfrentar el pueblo de Mahahual.

Palabras claves

Turismo, COVID-19, México, Dominación, Poscolonialismo

À ma mère,

Remerciements

La réalisation d'une thèse est l'aboutissement de nombreux défis, une gestation de plusieurs années qui demande la participation d'un grand nombre de protagonistes. Pour cela, je souhaite remercier plusieurs personnes.

En premier lieu ma directrice de thèse, Saskia Cousin et mon co-directeur Bob White qui m'ont conseillée pendant toute la durée de mon doctorat et bien avant. Merci à Saskia qui m'a poussée à l'entreprendre. Au-delà de ses apports épistémologiques indéniables, la confiance qu'elle a eue en moi m'a donné courage et envie de me surpasser. Merci à Bob ; quand je terminais ma licence à Montréal en 2017, j'avais une vision pessimiste et élitiste de l'anthropologie, il a été le premier à me montrer les courants de la collaboration. Grâce à quoi, j'ai pu sortir de la bulle du monde académique.

Un grand merci à Linda Boukhris, Elisabeth Cunin, David Dumoulin, Stéphane Dufoix, Samuel Jouault et Marie Salaün pour lire, commenter ma thèse et faire partie du jury.

Je tiens également à remercier les membres de mon comité de thèse pour m'avoir suivie et aiguillée pendant ces quatre années, et plus particulièrement Luc Renaud qui a été d'une disponibilité et d'une aide précieuse pendant toute la durée de mon doctorat ainsi que Marie Chosson et Samuel Jouault pour leur aide sur ma bibliographie historique de la péninsule.

Je remercie aussi Gustavo Marin Guardado et les membres du séminaire *Turismo, Globalización y Sociedades Locales* de l'Université du Yucatán pour m'avoir permis de présenter mes premiers résultats de recherche lors de ce séminaire.

Merci aux professeurs.es qui ont marqué mon parcours universitaire et ont forgé ma pensée critique : Karine Bates, Marie-Pierre Bousquet, Saskia Cousin, Karine Geoffrion, Olivier Leservoisière, Pierre Minn, Mariella Pandolfi, Valérie Robin et Bob White.

Merci aux habitants.es de Mahahual pour m'avoir permis de vivre à leur côté durant ces années et à Andres et Cassie de m'avoir ouvert les portes de Takata. Je remercie particulièrement Adrian, Ana, Diego, Éline, Emi, Jimena, Julia, Juliana, Mariam, Morgane, Pablo, Romain, Sil, Uriel. Et bien évidemment ma chère amie et à ses heures perdues mon assistante attitrée et ma photographe personnelle, Isa.

Un très grand merci à Cristhine, Isabelle et Stéphane pour leurs relectures minutieuses, bienveillantes et efficaces.

Cette thèse est aussi une belle preuve de sororité. Pour cela je souhaite remercier avec tout mon amour les queens de la relecture express : Alizé, Anissa, Cécile, Inès, Julia B., Julia J., Lucie, Manon, Marie, Maude, Mimosa, Myriam et Pauline.

Je souhaite également remercier les doctorants.es du CESSMA, Rodrigue, mais aussi les étudiants.es de ma licence à l'Université de Montréal, celles et ceux avec lesquels.es tout a commencé : Antoine (mention spéciale pour sa relecture), Gabrielle, Julien, Maude, Louis Fred, Myriam, Myriane, Paola et les autres. Merci à Fatima pour nos discussions féministes décoloniales enflammées et pour ses conseils.

Pour leur soutien inconditionnel merci à mes parents, merci à eux deux de toujours m'accompagner et me suivre dans tout ce que j'entreprends. Et merci à ma petite mamie chérie que j'ai fait venir à Montréal, Mahahual... Partout, toujours prête à me cuisiner des bons petits plats pendant ma rédaction.

Merci à mon mari qui a la patience que je n'ai pas et sait trouver les mots quand je manque de courage. Et merci à la banda de Playas del Coco : Pepe, Sol et les autres...

"La police t'extorques
mais ils vivent de ce que tu payes
et s'ils te traitent comme un criminel (voleur !)
Ce n'est pas ta faute, merci le régent.

Il faut éliminer le problème à la racine,
et changer le gouvernement de notre pays,
aux gens qui sont dans la bureaucratie,
à ceux qui aiment ramasser les miettes.

C'est pourquoi je me plains et me plains,
parce que c'est ici que j'habite et que je ne suis plus un connard
celui qui ne regarde pas, les postes du gouvernement,
il y a des gens qui s'enrichissent.

Personnes vivant dans la pauvreté,
personne ne fait rien parce que personne ne s'en soucie
C'est les gens au-dessus que tu détestes
il y a plus de gens qui veulent que leur tête tombe.
Si tu donnes plus de pouvoir au pouvoir,
plus ils viendront t'attraper
parce que nous étions une puissance mondiale
nous sommes pauvres, ils nous traitent mal

Donne-moi, donne-moi, donne-moi, donne-moi tout le pouvoir
pour que nous te rendions la monnaie de ta pièce
donne-moi donne-moi donne-moi tout le pouvoir
donc je peux venir t'attraper

Parce que nous ne sommes pas nés là où il n'y a pas à manger
Il n'y a aucune raison de se demander comment on va faire
S'ils nous prennent pour des débiles
Nous ne sommes pas, vive le Mexique, salauds !

Que se sente le pouvoir mexicain !
Qu'il se sente ! Tous ensemble comme des frères
Parce que nous sommes plus, nous tirons plus équitablement
Parce qu'il suit une bande de connards
Ils nous emmènent où bon leur semble
Et c'est notre sueur qui les maintient
Ça les fait manger du pain chaud
Ce pain est le pain de notre peuple

Le peuple uni ne sera jamais vaincu
Tito et El Huidos ne seront jamais vaincus."

« La policía te esta extorsionando
pero ellos viven de lo que tu estas pagando
y si te tratan como a un delincuente (ladrón !)
no es tu culpa, dale gracias al regente.

Hay que arrancar el problema de raíz,
y cambiar al gobierno de nuestro país,
a la gente que está en la burocracia,
a esa gente que le gustan las migajas.

Yo por eso me quejo y me quejo,
porque aquí es donde vivo y yo ya no soy un pendejo
el que no wachas, los puestos del gobierno,
hay personas que se están enriqueciendo.

Gente que vive en la pobreza,
nadie hace nada porque a nadie le interesa
Es la gente de arriba te detesta
hay más gente que quiere que caigan sus cabezas.

Si le das más poder al poder,
más duro te van a venir a coger
porque fuimos potencia mundial
somos pobres, nos manejan mal

Dame dame dame dame todo el power
para que te demos en la madre
gimme gimme gimme todo el poder
so I can come around to joder

Porque no nacimos donde no hay qué comer
No hay por qué preguntarnos cómo le vamos a hacer
Si nos pintan como a unos huevones
No lo somos, ¡viva México, cabrones!

¡Que se sienta el power mexicano!
¡Que se sienta!, todos juntos como hermanos

*Porque somos más, jalamos más parejo
Porque está siguiendo a una bola de pendejos
Que nos llevan por donde les conviene
Y es nuestro sudor lo que los mantiene
Los mantiene comiendo pan caliente
Ese pan es el pan de nuestra gente*

*El pueblo unido, jamás será vencido
El Tito y el Huidos, jamás serán vencidos. »*

Gimme tha power, Molotov, 1997

Dedico esta canción a los habitantes de Mahahual que me la hicieron conocer y que me hicieron entrar en sus vidas. A ustedes, gracias, «*el pueblo unido, jamás será vencido*».

Je dédie cette chanson aux habitants.es de Mahahual qui me l'ont fait découvrir et qui m'ont fait entrer dans leur vie. À vous, merci, «*el pueblo unido, jamás será vencido* ».

Avertissement

J'ai choisi d'utiliser l'écriture inclusive dans l'ensemble de cette thèse. Ce choix me semble d'autant plus important que mon travail s'intéresse aux rapports de domination dans le village de Mahahual.

Les extraits d'entretiens sont en italique, en retrait et justifiés tout comme les portraits des habitants.es (en plus en drapeau). Mes notes de terrain sont également en italique et en retrait mais elles ne sont pas justifiées.

Les citations d'entretiens (en italique) et d'auteurs.es en espagnol sont traduites en note de bas de page et les citations en anglais ne sont pas traduites pour faciliter la lecture du texte.

Pour finir, je vais écrire dans l'ensemble de cette thèse *le COVID-19* au masculin et non au féminin, car les acteurs.rices de terrain l'utilise de cette manière et j'emploierai également le terme *coronavirus*, car c'est également le mot utilisé par les habitants.es du village pour parler de la pandémie.

Table des matières

Résumé	3
Mots clefs.....	3
Summary.....	4
Keywords	4
Resumen	5
Palabras claves.....	5
Remerciements	7
Avertissement.....	11
Table des matières.....	12
Introduction Générale.....	18
I— Construire l’objet d’étude Mahahual.....	19
1. Un jour sans fin.....	19
2. Tourisme des Caraïbes : répondre à un imaginaire toujours plus exigeant.....	21
a. Définir le tourisme dans les Caraïbes	21
b. Le tourisme : créateur d’imaginaires.....	23
3. Répartition sociospatiale du village	27
4. Arrivée de la pandémie sur le terrain.....	30
5. Questions de recherche, problématique et hypothèse.....	32
II— Créer un cadre conceptuel autour de l’objet d’étude Mahahual	34
1. Le tourisme en anthropologie	34
a. Le tourisme, objet légitime des sciences humaines ?	34
b. Premier article en anthropologie du tourisme.....	35
c. Évolution de l’étude du tourisme en anthropologie.....	36
2. Étudier le tourisme à travers les rapports de pouvoir et de domination	37
a. Penser la postcolonialité.....	37
b. Les groupes sociaux et le pouvoir chez Pierre Bourdieu.....	40
c. La domination et les arts de la résistance de James C. Scott	41
3. Comprendre l’écosystème de Mahahual	42
a. Le front et le back stage : lieux tangibles et cadre d’analyse	42
b. L’environnement comme outil de la domination.....	44
4. Collaboration pendant la pandémie	45
III — Méthodologie de l’enquête ethnographique	47
1. Préterrains.....	47
2. Ma position de chercheuse pendant la pandémie.....	48
3. Les entretiens	49
4. L’anonymat et la restitution	50
IV — Plan de thèse	51
Chapitre 1 L’histoire coloniale du Quintana Roo.....	54
Introduction.....	55
I. La lutte derrière la conquête : domination et résistances	58
1. La conquête espagnole : évangélisation et appropriation des terres	58

2. La résistance des Mayas.....	60
a. Résistance culturelle et syncrétisme religieux	61
b. Résistance dans la fuite vers le K'áax ou Las Montañas.....	63
3. Collaborer et vivre avec les allochtones pour résister	66
II. La Guerra de Castas : guerre sociale et territoriale	67
1. Appellation et reconfigurations.....	67
2. Unifications et séparations entre la République du Mexique et le Yucatán et relation avec les Anglais du Belize.....	70
3. Révolte armée et réappropriation des terres par les Mayas	71
4. Fin de la guerre et création de l'État fédéral du Quintana Roo	73
III. La mise en tourisme du Quintana Roo : exemple de la domination postcoloniale et de l'impérialisme nord-américain	74
1. Économie de la péninsule du Yucatán avant le développement du tourisme.....	75
2. Le premier grand essor touristique de la région : après la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux années 1960.....	76
a. Accroître le tourisme : une réelle volonté gouvernementale	76
b. Ségrégation spatiale des temps modernes	78
3. Création du pôle touristique majeur du Quintana Roo : Cancún (années 1960-1970)	79
a. Le Centros de Desarrollo Turístico Integral de Cancún.....	79
b. Un plan d'urbanisme postcolonial.....	82
4. Explosion du tourisme de masse entre les années 1970 et 1990	83
a. Consolidation des échanges internationaux	84
b. Inégalités territoriales entre le nord et le sud de l'État	84
5. Développement d'autres formes de tourisme.....	85
Conclusion du chapitre 1.....	90
Chapitre 2 Mahahual, village de pêcheurs : richesse sociale et environnementale	93
I. Présentation des ressources naturelles : l'écologie du Quintana Roo	96
1. Écosystèmes de la zone.....	96
2. Zones protégées	98
3. La réserve de biosphère de <i>Sian Ka'an</i> (RBSK).....	99
II. Les pêcheurs de Mahahual : profils et techniques variées	101
1. Les différentes typologies de pêcheurs.....	101
2. Portraits des pêcheurs	103
Conclusion du chapitre 2.....	107
Chapitre 3 Mahahual, village récepteur des bateaux de croisière : hégémonie du tourisme de masse et du port Costa Maya.....	111
Introduction.....	112
I. Monopole économique du port de croisière Costa Maya	114
1. Le passage d'une localité de pêcheurs à un port récepteur de bateaux de croisière	114
2. Le rayonnement national et international des bateaux de croisière	117
3. Monopole du port de croisière : préoccupations locales et considérations globales	119
II. L'extractivisme touristique au cœur du processus de mise en tourisme du port Costa Maya	124
1. Comprendre l'extractivisme comme concept clef des études postcoloniales en Amérique latine	124
2. De l'extractivisme des ressources naturelles à l'extractivisme touristique.....	127
3. De l'extractivisme touristique à l'extractivisme culturel	129
a. Comparaison de deux cas : Mahahual et Laponie	130
b. Lost Mayan Kingdom.....	132
Conclusion du chapitre 3.....	134

Chapitre 4 La population flottante de Mahahual : de migrants.es à locaux.es ?	136
Introduction	137
I. La population flottante de Mahahual	138
1. Les migrations d'agrément et/ou LifeStyle Migration comme mobilité post-touristique du <i>front stage</i>	138
2. Les migrations internes du <i>back stage</i>	141
II— Le terme local, au cœur des enjeux de domination dans le village	148
Chapitre 5 Les espaces cachés du back stage : enjeux de domination	157
Introduction	158
I. Las invasiones : discours officiel des dominants et réalités locales des marginalisés.es	158
1. Enquêter en terrain sensible	160
2. Discours officiel des dominants du <i>front stage</i>	163
3. Discours non officiel des dominés.es du <i>back stage</i>	169
II. Back stage 4.2 : trafics de drogue	174
1. Premières informations.....	174
2. Histoire de la cocaïne et début de sa commercialisation	176
3. Implication des cartels et des gangs de rue.....	177
a. Le Cartel de Sinaloa	177
b. La Mara Salvatrucha (MS-13).....	179
4. Mahahual : plaque tournante de la drogue ?	179
a. Flux transnationaux de la drogue : d'Amérique latine aux États-Unis en passant par le Mexique... ..	179
b. Le back stage de la cocaïne.....	182
c. Playear à Mahahual et XCalak	183
III. Tentative de soulèvement du back stage : manifestation des chauffeurs de taxi	185
1. La rencontre avec Diego, responsable du syndicat des taxis.....	185
2. La prise de pouvoir.....	187
Conclusion du chapitre 5	190
Chapitre 6 Gestion de la pandémie par l'Occident et le Mexique et conséquences sur les flux touristiques à Mahahual.....	194
Introduction :	195
I. Mesures occidentales et prépondérance du contrôle des populations	196
1. Théoriser le biopouvoir	196
2. Biopouvoir et COVID-19	198
II. Les mesures politiques prises pendant la crise au Mexique	200
1. Évolution des mesures	201
2. Perception des habitants.es sur les mesures gouvernementales	205
III. Flux touristiques en temps de pandémie à Mahahual.....	207
1. Restriction de l'accès au village pour les touristes.....	207
2. Passage d'un tourisme international à un tourisme local	208
3. Passage d'un tourisme de la classe moyenne à un tourisme de privilégiés	210
4. Fréquentation des établissements touristiques entre 2019 et 2020	213
IV. Conséquences de ces flux sur la population de Mahahueleños	214
Conclusion du chapitre 6.....	218
Chapitre 7 Étude de cas du programme Ayudame a Ayudar	219
Introduction	220

I. La Casa de la Cultura	221
1. Présentation de la structure	221
a. Volontés politiques et réalités du centre	221
b. Politiques publiques	222
c. Organisation locale	224
2. Theresa, responsable des lieux	226
3. Insertion sur le terrain : d'anthropologue à professeur d'anglais.....	228
II. Description du programme <i>Ayudame a Ayudar</i>	230
1. La genèse du programme : réagir face à l'urgence	230
2. Description de l'implication des <i>Life Style Migration</i>	231
3. Médiatrice interculturelle.....	234
III. La stratégie du don à la Casa de la Cultura	235
1. Théoriser le don	235
a. Partir de l'ouvrage de Marcel Mauss.....	235
b. De l'anthropologie de l'humanitaire à la philanthropie	236
c. De la philanthropie au tourisme solidaire	238
2. Le don, pour qui et comment ?.....	239
a. Publication des photographies sur les réseaux sociaux : expression du prestige.....	239
b. L'émotion au cœur du front stage.....	240
3. Intégrer le concept du « <i>White Saviour</i> » dans les modalités du don	241
a. Ancrage empirique du <i>White Saviour</i>	241
b. Le <i>White Saviour</i> participe à la hiérarchisation des rapports sociaux à Mahahual	244
4. Campagne politique	246
Conclusion chapitre 7.....	247
Chapitre 8 <i>Vivre et habiter son territoire pendant la pandémie : le collectif</i>	248
Introduction	249
I. Exemples de transformations sur le secteur du tourisme pendant la crise en contexte hispanophone	249
1. Formation en ligne en Amérique latine.....	249
2. Micro-entreprises et innovation à Iguazú en Argentine.....	250
3. Création de logements de location adaptés aux nouvelles normes sanitaires en Espagne	251
II. Feria Gastronomica de los Sabados à Mahahual	251
III. <i>Mercadito Sostenible</i> : initiative locale où s'exacerbent des inégalités.....	253
1. Présentation de l'évènement	253
2. Organisation qui s'ancre dans le système de domination du <i>front</i> et du <i>back stage</i>	256
3. Don de poissons des pêcheurs au harpon : quand la pêche reprend sa place dans le village.....	260
IV. Un an après : La Semana Ambiental du 15 au 21 mars 2021	263
1. Contexte de la recherche : retour sur le terrain	263
2. Première journée.....	265
3. Analyse de l'expérience.....	267
a. Origine sociale des volontaires et rapport à l'environnement	267
b. La cause environnementale : outil supplémentaire de domination pour les pays dominants et à Mahahual.....	268
c. Formes de résistance environnementales des marginalisés.es.....	270
Conclusion du chapitre 8.....	272
Chapitre 9 <i>Histoires de vie pendant la pandémie</i>	274
Introduction	275
I. Naya et sa famille.....	276

1. Rencontre	276
2. Cohésion familiale et crise sanitaire	281
II. Vie de pandémie	283
1. Mise en contexte	283
2. « Le virus (...) nous a imposé sa temporalité » (Ruwet, 2021 : 5).....	284
a. L'ennui	286
b. Prendre le temps.....	287
3. Changement dans les relations sociales.....	289
4. Survivre économiquement	293
III. Système de dépendance du tourisme de masse	296
1. « La <i>única esperanza es que se retomen las cosas a la forma a la que eran</i> »	296
2. Comprendre la pensée de Prebisch et le concept de la dépendance	298
3. La dépendance au tourisme de masse	299
Conclusion du chapitre 9.....	301
Chapitre 10 Chroniques en temps de pandémie : expérience collaborative	302
Introduction	303
I. Fondements théoriques d'une recherche expérimentale.....	305
1. Positionnement épistémologique : comment définir et évaluer une approche collaborative à partir de l'ouvrage de Lassiter ?.....	305
2. Anthropologie collaborative ou recherche-action ?.....	307
3. Ma place dans cette expérience	308
II. Présentation des chroniqueurs.ses Mahahueleños.....	310
1. Mise en place de l'expérience	310
2. Les chroniqueurs.ses.....	311
a. Choix des chroniqueurs.ses.....	311
b. Les chroniqueurs.ses	312
III. L'analyse collaborative des chroniques	314
1. Préparation de l'atelier	314
2. Étape 1 : Présentation du <i>Taller de Crónicas</i>	316
3. Étape 2 : La lecture et l'analyse des chroniques par groupe	317
4. Étape 3 : Présentation de l'analyse.....	321
5. Mise en commun des savoirs : co-construction de connaissances	324
Conclusion du chapitre 10.....	326
Conclusion générale	328
Synthèse	329
Le tourisme de l'après-COVID-19 à Mahahual, au Mexique et dans le monde.....	334
Épilogue	336
Le temps d'une pandémie, le temps d'une thèse : pour ne pas conclure... ..	337
Dernières considérations	338
Bibliographie	341
Vidéographie	378
Discographie	378
Table des illustrations	379
Annexe 1 — Sarape.....	387

Annexe 2 — Profil des onze habitants.es	391
Annexe 3 — Chroniques	393
Juliette	393
Julio	393
Aliana	399
Marcela	401
Marion	404
Hanna	406
Luis	409
Gabriel	411
Esteban	416

Introduction Générale



Image 1 : Photographie de la route qui mène au *malecon* et au bord de mer en arrivant à Mahahual.

Source : Isabelle Falardeau, janvier 2023.

I— Construire l’objet d’étude Mahahual

1. Un jour sans fin

Il est huit heures du matin ; le malecon¹ est calme, il n’y a personne dans les restaurants à part les serveurs.ses qui installent les tables et les chaises sur la plage et les vendeurs.ses d’artisanat qui préparent leurs stands. On entend au loin les taxis qui commencent à s’agiter pour aller chercher les premiers.ères croisiéristes au port. Certains.aines travailleurs.ses² prennent le temps de manger quelques empañadas ou quesadillas distribuées par un vendeur ambulant, le tout accompagné d’un grand verre de coca-cola, et le village de Mahahual est prêt à démarrer sa journée.

Dans le Beach Club pour lequel je travaille, les premiers clients.es arrivent : margarita et langoustes dès dix heures du matin pour certains.nes et guacamole et bières pour d’autres. Pendant environ six heures, les croisiéristes vont se prélasser au bord de l’eau turquoise et profiter du climat clément des Caraïbes. Allongé.e sur un transat proche d’un parasol ou à 20 mètres sous l’eau en plongée sous-marine, chacun.une trouve l’activité qu’iel est venu.e chercher. Au rythme de la musique reggaeton, iels consomment la culture, les plats typiques de la région et achètent des souvenirs du village comme preuve de leur passage ici.

Une fois leur facture réglée en dollars, un taxi est affrété pour déposer les croisiéristes directement à l’embarcadère. Ce soir iels dormiront en mer et arriveront, pour la plupart, à Cozumel le lendemain matin. Quant aux travailleurs.ses du village, il faut maintenant nettoyer, ranger et mettre en place pour le jour suivant.

À 18 heures, la majorité des restaurants ont fermé, les travailleurs.ses rentrent chez eux.elles dans la 55 ou dorment dans des hamacs dans ces mêmes restaurants.

L’ambiance du malecon fait penser aux stations balnéaires françaises à la fin de l’été : vidées et fatiguées de la saison mouvementée. Et le même scénario se répète le lendemain, et le jour d’après, et encore celui d’après.

¹ Bord de mer.

² Tout au long de la thèse quand j’utiliserai le mot travailleurs.ses on comprendra les travailleurs.ses du secteur formel et informel de l’industrie du tourisme à Mahahual, ce qui inclue les travailleurs.ses du port de croisière Costa Maya et également les travailleurs.ses du village.



Image 2 (à gauche) : le malecon et ses boutiques.



Image 3 (à droite) : le bord de mer devant le malecon.

Source : photographies personnelles, janvier 2020.

Cette description de la station balnéaire de Mahahual, située dans le sud de la péninsule du Yucatán au Mexique, n'est pas la première image que j'ai eue du village, du moins en partie. Arrivée en février 2018 dans le cadre de mon stage de master 1³ pour l'ONG Takata⁴, je m'accorde une petite semaine avant de démarrer mon travail. Un ami m'accompagne pour échapper au froid hivernal québécois. Ces premiers jours se résument de la manière suivante : margarita à la main dans un transat les pieds dans l'eau. Je ne sais pas si c'est l'euphorie d'être sous un soleil éclatant en plein mois de février, mais chaque situation nous paraît cocasse. Nous rions de voir les menus en anglais et en dollars américains donnés aux croisiéristes, mais au moment de payer en pesos mexicains, je dois avouer que nous ne savons pas vraiment ce que nous dépensons. De même pour nos déplacements : amusés.es de voir les touristes des paquebots arrivés.es en masse sur le malecon, nous y passons toutes nos premières journées, jusqu'au quatrième matin, où nous nous aventurons dans une rue parallèle pour essayer de trouver un petit déjeuner à un prix un peu plus abordable, car nous commençons à comprendre la conversion entre les pesos mexicains et les euros. Des personnes qui semblent vivre ici

³ Master en Ethnologie, parcours expertise ethnologique en projets culturels et touristiques à l'Université de Paris Descartes.

⁴ L'ONG Takata, basée à Mahahual a vu le jour en 2016 : « Takata Research Center est une ONG spécialisée en écologie marine, gestion durable des zones côtières et sensibilisation du public. Notre organisation assure que son travail est basé sur une collaboration efficace avec la communauté locale et le gouvernement. Notre personnel est qualifié en écologie, gestion de l'environnement. La mission : Protéger la biodiversité marine au travers de la sensibilisation, la recherche scientifique et la conservation. *La vision : Créer une communauté durable afin d'assurer l'avenir de nos océans et la conservation de la faune* ». <https://takataexperience.com/fr/centre-de-recherche/>

parlent d'un quartier dénommé *Casitas* qui nous paraît bien loin et compliqué d'accès. Nous nous y rendons finalement pour acheter un rasoir, mais la marche de quinze minutes en plein soleil nous semble insurmontable. Nous avons chaud, nous sommes désorientés.es et surtout l'environnement, éloigné du bord de mer, nous semble tout à fait inintéressant : maisons faites de gros blocs de bétons et rues en mauvais état. Alors, après cette exploration guère fructueuse, nous reprenons notre activité principale : bronzette au bord de mer.

Cette première arrivée à Mahahual, dans la peau d'une touriste, est tout à fait révélatrice des pratiques touristiques et de l'organisation sociospatiale de ce village. Je suis surprise de ma difficulté à repérer où vivent les habitants.es de ce village : iels sont quasiment cachés.es et les croisiéristes semblent monopoliser l'espace. Pour ce stage, je dois effectuer un état des lieux de la perception de l'environnement de deux acteurs majeurs à Mahahual : la communauté de pêcheurs et les responsables des établissements touristiques. Je quitte donc mon maillot de bain pour endosser le rôle de stagiaire. Je sais maintenant que l'expérience que je vis à ce moment précis était semblable à celle de nombreux habitants.es du village : je passe de touriste à habitante, car je compris rapidement qu'à Mahahual, « si au bout d'un mois tu es toujours là, alors tu fais partie de la communauté ». Cette question sur le statut des habitants.es sera longuement traitée dans ce travail.

2. Tourisme des Caraïbes : répondre à un imaginaire toujours plus exigeant

a. Définir le tourisme dans les Caraïbes



Image 4 : Localisation géographique de Mahahual.

Source : María Luisa Hernández Aguilar (2014).

Sur cette carte du Mexique, on peut situer le village de Mahahual dans l'État du Quintana Roo. Ce village présente à lui seul un panel des différents types de tourisme qu'on trouve majoritairement dans les Caraïbes : le tourisme de croisière et le tourisme de séjour (Dehoorne, 2007). Le tourisme de croisière s'est développé à Mahahual au début des années 2000 avec la construction du port de croisière Costa Maya. Ce port peut accueillir jusqu'à quatre bateaux par jour, ce qui représente 18 000 passagers. Cette industrie du tourisme de masse constitue l'économie majeure du village et la plupart des habitants.es travaillent directement ou indirectement pour le port (Malbos, 2018). Le tourisme de séjour est présent à Mahahual depuis les années 1990 (Malbos, 2018), mais reste assez discret dans le village. Étant difficile d'accès et ne se trouvant pas sur un axe principal, les touristes qui s'y aventurent viennent pour la plupart dans un but précis : iels cherchent le calme et/ou la découverte des fonds marins de la zone en plongée sous-marine. Plusieurs entreprises locales tentent alors de développer des prestations à l'image de l'écotourisme⁵ en proposant des activités et des logements ayant un impact qu'elles présentent comme minime sur l'environnement. Même si ce type de tourisme n'est pas majoritaire à Mahahual, il constitue cependant un point de développement important pour le village.

On peut diviser ces touristes en deux sous-catégories : les touristes de séjour étrangers.ères (qui sont majoritaires) et les touristes nationaux.ales (Mexicains.es) qui viennent en grande partie soit de l'État du Quintana Roo, soit de la *Ciudad de Mexico*⁶, la Ville de Mexico. Leur pouvoir d'achat n'est pas le même, car la plupart des étrangers.ères ont une monnaie plus forte que le peso mexicain. Les travailleurs.es le savent et portent leur attention sur la clientèle internationale en négligeant souvent les touristes nationaux. Ainsi, le tourisme de masse (le tourisme de croisière plus précisément) reste dominant dans l'espace caribéen (Dehoorne, 2007). Il apparaît aux États-Unis et en Europe dans les années 1950 et au Mexique il y a une cinquantaine d'années et permet maintenant de classer le pays à la septième place des récepteurs

⁵ L'écotourisme, comme on l'entend ici, se réfère aux premières définitions de ce terme qui ont vu le jour dans les années 1980. Une définition plus récente voudrait inclure – en plus du respect de l'environnement – une réelle considération et un travail approfondi avec les populations autochtones. En revanche, les différentes formes d'écotourismes présentent à Mahahual n'incluent pas ces populations-là. Je me contenterai alors de proposer la définition de Héctor Ceballos-Lascuráin de 1983 : l'écotourisme serait selon lui « une forme de tourisme qui consiste à visiter des zones naturelles relativement intactes ou peu perturbées, dans le but d'étudier et d'admirer le paysage et les plantes et animaux sauvages qu'il abrite, de même que toute manifestation culturelle (passée et présente) observable dans ces zones » (citée par Lequin, 2001).

⁶ Informations récoltées lors de mes observations de terrain.

de touristes internationaux⁷. De plus, le Quintana Roo est la région du Mexique qui possède la plus forte densité touristique⁸. Des endroits comme Cancún, Playa del Carmen ou encore Cozumel accueillent chaque année un grand nombre de touristes qui restent le temps de quelques jours dans des complexes hôteliers de très grande envergure⁹ : les « tout-inclus »¹⁰. Ce mode de fonctionnement est le même d'une ville à l'autre, d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre. Les touristes savent alors à quoi s'attendre et l'image qu'ils se sont créée de leur lieu de vacances n'est pas très éloignée de la réalité (Malbos, 2018). Le mode de fonctionnement du bateau de croisière correspond aux critères du tourisme de masse : le paquebot n'est pas un simple moyen de transport proposant des escales, dont celle à Mahahual, mais fait partie intégrante du voyage. Il est au cœur de l'expérience (Dehoorne, 2011) et répond aux attentes et à l'imaginaire du tourisme de masse en proposant des prestations « tout inclus ».

b. Le tourisme : créateur d'imaginaires

Le système touristique inclut des lieux géographiques ; ces lieux, choisis par le la touriste, doivent correspondre à un imaginaire (Appadurai, 2001) préétabli. Le la touriste s'est fait une idée bien précise de l'endroit qu'il va visiter : récits de voyage d'amis.es, guides touristiques, sites internet, réseaux sociaux, blogs d'amateurs.rices, émissions de télévision, littératures, magazines. Toutes ces représentations produisent un imaginaire et doivent à la fois faire rêver le la touriste et être le témoin de leur réalité. Linda Boukhris (2021) explique qu'on retrouve cette fabrique de l'imaginaire européen de l'Amérique tropicale dès le XIX^e siècle :

« Les voyageurs, en provenance principalement d'Europe et des États-Unis, pour beaucoup scientifiques, redécouvrent le continent suite à des mouvements d'indépendance politiques des territoires de la Couronne espagnole au début du XIX^e siècle et contribuent à associer les Amériques à une certaine idée de la nature, une vision fantasmée d'un éden vierge et sauvage. Ils produisent des représentations et des savoirs sur des espaces géographiques encore peu connus qui se diffusent alors en Europe au XIX^e siècle » (Boukhris, 2021 : 203).

⁷ 7,7% de son PIB représente les activités touristiques (Hiernaux, 2007).

⁸ <https://qroo.gob.mx/eje-1-desarrollo-y-diversificacion-economica-con-oportunidadesparatodos/diversificacion>

⁹ En 2015, le Quintana Roo a accueilli pas moins de 13 millions de touristes dans la péninsule du Yucatán (Larrea & Boulerice, 2016).

¹⁰ Formule proposée par des complexes hôteliers qui consiste à payer un prix de base qui inclut généralement l'hébergement, la pension complète et l'accès aux différentes structures et activités de l'hôtel.

Cet imaginaire a évolué et aujourd’hui, tout en gardant cette vision exotique de l’Amérique et pour répondre à la demande des voyageurs.ses de ce lieu imaginaire, les destinations touristiques doivent modifier leur propre environnement. Cette modification passe par la création de nouvelles infrastructures touristiques comme celle de complexes hôteliers et de restaurants :

« l’essor du tourisme de croisière repose sur une remarquable stratégie économique qui joue sur le “désir d’Ailleurs” (Said, 1980 ; Michel 2000 ; Amirou, 2000) plus ou moins lointain, confortable, sécurisé, entre-soi, frôlant l’altérité sans y être exposé excessivement (Augé, 1992) dans un univers festif » (Dehoorne, 2011 : 2).

Le village de Mahahual n’échappe pas à cette stratégie. Il doit adapter ses offres et son décor pour répondre à la demande d’exotisme des touristes : installation de parasols en feuilles de palmier le long de la plage, vendeurs.ses d’artisanat proposant des colliers en dents de requin et en coquillages, restaurants servants des menus à volonté, centres de plongée à chaque coin de rue et *shots* de tequila à gogo. Ambiance festive et *buena onda*¹¹ sont donc de mise dans le village.

Pour l’anthropologue indo-états-unien Arjun Appadurai, les mouvements de population — qui comprennent à la fois les touristes, migrants.tes, réfugiés.es, travailleurs.ses invités.es — tiennent une place centrale dans les constructions de nouveaux territoires culturels. L’émergence d’identités mixtes et complexes est la conséquence directe de flux ancrés dans la mondialisation. On retrouve, au centre de ces dynamiques culturelles, l’imagination. C’est bien la construction de cet imaginaire — produit entre autres par les médias — qui vient modifier la construction des cultures modernes. Il est important de bien comprendre

« qu’Appadurai voudrait ainsi démontrer que la globalisation n’est pas nécessairement synonyme d’une uniformisation culturelle. Dans cette perspective, les paysages culturels sont certes travaillés par les flux transnationaux du cosmopolitisme marchand, mais ils sont aussi l’objet d’une appropriation à un niveau local » (Granjon, 2002 : 3).

Au sein de ces nouveaux espaces, culturellement hétérogènes, des rapports de force se créent localement et sont symptomatiques des rapports de pouvoir engendrés par le tourisme de masse de manière plus globale. La question du local et du global devient alors centrale dans la réflexion que mène Appadurai sur le rôle de l’imaginaire :

« Quelle est la nature du local en tant qu’expérience vécue dans un monde globalisé et déterritorialisé ? (...) Un début de réponse à cette question réside dans une approche nouvelle du rôle de l’imagination dans la vie sociale (...). L’importance des médias ne

¹¹ Expression mexicaine pour parler d’un endroit ou d’une personne comme *cool*, décontractée, agréable.

tient pas tant au fait qu'ils sont une source directe d'images et de scénarios nouveaux pour des vies possibles, qu'au fait qu'ils sont des diacritiques sémiotiques dotés d'un immense pouvoir, infléchissant aussi le contrat social avec le monde métropolitain amené par d'autres canaux » (Appadurai, 2001 : 94-95).

À cette réflexion, il est possible de faire un parallèle avec le premier mouvement artistique qui était à la recherche d'un « ailleurs » fantasmé et exotique : l'Orientalisme. Ici, les images produites n'étaient pas sublimées par les médias, mais par les artistes. Quand, par exemple, on observe *Bain maure* de Jean-Léon Gérôme peint en 1824 ou encore *La mort de Sardanapale* produit en 1827 par Eugène Delacroix, c'est tout un imaginaire de l'Orient qui est représenté. Ce courant artistique occidental du XIX^e siècle base son interprétation de l'Autre sur des conquêtes et des batailles coloniales et fait fantasmer le public en quête d'exotisme et de représentations pittoresques. Appadurai dira d'ailleurs que le fantasme est une forme de pratique sociale (Appadurai, 2001 : 96). Cette thèse ne peut qu'affirmer cette remarque en ce sens où la fabrication des vies sociales est intrinsèquement liée aux idées et opportunités venues d'ailleurs.

On notera que cet intérêt pour l'Orient se développe au même moment que l'expansion coloniale de l'Occident en Orient. Dans son ouvrage *L'orientalisme, L'Orient créé par l'Occident*, Edward Said (1978) démystifie totalement ce désir d'Ailleurs et l'assimile à un mode d'action et de pensée coloniale. Précurseur des études postcoloniales, il décrira cet attrait pour l'Orient comme un outil de contrôle et de subordination de l'Occident sur l'Orient :

« C'est là un des messages implicites de *L'Orientalisme* : toute tentative d'imposer aux peuples et aux cultures des limites de race ou d'espèce qui met en évidence non seulement les déformations et falsifications qui peuvent découler d'une telle approche, mais aussi la façon dont la compréhension des problèmes est liée à la production de concepts tels que l'Orient ou l'Occident » (Said, 1979 : 376).

Cette réflexion est un point d'ancrage essentiel pour appréhender le rôle de l'imaginaire dans un monde globalisé. Cette tradition de l'imaginaire, entretenue par l'Occident, a évolué avec le temps : quand au XIX^e siècle on représentait les bains turcs de l'Orient, au XXI^e siècle on représente le *all inclusive* des Caraïbes.



Image 5 : Jean-Léon Gérôme, *Bain turc ou Bain maure*, Boston, Museum of FineArts, 1870.



Image 6 : Photographie du *Temptation Cancun Resort*.

Source : www.travelpulse.com/news/hotels-and-resorts/what-will-it-take-for-all-inclusives-to-recover-after-covid-19.html, juin 2020.

Sur la peinture de gauche est proposé la représentation de l’Orient au XIX^e siècle et sur celle de droite la représentation actuelle des Caraïbes. L’image de gauche tente de conserver des éléments architecturaux — comme les mosaïques — censés illustrer les vestiges de l’époque ; en revanche, les corps nus sont idéalisés. Sur la photographie de droite, c’est bien les éléments typiques du modèle du tourisme de masse qui sont mis de l’avant : piscine à plusieurs niveaux, cocktails, soleil et palmiers. Les corps sont également idéalisés et répondent aux critères de beauté véhiculés par les médias. On note de nouveau l’importance de l’imaginaire, tantôt peint par des artistes à la période coloniale, tantôt représentée par les médias dans une ère postcoloniale. Ces représentations de l’Autre et de l’imaginaire viennent entretenir ce mythe de l’Ailleurs pour former cette économie de l’altérité. Ces représentations, à la racine du tourisme de masse, sont des moteurs pour cette industrie. Ces nouveaux espaces d’identités culturelles mixtes restent gouvernés par les représentations de l’imaginaire et influencent jusqu’aux relations que les touristes entretiennent avec les habitants.es. Et même jusqu’à leur hiérarchie sociale entre eux.elles, car certains.es répondent plus que d’autres à cet imaginaire. Le rapport entre le local et le global est au cœur des enjeux des études du tourisme. Leite et Graburn (2010) le rappelle en expliquant :

« Analysé de façon holiste, reconnu comme un moyen crucial et un reflet de la mondialisation, traité comme un composant parmi beaucoup d’autres dans les sphères

entre-mêlées du sens et de l'action, le tourisme a trouvé sa place au cœur de l'anthropologie » (Leite & Graburn, 2010 : 26).

Le tourisme devient alors un élément central dans ma réflexion, car je réalise qu'il façonne les relations entre les habitants.es, entre les hôtes et les visiteurs.ses et qu'il est à l'origine de nombreuses transitions sociales et urbanistiques dans la zone. Quelles que soient les interactions que j'observe, elles sont reliées de près ou de loin au tourisme.

3. Répartition sociospatiale du village

Les premiers entretiens, que j'effectue à Mahahual avec les familles pionnières du village permettent de dater l'existence du village à environ une centaine d'années. Cette zone côtière des Caraïbes a pendant longtemps été un village de pêcheurs et c'est seulement depuis la création du port Costa Maya que le tourisme s'y est développé de manière exponentielle (Campos-Cámara & González-Vera, 2015 ; Ferreira & *al.*, 2016 ; Palafox Muñoz, 2011, 2014 ; Navarro Favela, 2009 ; Martínez, 2020). Les informations historiques permettent de voir comment s'est construit le village, de suivre sa trame chronologique. Avant de comprendre la perception que les habitants.es ont de l'environnement, je veux savoir comment ils habitaient leur territoire et aussi qui est arrivé, quand et pourquoi.

Le village a été promu comme un site s'inscrivant dans un modèle touristique urbain durable afin d'encourager le développement économique dans le sud de l'État. Cependant, avec le projet Costa Maya, un processus accéléré de spéculation immobilière a vu le jour, ce qui a causé une augmentation conséquente de la valeur du terrain, le rendant accessible principalement aux investisseurs étrangers. Ce phénomène a généré des processus d'exclusion sociale et de ségrégation spatiale au sein de la population locale mexicaine. Elle ne peut plus accéder à la propriété foncière ou elle se trouve dans l'obligation de vendre ses terres à cause de la diminution de ses moyens de subsistance (Castillo Villanueva & Velázquez Torres, 2015 : 69). Cette série de transformations sociospatiales et environnementales, dues à la forte concentration de l'activité économique dans le secteur du tourisme (Castillo Villanueva & Velázquez Torres, 2015 : 70) met en évidence trois zones dans le village :

- *El Pueblo*¹² est le centre-ville de Mahahual et regroupe la majorité des commerces, hôtels et restaurants. On y trouve les petites épiceries et également les nombreux centres de plongée. En bordure de mer, on peut voir les vendeurs.ses d'artisanat et masseuses

¹² Traduction : le village. Dans ce cas précis on entend le centre-ville, le bord de mer.

qui s'affairent pour répondre aux exigences des croisiéristes. Cette zone est composée du *malecon* — rue principale en bord de mer qui fait environ deux kilomètres de long — ainsi que de deux rues parallèles qui sont très peu empruntées par les touristes. Autour du *malecon* gravitent les familles de pêcheurs qui vivent ici depuis plus longtemps. Elles sont les premières à s'être installées à Mahahual et habitent dans des logements de fortune. J'observe alors, au sein du même quartier, une fracture sociale importante : les hôtels confortables en bordure de mer réservés aux touristes et les logements très modestes pour les familles de pêcheurs dans les rues adjacentes. Ce qui explique pourquoi les premiers jours de mon arrivée, en restant sur le *malecon*, je ne peux pas voir où les familles de pêcheurs habitent.

- *Casitas* est le quartier résidentiel le plus proche du centre-ville et comprend les habitations les plus cossues. À moins de 500 mètres de la côte et avec un accès direct au port de croisière Costa Maya, ce quartier est réservé aux habitants.es les plus aisés.es. Il y a également une offre variée de locations Airbnb. Sa localisation proche du port permet à ce quartier de bénéficier d'un traitement particulier d'entretien général des rues. Construit à l'origine pour loger les travailleurs.ses du port il est aujourd'hui habité par la classe dominante Mahahueleña¹³ : les propriétaires d'établissements touristiques, les étrangers.ères installés.ées ici pour une saison ou plus et les Mexicains.aines aux revenus les plus élevés. À mon arrivée, j'ose m'aventurer dans ce quartier, mais sans y trouver de réel intérêt.
- *La 55* est de ce fait la zone la plus éloignée du bord de mer. Elle doit son nom à sa localisation : au kilomètre 55 de l'unique route qui mène à l'axe principal Chetumal-Cancún (proche du village de Limones). Les conditions de vie des habitants.es de ce quartier sont bien plus précaires que dans *Casitas* : l'électricité a été installée en 2016 et le système de drainage des eaux usées peine à être mis en place correctement. De plus, les routes ne sont pas bétonnées et les habitations sont plus souvent faites de taule que de ciment. Les personnes qui vivent dans ce quartier sont ceux et celles qui dépendent le plus de l'arrivée des bateaux de croisière : travailleurs.ses du port, chauffeurs.es de taxi, masseuses, serveurs.euses ou cuisiner.ères et veudeurs.ses d'artisanat. Complètement invisibilisé, il m'a fallu un certain temps avant de connaître

¹³Les Mahahueleños sont les habitants.es de Mahahual incluant les Mexicains.es et également les étrangers.ères installés.es ici au moins le temps d'une saison.

l'existence même de ce quartier et c'est seulement deux semaines après avoir démarré mon stage que je m'y suis aventurée pour acheter un vélo.

À ces trois quartiers s'ajoute également la côte nord de Mahahual en direction de la localité de Rio Indio et la côte sud vers la localité de Xauachol. La côte nord est principalement habitée par des familles de pêcheurs tandis que le sud bénéficie d'une mixité sociale qui mélange à la fois familles de pêcheurs et Nord-Américains ayant une résidence secondaire dans la zone. Pour finir avec la composition sociogéographique de Mahahual, il existe depuis 2019 la création informelle de nouvelles habitations : *las invasiones*¹⁴. Construites entre le bord de mer et le quartier de *la 55*, ces nouvelles habitations de fortune suscitent bien des critiques de la part des habitants.es que j'expliquerai plus tard. Le plan ci-dessous présente les trois quartiers principaux de Mahahual (*El pueblo*, *Casitas* et *la 55*) celui de *las invasiones*¹⁵ qui est en construction et le port Costa Maya.



Image 7 : plan de Mahahual.

Source : Google maps, modifié par l'auteur.

¹⁴ Les *invasions*

¹⁵ On remarque que les rues de *las invasiones* n'apparaissent pas sur le plan car elles sont en cours de construction et Google maps ne les a pas encore inscrites. Les rues ne formant pas un quadrillage précis, j'ai préféré ne pas les inscrire pour ne pas commettre d'inexactitude, d'autant que ces rues sont en perpétuelle évolution.

À la vue de ce plan, on constate que les habitants.es des différents quartiers se partagent un même territoire assez restreint¹⁶ et sont tous.tes dépendants.es du tourisme. La serveuse d'un restaurant sera en contact direct avec les touristes tandis que le réparateur de vélo du quartier de *la 55* aide les travailleurs.ses du port à se rendre au travail : il participe donc, lui aussi, de manière indirecte, à cette industrie.

Le développement urbanistique de la zone conduit à des processus d'exclusion sociale. Le quai des navires de croisière a une grande influence économique et politique. L'accès au terminal de croisière est interdit aux vendeurs.ses locaux.les ou aux chauffeurs.ses de taxi. De cette manière, le port monopolise l'offre de services touristiques pour les croisiéristes et discrédite la qualité et l'honnêteté des services offerts dans la ville côtière (Castillo Villanueva & Velázquez Torres, 2015 : 71). De plus, les différents quartiers tels que je les ai découverts définissent des zones faciles d'accès pour les touristes et d'autres qui, au contraire, sont mises en retrait.

La proximité géographique et la dépendance partagée accroissent la concurrence : il faut sans cesse être plus performant.e que son.sa voisin.e pour offrir un service de qualité aux vacanciers.ères le temps de quelques heures ou quelques jours. Le modèle touristique promu à Mahahual a provoqué un processus d'urbanisation chaotique, qui se traduit par une variété de problèmes environnementaux urbains tels que l'exclusion sociale et la ségrégation sociospatiale, qui ne contribuent pas au développement durable de la destination touristique (Castillo Villanueva et Velázquez Torres, 2015 : 65). Ce premier portrait de Mahahual établi, je comprends que le tourisme est l'industrie dominante du village. Mais, trois mois après mon arrivée sur le terrain pour ma thèse, la pandémie du COVID-19 frappe la planète entière et mon angle d'approche pour mon ethnographie de Mahahual disparaît : il n'y a plus de touristes. En anthropologue assidue, je rapporte cet événement dans mon carnet de terrain.

4. Arrivée de la pandémie sur le terrain

Le 23 mars 2020.

Mardi dernier, le 17 mars, je pars quelques jours à Cuba pour faire renouveler mon visa. Dès mon départ, je reçois des messages de mes amis.es de Mahahual : « Tout a changé Clara. J'ai peur que tu partes à Cuba et ne puisses pas revenir ».

Au moment même où je décolle, les frontières canadiennes se ferment. Certains.es de mes amis.es Canadiens.ènes décident de rentrer de toute urgence, d'autres restent.

¹⁶ Environ 5 km².

À Cuba, je me connecte à Internet un peu moins d'une heure par jour et, à chaque fois, c'est pour apprendre de mauvaises nouvelles : une personne âgée de ma famille en France a été contaminée ; une amie de Mahahual me dit qu'en rentrant elle ne veut pas me voir pendant deux semaines, car sa sœur est « gravement asthmatique » et « qu'elle pourrait en mourir ». Je décide alors de me connecter de moins en moins. Ici, l'ambiance commence à être tendue ; dans les Airbnb, on nous donne des consignes : un hôte nous refuse même l'entrée de peur de contaminer ses enfants. Les codes de l'hospitalité ne sont plus les mêmes : on ne se serre plus la main pour dire bonjour, on ne propose plus notre téléphone à quelqu'un pour nous prendre en photo...

Le la touriste ne peut pas se débrouiller seul.e. On a besoin de guides pour avancer dans notre voyage, or se faire guider passe également par le toucher.

Le retour à Cancún se fait sans encombre. À ma grande surprise, les polices frontalières ne me posent pas une seule question concernant le virus.

J'appréhende mon retour à Mahahual. J'ai deux colocataires. J'ai peur qu'ils me chassent de chez moi en arrivant. Finalement pas du tout, on échange des banalités sur mon voyage et tout de suite on parle du virus ou plutôt de l'impact économique qu'il a sur le village. Mes colocataires travaillent pour un centre de plongée. Celui-ci a des contrats exclusifs avec les bateaux de croisière. Comme le port de touristes a fermé il y a une semaine et ne prévoit pas de rouvrir avant le 10 avril au minimum, ils n'ont plus de travail, mais ont décidé de rester. Ils viennent de la Ciudad de Mexico, alors à Mahahual ils sont plus tranquilles qu'à la capitale. Ils m'expliquent que « tout le monde part ». Mexicains.es ou étrangers.ères installés.es ici, Mahahual est en train de se vider.

Le centre communautaire où je fais du bénévolat ferme également ses portes. J'ai écrit à la responsable du centre et elle me dit que pour les deux prochains mois, ils seront fermés. Je vais essayer de m'isoler le plus possible pendant deux semaines, mais comme je vis avec d'autres personnes, si je suis contaminée je vais les infecter également.

Mon mari ne peut pas s'isoler. Le centre de plongée pour lequel il travaille est le dernier ouvert. Il n'y a plus beaucoup de clients.es, mais sans eux.elles il n'y a plus aucun revenu. L'épicerie au coin de ma rue m'a demandé hier sur un ton paniqué si moi aussi je partais. J'ai répondu que non, au contraire, je revenais. Ma colocataire me disait ce matin qu'Alex (notre voisin) ne sort plus de chez lui, qu'il est devenu « parano » à cause du virus. Je n'ose même pas aller le saluer.

Tous nos échanges sont centrés autour du virus et je me demande bien ce que je vais faire avec ma thèse...

Cet extrait de mon journal de terrain¹⁷ du 23 mars 2020 décrit l'arrivée de la pandémie à Mahahual. Entre les habitants.es qui partent et ceux et celles qui perdent leur emploi dans le

¹⁷ Publié dans le blog *anthropocorona*.

tourisme ces premières semaines du coronavirus ont été décisives dans la reconfiguration de mon sujet d'étude. Je ne savais pas vraiment quelle tournure allait prendre ma recherche, mais des changements étaient en train de s'opérer et j'étais aux premières loges pour les observer. Au départ, l'objectif de cette thèse était de documenter ce qui se jouait localement dans les relations, tensions, et rapports de domination entre le port touristique, le village de pêcheurs et les différents quartiers de Mahahual afin de proposer une nouvelle compréhension locale du problème global de la mise en tourisme du monde. Mais la pandémie¹⁸ du COVID-19 vient bouleverser cette étude. Le 14 mars 2020, le port de croisière Costa Maya annonce sur son site¹⁹ :

«Hemos recibido notificación oficial de las principales navieras internacionales sobre su decisión de suspender la navegación de sus barcos durante por los siguientes 30 días (...). Esta medida preventiva ha sido tomada para salvaguardar la integridad de los viajeros, los colaboradores y las comunidades locales de cada destino»²⁰.

Une partie significative des habitants.es quitte le village suite à cette annonce. Finalement, ces trente jours se prolongent pendant un an et demi et le premier bateau amarre de nouveau en juillet 2021. Ainsi, pendant une grande partie de mes onze mois de terrain²¹ réalisés, il n'y a pas de touristes de croisière et peu de touristes de séjours. Alors, comment faire l'ethnographie de quelque chose qui n'est pas là ? Ou plutôt qui n'est plus ? Quels outils peut-on mettre en place pour appréhender cette absence, ce vide ? Comment faire l'analyse d'une situation de non-tourisme dans un village qui vit normalement grâce à cette économie ?

5. Questions de recherche, problématique et hypothèse

La recherche de cette thèse porte alors sur les différentes transitions touristiques qui ont traversé le village. L'étude de Mahahual se concentre sur les conséquences sociales de la pandémie sur les habitants.es. Je verrais les conséquences de la crise sanitaire sur ce village touristique et comment elles ont affecté les différents habitants.es. La question de recherche générale est la

¹⁸ Quand il sera écrit *pandémie* cela fera référence directement à la pandémie du COVID-19.

¹⁹ <https://www.costamaya.com>

²⁰ « Nous avons reçu une notification officielle des navigations internationales principales sur la décision de suspendre les voyages des bateaux de croisière pour les 30 prochains jours (...). Cette mesure préventive a été prise pour sauvegarder l'intégrité des voyageurs, des collaborateurs et des communautés locales de chaque destination ».

²¹ De décembre 2019 à novembre 2020.

suivante : comment le COVID-19 a reconfiguré les relations sociales entre les habitants.es des différents quartiers qui viennent d’horizons migratoires variés ?

Mon but est d’arriver à une meilleure compréhension des relations entre les habitants.es, de comprendre comment elles fonctionnaient avant la pandémie afin d’étudier leur évolution en situation de non-tourisme. Cette thèse est une ethnographie d’un moment de transition économique et sociale qui entraîne des changements sociaux. Je verrai alors comment les habitants.es restent en attente d’un retour incertain des croisiéristes et de quelles manières les liens de dépendance entre travailleurs.ses et port se maintiennent malgré la pandémie. Les Mahahueleños ont dû mettre en place de nouvelles stratégies d’adaptation pour modifier leur mode de vie et trouver d’autres sources de revenus. Ces comportements ont suscité les questions suivantes :

- Pourquoi une partie des habitants.es a-t-elle quitté le village quand la pandémie a démarré ?
- Comment les Mahahueleños ont-ils vécu sans tourisme ?
- Comment ont évolué leurs activités professionnelles ?
- Quel rôle chacun.e a joué pendant la pandémie ?
- Comment ont évolué les rapports de domination présents avant la pandémie ?
- Au regard des effets socio-économiques liés à l’apparition du COVID-19 dans le monde, comment la disparition de la principale activité économique de la communauté a-t-elle affecté les relations de pouvoir entre les différents groupes d’habitants.es ?

La pandémie a forcé les habitants.es de Mahahual à trouver de nouvelles sources de revenus, car ils ne peuvent plus dépendre uniquement du port de croisière Costa Maya. En revanche, la codépendance entre les habitants.es persiste et les rapports de pouvoir se sont renforcés. Mon hypothèse générale est la suivante :

Si le tourisme est l’économie principale à Mahahual, il est également le premier facteur de domination. Avec l’arrivée du COVID-19 et l’arrêt du tourisme, on aurait dû assister à une reconfiguration des rapports sociaux. Or, même sans touriste, les relations de pouvoir sont toujours présentes et ont même été exacerbées pendant la pandémie.

C’est sur ce paradoxe que je souhaite me focaliser : sans tourisme, les interactions sociales entre habitants.es devraient évoluer, car elles existaient par et pour le tourisme ; mais on réalise que sans touristes, elles continuent de reproduire le même schéma de domination. Prépandémie, le sentiment d’appartenance au territoire était presque inexistant à Mahahual. Les habitants.es

venaient le temps de la saison haute et repartaient, pour la plupart, dans leurs villages respectifs pour la saison basse (Malbos, 2018). Quand la pandémie a bloqué l'industrie du tourisme, certains.es travailleurs.es sont repartis.es dans leurs villages. Ceux et celles qui sont restés.es ont alors dû *se serrer les coudes* et mettre en place des stratégies d'adaptation pour développer un nouveau mode de vie qui ne dépend pas entièrement du tourisme. Je démontrerai que malgré une aide mutuelle, des formes structurelles de domination perdurent à Mahahual : bien qu'ayant développé un sentiment d'appartenance au territoire, la hiérarchie sociale entre les différents groupes est plus présente que jamais. Le lien entre tourisme et pouvoir s'impose alors dans cette réflexion : le pouvoir économique des touristes sur les habitants.es bien évidemment, mais également les rapports de pouvoir qui se jouent entre les habitants.es de Mahahual. Cette thèse se propose d'élaborer une chronologie du village Mahahual. La temporalité occupe une place centrale dans ce travail qui va suivre l'évolution et les transformations de la station balnéaire depuis sa création jusqu'à l'arrivée de la pandémie. Pour cela, il est essentiel de présenter les concepts clefs mobilisés dans ce travail.

II— Créer un cadre conceptuel autour de l'objet d'étude Mahahual

1. Le tourisme en anthropologie

a. Le tourisme, objet légitime des sciences humaines ?

Pour comprendre le vide et l'absence, il faut d'abord connaître le plein, en l'occurrence ici le tourisme. Étudier le tourisme en anthropologie n'est pas anodin, car c'est encore un champ d'études qui peine à trouver sa place dans la discipline. Si les sciences humaines sont le « vilain petit canard » des sciences dites dures (donc finalement la « science molle ») alors l'anthropologie l'est davantage et l'étude du tourisme encore plus. Depuis Lévi-Strauss et son ouvrage *Tristes Tropiques* où il écrit : « Je hais les voyages et les explorateurs » (Lévi-Strauss, 1955), les anthropologues voient le tourisme comme « la part maudite de l'ethnologue, son double destructeur [...] ; approcher le tourisme comme objet, c'est risquer de devenir touriste » (Cousin & Apchain, 2016 : 5). Même dans des situations ethnographiques où l'on retrouve des touristes, les anthropologues les fuient comme la peste, sûrement plus à cause de leurs ressemblances que de leurs différences :

« Mépris pour un objet jugé trivial, voire vulgaire : loin de l'État et des grandes affaires culturelles, politiques ou religieuses, le tourisme serait une affaire de petits bourgeois,

de petits commerçants, de petits territoires, et, donc, de petits chercheurs » (Cousin & Apchain, 2016 : 4).

Les lieux trop touristiques ont souvent une connotation péjorative et dépréciative même pour les touristes eux-mêmes. Mais voyager conserve un prestige social évident, quoiqu'un bon nombre de ces pratiques soient souvent critiquées (Apchain, 2018). Dans les sciences humaines et sociales, les géographes sont les premiers à s'intéresser au tourisme dans les années 1950 et 1960 en étudiant les impacts économiques qui en découlent. Valene Smith (1953, 1977) est la première à considérer le tourisme comme sujet d'étude à part entière. Géographe puis anthropologue, elle organise les premiers séminaires sur le tourisme à l'American Anthropological Association (AAA) à la Ville de Mexico et son ouvrage *Host and Guests : The Anthropology of Tourism* (Smith, 1977) est une référence en la matière (Leite & Graburn, 2010 : 18). De plus, le premier article sur le tourisme en anthropologie est écrit en 1963. À la suite de quoi ce champ d'études se développe petit à petit à partir des années 1970 dans la littérature anglophone et plus tard dans la littérature francophone.

b. Premier article en anthropologie du tourisme

Thomas Nuñez, anthropologue à l'Université de Berkeley, publie en 1963 la première enquête ethnographique sur le tourisme dans la revue *Ethnology*. Intitulé *Tourism, Tradition, and Acculturation : Weekendismo in a Mexican Village* l'article porte sur les weekends de riches Mexicains dans l'État de Jalisco au Mexique. L'auteur suggère qu'avec l'émergence de la classe urbaine aisée, les schémas de loisir typiques des sociétés occidentales commencent à se développer dans d'autres régions du monde. Ce modèle de villégiature est appelé *weekendismo* en espagnol. Ici le tourisme est étudié dans le cadre de la théorie de l'acculturation. La relation entre le tourisme urbain et ses hôtes d'accueil est avant tout économique et l'anthropologue note que ces relations s'apparentent à des interactions patron/client (Nuñez, 1963 : 349). Le village et ses habitants.es s'adaptent aux touristes et à ses demandes : les pêcheurs transforment leurs canoës en embarcations touristiques et les musiciens font la sérénade aux groupes de touristes pendant leur pique-nique. (Nuñez, 1963 : 351). Le tourisme peut alors entraîner des changements rapides et spectaculaires sur les lieux. Pour l'auteur, c'est un domaine de recherche légitime et nécessaire pour l'étude sur les changements culturels (Nuñez, 1963 : 352). Dès les prémises de ce champ, encore très récent en anthropologie, des questions se posent sur la relation entre ceux et celles qui visitent et ceux et celles qui reçoivent.

c. Évolution de l'étude du tourisme en anthropologie

En 1973 est créée la revue *Annals of Tourism Research* par l'anthropologue Jafar Jafari. À cette époque, on dénonce déjà les effets négatifs et pervers du tourisme, mais sans en approfondir les mécanismes qui se jouent localement. Puis, dans les années 1990, on commence à comprendre le tourisme comme un phénomène global et mondial. Les anthropologues anglophones se concentrent majoritairement sur l'expérience et les imaginaires des touristes et de leurs destinations (Picard, 2011 ; Salazar, 2010 ; Salazar et Graburn, 2014) tandis que les recherches francophones se penchent davantage sur l'étude des dynamiques et des enjeux de pouvoir sous-jacents à l'industrie du tourisme. Cependant, on note que du côté francophone, les préoccupations postcoloniales sont rarement étudiées frontalement, contrairement aux études anglophones (Cousin et Apchain, 2016 : 5).

Aujourd'hui, l'étude du tourisme en anthropologie permet d'appréhender des mécanismes de construction de l'altérité. Ce concept central en anthropologie fait du tourisme un bien de consommation. Il est alors possible de parler d'une réelle « économie de l'altérité » en se demandant comment cette altérité se construit à travers le tourisme. (Apchain, 2018 ; Cousin & Apchain, 2016). Dans leur article sur l'évolution de l'étude du tourisme en anthropologie, Saskia Cousin et Thomas Apchain (2016) posent la question rhétorique suivante : « Qu'est-ce que le tourisme, sinon la production et la consommation de « biens d'altérité », c'est-à-dire de biens symboliques dont la valeur tient au sentiment d'altérité qu'ils suscitent ? » (Cousin & Apchain, 2016 : 10). Ici, le but n'est pas de donner une définition du mot tourisme, mais plutôt d'en comprendre le sens que les acteurs.rices de terrain lui donnent (Urbain, 1991). Naomi Leite et Nelson Graburn (2010) ont tenté d'expliquer la valeur anthropologique de cette pratique :

« Le terme "tourisme" peut renvoyer à : une catégorie d'expérience, différenciée de la vie quotidienne ; une industrie locale, nationale ou globale ; une opportunité d'emploi ; la cause de la présence d'étrangers chez soi ; une force de changement social ; une forme de représentation et de médiation culturelle ; un emblème et un média de la globalisation ; un lieu de construction et de réinterprétation d'identités nationales, ethniques, de genre » (Leite & Graburn, 2010 : 18).

Dès lors, je comprends que pour étudier Mahahual avant et pendant la pandémie, je dois me pencher d'une part sur les pratiques touristiques présentes dans la station balnéaire et d'autre part sur les relations entre les habitants.es. Dans une perspective ethnographique, il n'est pas possible d'étudier ces pratiques contemporaines sans prendre en considération les événements du passé qui participent à la construction du présent.

2. Étudier le tourisme à travers les rapports de pouvoir et de domination

Le déploiement du tourisme de croisière à Mahahual depuis le début des années 2000 a modifié les rapports sociaux et des jeux de pouvoir sont à l'œuvre à différents niveaux : entre les touristes et les travailleurs.ses ; entre l'entreprise Costa Maya et les travailleurs.ses ; entre les propriétaires d'infrastructures touristiques et les travailleurs.ses ; entre les habitants.es étrangers.ères et les habitants.es mexicains.aines ; entre le gouvernement étatique et fédéral et les Mahahueleños. Même pendant la pandémie, et donc sans touristes, des formes structurelles de domination restent présentes. Je démontrerai qu'elles sont ancrées dans un système postcolonial et qu'une pandémie n'aura pas suffi à les déconstruire.

Dans ces différentes configurations, les travailleurs.ses Mexicains.es sont systématiquement en position de dominés.es. Trois positionnements clefs aident à analyser cette situation :

- Les normes capitalistes du tourisme de masse présentes à Mahahual s'ancrent dans un système postcolonial (Grosfoguel, 2015 ; Marín Guardado, 2015a, 2015b ; Gudynas, 2015 ; Quijano 2000, 2014, Martín, 2021) qui reproduit les rapports de pouvoir des pays occidentaux sur les pays marginalisés.
- La hiérarchisation des rapports sociaux prend en compte le capital économique, social, culturel et symbolique, comme théorisée par Pierre Bourdieu (Bourdieu 1970, 1976 ; Bourdieu & Passeron, 1970). Elle joue un rôle central dans les relations entre les Mahahueleños et avec les touristes.
- Toute domination est accompagnée d'une résistance, publique ou cachée (Scott, 2019) et Mahahual en est l'exemple type ;

Ces théories ne sont pas hermétiques les unes aux autres, elles se complètent et servent mon analyse dans sa globalité pour la description ethnographique du village de Mahahual.

a. Penser la postcolonialité

La postcolonialité fait référence à la condition des sociétés et des individus qui ont été influencés par la colonisation, même après la fin formelle de la domination coloniale. Elle engage une réflexion sur la continuité de l'impact colonial dans les situations contemporaines. L'étude de la station balnéaire de Mahahual permet donc de mettre en évidence des normes qui s'ancrent dans un système postcolonial. Le développement du tourisme induit inévitablement une appropriation territoriale qui vient créer des liens de dépendance (les pays receveurs, souvent marginalisés, deviennent dépendants des pays émetteurs, les plus riches), ce qui produit

une « accumulation par dépossessions » (Marín Guardado, 2015a). Enrique Quijano (2000, 2014) participe aux débats sur les relations de dépendance socio-économiques des pays les plus pauvres par rapport aux pays occidentaux. Des phénomènes comme celui de l'extractivisme (Gudynas, 2015 ; Martín, 2021) seront étudiés pour comprendre comment les pratiques touristiques se construisent dans cet espace caribéen de la péninsule du Yucatán. Au même titre que la colonisation espagnole au XVI^e siècle, le développement du tourisme dans le Quintana Roo maintient l'hégémonie de la classe dominante. En Amérique latine, les sociologues, anthropologues et économistes partisans de la théorie de la dépendance s'intéressent à la question du rattrapage économique des pays « émergents » ou « en développement » (Dumoulin et *al.*, 2017 : 428).

Il est également possible d'analyser les rapports de pouvoir à l'œuvre dans cette zone grâce aux théories décoloniales. La pensée décoloniale renvoie à un courant abordant l'histoire coloniale en réaction au néolibéralisme en Amérique latine qui tend à affirmer son identité face aux pays dominants. David Dumoulin Kervran et *al.* expliquent que cette école de pensée veut observer « les effets de la colonisation sur les constructions de l'image de l'autre, l'altérité, la production des identités culturelles [et] la diversité des épistémologies » (Dumoulin, 2017 : 431). Dans l'ouvrage collectif *Un dictionnaire décolonial*, Claudia Bourguignon cite l'anthropologue Arturo Escobar qui décrit le groupe modernité/colonialité de la manière suivante :

« Le groupe modernité/colonialité a trouvé son inspiration dans un large éventail de sources, (...) sa principale force directrice est une réflexion permanente sur la réalité culturelle et politique de l'Amérique latine, y compris la connaissance subalterne des groupes exploités et opprimés » (Escobar, 2003, cité par Bourguignon, 2021).

Dans son ouvrage *Décolonial* (2023) le sociologue Stéphane Dufoix présente ce courant et sa réception dans les milieux académiques occidentaux et français. Dufoix explique entre autre les nuances entre les perspectives postcoloniales et décoloniales. Dans le premier cas, il y a une critique de la modernité par des auteurs occidentaux et dans l'autre cas (pour la pensée décoloniale) il y a une réelle volonté de se détacher de cet ancrage théorique pour développer une pensée autonome (Dufoix, 2023 : 350). En reprenant la pensée d'Arturo Escobar, David Kervran Dumoulin (2020) explique que cette opposition à la modernité occidentale s'accompagne d'une critique de la monoculture du savoir et de la science comme religion dans les sociétés occidentales (Dumoulin, 2020 : 210). Il est donc indispensable de tenir compte des séquelles coloniales sur la situation contemporaine ou, en d'autres termes, de prendre en

considération la présence du passé dans le présent (Boidin & Hurtado López, 2009 : 18), car nous vivons dans un capitalisme historique qui est par essence colonial (Grosfoguel, 2015 : 35). Ces constatations établies, je vais essayer, au fil de ce travail, de répondre à la question épistémologique que pose l'anthropologue Elisabeth Cunin sur la place de l'anthropologie en France : « La discipline anthropologique est-elle par définition porteuse d'un projet hégémonique ? Renvoie-t-elle nécessairement à un rapport de domination politique ? » (Cunin, 2013 : 2). Il est important de tenir compte de l'histoire coloniale de la France et de l'Amérique latine. Natacha Gagné et Marie Salaün (2017) expliquent que cette histoire de la mémoire en France s'est particulièrement focalisée sur l'esclavage aux Antilles, en Guyane, à la Réunion et sur la guerre d'Algérie, en invisibilisant d'autres réalités coloniales (les auteures parlent de l'Océanie, mais nous pouvons faire la même remarque avec l'Amérique latine).

Pour articuler ce processus de décolonisation des savoirs eurocentrés et hégémoniques, je mettrai en place plusieurs outils méthodologiques et épistémologiques. Je vais expliquer les pratiques touristiques présentes dans le village à partir d'auteurs.es mexicains.es et latinos.as. J'ai utilisé la méthode inductive (avec les expériences et le vécu des habitants.es de Mahahual) pour développer mes hypothèses et mon raisonnement scientifique. Pour cela, les extraits d'entretiens sont conservés en langue originale, en espagnol (les traductions en français se trouvant en note de bas de page).

Cette thèse s'intéresse à l'évolution du village de Mahahual du point de vue de ses acteurs.rices. Pour cette raison, il est essentiel de garder la langue vernaculaire en corps de texte. À propos de la traduction, Barbara Cassin explique que

« chaque traduction en langue fixe une terminologie. Or cette terminologie est aujourd'hui plus ou moins flottante, pour des raisons non seulement culturelles, mais aussi historiques et politiques » (Cassin, 2014 : 28-29).

Je vais aussi questionner ma légitimité, car étudier des rapports de domination quand on en est soi-même partie prenante n'est pas anodin. Je me dois d'observer en permanence une posture réflexive. Finalement, cette thèse est en français, car rédigée à l'Université de Paris en France. J'ai cependant écrit deux articles²² en espagnol qui reprennent deux chapitres de la thèse. Ils sont donc accessibles à un public hispanophone.

²² Le premier, bilingue, est publié dans la revue pluridisciplinaire *Études caribéennes : Las consecuencias económicas y sociales de la crisis sanitaria del coronavirus : Mahahual, el pueblo fantasma de la costa caribeña*, *Études caribéennes*, doi.org/10.4000/etudescaribeennes.19773. Le deuxième, pour la revue mexicaine *Ichan Tecolotl*, intitulé : *Crónicas de Mahahualeños en tiempo de pandemia : estudio de caso de una investigación colaborativa exploratoria en el Caribe Mexicano (Quintana Roo, México)*.

b. Les groupes sociaux et le pouvoir chez Pierre Bourdieu

Quand le sociologue Pierre Bourdieu développe la notion de pouvoir, il la met en relation avec différents concepts comme la hiérarchisation des classes sociales et le capital²³ qui permettent de placer les individus dans la société. Cette théorie peut être applicable au cas de Mahahual. Selon Bourdieu, la notion même de classe sociale²⁴ est à revoir complètement. La condition économique n'est pas le seul facteur qui vient classer une personne dans la société. D'autres composantes telles que le capital social, culturel et symbolique sont à prendre en compte. Pour le sociologue, le capital économique et culturel a des propriétés socialement déterminantes qui permettent de distinguer (ou de rassembler) des individus dans un même groupe (Lenoir, 2004 : 390). Cette théorie peut alors être un outil d'analyse des rapports de pouvoir et de domination entre les individus à Mahahual. Les classes sociales ont une structure de distribution des capitaux qui peut servir aux luttes sociales et ont un rôle essentiel dans la dimension symbolique du pouvoir. L'objectif de Bourdieu est de construire un modèle de différenciation des groupes sociaux pour observer comment les principes de domination peuvent changer en fonction des rapports de force entre les classes (Lenoir, 2004 : 396). Dans *Les modes de domination* (1976), Bourdieu précise que la domination peut être directe (d'individu à individu), mais également symbolique (ancrée dans la structure des groupes sociaux). Dans le premier cas, les individus sont condamnés

« aux formes élémentaires de la domination, c'est-à-dire à la domination directe d'une personne sur une autre personne dont la limite est l'appropriation personnelle (...); ils ne peuvent s'approprier le travail, les services, les biens, les hommages, le respect des autres sans se les "gagner" personnellement, sans se les "attacher", bref sans créer un lien personnel, de personne à personne » (Bourdieu, 1976 : 126).

Lien : <https://ichan.ciesas.edu.mx/cronicas-de-mahahuelenos-en-tiempos-de-pandemia-estudio-de-caso-de-investigacion-colaborativa-exploratoria-en-el-caribe-mexicano-quintana-roo-mexico/>

²³ Le capital, selon Bourdieu, se divise en plusieurs points : le capital économique fait référence au revenu mais également aux biens matériels d'un individu, il peut se transmettre de génération en génération mais peut être également acquis au cours de l'existence. Le capital social est l'importance d'un réseau de relations durables composé de connaissances et d'interconnaissances. Le capital culturel se transmet par incorporation et comprend les ressources culturelles tels que le niveau d'éducation et les savoirs faire (Jourdain & Nauli, 2011). Pour finir, le capital symbolique représente la légitimation des capitaux auprès des groupes dominants.

²⁴ On entendra ici classe sociale dans sa compréhension marxiste du terme. On parle de classe sociale quand il y a une lutte entre les différentes classes : les entreprises (autrement dit la bourgeoisie) qui détiennent les moyens de production et les ouvriers (le prolétariat) qui possèdent la force de travail. Marx différenciera ainsi les classes en soi et les classes pour soi. C'est à partir de cette définition des classes qu'il est capable de définir la lutte des classes (Marx, 1867).

Dans le deuxième cas, la domination symbolique est méconnaissable et reconnue. Elle doit « se dissimuler sous le voile des relations enchantées » (Bourdieu, 1976 : 127). Le passage de la domination directe en domination symbolique s'opère dans des comportements typiques de relations sociales telles que le don ou la dette. À Mahahual, ces questions sont au cœur des enjeux sociaux et me permettront de développer une analyse empirique des rapports entre les habitants.es, de leurs relations avec les touristes et également du contrôle du port Costa Maya sur les travailleurs.es. Les catégories des groupes sociaux développés par Bourdieu sont un point de départ stratégique pour définir le rôle de chacun.e au sein du village et serviront à clarifier mes observations et entretiens de terrain. Cette analyse est donc à mettre en perspective avec le contexte postcolonial du Quintana Roo et plus largement celui du Mexique et de l'Amérique latine ; les luttes de pouvoir trouvent leur origine dans la question coloniale, elle-même reliée à l'industrie du tourisme de masse. Dans une perspective géographique plus globale, celle de l'Amérique, Linda Boukhris explique que « le développement touristique dans les Amériques s'inscrit dans des contextes socio-politiques, économiques, environnementaux et culturels, marqués par des violences historiques et contemporaines multiples » (Boukhris, 2021 : 202). Ces raisons permettent de comprendre la pertinence d'une analyse chronologique du village de Mahahual.

c. La domination et les arts de la résistance de James C. Scott

Un des éléments centraux de la thèse de James Scott, et celui sur lequel je souhaite baser ma réflexion, est le suivant : dans toute domination il y a de la résistance. Pour lutter contre ces hégémonies, les marginalisés.es mettent en place des actions et tiennent des discours cachés ou publics. L'auteur développe l'idée d'un « texte public » et celui d'un « texte caché » :

« Tout groupe dominé produit, de par sa condition, un "texte caché" aux yeux des dominants, qui représente une critique du pouvoir. Les dominants, pour leur part, élaborent également un texte caché comprenant les pratiques et les dessous de leur pouvoir qui ne peuvent être révélés publiquement. La comparaison du texte caché des faibles et des puissants, et de ces deux textes cachés avec le texte public des relations de pouvoir permettra de renouveler les approches de la résistance à la domination » (Scott, 2019 : 12).

Le texte caché est donc dans les coulisses à l'inverse du texte public qui s'affiche sur le devant de la scène. Ces deux types de discours entraînent une « théâtralisation de la vie sociale » (Cleuziou, 2010), car dominés.es tout comme dominants doivent répondre aux normes qui

correspondent à leur place dans la hiérarchie sociale. Ces différentes classifications permettent à Scott de décrire ce qu'il nomme l'infrapolitique des dominées, c'est-à-dire « une grande variété de formes discrètes de résistance qui n'osent pas dire leur nom » (p. 33) et qui se développent faute de pouvoir agir à l'encontre des dominants » (Cleuziou, 2010). Cette thèse exposera les différentes luttes depuis la conquête espagnole jusqu'à l'arrivée du COVID-19 à Mahahual et montrera que les luttes contemporaines s'inscrivent en réaction à la hiérarchie des groupes présente dans le village.

3. Comprendre l'écosystème de Mahahual

Je vais donc analyser les liens entre les habitants.es, mais également leur rapport à l'environnement qui est constitutif des relations de pouvoir régissant la communauté. Pour présenter l'interdépendance entre les différents membres, tous.tes unis par le tourisme je vais utiliser la théorie de Goffman (1956) reprise par MacCannell (1973, 1979). Cette interdépendance éclaire sur le fonctionnement hiérarchique des groupes dans le village. Dans le prolongement de cette analyse, cette thèse permet aussi d'envisager les actions de protection de l'environnement comme des outils de domination pour garder sa place dans la hiérarchie des rapports sociaux (Burgel, 2017).

a. Le front et le back stage : lieux tangibles et cadre d'analyse

Dans son ouvrage *The Presentation of Self in Everyday Life* (1956), Ervin Goffman développe un concept capital qui servira plus tard aux études de tourisme : le *front stage* et le *back stage*, en d'autres termes, le devant et l'arrière de la scène. Entre 1949 et 1951, Goffman travaille sur la communauté de Shetland Island en Écosse, et au lieu de se concentrer sur le système de gouvernance de l'île, il s'intéresse aux cuisines de l'hôtel où il séjourne. Le sociologue va alors utiliser la métaphore théâtrale pour analyser les interactions humaines entre clients.es et travailleurs.ses. Pour cela, il utilise un grand nombre d'exemples souvent tirés du service à la clientèle. Goffman reprend entre autres le modèle d'Edward Gross (1949) qui illustre le service d'un restaurant. Il présente alors la scène du serveur qui apporte les plats dans la salle comme étant le *front stage*. Ce dernier doit avoir une présentation parfaite, se tenir droit, être courtois et jovial. Quand il rapporte les plats en cuisine (le *back stage*) il peut, le temps de quelques instants, se relâcher, s'étirer. Le serveur se permet alors des conduites qui ne seraient pas appropriées face aux clients.es. Le *front stage* serait ce qu'on veut montrer, le lieu où les

acteurs.rices performent et adhèrent aux conventions de l'audience, car iels savent qu'iels sont regardés.ées et agissent donc en fonction de ce regard. Le paraître est primordial dans le *front stage* (Goffman, 1956). Quant au *back stage*, c'est un espace où le performeur peut, tel un comédien en coulisses, se relaxer, sortir de son rôle. Quand les individus arrivent dans le *back stage*, iels sont soulagés.es. C'est donc un lieu dédié aux acteurs.rices et non au public (Goffman, 1956) :

« Control of backstage plays a significant role in the process of 'work control' whereby individuals attempt to buffer themselves from the deterministic demands that surround them. If a factory worker is to succeed in giving the appearance of working hard all day, then he must have a safe place to hide the jig that enables him to turn out a day's work with less than a full day's effort » (Goffman, 1956: 54).

Dans cette idée, le *front* et le *back stage* sont des espaces codifiés où l'on peut voir qui est présent ou ne l'est pas, qui regarde ou ne regarde pas. Cette métaphore théâtrale revient à considérer les personnes en interaction comme étant en représentation, performant le rôle qui leur est attribué. Par la suite, MacCannell (1973, 1979) adaptant ce concept aux comportements des touristes écrit :

« Sightseers are motivated by a desire to see life as it is really lived, even to get in with the natives, and, at the same time, they are deprecated for always failing to achieve these goals. (...) A tourist's desire to share in the real life of the places visited, or at least to see that life as it is really lived, is reflected in the conclusion of one tourist's report from a little Spanish town. Touristic openings into society's back regions are ubiquitous. A certain amount of what is called 'personal style' is a product of the way the individual relates to touristic opportunity. So, the individuals are always on the lookout for a touristic opening » (MacCannell, 1973: 592 - 595).

Si l'on suit la pensée de cet auteur, les touristes — qui en principe ont accès uniquement au *front stage* — peuvent être à la recherche d'un *back stage* où leur sont révélés des aspects de la vie quotidienne des travailleurs.ses. Iels sont donc en quête d'une certaine authenticité pour connaître la « vraie » vie des habitants.es du lieu. MacCannell (1973) propose de hiérarchiser cet accès au *back stage* en six étapes. Dans cette classification des espaces, la notion d'authenticité est également à prendre en compte, du *front stage* (étape 1) représentant le moins authentique au *back stage* (étape 6), le plus authentique pour les touristes. Cohen (1988) s'interroge sur la classification de MacCannell et explique que la question n'est pas de savoir si les touristes ont une expérience réellement authentique ou pas, mais plutôt de comprendre ce qui est authentique pour eux.elles. De ce fait, iels accepteront un objet commercialisé

comme authentique dans la mesure où ils pensent qu'il est le reflet de la culture dans laquelle ils se trouvent (Cohen, 1988 : 378).

On constate que le port Costa Maya présente toutes les caractéristiques du *front stage* mis en scène pour les touristes avec, par exemple, l'accueil des croisiéristes par des Mexicains.es déguisés.es en mayas pré-colombiens.es ou encore les décors du parc d'attractions Lost Maya Kingdom que je vais présenter. L'interprétation de cette mise en scène de la culture est directement inspirée de la théorie de la sociologie de la dramaturgie d'Hochschild (1983) présentée, entre autres, par Belhassen (2020). Cette recherche d'authenticité explique alors le décalage avec la réalité quand on stérilise et commercialise les cultures (Boorstin, 1964), ce qu'on a appelé précédemment l'extractivisme touristique et culturel. En d'autres termes, le tourisme façonne les espaces et transforme les réalités sociales (Gottlieb, 1982 ; Picard, 2002 : 126). Pour ces raisons, j'avance l'hypothèse que *le front* et *le back stage* ne sont pas seulement des lieux tangibles où les acteurs.rices performant (*front stage*) ou se retrouvent dans leur intimité (*back stage*), mais bien un cadre de pensée pour analyser les réalités sociales, la cohabitation et les confrontations qui sont des préoccupations au cœur du territoire des Mahahueleños.

b. L'environnement comme outil de la domination

Le tourisme de masse a également des effets dévastateurs sur l'environnement (Dehoorne, 2011). Malgré cela, certains.es touristes sont à la recherche de cette nature perdue. La station balnéaire doit alors s'adapter et tenter de sauver tant bien que mal son environnement — qui a été détruit par ces mêmes touristes — pour répondre à la soif d'exotisme sauvage des vacanciers.ères.

Dans *La dimension environnementale des inégalités sociales*, Élias Burgel (2017) explique que « l'environnement n'est pas une question socialement neutre » (Burgel, 2017 : 17) et que les inégalités environnementales découlent d'une injustice sociale. À Mahahual, j'ai pu faire le constat que les actions de préservation de l'environnement qui sont les plus visibles sont dirigées par des habitants.es étrangers.ères et qu'on a une réelle invisibilisation des actions environnementales mexicaines. L'origine culturelle (souvent occidentale) et le statut (propriétaires d'établissements touristiques) des acteurs.rices militants.es environnementaux les place définitivement en position de dominants²⁵ au sein du village, laissant les habitants.es.

²⁵ Ici je fais le lien avec la théorie de hiérarchisation des classes de Bourdieu, en ce sens où ces individus sont pourvus de capitaux plus développés que d'autres.

mexicains.es sans voix pour s'exprimer. Gayatri Chakravorty Spivak (1988) arrive d'ailleurs à la conclusion que les subalternes ne peuvent pas parler et qu'ils n'ont pas de place dans l'espace public pour manifester leur point de vue.

Le discours dominant entendu à Mahahual est qu'il y a un manque d'implication de la part des Mexicains.es pour participer aux luttes de préservation de l'environnement. Ceci rappelle que la « dégradation d'une ressource environnementale peut aboutir à une dégradation économique et sociale : la préservation de l'environnement devient ainsi de plus en plus un moteur de fierté sociale » (Dron & Guérin, 2015 : 3). À la notion de fierté sociale s'ajoute celle du prestige qui peut être accordés.es aux étrangers.ères manifestant un intérêt pour l'environnement. C'est un moment où leur capital symbolique est à son paroxysme. De ce fait, iels répondent alors aux exigences des différents capitaux qui regroupent ces individus dans la catégorie des dominants. D'un autre côté, les dominés.es (ou les subalternes), mettent en place ce que James Scott (2006) appelle « l'infra-politique ». Avec cette notion, il souhaite donner sa place aux discours et aux actions des marginalisés.es. Cette analyse du discours environnemental permettra aussi de rendre compte des rapports de pouvoir entre élites dominantes et groupes subalternes. Même si ces dominations se jouent localement, elles sont déclenchées par le tourisme de masse. Pour Linda Boukhris (2021), il existe des rapports de pouvoir qui s'opèrent dans

« les processus de dégradation environnementale, de ségrégation socio-spatiale, de dépossession des terres, de déplacement des populations ou encore d'accumulation inégale de capital au nom du développement touristique des territoires et de la conservation de la nature. Ces rapports de pouvoir reconfigurent sans cesse les territorialités contemporaines, c'est-à-dire la façon dont les humains s'inscrivent dans leur environnement » (Boukhris, 2021 : 202).

Pour cette géographe, ces conflits socio-environnementaux sont liés au développement touristique qui s'inscrit dans une histoire coloniale. Je comprends alors la nécessité d'effectuer une analyse chronologique de Mahahual. Grâce à l'étude des enjeux de la colonisation du XVI^e siècle, il sera possible d'envisager les phénomènes contemporains liés au tourisme de masse, mais également ceux liés à la pandémie du COVID-19.

4. Collaboration pendant la pandémie

Faire une analyse des différentes transitions du village de Mahahual est donc mon objectif ; le passage d'une station balnéaire à un village fantôme pendant la pandémie est la transition que je vais principalement explorer. Elle permet, d'une part, de mettre en lumière les stratégies

d'adaptation des habitants.es, d'autre part de révéler les techniques que j'ai dû moi-même élaborer pour pouvoir continuer mon terrain de recherche. Les nouveaux outils de collecte de données que j'ai développés puisent leur inspiration dans l'anthropologie de la collaboration d'Amérique du Nord.

L'anthropologue Bob White se demande comment les connaissances ethnographiques se forment à travers les rencontres de terrain (White, 2012b, 69). Pour lui, c'est l'anthropologue Johannes Fabian (1996, 2008) qui démystifie la façon dont la connaissance anthropologique est produite dans le monde académique occidental. Et finalement, c'est Luke Eric Lassiter (2005a ; 2005b) qui va parler d'une co-interprétation des données ethnographiques permettant ainsi à d'autres auteurs (comme Waterston & Vesperi, 2011) de discuter de la circulation des publications en dehors du cercle académique. Bob White explique que cette remise en question de la production et de la diffusion des données permet de penser différemment la pertinence de l'écriture et du savoir anthropologique (White, 2012b : 74). Dans les études plus récentes, ce chercheur précise que pour plusieurs anthropologues la collaboration permet de concevoir et imaginer le terrain ethnographique différemment (Rabinow 2006 ; Marcus 2007 ; Rees 2007 ; Holmes & Marcus 2008). En reprenant une citation de Collier et *al.*, Bob White présente la collaboration en anthropologie comme :

« The collaboration has provided an opportunity to try out new ways of generating knowledge in the human sciences » (Collier & *al.*, 2007: 10, cité par White, 2012b: 84).

La collaboration souhaite donc mettre l'accent sur le caractère collectif de la recherche scientifique en favorisant des relations égalitaires et une structure organisationnelle relativement horizontale (White, 2012b : 84-85). Bob White rappelle que c'est Holmes et Marcus (2008) qui suggèrent que le succès de la collaboration peut être évalué grâce à la mesure par laquelle les homologues s'approprient quelque chose de l'anthropologue pour l'utiliser dans leur propre communauté (White, 2012b :85). Il propose alors la définition suivante:

« No longer simply reduced to “work that is done together” and no longer conflated with “rapport,” collaboration can be seen as a technique (a way of doing something), an ethic (a way of evaluating what is just), or an epistemology (a way of knowing) » (White, 2012b :88).

Mais on peut se demander concrètement ce que veut dire collaborer, avec qui et comment ? C'est la question à laquelle je m'attellerai en présentant une tentative de collaboration que j'ai mise en place pendant plusieurs mois de la pandémie avec neuf habitants.es du village.

Pour faire l'ethnographie du village de Mahahual, différents angles d'approche autour du tourisme sont donc envisagés. Je prendrai en considération les théories sur le pouvoir, sur la domination, sur la collaboration et également la place de l'environnement dans le développement touristique de la station balnéaire. La diversité du champ conceptuel mobilisé va permettre de mettre en valeur les données empiriques pour comprendre les transformations dans la station balnéaire de Mahahual à l'ère du COVID-19 en partant du point de vue des acteurs.rices (les habitants.es). Voici la méthodologie employée pour mieux cerner les conditions de réalisation de ce terrain.

III — Méthodologie de l'enquête ethnographique

1. Préterrains

Lors de mes deux années de master (2017/2018 et 2018/2019) j'ai effectué deux terrains à Mahahual²⁶ dans le but de réaliser mes mémoires de fin d'année. Le premier s'intitulait *La perception sociale de l'environnement dans un village de la péninsule du Yucatán : Mahahual, entre pêche et tourisme* (Malbos, 2018). Et le deuxième, *Participation citoyenne et protection de l'environnement : regards croisés dans un village de la péninsule du Yucatán* (Malbos, 2019).

Ces préterrains m'ont permis bien évidemment de développer de nouveaux questionnements — la méthode inductive étant la plus appropriée pour une ethnographie —, mais surtout de créer des liens pérennes avec les habitants.es. De cette manière, chacun de mes départs étaient salués et chacun de mes retours attendus. Grâce à mon implication dans différents groupes du village, j'ai pu entretenir mes relations avec les habitants.es de Mahahual entre 2018 et 2022 : avec les serveurs.ses et cuisinier.ères quand je travaillais dans un *Beachclub* en 2018 ; avec les membres du centre communautaire de *la 55* avec lesquels j'ai fait du bénévolat en 2018, 2019 et 2020 ; avec les acteurs.rices de la préservation de l'environnement avec lesquels.les j'ai

²⁶ Ces deux terrains étaient de six mois chacun. Je les ai effectués dans le cadre de mon master. J'ai été accueillie dans l'ONG *Takata Research Center*. Ce centre de recherche travaille depuis 2016 sur la préservation des fonds marins et de la zone côtière de Mahahual. J'ai donc été en charge de leur programme de Perception sociale de l'environnement. En plus de ma recherche ethnographique (qui était donc une commande de leur part), j'ai mené à bien différentes activités de conservation et d'éducation à l'environnement.

collaboré pour mon master (je pense à *Takata Research Center*, mais également à *Menos Plásticos es Fantástico* ou encore *AAK Mahahual*) ; avec les professionnels de la plongée dont plusieurs ont été mes colocataires entre 2018 et 2021 ; et avec les pêcheurs qui m'ont emmenée en mer sur l'eau et sous l'eau pour comprendre leurs techniques de pêche, leur mode de vie et les commencements du village.

Je me suis toujours présentée de la même manière à ces différents groupes : Clara, étudiante en anthropologie²⁷ de l'Université de Paris qui travaille sur l'impact du tourisme sur les Mahahueños. Comme le précise Jean-Pierre Olivier de Sardan (2003) et Stéphane Beaud et Florence Weber (2015), il faut être clair dans sa présentation personnelle et celle de son sujet d'étude, mais il n'est pas non plus indispensable de rentrer dans un long exposé qui présente tous les détails de sa recherche. De cette manière, il est possible de changer de direction sans se retrouver coincé dans un sujet qui ne correspond plus aux réalités de terrain.

2. Ma position de chercheuse pendant la pandémie

Ma place de chercheuse a également basculé. Même si la participation observante²⁸ a toujours été au cœur de ma méthodologie qualitative et de mon système de collecte de données, mon rôle au sein de la communauté a pris plus de place pendant la pandémie. Sans y porter une attention particulière et prise dans le feu de l'action d'une nouvelle situation entraînant l'urgence — le COVID-19 —, je suis devenue un élément clef d'un nouveau système d'entraide à Mahahual qui a vu le jour suite à la perte d'emploi massive des habitants.es.

Avant d'aller plus loin dans les tenants et les aboutissants de cette situation, revenons sur les principes d'objectivité et de subjectivité en sciences humaines et particulièrement en anthropologie pour comprendre ma posture lors de cette recherche. L'objectivité est l'idée que les phénomènes de la société étudiée sont indépendants de nos perceptions. Or, la perception n'est pas libre d'assises culturelles et, même si le chercheur.se fait un travail d'acculturation,

²⁷ Quand je sentais que mon (ou mes) interlocuteur(s).trice(s) ne semblaient pas bien connaître cette discipline, je disais qu'elle faisait partie des sciences humaines et que cela s'apparentait beaucoup à la sociologie, à l'étude des humains. De plus, si mes échanges étaient assez courts je parlais peu de moi, mais dans le cas où j'échangeais de manière régulière avec les mêmes personnes, plus le temps passait, plus je pouvais expliquer mon travail en détail.

²⁸ J'utilise le terme participation observante plutôt qu'observation participante, car, comme le souligne Soulé Bastien, la participation observante implique une immersion totale dans son terrain ainsi qu'un engagement intellectuel important (Bastien, 2007 : 128-136).

iel ne peut faire abstraction de ce qu'iel est, de ce qu'iel vit. Les approches constructivistes en sociologie et anthropologie ont théorisé les principes d'objectivité et de neutralité pour mettre en place des procédés d'établissement et de vérification de « faits scientifiques » (Blondet & Mallet, 2017). Cette approche a été la ligne de pensée jusqu'au début des années 1970. On a ensuite pu observer un

« glissement de l'approche monographique en ethnologie [vers] une véritable ethnographie narrative et [vers] un passage de l'observation participante à l'observation de la participation. Dans la première configuration, l'ethnographe tente d'être à la fois un participant émotionnellement impliqué et un observateur dépassionné de la vie des autres. Dans la seconde, il participe aux situations sociales qu'il observe tout en se faisant l'analyste des expériences sensibles des participants (la sienne et celle des autres), ainsi que de ce qui se joue dans la rencontre entre soi et autrui tant sur le plan des rapports de pouvoir, des jeux sociaux, que des affects » (Blondet & Mallet, 2017 : 42).

Dans le cas de cette étude, il va sans dire que je me suis orientée vers cette seconde posture. Tout en participant à la vie quotidienne du village, j'ai analysé les expériences des habitants.es et les miennes. La place que j'occupais dans la hiérarchie sociale du village était à prendre en compte : Blondet et Mallet (2017) expliquent que les relations (entre chercheur.se et participants.tes) doivent être analysées sous le spectre du pouvoir. Pour ma part, le fait d'être une femme, blanche, occidentale, avec un haut niveau d'éducation — venant donc d'une classe sociale dominante — n'était pas séparable de ma position de chercheuse. Ainsi, au fil de ces pages, on pourra se rendre compte des difficultés analytiques, méthodologiques et de terrain liées à la situation sanitaire mondiale, mais également de mes relations privilégiées tissées avec les habitants.es : elles m'ont permis d'obtenir des informations inédites afin de développer, entre autres, de nouveaux outils de collecte de données.

3. Les entretiens

Les entretiens formels (directifs ou semi-directifs) ont pu avoir lieu lors de rencontres fortuites, par le bouche-à-oreille, ou par le *snow ball sampling*²⁹, ou tout simplement au gré de la vie

²⁹ Le *snow ball sampling* est utilisé "to identify potential subjects who are either hard to locate or are non-existent in standard databases. (...) The contacted set of people used its social networks to refer the research team to other people who could potentially participate in, or contribute to, the study" (Perez-Cobb et al., 2014 :93).

quotidienne. Croisant chaque jour les mêmes personnes, j'ai construit peu à peu des liens de confiance et tout un réseau. Pour les entretiens semi-directifs, plusieurs interlocuteurs.rices les ont accepté car nous avons établi une relation privilégiée et iels avaient envie de m'aider. Finalement, à la fin de ces rencontres, ces mêmes personnes me remerciaient d'avoir pris le temps de les écouter et de comprendre leur histoire. Ces entretiens ont alors renforcé encore plus mes liens avec les habitants.es et m'ont donné par la suite accès à leur quotidien, ou à un second ou troisième entretien, à chaque fois plus riche en informations et plus détaillé. Nos rencontres avaient lieu dans un endroit choisi par la personne interrogée : chez elle, chez moi, dans un café/restaurant ou sur la plage. Avant de démarrer chaque session³⁰, je précisais qu'aucune de mes questions n'était obligatoire et je garantissais également l'anonymat des réponses.

4. L'anonymat et la restitution

L'anonymat des habitants.es est un sujet plus complexe qu'il n'y paraît. Premièrement, le simple changement des prénoms est un leurre : en effet, pour les personnes qui connaissent le terrain, il est très facile de retrouver les acteurs.rices concernés.es si seuls les prénoms sont modifiés. En revanche, pour un.une lecteur.rice qui ne connaît pas Mahahual, le simple changement de prénom suffit.

Certaines personnes qui m'ont parlé de sujets sensibles — se rapportant à des activités illégales par exemple — m'ont demandé, en plus de leur anonymat, à ce que l'entretien ne soit pas enregistré. En revanche, en ce qui concerne des personnalités publiques de Mahahual (impliquées politiquement dans le fonctionnement du village) et quand leurs apparitions et leurs discours étaient publics (présents sur les réseaux sociaux par exemple), je n'ai pas masqué leur identité. Par contre, si ces mêmes individus me donnaient des informations dans le cadre d'un entretien privé, leur anonymat était préservé.

Ces différentes informations posent des questions sur la restitution du travail ethnographique du.de la chercheur.se avec les membres de la communauté avec lesquels iel travaille. Dans le cadre de mon enquête, j'ai pu collaborer avec une dizaine d'habitants.es qui ont été, à un moment clef, partie prenante de la recherche. Ainsi, une étude des conditions de vie des Mahahueleños pendant la pandémie a été pensée par les habitants.es eux.elles-mêmes grâce à

³⁰ En réexpliquant la raison et l'objet de l'entretien : comprendre la vie des habitants à Mahahual et la place du tourisme dans leurs vies.

la mise en place d'un atelier collaboratif³¹. J'ajouterai que la restitution occupe une place centrale dans mes relations avec les habitants.es. Une thèse n'étant pas le support le plus digeste à lire — et d'autant plus qu'elle est rédigée en français —, j'ai écrit un article bilingue (français/espagnol) en 2020 pendant la pandémie sur les premières conséquences sociales et économiques de la crise du COVID-19 chez les travailleurs.ses du tourisme à Mahahual (Malbos, 2020) et je me suis rendue à Mahahual en février 2023 pour présenter mes résultats de recherche aux habitants.es.

IV — Plan de thèse

Cette thèse est organisée de manière chronologique en dix chapitres qui suivent les transitions de Mahahual. J'ai pu identifier quatre grandes transitions qui permettent de situer le village dans son histoire sociale. La première transition correspond à la colonisation de la péninsule du Yucatán par les colons espagnols. La deuxième est le passage d'une localité de pêcheurs à une station balnéaire. La troisième est la transformation rapide des rôles de chacun au sein du village : en l'espace de quelques semaines, l'on peut passer de touriste à habitant.e ou de migrant.e à local.e. La quatrième et dernière est celle du passage d'une station balnéaire à un village fantôme en période de pandémie : elle occupe une place centrale dans cette thèse.

Le premier chapitre couvre la période historique la plus grande et s'intéresse à l'État du Quintana Roo (situé dans la région du Yucatán où se trouve Mahahual). Il explique que les différents mouvements de populations ne datent pas de l'époque de la globalisation, mais qu'ils sont ancrés dans le territoire et l'histoire de la colonisation. Le deuxième chapitre dresse le portrait de Mahahual, village de pêcheurs ; grâce aux entrevues effectuées, je peux rendre compte de certains parcours de vies des familles pionnières du village. Le troisième chapitre s'intéresse à l'autre facette du village : Mahahual, récepteur de bateaux de croisière. Le monopole économique du port constitue un pivot de cette étude qui veut confronter les réalités des travailleurs.ses à certaines théories de l'anthropologie du tourisme, comme celles de l'appropriation culturelle. Le quatrième chapitre se focalise sur la transition de catégorie de migrants.es à celles d'habitants.es, ce qui m'amènera à poser des questions sur l'emploi du terme local. Le cinquième chapitre s'intéresse aux espaces cachés des touristes et aux marginalisés.es du village. Il aidera à la compréhension des rapports de pouvoir au sein du village. Le sixième chapitre pose un regard critique sur la gestion de la pandémie par les pays

³¹ Cette analyse collaborative fait l'objet du dernier chapitre de cette thèse.

dominants et les pays marginalisés en observant les conséquences de cette gestion sur les flux touristiques à Mahahual. Le septième chapitre est une étude de cas. Impliquée pendant plusieurs mois, dans un programme du centre communautaire de *la 55*, j'ai été amenée à me poser des questions sur le système du don dans un contexte pandémique ; les donneurs.es étant des membres de la communauté étrangère et les receveurs.es des habitants.es mexicain.es en situation précaire. Le huitième chapitre s'intéresse aux initiatives collectives qui ont vu le jour suite à la diminution drastique du tourisme dans le village. Le neuvième chapitre se penche sur les parcours individuels des habitants.es en temps de pandémie. Grâce à une analyse qualitative des histoires de vie de résidents.es, il sera possible de comprendre les phénomènes globaux dû à l'arrêt du tourisme dans le monde. Le dixième chapitre présente un travail collaboratif mis en place suite aux restrictions sanitaires : celles-ci ne me permettaient pas d'effectuer une enquête de terrain dans des conditions optimales. Dans cette expérience, les habitants.es ne sont pas seulement de simples participants.es, mais des acteurs.rices actifs.ves dans le processus de recherche et d'analyse.

Dans la frise chronologique présentée ci-dessous, on observe que la première période historique — la plus longue — est couverte par un seul chapitre alors que celle de la pandémie est développée dans quatre chapitres. Ce déséquilibre est dû au fait que la majorité du matériel ethnographique a été récolté durant la pandémie. L'objet de cette thèse est de comprendre cette période de transition touristique à Mahahual du point de vue des acteurs.rices (les habitants.es du village) en mettant en relief les rapports de pouvoir et de domination à l'œuvre dans un contexte postcolonial.

XVI ^e siècle	Colonisation de la péninsule	
XIX ^e siècle	Guerre de Castes	
Milieu XX ^e siècle	1 ^{er} développement touristique	CHAPITRE 1
1970-1990	Essor du tourisme de masse	
1980	Mahahual, village de pêcheurs	CHAPITRE 2
Années 2000	Construction de <i>Costa Maya</i>	CHAPITRE 3
	Mahahual, station balnéaire	CHAPITRE 4 & 5
2020	Pandémie du COVID-19	
	Mesures prises par les gouvernements	CHAPITRE 6
	Face à l'urgence : première initiative locale à la Casa de la Cultura	CHAPITRE 7
	Vivre et habiter son territoire pendant la pandémie : le collectif et l'individuel	CHAPITRE 8 & 9
	Collaboration expérimentale	CHAPITRE 10

Chapitre 1

L'histoire coloniale du Quintana Roo

Introduction

En décembre 2021, je découvre un article datant du 24 avril 2020 de la Secretaria de Cultura (publié sur le site internet du Gobierno de Mexico³²) attestant que des ruines mayas ont été localisées dans la zone de Mahahual. La nouvelle de cette trouvaille, d'une importance capitale pour mon terrain de recherche, est pour le moins surprenante. En effet, aucune des informations que j'ai pu récolter jusqu'alors (entre 2018 et 2021) n'indique une quelconque activité humaine dans le village avant le siècle dernier.

Voici un extrait de l'article :

« Entre el manglar y la selva, expertos del Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH) han registrado un asentamiento prehispánico que dataría del periodo Posclásico maya (1200-1546 d.C.), el cual representa el primero de esa temporalidad detectado en esta localidad de la Costa Oriental de la península de Yucatán.

El pueblo antiguo denominado, por los especialistas del Centro INAH Quintana Roo, como Mahahual, tiene como particularidad la cercanía notable con la costa caribeña, de allí que, aunado al hecho de que todas las estructuras localizadas hasta el momento son de carácter habitacional o de abastecimiento de agua, se teoriza que la vocación fundamental de quienes lo habitaron fue la pesca y la agricultura.(...)

La región en la que se ubica el sitio arqueológico también alberga cenotes, cuevas y grutas, así como diversos elementos que con el paso del tiempo se han depositado en ella, por ejemplo, restos de una caldera metálica, la cual se calcula data de la época porfiriana. (...)

Fernando Cortés concluye que, si bien Mahahual no es un sitio con grandes estructuras rituales, sí es importante en la medida que aporta nuevos datos para conocer hasta qué geografías de la Costa Oriental de la península yucateca, muy cerca de la frontera con Belice, se extendieron los poblados mayas precortesianos con las características mencionadas.

« Sabemos poco de la forma de vida de quienes habitaron esta región; sin embargo, esta prospección nos revela que podrían haber sido agricultores que complementaban su dieta con la pesca. Además, su acceso directo al mar les habría dado ventajas para intercambiar productos comerciales con otros pueblos costeros y de tierra adentro», finalizó.³³ »

³² <https://www.gob.mx/cultura/prensa/arqueologos-del-inah-localizan-una-aldea-maya-posclasica-en-mahahual-quintana-roo?idiom=es-MX>

³³ « Entre la mangrove et la jungle, des experts de l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire (INAH) ont enregistré un peuplement préhispanique qui daterait de la période postclassique Maya (1200-1546 après JC), qui représente la première de cette époque détectée dans cette localité de la côte orientale de la péninsule du Yucatán. « L'ancien village, nommé par les spécialistes du Centre INAH Quintana Roo, a pour particularité la remarquable proximité avec la côte Caraïbe, ce qui peut expliquer que toutes les structures découvertes jusqu'à présent soient résidentielles ou utilisées pour l'approvisionnement de l'eau. On comprend que la vocation fondamentale de ceux qui l'habitaient était la pêche et l'agriculture (...).



Expertos del INAH han registrado un asentamiento prehispánico que dataría del periodo Posclásico maya (1200-1546 d.C.).

Image 8 : photographie des ruines découvertes à Mahahual.

Source : site internet de l'INAH.

À la suite de cette lecture, je contacte l'archéologue en charge de ces fouilles, Fernando Cortés de Brasdefer³⁴. Après plusieurs échanges, je me rends à Chetumal le 22 février 2023 pour assister à sa conférence sur le sujet. Pour l'archéologue, ces découvertes sont encore récentes, mais il lui paraît important d'en tenir informé les habitants.es de Chetumal et de Mahahual. Le village de Mahahual tel qu'on le connaît aujourd'hui se trouverait alors au-dessus de ruines mayas. Ces premières fouilles semblent indiquer que Mahahual était un lieu de production de miel d'abeilles melipona. Le type de structure et les artefacts trouvés indiquent la présence d'éléments de bois servant à la production du miel. Par ailleurs, l'archéologue suppose que la

La région dans laquelle se trouve le site archéologique abrite également des cenotes, des caves et des grottes, ainsi que divers éléments qui s'y sont déposés au fil du temps, par exemple les restes d'une chaudière en métal, dont on estime qu'elle date de l'époque porfirienne(...). »

Fernando Cortés conclut que, bien que Mahahual ne soit pas un site avec de grandes structures rituelles, il est important dans la mesure où il fournit de nouvelles données pour comprendre la géographie de la côte orientale de la péninsule du Yucatán, très proche de la frontière avec le Belize qui comprend une étendue de villages mayas pré-cortésiens. »

« Nous savons peu de choses sur le mode de vie de ceux qui habitaient cette région ; cependant, cette enquête révèle qu'il pourrait s'agir d'agriculteurs qui complétaient leur alimentation avec la pêche. De plus, leur accès direct à la mer leur aurait donné des avantages pour échanger des produits commerciaux avec d'autres villes côtières et intérieures », a-t-il conclu. »

³⁴ Agradezco a Fernando Cortés de Brasdefer para nuestras conversaciones y para autorizarme a compartir esos datos en mi tesis que no han sido publicada oficialmente todavía.

Je remercie Fernando Cortés de Brasdefer pour nos échanges et pour m'autoriser à partager ces informations dans ma thèse alors qu'elles n'ont pas encore fait l'objet de publications officielles.

pêche était un des moyens de subsistance des habitants.es de la zone. La découverte récente de ce centre permet d'affirmer la présence de Mayas à l'emplacement de Mahahual et d'en déduire que leur disparition coïncide avec la période de la colonisation, puisque des artefacts espagnols trouvés sur le site indiquent l'occupation par des colons du village. Cette information permet de comprendre en partie pourquoi, dans l'ethnographie de Mahahual, aucun Maya n'a été identifié.

Entre le XV^e et le début du XX^e siècle (date de la création contemporaine de Mahahual) Fernando Cortés de Brasdefer admet qu'il existe un vide historique sur la zone. On peut supposer que certains Mayas auraient fui ou se seraient fait tuer et que les Espagnols n'auraient pas réussi à survivre dans cette jungle, trop hostile pour eux. Cette théorie relève cependant bien des suppositions, car à l'heure de la rédaction de cette thèse, aucun élément scientifique ne permet de la vérifier. Il semble donc compliqué d'étudier la zone de Mahahual depuis le XVI^e siècle. En revanche il est possible de faire un survol historique de l'actuel État du Quintana Roo et de la péninsule du Yucatán, région qui comprend Mahahual.

Dans ce chapitre, je suppose que les rapports de domination présents à Mahahual aujourd'hui et dans le Quintana Roo ne datent pas de la mise en tourisme des années 1970. La colonisation sous la couronne espagnole ou encore la *Guerra de Castas* du XIX^e siècle ont laissé les marques d'un modèle d'où a émergé le tourisme de masse. Pour analyser ces rapports de domination, il est important de comprendre que cette région est marquée par l'histoire de l'oppression. Dans l'ouvrage collectif *Decolonizar los saberes Mayas*³⁵, l'anthropologue maya Ana Rosa Duarte Duarte explique :

« Decolonizar significa entender la historia de opresión que ha marcado el colonialismo en nuestra región y su reproducción a través de las políticas de desarrollo neoliberales que coloca al sureste mexicano en una situación global desigual³⁶ » (Duarte, Duarte, 2022, 6%).

Partant de l'hypothèse que les rapports de domination sont constitutifs de l'histoire de la péninsule du Yucatán — une région qui s'est construite, déconstruite et reconstruite au gré

³⁵ J'ai acheté cet ouvrage au format *e-pub* et la seule manière pour pouvoir resituer les citations dans le corps du texte est avec le pourcentage de lecture, pour cette raison, les citations sont indiquées de la manière suivante : (Nom, date : %).

³⁶ « Décoloniser signifie comprendre l'histoire de l'oppression qui a marqué le colonialisme dans notre région et sa reproduction à travers des politiques de développement néolibérales qui placent le sud-est mexicain dans une situation globale d'inégalités ».

d'invasions et de mouvements migratoires —, je commencerai par faire quelques rappels historiques. Le passé colonial de la péninsule du Yucatán, considéré comme un paradigme de son fonctionnement actuel, permettra par la suite de mieux appréhender la situation contemporaine.

La première partie de ce chapitre, intitulé *La lutte derrière la conquête : domination et résistances*, souhaite mettre en évidence le caractère violent de la domination espagnole entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Dans un second temps, je verrai de quelle manière la *Guerra de Castas* a été au fondement de la configuration sociospatiale du Quintana Roo. Enfin, il s'agira de montrer en quoi la mise en tourisme du Quintana Roo à partir du milieu de XX^e siècle répond à une logique qui puise son inspiration dans le modèle colonial de son histoire. Je précise que, dans une perspective de décolonisation du savoir académique européocentré, ma réflexion historique se base autour de l'ouvrage *Historia breve : Quintana Roo* de Lorena Careaga Viliesid³⁷ et Antonio Higuera Bonfil³⁸. Ce livre m'a été conseillé au musée de la culture maya de Chetumal. Cette démarche de se référer à des auteurs.es et des écrits recommandés par des habitants.es de la région s'inscrit dans mon positionnement épistémologique.

I. La lutte derrière la conquête : domination et résistances

1. La conquête espagnole : évangélisation et appropriation des terres

Entre 1501 et 1521, la Couronne espagnole envoie des hommes à la conquête de nouvelles terres. Leurs capitaines Francisco Hernandez de Cordoba, Juan Grijalba et Hernan Cortes arrivent dans le Yucatán, plus précisément sur l'île de Cozumel. Juan Grijalba a comme objectif premier de ramener le plus d'or possible tandis que les autres colons, dirigés par Francisco de Montejo, commencent le travail d'évangélisation. De Montejo a l'autorisation du roi d'Espagne pour reconfigurer l'organisation politique, juridique et sociale de la péninsule. Il la divise en cinq provinces : Mérida, Campeche, Valladolid, Bacalar et Tabasco (Mérida faisant office de capitale économique du Yucatán) (Viliesid & Bonfil, 2010 : 62).

³⁷ Lorena Careaga Viliesid est anthropologue et historienne à l'Université du Quintana Roo et son travail se centre autour des événements de la Guerre des Castes.

³⁸ Higuera Bonfil, également anthropologue et historien à l'Université du Quintana Roo a focalisé ses recherches sur les phénomènes religieux au Mexique.



Image 9 : plan de la division des terres sous l'empire colonial espagnol dans la péninsule du Yucatán.

La partie droite étant le territoire sans contrôle espagnol.

Source : Viliesid & Bonfil, 2010 : 82.

L'ordre des Franciscains, responsable de toute l'évangélisation de la péninsule, crée des écoles où les enfants mayas doivent répondre à la doctrine du christianisme en se convertissant (Viliesid & Bonfil, 2010 : 78). Ils sont évangélisés.es et parfois massacrés.es. Les conquistadors coupent également les routes et les axes principaux en lien avec la ville de Chetumal ; de cette manière les Mayas ne peuvent plus s'approvisionner aussi facilement en nourriture. Pendant les 30 premières années de cette colonisation, la population maya diminue de 40 % (Cockerell, 2010 : 43). Le graphique ci-dessous présente la tendance démographique des Mayas de la péninsule du Yucatán entre 1528 et 1824.



Image 10 : tendance démographique des Mayas (en millier d'habitants) dans la péninsule du Yucatán, 1528-1824.

Source : Miguel David Baraona Cockerell, *Revista Historia*, 2010.

Cette chute démographique, liée directement à l'invasion espagnole, s'explique par les meurtres commis par les conquistadors et par les maladies qu'ils ont apportées (Cockrell, 2010 : 44). Sous le règne des Bourbons, au début du XVIII^e siècle, un processus de développement et de modernisation est mis en route en Espagne et dans ses colonies : la monarchie espagnole veut promouvoir la connaissance scientifique et technique, augmenter les activités agricoles et mettre l'accent sur l'éducation. Pour y parvenir, à partir de 1760, des transformations politiques et économiques radicales vont voir le jour, plaçant les Mayas, une fois de plus, dans une position de dominés. Le Yucatán devient alors une région en plein développement grâce, entre autres, au travail des Mayas dans les exploitations agricoles contrôlées par les descendants des conquistadors du début du XVI^e siècle (Viliesid & Bonfil, 2010 : 88-89). Ces transformations de la péninsule par les Espagnols.es donnent des indices sur les outils de développement touristique qui vont voir le jour quatre siècles plus tard, initiés par les classes dominantes du pays et des investisseurs étrangers.

À partir de 1780, les habitants.es du Yucatán³⁹ doivent faire face au problème de répartition des ressources, car l'accès à l'eau se fait de plus en plus rare. Il y a entre 1800 et 1845 une forte augmentation de la natalité chez les Mayas, mais également chez les Espagnols.es et les Métis. Cet accroissement démographique pourrait alors en partie expliquer le manque de ressources. Il faut nourrir une population grandissante et la lutte pour les terres devient de plus en plus forte (Viliesid & Bonfil, 2010 : 90-91).

2. La résistance des Mayas

Les anthropologues Viliesid et Bonfil (2010) observent trois grandes formes de résistance maya pour contrer l'hégémonie du pouvoir espagnol malgré une assimilation culturelle et sociale. D'abord, la résistance culturelle, qui s'exprime par la conversion de la langue, des croyances, de la cosmovision, de la manière de s'habiller et de se nourrir. Contrairement aux auteurs (Viliesid & Bonfil, 2010 : 80), j'utilise le terme de résistance culturelle plutôt que celui de *resistencia pasiva*. Cette dernière appellation minimise la lutte ; l'assimilation étant un des moyens de domination les plus utilisés, lui résister ne doit pas être interprété comme une action passive des Mayas, mais bien comme une volonté de préserver leur culture et leurs croyances. Cette expression, de *resistencia pasiva*, nullement justifiée par les auteurs.es, est toutefois

³⁹ Mayas, Espagnols.es et Métis.

utilisée en Amérique latine par des spécialistes des communautés mayas comme l'anthropologue Pedro Bracamonte y Sosa (2001) ou en Colombie pour parler des mouvements de résistance féministes. Laura Bernal Tabares (2019) décrit la *resistencia pasiva* de la manière suivante :

« La resistencia pasiva se da en el acople de la sumisión y obediencia como decisión estratégica de la supervivencia, el cuerpo y la mente están en plena consciencia de sus vulnerabilidades y actúa en resistencia. Estas estrategias de supervivencia nunca están quietas, se van moldeando a través del tiempo y se conectan a través del el⁴⁰ » (Bernal Tabares 2019: 106).

À ce propos, l'anthropologue Ana Rosa Duarte Duarte précise que de nombreuses recherches ont participé à la représentation passives et sans intérêt des Mayas à la période coloniale : « Las investigaciones en la península de Yucatán han contribuido más bien a construir una representación de los mayas peninsulares como pasivos y sin interés en conocer sus propios derechos⁴¹ » (Duarte Duarte, 2013 : 258). Présenter les Mayas comme *passifs.ves* en les dépossédant de leur capacité d'agir, en niant leur *agency*⁴² (Bauman, 1991), minimise leur combat et participe à la reproduction d'un cadre de pensée coloniale.

a. Résistance culturelle et syncrétisme religieux

Dans son ouvrage *Maya Society under Colonial Rule* (1984), Nancy M. Farriss propose une ethnographie historique qui décrit avec précision l'écologie, l'économie, l'organisation sociale et le système de croyances des Mayas colonisés.es. Elle apporte un élément fondamental qui vient appuyer l'argument de la résistance culturelle : comparés à d'autres groupes mésoaméricains, les Mayas de la région du Yucatán ont été capables de préserver la plupart de leur héritage culturel. Par exemple, en ce qui concerne la religion, on assiste à un mélange des croyances mayas préhispaniques avec celles du christianisme. Car, même sous la couronne espagnole, il existe une élite maya qui perpétue les croyances d'avant la colonisation (leurs

⁴⁰ « La résistance passive se produit dans le couplage de la soumission et de l'obéissance en tant que décision stratégique pour la survie, le corps et l'esprit sont pleinement conscients de leurs vulnérabilités et agissent en résistance. Ces stratégies de survie ne sont jamais immobiles, elles se façonnent au fil du temps et sont connectées à travers lui ».

⁴¹ « Les investigations dans la péninsule du Yucatán ont plutôt contribué à construire une représentation des Mayas péninsulaires comme passifs et sans intérêt à connaître leurs propres droits ».

⁴² *Agency* peut également être traduit en français par agentivité. L'agentivité du sujet (ou d'un groupe) se manifeste par sa capacité à agir, à prendre le pouvoir sur ses propres décisions et actions.

leaders politiques étant écoutés et respectés des autres Mayas). C'est donc en acceptant la forme, mais pas la substance du christianisme qu'ils ont pu conserver leur système de croyances (Patch, 1985 : 114). Sergio Quezada (2011) explique à ce propos : « Los informes sobre las misiones no eran convincentes para el obispo, y en una carta a la Corona señalaba que los mayas no mostraban gran inclinación a aceptar la instrucción religiosa y continuaban con sus ritos y prácticas idolátricas⁴³ » (Quezada, 2011 : 54).

Le syncrétisme religieux observé peut être analysé sous différentes approches : d'un côté, il peut être une manière pour les Mayas de résister, comme je viens de le commenter (Farriss, 1984, Quezada, 2011) ; de l'autre, cela peut être vu comme un outil d'évangélisation supplémentaire à la colonisation, car sous couvert de garder certaines croyances et pratiques mayas, l'Église espagnole incorpore des éléments des croyances mayas pour faciliter l'assimilation (Bricker, 1989 ; Mondloch, 1982 ; Ojeda, 1997). Pour Victoria Bricker, anthropologue spécialiste des communautés mayas, le processus d'assimilation de la religion catholique, rend le syncrétisme nécessaire à l'évangélisation (Bricker, 1989) et participe à la transition de toute une communauté. L'anthropologue James Mondloch reprend les écrits du linguiste Munro S. Edmonson qui fait une comparaison entre des textes des Mayas quiché (au Guatemala⁴⁴) et des écrits des colonisateurs. Dans ce travail, il met en évidence l'incorporation de la hiérarchie du christianisme dans les rituels religieux mayas. Pour l'exemplifier, cette prière lors d'une cérémonie maya où l'auteur explique que les éléments naturels (comme le froid, le vent, le soleil) sont conservés par les Mayas quiché, mais que de nouvelles croyances catholiques sont incorporées (Mondloch, 1982 : 108) :

« Entrad, Santos Benditos, Animas Benditas ;
Entrad, Viento Frío, Kubes:
Entrad, Esquipulas, Mundo;
Entrad, Sol Naciente, Sol Poniente; [...]
Venid y entrad, irfaría Santísima, Santísimo Sacramento⁴⁵ » (Mondloch, 1982: 108).

⁴³ « Les rapports sur les missions n'étaient pas convaincants pour l'évêque et, dans une lettre à la Couronne, il a souligné que les Mayas ne montraient aucune grande inclination à accepter l'instruction religieuse et continuaient leurs rites et pratiques idolâtres ».

⁴⁴ Même si la zone géographique n'est pas exactement là même que celle des Mayas de la péninsule du Yucatán, il reste pertinent d'étudier cet exemple car cette comparaison témoigne du syncrétisme religieux qui met en évidence le rapport entre les croyances Mayas et les pratiques religieuses espagnoles au XVI^e siècle.

⁴⁵ « Entrez, saints bienheureux, âmes bienheureuses ;
Entrez, Vent Froid, Nuages :
Entrez, *Esquipulas*, Monde ;
Entrez, soleil levant, soleil couchant ; [...]
Viens et entre, Très Saint *Irfaría*, Très Saint Sacrement ».

b. Résistance dans la fuite vers le k'áax ou Las Montañas

Les signes de tensions ne s'observent pas tant dans la confrontation ouverte que dans la fuite des Mayas vers des zones frontalières loin de la présence des colonisateurs (Farriss, 1985). Bracomonte y Sosa (2001) observe que jusqu'en 1560, *Las Montañas* était considérée comme une région d'émancipation pour les communautés autochtones. Cette zone n'est pas faite de montagnes à proprement parler mais d'un immense espace couvert d'épaisses forêts tropicales que les Espagnols appellent *Las Montañas*. Ana Rosa Duarte Duarte (2022) précise que cette zone représentait plus qu'un simple lieu géographique pour les Mayas : iels la nommaient (et la nomment encore aujourd'hui) *k'áax*. La traduction espagnole *Las Montañas* apparaît alors réductrice, car elle ne tient pas compte de la cosmovision maya qui intègre à ce concept les zones forestières avec leurs aspects naturels et surnaturels et leurs relations humaines et non humaines. L'anthropologue Duarte Duarte précise :

« Traducir k'áax del idioma maya al español como monte, consiste en reemplazar el concepto maya original con un sustituto español-occidental, cuyo significado es más limitado ; lo mismo sucede cuando la palabra maya, k'áax, se usa indistintamente como monte para referirse al concepto español. En ambos casos, el concepto original se empobrece⁴⁶ » (Duarte Duarte, 2022, 12%).

Un grand nombre de Mayas migrent dans le sud de la péninsule (Bracomonte y Sosa, 2001 : 48). Pendant presque deux siècles, cette zone échappe au contrôle des Espagnols et on assiste à la création d'une région autonome maya qui devient le refuge des autochtones. Iels peuvent pratiquer leurs cultures et leurs croyances de manière ouverte (Bracomonte y Sosa, 2001 : 16) dans ces campements dans la jungle. Bracomonte y Sosa classifie ces campements en quatre catégories (en fonction de leurs relations avec les autorités coloniales). Il y a les villages qui maintiennent des relations étroites avec l'Église et le gouvernement colonial situés à l'entrée de *Las Montañas*. On retrouve également les villages localisés à l'intérieur de *Las Montañas* qui acceptent partiellement le contrôle colonial, mais qui cachent des Mayas en fugue. On note également la présence de fermes d'autochtones dispersés dans la jungle. Pour finir, les auteurs relèvent l'existence de groupes libres situés dans les zones les plus éloignées qu'on nommait Haute Montagne (Bracomonte y Sosa, 2001, 23).

⁴⁶ « Traduire k'áax de la langue maya en espagnol par *monte* consiste à remplacer le concept original maya par un substitut hispano-occidental, dont la signification est plus limitée. La même chose se produit lorsque le mot maya, k'áax, est utilisé de manière interchangeable avec *monte* pour désigner le concept espagnol. Dans les deux cas, le concept original est appauvri ».

La carte ci-dessous présente les zones d'émancipation des Mayas qui sont concentrés dans la partie sud-est de la péninsule (la région de Petén, le Puuc et la Laguna de Terminos) (Quezadas, 2011 : 49). On voit que la ville de Mahahual n'est pas marquée, mais fait pourtant partie de ce territoire d'émancipation.

MAPA 1
REGIÓN DE EMANCIPACIÓN,
1575-1696

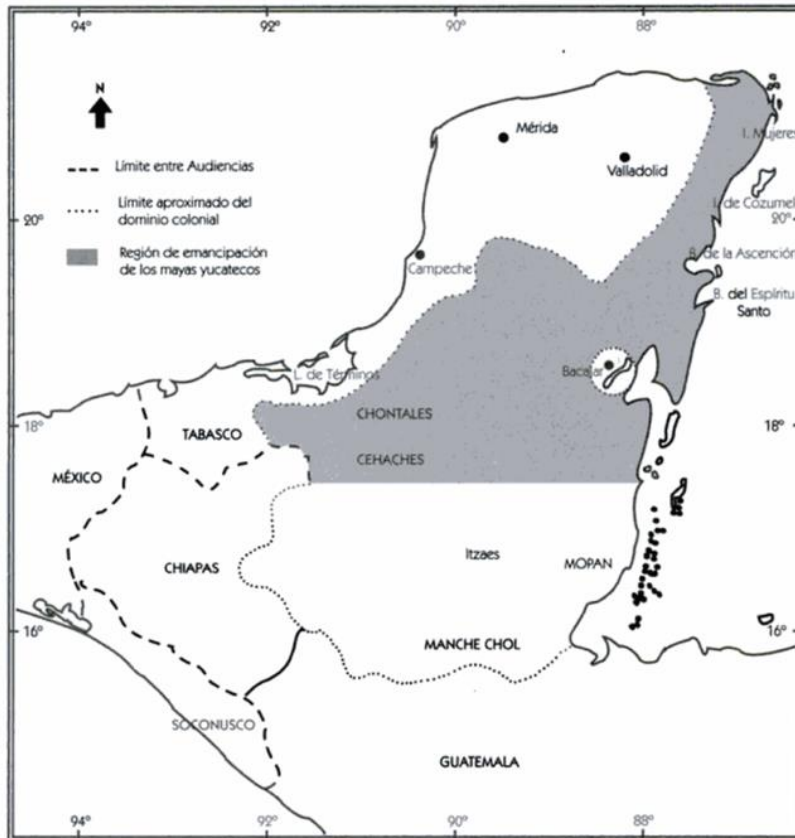


Image 11 : zones d'émancipation des Mayas entre 1575 et 1696 (*Las Montañas*).

Source : Bracamonte y Sosa, 2001 : 50).

Depuis la seconde moitié du XVI^e siècle, *Las Montañas* est donc un refuge pour les Mayas qui fuient leurs obligations fiscales, les services personnels et la distribution de marchandises. Les évasions sont individuelles ou familiales et, à plusieurs reprises, ce sont de véritables contingents mayas qui fuient la pression espagnole. Par exemple, en 1630, il y avait environ 20 000 Mayas dans *Las Montañas*. Libérés.es de la domination coloniale, iels reprennent leurs croyances et aux yeux des allochtones, iels sont un mauvais exemple pour les Mayas dominés du nord-ouest (Quezada, 2011 : 50). À la fin du XVI^e siècle, les Espagnols considèrent que la situation dans *Las Montañas* est grave, car depuis le milieu de ce siècle, la fuite des Mayas ne

s'est pas arrêtée. De nombreux autochtones baptisés fuient pour aller dans ces zones, dans le but de revenir à leur mode de vie et leurs croyances préhispaniques (Quezada, 2011 : 50 -51). La capacité de résilience des Mayas se traduit également par la lutte par le silence. Le retrait dans *Las Montañas* et le silence sont bien des outils de la résistance active (Bracomonte y Sosa, 2001, 16). Ana Rosa Duarte Duarte considère le silence comme étant une stratégie d'autonomisation des communautés de la péninsule du Yucatán. C'est, entre autres, avec ce « pouvoir du silence » (Duarte Duarte, 2014 : 259) que ces villages résistent au colonialisme (Duarte Duarte 2006 ; Duarte Duarte 2013). Dans son travail sur l'infrapolitique des groupes subalternes, James C. Scott (2019) reprend la phrase de Paul Willis dans *Learning to Labour* qui dit :

« Les formes culturelles ne disent peut-être pas ce qu'elles savent, ne savent peut-être pas ce qu'elles disent, mais en tout cas elles savent ce qu'elles font — tout au moins dans la logique de leur pratique » (Scott, 2019 : 317).

Cette citation met en lumière « la lutte voilée » des groupes dominés. Cette prise de pouvoir par le silence n'est pas sans faire penser à ce que Scott décrit comme le « texte caché » des groupes marginalisés qui vise à « atteindre les mêmes objectifs stratégiques (de résistance publique), mais dont la discrétion est mieux adaptée pour résister à un adversaire qui remporterait probablement toute confrontation ouverte. » (Scott, 2019 : 319).

Le texte caché permet de mettre en place des stratagèmes et des pratiques visant à diminuer l'appropriation (Scott, 2019 : 325). Dans le cas de la colonisation espagnole, on pense à l'appropriation des terres mayas et à leur acculturation. À ce propos, je verrai dans le quatrième chapitre comment la théorie de Scott est applicable au contexte de Mahahual avec les luttes actuelles des habitants.es. Les tensions entre natifs.ves et étrangers.ères qui naissent avec la colonisation se perpétuent dans les pratiques touristiques contemporaines.

Selon Ferguson (2003), le silence est généralement considéré comme l'incapacité à parler, laissant les communautés sans pouvoir et dépossédées de leur *agency* (Bauman, 1991). Ici, c'est bien le contraire que j'avance. Quand on explique que la fuite des villages vers les zones d'émancipation est une des techniques employées par les communautés pour contrer l'hégémonie du pouvoir espagnol, il est possible d'analyser cette fuite non comme un abandon, mais bien comme une réelle stratégie politique pour ne pas se soumettre. Leur rapidité et leur agilité pour se déplacer dans la jungle comme pour naviguer sur les mers (Barrera, 2002), ainsi que leurs connaissances évidentes du milieu naturel, facilitent leurs mouvements. Partir des villages vers la jungle signifie également refuser l'assimilation culturelle à laquelle iels sont

forcés.es. Cet « exode maya » (Cockerell, 2010 : 63) fragilise alors l'économie coloniale, car les Mayas, utilisés.es comme main-d'œuvre, sont toujours moins nombreux dans les zones occupées par les conquistadors. Iels font de « la immensa selva, un aliado clave en su lucha contra la colonizacion⁴⁷ » (Navarrete Linares, 2003 : 189).

Cette mobilité vers la jungle ou la mer démontre la résistance des Mayas face au colonialisme et aux gouvernements yucatèques et mexicains pendant cette période (Navarrete Linares, 2003 : 190). Ana Rosa Duarte Duarte rappelle que depuis le début de la conquête — avec Francisco de Montejo — et au moins jusqu'au gouvernement *Porfirista*, l'élite politique et religieuse yucatèque a mis en place un plan d'assimilation qui implique une éducation religieuse et séculaire dans toutes les écoles (Duarte Duarte, 2014 : 262). Le silence apparaît alors comme réponse évidente à la propagande du christianisme, à l'acculturation programmée. Aurelio Sánchez Suárez et Jorge Victor Ojeda (2022) notent que pour Ana Rosa Duarte Duare, le silence est à la fois un moyen d'autonomisation et une stratégie libératrice pour une partie des Mayas péninsulaires, car il peut être utilisé comme forme de résistance à la domination (Duarte, 2013 : 260).

3. Collaborer et vivre avec les allochtones pour résister

Résistance aussi, à la fin du XVI^e siècle, avec la création de confréries qui ont pour but de conserver le plus possible autonomie et indépendance. Ces communautés religieuses d'entraide ont pour objectif de contrôler les caisses des communautés mayas. Jusqu'à la naissance de ces dites confréries, il existait une lutte entre les autorités royales, les Franciscains et les Mayas pour savoir qui encadrerait ces fonds. Avec ce nouveau système, les communautés trouvent un moyen de protéger leurs fonds et d'exercer leurs dépenses de manière plus autonome (Viliesid & Bonfil, 2010 : 74). Malgré cela, les taxes et les impôts sont toujours plus importants.

Pour nuancer ce propos sur cette dichotomie entre autochtones et envahisseurs, Wolfgang Gabbert (2017) montre que la frontière entre Mayas et non Mayas est plus poreuse qu'elle n'y paraît. Le fait que plusieurs allochtones rédigent leurs correspondances en langue maya est la preuve de l'existence de relations interculturelles. Je poursuivrai ces réflexions dans la suite de ce travail en analysant les relations entre les habitants.es issus de différentes vagues migratoires à Mahahual.

⁴⁷ « de l'immense jungle, un allier clef dans leur lutte contre la colonisation ».

Un recensement datant de 1700 montre que parmi les métis qui vivent en zone rurale, un nombre considérable épouse des Mayas : environ 20 % des mariages sont exogames, avec des Amérindiens (Gabbert, 2017 : 140-141). L'organisation de la société se développe de telle manière que la *classe inférieure* parle la langue maya (mais n'est pas 100 % maya) et que l'élite, en revanche, est fermée aux relations matrimoniales avec des autochtones. Cette élite urbaine considère d'ailleurs que la majorité des paysans, ouvriers agricoles et habitants des zones rurales sont tous Mayas (Gabbert, 2017 : 141). Ces exemples montrent que les membres de la société coloniale (autochtones et allochtones) évoluent dans un espace politique commun, structuré verticalement, et que les sphères d'influence sont plus limitées par des facteurs de classes que par des catégories ethniques (Gabbert, 2017 : 141). Ces dernières réflexions viennent alimenter et structurer cette recherche dans ce qui suit sur la *Guerra de Castas*.

II. La *Guerra de Castas* : guerre sociale et territoriale

1. Appellation et reconfigurations

Selon Viliesid & Bonfil (2010), on utilise au Mexique le terme de *Guerra de Castas* pour faire référence aux rébellions mayas qui ont lieu au XIX^e siècle dans différents endroits du pays. Mais cette guerre est également une guerre sociale,

« una rebelión campesina, que se convirtió en un movimiento de independencia y que acabo sosteniendo un Estado Maya rebelde en los confines orientales de Yucatán. Fue, sobre todo, la culminación desde la llegada de los españoles a la península y que impidieron, durante toda la Colonia, la ocupación plena del territorio y su transformación⁴⁸ » (Viliesid & Bonfil, 2010 :102).

Plus qu'une simple rébellion maya, cette guerre est une lutte de toute la classe inférieure, de paysans.es et d'ouvriers.ères. Pour Bracamonte y Sosa (1994) la révolte de la *Guerra de Castas* s'explique en raison de l'exploitation et de la domination des Mayas pour le bénéfice de la société créole fondée par les conquistadors. Cette domination cause la perte de terres, impliquant la destruction des ressources et de la survivance collective des communautés. Il faut aussi souligner que l'accès aux armes à feu et à l'institution militaire donnent aux Mayas des bases matérielles pour préparer leur lutte avec une grande efficacité (Bracamonte y Sosa, 1994).

⁴⁸ « Une rébellion paysanne, qui est devenue un mouvement d'indépendance et qui a fini par soutenir un État maya rebelle dans l'est du Yucatán. Ce fut surtout l'aboutissement depuis l'arrivée des Espagnols dans la péninsule et qui empêcha, dans toute la Colonie, la pleine occupation du territoire et sa transformation ».

La *Guerra de Castas* reconfigure politiquement et territorialement la région. La péninsule qui était un seul État, le Yucatán, devient trois entités : Yucatán, Campeche et Quintana Roo. Pendant cinquante ans, dans l'est de la péninsule (le Quintana Roo actuel), le territoire est dominé par les Mayas rebelles et se trouve sans contrôle du gouvernement yucatèque ou de la République du Mexique (Viliesid & Bonfil, 2010 : 101). Cette zone du sud devient l'État indépendant de la *república indigena* des Mayas cruzo'ob (Bracamonte y Sosa, 1994).

En 1847, avant le début de ce qui sera appelé *Guerra de Castas*, la société du Yucatán est divisée en six classes bien distinctes les unes des autres. Nelson Reed l'explique de la manière suivante : en haut de la hiérarchie, il y a la monarchie (les colons espagnols, appelés Yucatèques ou *Ladinos*) suivi des créoles (de sang espagnol, mais nés.es dans le *Nuevo Mundo*). À la suite de quoi viennent les métis (de sang espagnol et maya) puis les *mulatos* (de sang espagnol et noir, car descendants.tes d'esclaves Africains.es). Et pour finir les *pardos* (de sang noir et maya) et les Mayas, qui s'autodénomment également *Macehuales*⁴⁹ (Reed, 1971 : 30).

Cette classification des *castas* place la monarchie espagnole comme première classe dominante et les Mayas en position de dominés.es. Nelson Reed (1971) explique plus en détail la place particulière qu'occupent les métis :

« Los mestizos se hallaban en la posición, típicamente incomoda, de las personas de sangre mixta, contemplados por encima del hombre blancos y despreciados por los indios. Cuando la piel y los rasgos recordaban a la madre, un apellido español era lo único que los distinguía; cuando se parecían al padre, la actitud local era decisiva. Los mestizos están excluidos de diversas iglesias, fiestas y barrios⁵⁰ » (Reed, 1971: 31).

C'est avec cette « logique de la servitude » (Pérez Ruiz, 2019 : 113) que s'organisent les différentes classes sociales. Cette position de dominés se ressent dans plusieurs domaines. Par exemple, en plus de leurs dépenses quotidiennes, les Mayas doivent payer un impôt au roi et une taxe à l'Église. Les Yucatèques veulent hisser le Yucatán comme haut lieu de l'industrialisation et fondent, en 1833, la première plantation commerciale d'henequen, un type

⁴⁹ En langue maya, *Macehual* signifie personne du commun, gens normaux ; entre 900 après J-C et la conquête espagnole, *Macehual* faisait référence à toute personne qui se situait entre les nobles et les esclaves. (Reed, 1971 : 44)

⁵⁰« Les métis se trouvaient dans la position typiquement inconfortable des personnes de sang mêlé, regardées de haut par les hommes blancs et méprisées par les Indiens. Lorsque la peau et les traits rappelaient ceux de leur mère, un nom de famille espagnol était la seule chose qui les distinguait ; quand ils ressemblaient au père, l'attitude locale était décisive (à savoir que la mère était toujours issue des dominés, et le père des dominants le statut même de métis devenant expression d'une domination). Les métis sont exclus de diverses églises, fêtes de quartier ».

d'agave spécifique à la région. De cette manière, les *hacendados*⁵¹ commencent à cultiver cette plante dans leurs propriétés. En 1848, l'henequen est la deuxième marchandise qui s'exporte le plus. Les terres ont alors une valeur très forte dans la région dirigée par les commerçants yucatèques. Elles ont deux fonctions : elles servent bien évidemment à nourrir leurs propriétaires, mais elles ont aussi une dimension sacrée, la base de leur culture symbolique communautaire (Ramírez, 2013 : 3). À partir de 1845, les Mayas doivent payer un impôt pour pouvoir cultiver leurs propres terres. Les agriculteurs mayas luttent alors pour conserver leurs terres et la *resistencia campesina* prend une place importante dans la *Guerra de Castas*. Les pratiques relatives à l'extraction des ressources naturelles feront l'objet d'une étude plus approfondie dans le troisième chapitre. Je verrai que l'extractivisme opère systématiquement de la même manière : une classe dominante extrait les ressources d'une population dominée. Un dernier exemple, les dettes que les agriculteurs mayas ont envers les propriétaires des *haciendas* : ces derniers ne tiennent pas de comptes précis et les escroquent en permanence afin de s'assurer de les avoir à leur service (Reed, 1971). Inés Ortiz Yam estime qu'en 1862 il y a 1 042 *haciendas* dans le Yucatán, ce qui correspond à un total de 60 000 travailleurs.es mayas (environ 24 % de la population totale (Ramírez, 2013 : 3).

Dans un article intitulé *¿ Dos mundos o uno solo ? Espacios políticos, comunicación y etnicidad en Yucatán antes y durante la guerra de castas*⁵², Gabbert (2017) pose des questions fondamentales qui obligent à reconsidérer la dichotomie entre Mayas et non Mayas pendant la colonisation et la *Guerra de Castas*. L'auteur soutient que l'hypothèse d'un « monde maya » et d'un « monde blanc » rend difficile la compréhension des réalités sociales de l'époque. Cette distinction ne rendrait pas justice aux contacts, influences indirectes, échanges culturels et liens politiques entre les membres des deux catégories suggérées (Gabbert, 2017 : 136-139). Pour en témoigner, l'auteur explique que plusieurs des chefs des rebelles mayas de la *Guerra de Castas* participent à des affrontements aux côtés des Espagnols. Cecilio Chi, par exemple, combat les troupes mexicaines en 1842 et 1843. Il y a même des relations personnelles et politiques entre divers acteurs majeurs qui se retrouvent dans des camps opposés. Jacinto Pat (dirigeant Maya de la *Guerra de Castas*) est compagnon d'armes d'Antonio Trujeque et de Vito Pacheco, mais

⁵¹ Les *hacendados* sont les propriétaires d'*haciendas* ; ce sont de grands terrains où les colons cultivent la terre et ont comme employés.es les Mayas qui sont enfermés.es dans un système d'exploitation où iels sont trop peu payés.es pour subvenir à leurs besoins. Alors les *hacendados* leurs prêtent de l'argent et s'assurent de cette manière d'avoir les Mayas à leur service pour qu'iels continuent de travailler pour eux car iels leur sont toujours redevables.

⁵² *Deux mondes ou un seul ? Espaces politiques, communication et ethnicité dans le Yucatán avant et pendant la guerre de castes.*

est également ami avec plusieurs dirigeants de la faction libérale de Miguel Barbachano, gouverneur du Yucatán entre 1841 et 1848 (Gabbert, 2017 : 146). De plus, de nombreux locuteurs mayas se battent pour soutenir le gouvernement yucatèque. Sur les 25 000 soldats qui combattent les rebelles en 1848, pas moins de 10 000 d'entre eux sont Mayas. (Gabbert, 2017 : 148). Le plus grand rapprochement entre les autorités yucatèques et les chefs rebelles est sûrement celui de 1884 entre le général Teodosio Canto et le chef Crescencio Poot. Grâce au leadership de ce dernier, un peu plus de huit années de trêve s'écoulent entre les parties, avant de parvenir à un accord le 11 janvier 1884 (Macía Richard, 1999 : 15).

2. Unifications et séparations entre la République du Mexique et le Yucatán et relation avec les Anglais du Belize.

Pour comprendre les rapports de domination présents dans le Yucatán à cette époque, il faut aussi connaître les batailles entre la République du Mexique et le Yucatán, et les relations politiques entre la péninsule et le Belize, occupé par les Anglais. En 1821, le Mexique est déclaré indépendant de l'Espagne, mais pendant les 25 années suivantes le Yucatán va successivement se séparer et se réunifier avec le Mexique. En 1840, une ultime séparation du Yucatán conduit à plusieurs guerres et invasions du gouvernement mexicain dans cet État du sud du pays. C'est dans ce contexte qu'en 1848, Antonio Lopez de Santa Ana, alors président de la République du Mexique, envoie une armée en expédition dans le Yucatán. Les Yucatèques ont à peine le temps de rassembler 6 000 hommes qui comprennent des Yucatèques (descendants d'Espagnols) et des Mayas⁵³.

Barrera et Aliphath Fernández (2016 : 90) expliquent que les rebelles occupent la partie sud-est de la péninsule en prenant Bacalar en 1858. Cet événement change radicalement la situation frontalière, puisque les Mayas ont sous leur contrôle les territoires du côté mexicain de la rivière Hondo. Les rebelles se divisent en deux camps : d'un côté, les Cruzo'ob, établis à Chan Santa Cruz (actuellement la ville de Carrillo Puerto, Quintana Roo) et de l'autre, les Mayas d'Icaiche et Chichanha (situés au sud de Quintana Roo). Les Cruzo'ob font quelques incursions armées dans les districts du nord du Belize⁵⁴, mais préfèrent entretenir des relations harmonieuses avec

⁵³ Les Yucatèques promettent aux Mayas une réduction d'impôts s'ils se battent à leurs côtés ; sachant que depuis 1821, ils n'avaient plus le droit d'utiliser d'armes.

⁵⁴ Pendant que les Espagnols envahissent la péninsule, les Anglais pénètrent par le sud. Les colonies anglaises sont considérées par les autorités coloniales espagnoles comme un véritable problème et tout au long du XVIII^e siècle

les établissements britanniques, car les Anglais leur fournissent des armes et des munitions. Les Mayas d'Icaiche se rendent aux autorités de Campeche en 1853, les colons les identifient alors comme les « Pacifique Sud », car iels sont chargés.es de freiner le commerce des armes entre les Anglais du nord du Bélize et les Cruzo'ob (Barrera et Aliphat Fernández, 2016 : 90).

3. Révolte armée et réappropriation des terres par les Mayas

En 1847 Antonio Trujeque, chef politique maya, forme un bataillon dans la ville de Tihosuco. Le colonel maya Pacheco en forme un à Yaxkaba. Avec leurs 3 000 soldats, ils prennent d'assaut Valladolid. Des familles Yucatèques sont tuées et des femmes violées. En six jours, 85 civils.es sont assassinés.es. En réponse, les Yucatèques commencent à massacrer des villages mayas. C'est le début de la grande révolte armée, après plus de 300 ans de colonisation et de domination :

« No era una rebelión de poca monta en que peleaban los de abajo y los que gustaban de esas cosas mientras los de la “mejor” clase se mantenían neutrales. Ahora el enemigo era la casta inferior, la inmensa mayoría⁵⁵ » (Reed, 1971: 68).

Commence alors ce que Nelson Reed (1971) qualifie de « chasse aux sorcières » : les patrouilles yucatèques arrêtent et tuent les Mayas et prennent Ichmul comme base d'opérations. En réponse à ces attaques, un chef Maya prononce ce discours à Tabi en 1848 :

« Si estamos matando ahora, vosotros primero nos mostrareis el camino. Veinticuatro horas os damos para que nos entreguéis las armas. Si estáis prontos a entregarlas, no se os hará daño ni a vuestras casas, porque serán quemadas las casas y las haciendas de todos los blancos que no entreguen las armas, y además de esto serán matados, porque ellos así nos lo han enseñado, y así todo lo que los blancos nos han hecho los hacemos otro tanto para que vean si quedan contento con este pago⁵⁶ » (Reed, 1971 :84-85).

plusieurs expulsions furent effectuées sans grand succès, puisque les Anglais revenaient toujours. Après la guerre de Sept Ans, qui opposa l'Angleterre, la France et l'Espagne, le traité de Paris fut signé en 1763, par lequel l'Angleterre rendit les villes de La Havane et de Manille à l'Espagne, en échange de permis d'exploitation d'un bois sur les rives de la baie du Honduras. L'article 17 dudit traité établissait que l'Espagne permettrait l'occupation anglaise de ces territoires pour l'exploitation et le commerce de ce bois, si l'Angleterre démolissait les fortifications qu'ils avaient construits. (Barrera et Aliphat Fernandez, 2016 : 92)

⁵⁵ « Ce n'était pas une rébellion mineure dans laquelle ceux d'en bas et ceux qui aimaient ces choses se sont battus tandis que ceux de la "meilleure" classe sont restés neutres. Maintenant, l'ennemi était la caste inférieure, la grande majorité ».

⁵⁶ « Si on tue maintenant, c'est parce que c'est vous qui nous avez montré le chemin en premier. Nous vous donnons 24 heures pour que vous rendiez les armes. Si vous êtes prompts à les rendre, nous ne ferons pas de mal à vos maisons, parce que sinon nous brûlerons les maisons et les *haciendas* de tous les blancs qui ne rendent pas

La violence de cette déclaration, résultat de trois siècles de domination coloniale, d'évangélisation et d'esclavage, reflète les atrocités subies par les Mayas qui disent « opérer de la même manière que les colons ont agi avec eux ». Force est de constater que ce discours de guerre s'inscrit dans un schéma de violence systémique indissociable de l'histoire de la péninsule du Yucatán, de ses habitants.es et de ses envahisseurs : les rapports de domination entre natifs.ves et étrangers.ères, sont inhérents aux luttes de la région. Par la suite, en avril 1848, avec la reprise progressive du territoire par les Mayas, le gouverneur Ticul n'a d'autre choix que d'accepter les conditions formulées par le chef Maya Jacinto Pat dans les traités de Tzucacab. Viliesid et Bonfil présentent les conditions du chef : abolir les contributions personnelles des Mayas, donner la liberté aux Mayas de profiter de leurs terres et les exempter de loyer à payer, abolir la dette, proclamer Jacinto gouverneur officiel des Mayas et abolir les impôts (Viliesid et Bonfil, 2010 : 109).

Peu à peu, certains Mayas rebelles commencent à atteindre leurs objectifs et à vivre librement dans la jungle de l'est dans le cadre d'un État autonome et indépendant du gouvernement yucatèque et mexicain (Viliesid & Bonfil, 2010). Entre 1857 et 1867, leur pouvoir est centralisé à Bacalar où iels ont des leaders puissants comme Bonifacio Novelo, Bernanrdino Ken Vanancio Pic ou encore José Crescencio Pot, qui leur permettent de gagner du territoire sur les Yucatèques (Viliesid & Bonfil, 2010 : 116).

L'insurrection se transforme en guerre sainte à la suite de l'arrivée de la *Cruz Parlante*⁵⁷. Cette croix apparaît gravée sur un cèdre, dans un cénote situé dans la région centrale de l'actuel Quintana Roo. Elle a été découverte par le chef d'un parti rebelle, José María Barrera, qui a été proclamé premier patron de la Croix. Ses premiers mots, conservés encore aujourd'hui dans la mémoire orale, indiquent que son lieu d'origine était la ville de Chan Santa Cruz (l'actuelle ville de Felipe Carillo Puerto, à moins de deux heures au nord de Mahahual). Le premier interprète des messages oraux de la *Cruz Parlante* fut Manuel Nahuat (Barabas, 2000 : 193). Un des premiers messages de la Croix ordonna aux rebelles d'attaquer la ville de Kampolché et leur dit qu'« ils n'avaient plus à craindre, car [La Croix] les protégeraient des balles des dzulob » (les Blancs) (Barabas, 2000 : 193). Dans cette bataille, l'interprète de la Croix a été

les armes, et en plus ils seront tués, parce que c'est ce que vous nous avez appris, et de cette manière tout ce que les blancs nous on fait, on fait de même pour qu'ils puissent voir s'ils sont contents de ce paiement ».

⁵⁷ La Croix parlante

tué et la Croix a cessé de parler, mais ses messages — maintenant écrits — ont été recueillis et transmis par Juan de la Cruz Puc, signant les messages émis par la Croix (Barabas, 2000 : 193). À partir de 1867, la *Guerra de Castas* franchit une nouvelle étape. Le temps des confrontations directes et des batailles est révolu, les Mayas vivent de manière autonome et entretiennent des relations privilégiées avec les colons béliziens. Mais dès l'élection présidentielle de Porfirio Díaz, en 1876, les hostilités reprennent. Le but du chef d'État est de promouvoir une économie basée sur des échanges internationaux en profitant le plus possible des richesses naturelles du pays. Il souhaite intégrer la zone est du Yucatán à la nation mexicaine pour, entre autres, avoir accès aux ressources naturelles. Ainsi, entre 1876 et 1889, le gouvernement fédéral octroie plusieurs concessions pour l'exploitation agricole et forestière à des compagnies nationales et étrangères ⁵⁸ (Viliesid & Bonfil, 2010 : 118-121).

4. Fin de la guerre et création de l'État fédéral du Quintana Roo

La dernière campagne militaire contre les Mayas, initiée en 1895 par le général Ignacio A. Bravo, a pour objectif d'avancer lentement, mais de manière sûre en territoire maya. Entre 1898 et 1901, l'armée mexicaine avance sur 152 km en zone rebelle. En 1901, le général Bravo prend le village de Chan Santa Cruz. Simultanément, les troupes yucatèques dirigées par le général José Maria de la Vega occupent la ville de Bacalar. Le 24 novembre 1902, est créé par décret présidentiel l'État fédéral du Quintana Roo. Le 1^{er} décembre, le général José Maria de la Vega est nommé premier chef politique du Quintana Roo. L'État est alors divisé en trois districts : le nord, avec les municipalités de Isla Mujeres, Cozumel et Holbox ; le centre, avec les municipalités de Santa Cruz et Bravo ; le sud, avec les municipalités de Payo Obispo, Bacalar, XCalak et Icaiché (Viliesid & Bonfil, 2010 : 124-126). La création du Quintana Roo annonce la fin de la *Guerra de Castas*, mais l'entité territoriale disparaît entre 1913 et 1915 et de nouveau entre 1931 et 1935, en partie à cause de sa population stagnante et de son administration déficiente (Cunin, 2012 : 82).

Les différents éléments de dominations et de révoltes, présentés ici, montrent que les mouvements de révolte du XIX^e siècle n'opposent pas seulement les « Blancs » aux « Mayas ». Ces révoltes ont émergé, certes, suite à la volonté de récupérer les terres et conserver les territoires des autochtones, mais elles sont également au cœur d'une rébellion paysanne, une

⁵⁸ Ces exploitations se trouvant dans les municipalités de Benito Juárez et Lázaro Cárdenas, territoires qui étaient à cette période-là sous le contrôle des Mayas.

révolte de classes. Traditionnellement, la recherche historique et anthropologique a envisagé la société coloniale et postcoloniale de la péninsule du Yucatán comme divisée en deux groupes bien définis : colonisateurs et colonisés, Espagnols ou voisins et Mayas. Mais dans cette perspective, le caractère de la société foncière coloniale et le fonctionnement de l'ethnicité dans le Yucatán sont mal appréhendés (Gabbert, 2017 : 153). Alors que l'élite espagnole représentait *La Guerra de Castas* comme une rébellion raciale ou ethnique pour resserrer les rangs, il est très probable que les rebelles considéraient leur soulèvement principalement comme une affaire de *classe inférieure* (Gabbert, 2017 : 154). Autrement dit, réduire la *Guerra de Castas* à une rébellion purement maya reviendrait à se ranger du point de vue des dominants.

Pour conclure, reprenons les mots du sociologue et historien du CIESAC⁵⁹, Carlos Macía Richard (1999) qui présente le caractère total de cette guerre :

« La guerra que desde entonces se llamó de "castas" ha presentado a los estudiosos e interesados, innumerables dimensiones, que van de los temas político y cultural, a social y económico, sin descartar, desde luego, las implicaciones de lo militar y lo fronterizo.⁶⁰ » (Macía Richard, 1999: 5-6)

Les événements qui viennent d'être relatés témoignent que les guerres, les invasions, les mouvements de résistance sont à l'origine des transformations territoriales et que les rapports de domination qu'ils impliquent ont véritablement conditionné la construction du Quintana Roo et sa division sociospatiale. Ces transformations territoriales ne se sont pas arrêtées à cette période et ont continué tout au long du XX^e siècle.

III. La mise en tourisme du Quintana Roo : exemple de la domination postcoloniale et de l'impérialisme nord-américain

Au XX^e siècle, la création de centres touristiques monumentaux dans le Quintana Roo participe à ces transformations territoriales. Pour comprendre cette organisation, observons les stratégies économiques du gouvernement mexicain qui se basent sur le développement du tourisme et ont un impact sur la qualité de vie des travailleurs.ses et sur l'aménagement du territoire. Les

⁵⁹ Centro Interdisciplinario de Estudios Superiores de las Américas y el Caribe.

⁶⁰ « La guerre appelée depuis lors « de caste » a présenté aux intellectuels et aux intéressés d'innombrables dimensions, allant des questions politiques et culturelles aux questions sociales et économiques, sans bien sûr exclure les implications militaires et frontalières ».

politiques publiques⁶¹ mettent l'accent sur le modernisme et le développement dans la période d'après-guerre pour la mise en place de cette transition touristique. Elles présentent ces deux concepts comme essentiels et allant de pair pour la bonne croissance économique du pays. Dans cette optique, le tourisme peut être envisagé comme un moyen employé par le gouvernement mexicain et par les investisseurs étrangers (majoritairement nord-américain) qui a pour fin la reproduction de la logique coloniale. À l'appui de cette analyse des exemples concrets éclaireront sur l'organisation économique-sociale du village de Mahahual.

1. Économie de la péninsule du Yucatán avant le développement du tourisme

À partir des années 1880 et pendant la première moitié du XX^e siècle, l'extraction de *chicle*, arbre à partir duquel on fabrique des chewing-gums, est l'activité principale dans une grande partie des territoires intérieurs du Quintana Roo et de Campeche. L'isolement et la dispersion des populations de ces deux États sont maintenus pendant près de soixante-dix ans (Jouault & al., 2015 : 13). Du dernier quart du XIX^e siècle aux années 1970 depuis le début du mandat de Porfiriato (Sources & al., 2019 : 2-3), l'économie de la péninsule du Yucatán tourne autour de l'agriculture, de l'industrialisation et de l'exportation de l'henequen. Cette plante est produite exclusivement dans le Yucatán ; elle est concentrée géographiquement dans le nord-ouest de la péninsule, dans une grande partie de l'État du Yucatán et une partie de Campeche (Jouault & al., 2015 : 14). Parallèlement à la production de l'henequen, Samuel Jouault et al. (2015) notent que sept autres activités rurales ont été promues afin de diversifier la production : l'élevage commercial de bétail, qui commence dans les années 1950 et se développe au cours des années 1970 et 1980 ; l'agrumiculture, basée sur le Plan Chac, qui a débuté en 1964 avec l'appui de la Banque interaméricaine de développement ; la pêche, promue au niveau national dans les années 1950 ; l'exploitation forestière, qui commence à la fin des années 1930 dans l'est de l'État du Yucatán et se développe dans les années 1960 avec la création de grands ejidos forestiers au sud de Quintana Roo et Campeche ; la production de sucre, située dans la zone de Champotón, Campeche et sur les rives de la rivière Hondo dans le Quintana Roo ; la production de riz à Campeche, qui n'a pas eu de succès ; et l'aviculture, qui débute dans les années 1970

⁶¹ Les politiques publiques peuvent être définis de la manière suivante : « l'ensemble des interventions d'une autorité investie de puissance publique et de légitimité gouvernementale sur un domaine spécifique de la société ou du territoire » (Thoenig, 2014 : 420). Elles peuvent agir par le biais de pratiques matérielles (contrôle, constructions, subventions) ou par des pratiques immatérielles (discours, campagnes de communication institutionnelle...) (Jégouzou, 2019 : 2).

autour de Mérida, avec pour but l'autosuffisance de la région et sous le contrôle de grandes entreprises (Jouault et *al.*, 2015 : 14).

Dans les campagnes, les populations mayas travaillent le maïs et la partie centrale de Quintana Roo est sous la domination des Mayas Cruzo'ob. Iels sont les héritiers.ères de la *Guerra des Castas*. Bien qu'ayant été en contact avec d'autres secteurs, iels maintiennent toujours leur attitude défensive. L'économie et l'occupation de la population reposent donc en grande partie sur le secteur primaire, différencié entre une agriculture commerciale très localisée et une agriculture de subsistance, basée sur le système de production du maïs (García de Fuentes & *al.*, 2019 : 3).

2. Le premier grand essor touristique de la région : après la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux années 1960

a. Accroître le tourisme : une réelle volonté gouvernementale

La péninsule du Yucatán maintient un isolement historique par rapport au centre du pays. Jusqu'en 1949, lorsque la liaison ferroviaire a commencé, la communication se faisait par la mer avec Veracruz et la bourgeoisie du Yucatán se rendait plus facilement à La Havane ou à La Nouvelle-Orléans. L'autoroute Escárcega-Chetumal n'est inaugurée qu'en novembre 1970 (García de Fuentes & *al.*, 2019 : 9). En 1970, la majeure partie de la péninsule du Yucatán a une population très faible, avec des densités inférieures à dix habitants au km² (García de Fuentes & *al.*, 2019 : 2) et Chetumal est la seule grande ville du Quintana Roo avec 23 685 habitants.es (García de Fuentes & *al.*, 2019 : 10).

Le Quintana Roo devient officiellement un État de la Fédération mexicaine en 1974, même s'il ne remplit pas l'une des conditions pour obtenir le statut d'État : avoir plus de 80 000 habitants.es (Cunin, 2012 : 85). Elisabeth Cunin explique que l'on voit donc émerger une politique d'immigration particulièrement incitative qui vise à attirer une population de l'intérieur du pays, ce qui provoquera l'afflux massif d'une population originaire du reste du pays (Cunin, 2012 : 85). Cet élément est à prendre en considération pour la suite de cette réflexion, car il met en évidence le caractère pluriculturel du Quintana Roo : un État qui s'est construit avec ses flux migratoires.

Dans le contexte de l'après-Seconde Guerre mondiale, le gouvernement mexicain présente le tourisme comme un phénomène économique qui permettrait l'obtention de devises pour

financer les projets d'industrialisation du pays. Ainsi, pendant la campagne présidentielle de Miguel Aleman (en 1946), est promulguée la *Declaracion Turistica* ou *Carta Turistica* qui pose le tourisme national et étranger comme indispensables pour le développement de plusieurs zones du pays, pour augmenter le revenu des habitants.es, pour stimuler d'autres activités économiques et pour donner vie aux régions productives. Cette loi fédérale entraîne la création de Sectur (*Secretaria de Turismo*) et également de Fonatur (*Fondo Nacional de Fomento al Turismo*). Le rôle de la *Carta Turistica* et de ces ministères est fondamental pour la mise en place des politiques de développement au Mexique (Pavón, 2015 : 4-6), car elles permettent d'une part, d'institutionnaliser la croissance touristique et d'autre part, de proposer des espaces de discussions et d'échanges consacrés au déroulement des activités touristiques du pays. Fonatur prend la fonction d'agence immobilière en fournissant des infrastructures et des équipements à des fins hôtelières ou pour de la location saisonnière, dans le but de proposer aux touristes étrangers les services et commodités qu'ils trouvent habituellement dans leur pays d'origine (Palafox-Muñoz & al., 2011 : 287). Le tourisme augmente alors rapidement et les stratégies politiques pour accroître cette industrie à l'international portent leurs fruits, car les flux touristiques nord-américains sont de plus en plus présents sur le territoire : au lieu d'aller voyager en Europe, les visiteurs.es vont au Mexique, une destination plus proche, plus accessible économiquement et plus exotique. Pour rendre compte de cette augmentation de circulations, Gustavo Marín Guardado note qu'entre 1945 et 1950, il y a entre 164 000 et 402 000 visiteurs.es internationaux.es dans le pays (Marín Guardado, 2015b : 13). En 1946, le Mexique compte 4 200 chambres disponibles et en 1958, 82 428 chambres pour 2 996 hôtels (Pavón, 2015 : 6). La création d'hébergements et d'autres infrastructures touristiques facilite l'accueil des visiteurs.es tout comme la mise en place de l'aéroport international de Cozumel, en 1944 : il va rendre possible l'accès direct à cette île pour les touristes internationaux, particulièrement nord-américains (Viliesid & Bonfil, 2010 : 205). Cet aéroport est un point de départ important pour la mise en place de la domination nord-américaine sur le marché touristique de la zone, car il annonce l'arrivée massive de touristes ayant des devises étrangères et un pouvoir d'achat bien supérieur à celui des Mexicains.es : comme les nouveaux établissements touristiques sont majoritairement gérés par des propriétaires étrangers, les recettes leur reviennent directement.

À partir des années 1950, le tourisme s'intensifie et devient un secteur économique fondamental au Mexique et particulièrement au Quintana Roo. Le processus de mondialisation de cette période se caractérise par un cadre productif et financier transnational et par une transformation

radicale des modes de consommation qui va de pair avec la révolution des nouvelles technologies, notamment les transports, la communication et l'information. Ce type de fonctionnement illustre bien l'influence des marchés nord-américains sur le tourisme au Mexique et précisément dans le Quintana Roo : on assiste à l'un des phénomènes économiques dans lequel le local et le global cohabitent et collaborent dans le but de développer des activités touristiques et d'en tirer un bénéfice financier.

b. Ségrégation spatiale des temps modernes

La création d'espaces pour l'activité touristique a des conséquences directes sur les modes de vie des habitants.es et vient creuser des inégalités entre ceux et celles qui peuvent profiter du temps de loisir — les vacanciers.ères majoritairement étrangers.ères — et ceux et celles qui couvrent à peine leurs besoins basiques — les travailleurs.ses mexicains.es (Pavón & Villard Calvo, 2014 : 22-23). Cette transition touristique est donc marquée par une ségrégation sociospatiale entre les visiteurs.ses, la population locale et les migrants.es nationaux.les qui sont attirés.es par cette activité. De cette manière, les lieux touristiques s'organisent autour d'espaces privilégiés mis à disposition des touristes (Pavón & Villard Calvo, 2014 : 23). On retrouve cette ségrégation sociospatiale entre les zones de loisir et les zones des travailleurs.ses. Cette séparation est marquée par les pôles touristiques et l'environnement régional dans lesquels elles sont implantées. Cette situation est visible dans tous les ordres de la vie sociale : appropriation des fronts de mer ; déplacement incessant de la population pour « libérer » des zones de développement touristique ; accès difficile aux services et infrastructures de base des politiques urbaines ; orientation des dites politiques qui visent fondamentalement le développement des activités touristiques plutôt que la satisfaction des demandes sociales (Pavón & Villard Calvo, 2014 : 25). De plus, les lieux avec des ressources naturelles assez fortes, mais sans infrastructure favorable au développement, sont des points prioritaires pour les investissements gouvernementaux. La dynamique spatiale qui résulte de ces pôles de développement touristique se caractérise donc par la permanence d'inégalités qui se juxtaposent aux nouvelles réalités locales et économiques (Pavón & Villard Calvo, 2014 : 25).

Loin du rêve et du luxe qu'offrent les complexes hôteliers, les conditions d'emploi des travailleurs.ses témoignent d'une industrie qui profite largement de leur salariés.es, générant des emplois sans garantie, basée sur une main-d'œuvre peu qualifiée et provenant principalement de pays en développement (Palafox-Muñoz, 2019 : 2). La précarité du travail

dans le secteur du tourisme est une constante. Elle a caractérisé et fondé la pauvreté dans les communautés d'accueil dédiées à ce secteur, puisque les groupes sociaux ont vu leurs conditions économiques se détériorer (Palafox-Muñoz, 2019 : 10). Ces stratégies de développement économique et de modernisation mises en place par le gouvernement mexicain desservent les populations locales. Sous couvert de présenter ce plan de développement comme bénéfique pour les habitants.es — car produisant plus d'emplois —, le processus d'urbanisation mis en place creuse des inégalités et crée une fracture entre ceux et celles qui vivent sur place et ceux et celles qui viennent visiter. Il est important d'exposer ces constatations d'ordre général, car elles vont permettre, par la suite, de comprendre en quoi le cas de Mahahual n'échappe pas au modèle mis en place dès le milieu du XX^e siècle : la construction du village s'inscrit dans une réalité sociale et historique marquée par une fracture sociospatiale qu'on ne peut ignorer.

3. Création du pôle touristique majeur du Quintana Roo : Cancún (années 1960-1970)

a. Le Centros de Desarrollo Turisto Integral de Cancún

Entre 1960 et 1970, le Quintana Roo est une zone libre de circulation des biens afin de permettre les constructions rapides des infrastructures et d'élever le niveau de vie des habitants.es. C'est dans cette mouvance que la deuxième période de mise en tourisme du Mexique⁶² apparaît. Elle se caractérise par la diversification de l'offre. Les destinations balnéaires incorporent maintenant l'histoire et la culture du Mexique dans les attractions. Le tourisme est lié à la présentation du folklore, de l'architecture et des coutumes nationales qui sont particulièrement importantes dans la promotion internationale du pays. Elles permettent d'offrir aux visiteurs.es un panel de l'histoire, de la culture et de l'art du Mexique. Ainsi, les constructions réalisées à cette époque visent à créer des musées et à remodeler les représentations de la culture préhispanique et coloniale (Pavón, 2015 : 7). Le but de ces transformations n'est pas de faire comprendre aux touristes les réalités culturelles de tout un pays, mais plutôt de répondre à leur désir d'exotisme. Je verrais dans le troisième chapitre que les aménagements mis en place par les leaders touristiques de Mahahual sont faits pour répondre aux exigences des visiteurs.es internationaux et non pour rendre visible la diversité culturelle du Mexique. Mais bien avant le début du développement de ce village du sud de la péninsule, l'accent est mis sur la zone nord

⁶² Qui a eu lieu sous le gouvernement des présidents Adolfo López Mateos et Gustavo Díaz Ordaz de 1958 à 1970.

du Quintana Roo. En 1967, sont créés les cinq centres de développement intégral de tourisme⁶³ (*Centros de Desarrollo Turístico Integral*) dont Cancún fait partie (Viliesid & Bonfil, 2010 : 15). Ce projet touristique se fait en collaboration avec le gouvernement et la banque *El Banco Nacional de Mexico*, le banquier Antonio Enriquez Savignac, et la banque *El Banco Interamericano de Desarrollo*, qui a octroyé 300 millions de pesos pour le projet (Pavon & Villard Calvo, 2014 : 30). L'objectif est de trouver les meilleurs littoraux du pays pour y implanter des zones touristiques (Viliesid & Bonfil, 2010 : 206). Ainsi, Cancún apparaît comme une zone idéale avec un accès direct à la mer des Caraïbes et aux plages de sable fin. Ce premier centre de développement intégral de tourisme a trois objectifs officiels principaux. Il doit promouvoir de nouvelles sources d'emploi pour la péninsule du Yucatán, stimuler l'économie régionale et augmenter le revenu national grâce à l'entrée de devises étrangères provenant du tourisme étranger (Viliesid & Bonfil, 2010 : 206).

Cancún répond à ces exigences et se place dans la lignée du tourisme de masse en servant d'exemple au développement de l'offre *sol y playa*. L'idée est de créer un endroit où l'on peut différencier clairement la ville de la zone touristique. Le projet compte deux zones : sur la presqu'île, la zone hôtelière ; sur la terre ferme, la ville avec services, habitations, centres publics et autres services dans la périphérie. Les images ci-dessous montre l'évolution de Cancún avant et après le développement du tourisme.



Image 12 : photographie aérienne de Cancún en 1970 et en 2015.

⁶³ En supplément du site de Cancún dans le Quintana Roo est créé celui de Huatulco à Oaxaca, Ixtapa-Zihuatanejo à Guerrero et Los Cabos et Loreto en Baja California.

Source : <https://inperfecto.com.mx/2018/09/27/cancun-proyecto-de-nacion-vigente-hasta-nuestros-dias/>.

La ville est construite pour héberger 30 000 habitants dans un polygone de 12 700 hectares divisés en quatre sections : la zone touristique, la zone urbaine, une section pour la conservation écologique et la quatrième pour d'autres usages. (Pavón & Villard Calvo, 2014 : 30). Sur le tableau ci-dessous peut être observé la répartition des espaces en pourcentage :

Territorio	%
Zona Urbana	21.65
Zona Turística	14.39
Zona de Conservación	25.08
Sistema Lagunar Nichupté	38.88
Ciudad de Cancún	100.00

Tabla 1 Zonificación primaria de Cancún 2000

Fte: Dirección Adjunta de Desarrollo, Subdirección de Proyectos y Estrategias de Desarrollo de Cancún, Q. Roo

Image 13 : Tableau de la répartition en pourcentage du territoire de la ville de Cancún.

Source : Pavón & Villard Calvo, 2014 : 31.

Cinq ans après le début de ce plan d'urbanisme, les attentes démographiques prévues pour le projet explosent : Cancún compte 33 000 habitants.es en 1980, le triple cinq ans plus tard et 628 000 en 2010, c'est-à-dire 48 % de la population totale du Quintana Roo. Du fait de sa surpopulation et de l'aménagement particulier de son territoire, Cancún fait face à une double dualité : d'une part il y a la coexistence de la zone hôtelière avec le tourisme étranger et la zone urbaine où vit la population résidente et les habitants.es Mexicains.es ; d'autre part, il y a au sein de la zone urbaine un secteur développé par les promoteurs immobiliers, créés dans les premières années du plan de développement, et une zone informelle⁶⁴ où vivent les habitants.es aux revenus les plus faibles (Pavón & Villard Calvo, 2014 : 30-32). La construction de chaînes hôtelières transnationales comme Marriott International ou Hilton Corporation participent à l'homogénéisation et à l'appropriation du territoire par les investisseurs étrangers, ce qui contribue d'une certaine manière à perpétuer la domination coloniale (Palafox-Muñoz & al., 2011 : 288).

⁶⁴ À la première vague migratoire de travailleurs.es de la construction s'est ajouté les travailleurs.es de l'hôtellerie qui avaient des salaires trop insuffisants pour accéder aux offres de la zone planifiée, ce qui a favorisé le grandissement de Puerto Juarez. Ce district a très vite été vu comme l'autre visage de Cancún en se convertissant comme la principale zone résidentielle de classe moyenne et de celle aux revenus les plus faibles (Marín Guardado, 2020 :16-17).

Cancún a été conçu comme un centre touristique totalement séparé de la ville des travailleurs.es pour éviter la coexistence désagréable avec les pauvres (García de Fuentes & al. 2019 : 10). Cette ville et le corridor de la Riviera reflètent une structure proche d'un modèle d'apartheid. Ils mettent en évidence la construction de villes le long du couloir touristique, séparé par la route qui fait barrière à cette ségrégation : d'un côté de la route, il y a la mer et le monde touristique et, de l'autre côté, les employés.es qui n'accèdent au premier espace qu'en tant que travailleurs.es (García de Fuentes & al., 2019 : 11). Ainsi, le plan de développement gouvernemental de Cancún peut être qualifié de postcolonial, car il condamne des communautés à être stigmatisées comme sous-développées et à dépendre des arrivées touristiques (Palafox-Muñoz & al., 2011 : 288).

b. Un plan d'urbanisme postcolonial

Ces constructions impliquent une dépossession des terres paysannes, des zones de pêche et de petits propriétaires, car les endroits choisis pour développer les centres ne sont pas complètement vierges et des communautés y vivent. À Cancún, par exemple, la zone est présentée comme un « lieu inhospitalier » et sans présence d'activité humaine, mais la réalité est toute autre : derrière le discours officiel se cache l'appropriation des terres. La principale stratégie gouvernementale pour justifier cette appropriation est de présenter la zone comme inhabitée et adéquate pour développer une activité économique de grand rendement. Les institutions étatiques fournissent alors aux politiciens, hommes d'affaires nationaux et investisseurs étrangers des terres pour implanter des infrastructures touristiques : complexes hôteliers de luxe dédiés aux élites internationales par exemple. Le résultat de ces transactions est la délocalisation de petites villes côtières (Marín Guardado, 2015a : 14-15), et les déplacements de populations sont lourds de conséquences sociales et économiques pour la vie des habitants.es.

Il serait réducteur de mettre sur le même plan l'appropriation des terres au XX^e siècle avec celle du XVI^e siècle, mais force est de constater que les stratégies à l'œuvre dans la touristification relèvent d'un mode d'action postcolonial impérialiste : les conquistadors ont été remplacés par les investisseurs étrangers et les banques, et les dominés.es sont encore les populations les plus marginalisées : familles de pêcheurs et petits propriétaires agricoles. Il n'est pas non plus question ici d'avancer l'idée que la mise en tourisme du Quintana Roo opère avec la même violence physique que la colonisation, mais certaines similitudes sont trop flagrantes pour ne

pas être mentionnées : déplacement de populations, envahissement occidental et prévalence d'une économie marchande sur les conditions de vie des habitants.es.

Le développement du tourisme dans ces zones est le fruit d'un processus d'expansion extraordinaire qui devient la principale économie dominante de la dynamique locale et régionale. Ce développement conduit à une appropriation territoriale qui implique une transformation des modes de reproduction et de subsistance locales, une modification drastique de l'usage des territoires et de leurs ressources et une intégration des localités dans des processus de réorganisation socioterritoriale (Marín Guardado, 2015a : 5). Ces phénomènes de transformation appelés « accumulation par dépossession » sont ancrés dans un développement basé sur l'accumulation du capital à travers des mécanismes de prédation, de fraude et de dépossession (Marín Guardado, 2015a : 12). À propos du rôle de l'État dans l'appropriation des terres pour le développement touristique au Mexique, Alejandro Palafox Muñoz écrit :

«El Estado ha funcionado como elemento articulador del proceso de apropiación, funcionalización y homogenización del paisaje, ya que este facilita la llegada de capitales extranjeros. De esta manera, los Grupos Turísticos Internacional y Locales a través del Estado, se apropian el espacio turístico, funcionaliza el territorio dotándole de infraestructura básica y de servicios y, después de esto los transfiere a los GTI y a otros consorcios internacionales para que funcionaliza el paisaje, el cual ahora tiene un rol económico para la apertura comercial y permanencia del modo de producción capitalista⁶⁵ » (Palafox Muñoz, 2011: 291).

La construction des pôles de développement a fait qu'en peu de temps le Mexique s'est placé comme l'un des pays avec le plus grand développement touristique au monde. Cependant, cette transition touristique s'est accompagnée de divers problèmes : le déplacement des populations locales, la croissance accélérée des infrastructures urbaines et touristiques, l'immigration vers les pôles de développement, la multiplication des zones marginales et l'accroissement des inégalités sociales ; ce qui a provoqué de grandes transformations écologiques, sociales et culturelles (Marín Guardado, 2015a : 16).

4. Explosion du tourisme de masse entre les années 1970 et 1990

⁶⁵ « L'État a fonctionné comme un élément articulateur du processus d'appropriation, de fonctionnalisation et d'homogénéisation du paysage, puisqu'il facilite l'arrivée des capitaux étrangers. Ainsi, les Groupements Touristiques Internationaux et Locaux à travers l'État s'approprient l'espace touristique, fonctionnalisent le territoire en le dotant d'infrastructures et de services de base et, par la suite, le transfèrent au GTI et à d'autres consortiums internationaux afin que le paysage puisse être fonctionnel, il a désormais un rôle économique d'ouverture commerciale et de pérennisation du mode de production capitaliste ».

a. Consolidation des échanges internationaux

L'accroissement de l'activité touristique dans le Quintana Roo ne s'essouffle pas. En 1973 est construit l'aéroport international de Cancún qui ouvre des lignes sans escale avec l'Amérique du Nord et l'Europe (Viliesid & Bonfil, 2010 : 210). De cette manière, le gouvernement facilite la venue des touristes étrangers. Cancún assoit alors son pouvoir économique dans toute la région : peu importe la destination finale des touristes, le passage dans cette ville est maintenant presque obligatoire. De plus, l'île de Cozumel se consolide et devient la principale station réceptive des bateaux de croisière du pays (Viliesid & Bonfil, 2010 : 254). En 1974, un an après la création de l'aéroport de Cancún, le Quintana Roo est déclaré comme entité fédérale à part entière (Cardenas, 2020 : 94).

Le tourisme est alors l'une des industries les plus centralisées et les plus compétitives du monde. Aucun autre secteur économique ne présente aussi clairement la portée mondiale des sociétés transnationales. Pour l'illustrer, Pavon écrit qu'à la fin des années 1980, les activités touristiques sont égales à 80 % du PIB du Quintana Roo (Pavón, 2015 : 17-18). Mais ce développement coïncide également avec la crise de l'henequen des années 1970 (Pavón, 2015 : 17) : il y a de moins en moins d'activités forestières et de zones de jungle. Cette diminution des espaces naturels s'explique, entre autres, par la présence de l'entreprise d'extraction forestière Maderas Industrializadas de Quintana Roo (Viliesid & Bonfil, 2010 : 13), qui libère de l'espace pour la construction d'ensembles touristiques en détruisant des forêts.

b. Inégalités territoriales entre le nord et le sud de l'État

Malgré cette croissance économique qui ne cesse d'augmenter, le rythme de développement des activités touristiques est beaucoup plus intense dans le nord que dans le sud de l'État (Viliesid & Bonfil, 2010 : 13), y compris avec la construction du couloir touristique *Rivera Maya*⁶⁶ (Pavón 2015 : 18). Les promoteurs touristiques créent alors le concept de la *Costa Turquesa* pour attirer les visiteurs. Ses le long des plages du Quintana Roo (de Puerto Juarez à XCalak), mais la zone sud peine à suivre le rythme (Viliesid & Bonfil, 2010 : 238). Dans les années 1980 s'ouvre le passage qui va de la route Cafetal (sur l'axe Cancún-Chetumal) à Mahahual. On voit également naître à la même période des projets de parcs touristiques comme

⁶⁶ Projet touristique qui propose une série d'hôtels *tout inclus* et d'infrastructures le long de la côte entre Cancún et Tulum.

Akumal et Xcaret. En 1985, est inaugurée la réserve de Sian Ka'an⁶⁷ (Viliesid & Bonfil, 2010 : 235 -240). Malgré ces installations, le taux de concentration des activités reste beaucoup plus fort dans la partie nord de l'État (Pavón 2015 : 20). Cette politique de développement permettra de comprendre les revendications de certains.es habitants.es de Mahahual qui dénoncent les intérêts politiques et économiques à investir majoritairement dans le nord. Beaucoup se sentent abandonnés.es et déplorent des infrastructures mal entretenues et délabrées (Malbos, 2018). Une fois de plus, c'est en comprenant le contexte politique global du Quintana Roo qu'on peut être en mesure d'analyser plus spécifiquement ce qui se joue localement dans la station balnéaire de Mahahual.

5. Développement d'autres formes de tourisme

L'essor du tourisme de masse au Mexique s'accompagne d'une volonté de proposer aux voyageurs.ses d'autres types de loisirs présentés comme plus proches de la nature et des populations locales. Pour cela, l'arrière-pays de la zone côtière de la péninsule a commencé à être exploitée. Cet arrière-pays du corridor Cancún-Riviera Maya est une région dans laquelle les communautés rurales de l'intérieur développent des activités touristiques en fonction des possibilités offertes par leur localisation et leurs caractéristiques physico-géographiques et socioculturelles. Ces caractéristiques se traduisent par une offre touristique alternative et complémentaire à celle du tourisme de masse côtière. L'arrière-pays donne aux touristes la possibilité de diversifier leurs pratiques vers la culture et la nature à travers la découverte du « monde maya profond » et de la « forêt tropicale exubérante » (Jouault, 2020 : 71). Cette « jungle maya exubérante » de l'arrière-pays a beaucoup d'activités à offrir aux touristes qui sont hébergés.es, pour la plupart, dans les infrastructures de la côte du Quintana Roo (García de Fuentes & al., 2015). Derrière cet attrait touristique de la « forêt tropicale exubérante », c'est tout un imaginaire touristique qui est véhiculé comme le rappellent Linda Boukhris et Emmanuelle Peyvel :

« Le tourisme est en effet un puissant producteur d'images [...]. Ces imaginaires dessinent la figure orientale, exotique, authentique et traditionnelle d'une altérité radicale, celle de l'indigène. Ils circulent et se matérialisent non seulement dans le dispositif spatial de la colonie, mais aussi de l'espace métropolitain » (Boukhris & Peyvel, 2020 : 4).

⁶⁷ Sian Ka'an est la plus grande réserve du Mexique et l'une des plus grandes réserves de l'UNESCO, elle se trouve à moins d'une heure trente au nord de Mahahual.

Cet imaginaire touristique puise son inspiration dans le modèle colonial de la « découverte » des terres et d'autochtones et participe à la construction du « continent latino-américain comme un objet de nature vierge et sauvage » (Boukhris, 2016 : 258). Ces remarques sur l'imaginaire exotique en lien avec le passé colonial en Amérique latine peuvent également faire penser à des cas dans d'autres régions du monde comme en Polynésie et particulièrement en Nouvelle-Calédonie. Le contexte géographique, social et historique y est différent, mais il permet de tirer une analyse plus globale sur le lien entre tourisme et colonialisme. Marie Salaün et Benoît Trépied (2020) présentent en introduction d'un numéro spécial - *Sortir du colonial sans décoloniser ?* - comment la violence du régime colonial est invisibilisée au profit de l'image paradisiaque des plages de sable fin (Salaün & Trépied, 2020 : 9).

Le tourisme évolue au fil du temps en fonction des politiques publiques. Les organisations internationales commencent à diffuser le développement de ces espaces et l'OCDE influence le bassin caribéen dans la promotion des investissements étrangers pour la croissance et le développement des économies émergentes de la Caraïbe (Palafox-Muñoz et al., 2014 : 50). Au cours des années 1980 apparaît la notion d'écotourisme qui arrive en réponse aux tensions qui existent entre le développement touristique et la dégradation environnementale. L'écotourisme peut être défini de la manière suivante :

« La conservation des milieux naturels, l'éducation de toutes les parties concernées (touristes, communautés locales, gouvernements, ONG, industries), la promotion de comportements moraux et éthiques en matière de protection de l'environnement naturel et culturel » (Lozato-Giotart, 2006 : 160).

Marie Lequin (2002) note que les études sur l'écotourisme ont mis en évidence que les touristes adeptes de ces pratiques montrent un grand intérêt pour visiter des espaces naturels peu perturbés par l'action humaine. On assiste alors à une « valorisation morale de la nature "sauvage" qui est intrinsèquement liée à sa rareté » (Lequin, 2002 : 41). Cette réflexion peut être mise en perspective avec la pensée de Linda Boukhris (2016, 2020) qui présente les pratiques écotouristiques comme répondant à l'imaginaire de terres sauvages.

Plusieurs valeurs écotouristiques sont promues par les politiques publiques, les tour-opérateurs et également les ONG comme le voyage vers des zones naturelles encore préservées, le contrôle de son impact sur son passage (la construction d'une conscience environnementale) et le retour des bénéfices économiques pour les communautés locales et la conservation environnementale (Léonard, 2019 : 413). Mais ces prérogatives ne sont pas toujours appliquées. Le cas du Costa

Rica en est la preuve, car tout en se présentant comme un des leaders mondiaux de l'écotourisme avec 25 % de son territoire protégé, les moyens pour obtenir ces résultats ne semblent pas correspondre aux valeurs qu'il défend. Naomie Léonard (2019) note que l'État costaricien a dû financer l'expropriation de certaines communautés locales dans le but de créer ces espaces protégés. Dans un autre contexte, Antoine Ventura (2015) reprend le travail de Valentine Losseau sur le Chiapas au Mexique : ici l'écotourisme donne lieu à de nombreuses tensions entre les familles locales (les Mayas Lacandons), le village et les touristes, car le rapport à la propriété foncière et aux équipements collectifs n'est pas le même pour les communautés locales et pour les leaders touristiques (Ventura, 2015 : 11). Ces exemples présentent l'un des paradoxes de l'écotourisme : le discours officiel des politiques publiques et des tour-opérateurs met en avant la création d'une conscience environnementale et d'espaces protégés, mais ces actions s'opèrent au détriment des communautés locales.

Dans les années 1990, le développement durable s'impose comme la nouvelle manière de faire du tourisme. En 1987 est écrit le rapport Brundtland, *Our Common Future*, par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU. Ce rapport utilise pour la première fois l'expression *sustainable development* et servira de base de travail pour le Sommet de la Terre en 1992. Il y est écrit :

« Le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de "besoins", et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir » (Rapport Brundtland, 1987 : 40).

On peut bien parler bien ici d'un paradigme du développement, car les humains et la nature sont envisagés comme des ressources capitalisables, la nature ayant une valeur économique (Léonard, 2019 : 412). La durabilité n'est donc pas neutre, mais bien attachée à un mode de pensée occidentalocentré associé au concept de gouvernance, car elle implique une coopération entre l'État et le secteur privé. Alors la durabilité

« ne signifie pas protection de la nature, mais plutôt de la survie humaine, qui elle dépend de la pérennité des ressources pour garantir le développement du système économique actuel. De cette manière, la gouvernance environnementale permet d'institutionnaliser les normes libérales ayant pour objectif le maintien de l'ordre économique » (Léonard, 2019 : 413).

Conceptualiser le développement durable de cette manière permet de mettre en perspective ces pratiques avec un modèle capitaliste néolibéral qui se base sur le legs de la gouvernance étatique aux ONG et au secteur privé en privatisant les ressources naturelles (Léonard, 2019 : 412). L'instauration de telle pratique met alors en sourdine les modes de vie et les savoirs des communautés locales et des autochtones pour instaurer la pensée unique occidentale de la protection de l'environnement.

On note également que le gouvernement mexicain met en place des indicateurs de gestion intégrée des destinations : les indicateurs économiques, les indicateurs sociaux et les indicateurs environnementaux (Campos-Cámara & González-Vera, 2015 : 39). La troisième caractéristique est présentée en fonction des attraits et des ressources disponibles. Étant donné que la destination présente une offre qui n'est pas encore structurée — c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'un système intégré dans lequel les ressources, les attraits et les entreprises offrent conjointement aux touristes — une série d'installations et de services conçus pour leur satisfaction, les institutions gouvernementales (Secrétariat au Tourisme et Secrétariat au Tourisme de l'État de Quintana Roo) doivent encore préparer les études pertinentes pour obtenir des informations sur les besoins des clients qui visitent ce lieu. (Campos-Cámara & González-Vera, 2015 : 42). Ce type de tourisme est présenté comme causant moins d'effets négatifs sur l'environnement naturel et culturel que le tourisme de masse. Mais dans la pratique, il peut être un nouveau produit commercialisable avec des impacts régionaux dans lesquels l'augmentation de la consommation d'espace est une justification pour la croissance durable (Córdoba y Ordóñez & García de Fuentes, 2003 : 126). Se pose alors la question : un tourisme durable oui, mais pour qui ? Dans leur ouvrage sur le tourisme et la durabilité, Mowforth et Munt écrivent :

« It starts from the important question of what is being sustained, by whom; do all interest groups have the same intentions or aspirations in terms of sustainability? In other words, who decides what sustainability means and entails, and who dictates how it should be achieved and evaluated » (Mowforth & Munt 2009: 11).

La durabilité sert les intérêts des gouvernements et des pays occidentaux, car cette pratique devient un nouveau produit de marchandisation qui sert les intérêts d'une économie capitaliste. Ce modèle néolibéral impose un nouveau mode de développement touristique et monopolise les capitaux économiques.

Ces différents éléments de définition d'écotourisme et de durabilité donnent des outils pour mieux comprendre dans quel contexte s'est développée la Costa Maya dans le sud de l'État du Quintana Roo, où se trouve Mahahual. À partir du milieu des années 1990, le gouvernement

étatique annonce le plan touristique Costa Maya qui inclut une construction de 12 500 chambres d'hôtel (Meyer-Arendt, 2009 : 3). La première étape de cette transition touristique a été le pavage de la route pour accéder à Mahahual (Cafetal-Mahahual). Le projet compte des cabines de luxe, éloignées les unes des autres et des complexes hôteliers de plusieurs kilomètres de Punta Herrero à Xcalak (soit 120 km). La route est parallèle au littoral ou à l'intérieur des terres. Sur la carte ci-dessous on peut observer les deux espaces touristiques aménagés, celui de la *Riviera Maya* (qui comprend Cancún) et celui de la *Costa Maya* (qui inclut Mahahual).



Image 14 : carte du Quintana Roo : espaces de la Riviera Maya et de Costa Maya.

Source : <http://www.hotelcohibaplaya.com/map/>.

Ce plan est présenté par le gouvernement comme donnant priorité à la durabilité et comme ayant une faible densité, donc un effet moindre sur la nature. (Córdoba y Ordóñez & García de Fuentes, 2003 : 126-127). La labellisation de cette zone comme la région Costa Maya est promue par le gouvernement du Quintana Roo et reprise par les tour-opérateurs et les entreprises touristiques. D'un côté ce plan met en avant l'écotourisme pour le développement de la zone, mais de l'autre côté est impulsée la création d'un port de croisière dans le village de Mahahual : le port Costa Maya. Il permet à l'agence fédérale de développement du tourisme Fonatur d'accorder une concession pour développer ce port de croisière (Meyer-Arendt, 2009 : 3), mais ne répond pas aux valeurs et à l'aménagement d'un espace dit durable. On note alors un décalage entre les discours des politiques publiques et les actions entreprises. En fonction

des acteurs, la Costa Maya peut être comprise de différentes manières. Klaus J. Mayer-Arendt (2009) propose trois définitions:

« Costa Maya, the FONATUR-backed project. This narrow definition refers to the cruise-ship dock and facilities, as well as the supporting infrastructure (airport, commercial and residential urban area reclaimed from the mangrove wetlands) at Nuevo Majahual.

Costa Maya, the broader tourism development district. This zone is usually defined as extending from Punta Herrero south to the Belizean border. Since the establishment of the Sian Ka'an reserve (which precludes further tourism development), however, the northern border is now considered by many to be Punta Pulticub (where a small airstrip is located).

Costa Maya, defined geologically. In terms of coastal geomorphology, this is a 200-km-long reef-fringed limestone headland with recurved sandspits in the north (Punta Herrero occupies such a spit) as well as in the south, just south of San Pedro, Belize. This was one unbroken landmass until the forerunner of the Boca Bacalar Chico canal was hand-dredged by the Maya centuries ago (and the Zaragoza Canal was first dredged in 1899) » (Mayer-Arendt, 2009: 4).

La première définition est la plus réductrice et présente la Costa Maya comme étant le projet de Fonatur qui comprend le port de croisière et ses infrastructures connexes tandis que la deuxième définition met en avant le développement touristique de la zone géographique de manière plus large. Pour finir, la troisième définition insiste sur les différents éléments naturels qu'on y trouve. En revanche, Klaus J. Mayer-Arendt n'explique pas clairement sur quelle définition se base les différents acteurs.rices, mise à part la première qui semble être clairement une volonté gouvernementale. On peut également supposer que la dernière définition est utilisable par des leaders touristiques pour mettre en avant les attraits environnementaux de la zone.

Conclusion du chapitre 1

L'internationalisation des activités touristiques a contribué au processus de colonisation moderne de la zone. Le tourisme est une activité qui favorise le développement régional, mais qui maintient, malgré tout, le capitalisme à une échelle globale grâce aux flux monétaires, de personnes et de marchandises (Marín & al. 2020 : 234). Dans cette optique, il est primordial de rappeler que l'investissement des capitaux étrangers a participé activement à l'établissement du tourisme de masse hégémonique de *sol y playa* (Marín & al., 2020 : 234). Le tourisme, né dans le contexte du développement des sociétés industrielles, est associé à une pratique de la modernité par excellence. D'un point de vue historique, le tourisme relève d'une nouvelle forme

d'organisation du temps et de l'espace, qui renvoie à une nouvelle dimension de la production dans le contexte du capitalisme (Marín Guardado, 2015b : 6). En raison de ses caractéristiques naturelles et socioculturelles, le Quintana Roo a subi de nombreuses transformations depuis le milieu du XX^e siècle pour faire du tourisme son premier secteur d'activité. L'histoire de cette région, avec entre autres les envahisseurs espagnols au XVI^e siècle et *la Guerra de Castas* au XIX^e siècle, permet de rendre compte des diverses tentatives de colonisation du territoire et de la nature (Macías, 1999 ; 2004 ; Escalera et Ángeles, 2020). Pour ces raisons, la notion de *colonialidad* (Marín & al., 2020 ; Lander et al., 2000) peut être utilisée pour expliquer le développement touristique en tant qu'élément constitutif des rapports de pouvoir. Cette *colonialidad* donne une continuité au modèle de domination historique qui s'est transformé selon différents modes de production dans un temps et un espace particulier (Quijano, 2000 ; 2014). *La colonialidad del poder*

« rend compte du processus historique de la construction de ces structures actuelles du pouvoir global qui s'organise autour d'une classification sociale de la population mondiale autour du marqueur de la race, du genre et de la classe (Quijano, 2000 ; Lugones, 2008). [Elle] englobe des phénomènes de conflits et d'exploitation au sein d'une nation colonisée historiquement et s'actualise à travers des structures de relations sociales et/ou matérielles de domination entre différents groupes sociaux (racisé ou genré par exemple) » (Léonard, 2019 : 420).

La *colonialidad* est un cadre d'analyse qui permet d'expliquer la colonisation touristique comme élément constitutif du schéma mondial du pouvoir, donnant une continuité au modèle structurel de domination historique de la société-nature, qui s'est transformé selon différents modes de production dans un temps et un espace donné (Marín & al., 2020 : 235). Ainsi, il a pu être observé de quelle manière la mise en tourisme (Cousin, 2006 ; 2019) du Quintana Roo soutient le maintien de l'hégémonie des classes dominantes (Marín & al., 2020 : 234). Dans ce cas précis, cette hégémonie est majoritairement contrôlée par les investisseurs étrangers et les propriétaires de grands ensembles touristiques. Dans un article intitulé *Colonización turística de Quintana Roo, Mexico* des spécialistes du tourisme dans la péninsule du Yucatán écrivent :

« El turismo es entonces una actividad colonizadora que penetra en las comunidades y accede a sus recursos a través de un marco legal, regido por modificaciones de tipo estructural, refuncionalizando el territorio y subsumiendo a la naturaleza y a la cultura, al transformar su valor de uso por un valor de cambio »⁶⁸ (Marín & al., 2020 : 236).

⁶⁸ « Le tourisme est alors une activité colonisatrice qui pénètre dans les communautés et accède à leurs ressources à travers un cadre juridique, régi par des modifications structurelles, refunctionalisant le territoire et subsumant nature et culture, en transformant sa valeur d'usage par une valeur d'échange ».

Le décalage entre les discours des politiques publiques en matière d'écotourisme et les actions entreprises par ces mêmes institutions étatiques est flagrant. Une des stratégies pour s'appropriier les territoires est de présenter le développement du tourisme comme un moyen de moderniser la zone en générant de l'emploi, et donc en augmentant la qualité de vie de la population. Un tel discours permet à la classe dominante de maintenir son pouvoir à travers un appareil idéologique qui contribue à la domination du tourisme (Marín, & al., 2020 : 245). Derrière tout cela, on retrouve des pratiques coloniales où les processus de racialisation sont plus que présents : les populations mayas⁶⁹ sont prises comme main-d'œuvre bon marché, infériorisées et surtout folklorisées. Les différences raciales sont utilisées par les tours-opérateurs pour promouvoir l'offre de *sol et playa* (Marín & al., 2020 : 236) ou l'écotourisme. Le tourisme se dessine comme une entité colonisatrice, qui contribue à dominer et exploiter le territoire, la nature, la culture et le travail au profit des classes dirigeantes internationales, donnant une continuité au modèle global de domination, caractéristique du monde moderne (Marín & al., 2020 : 236).

Je verrais dans le troisième chapitre que le cas de Mahahual n'échappe pas à ce modèle : les représentations liées à l'archétype de l'indigène préhispanique sont mises au service des visiteurs.ses et reproduisent une logique coloniale. Connaître l'histoire du Quintana Roo est donc essentiel, car c'est seulement en comprenant les enjeux de domination entre natifs.ves et étrangers.ères que je pourrai procéder à une ethnographie des pratiques culturelles et touristiques à Mahahual. Après un premier rappel historique qui a permis de présenter le contexte dans lequel le village de Mahahual s'est développé, je vais maintenant poursuivre cette trame chronologique à une époque où ce village n'était encore qu'une zone de pêche, car il ne faut pas oublier qu'avant la fin des années 1990 et le projet Costa Maya, Mahahual ne recevait que très peu de touristes.

⁶⁹Les Mayas ont dû abandonner leurs activités de production traditionnelles pour s'incorporer aux travailleurs.ses précaires, leurs conditions dans les communautés ne leur permettant pas d'accéder à des postes mieux rémunérés. On voit ici un des reflets de la *colonialidad del poder*, où la condition de la *race inférieure* permet de légitimer son exploitation (Marín & al., 2020 : 239).

Chapitre 2

Mahahual, village de pêcheurs : richesse sociale et environnementale



Image 15 : pêcheurs au harpon qui sortent de la chasse sous-marine à Mahahual.
Source : Luis, pêcheur, accord donné, février 2021.

Introduction



Image 16 : Miguel.

Source : Isabelle Falardeau, avril 2018.

«75 años voy a cumplir.

Desde que nací vivo en Mahahual. Mahahual tiene más de 100 años que existe.

Mi papa trabajaba acá cuando tenía 18 años y ahora tiene 30 años de muerto y murió en el 1995. Entonces si tiene más de 100 años. Nosotros, la técnica que siempre hemos usados todos en la pesca, se usaba mucha la red, no se usaba el palangre. Se usaban puros redes, con línea de mano, puro con eso. Cuando empezamos a bucear en el año 58', 62', empezó a pescar la langosta. Buceando con lazo, la saqueábamos viva para llevarla a Belice. Así empezaron a entrar los palangres, puras estrellas para ubicarse. Íbamos a Chinchorro, Cozumel, yo anduve pescando en Belice. Yo estuve viviendo en Belice como dos años. No más que la novia me llevo por allí (...).

La primera cooperativa que se creó aquí en XCalak fue la de Andrés Quintana Roo, allí nosotros empezamos, yo empecé como fundador del de Andrés Quintana Roo, tenía yo 17 años. Fue en el 64'. Allí entré como pescador, y me aceptaron como socio y estuve trabajando hasta que se dividió la cooperativa y se formó la de Banco Chinchorro. Después en el 88', 87' de allí, en el 90', 91' hubo la otra subdivisión y se formó la Langostera del Caribe. Fueron las 3 cooperativas que salieron de la Andrés Quintana Roo (...). No pescábamos mucho, porque como que no había hielo todas las langostas teníamos que llevarla viva de acá a XCalak y a Belice. Las vendíamos allá enteras y vivas porque era el único mercado que había. No había otro mercado.

Ya después de eso entro un americano, Diburax. Y él empezó a comprar la langosta, que es el que trajo las primeras neveras, las primeras aletas y los visores. Nosotros hacíamos el buceo sin equipo. Entro este americano, nos empezó a traer la primera tecnología y explico que de la langosta lo que más valía era la cola. Nos enseñó como

se manejaban las colas, y fuimos aprendiendo. Y trajo los primeros visores que en el tiempo valía 3 pesos un visor y 8, 10 pesos una aleta de la buena.

Entonces nos traía el equipo, nosotros les entregamos la langosta y con eso le pagamos en equipo. Y nos pagaba también lo que ganamos de mano. Pero como no usábamos aletas, nada de eso solo era con la pura mascarilla, no usábamos el esnorkel tampoco. Hasta ultimadamente empezamos a utilizarlo. Y después empezamos con los palangres, nunca los habíamos visto, ni sabíamos cómo sacarlos. De progreso nos enseñaron como hacer con los palangres. Y de allí agarramos nosotros la técnica. Y ellos se llevaron nuestra tecnología de lazo. Pero nosotros, como ya la langosta ya no tenía valor viva dejamos eso. Y se los olvido los pescadores de la nueva generación que vinieron nos sabían lazar langosta. Y cuando ellos se los comentaban me decían «No, están locos». Y ahorita de nuevo hay que enseñarlos a ellos porque nunca quisieron aprender. La tecnología de ahorita en la pesca de escama son los palangres, con sus famosos GPS. Antes íbamos a pescar 15 días o un mes, ahora van 3 o 4 días.⁷⁰ »

Miguel, mars 2018

La rencontre avec Miguel en 2018 lors de mon premier terrain à Mahahual a été un point d'ancrage essentiel pour ma recherche et pour m'aider à comprendre comment s'est formé le village. Selon Miguel et d'autres personnes, les premiers.ères habitants.es sont des pêcheurs.

⁷⁰ « Je vais avoir 75 ans. Je suis né et j'ai toujours vécu à Mahahual. Mahahual existe depuis plus de 100 ans. Mon père a travaillé ici quand il avait 18 ans et maintenant ça fait presque 30 ans qu'il est décédé, en 1995. Alors oui, le village a une centaine d'années.

Nous, la technique que nous utilisons depuis toujours dans la pêche c'est celle du filet, la palangre n'a pas été utilisée tout de suite. On utilisait que des filets, avec une ligne à main, comme ça.

Quand on a commencé à plonger en 1958-1962, on a commencé à pêcher la langouste. En plongeant avec un lasso, nous la prenions vivante pour l'amener au Belize. C'est ainsi que les palangres ont commencé à entrer et on se repéraient grâce aux étoiles. Nous allions à Chinchorro, Cozumel, je suis allé pêcher au Belize aussi (...).

La première coopérative qui a été créée ici à XCalak était celle d'Andres Quintana Roo. J'ai commencé en tant que fondateur d'Andres Quintana Roo, j'avais 17 ans. C'était en 1964, je suis entré comme pêcheur et ils m'ont accepté comme associé. J'ai travaillé jusqu'à ce que la coopérative soit divisée et que celle de Banco Chinchorro soit formée. Plus tard en 1987-1988 et, de là, en 1990-1991, il y eut une autre subdivision et celle de Langosta del Caribe s'est formée. Ce sont les 3 coopératives issues d'Andres Quintana Roo (...).

Nous ne pouvions pas beaucoup pêcher, car comme il n'y avait pas de glace, toutes les langoustes devaient être emmenées vivantes d'ici à XCalak et au Belize. Nous les vendions là-bas, entières et vivantes car c'était le seul marché qu'il y avait. Après cela, un Américain est arrivé, Diborax, et il a commencé à acheter la langouste. Il nous a expliqué que dans la langouste c'était la queue le plus important. C'est lui qui nous a apporté les premiers réfrigérateurs, les premières palmes et les masques. Nous plongeons sans équipement et c'est cet Américain qui est arrivé et qui a commencé à nous apporter la première technologie. Il nous a expliqué comment s'en servir et nous avons appris. Et il a apporté les premiers masques qui valaient à l'époque trois pesos et de huit à dix pesos tu avais une bonne paire de palmes. Ensuite, il nous apportait le matériel, nous lui donnions de la langouste et c'est comme ça que nous le payions. Et il nous a aussi payé ce que nous pêchions. Mais nous n'utilisons pas de palmes, rien de tout cela juste avec le masque, nous n'avions pas non plus de tuba, c'est que jusqu'à récemment que nous avons commencé à l'utiliser.

Et puis on a commencé avec les palangres, on ne les avait jamais vues, on ne savait pas comment les sortir. Au fur et à mesure, ils nous ont appris à pêcher avec. Et à partir de là, nous comprenions la technique. Et donc on a laissé celle du lasso. Et les pêcheurs de la nouvelle génération ne connaissent pas la pêche au lasso. Et quand ils l'ont vu, ils m'ont dit "Tu es fou". Et maintenant, vous devez leur réapprendre parce qu'ils n'ont jamais voulu apprendre. La technologie actuelle dans la pêche aux poissons est la palangre, avec leur fameux GPS (...). Avant on allait pêcher quinze jours ou un mois, maintenant c'est trois ou quatre jours. »

Ils vendent leurs marchandises au Belize par l'intermédiaire de cet états-unien qui leur a proposé de nouvelles techniques de pêche et de conservation de la langouste. Dès lors, je comprends que Mahahual s'est construit au gré d'échanges commerciaux et que l'influence nord-américaine sur le développement du village n'a pas été des moindres. Les récits oraux qui m'ont été rapportés évaluent l'existence de ce village à moins d'un siècle. Que s'est-il donc passé entre les découvertes des vestiges mayas qui datent du XVI^e siècle et l'installation des premiers habitants au XX^e siècle ? On peut supposer qu'il y a eu un abandon de la zone entre le XVI^e et le XX^e siècle comme le suggère l'archéologue Fernando Cortés de Brasdefer. Malgré tout, aucune information ne permet de confirmer cette idée. En revanche, cet élément permet d'expliquer pourquoi les pêcheurs pionniers, rencontrés à Mahahual, ne sont pas Mayas, mais viennent bien d'autres régions aux alentours.

Ce chapitre veut mettre en lumière les modes de vie et l'environnement dans lequel évolue la communauté de pêcheurs de Mahahual. Cette ethnographie, réalisée majoritairement en 2018, permet de comprendre l'évolution de l'activité de pêche avec l'apparition du port de croisière dans les années 2000 (Malbos, 2018) et donc la transition d'un village de pêcheurs à une station balnéaire. L'objectif de ce chapitre est de montrer que les pratiques de pêche ont évolué avec l'apparition du tourisme de masse. L'économie du village, qui dépendait de la pêche, est à présent focalisée sur le tourisme. La pêche vient s'intégrer à cette nouvelle économie dominante de la mondialisation. Je vais donc commencer par présenter la géographie du Quintana Roo et précisément celle de Mahahual, car il est indispensable, dans un premier temps, de faire un état des lieux de ces espaces naturels. Par la suite, je proposerai des histoires de vie de pêcheurs et décrirai les différentes techniques de pêche. Pour conclure, j'expliquerai le fonctionnement économique de cette activité et son évolution avec l'apparition du tourisme de masse.

I. Présentation des ressources naturelles : l'écologie du Quintana Roo

1. Écosystèmes de la zone

Avec un climat subhumide (en raison de la présence de la mer des Caraïbes), on trouve à Mahahual des précipitations entre juin et octobre et une température annuelle moyenne de 28 °C (DIGAOHM⁷¹). La période des précipitations correspond à la saison basse et l'époque la plus

⁷¹ Dirección General Adjunta de Oceanografía, Hidrografía y Meteorología.

sèche, de décembre à mai, est la période la plus achalandée dans la station balnéaire. En ce qui concerne l'environnement marin, on trouve en face de Mahahual, dans la mer des Caraïbes, la barrière de corail méso-américaine. C'est un récif transfrontalier qui traverse quatre pays (Mexique, Belize, Honduras et Guatemala) et qui s'étend sur plus de 1 000 kilomètres (CONABIO, 2012). En dehors de ces récifs, on note sur la partie sud de la côte un système lagune-estuaire avec des mangroves qui ont un rôle déterminant pour maintenir l'intégrité écologique de la zone. Cet écosystème est extrêmement important, car il permet le développement de nombreuses espèces aquatiques ou terrestres (Nigon, 2018).

En ce qui concerne la biodiversité aquatique, l'INP note que les récifs coralliens sont les zones les plus riches des écosystèmes (Instituto Nacional de Pesca, 2006). On comprend alors pourquoi la zone de Mahahual est un important réservoir de biodiversité : la langouste des Caraïbes, le *caracol rosado*, les *jureles* ou encore les *pargos* sont des espèces très courantes dans ce récif. Les études de la SAGARPA (2014) mettent par ailleurs en lumière la présence de 580 espèces sur la Costa Maya, ce qui correspond à 26 % des espèces marines du Mexique. S'ajoute à ce panorama une grande diversité de coraux mous et durs ainsi que, sur les berges, des zones de nidation de tortues marines (CONANP, 2016). On note également la présence d'une espèce invasive : le poisson-lion. Il nage dans la mer des Caraïbes, mais est originaire de la mer Rouge, du Pacifique Indien, de l'Australie et de la Polynésie française. Apparue en 2009 pour la première fois à Mahahual (Sabido-Itza & al., 2016), il représente un réel danger pour l'équilibre écosystémique, car il n'a pas de réel prédateur et se multiplie donc de manière exponentielle. Il est important de rendre compte de la présence de ces différentes espèces sur le récif pour comprendre leur influence sur l'activité touristique. La richesse environnementale attire de nombreux visiteurs. Les visiteurs qui viennent à Mahahual pour admirer les fonds marins ou goûter les spécialités pêchées localement. Elle participe également à entretenir l'imaginaire des vacanciers. Les visiteurs sur le tourisme de *sol y playa* des Caraïbes. Dans le chapitre suivant, j'aurai l'occasion de voir plus en détail comment l'offre touristique de Mahahual se base sur l'exploitation des ressources halieutiques pour créer un produit touristique qui répond aux demandes des visiteurs. Les visiteurs d'un lieu exotique à la nature luxuriante.

2. Zones protégées

Dans le but de préserver certaines zones et pour éviter une activité touristique démesurée, trois aires protégées ont été créées à proximité de Mahahual (Jordán-Dahlgren & Rodríguez-Martínez, 2003) :

- La réserve de biosphère de *Banco Chinchorro*, localisée à 30 km de la côte de Mahahual, où une centaine de personnes par mois peuvent pénétrer dans le cadre d'activités de plongée avec bouteille ou sans (*snorkeling*) (Jordán-Dahlgren & Rodríguez Martínez, 2003). Par ailleurs, «La CONANP y est présente et des infrastructures sont disponibles pour accueillir des unités de recherche scientifique. C'est une zone utilisée par les pêcheurs des coopératives qui y séjournent durant leurs périodes de travail. Hormis ces personnes, il n'y a pas de résident fixe sur *Banco Chinchorro*. » (Nigon, 2018).
- La réserve de Biosphère de *Sian Ka'an*, située au nord de Mahahual. Il est possible de s'y rendre pour aller à la recherche des lamantins et des dauphins ou pour y pratiquer la pêche récréative. Le village de *Sian Ka'an* est essentiellement composé de petites maisons de pêcheurs. Comme à Mahahual, le tourisme et la pêche sont les deux activités principales de la zone.
- Le *Parque Nacional Arrecifeces de XCalak*, au sud du village. C'est une aire protégée créée en 2000 sur la demande des habitants.es de XCalak (Jordán-Dahlgren & Rodríguez-Martínez, 2003). Elle a une faible activité touristique, contrairement aux deux autres zones. Elle est également classée *zona de aprovechamiento sustentable*, ce qui y autorise les activités de plongée et de pêche pour les coopératives (Cobían Rojas & al., 2018).

Ces espaces encadrés permettent la préservation des ressources du territoire, mais visent également à faire connaître ces zones, car leur classification leur offre une renommée sur la scène nationale et internationale du tourisme. Ces aires marines protégées deviennent alors un instrument pour le tourisme (Gaye & Leloup, 2021). On retrouve ici un des nombreux paradoxes de ce type de tourisme : d'une part, il y a une volonté de protéger ces zones pour qu'elles ne soient pas envahies par les visiteurs.es, mais d'autre part, la labélisation de ces espaces protégés leur donne une crédibilité à faire valoir auprès de ces mêmes touristes. Par

exemple, j'ai pu observer qu'une journée à *Banco Chinchorro* coûtait entre 170 et 300 \$ contre 30 \$ pour une simple sortie en mer proche de la côte. Il y a donc bien une sélection des touristes : afficher des prix beaucoup plus élevés pour accéder à ces zones en font des espaces réservés à des privilégiés. Ainsi, au sein d'une même station balnéaire, je constate des différences dans les pratiques touristiques, les zones protégées devenant des espaces seulement accessibles à une élite. Pour comprendre de quelles manières le développement touristique dans cette zone s'ancre dans un système néolibéral, voici le cas de la réserve de la biosphère de *Sian Ka'an*.

3. La réserve de biosphère de *Sian Ka'an* (RBSK)

Cette réserve, inaugurée en 1986 par un décret présidentiel, est soutenue par le gouvernement et des acteurs environnementaux (Rojas-Correa & Palafox-Muñoz, 2018 ; Vilchis Onofre & al., 2016 : 58) comme l'ONG WWF qui s'est associée à l'ONU à travers la *Stratégie mondiale de la conservation* (Vilchis Onofre & al., 2016 : 57). La RBSK possède une grande diversité de ressources naturelles : les mangroves et les lagunes sont des zones d'élevage et de reproduction de poissons et de crustacés d'importance biologique et commerciale (Rojas-Correa & Palafox-Muñoz, 2018 : 2). Mais la création de cette biosphère soulève des problématiques d'appropriation des terres par l'État au détriment des communautés locales⁷² qui y vivent. Alejandra Rojas-Correa et Alejandro Palafox-Muñoz (2018) expliquent que quand la RBSK n'est encore qu'un projet, une délégation gouvernementale est envoyée dans la zone alors occupée par des pêcheurs réunis en coopératives. Le plan leur est présenté comme étant une opportunité pour développer le tourisme (donc, tirer des bénéfices de cette nouvelle activité tout en conservant la faune et la flore avoisinantes) et pour avoir un soutien afin d'obtenir les titres de propriétés de leurs terres. La coopérative de pêcheurs locale de Vigía Chicho s'oppose fermement au projet en soutenant qu'un aménagement de telle envergure entraînerait des déplacements des espaces de vie des populations. Mais malgré l'opposition formelle des habitants.es, la réserve est créée (Rojas-Correa & Palafox-Muñoz, 2018 : 3). La mise en place de cet espace protégé a des conséquences prévisibles pour les pêcheurs et donc des restrictions leur sont imposées par l'État : la population n'est plus propriétaire de ses actions et doit suivre

⁷² Au sein de la RBSK, il existait des groupes mayas de l'époque précolombienne, car on note la présence de sites qui le prouvent tels que: Chenchomac, Chunyaxe, Vijía del lago, Xamach, Tampak, El Platanal. Cependant, en raison de la conquête espagnole et des luttes auxquelles les Mayas ont dû faire face, il y a eu une diminution drastique de leur présence dans la région et donc la zone de la RBSK est restée inhabitée jusqu'au milieu du XX^e siècle (Rojas-Correa & Palafox-Muñoz, 2018 : 8, 2019 : 48). Les habitants.es présents sur le territoire avant qu'il ne soit promulgué RBSK sont des pêcheurs des zones environnantes.

ce qui lui est dicté par l'administration de la zone (Rojas-Correa & Palafox-Muñoz, 2018 : 4). Par exemple, des règles comme l'interdiction de pêcher avec du matériel de plongée ou avec des filets et hameçons leurs sont imposées. L'administration de la réserve réussit à éradiquer les activités telles que la plantation et l'élevage de bétail en expliquant que les espèces utilisées ne sont pas endémiques et peuvent donc nuire aux écosystèmes. De surcroît, les habitants.es n'ont d'autre choix que de se tourner vers le tourisme qui leur est présenté comme une alternative économique nécessitant moins d'investissements et présentant, selon le discours officiel, l'avantage de s'adapter à l'environnement (Vilchis Onofre et al., 2016 : 59-60). Vilchis Onofre et al. (2016) précisent :

« Si bien la actividad ya estaba siendo contemplada como una alternativa para obtener ganancias extra por parte de los pescadores, los fuertes incentivos por parte de instituciones gubernamentales y de las ONG cumplieron la tarea de posicionar al turismo en el imaginario colectivo como la mejor opción para tener ganancias y a la vez cuidar del ambiente⁷³ » (Vilchis Onofre & al., 2016 :60).

En introduisant la vision de la marchandisation des ressources naturelles, l'État et les différentes organisations donnent la priorité à l'individuel, laissant derrière lui le collectif (Rojas-Correa & Palafox-Muñoz, 2018 : 4-5), comme les regroupements de coopératives de pêcheurs. Ce modèle de conservation basé sur les aires naturelles protégées sous-entend que les habitants.es ne sont pas capables de prendre soin de leur propre terre. Ces terres (comme la RBSK) sont alors sous la tutelle de l'administration gouvernementale qui considère les ressources naturelles comme des biens d'utilité publique. Protéger ainsi ces aires naturelles relève bien d'une stratégie néolibérale qui, en privant la population locale de ses droits à la terre et aux ressources, force son éviction (Vilchis Onofre & al., 2016 : 54). L'idée de développement durable a cherché à être mise en œuvre au sein de la réserve de biosphère de *Sian Ka'an* afin de légitimer le projet de protection et de conservation (Vilchis Onofre & al., 2016 : 59). Dans l'histoire de la politique environnementale mexicaine, les parcs nationaux, les aires protégées et les réserves de biosphère ont été créés sous l'influence du discours international prônant la protection des ressources naturelles (Méndez Medina, 2013 : 6) comme vu dans le précédent chapitre. Ces offres touristiques — axées entre autre autour de la découverte des ressources halieutiques — sont possibles parce que ces espaces sont mis à disposition des visiteurs.es, mais aussi parce

⁷³ « Bien que l'activité soit déjà envisagée comme une alternative pour obtenir des revenus supplémentaires par les pêcheurs, les fortes incitations des institutions gouvernementales et des ONG ont rempli la tâche de positionner le tourisme dans l'imaginaire collectif comme la meilleure option pour faire du profit tout en prenant soin de l'environnement ».

que les pêcheurs n'ont d'autre choix que de s'adapter aux besoins des vacanciers.ères. Alors, l'étude de cas de la RBSK permet d'introduire le système de codépendance qui existe entre les activités de pêche et celle du tourisme à Mahahual.

II. Les pêcheurs de Mahahual : profils et techniques variées

1. Les différentes typologies de pêcheurs

Avant de dresser le portrait de certains pêcheurs de Mahahual, je propose ici de décrire les différents groupes présents dans le village. De cette manière, il sera possible d'observer la diversité des profils et des techniques de pêche utilisées. J'ai ainsi pu identifier quatre groupes au cours de ma collecte de données : les pêcheurs des coopératives, les *pescadores libres*, les guides de pêche et les *pachucheros* (Malbos, 2018). Pour les pêcheurs des coopératives, il y a deux coopératives à Mahahual : celle de *Banco Chinchorro* créée entre 1984 et 1989 et celle de *Langosta del Caribe* créée en 1991. Les pêcheurs sont soumis à une législation bien particulière qu'ils doivent respecter (type et taille des espèces, période de reproduction, permis de pêche, etc). Ce sont les seuls pêcheurs qui ont un statut officiel à Mahahual. Ils sont en moyenne quatre par embarcation et une fois de retour sur la terre ferme, ils doivent faire inspecter les espèces rapportées pour vérifier qu'elles répondent aux normes des coopératives. Par exemple, pour la langouste, si c'est une femelle ou si elle est trop petite, elle est mise de côté pour être relâchée au large par la suite. Pour le deuxième groupe, *los pescadores libres*, on rencontre deux typologies dans le village : ceux qui pêchent dans le but de vendre les espèces attrapées et ceux qui le font uniquement pour leur consommation personnelle. Dans les deux cas, ils n'ont pas de permis même si la plupart semblent être au courant des espèces protégées et des dates de reproduction. Ce groupe est majoritaire à Mahahual et contient des profils très variés : on peut trouver un pêcheur qui va en mer avec un harpon quelques heures par semaine pour sa consommation ou un autre qui passe jusqu'à huit heures de suite en mer et attrape près de 250 kg dans le but de le vendre aux restaurateurs. En ce qui concerne les guides, les centres nautiques proposent différentes activités autour de la pêche. Dans les tours *From fish to dish*, les touristes mangent le poisson qu'ils pêchent, tandis que dans la pratique du *Fly fishing*,⁷⁴ les espèces

⁷⁴ Le nom *Fly Fishing* est ici écrit en anglais car la plupart des touristes qui pratiquent cette activité sont Nord-Américains.es ; ainsi les établissements touristiques vendent cette activité sous le nom anglais. L'appellation espagnol de *Pesca de mosca* reste à Mahahual moins populaire même pour les pêcheurs mexicains.

sont libérées après avoir été capturées⁷⁵. Cette technique particulière se pratique à pied, sans embarcation, avec une canne à pêche et un hameçon de forme particulière, car il est censé ne pas abimer les espèces attrapées. Les guides de pêche doivent obtenir des permis pour exercer leur activité, mais j'ai pu observer qu'une grande partie n'en avait pas. La dernière typologie de pêcheurs observés est celui des *pachucheros*. Ce groupe de pêcheurs furtifs est décrit par les habitants.es du village comme dangereux. Ils vivent au sud de Mahahual sur le chemin qui mène à XCalak et sont particulièrement impliqués dans le commerce de l'escargot de mer dont la pêche est très règlementée. Pour pouvoir le vendre, ils ont recours au marché souterrain. Il est très difficile d'obtenir des informations sur ce groupe, car les habitants.es les craignent et n'osent pas en parler (Malbos, 2018).

Mes observations ont également montré que les techniques de pêche varient en fonction des types de pêcheurs. Les guides pratiquent surtout le *Fly Fishing*. Les *pescadores libres* pêchent aussi bien avec un lasso sur un bateau qu'avec un harpon en apnée. Les *pescadores libres* ou les *pachucheros* utilisent les filets. Contrairement à la pêche au harpon, cette technique permet d'attraper une grande quantité d'espèces sans les sélectionner : les filets sont posés dans la lagune au coucher du soleil et récupérés le lendemain matin vers six heures (Malbos, 2018).

La description de ces différents groupes permet de comprendre la complexité et la diversité de cette activité. L'objectif n'est pas le même pour tous, car les pratiques varient au sein d'un même groupe (avec les *pescadores libres* par exemple). Le tableau récapitulatif qui suit permet d'attester de cette diversité et de mieux cerner les différentes typologies de pêcheurs : ils ont entre 29 et 75 ans et vivent majoritairement dans le centre de Mahahual, *el Pueblo*, avec un accès direct à la mer.

	Âge	Lieu de résidence	Lieu d'origine	Depuis omb de temps à Mahahual	Type de pêcheur	Type de pêche	Se dédie au tourisme
José	49 ans	Sur la côte au sud	proche de Xcalak	42 ans	cooperative avant maintenant pêcheur libre	harpon en apnée, cane à pêche avec bateau	oui
Juan	62ans	Sur la côte au sud	Veracruz	38 ans	pêcheur libre	filet de pêche avec bateau	non
Luis	31 ans	Casitas	La Ciudad	6 ans	pêcheur libre	harpon en apnée	oui
Hector	42ans	Sur la côte au sud	N/A	11 ans	guide de pêche	cane à pêche avec bateau	oui
Faruco	55 ans	dans le centre	N/A	30 ans	pêcheur libre, capitaine	ligne de main avec bateau	oui
Victor	51ans	dans le centre	N/A	40ans	pêcheur libre, capitaine	N/A	oui
Carlos	29 ans	dans le centre	Mahahual	né à Mahahual	pêcheur libre, guide de pêche	harpon en apnée, ligne à main	oui
Miguel	75 ans	dans le centre	Mahahual	né à Mahahual	cooperative avant, maintenant pêcheur libre	harpon en pnée	non
Alberto	43 ans	Casitas	Londres, Angleterre	16 ans	guide de pêche	Fly Fishing à pied	oui
Gustavo	29 ans	dans le centre	Chetumal	6 mois	guide de pêche	Fly Fishing à pied	oui
Mario	56 ans	dans le centre	N/A	25 ans	pêcheur libre	ligne à main	non

Image 17 : Tableau récapitulatif des différents pêcheurs rencontrés.

Source : Malbos, 2018

⁷⁵ Cette technique est la seule pêche qui peut légalement se pratiquer à l'intérieur du récif, juste en face du village de Mahahual.

Ce tableau permet de remarquer que les catégories répertoriées plus haut ne sont pas immuables. Le statut des pêcheurs peut changer avec le temps. Un pêcheur peut être à la fois *pescador libre* et guide. De ce fait, pour l'analyse de ces groupes, il est pertinent d'observer de quelles manières ils peuvent se déconstruire. Sur les onze personnes interrogées, seulement trois ne se dédient pas au tourisme. En effet, avec l'apparition du port Costa Maya au début des années 2000, les activités de pêche ont fortement ralenti pour laisser place au tourisme. Il y a donc un changement des occupations, la transition d'une activité passant du secteur primaire au secteur tertiaire. J'ai choisi de présenter trois portraits de pêcheurs qui, à Mahahual, témoignent de la prévalence du tourisme sur la pêche. Ces trois hommes, au parcours de vie singulier, rendent compte d'un mode de vie qui a évolué avec le développement du tourisme dans le village. Voici leur histoire :

2. Portraits des pêcheurs

Victor, « *cuando llegamos acá no habia nadie.*⁷⁶ »

C'est par l'intermédiaire de Lalo (le second du bateau du centre de recherche dans lequel je fais mon stage en 2018) que je rencontre Victor. J'explique à Lalo que je veux comprendre le fonctionnement de la pêche à Mahahual. Il s'empresse de me dire que sa famille fait partie des fondateurs du village et qu'il peut me faire rencontrer des oncles qui connaissent l'histoire du village.

Victor vit sur la côte, un peu au sud du centre et du malecon, à l'écart du brouhaha touristique. Lalo me fait rentrer sur le terrain et un peu plus au loin nous apercevons les habitations. Ces maisons faites de taule semblent abriter plusieurs familles : enfants, jeunes et moins jeunes y cohabitent. Je comprends qu'iels sont tous.tes cousins.es ou famille par alliance.

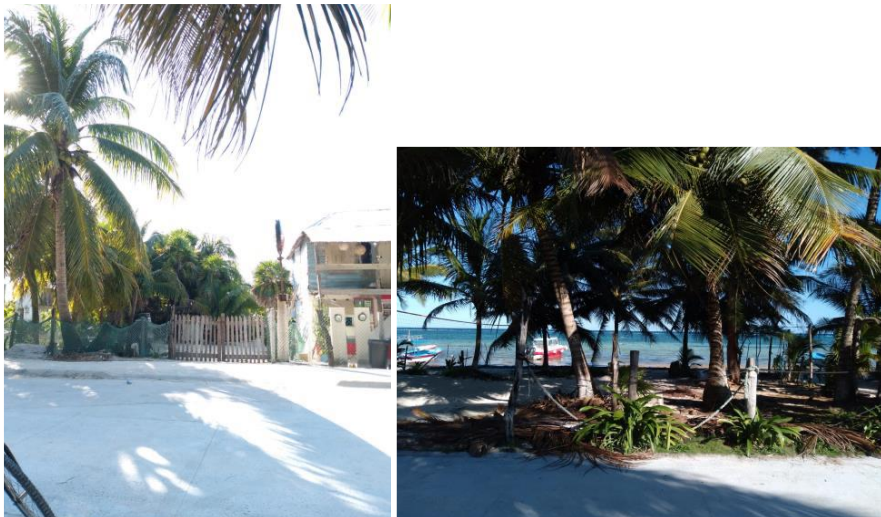
Je suis donc reçue par un des membres les plus âgés du groupe, il envoie un jeune garçon à la recherche d'une chaise pour que je m'assoie et nous commençons à discuter dans la cour.

Victor a 51 ans et il vit depuis une quarantaine d'années ici ; il me dit faire partie des familles pionnières du village et qu'à leur arrivée il n'y avait pratiquement personne dans le village. Il a pêché toute sa vie, mais depuis la construction du port de croisière il se dédie au tourisme, car les activités de pêche ont énormément diminué avec l'apparition du port Costa Maya. Maintenant cela fait presque 20 ans qu'il se dédie à la pêche récréative. Pour la pratiquer, il demande un permis tous les ans à la capitainerie de Mahahual ; son embarcation est enregistrée et il peut ensuite emmener les touristes en mer. En revanche, il pêche toujours pour sa consommation personnelle (du pargo et du huachinango majoritairement), mais ne fait partie d'aucune

⁷⁶ « Quand on est arrivé ici, il n'y avait personne ».

coopérative et quand il se rend en mer, il utilise le harpon ou alors la ligne à main. Comme les autres pêcheurs libres, Victor ne pêche pas directement en face de Mahahual, il va plus au nord, à environ 10 km du port. Il me dit également essayer de pêcher de manière plus consciente, car s'il n'y a plus de poisson dans le récif, il n'aura plus rien à montrer aux touristes et ce n'est pas bon pour son commerce. De plus, il me dit avertir les touristes de ne pas toucher au récif et aux coraux, car ils sont très fragiles. Il y a encore quelques années, il y avait un tournoi de pêche de poisson-lion, mais Victor me fait remarquer qu'il n'existe plus, beaucoup de choses ont changé depuis l'arrivée du port.

« Ahorita hay muchos cambios, antes era más bonito, habia más vegetación, más peces. Ahora con el puerto y los turistas ellos sacan caracoles, corales para vender a los turistas. ¡Pero eso es prohibido! (...) Y los pescadores sacan todos los peces y langostas pequeñas⁷⁷ »



Images 18 et 19 : devanture de la maison de Victor qui donne sur le bord de mer.

Source : photographies personnelles, février 2018.

Luis, « a puros pulmones⁷⁸ »

Quand je rencontre Luis pour la première fois en février 2018, il est en train de ranger des vélos avec un collègue dans un grand camion de touristes du port Costa Maya. Je l'attends une dizaine de minutes et il m'invite à rentrer chez lui. Sa maison est typique de celles de Casitas : une pièce à vivre assez spacieuse et une petite cuisine avec deux chambres sur les côtés. Une fois installée dans un fauteuil, j'observe la décoration :

⁷⁷ « Maintenant il y a beaucoup de changements, avant c'était plus beau, il y avait plus de végétations, plus de poissons. Maintenant avec le port et les touristes, ils attrapent des escargots de mer, des coraux, pour les vendre aux touristes, mais c'est interdit ! Et les pêcheurs attrapent aussi des poissons et des langoustes toutes petites ».

⁷⁸ « À plein poumon ».

carapace de tortue accrochée au mur, coquillages et mue de langouste en décoration. Je suis bel et bien chez un pêcheur, il n'y a pas de doute !

Luis commence alors à me raconter qu'il est tatoueur de formation et qu'il vit à Mahahual depuis 6 ans ; avant cela il était aux États-Unis. Né à Mexico City, il a déménagé en Californie avec ses parents un an après sa naissance et, avant de venir à Mahahual en 2012, il vivait en Arizona à Phoenix.



Image 20 : Luis en sortant de la pêche.

Source : photographie de Luis, accord donné, 2018.

Luis à 31 ans et se dédie au tourisme en saison haute et à la pêche en saison basse⁷⁹. Arrivé à Mahahual, il s'est rendu compte qu'il lui serait difficile d'exercer son métier de tatoueur et après une journée de plongée sous-marine, il a réalisé que c'est ici, dans la mer, qu'il voulait passer le reste de sa vie. Alors il pêche. Avec son harpon, il est capable de descendre jusqu'à quarante mètres. Un moniteur d'apnée lui a appris à faire du « free diving the safe way » comme il me le dit en anglais. Notre discussion passe de l'espagnol à l'anglais en fonction des sujets. Comme il voit que je suis à l'aise dans les deux langues, il se permet de faire des va-et-vient linguistiques en fonction des thématiques abordées.

Son réseau d'amis est essentiellement constitué de pêcheurs qui utilisent comme lui le harpon. Et comme Luis, ils se dédient également au tourisme en saison haute et à la pêche en saison basse.

⁷⁹ Quand le COVID-19 est arrivé dans le village, Luis a perdu son emploi dans le tourisme avec le port de croisière Costa Maya et il s'est donc consacré entièrement à la pêche, devenant ainsi un des pêcheurs les plus connus du village.

En saison basse, il pêche entre 4 et 8 heures par jour au moins 5 jours par semaine si les conditions climatiques le permettent. Il se déplace à la nage, sans bateau, muni de ses palmes, son masque, sa combinaison et son harpon. Pendant la saison haute, il pêche plus occasionnellement, dès qu'il a le temps — ce qui a pour effet d'agacer son épouse qui trouve qu'il consacre trop de temps à la pêche.

Une fois le poisson attrapé, il le propose aux particuliers (sur les groupes Facebook de Mahahual, mais également par message privé) et aux restaurants du village. Il vend également les langoustes quand elles sont en période de reproduction. Les coopératives les lui achètent 500 pesos le kilo sans la tête. Il connaît les espèces qui peuvent et ne peuvent pas être pêchées, tout comme les périodes de reproduction, mais m'avoue ne pas les respecter systématiquement, car la demande reste très forte toute l'année.

Nous discutons un bon moment des différentes espèces qu'il capture et il est très fier de me montrer sur son téléphone les poissons qu'il a attrapés ; son compte Facebook est d'ailleurs essentiellement composé de photographies de ses prises.

John, « From Fish to Dish »

Le long du Malecon, au bord de l'eau, on voit souvent marcher les pêcheurs de Fly Fishing. Ils se déplacent à pied, avec leur canne à pêche, et portent des vêtements qui les couvrent entièrement. Sur le visage, ils ont un foulard, des lunettes de soleil et une casquette. C'est comme ça que j'ai rencontré John, à la fin d'un de ses tours avec un touriste américain qu'il raccompagnait à la station de taxis pour qu'il rejoigne le port. On s'installe à une table dans un restaurant du bord de mer. Les pieds dans le sable et une bière à la main, John est détendu, il vient de finir sa journée de travail et est prêt à me raconter son histoire.

Il a 43 ans, vit à Mahahual depuis 16 ans et est originaire de Londres en Angleterre. Il travaille dans le milieu de la pêche et sur les problèmes environnementaux que génère cette activité depuis 30 ans et pratique le Fly Fishing depuis 13 ans. Il a d'ailleurs co-écrit un livre à ce sujet. Il est à son compte avec trois associés. La majorité de sa clientèle vient des bateaux de croisière. Il souligne que 80 % d'entre eux/elles revient chaque année : le Fly Fishing est réservé à des personnes qui pratiquent régulièrement cette activité. Il me raconte ensuite plus en détail l'histoire et les techniques de cette pêche de libération :

«Se empezó hace 2000 años en los ríos de norte de Italia en Massedonia, allá (...) lo sacaban con una pluma. Entonces cuando había muchas truchas en un río, Francia y en todo Europa, querían un sistema para llevar este pescado, (...) un sistema para poner algo que no pescaba casi nadie (...). Ahora, es el mismo sistema que tenemos acá, con una mosca. Digamos mosca, pero no pescamos con mosca, tenemos este sistema, pero acá son cangrejo o camarón. Esta hecho de plástico y de plumas, entonces no huele como sardina. No se mueve solito. Depende de nosotros para que se mueve bonito. (...) Es más como un arte que un deporte; si queremos pescar mucho pescado utilizamos dinamita. Así se pesca de todo. ¡Nosotros estamos diciendo no! Yo quiero hacerlo con una pluma, somos los más locos de todos los pescadores, es lo más

difícil. Pero hay gente que les encantan (...). Pescamos únicamente tres peces en cinco horas y estamos muy feliz⁸⁰ ».



Image 21 : John à la pêche.

Source : Facebook de John, avec son autorisation, 2019.

Conclusion du chapitre 2

Ces différents portraits permettent de rendre compte des effets du tourisme sur la pêche à Mahahual et mettre en lumière la transition d'une zone de pêcheurs à une station balnéaire. La pêche est désormais une activité orientée pour répondre à la demande des visiteurs.ses en les

⁸⁰ « Ça a commencé il y a 2 000 ans, dans les rivières du nord de l'Italie et de la Macédoine, par là bas (...). On les sortait avec une plume. Alors quand il y avait beaucoup de truites dans une rivière, en France et dans toute l'Europe, ils voulaient un système pour prendre tout ce poisson (...), un système pour mettre quelque chose qui ne pèse presque rien (...). Maintenant, c'est ce même système que nous avons ici, avec une mouche. On dit mouche, mais on ne pêche pas avec une mouche, on a un système, mais ici c'est des petits crabes ou des crevettes. C'est fait de plastique ou de plume, alors ça ne sent pas comme la sardine. Ça ne se bouge pas tout seul. Ça dépend de nous pour que ça bouge bien (...). C'est plus un art qu'un sport, si on veut pêcher beaucoup on utilise de la dynamite. Comme ça tu pêches de tout. Nous on dit non ! Moi, je veux le faire avec une plume, on est les plus fous de tous les pêcheurs, c'est le plus difficile. Mais il y a des gens qui adorent (...) On pêche uniquement trois poissons en cinq heures et on est heureux. »

nourrissant d'une part et en les divertissant d'autre part. Avant la création du port Costa Maya, l'économie du village était centrée autour des activités de pêche. L'anthropologue Angeles A. López Santillán fait remarquer dès 2004 :

«Así, de ser una localidad netamente pesquera todavía en 1998, pasó a ser una población dependiente del turismo de cruceros. El POET (2000) registró en 1998 a un 65% de la población económicamente activa como pescadores libres. En el 2000, 33% trabajaban en la pesca y 55% en el sector terciario; para 2004, el 67% de la población se dedicaba al sector turismo (Barret, 2004:59-61). Así que la mayoría de los pescadores se han quitado del mar para convertirse pequeños o diminutos empresarios, como restauranteros o comerciantes de artesanías⁸¹ » (López Santillán, 2004: 121).

Ces chiffres ont maintenant presque 20 ans, mais la tendance ne va pas en s'abaissant : les pêcheurs sont de moins en moins nombreux et le tourisme prend de plus en plus de place dans le village. Ces chiffres démontrent que Mahahual n'échappe pas au modèle nord-américain présent dans le reste du territoire (comme dans le précédent chapitre) et au mode de fonctionnement du tourisme de masse. La prévalence de ce tourisme se retrouve dans l'organisation même du commerce de la pêche. Le schéma ci-dessous présente en détail les échanges autour de la pêche. La réalisation de ce schéma a été possible grâce aux différentes entrevues qui ont été réalisées. Des questionnaires très précis ont également été élaborés pour comprendre en détail le commerce de la pêche à Mahahual. Ainsi, les techniques de pêche, les espèces capturées, les quantités et la vente du poisson constituent des éléments importants pour comprendre le fonctionnement de la pêche à Mahahual et son lien avec le tourisme. Les établissements touristiques de Mahahual sont au centre de ces flux. Par ailleurs, l'activité de pêche a aujourd'hui des retombées régionales et mondiales :

⁸¹ « (Mahahual) est passé d'une localité de pêcheurs en 1998 à une population dépendante du tourisme des bateaux de croisière. El POET (2000) a enregistré en 1998 65% de la population économiquement active comme pêcheurs libres. En 2000, 33% travaillaient dans la pêche et 55% dans le secteur tertiaire ; et en 2004, 67% de la population se dédiait au secteur touristique (Barret, 2004 : 59-61). Ainsi, la majorité des pêcheurs sont sortis de l'eau pour se reconverter dans des petites entreprises comme les restaurants ou les commerces d'artisans ».

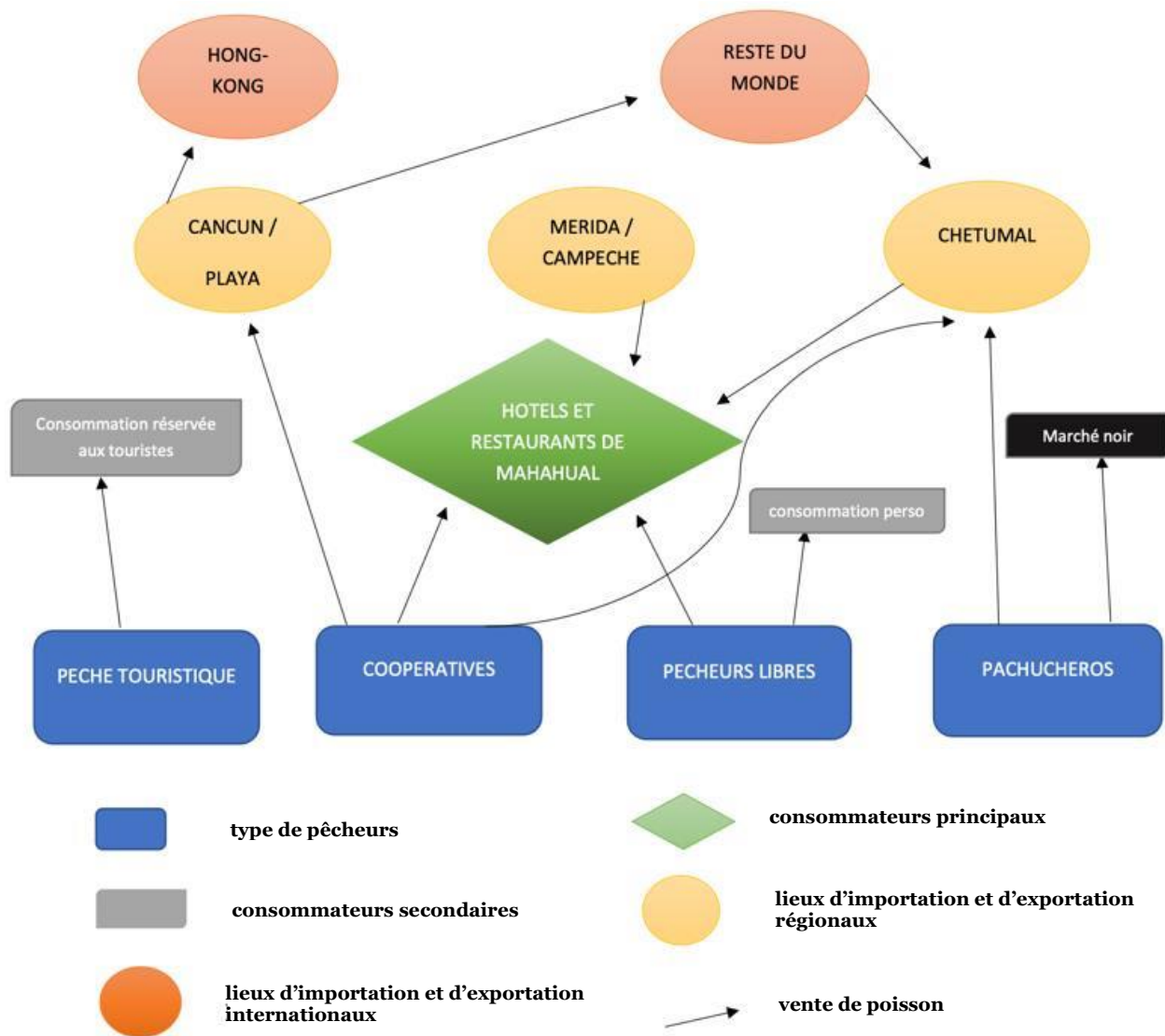


Image 22 : schéma du commerce du poisson à Mahahual.

Source : Malbos, 2018.

Les consommateurs principaux sont les hôtels et les restaurants de Mahahual, mais certains doivent s'approvisionner aussi dans d'autres villes comme Campeche qui, contrairement à Mahahual, bénéficie d'une grande quantité de crevettes et de poulpes. La demande est forte pour ces deux espèces proposées dans tous les menus des restaurants de fruits de mer. Les établissements touristiques n'ont d'autres choix que de faire affaire avec les commerçants de cette région. Quant au poisson pêché à Mahahual, il finit dans les assiettes des touristes, dans celles de ses résidents, mais également dans celles des habitants de zones bien plus lointaines. Le directeur de la coopérative m'a expliqué qu'une fois la marchandise vendue à Cancún ou Playa de Carmen, elle est ensuite exportée sur les marchés internationaux et en

particulier à Hong Kong. Inversement, le tilapia, un poisson qui vient souvent d'Asie, est très facile à trouver à Chetumal, la grande ville la plus proche de Mahahual. Les restaurateurs vont s'y approvisionner quand les ressources de Mahahual ne sont pas suffisantes, comme quand il y a une tempête et que les pêcheurs ne sont pas allés en mer, par exemple. Et puis, le tilapia est très peu coûteux ; les restaurants le proposent souvent en filet, sans préciser son origine (Malbos, 2018).

Pour conclure ce chapitre, ce schéma montre clairement que la globalisation et le tourisme de masse a des effets sur le commerce de la pêche et donc par extension sur Mahahual. La globalisation peut être entendue comme

« a matter of increasing long-distance interconnectedness, at least across national boundaries, preferably between continents as well. That interconnectedness has a great many aspects. We have ways of meddling with other people's environment, from the destruction of rain forests and the intercontinental dumping of toxic wastes to global warming; and with their bodies, as in a growing transnational trade in human organs for transplants. The goods we buy may come from far away » (Hannerz, 1996 :18).

Dans cette définition anthropologique de la globalisation, Hannerz met l'accent sur les échanges de biens transnationaux. De cette manière, le commerce de la pêche à Mahahual inclut une marchandise locale qui s'exporte, premièrement au niveau régional et dans un deuxième temps au niveau international. Les échanges qui ont commencé entre Miguel, les autres pêcheurs et l'État-unien Diborax se poursuivent aujourd'hui entre les pêcheurs et les touristes nord-américains. Cette activité s'intègre donc bien à l'économie majeure du village qui est maintenant le tourisme. Dans le chapitre suivant, je vais m'y pencher plus précisément en considérant sa portée locale nationale et internationale. Après un survol historique de la zone et une présentation de Mahahual, localité de pêcheurs, le fil chronologique va se dérouler maintenant autour du développement du port de croisière Costa Maya.

Chapitre 3

Mahahual, village récepteur des bateaux de croisière : hégémonie du tourisme de masse et du port Costa Maya



Image 23 : touriste se prenant en photo dans le port Costa Maya.

Source : photographie personnelle, mars 2018.

*«Yo ya estoy hasta la madre, De que me pongan sombrero
Escucha entonces cuando digo, No me llames frijolero
Y aunque exista algún respeto, Y no metamos las narices
Nunca inflamamos la moneda, Haciendo guerra a otros países
Te pagamos con petróleo, E intereses nuestra deuda
Mientras tanto no sabemos, Quien se queda con la feria
Aunque nos hagan la fama, De que somos vendedores
De la droga que sembramos, Ustedes son consumidores⁸² »
Frijolero, Molotov, 2003⁸³.*

Introduction

Bienvenue au Mexique : une matinée au port de croisière Costa Maya :

Mars 2018.

Avec une autre stagiaire de l'ONG dans laquelle j'effectue mon stage de Master 1, nous contactons le directeur du port pour le rencontrer afin de développer un partenariat. Il nous donne rendez-vous la semaine suivante et nous demande d'apporter nos passeports pour que l'on puisse nous identifier à notre arrivée, car l'accès au port est strictement réservé aux croisiéristes et aux employés.es. Munies de nos papiers d'identité, nous nous présentons donc au poste de contrôle quelques jours plus tard. L'accueil n'est pas très chaleureux. Au premier abord, nous n'avons pas l'impression de pénétrer dans l'un des plus grands ports touristiques du pays, mais plutôt dans une zone de marchandises très contrôlée avec des gardes de toutes parts. Notre nom est enregistré, nos passeports sont pris et la personne qui a fait notre inscription appelle un autre garde qui vient directement nous escorter jusqu'au bureau du directeur. Pendant notre discussion qui dure environ une heure, j'explique à mon interlocuteur qu'il est essentiel que nous visitons le port, car c'est

⁸² « Moi je n'en peux plus, que vous me m'étiez un sombrero,
Écoute quand je dis, Ne m'appelles pas frijolero,
Et s'il existe du respect, ne fourrez pas votre nez,
On ne fait pas gonfler le taux de change, en faisait la guerre à d'autres pays,
On te paie avec du pétrole, et des intérêts notre dette,
En attendant, nous ne savons pas, qui reste avec la feria,
Même s'ils nous rendent célèbre d'être les vendeurs,
De la drogue que nous vendons, vous en êtes les consommateurs. »

L'expression *frijolero* ou *beaner* en anglais est un terme utilisé aux États-Unis pour se référer de manière dépréciative et raciste aux mexicains.es. En français, il n'y a pas de traduction car la migration mexicaine est beaucoup plus rare. On pourrait le traduire par *haricot rouge*. En France, on peut retrouver les expressions racistes pour parler d'autres communautés comme des migrations africaines avec le terme « bamboula » par exemple qui serait la comparaison la plus proche pour mieux comprendre la portée de cette expression.

⁸³ Pour une immersion ethnographique, j'invite le lecteur à écouter cette chanson tout en lisant le chapitre. Elle est disponible en libre accès sur YouTube avec le lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=xgRCu1cqJqc>

seulement en comprenant les habitudes des touristes sur place qu'on peut être en mesure de proposer une stratégie de communication adaptée. Cet argument semble convaincre le directeur et je peux alors continuer ma recherche ethnographique en toute tranquillité.

Dès nos premiers pas dans le port, on nous explique qu'il ne faut pas prendre de photographies et que nous allons être escortées pour tous nos déplacements, mais finalement, quand nous sortons du bureau, les gardes ne sont plus là. C'est donc l'occasion rêvée pour déambuler dans le port discrètement. Les touristes ne sont pas encore arrivés.es, mais les travailleurs.ses se dépêchent d'ouvrir leurs stands ou de nettoyer des tables. J'en reconnais quelques-uns.es qui semblent amusés.es de me voir ici et me font de loin des signes interloqués : « Mais qu'est-ce que tu fais ici ? » semblent-iels me dire.

Nous avançons vers les paquebots. Ils sont encore plus grands que je les imaginais. On les aperçoit souvent depuis la plage de Mahahual, mais les voir de si près est vraiment impressionnant. Il y a du vent sur la jetée, le bateau est amarré depuis mon arrivée, mais je ne vois pas encore les touristes sortir. Il faut s'approcher pour comprendre ce qui se passe : des douaniers attendent l'ouverture et rentrent ensuite dans le paquebot pour tamponner les passeports des croisiéristes. À leur sortie, un homme déguisé en peluche géante en forme de requin et un autre avec un sombrero mexicain et des maracas les attendent à côté d'une petite table sur laquelle sont posés des verres de shot et de la tequila : bienvenue au Mexique !

Cette attraction, payante, s'accompagne de bruits de tambours que j'entends au loin... Je cherche d'où vient ce son et je me retrouve nez à nez avec un groupe de cinq Mexicains.es, déguisés.es en Mayas précolombiens.nes : iels chantent, poussent des cris et dansent. Leurs parures vestimentaires sont très colorées, agrémentées de feuilles de cocotiers. Pour compléter cette mise en scène, un jaguar en peluche est posé au sol ainsi qu'un grand pot peint en couleur avec l'inscription : donation. Une touriste les regarde, fait signe à son ami de prendre une photographie, s'approche en saluant brièvement le groupe, se place au centre, sourit pour la photo, met un billet d'un dollar dans le pot et repart : bienvenue au Mexique !

Depuis mon arrivée dans le village, j'entends parler du delphinarium du port qui scandalise beaucoup de Mahahueleños, car les dauphins n'ont que très peu d'espace pour nager. En partant à sa recherche, nous passons entre les étalages de souvenirs colorés ou de bijoux de luxe, devant des restaurants, et même des Starbucks Coffee, le tout payable en dollars américains : bienvenue au Mexique !

Finalement, on arrive devant le delphinarium, mais les dauphins ne sont pas là et on remarque que la piscine n'est guère plus grande qu'une pataugeoire récréative. Notre visite est ponctuée d'arrêts chez des vendeurs.ses qui nous invitent à goûter les spécialités de leurs boutiques, à boire une Margarita dans des verres en plastique géant en forme de palmier, à nous prélasser au bord d'un transat pour 20 \$ ou encore à nous faire masser : bienvenue au Mexique !

Le moment le plus cocasse de la matinée survient juste avant notre départ, quand nous voulons quitter le port, mais que nous ne trouvons pas la sortie ! Nous ne voyons

aucune indication et les employés.es que l'on interroge n'ont pas l'air plus au courant que nous. Après plusieurs tentatives, nous arrivons enfin vers la sortie où sont garées des petites voitures de golf qu'on peut louer pour quitter le port. Finalement, nous repassons par le poste de sécurité pour récupérer nos passeports et pouvons enfin sortir. Des taxis sont là, ils nous accostent en anglais et nous proposent de payer 10 \$ pour nous conduire dans le centre, el Pueblo, proche du malecon : bienvenue au Mexique !⁸⁴

Cette description du port extraite de mon journal de terrain donne plusieurs indices sur son fonctionnement interne qui vont être développés dans ce chapitre. Les stratégies de l'entreprise Costa Maya visent à garder le monopole économique des croisiéristes. Pour cela, les responsables rendent l'accès au village compliqué pour les croisiéristes et proposent des produits touristiques qui répondent au modèle du tourisme de masse. Ainsi, j'identifie dans ces pratiques touristiques l'appropriation culturelle contestée par les habitants.es et encouragée par le leader touristique principal de Mahahual.

I. Monopole économique du port de croisière Costa Maya

1. Le passage d'une localité de pêcheurs à un port récepteur de bateaux de croisière

⁸⁴ L'hétérogénéité des profils de la population flottante de Mahahual m'a permis, tout au long de ma collecte de données, de m'adapter aux divers contextes et pratiques touristiques et c'est grâce à mon statut d'étudiante française que j'ai pu vivre entre les travailleurs.es temporaires et avec les touristes du bord de mer. Ainsi, pour cette observation, sans jamais avoir besoin de cacher qui j'étais, je pouvais déambuler dans le port et me faire accoster spontanément par les employés.es ; nos échanges n'étaient donc pas influencés par des biais méthodologiques classique d'un.e anthropologue sur le terrain où parfois la frontière entre habitants.es du lieu et étranger créé une distance entre le.la chercheur.se et la communauté étudiée.

Avant d'effectuer cette visite, j'envisageais mon rôle au sein du port comme purement observateur, mais finalement les travailleurs.es ont fait évoluer ma position et je suis passée de simple observatrice à participante (au même titre qu'une croisiériste). Cet exemple m'a donc appris que c'est une erreur méthodologique que de croire que c'est systématiquement l'anthropologue qui choisit sa place sur le terrain ; ici ce sont bien les travailleurs.es de la communauté qui m'ont attribué un rôle ; il ne s'agit pas non plus de cacher ses véritables intentions. Dans le cadre d'échanges réguliers et plus personnels avec des habitants.es, c'est la responsabilité du.de la chercheur.se d'expliquer clairement le but de sa présence.



Image 24 : l'arbre le Mayagual duquel le village tire son nom.

Source : photographie personnelle, février 2019.

Valerio Rivero Rivero — alors résident de XCalak, propriétaire foncier, marchand et transporteur de Cozumel — convoite les terres de Mahahual (qui à cette époque s'écrit Majaujal ou Mayagual et tire son nom d'un arbre de la région) depuis 1894, car c'est un des ranchs les plus grands de la région (80 hectares). Ce domaine lui est finalement concédé par Portifirio Diaz, alors président du Mexique, en 1909 (López Santillán, 2012 : 112). L'exploitation de la coco est en pleine expansion dans la région, mais le passage de l'ouragan Janet en 1955 détruit la production de coco. Les familles qui se dédiaient à cette activité abandonnent les ranchs. En 1980, Alvaro Nemesio et Valerio Primo Rivero acquièrent les terres de Mahahual en copropriété grâce à la succession directe de Valerio Rivero Rivero. Dès 1981, ils les revendent à l'État pendant le mandat du gouverneur Pedro Joaquin Codwell. C'est à cette époque que les pêcheurs de XCalak demandent au gouvernement du Quintana Roo un terrain où construire un campement de pêcheurs et l'État de la péninsule leur cède les terres appelées Mahahual. C'est à ce moment-là que s'installent les pêcheurs qui résident dans la localité actuelle (Loeza Gasque, 2013 : 27). À la suite de cet événement et sous le gouvernement de Miguel Borge Martín (1987-1993), les Mexicains.es sont autorisés.es à s'installer sur des terres considérées « comme du » domaine légal de la communauté, à condition qu'ils y restent pendant six ans sans droit de propriété. Passé ce délai, s'ils résident encore dans le lieu, le titre de propriété leur est concédé. C'est en partie grâce à cet accord que Mahahual se construit comme ville dans les années 1990 (Navarro Favela, 2009 : 70). L'État est donc bien impliqué dans la création de

Mahahual, village de pêcheurs. Cependant, les années 1980 sont également marquées par la volonté politique de Fonatur (Fondo Nacional de Fomento al Turismo) de soutenir l'investissement privé. Ainsi, en 1993, est promulguée une nouvelle loi fédérale sur les ports de croisière. Elle permet la participation d'initiatives privées à travers la mise en place de l'Administration Portuaires Intégrales (API) (Martínez, 2011 : 3). Claudia Inés Martínez explique à ce propos :

« Aunque técnicamente no se podría hablar de privatización, puesto que los puertos se catalogan como bienes de la nación que sólo son concesionados a particulares para su explotación comercial durante largos periodos de años; en lo operativo, resulta una privatización manifiesta⁸⁵ » (Martínez, 2011: 4).

Ainsi, à peine 20 ans après la création du campement officiel de pêcheurs, le 26 mars 1997, Eusebio Azuta déclare la construction d'un terminal de croisière international promu au cours de sa période à la tête de l'administration portuaire intégrale du Quintana Roo : le port Costa Maya (Navarro Favela, 2009 : 74). Le gouverneur Mario Villanueva a pour ambition de faire du port « una línea prioritaria de acción del Programa de Revitalización de la zona sur del Estado de Quintana Roo, concibiéndose como detonador de la actividad económica de esta región⁸⁶ » (Marín Villanueva & Negreta Cetina, 2001 : 5). Alors, au milieu de l'année 1999, après plus de six mois de négociations entre le propriétaire du ranch Xucoch et Mario Villanueva, Isaac Hamui (le propriétaire du terminal), annonce officiellement la création du port Costa Maya (López Santillán, 2012 : 118). Isaac Hamui discute du projet de construction du quai international avec les représentants des différentes compagnies maritimes et les invite à visiter la zone. En plus de la construction du port, iels veulent inclure des visites du site archéologique et de la ville de Chacchoben (Navarro Favela, 2009 : 77). Pour ce projet, Isaac Hamui acquiert 2,8 hectares de plage de Joaquín Rivero pour la construction de la jetée (Navarre Favela, 2009 : 78). Ces aménagements qui entraînent des dégradations environnementales inévitables permettent de générer de l'emploi : en 2004, le port crée un millier d'emplois directs et un millier d'autres indirects, par jour d'exploitation. À cela s'ajoute l'expansion de l'offre hôtelière due à l'arrivée d'investisseurs nationaux et étrangers qui acquièrent des propriétés côtières (López Santillán, 2012 : 119-120). Sous le mandat du

⁸⁵ « Bien que techniquement on ne puisse parler de privatisation, puisque les ports sont classés comme des biens de la nation concédés qu'à des particuliers pour leur exploitation commerciale sur de longues périodes de l'année, sur le plan opérationnel, c'est une privatisation manifeste ».

⁸⁶ « Une ligne d'action prioritaire du programme de revitalisation de la zone sud de l'État de Quintana Roo, conçu comme un déclencheur de l'activité économique dans cette région ».

gouverneur Joaquín Hendricks (1999-2005), le Plan de développement 2000-2025 est élaboré avec les conseils de l'Institut technologique de Monterrey. Le tourisme durable est présenté comme le moteur principal de développement de l'État. Dès lors, le développement de la zone sud du Quintana Roo s'inscrit dans le programme gouvernemental, avec Chetumal comme ville distributrice de services et Mahahual comme centre d'intégration communautaire, afin d'éviter une dispersion de la population vers la partie nord de l'État. Pour retenir et relocaliser ladite population dans une zone d'influence régionale, le gouvernement lui présente Mahahual comme une zone d'opportunités économiques alliée à un meilleur niveau de vie (Navarro Favela, 2009 : 79). Dans la seconde moitié des années 1990, la transition s'opère. Des infrastructures pour la communication et les connexions sont mises en place afin de faire de Mahahual une destination touristique et de croisière. Outre le port des navires de croisière, on note la construction de l'autoroute Cafetal-Mahahual et celle de l'aéroport de Mahahual⁸⁷. Le village commence à attirer un grand nombre de migrants.es qui viennent pour répondre aux besoins en personnel ; d'abord pour la phase de construction du port et plus tard pour travailler comme employés.es du tourisme, pour le port ou dans le village (Sosa & Martínez, 2016 : 12). L'industrie de la croisière se développant de manière exponentielle au Mexique, le port de Mahahual devient alors l'élève modèle d'une offre touristique néo-libérale qui puise son inspiration dans le fonctionnement capitaliste du tourisme de masse nord-américain.

2. Le rayonnement national et international des bateaux de croisière

Le tourisme est étroitement lié au processus de mondialisation et les bateaux de croisière constituent la forme de tourisme la plus mondialisée (Sosa & Martínez, 2016 : 6), en raison des caractéristiques physiques des navires et de l'ensemble des produits et services qu'ils proposent. Les navires ont des avantages face à une station balnéaire traditionnelle, car ils peuvent se déplacer en fonction des conditions climatiques et sociales, ainsi que s'adapter à la temporalité du phénomène touristique (Palafox-Muñoz, 2019 : 4). Grâce à sa richesse naturelle et culturelle, la région des Caraïbes est une zone stratégique pour les navires de croisière. La proximité géographique entre les ports où les navires s'arrêtent et les principaux points de départ aux États-Unis en font un lieu privilégié pour cette industrie. En plus de son climat favorable, ses

⁸⁷ L'aéroport est inauguré en 1998 par le président Ernesto Zedillo et le gouverneur de l'État, Mario Villanueva. L'aérodrome a été inauguré avec une piste de 1 200 m de long et une capacité d'accueil de 45 à 50 passagers par vol (Sosa et Martinez, 2016 : 10).

paysages et son folklore, le taux de change est avantageux pour les visiteurs. ses majoritairement états-uniens (76 %), canadiens (13 %) et britanniques (3 %) (Palafox-Muñoz, 2019 : 5-6).

La région des Caraïbes est composée de trois routes opérationnelles identifiées par Sosa et Martinez (2016) : les Caraïbes orientales (les ports des Bahamas Keys), les Caraïbes du Sud (dont l’itinéraire comprend les îles Vierges (USA), Saint-Martin et Puerto Rico) et les Caraïbes occidentales. Cette dernière constitue la route la plus importante, compte tenu de la proximité des ports. Cette zone est composée de ports au Belize, au Honduras, aux îles Caïmans, en Jamaïque, ainsi que dans les Caraïbes mexicaines à Cozumel, Mahahual et Progreso sur la côte nord de la péninsule du Yucatán (Sosa & Martínez, 2016 : 5).

Selon l’Association mexicaine des agents maritimes A.C. (AMANAC, 2019), l’industrie des croisières apporte 480 millions de dollars au Mexique. De janvier à novembre 2018, le pays reçoit 2 362 croisières, avec 6 975 000 croisiéristes. Ainsi, 38 % des croisières mondiales sont réalisées dans un port mexicain (Palafox-Muñoz, 2019 : 6). La quantité de paquebots ne fait qu’augmenter au fil des années et, avant la pandémie du COVID-19 en 2019, Antonio B. Ojeda (2020 : 2) recense 2 951 navires de croisières dans le pays ce qui correspond à plus de 8 millions et demi de passagers répartis dans dix-sept ports, entre la côte Pacifique et le golfe des Caraïbes. Le tableau ci-dessous présente alors la répartition des croisiéristes : en 2019, Cozumel et Mahahual accueillent 62,6 % des arrivées de paquebots et 69,2 % des croisiéristes du pays (Ojeda, 2020 : 1-5).



Image 25 : arrivée des bateaux de croisière en 2019.

Source : Ojeda, 2020 : 9 .

Cette carte souligne l'importance de l'industrie de la croisière dans le tourisme au Mexique, notamment lorsqu'on constate que 20,4 % des touristes internationaux sont arrivés.es sur un bateau de croisière. Ces paquebots et les autres offres touristiques permettent alors au Mexique de se hisser à la septième place au classement des pays qui reçoivent des touristes internationaux (OMT, 2019).

La Caraïbe est avant tout la destination des croisiéristes : un croisiériste sur deux dans le monde choisit de voyager dans un espace traversé par plus de 130 navires de croisière. Certaines destinations comme Cozumel accueillent plus de 7 000 croisiéristes par jour, pour un total annuel de plus de 2,5 millions de passagers (Jouault, 2020 : 74). Quant au port de Mahahual, en 2019, il reçoit 207 bateaux de croisière ce qui correspond à un total de 667 730 passagers.ères (Marín & al., 2020 : 244).

Du fait de l'économie que cette industrie génère, les pays récepteurs des bateaux de croisière favorisent la construction d'infrastructures portuaires pour attirer les compagnies maritimes. Ces entreprises prennent le contrôle des espaces et construisent des quais pour accueillir de grands navires. Par ailleurs, les politiques publiques visent à soutenir l'industrie du tourisme de croisière quitte à transformer et adapter le lieu d'origine pour recevoir ses milliers de touristes (Palafox-Muñoz & al., 2014 : 42).

3. Monopole du port de croisière : préoccupations locales et considérations globales

La plupart du temps, le modèle de consommation des bateaux de croisière s'effectue sous la forme du *all inclusif*. De cette manière, les croisiéristes n'ont pas besoin de consommer dans les ports de débarquement ou dans les villes aux alentours lors des escales, car tout est déjà payé à l'avance, avant même d'embarquer sur le paquebot (Ojeda 2020 : 111). Si, lors de leur arrêt à Mahahual, les touristes veulent profiter d'un *Beach Club* du village, visiter les ruines de Chac Choben ou faire de la plongée sous-marine, iels n'ont pas besoin d'attendre le jour de l'escale et de s'organiser à la dernière minute (sachant qu'iels ont en moyenne six heures d'arrêt, donc une marge de manœuvre assez réduite). La compagnie des paquebots leur propose, au moment de la réservation ou la veille de l'escale⁸⁸, des activités à faire sur place. À leur

⁸⁸ Un employé du port m'a d'ailleurs expliqué à ce propos que quelques années avant de travailler au port Costa Maya, il était sur les bateaux de croisière et lors du repas du soir, lui et les autres animateurs.rices passaient de table en table pour proposer tous types d'excursions aux croisiéristes. Iels étaient munis.es du programme et de machines pour encaisser directement les touristes avec leur carte de crédit. Par exemple, une sortie d'une demi-journée en plongée sous-marine coûte pas loin de 300 \$US par personne, quand elle est réservée sur le paquebot, alors que dans le centre de plongée à Mahahual, le prix est facilement divisé par deux.

sortie du bateau, des employés.es sont positionnés.es de telle sorte que les croisiéristes sont obligés.es de passer devant eux.elles pour découvrir les activités offertes. Olivier Dehoorne, Nathalie Petit-Charles et Sopheap Theng (2011) expliquent :

« L'intérêt des escales devient bien secondaire, le temps passé par le croisiériste hors du navire se réduit tout comme le montant de ses dépenses à terre tandis que ses consommations à bord augmentent et se diversifient. Au terme de sa croisière, le montant des différentes consommations réalisées par le croisiériste correspond à minima à 30 % du prix de son ticket d'entrée qu'il faut payer en quittant le navire (...) Si les dépenses atteignent 193,22 dollars américains par passager lors d'une escale aux Îles Vierges américaines, dans bien des escales, la dépense moyenne se limite à peine au prix d'un t-shirt souvenir » (Dehoorne & al. ; 2022 : 11-12).

Mario, propriétaire d'un des plus anciens centres de plongée du village me confie au sujet des retombées économiques des touristes de croisière :

« Como empresario te puedo decir que es un derrame económico para solo unas empresas, no para todas. Y lo poco que llega al pueblo, pues sabes también que esta descontrolado: empiezan a colocar muchas mesas frente a la playa, no hay ningún control (...). Y lo que pasa aquí es que muchos restaurantes hacen muchos negocios y bares y todo, y el tema de dejar los precios muy baratos, o cambiar unas cosas por otras, hace que se pierda la cualidad de la atención al turismo⁸⁹ ».

(Mario, mars 2020)

Le problème que soulève Mario est le suivant : étant donné que le port s'accapare le marché des croisiéristes, les habitants.es du village et les petites entreprises n'ont d'autres choix que de brader leurs prix, ce qui a pour conséquence une diminution de la qualité du service à la clientèle. Si les prix battent toute concurrence, soit la qualité des produits est revue à la baisse, soit ce sont les conditions de travail des employés.es qui en pâtissent. L'anthropologue Ángeles A. López Santillán a effectué plusieurs mois de collecte de données dans les années 2000 à Mahahual. Elle explique plus en détail les conséquences du monopole du port et de celui d'autres entreprises importantes dans le village : les retombées directes sur les habitants.es sont seulement de 6 %, sans compter les risques engendrés par l'activité exercée :

« Las empresas turísticas que se han instalado en el muelle y en el pueblo, subcontratan a los lancheros para hacer viajes de recorridos turísticos a cambio de un pago de 200

⁸⁹ « En tant qu'entrepreneur, je peux te dire qu'il y a des retombées économiques seulement pour quelques entreprises, pas pour toutes. Et le peu qui arrive jusqu'au village, eh bien tu sais aussi que c'est complètement hors de contrôle : ils commencent par coller des tables ensemble en face de la plage, il n'y a aucun contrôle (...). Et ce qui se passe ici est qu'il y a beaucoup de restaurants, des petites entreprises, des bars et ce genre de choses, et ils mettent des prix très bas, ou remplacent un produit par un autre et donc avec ça on perd la qualité du service client ».

pesos por viaje, que es menos que 6% del ingreso por recorrido. Un pago que los mismos lancheros lo señalan como representativo. Los empresarios venden los recorridos en 40 dls. por persona incorporando en una lancha de 9 hasta 12 turistas. De esta ganancia los lancheros sólo reciben 200 a 400 pesos, cuando en realidad son ellos quienes enfrentan los gastos reales de la empresa que incluye: libreta de mar; equipo (lancha, motor, snorkel, salvavidas); desgaste de motor y embarcación; permisos y licencias; seguros de daños a terceros; enfrentar los riesgos de llevar más turistas de lo permitido y con ello perder los permisos de navegación⁹⁰ » (López Santillán, 2012: 122).

À cela, j'ajouterais que les propriétaires d'embarcations sont souvent des familles de pêcheurs qui, comme expliqué dans le chapitre précédent, n'ont d'autre choix que de se reconvertir pour s'adapter à la nouvelle économie du tourisme qui prédomine dans le village. Il y a donc un déséquilibre important entre l'argent dépensé par les croisiéristes sur le bateau, ou dans le port et celui dépensé dans les villages récepteurs. Ce déséquilibre vient créer des conflits et creuse des inégalités déjà présentes. Le monopole du port Costa Maya est un sujet qui revient souvent dans les conversations des habitants.es du village. Par exemple, lors de ma discussion sur le port avec Itzel en 2020, il met du temps à se sentir réellement à l'aise. Même si nous nous connaissons depuis plusieurs années, le fait que notre discussion soit enregistrée l'impressionne. Finalement, après quelques rires et échanges plus détendus, il me confie :

«¿Ahora veo a dos lados que están enfrente de mí no? Veo gente que viene de otros países, tienen un turismo. ¿Está bien no? No sé. Para la parte de acá, esta monopolizado; el turismo local pues si viene también, pero está un poco caro para las personas mexicanas venir acá. ¿Solo se ven intereses propios no? A pesar del daño, lo siguen haciendo creo que si saben lo que están haciendo. Pues simplemente porque los que nos dedicamos a las actividades acuáticas tenemos las consecuencias directamente como basura, cambio del corral, su color y su tamaño. Yo personalmente no me he animado a entrar a esta empresa porque conozco gente trabajando y pues hay gente que entra desde antes del barco y sale hasta dos horas después que sale. Hay gente que si tiene contacto directo con los turistas y ganan buen dinero. Yo personalmente no he trabajado allá y no me ha llamado la atención. Y por lo mismo pienso que es un monopolio privado y realmente tiene beneficio a Mahahual, pero muy mínimo. Pues he

⁹⁰ « Les entreprises touristiques qui se sont installées dans le port et dans le village, elles sous-traitent les propriétaires de petites embarcations pour faire des sorties touristiques en échange d'un paiement de 200 pesos par sortie, soit moins de 6% du prix d'une sortie. Un paiement que les propriétaires d'embarcations présentent comme représentatif. Les entrepreneurs vendent des visites pour 40 \$ US par personne en mettant dans un bateau de neuf à douze touristes. De ce bénéfice, les propriétaires des embarcations ne touchent que 200 à 400 pesos, alors qu'en réalité ce sont eux qui font face aux dépenses réelles de l'entreprise qui comprend : permis de sortie en mer ; équipement (bateau, moteur, tuba, gilet de sauvetage) ; usure du moteur et du bateau ; autorisations et licences ; assurance dommages aux tiers ; faire face au risque de prendre plus de touristes que prévu et de perdre ainsi les permis de navigation ».

visto cosas que no me gusta, que incluso afuera viste que la gente no gana mucho dinero. Los meseros de afuera; hay gente que no les pagan a los meseros⁹¹ ».

(Itzel, février 2020)

Itzel a travaillé à Mahahual comme serveur, cuisinier et, au moment de notre discussion il est guide de *snorkeling*. Il m'explique que les activités du port viennent nuire au bon déroulement de son travail et que la majorité des bénéficiaires ne reviennent pas aux habitants.es. Il prend l'exemple de serveurs.es qui n'ont pas un salaire fixe et qui sont rémunérés.es uniquement avec les pourboires. Ces remarques sont confirmées par les recherches d'Abigail Hernandez Santiago sur le développement touristique de Mahahual : les activités touristiques du village dépendent à 90 % des bateaux de croisière ; l'administration du port et le contrôle commercial des activités plus importantes profitent principalement à une seule entreprise (Hernández Santiago, 2009 : 167). En reprenant l'introduction de ce chapitre — qui présente mon expérience dans le port — il est possible de comprendre une des tactiques de Costa Maya pour garder son monopole : la sortie est difficile d'accès, ce qui permet d'éviter que les touristes partent facilement et consomment en dehors du port. Rendre le trajet plus difficile, avec peu d'indications et sans personne pour vous guider, décourage un grand nombre d'entre eux.elles qui choisissent alors de rester à l'intérieur.

Les critiques sur le monopole du port ne s'arrêtent pas là. Dans un des entretiens avec Pablo, l'un des premiers habitants que j'ai rencontrés en 2018, il me dit :

« Se invento este pueblo, se desarrolló por una economía que depende integralmente del puerto. Es malo que sea dueño de una familia súper corrupta que esta anotada en todos los lavados de dinero grande del país, en el movimiento de muchas cosas. Los cruceros es una industria súper sucia, súper cochina. Yo personalmente trabajé muchos años en los cruceros. Y si al final es un mundo diferente, totalmente aparte es como la esclavitud moderna. O sea, te lo digo al frente de quien lo quiere. Trabajé en el crucero y es la moderna esclavitud. Y es una industria, sucia, oscura, y se trabaja a un nivel que destruye islas, acaba con las esculturas, acaba con...Porque modifican... Por eso que

⁹¹ « Maintenant, je vois deux côtés qui sont devant moi, tu vois ? Je vois des gens qui viennent d'autres pays, ils font du tourisme. C'est bien, non ? Je ne sais pas. Pour la partie ici, elle est monopolisée. Le touriste local vient aussi, mais c'est un peu cher pour les Mexicains de venir ici. On ne voit que les intérêts personnels, n'est-ce pas ? Malgré les dégâts, ils continuent à le faire, je pense qu'ils savent ce qu'ils font. Eh bien, tout simplement parce que ceux d'entre nous qui se consacrent aux activités aquatiques en subissent directement les conséquences telles que les ordures, le changement du corail, sa couleur et sa taille. Personnellement, je n'ai pas voulu entrer dans cette entreprise car je connais des gens qui y travaillent et il y a des gens qui commencent à travailler avant que le navire arrive et repartent jusqu'à deux heures après son départ. Il y a des gens qui ont un contact direct avec les touristes et qui gagnent beaucoup d'argent. Personnellement, je n'y ai pas travaillé et cela n'a pas retenu mon attention. Et pour la même raison, je pense que c'est un monopole privé et que ça profite un peu à Mahahual, mais c'est très minime. J'ai vu des choses que je n'aime pas ; même à l'extérieur tu as vu que les gens ne gagnent pas beaucoup d'argent. Les serveurs à l'extérieur ; il y a des gens qui ne paient pas les serveurs ».

no me gusta involucrarme. No sabes cuantas veces he tenido ofertas para trabajar en el puerto en diferentes cosas. Y para personas representa una oportunidad, para mi representa un retroceso, volver a hacer algo que no quiero⁹² ».

(Pablo, mars 2018)

Pour compléter le commentaire de Pablo, qui dresse un portrait sombre de l'entreprise Costa Maya, Ángeles A. López Santillán (2012 : 123) explique qu'il existe bel et bien une volonté du port de décrédibiliser le village. Les employés.es des navires sont chargés.es de présenter Mahahual comme un village dangereux, où le service est médiocre et la nourriture insalubre. Ces commentaires m'ont d'ailleurs été répétés à maintes reprises par différents habitants.es. Pour eux.elles, la situation est claire : « Hamui capta de forma monopolística el flujo de turistas⁹³ » (Lopez Santillán 2012 : 123). Pour avoir la place de leader numéro un du tourisme à Mahahual et dans le sud du Quintana Roo, Costa Maya met en place un décor et une atmosphère basée sur la thématisation et la création d'un paysage fantasmagorique. Il est associé au développement d'une histoire principale autour de l'escale à Costa Maya et des excursions terrestres développées dans la zone (visite des ruines par exemple) (Martínez & Babinger, 2021 : 8).

Mes observations rejoignent celles de Martínez et Babinger (2021) : à partir du moment où le.a croisiériste débarque à Costa Maya, une expérience touristique thématique commence. Depuis les quais, la vue sur le terminal se distingue par ses édifices en bois et ses toits faits de feuilles de palmier avec une construction qui tente d'imiter une fausse arche maya (en forme de V inversé) qui sert d'entrée dans le port (Martínez & Babinger, 2021 : 9). À la suite des entretiens et observations de Martínez et Babinger, ils peuvent affirmer qu'en moyenne, 80 % des passagers transportés par les bateaux de croisière descendent du paquebot lors de l'escale à Mahahual ; 30 % effectuent des excursions sous contrat à bord du navire ; et seulement 25 % se rendent au centre de Mahahual, car 45 % restent dans le terminal pour profiter des

⁹² « Ce village s'est inventé, il s'est développé avec une économie qui dépend intégralement du port. C'est mal que ce soit un propriétaire d'une famille super corrompue, qui est impliquée dans tous les blanchiments d'argents du pays, qui fait bouger beaucoup de choses. Les croisières, c'est une industrie très sale. Moi, personnellement, j'ai travaillé beaucoup d'années dans la croisière. Et au final c'est un monde très différent, totalement à part, c'est comme l'esclavage moderne. Je le dis en face à qui veut l'entendre ! J'ai travaillé dans la croisière et c'est l'esclavage des temps modernes. C'est une industrie sale, obscure et travaille à un niveau où il y a des destructions d'îles, ça détruit tout... C'est pour ça que je ne veux plus en faire partie. Tu ne sais pas combien de fois j'ai eu des opportunités pour travailler dans le port dans différentes choses. Pour certaines personnes ça représente une opportunité, pour moi ça représente une régression, je ne vais pas retourner faire quelque chose que je ne veux pas ».

⁹³ « Hamui accapare le monopole du flux touristique ».

installations, acheter des souvenirs et consommer dans les bars et restaurants (Martínez & Babinger, 2021 : 10).

À propos du monopole du port de croisière, Martínez et Babinger (2021) écrivent encore :

«En este tipo de puertos-destino los cruceristas ya no interactúan con los locales (tiendas, vendedores, etc.), sino que se mueven en espacios de fantasía que recrean y mejoran el destino en función de la expectativa del pasajero. Las compañías han canalizado a los cruceristas hacia mercados controlados por las navieras y/o los puertos (Sprague-Silgado, 2017). Como denuncia este autor, «los pasajeros creen formar parte de mercados locales, cuando en realidad están operando a través de cadenas de acumulación controladas por compañías de cruceros transnacionales⁹⁴» (Martínez & Babinger, 2021: 10).

Soulevée par des chercheurs.es en sciences sociales autant que par les habitants.es de Mahahual eux.elles-mêmes, la question du monopole exercé par ce port apparaît d'une importance capitale. Portée par ces constatations, je vais maintenant pouvoir aborder le concept de l'extractivisme touristique qui résulte du contrôle exercé par le port.

II. L'extractivisme touristique au cœur du processus de mise en tourisme du port Costa Maya

1. Comprendre l'extractivisme comme concept clef des études postcoloniales en Amérique latine

L'extractivisme est un mécanisme qui implique l'exploitation des ressources naturelles et des matières premières dont les conséquences sont désastreuses et pour l'environnement et pour les travailleurs.es. À ce propos, le sociologue décolonial Portoricain Ramón Grosfoguel (2015) précise que l'extractivisme a des conséquences non seulement sur la destruction écologique, mais aussi sur le niveau de violence qui se traduit par le déplacement des communautés et de leurs territoires. Pour ce chercheur, l'extractivisme remonte à la période de l'expansion

⁹⁴ « Dans ce type de port-destination, les croisiéristes n'interagissent plus avec les locaux (boutiques, vendeurs, etc.), mais évoluent dans des espaces fantasmés qui recréent et améliorent la destination en fonction des attentes des passagers. Des entreprises ont acheminé des croisiéristes vers des marchés contrôlés par des compagnies maritimes et/ou des ports (Sprague-Silgado, 2017). Comme le dénonce cet auteur les croisiéristes pensent participer à l'économie locale alors qu'ils opèrent au sein de chaînes d'accumulation contrôlées par des compagnies de croisières transnationales ».

coloniale européenne, en 1492, avec l'apparition du système capitaliste qui consiste en l'accumulation des richesses, biens matériels ou immatériels. Il écrit :

«El colonialismo es constitutivo del capitalismo. Uno es inherente al otro. De manera que no habitamos en un sistema puramente capitalista. Habitamos en un capitalismo histórico que es inherentemente colonial y, por tanto, racial⁹⁵ » (Grosfoguel, 2015: 35).

Ce parallèle établi entre colonialisme et capitalisme permet de comprendre l'extractivisme comme un mécanisme de pillage et d'appropriation coloniale et néocoloniale. Ramón Grosfoguel va jusqu'à avancer que l'extractivisme ne se limite pas à l'extraction de minéraux ou de pétrole, mais qu'on peut retrouver de l'extractivisme agricole, forestier, voire même halieutique. Dans son article, il cite l'intellectuelle autochtone Lianne Betasamosake Simpson de Mississauga Nishnaabeg au Canada :

« Extracting is taking. Actually, extracting is stealing. It is taking without consent, without thought, care or even knowledge of the impacts on the other living things in that environment. That's always been a part of colonialism and conquest. Colonialism has always extracted the indigenous – extraction of indigenous knowledge, indigenous women, indigenous peoples » (Lianne Betasamosake Simpson, 2013, dans Grosfoguel, 2015: 36).

L'économiste Rafael Domínguez Martín, s'accordant avec Ramon Grosfoguel, va différencier l'extractivisme direct de l'extractivisme indirect. Dans le premier cas, l'appropriation des ressources se fait dans des milieux naturels ou peu modifiés pour leur utilisation directe par les humains, comme les mines, les hydrocarbures, ou le secteur de la pêche. Dans la deuxième configuration, il y a bien une transformation préalable du milieu naturel à partir duquel les ressources sont obtenues, comme l'extractivisme agricole ou celui du tourisme de masse (Domínguez Martín, 2021 : 3). Ce mécanisme de dépossession des ressources est étudié, entre autres, par l'écologie politique qui se focalise sur l'analyse des conflits socio-environnementaux. L'économiste Joan Martínez Alier précise que l'extraction de matériaux en Amérique latine s'est multipliée par quatre entre 1970 et 2008 et que les exportations ont également augmenté (Martínez Alier, 2015 : 59). En Amérique latine, l'écologie politique n'est pas seulement un champ de spécialisation universitaire en géographie ou en anthropologie sociale, mais bien un champ de pensée d'envergure internationale dont se réclament des auteurs.es (Moore, 2003 ; North & Grinpun, 2016 ; Ye & al., 2020) attachés.es aux questions

⁹⁵ « Sans colonialisme et sans domination coloniale, il n'y aurait pas de marché capitaliste mondial. Le colonialisme est constitutif du capitalisme. L'un est inhérent à l'autre. Nous ne vivons donc pas dans un système purement capitaliste. Nous habitons un capitalisme historique qui est par essence colonial et donc racial ».

environnementales et militantes dans leurs propres pays ou sur le continent dans son ensemble (Martínez Alier, 2015 : 63). Au Mexique, l'écologie politique

« fait référence à un ensemble hétéroclite de mobilisations environnementales et politiques allant des mouvements locaux de résistance à des projets de construction d'infrastructures (hydrauliques, minières, nucléaires, pétrolières, touristiques, etc.) aux très diverses mobilisations à caractère environnemental des communautés indigènes, en passant par l'important courant d'écologie urbaine qui s'est constitué face aux problèmes de pollutions dans le cadre du développement incontrôlé des mégapoles mexicaines » (Foyer & Dumoulin, 2013 : 83-84).

Jean Foyer et David Dumoulin Kervran (2013) expliquent comment le courant de l'environnementalisme social est né au Mexique (Foyer & Dumoulin, 2013 : 84). Dès le milieu des années 1970, le mode de pensée et les actions se concentraient plus sur le développement communautaire rural plutôt que sur la conservation de la nature (Foyer & Dumoulin, 2013 : 85). Les auteurs précisent que même si l'environnementalisme social mexicain connaît une forte influence internationale, il peut être considéré comme « une forme locale et originale d'écologie politique qui a développé une pensée et des pratiques proprement mexicaines » (Foyer & Dumoulin, 2013 : 93) ; ce courant se caractérise par une volonté d'articuler les questions environnementales, politiques et sociales (Foyer & Dumoulin, 2013 : 94)

L'écologie politique (Blaikie, 1999) désigne donc un large mouvement social et politique pour la justice environnementale, plus forte en Amérique latine que sur les autres continents (Martínez Alier, 2015 : 68). Eduardo Gudynas, uruguayen considéré comme un des intellectuels les plus influents d'Amérique latine et directeur du CLAES (Centre latino-américain d'Écologie Sociale), propose également une lecture postcoloniale de l'extractivisme. Selon lui, l'extractivisme serait une catégorie d'analyse historique en Amérique latine qui permet de distinguer quatre phases : l'extractivisme actuel (situé dans la troisième et quatrième phase) serait issu de l'extractivisme des colonies (la première phase) et du boum des exportations du début de la mondialisation (la deuxième phase, située entre 1870 et 1914) (Gudynas, 2015).

Pour sa part, Rafael Domínguez Martín démontre que la logique économique de l'extractivisme, en tant que noyau central du capitalisme, repose bien sur l'exploitation des ressources fournies par la nature : terre, eau, biodiversité et ressources naturelles des biens communs mondiaux comme nouvelle frontière. Ce « capitalisme extractif » (Petras & Veltmeyer, 2016 : 72) est singulier, car il ne produit pas de richesses. Il extrait la matière première en épuisant les ressources naturelles et humaines ainsi que la richesse produite par les autres habitants.es du lieu afin de réduire les coûts, ce qui a pour effet de déprécier le travail, le

capital, la terre et la nature (Martín 2021 : 12). Ces ressources sont alors extraites par des entreprises internationales occidentales, mais également par les États eux-mêmes qui endossent le rôle de ces multinationales, le développement servant de justification à une telle extraction (Villarreal Villamar et *al.*, 2018 : 150).

La théorie du géographe marxiste David Harvey sur l'accumulation par dépossession (2004, 2010) permet de comprendre certains mécanismes d'extractivisme. Pour le géographe, il y a une relation de cause à effet entre territoire et capitalisme. Les États dominants seraient ceux qui décideraient de laisser les capitaux circuler librement dans le but de favoriser l'épanouissement de la logique du capital. Ces États agiraient comme des acteurs économiques majeurs, car ils sont capables d'orienter les flux de capitaux à leurs avantages. Ces politiques néolibérales agissent dans le but de déposséder des entités publiques et privées de leurs richesses pour les centraliser. Ce système

« tend à épuiser les possibilités d'expansion spatiale comme les ressources naturelles nécessaires à la production. Il en résulte un accroissement de l'accumulation par dépossession (...), c'est-à-dire l'accumulation par le capitalisme de richesses formées en dehors de lui, dans d'autres systèmes de production » (Clerval, 2011 : 182).

Ces autres systèmes de production peuvent se baser sur les ressources naturelles des pays marginalisés, alors exploités par les pays dominants.

L'étude de cas d'Angus Lyall, en Amazonie équatorienne, explique fort justement la manière dont le gouvernement d'Équateur, influencé par la doctrine de développement occidentale, a entrepris d'extraire les ressources naturelles de la zone. Les nombreuses transformations dues à l'industrie pétrolière, depuis le début des années 1970, ont incité plusieurs chercheurs.ses et journalistes à dénoncer ces pratiques extractives imposées aux communautés amazoniennes en résistance (Lyall, 2021 : 18-19). Cet exemple montre bien comment des moments historiques peuvent façonner les relations sociales et politiques contemporaines, car le passé aide à la construction des positions politiques vis-à-vis de l'extractivisme. Ainsi, les discours et les pratiques des personnes qui entrent en conflit avec les entreprises extractives sont directement liés à des événements du passé (Lyall, 2021 : 28-29).

2. De l'extractivisme des ressources naturelles à l'extractivisme touristique

En partant du postulat que l'extractivisme s'inscrit dans un mode d'action postcolonial (exploitation des ressources naturelles dans le but d'accumuler des richesses sans avoir

l'intention de produire de nouvelles matières premières), il est possible d'adapter ce mécanisme sur certaines préoccupations locales présentes à Mahahual. Comme expliqué précédemment, l'économiste Rafael Domínguez Martín (2021) présente l'extractivisme indirect comme un mécanisme qui permet une transformation préalable du milieu naturel, à partir duquel les ressources sont obtenues. L'environnement de Mahahual a été fortement transformé depuis le début des années 2000 pour faire place à l'industrie de la croisière, car l'activité touristique a besoin de ressources naturelles pour la reproduction et l'expansion du système capitaliste mondial (Fletcher, 2016). De cette manière, pour construire de nouvelles infrastructures (la jetée, le port, les hôtels et restaurants), de grandes parcelles de mangroves ont dû être détruites, la taille des plages a fortement réduit tout comme le récif corallien. La photo ci-dessous montre une vue aérienne du village en 2007 et en 2015. La différence est flagrante et on remarque que de grands espaces de mangrove ont disparu.

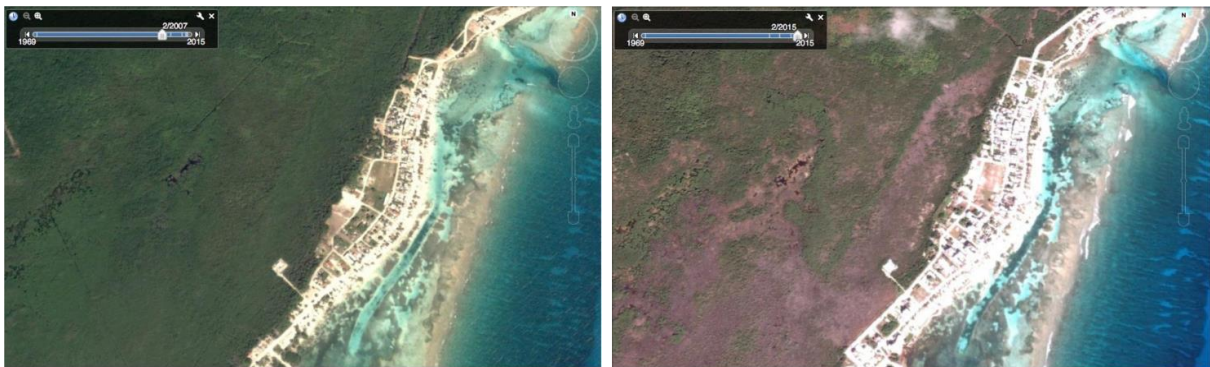


Image 26 et 27 : photographie aérienne de Mahahual en 2007 et en 2015.

Source : Google Earth.

Les professeurs Escalera Briceño et Palafox Muñoz de l'Université du Quintana Roo notent que dans les dernières années, dans les Caraïbes mexicaines, il y a une pression pour monopoliser les ressources naturelles et pour les convertir en espaces exclusivement réservés pour le capital, comme le montre le Plan d'intégration intégral de Cancún que j'ai évoqué auparavant. Les touristes peuvent alors profiter de la matière première qui a été transformée en marchandise : mangroves, jungles, lagons (Escalera Briceño & Palafox Muñoz, 2021 : 37). Je remarque le même phénomène à Mahahual. Comme vu dans l'introduction du chapitre, les dauphins du delphinarium du port Costa Maya sont enfermés dans une structure construite pour les touristes. L'accumulation de richesses s'opère bien grâce aux espèces extraites de leurs habitats naturels. En enfermant ces espèces et en les retirant de leur milieu naturel, l'extractivisme touristique devient un mécanisme qui, comme l'extractivisme direct, est en étroite relation avec le passé colonial d'un territoire et les influences postcoloniales des pays

dominants sur les pays marginalisés. Le problème est que les pays marginalisés sont également les premières victimes de cet extractivisme touristique, car l'industrie du tourisme continue de développer leur impérialisme. Le port Costa Maya répond alors parfaitement aux « exigences » de l'extractivisme : son monopole consiste en une accumulation des richesses dans le but de capitaliser les rendements économiques grâce à l'exploitation du territoire et également des travailleurs. C'est donc de cette manière que les

«espacios turísticos al enrolarse en el crecimiento económico se convierten en imanes atrayendo a hombres y mujeres para ocupar los diversos puestos que ofrece la actividad, y generar un ejército industrial de desempleados, puesto que estas personas estarían dispuestas a entregar su fuerza de trabajo aceptando contratos con condiciones dolosas⁹⁶» (Escalera Briceño & Palafox Muñoz, 2021: 21).

Le prochain chapitre présentera plus en détail les conditions de vie des travailleurs. et certains mouvements de lutte pour combattre cet extractivisme. Mais d'abord, voici quelques exemples concrets qui présentent les mécanismes d'extractivisme touristique et culturel à Mahahual.

3. De l'extractivisme touristique à l'extractivisme culturel

Au sein des pratiques de l'extractivisme touristique, on retrouve ce qu'on peut nommer l'extractivisme culturel. Ce mécanisme, proche de l'appropriation culturelle est encore très peu étudié dans les milieux universitaires, même engagés. Pour cerner au mieux cette notion, je propose ici de reprendre la comparaison formulée par Moira Millán, activiste mapuche d'Argentine :

«La apropiación cultural es la cosificación de una expresión cultural de un pueblo que la cultura dominante oferta dentro del mercado, tanto puede ser una artesanía como una danza, mientras que el extractivismo cultural es la sustracción de un saber, conocimiento o arte de un pueblo oprimido para destruirlo⁹⁷» (Moira Millán, 2020⁹⁸).

⁹⁶ « Les espaces touristiques, en s'inscrivant dans la croissance économique, deviennent des aimants attirant des hommes et des femmes pour occuper les différents postes offerts par l'activité, et génèrent une armée industrielle de chômeurs, puisque ces personnes seraient prêtes à renoncer à leur force de travail en acceptant des contrats aux conditions frauduleuses ».

⁹⁷ « L'appropriation culturelle est la réification d'une expression culturelle d'un peuple que la culture dominante offre au sein du marché, qu'il s'agisse d'un artisanat ou d'une danse, tandis que l'extractivisme culturel est la soustraction d'un savoir, d'une connaissance ou d'un art à d'un peuple opprimé pour le détruire ».

⁹⁸<https://revistaresistencias.wixsite.com/resistencias/post/el-extractivismo-cultural-es-la-sustracción-de-un-saber-o-arte-ancestral-para-destruirlo>

En d'autres termes, l'appropriation culturelle consiste en une appropriation des traits culturels d'une culture dominée par une culture dominante, tandis que l'extractivisme culturel implique une dépossession culturelle, tout comme l'extractivisme direct implique une dépossession de ressources naturelles. Le but est, une fois de plus, d'accumuler un maximum de capitaux dans l'objectif d'obtenir un rendement économique important.

a. Comparaison de deux cas : Mahahual et Laponie

Partant de cette distinction, je propose maintenant de mettre en perspective deux pratiques d'extractivisme touristique : l'une en Laponie finlandaise et la deuxième à Mahahual. Le tourisme de Noël en Laponie a un mécanisme semblable au tourisme de croisière à Mahahual. Même si le contexte géographique et culturel est très différent, il y a certaines similitudes qui invitent à comparer les deux pratiques. En Laponie, le tourisme de Noël s'approprie les ressources historiques et culturelles du pays, mais s'inscrit aussi, à plus grande échelle, dans une dynamique d'exploitation minière de l'Arctique. Cet héritage colonialiste fournit un contexte pour comprendre la corrélation entre tourisme de Noël et industries extractives. Le tourisme profite des ressources naturelles et culturelles et menace le bien être des communautés locales. Ce mode d'exploitation est généralement considéré comme un impératif économique dans la Laponie aujourd'hui (Vesa-Pekka Herva & al., 2020 : 4). On comprend alors certaines similitudes avec Mahahual : un passé colonial qui influence des pratiques touristiques postcoloniales et un mécanisme d'extractivisme matériel (pour les ressources naturelles) et immatériel (pour les éléments culturels). Ces deux types d'industries touristiques, influencées par les marchés nord-américains, standardisent leurs pratiques. Dans le port Costa Maya, on paye en dollars américains au *Starbucks Coffee* et on observe le *show* des mexicains.es déguisés.es en Mayas précolombiens.es, tandis qu'en Laponie, le père Noël est représenté dans un costume de la marque *Coca-Cola* (Vesa-Pekka Herva & al., 2020 : 12). Dans les deux cas, les cultures locales sont mises à rude épreuve et l'imaginaire du lieu touristique est manipulé par les leaders de cette industrie. Les photographies ci-dessous sont des exemples de cet extractivisme touristique et culturel : sur l'image de gauche, on voit des poupées à vendre qui sont habillées de chapeaux et de robes de la communauté autochtone Sámi (cette photographie a été prise dans le parc du père Noël). Sur l'image de droite, on observe un étalage d'objets souvenirs pour les touristes à Mahahual. On y retrouve un patchwork de l'imaginaire de la

culture *mexicano-maya* : des masques censés représenter des divinités mayas, des chapeaux de paille style *sombrero*, des couvertures *Sarape*⁹⁹ et des mobiles de coquillages.

Dans ces deux exemples, des éléments culturels locaux sont appropriés et folklorisés par les leaders touristiques pour répondre à l'imaginaire véhiculé par le tourisme de masse. Dans le premier cas, on retrouve l'image du « pays des merveilles hivernales » (Vesa-Pekka Herva & al., 2020 : 12) et dans le deuxième cas il y a une confusion entre les pratiques culturelles mexicaines et mayas. En conséquence, ce sont les opérateurs touristiques et les touristes eux-mêmes qui attribuent une valeur et signification à ces objets.

Le village du père Noël, tout comme le port Costa Maya, sont une mise en scène de la culture : une *Disneyisation* des pratiques¹⁰⁰. Les touristes se prennent en photos avec les mexicains.es déguisés.es en Mayas précolombien.nes pour quelques dollars, tout comme ceux et celles qui posent devant le père Noël. Ainsi, iels participent à la marchandisation néocoloniale et à la dépossession culturelle de toute une communauté dominée. Pour finir, cette comparaison permet d'envisager les mécanismes d'extractivisme culturel de manière plus globale. Le cas de Mahahual et sa comparaison au tourisme de Noël en Laponie mettent en lumière un phénomène local qui a une portée internationale et qui s'adapte à différents contextes culturels.

⁹⁹ Voir Annexe 1 sur l'explication du *Sarape* et ses problématiques d'appropriation culturelle.

¹⁰⁰ Comme l'a observé Leila Khafash Echeverria lors de sa thèse de doctorat en 2016 dans le parc d'attraction de Xcaret dans le Quintana Roo. Cette question se pose également dans d'autres contextes culturels ; Mirose Paia et Marie Salaün (2019) présente dans un article la controverse autour du film de Disney *Moana* en expliquant « [qu'] il s'agit de mettre au jour le contraste entre une critique transpacifique de la mise en scène de l'altérité indigène opérée par Disney à des fins commerciales » (Pais & Salaün, 2019 : 86). Dans le cadre du port, cette mise en scène de l'altérité se fait au profit de l'entreprise Costa Maya et pour les touristes.



Image 28 : (à gauche) : poupées du Santa Park.

Source : Vesa-Pekka Herva et *al.*, 2020.



Image 29 : (à droite) : objets souvenirs à Mahahual.

Source : photographie personnelle, mars 2019.

b. Lost Mayan Kingdom

Prenons un autre exemple d'extractivisme culturel de l'entreprise Costa Maya : le parc d'attractions *Lost Mayan Kingdom*. Située à environ 500 mètres des paquebots, cette infrastructure fait partie de l'ensemble des édifices de l'entreprise. Elle lui permet de diversifier ses offres, car en plus de la visite du port et des ruines, les croisiéristes peuvent, le temps de quelques heures, profiter de cette attraction pour environ 50 \$ US par personne. Le parc renforce cette idée de paysage fantastique où l'histoire devient réalité, car la visite à thème est une expédition chargée d'adrénaline qui veut défier les légendes de la mythologie maya et plonger les visiteurs.es dans les « profondeurs de la jungle de Mahahual », grâce à une histoire d'aventure mystérieuse comme indiqué sur le site officiel (Martínez & Babinger, 2021 : 11).

En 2018, j'ai participé à une séance photo avec une photographe du port pour promouvoir le parc d'attractions sur leur site internet. Cette journée m'a permis de me rendre sur place afin de recenser, grâce à l'observation participante, les activités proposées et de sentir l'ambiance du lieu. En temps normal, le parc n'est pas accessible aux habitants.es du village, iels peuvent s'y rendre seulement les jours où il n'y a pas de bateaux. À notre arrivée, on est plongé dans une atmosphère digne des plus grands films d'Indiana Jones. Pendant que nous traversons un hall décoré d'imitations de vestiges archéologiques et accompagné d'une musique de tambours inquiétante, une voix *off* (en anglais) raconte que nous allons marcher sur les pas d'un grand

archéologue à la recherche du royaume perdu des Mayas. À la sortie du hall et donc l'entrée dans le parc, plusieurs activités sont offertes aux visiteurs.ses : tyroliennes dans les arbres, bouées gonflables qui descendent une rivière artificielle, piscines pour se détendre ou encore toboggans aquatiques. Les toboggans par exemple permettraient de pénétrer dans le Xibalba, l'inframonde maya. Chaque toboggan porte le nom d'une divinité : Chaac (dieu de la tempête), Kisín (démon de l'inframonde), Balam (jaguar, dieu de l'ombre) ou encore Jurakán (dieu des vents et de la tempête).



Image 30 et 31 : photographies promotionnelles auxquelles j'ai participé pour le parc d'attractions *Lost Mayan Kingdom*.

Source : <https://maya-park.com>.

Chaque activité reprend des *soi-disant* grands thèmes de la culture maya de l'époque précolombienne, mais ils sont simplifiés et décontextualisés. Ils sont littéralement extraits de leur culture d'origine et instrumentalisés pour répondre aux besoins de l'entreprise. De là, on comprend que ce parc d'attractions opère comme un agent de l'extractivisme culturel et touristique. Cet exemple permet d'affirmer que si un acteur dominant – ici l'entreprise Costa Maya – utilise des éléments d'une culture dominée sans que cette dernière n'en tire aucun bénéfice, cela revient à s'approprier des éléments culturels en les folklorisant. En définitive, l'observation des modes opératoires de l'extractivisme à Mahahual peut devenir un véritable laboratoire d'analyse pour repérer des invariants qu'on retrouve dans d'autres pratiques touristiques de pays marginalisés et dominés.

Conclusion du chapitre 3

La manière dont le port de croisière Costa Maya use des ressources naturelles et marchandise des biens culturels reflète, plus largement, tout un contexte historique et global des dynamiques extractivistes présentes depuis le début de la colonisation en Amérique latine. Ce mécanisme d'accumulation des richesses met en évidence le monopole de Costa Maya, dont la volonté est de garder les touristes à l'intérieur du port pour qu'ils consomment les produits offerts. La touristification des pratiques et des objets culturels coïncide alors avec une dynamique extractive postcoloniale qui consiste en un prélèvement matériel ou immatériel de ressources par une culture dominante sur une culture dominée. Et si je parle ici d'extractivisme touristique, c'est bien parce que l'entreprise Costa Maya tire les bénéfices économiques de ce processus d'extractivisme culturel. En invisibilisant la culture d'origine, elle mobilise alors le marché touristique le rendant impossible d'accès pour les populations locales, dont les pratiques culturelles sont pourtant l'argument de vente numéro un. Si l'on prend l'exemple des souvenirs que les touristes peuvent acheter, plusieurs sont fabriqués en Chine. La photographie ci-dessous montre les objets acquis par une touriste française : le vase et la salière viennent de Chine, le masque et le porte-monnaie n'ont pas d'inscription. Au-delà de la fabrication qui est étrangère, il y a une perte de significations : la symbolique originale des formes sur le porte-monnaie ou alors celle du masque est complètement inhibée et masquée par l'étiquette « souvenir ». Ces objets sont maintenant les témoins de vacances lointaines pendant lesquelles la voyageuse a pu se frotter quelques instants à ce que l'industrie du tourisme de masse et le port Costa Maya a bien voulu lui présenter comme des artéfacts de la culture locale : bienvenue au Mexique !



Image 32 : souvenirs achetés par une touriste française à Mahahual.

Source : photographie personnelle, avril 2022.

Cette mise en scène de la culture maya permet d'introduire le prochain chapitre qui se concentre sur l'étude de la population du village au regard de la théorie du *front stage* et du *back stage* (Goffman, 1956 ; MacCannell, 1973). Cette métaphore théâtrale permet d'analyser la place des habitants.es du village dans les rapports de domination engendrés par cette industrie du tourisme de masse.

Chapitre 4

La population flottante de Mahahual : de migrants.es à locaux.les ?



Image 33 : croisiéristes en route vers le *malecon*.

Source : photographie personnelle, 2019.

Image 34 : le quartier des travailleurs.es, *la 55*.

Source : Isabelle Falardeau, 2019.

Introduction

Comme vu à la fin du premier chapitre, l'essor du tourisme dans les années soixante-dix dans le Quintana Roo s'accompagne d'une grande croissance démographique. Elisabeth Cunin (2012) rappelle que dans le nord de l'État, on assiste à une migration massive de main-d'œuvre (qui provient du reste de la péninsule, de l'intérieur du pays et de l'Amérique centrale) due à la construction du pôle touristique de Cancún (Cunin, 2012 : 89). Cette migration s'est poursuivie au début des années 2000 dans le sud du Quintana Roo avec la création du port de croisière et de la zone touristique Costa Maya. Ce chapitre propose alors d'étudier les différents flux migratoires de travailleurs.es et d'habitants.es qu'on retrouve à Mahahual.

Du fait du caractère saisonnier du tourisme, un grand nombre de personnes viennent ici pour la saison haute et repartent en saison basse, ce qui fait de Mahahual une station balnéaire avec une population flottante importante. Le village est donc en perpétuels mouvements avec de nouvelles personnes chaque saison. Pourtant, l'emploi du terme « local » est utilisé à maintes reprises aussi bien par ceux et celles qui ne sont ici que le temps d'une saison ou deux que par les habitant.es, au village depuis plusieurs années. L'analyse de cette population flottante permet d'abord de mettre en lumière la notion de local afin de comprendre pourquoi « être local » n'est pas une catégorie en soi, mais bien une construction sociale créée dans le but de conserver et protéger la hiérarchie des groupes à Mahahual. Cette hiérarchie s'inscrit dans le modèle touristique exposé précédemment. J'ajouterai que les différentes configurations de passage d'un statut à l'autre, de touriste à habitant.e, de migrant.e à local.e, sont des facteurs à prendre en compte dans cette thématique centrale de transition touristique (non plus au niveau du village en lui-même, mais des personnes qui y vivent). À l'appui de cette idée et pour mieux mettre en exergue les différentes interactions sociales, la théorie du *front* et du *back stage* va être convoquée. Elle est développée premièrement par Goffman (1956) et reprise ensuite par plusieurs spécialistes du tourisme comme MacCannell (1973, 1979). Cette théorie du *front* et du *back stage*, présentée dans le cadre théorique de cette thèse, va permettre de structurer mon analyse sur la population flottante du village et la notion de *local*.

I. La population flottante de Mahahual

1. Les migrations d'agrément et/ou LifeStyle Migration comme mobilité post-touristique du *front stage*

Benson et O'Reilly (2009) sont les premiers à donner une définition complète des *LifeStyle Migration*, elles sont

« relatively affluent individuals, moving either part-time or full-time, permanently or temporarily, to places which, for various reasons, signify for the migrants something loosely defined as quality of life » (Benson & O'Reilly 2009: 621).

Ainsi, *LifeStyle* se réfère à la qualité de vie qui est assimilée à un environnement paradisiaque à la campagne ou dans les îles tropicales, avec un rythme de vie lent et détendu dans un paysage ensoleillé, luxuriant et orienté vers la plage. Ces migrations sont considérées comme une occasion d'épanouissement, d'expériences passionnantes, de voyages, d'élargissement des horizons, de réalisation de soi et de développement personnel (Benson & O'Reilly, 2016 : 32). Elles relèvent alors plus des mobilités d'élites transnationales (Dehoorne & *al.*, 2018 : 16), c'est-à-dire des classes dominantes qui se déplacent par choix et non par obligation, dans des cas de guerres civiles ou de catastrophes naturelles par exemple. En Amérique latine, ces nouveaux.les migrants.es sont à la recherche d'un climat chaud avec un coût de la vie faible (Spalding, 2013 : 65-68) ou moins élevé que dans leurs pays d'origine. J'utilise ici le terme de nouveaux.les migrants.es pour les différencier des migrants.es dits économiques, car, dans la tradition des études sur les migrations, les auteurs.es se sont souvent concentrés.es sur ces migrants.es économiques (du sud vers le nord). Ces derniers ont une agentivité moins importante que celle des nouveaux migrants.es, leurs déplacements s'effectuant avant tout pour échapper à la pauvreté et à des conditions de vie difficiles. Leur potentiel de motilité¹⁰¹ (Bauman 2000 ; Kaufmann & Jemelin, 2004) est souvent plus faible. Dans les études des *LifeStyle Migration*, on parle souvent du projet migratoire, d'objectifs du déplacement, des conditions de vie recherchées ou encore de la prise de décision (Dehornee & *al.*, 2018), mais parfois ce projet migratoire n'est pas planifié. On entre alors dans cette phase de post-tourisme

¹⁰¹ La motilité est un terme utilisé en biologie pour évoquer la capacité d'un animal ou d'une cellule à se déplacer. En sociologie, Bauman puis Kaufmann reprennent ce mot pour décrire la capacité à être mobile : « La motilité peut être définie comme la manière dont un individu ou un groupe fait sien le champ des possibles en matière de mobilité et en fait usage pour développer des projets » (Kaufmann & Jemelin, 2004 : 5). En fonction du potentiel de motilité, il peut y avoir (mais pas nécessairement) un déplacement.

(Viard, 1998, 2000, 2004 ; Bourdeau, 2007) : l'individu va dépasser l'action de visiter un territoire pour décider de « vivre à l'année dans une maison de vacances » (Viard, 2003 : 83). Alors, ce post-tourisme peut être considéré comme le passage du *front stage* au *back stage* : les touristes deviennent les habitants.es de leur lieu de vacances et, parfois même, les travailleurs.ses. Cette confusion entre lieux de travail et espaces de loisir reconfigure le rapport à l'habiter et à l'espace-temps, car « au-delà d'un certain temps d'établissement dans un [endroit] différent du lieu de départ, l'individu perd sa qualité de touriste » (Knafou & al., 1997 : 199). Ces « anciens touristes/nouveaux résidents.es » peuvent passer d'un lieu de vie (1) (dans le pays d'origine) à un lieu de vie (2) (dans la zone touristique à l'étranger), car pour eux.elles les deux espaces font parties de la sphère du quotidien (Knafou & al., 1997 : 200). Iels vont alors au-delà de la zone réservée aux touristes et transcendent les frontières du *front* et du *back stage*. Ce phénomène m'intéresse tout particulièrement, car il constitue une grande partie de la population flottante de Mahahual. McIntyre (2009) distingue deux types de *LifeStyle Migration* : il y a ceux et celles qui migrent de façon définitive, les retraités par exemple, et les personnes qui se relocalisent temporairement ou cycliquement, comme les touristes ou les propriétaires de résidences secondaires, les *snowbirds*. Ces relocalisations sont très fréquentes à Mahahual :

- Marie, une Belge, a fait son stage universitaire ici et a ensuite développé son centre de yoga dans le centre du village
- Gabriel, Costaricien, a commencé à travailler comme professionnel de plongée sous-marine après sa formation de moniteur
- Juliette, Canadienne, a fait ses études dans la région et a finalement ouvert son entreprise touristique dans le village.

La liste est longue et le but n'est pas de décrire les parcours post-touristiques de chaque individu, mais plutôt de faire le parallèle entre cette réalité et les éléments présentés par Benson et O'Reilly (2009) : un climat chaud, un décor de carte postale, un rythme plus lent et moins stressant et un coût de la vie plus faible que dans le pays d'origine. J'ai voulu dresser une typologie de ces migrants.es qui sont aux antipodes des migrants.es internes que je vais présenter par la suite : iels ont pour la plupart entre 20 et 35 ans, iels ont des pratiques touristiques typiques des *backpackers*¹⁰² (*mochileros* en espagnol), ont souvent fait des études

¹⁰² Les *backpackers* sont des jeunes voyageurs.ses à petit budget qui veulent s'émanciper de la pratique classique du tourisme en s'éloignant des grands centres touristiques, et donc du *front stage* qui leur est imposé, pour tenter de se rapprocher au plus près des cultures qu'ils visitent. Même s'ils dépensent moins par lieu visité, iels restent

universitaires, mais rejettent le système d'éducation classique, parlent espagnol, vivent (presque) tous dans le quartier de *Casitas* et travaillent dans le village (dans le tourisme systématiquement). Plusieurs d'entre eux.elles avaient une vie aux antipodes de leur quotidien à Mahahual. Si l'on prend Gabriel par exemple. Après l'obtention d'un diplôme universitaire en éco-tourisme au Costa Rica et quelques tentatives dans ce domaine, il travaille finalement dans un centre d'appel *Amazon* pendant cinq ans. À ce moment-là, il avait perdu son objectif qui était de travailler dans la nature et avec les touristes. Il avait accepté cet emploi, car le salaire était attractif. Gabriel n'est pourtant pas heureux et décide alors de partir trois mois en vacances au Brésil avec l'accord de son employeur. Mais, à la fin de son séjour, un ami le contacte pour lui dire qu'il y a une opportunité pour faire son *Dive Master*¹⁰³ dans un petit village du Mexique. Il repasse par le Costa Rica pour dire au revoir à sa famille et démissionner définitivement de son emploi dans le centre d'appel. Après son *Dive Master* à Mahahual, il passe son diplôme d'instructeur, pour être moniteur cette fois-ci. Par la suite, il travaille plusieurs mois en tant que professionnel de la plongée, jusqu'à l'arrivée du COVID-19 et l'arrêt du tourisme dans le village. Depuis, il ne s'imagine pour rien au monde revenir à son ancien mode de vie. Pendant qu'il me raconte son histoire, je ne peux m'empêcher de penser à la chanson du groupe emblématique portoricain, *Calle 13* qui rappe ces paroles :

«La renta, el sueldo el trabajo en la oficina lo cambie por las estrellas y por huertos de harina. Me escape de la rutina para pilotear mi viaje porque el cubo en el que vivía se convirtió en paisaje. ¡Yo ! Era un objeto, esperando a ser ceniza, un día decidí hacerle caso a la brisa¹⁰⁴ ».

Bien que singulier, le parcours de Gabriel n'est pas sans rappeler celui des autres habitants.es du groupe des *Life Style Migration (backpackers)*. Il y a une réelle volonté de la part de ce groupe de faire partie de la communauté de Mahahueleños. On les retrouve par exemple dans les espaces du village du *backstage* : dans les *taquerias*¹⁰⁵, le soir dans les bars fréquentés par les

important dans l'économie du tourisme car leurs voyages sont souvent plus longs (quelques mois au lieu de quelques jours ou semaines pour un.e touriste plus classique).

¹⁰³ Le *Dive Master* est le premier niveau professionnel de plongée de la fédération internationale *PADI*. Il permet d'encadrer des plongées sous-marines sans enseigner de cours. Beaucoup de centres de plongée proposent d'offrir la formation en échange de quatre mois de travail pour l'entreprise. C'est donc ce qu'a fait Gabriel.

¹⁰⁴ « Le loyer, le salaire, le travail au bureau, je l'ai changé pour les étoiles et pour les jardins de farine. Je me suis échappé de la routine pour piloter mon voyage car le cube dans lequel je vivais s'est converti en un paysage. Moi ! J'étais un objet, attendant d'être réduit en cendres, un jour j'ai décidé d'écouter la brise ».

¹⁰⁵ Petits restaurants économiques de nourriture rapide de tacos fréquentés généralement par des Mexicains.es ou habitants.es du lieu.

pêcheurs, lors des tournois de football du village, dans les fêtes traditionnelles (jours fériés) et également dans les cuisines des bars-restaurants et dans les centres de plongée (quand iels y travaillent). Iels viennent d'Europe, d'Amérique du Nord, mais également d'Argentine et parfois d'autres pays d'Amérique latine.

Ce groupe se différencie d'une autre catégorie de *LifeStyle Migration* qu'on trouve également à Mahahual : la communauté nord-américaine des *snowbirds*. Iels viennent des États-Unis ou du Canada, mais n'ont pas du tout la même typologie, ni les mêmes pratiques que le premier groupe décrit plus haut. Iels ont en moyenne entre 40 et 65 ans, vivent majoritairement sur la côte, au sud de la station balnéaire et sont donc excentrés.es de la vie du village. On ne les trouve pratiquement qu'aux terrasses de deux établissements tenus par des États-Uniens : un club de plage sur le *malecon* et un bar dans *Casitas*. Contrairement au premier groupe qui loue de petites maisons dans *Casitas*, plusieurs d'entre eux.elles sont propriétaires d'une maison secondaire bien qu'iels ne parlent pas ou peu l'espagnol. Certains.es sont à la retraite tandis que d'autres travaillent depuis leur domicile ou peuvent s'offrir plusieurs mois par an, loin de leur résidence principale d'Amérique du Nord. Kate Torkington (2010) présente les mêmes comportements chez un groupe de migrants.es d'Europe du Nord dans la région d'Algarve au Portugal, cette typologie de migrants.es n'est donc pas isolée.

Malgré leurs différences, ces deux groupes ont en commun un point essentiel : iels ont un niveau de vie plus élevé que la moyenne des autres habitants.es Mexicains.es de Mahahual. On peut le constater en observant la localisation de leurs logements, mais également les activités qu'iels font comme les sorties touristiques et voyages à l'extérieur de la région ou même du pays. Cette constatation conduit maintenant à réfléchir sur l'autre partie de la population flottante de Mahahual, celle qui se trouve dans le *back stage*, les migrants.es internes.

2. Les migrations internes du *back stage*

Au Mexique, le phénomène des migrations internes est très répandu, car nombreuses sont les personnes attirées par les opportunités d'emploi qu'offrent les pôles touristiques des différentes régions. La migration interne peut alors être comprise comme

« parte de una movilidad territorial, que comprende la circulación temporal o estacional de los individuos y que no necesariamente implica un cambio de residencia ni una transformación de su entorno de vida (...) y se concibe como un proceso que tiene que

ver directamente con la expectativa de una mejor calidad de vida ¹⁰⁶ » (Varela Llamas et al., 2015 : 142).

On explique également ces migrations grâce à la théorie du *push and pull* (Lee : 1966 ; Zimmermann : 1996 ; Kim & Lee : 2002) : la décision de migrer serait en lien étroit avec des facteurs géographiques qui incitent les personnes à partir. Ils les poussent loin de leur lieu de vie, car l'environnement ne satisfait plus leurs besoins, alors que d'autres régions vont les tirer vers elles, car elles répondent plus à ces mêmes besoins, haut taux d'emploi dû à l'attractivité touristique de la zone par exemple. Ces flux créent alors de nouveaux marchés du travail avec une main-d'œuvre moins chère (Carton de Grammont, 2021 : 166). Ces mobilités internes sont typiques des migrations au Mexique et particulièrement dans le Quintana Roo.¹⁰⁷ Elles peuvent se présenter sous différentes formes. On observe des flux qui vont des campagnes vers les villes et certains qui vont des villes vers d'autres villes, ou encore des mouvements migratoires provenant de zones très urbanisées vers des lieux moins industrialisés. Une étude a été réalisée entre 2018 et 2019 avec 471 participants.es dans le Quintana Roo pour mettre en évidence les différents facteurs de la migration interne. Les résultats montrent que 64,7 % des répondants.es migrent pour améliorer leurs situations économiques contre 13,9 % pour regroupements familiaux et 5,2 %, car iels craignent l'insécurité, les menaces et persécutions de leur lieu d'origine. Il faut noter aussi que ces personnes ne rendent pas visite à leurs proches faute de vacances et du coût élevé du voyage (Fernández Rodríguez & al., 2020 : 79). La carte ci-dessous met en lumière les lieux d'origine des habitants.es du Quintana Roo en 2010.

¹⁰⁶ « comme faisant partie de la mobilité territoriale, qui inclut la circulation temporaire ou saisonnière des individus et n'implique pas nécessairement un changement de résidence ou une transformation de leur cadre de vie (...) Elle est conçue comme un processus directement lié à l'attente d'une meilleure qualité de vie ».

¹⁰⁷ Fernandez Rodriguez et al. rapportent d'ailleurs que 9,9% des habitants.es du Quintana Roo sont arrivés.es il y a moins de cinq ans ; ce pourcentage (qui est un des plus élevé du pays) montre que la population présente sur ce territoire est récente et que les migrations y sont nombreuses (Fernandez Rodriguez & al., 2020 :73).

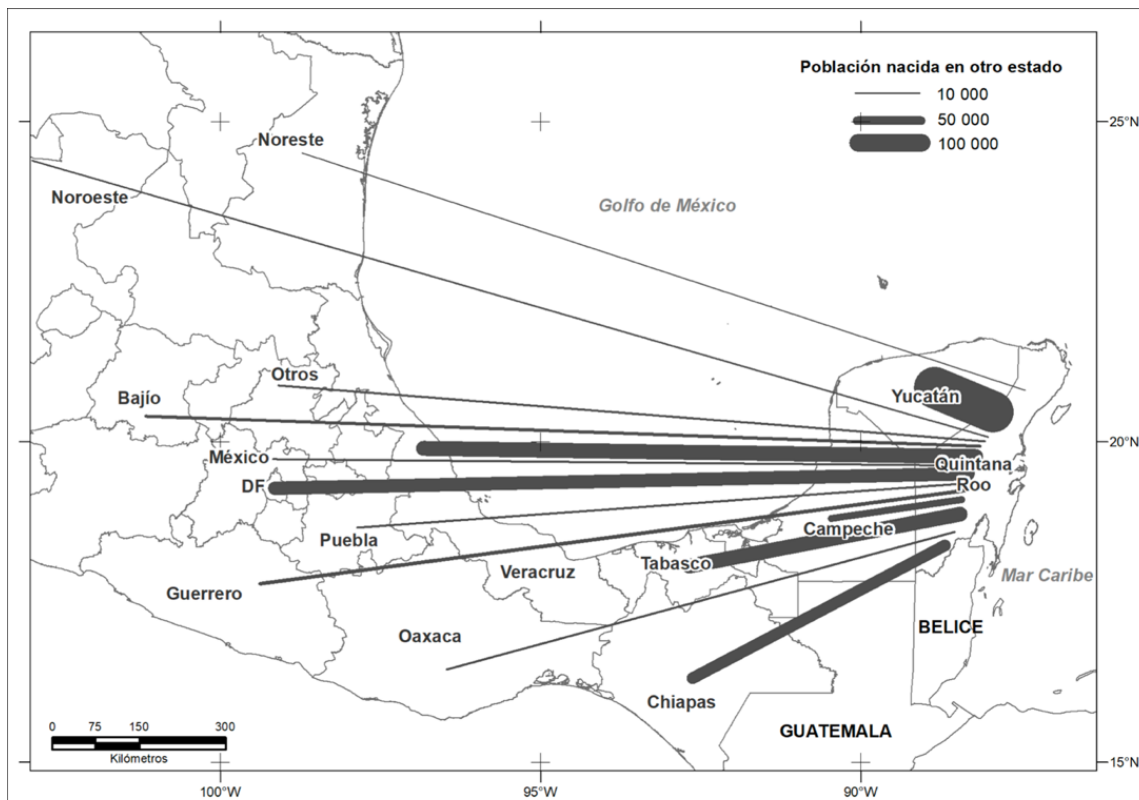


Figura 3. Lugar de origen de la población de Quintana Roo en 2010. Fuente: elaboración propia con datos del Censo General de Población y Vivienda 2010 (Inegi, 2013).

Image 35 : Carte des lieux d'origine de la population du Quintana Roo en 2010.

Source : Garcia de Fuente & al., 2019 : 6.

Le Quintana Roo a donc une place importante dans le contexte migratoire mexicain. Premièrement en raison d'un nombre croissant de touristes et d'étrangers.ères qualifiés.es qui travaillent dans les activités liées au tourisme. Deuxièmement, car ces migrants.es internes s'implantent en développant des activités économiques (Barrachina & al., 2013 : 306). Samuel Jouault explique à propos des migrants.es dans la région :

«Muchos migrantes dejan su región de origen por destinos turísticos del litoral caribeño; un gran número de ellos deja definitivamente sus pueblos para trabajar en la industria de la construcción (...). Esta migración también puede ser cotidiana, al ritmo de los empleados de los hoteles y restaurantes de Tulum; por ejemplo, quienes se trasladan diariamente desde sus pueblos en el municipio de Chemax¹⁰⁸ » (Jouault, 2021: 43).

¹⁰⁸ « De nombreux migrants quittent leur région d'origine pour des destinations touristiques le long de la côte caraïbe ; un grand nombre d'entre eux quittent définitivement leurs villages pour travailler dans le bâtiment (...). Cette migration peut aussi être quotidienne, au rythme des employés des hôtels et restaurants de Tulum ; par exemple, ceux qui font la navette quotidiennement depuis leurs villes dans la municipalité de Chemax ».

Les employés.es qui travaillent à Tulum dans le tourisme, mais qui vivent à Chemax ne sont pas sans faire penser à ceux et celles qui travaillent à Mahahual et vivent à Limones, la ville qui se trouve à quarante-cinq minutes de Mahahual, au début de la route Cafetal-Mahahual. Mais malgré cet accroissement d'activité, ces nouveaux.lles travailleurs.ses n'ont pas de salaires fixes et ne peuvent pas cotiser pour les aides gouvernementales. La majorité d'entre eux.elles fait donc partie du secteur informel du tourisme (Loeza Gasque, 2013 : 6). À Mahahual, les emplois précaires pour les migrants.es internes sont très fréquents. Iels travaillent comme vendeurs.ses d'artisanat, masseuses, chauffeurs de taxi ou employés.es de bar-restaurants ou d'hôtels. Iels viennent de différentes régions du Mexique, ou du Quintana Roo, dans le but de trouver une opportunité d'emploi. Un serveur originaire de Cancún et à Mahahual depuis deux ans m'explique les raisons de sa migration :

« Aquí hay más derramé económico, más que en Cancún. Por cuestiones de los cruceros y el trabajo en Cancún ya está muy saturado, demasiado hoteles, la economía bajo un poco para nosotros el pueblo, pero no para los inversionistas, ellos siguen ganando más¹⁰⁹ ».

(Julio, septembre 2020)

L'argument que l'offre d'emploi à Cancún ou Playas del Carmen est saturée est assez récurrent. De plus, plusieurs travailleurs.ses m'ont expliqué avoir choisi cet endroit pour son côté sécuritaire, le nord de l'État étant plus dangereux. Dans la région, Playa del Carmen est connu comme *Playa del Crimen*¹¹⁰. Le questionnaire que j'ai mené en 2018 auprès de trente-neuf vendeurs.ses d'artisanat (vingt-six hommes et treize femmes) sur le *malecon* souligne la pluralité des lieux d'origine (seulement deux sont natifs.ves de Mahahual) :

¹⁰⁹ « Ici il y a plus de développement économique, plus qu'à Cancún. À cause des bateaux de croisière et du travail à Cancún qui est très saturé, trop d'hôtels, l'économie elle baisse un peu pour nous le village, mais pas pour les investisseurs : eux continuent de gagner ».

¹¹⁰ *La Plage du Crime.*

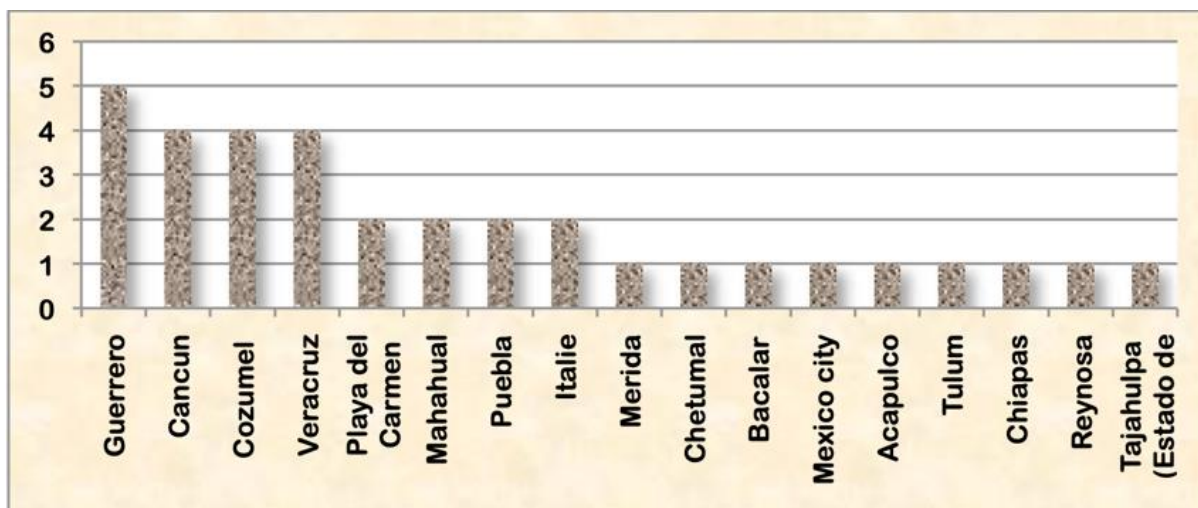


Image 36: tableau qui présente les lieux d'origine des vendeurs.es d'artisanat.

Source: Malbos, 2018: 42.

Sur dix-sept lieux recensés, huit (donc presque la moitié) se trouvent dans la péninsule du Yucatán. Même si cet échantillonnage ne permet pas de tirer des conclusions quantitatives sur les phénomènes migratoires à Mahahual, il reste cependant une source précieuse pour comprendre la migration interne du village. À cela, s'ajoute la localisation actuelle du lieu de résidences de ces travailleurs.es : 40 % d'entre eux.elles vivent dans le quartier de *la 55* contre 38 % dans le centre et 19 % à *Casitas*.

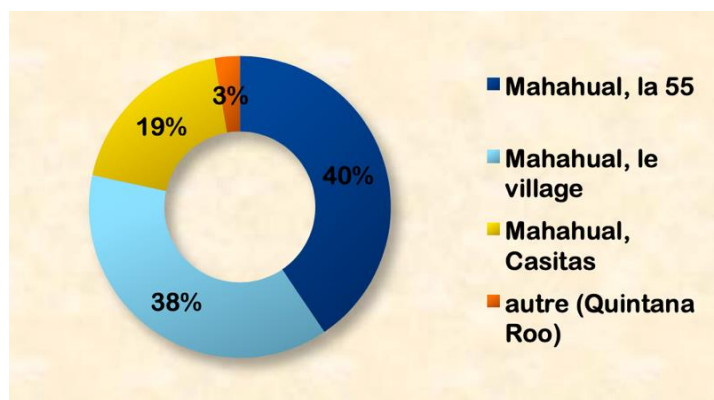


Image 37 : diagramme de la répartition des logements des vendeurs.es d'artisanats.

Source : Malbos, 2018 : 42.

Ces travailleurs.es qui font partie pour la grande majorité de cette catégorie de migrants.es internes vivent pour beaucoup dans le quartier de *la 55* et dans le centre. Rappelons que *la 55* est la zone la plus isolée du bord de mer, la plus défavorisée (maisons vétustes, accès à l'électricité partiel, système d'évacuation des eaux usées inexistant...) celle qui est cachée aux

touristes, dans le *back stage*. Loeza Gasque, qui a effectué ses recherches sur les travailleurs.es de l'hôtellerie à Mahahual, présente cette catégorie de migrants.es. Iels ont les mêmes caractéristiques que celles que j'ai pu observer : iels parlent anglais pour pouvoir communiquer avec les touristes, mais ont un niveau d'éducation qui ne dépasse que rarement le secondaire. Iels migrent seuls.es, laissant parfois leur famille dans leurs lieux d'origine et attendent que leur situation se stabilise pour pouvoir les faire venir. Pour finir, iels viennent ici en saison haute et non dans le but de s'établir de manière permanente (Loeza Gasque, 2013 : 88). Les informations suivantes sont tirées de mes notes de terrain de mon mémoire de master 2 (Malbos, 2019) et donnent une description concrète d'une famille de travailleurs.es de *la 55* qui correspond aux critères présentés ci-dessus :

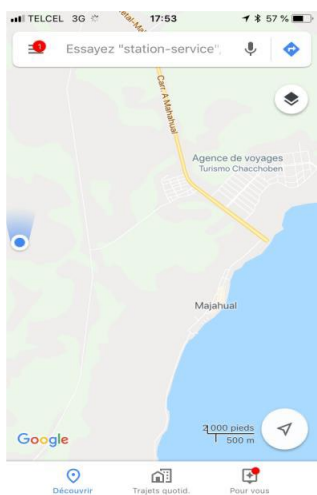
En me baladant à vélo dans la 55, en février 2019, je fais la connaissance d'une famille. La mère m'explique tout de suite que sa fille est ici depuis plus longtemps qu'elle et donc qu'elle pourra m'en apprendre davantage sur Mahahual, car en ce qui la concerne, elle vient juste d'arriver. Dans cette famille, le père est chauffeur de taxi, la mère s'occupe de la maison et iels ont trois enfants. Deux filles de douze et quatorze ans et un garçon un peu plus âgé. C'est avec la cadette qui vit à Mahahual depuis trois ans que je discute le plus. Elle me raconte qu'elle et sa famille viennent de la région de Tabasco :

«Vine con mi papa, es que mi mama como trabajaba allá todos los meses. Cuando estaba de vacaciones se venía aquí en Mahahual. Mi papa se vino aquí hace cuatro años, él tiene más años aquí. En Tabasco no hay tanto trabajo¹¹¹ ».

Dans le parcours migratoire de la famille, le père est le premier à s'établir dans le village, suivi de sa fille, ensuite de la mère et des autres enfants. Comme Loeza Gasque (2013) le présente, les migrants.es arrivent souvent à Mahahual seul, comme c'est le cas ici, et sont rejoints ensuite par leur famille si leur situation le permet. Cette famille est également apicultrice. Dans leur maison, il y a plusieurs ruches et iels ont quelques terrains à moins d'une demi-heure de Mahahual où iels vont chercher du miel. Le printemps arrive et c'est la période de la récolte alors tous les membres de la famille y vont tôt le matin ou tard le soir en raison des fortes chaleurs. La mère nous montre tout l'équipement qu'iels utilisent avant de récolter le miel : elle met deux pantalons, trois t-shirts, des gants et en plus un filet pour se recouvrir la tête et de grandes chaussettes. Pour calmer les abeilles, il faut faire brûler du bois dans un soufflet et répandre la fumée tout autour de la ruche. Quelques jours plus tard, je vais récolter le miel avec

¹¹¹ « Je suis arrivée avec mon père, ma mère travaillait tous les mois là bas et venait à Mahahual quand elle était en vacances. Mon père est venu ici il y a quatre ans car à Tabasco il n'y a pas vraiment de travail ».

eux. Avant de s'approcher des abeilles, il faut se purifier pour ne pas se faire piquer. Le père de famille m'explique que je dois laver mon corps dans le *cénote*¹¹² pour enlever les impuretés. Une fois cette opération effectuée, on récupère le miel dans les différentes ruches. Sur le trajet du retour, le père s'arrête régulièrement pour me montrer différentes plantes en m'expliquant leurs vertus médicinales, certaines soignent du cancer, d'autres de la toux ou encore des migraines. Le père de famille est chauffeur de taxi pour les touristes les jours des bateaux de croisière, et apiculteur le reste de la semaine. Jusqu'à encore peu la famille vivait entre Tabasco et Mahahual et ils retournent régulièrement dans leur région d'origine pour retrouver des proches (Malbos, 2019, 22-23).



Images 38, 39, 40, 41, 42, 43 dans le sens de la lecture :

- La mère de la famille qui récolte le miel.

¹¹² Puits ou bassin naturel d'eau douce alimenté par une rivière souterraine. Ils se sont formés dans de nombreux endroits de la péninsule du Yucatán par l'érosion des sols et les Mayas leur confèrent un usage sacré.

- La mère et le fils qui nous montrent leur ruche chez eux.
- La voiture du père de famille remplie de plantes pour aller les replanter.
- Capture d'écran de la position de la ruche et du cénote, à quelques kilomètres de la 55, dans la jungle.
- Le cénote pour se nettoyer.
- Les ruches où nous avons récolté le miel.

Source : photographie personnelle (février 2019) et capture d'écran de ma position sur *Google Map* pour l'emplacement des ruches et du cénote.

À la différence des *Life Style Migration*, la typologie de cette famille correspond à la catégorie des migrants.es internes en quête d'un meilleur niveau de vie grâce à l'industrie du tourisme de croisière. Éclairés.es sur la distinction entre migration interne et migration d'agrément, J'ai maintenant les outils pour proposer une analyse du terme *local*.

II— Le terme local, au cœur des enjeux de domination dans le village

Lors de mes allers-retours sur le terrain entre 2018 et 2022, je me sens de plus en plus proche du village et des habitants.es, de plus en plus *locale* en quelque sorte. *Être local.e* est un terme utilisé par les habitants.es de Mahahual et donne un accès privilégié à toute sorte de service : vous aurez par exemple 15 % de réduction sur votre facture dans des clubs de plage ou des bars-restaurants, des rabais sur des activités touristiques ou sur des locations de logement et même de « bons plans » dans l'achat de divers objets (de la bicyclette, au four, en passant par le téléphone intelligent). Au début, j'ai du mal à saisir ce terme, car j'entends des personnes, arrivées depuis à peine quelques semaines s'autoproclamer locales au même titre que celles vivant là depuis plusieurs années. Quant à moi, je suis très surprise en recevant un jour une addition de restaurant où est inscrit « *descuento local : -15 %* ». Et plus surprise encore de ma propre réaction : je suis évidemment contente de cette réduction de 15 %, mais aussi fière. J'ai le sentiment d'être acceptée dans cette communauté, d'être considérée comme faisant partie du groupe de la grande famille de Mahahualeños ! Mais comment puis-je être *locale* après seulement quelques mois sur place ? Dans ce village de moins de 3 000 habitants.es, je ne peux pas marcher cinq minutes sans saluer quelqu'un que je connais. Mes trajets, aussi courts soient-ils, deviennent de plus en plus compliqués, car à chaque personne croisée, il faut s'arrêter, se dire bonjour, discuter puis se dire au revoir. Le fait de connaître tous ces habitants.es et de travailler avec eux.elles suffit-il à faire de moi une locale ? N'y a-t-il pas une signification à creuser derrière ce mot ? Que révèle-t-il sur les espaces du *front* et du *back stage* ? Lors de mon

premier terrain à Mahahual, je vivais au sud du village, entre un centre de plongée et des maisons de pêcheurs. Pour faire la vaisselle, je devais sortir de la maison et me rendre à un robinet sur le bord de la route, car je n'avais pas l'eau courante. Parfois, les touristes les plus « aventureux » se rendaient jusqu'ici en voiturette de golf et je me sentais observée, comme une bête de foire. Ils rentraient dans mon *back stage* et je n'aimais pas ça. Même si je m'identifie comme faisant partie du groupe des *Life Style Migration*, mon lieu de vie n'était pas un espace que je souhaitais partager.

La frontière entre tourisme et migration n'est pas aussi claire qu'elle n'y paraît¹¹³. À première vue, et dans la définition de l'OMT¹¹⁴, un touriste est considéré comme tel si son séjour est compris entre au moins une nuit et moins d'un an. Mais cette définition officielle n'est pas satisfaisante au regard des diverses pratiques touristiques et de mobilité d'aujourd'hui. Comme vu précédemment, *le front stage* est l'espace réservé aux touristes et il est généralement difficile pour eux.elles d'accéder au *back stage*. Or, à Mahahual, plusieurs touristes sont devenus acteurs.ices de ce *back stage*, il y a eu une transition de leur statut :

« *Hace cuatro años que vivo en Mahahual, nací en Jalisco, pero crecí cerca de la Ciudad de México, y me salí de mi casa a los 16, 17 años y me la pasé viajando en varios pueblos, viviendo en ellos y aquí es uno de ellos que me gusta. Solo vine de vacaciones. Me gustó mucho el mar y el estilo de vida*¹¹⁵ ».

(Itzel, décembre 2020)

Ce que raconte Itzel n'est pas un cas isolé, car ce type de tourisme/migration est fréquent à Mahahual. Pour comprendre les rapports sociaux entre les deux types de migrants.es (*LifeStyle Migration* et migrants.es internes) je m'appuie sur la théorie des différents capitaux de Bourdieu (1970, 1976, 1979) présentée en introduction. Comme dit précédemment, les *LifeStyle Migration* ont un capital économique et culturel plus important que les migrants.es internes. La localisation du lieu de vie, mais aussi le niveau d'éducation et le potentiel de

¹¹³ À ce sujet, a eu lieu en 2018, la quatorzième édition du séminaire TRIP (Tourisme, Recherches, Institutions et Pratiques) intitulé « Faut pas confondre tourisme et migration ». Organisé conjointement par Anne Doquet (Imaf), Nadège Chabloz (Imaf), Saskia Cousin (Canthel), Melissa Elbez (EHESS) et Sébastien Jacquot (Eirest). Ce séminaire a montré que ces deux types de mobilités - qui sont souvent opposés dans les sciences sociales – sont finalement des pratiques qui se situent dans un entre deux ; l'accent ayant été mis sur la question du travail en contexte touristique.

¹¹⁴ www.unwto.org/fr/glossaire-de-tourisme

¹¹⁵ « Ça fait quatre ans que je vis à Mahahual, je suis né à Jalisco mais j'habitais proche de la Ville de Mexico et je suis partis de la maison quand j'avais, 16-17 ans et j'ai passé mon temps à voyager de village en village en vivant dans chacun d'entre eux et, ici, c'est un de ceux qui m'a plu. J'étais juste venu pour des vacances. Mais j'ai vraiment aimé la mer et le style de vie ».

mobilité en sont la preuve. Les *LifeStyle Migration* peuvent se déplacer à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, tandis que les migrants.es internes n'ont souvent pas les moyens de retourner à leur lieu d'origine pour rendre visite à leurs familles. Ces différents niveaux de vie entraînent inévitablement des déséquilibres au sein de la population flottante. Le premier groupe a un accès presque illimité au *front stage*. Passant du *front* au *back* sans grande difficulté, iels peuvent prendre le rôle de touristes pour quelques heures/jours (en se prélassant dans un *beach club* ou en organisant une excursion de plongée par exemple). Les autres, les migrants.es internes qui travaillent pour le *front stage*, ne peuvent en aucun cas accéder à ce statut en raison de la précarité de leur situation économique. Les espaces où ces deux groupes se côtoient sont alors assez rares dans le village qui pourtant n'est pas grand. Si l'on exclut le lieu de travail et les endroits pour s'approvisionner en nourriture, on peut retrouver les *Life Style Migration* dans le stade de football ou dans certaines *taquerias* et bars du village. En revanche, iels partagent ces espaces sans vraiment communiquer, excepté lors des matchs de football où iels jouent ensemble. Enfin, jouer ensemble est un bien grand mot. Toutes les équipes sont composées essentiellement de Mexicains à l'exception d'une qui rassemble les étrangers du groupe des *Life Style Migration*, qui travaillent majoritairement dans la plongée. Donc l'espace est divisé plutôt que partagé, chaque groupe est dans son camp. La frontière est bien marquée sur le terrain avec une couleur par équipe mais dans les gradins, cette frontière devient plus poreuse et supporters des deux groupes se confondent. Mais, comme dit auparavant, seul le groupe des *backpackers* cohabite dans ces espaces avec les migrants.es internes, les Nord-Américains ne fréquentant pas ces lieux.

Partant de cette analyse, comment se pose la question des individus qui revendiquent d'être locaux.es au sein de ces deux groupes si différents ? La question n'est pas de savoir qui est local ou non à Mahahual¹¹⁶, mais plutôt de comprendre ce qui pousse des habitants.es à s'auto-identifier comme tel. Voici des éléments de réponses venant de deux personnes du groupe des *LifeStyle Migration* à Casitas :

«Obviamente la gente que nació en Mahahual, la gente que se les dio terrenos después del huracán, al final puede que no sea gente que ha nacido acá, pero es gente que lleva viviendo allí... Son personas que tienen terrenos eso hace que, pues el hecho que tengas una tierra, ya tienes otros beneficios. Gente local, aunque sea extranjeros creo que son las personas que son dueños de negocios: centros de buceos, restaurantes, hoteles,

¹¹⁶ La question a été évoquée dans les entretiens en présentant mon expérience de « *descuento local* » dans un restaurant et en expliquant que cela m'avait questionné (que je puisse bénéficier d'une réduction de ce type). La question n'a pas été posée à toutes les personnes avec lesquelles j'ai pu m'entretenir ; seulement avec ceux et celles dont le lien de confiance établi entre nous était suffisamment fort pour ne pas les mettre mal à l'aise.

aunque sean extranjeros a invertido su dinero acá y está contribuyendo a la economía local de acá. Creo que eso los hace locales también. Yo tal vez que no me considero local, porque un año y medio no es suficiente para considerarse local. No sé en qué categoría enteraría, pero el hecho que estoy haciendo un trabajo para la comunidad, creo que también se debería ver reflejado en este concepto de local. Cuando hablas de local también me parece importante que la misma comunidad empieza a generar beneficios para esas personas locales, por ejemplo, descuentos en restaurantes, acceso en atracciones en el puerto de cruceros que creo que ya hay. Las personas locales pueden ir a menor precio¹¹⁷ ».

(Employée colombienne d'une ONG, mai 2020)

«Mahahual en realidad es como una comunidad muy joven todo el mundo no lleva mucho tiempo. Yo sé que tengo mi residencia oficial aquí y trabajo aquí, independientemente de cuantos años uno, tres, seis o doce no. Creo que si se establecido mi lugar de residencia y de trabajo aquí. Me afecta todo lo que paso. Como yo afecto a lo resto. Si no tiene su residencia establecida aquí pues no lo consideraría local. Yo me considero local, vivo desde hace seis años aquí¹¹⁸ ».

(Vendeuse espagnole d'une boutique de souvenirs, février 2020)

Ces deux habitantes se disent locales, car elles vivent et travaillent à Mahahual. Elles précisent que le fait que leur activité crée un impact sur la communauté leur donne certains avantages, réductions dans des restaurants par exemple.

Il y a donc une triple forme de privilège ici¹¹⁹, car leur capital économique et culturel est plus élevé par rapport à la moyenne des autres habitants.es. Iels ont le pouvoir de passer du *front* au *back stage* et iels peuvent bénéficier de réductions dans différents services du village. Cette

¹¹⁷ « Évidemment, les gens qui sont nés à Mahahual, les gens qui ont reçu des terres après l'ouragan, finalement ce ne sont peut-être pas des gens qui sont nés ici, mais ce sont des gens qui ont vécu là... Ce sont des gens qui ont des terres, le fait que vous ayez un terrain, vous avez déjà d'autres avantages. Les locaux, même s'ils sont étrangers, je pense que ce sont les gens qui possèdent des entreprises : centres de plongée, restaurants, hôtels, même s'ils sont étrangers, ils ont investi leur argent ici et contribuent à l'économie locale ici. Je pense que cela les rend locaux aussi. Peut-être que je ne me considère pas comme une locale, car un an et demi n'est pas suffisant pour me considérer comme une locale. Je ne sais pas dans quelle catégorie je me retrouverai, mais le fait que je travaille pour la communauté, je pense que ça devrait aussi se refléter dans cette notion. Lorsqu'on parle de local, il me semble également important que la même communauté commence à générer des avantages pour ces populations locales, par exemple, des réductions dans les restaurants, l'accès aux attractions du port de croisière qui, je pense, existe déjà. Les locaux peuvent y aller pour moins cher ».

¹¹⁸« Mahahual est en fait comme une communauté très jeune où tout le monde y habite depuis peu. Je sais que j'ai ma résidence officielle ici et que je travaille ici, peu importe combien d'années une, trois, six ou douze, je travaille. Je pense que si, mon lieu de résidence et de travail sont établis ici, tout ce qui se passe m'affecte. Comme j'affecte le reste. Si vous n'avez pas votre résidence établie ici, alors je ne vous considérerais pas local. Je me considère comme une locale, j'habite ici depuis six ans ».

¹¹⁹ Pour les migrants.es des *Life Style Migrations*.

appellation de local — dans le village de Mahahual — permet finalement d'accéder à ce que Bourdieu (1979) nomme le capital symbolique, car il y a une reconnaissance au sein de la communauté. Elle confère une forme de prestige, celui de faire partie du groupe, d'être reconnu comme semblable. Semblable pour obtenir des réductions dans diverses activités, mais différent, car les deux autres formes de privilèges énumérées précédemment concernent uniquement le groupe des *LifeStyle Migration*. Du fait de leur place dans la communauté de Mahahual, ces migrants.es exercent une forme de domination sur les migrants.es internes. Regardons à ce propos la vision de trois habitants.es du groupe de migrants.es marginalisés.es :

«Los locales son los que, por definición, son gente nativa de un lugar. Eso que la gente local, o nativa de acá no hay tanta. Y luego, muchos después son de Chetumal, de Cancún, de otras partes. Después de vivir cinco, seis años acá dicen: somos locales. ¡Nunca vas a ser local! El local es la gente nativa, y nacida de un lugar. Yo puedo vivir en Francia por cinco años, yo puedo vivir en España por cinco años y no voy a ser español.

Clara: ¿En Mahahual no te consideras local?

Yo no soy local, yo soy Quintanarroense. Pero no soy Mahahueleño. Nunca voy a ser Mahahueleño. Es un concepto muy tonto, muy confuso que lo utilizan para tratar de espantar a la gente. Usar el termino para apropiarse de algo de no es de ellos¹²⁰ ».

(Travailleur du port, originaire de Chetumal, décembre 2019)

«Los locales, son los propietarios, dueños mexicanos. Eso son los que se llaman los locales. La gente local es la que reside en este lugar.

Clara: Si por ejemplo es un extranjero pero que vive acá, por ejemplo, ¿un dueño de un hotel que es extranjero? es local o no?

Mmmhh...pues no ellos son extranjeros, ellos vienen para poner negocio y la mayoría se van. Dejan encargados, y los encargados si son locales. Porque si tú te das cuenta no hay extranjeros trabajando en los hoteles, puros mexicanos¹²¹ ».

¹²⁰ « Les locaux sont ceux qui, par définition, sont les natifs d'un lieu. Il n'y a pas tant de gens du coin ou de natifs ici. Et puis, beaucoup plus tard, sont arrivés ceux de Chetumal, de Cancún, d'autres endroits. Après avoir vécu cinq, six ans ici, ils disent : nous sommes locaux. Vous ne serez jamais un local ! Le local c'est la personne native et née du lieu. Je peux vivre en France pendant cinq ans, je peux vivre en Espagne pendant cinq ans et je ne serai pas Espagnol.

Clara : À Mahahual, tu ne te considères pas comme un local ?

Je ne suis pas local, je suis Quintanarroense. Mais je ne suis pas Mahahueleño. Je ne serai jamais Mahahueleño. C'est un concept très stupide et très déroutant qu'ils utilisent pour essayer d'effrayer les gens. Utiliser le terme pour s'approprier quelque chose qui n'est pas le leur ».

¹²¹ « Les locaux sont les propriétaires, les propriétaires Mexicains. C'est eux qu'on appelle local. La population locale sont ceux qui résident dans cet endroit.

Clara : Si, par exemple, quelqu'un est étranger mais habite ici, par exemple, un propriétaire d'hôtel qui est étranger ? c'est un local ou pas ?

(Masseuse du bord de mer, originaire de Chetumal, janvier 2020)

« Como el pueblo es pequeño, ves una persona tres veces en el día y te dices seguramente pues ya anda por aquí, y ya la ves una semana continúa y dices «ah no, ya vives aquí». Aunque nunca le hables a esa persona. Es un lugar pequeño, y pues en este aspecto que te cobren como local, así pues, supongo que está bien, si ya estás aquí...Pues.

Clara: ¿Tu, te considerarías como local acá?

Fuck, por decir yo no sé si me consideraría local, pero... si, no! porque estoy aquí, ¡si soy local ahora! No sé, pues las personas que están más de 1 mes supongo que son locales, tal vez¹²² ».

(Instructeur de plongée, originaire de la ville de Mexico, janvier 2020)

Le discours de ces deux premiers extraits d'entretiens varie des précédents. Les locaux.les seraient les personnes nées à Mahahual ou les Mexicains.es qui sont propriétaires dans le village. D'ailleurs, le travailleur du port qui vient de Chetumal (la ville à moins de deux heures de Mahahual) dit ne pas se sentir local. Même s'il m'explique connaître ce lieu depuis son plus jeune âge, il n'en est pas pour autant un local. Il va même plus loin en disant que ce mot peut être utilisé pour s'approprier quelque chose qui n'est pas sien. En revanche, les paroles de l'instructeur de plongée sont plus modérées et mettent en avant le fait que Mahahual a une population flottante très importante. Selon lui, la proximité des habitants.es et la taille du village permettent d'expliquer qu'une personne soit rapidement considérée comme locale auprès de la communauté.

Ces différents points de vue sur l'usage de ce mot mettent en lumière la pluralité des opinions des migrants.es — maintenant habitants.es — de Mahahual et enseignent sur les manières dont s'opère cette domination du triple privilège. Il est important de préciser que cette analyse est spécifique à l'étude de cas de ce village. Comme vu précédemment avec la carte des lieux d'origine de la population du Quintana Roo (García de Fuente & al., 2019 : 6), on sait que cet État s'est construit au gré du développement touristique et donc que fondamentalement il y a

« Mmmhh... eh bien, non ce sont des étrangers, ils viennent faire des affaires et la plupart partent. Ils laissent des managers, et les managers eux sont locaux. Parce que si tu regardes, il n'y a pas d'étrangers qui travaillent dans les hôtels, seulement des Mexicains. »

¹²² *« Comme le village est petit, tu vois une personne trois fois par jour et tu te dis, sûrement, bon, il traîne là, et tu le vois après pendant une semaine et tu dis « oh non, tu habites déjà ici ». Même si tu ne parles jamais à cette personne. C'est un petit endroit, et bien donc c'est ok qu'ils te facturent en tant que local, donc je suppose que ça va, si tu es déjà ici. . . Eh bien.*

Clara : Tu te considères comme un local toi ?

« Putain, honnêtement, je ne sais pas si je me considère comme un local, mais si, non ! Parce que je suis ici, si je suis local maintenant ! Je ne sais pas, parce que les gens qui sont là depuis plus d'un mois, je suppose qu'ils sont locaux, peut-être ».

peu de natifs (ou locaux.les pour reprendre le terme) dans la zone. D'ailleurs, lors de cette collecte de données, aucun habitant.es ne m'a parlé de leur origine maya ou de leur présence dans le village. Une seule personne, une couturière qui travaille à Mahahual, mais qui vit à Noh-Bec en a fait état.

Comme les populations flottantes (comprenant migrations internes et *Life Style Migration*) de Mahahual sont liées par l'activité touristique, il devient pertinent de prendre en compte cette notion. À l'appui de cet exposé, voici un schéma de la population flottante de Mahahual :

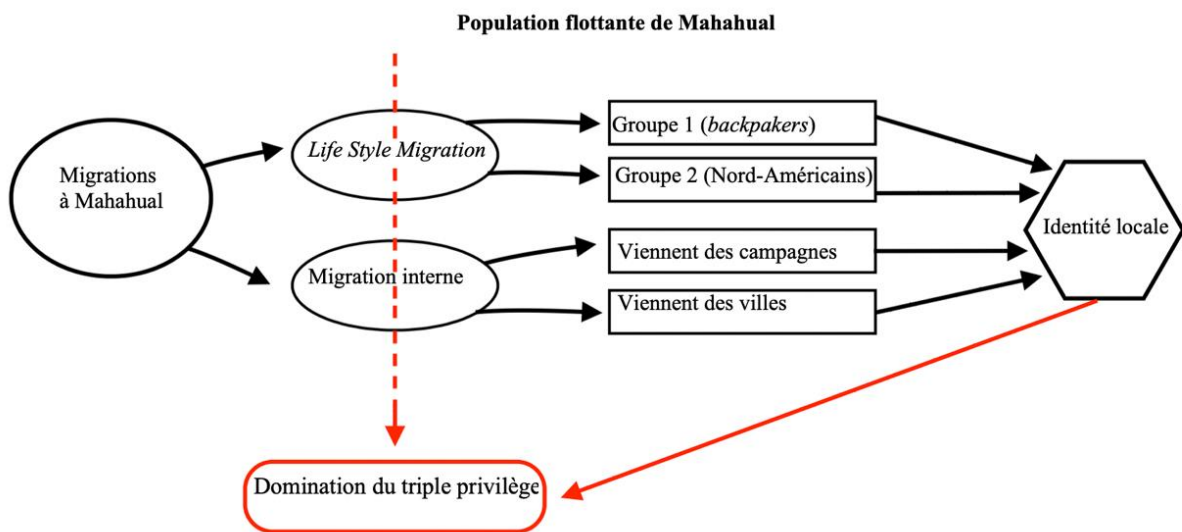


Image 44 : tableau de la population flottante de Mahahual.

Source : Malbos, créé pour cette thèse.

Ce tableau de la population flottante de Mahahual suit l'évolution de la transition de ces habitants.es, de migrants.es à locaux.les. Le terme local renvoie donc à la manière dont la communauté situe l'individu et participe à la construction de la hiérarchie des groupes. Cette « identité locale » n'est pas sans rappeler les mots d'Amin Maalouf (1998) dans son livre *Les identités meurtrières* où il écrit :

« L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitié, ni par tiers, ni par place cloisonnée. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée (...). C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances et c'est notre regard aussi qui peut les libérer » (Maalouf, 1998 : 210).

En d'autres termes, et appliqué à cette étude de cas, *être local* ne serait pas une catégorie en soi, mais bien une construction sociale créée dans le but de conserver et protéger la hiérarchie des groupes à Mahahual. Le local est celui qui travaille « pour » en opposition aux touristes. De

cette manière, tous les non-touristes peuvent prétendre à ce titre. Dans un ouvrage sur le tourisme dirigé par Russo et Richards (2016), ils proposent une définition de ce terme en géographie du tourisme :

« The notion of the local is today a shifting construct, which has more to do with the transits and interconnections of global actors than with the 'immanent' characteristics of places and their societies, transcending frontiers of tangible/intangible, public/private, personal/collective » (Russo & Richards, 2016: 8).

La dénomination de local permet de différencier les espaces et les personnes dans un environnement touristique. En comparaison à cette étude de cas, on voit bien comment le tangible/intangible, le public/privé ou encore le personnel/collectif des auteurs (Russo & Richards, 2016 : 8) correspond à ce que j'ai analysé comme le *front stage* et le *back stage*. Le local est à la fois le produit et la mise en scène des acteurs et des discours mondiaux (Russo & Richards, 2016 : 9). L'extrait d'entretien ci-dessous montre les effets de la mixité culturelle qui reflètent également des pratiques occidentalocentrées. Ici être local et donc s'approprié un lieu peut être perçu comme néfaste pour les habitants.es installés.es dans le village depuis longue date :

« El tema de la convivencia con los extranjeros, también hay el extranjero que viene a México y a Mahahual y siente que los mexicanos, tienen un nivel inferior de educación. Y hay gente de todo: hay gente con poca educación, que te dicen que conocen todo pero que no tienen educación, hay gente que no tienen educación ambiental. Y en este aspecto, lo he visto. Cada vez más hay gente que piensa que los locales no tienen conocimiento suficiente. Y el extranjero quiere venir a someter. Y está un poco mal eso...lo he visto. Creen que, por estar, vienen de un país civilizado tiene la educación y la cultura hacia ciertas culturas viene a establecer, que sea aquí o en otro lugar o en otro país.

Vamos a un choque cultural; los locales, los pescadores no respetan las vedas, y es incluso cuando tu o otras personas o yo, o el extranjero, el mexicano o lo que sea, tratamos de decir al pescador: «Oye estás haciendo las cosas mal». Y teniendo los conocimientos de las campañas que hace la secretaria de la protección ambiental.

El intercambio o la mezcla de tantas culturas acá en Mahahual no es malo, es muy bueno. Los extranjeros traen ideas diferente a la que la mayoría de la gente local de Mahahual no ha visto. La gente de Mahahual tiene ciertos conocimientos que los extranjeros no saben. O la gente de parte de México que viene por acá que tampoco sabe. Entonces si te pones a ver las cosas positivas son muy buenas. Hay mucha gente mexicana que está educando a la gente local en fin de cuenta¹²³ ».

¹²³ "La question de la cohabitation avec les étrangers, il y a aussi l'étranger qui vient au Mexique et à Mahahual et qui croit que les Mexicains ont un niveau d'éducation inférieur. Et il y a des gens de tout genre : il y a des gens peu éduqués, qui vous disent qu'ils savent tout mais qui n'ont pas d'éducation, il y a des gens qui n'ont pas d'éducation

(Propriétaire d'un centre de plongée, originaire de Ciudad de Carmen dans l'État de Campeche, février 2020)

Ce propriétaire de centre de plongée ne fait pas partie de la population flottante du village, car il s'y est installé il y a plus de 15 ans et a monté son entreprise. Malgré tout, et aux vues des différents éléments que je viens de présenter, on peut porter un regard attentif à son commentaire. Même s'il voit d'un œil positif l'arrivée de personnes de différents lieux (du Mexique et de l'étranger) à Mahahual, il parle de choc culturel entre la communauté de pêcheurs et les étrangers. Selon lui, certains étrangers peuvent avoir un comportement condescendant envers les Mexicains concernant les pratiques de pêche qu'ils jugent non respectueuses de l'environnement. Ce type de commentaire n'est pas sans rappeler les éléments présentés précédemment sur l'impérialisme environnemental. Je vais voir maintenant de quelle manière les espaces du *back stage* sont remis en question par les habitants et comment l'animosité entre les différents groupes de cette communauté se ressent jusque dans les discours de la classe dominante.

environnementale. Et par rapport à ça, je l'ai vu. De plus en plus, il y a des gens qui pensent que les locaux n'ont pas assez de connaissances. Et l'étranger veut venir soumettre. Et c'est un peu mal... Je l'ai vu. Ils croient que, parce qu'ils viennent d'un pays civilisé, ils ont de l'éducation et de la culture par rapport à d'autres cultures et ils viennent s'établir, que ce soit ici ou ailleurs ou dans un autre pays.

On va à un choc culturel ; les locaux, les pêcheurs ne respectent pas les dates de reproduction de pêche et même quand toi ou d'autres personnes ou moi, ou l'étranger, le Mexicain ou autre, essayons de dire au pêcheur : "Hé, tu es en train de mal faire." Sachant que cette personne a les connaissances des campagnes de préservation environnementale.

L'échange ou le mélange de tant de cultures ici à Mahahual n'est pas mauvais, c'est très bon. Les étrangers apportent des idées différentes de celles que la plupart des habitants de Mahahual n'ont pas vues. Les habitants de Mahahual ont certaines connaissances que les étrangers ne connaissent pas. Ou les gens du Mexique qui viennent ici et qui ne savent pas non plus. Donc, si vous commencez à voir les choses positives, elles sont très bonnes. Il y a beaucoup de Mexicains qui éduquent les locaux après tout ».

Chapitre 5

Les espaces cachés du *back stage* : enjeux de domination

Introduction

Cette thèse porte sur les différentes transitions que subit Mahahual et sa zone. En tant qu'anthropologue, je dois moi-même *transiter* mon regard, c'est-à-dire changer ma perspective, car si je peux identifier les espaces du *front stage* rapidement, il est plus difficile de pénétrer dans ceux du *back stage*. Et ce n'est bien qu'après plusieurs allers-retours sur le terrain que j'y ai accès. Au début, je suis perçue comme une touriste de passage, mais plus je reviens, plus je sens que les habitants.es me font confiance et sont prêts.es à m'ouvrir leurs portes. Si j'en arrive maintenant à ce chapitre, c'est pour témoigner de ma démarche d'ethnographe. Après avoir parcouru le *malecon en long, en large et en travers*, j'entrevois un accès pour pénétrer dans les espaces informels et recueillir les discours de ceux et celles que l'on n'entend pas.

I. Las invasiones : discours officiel des dominants et réalités locales des marginalisés.es

Janvier 2020 :

En plein après-midi, j'emprunte la route pour aller voir les invasiones, enfin plutôt le chemin de terre dans la mangrove entre la 55 et le phare qui se trouve sur la route principale. Ce chemin est rempli de déchets et de matériaux en taule. Je suis à vélo et on m'a avertie : je dois être prudente, certains hommes armés gardent les terrains. Au bout du chemin, c'est l'étonnement. On m'avait parlé des invasiones comme d'un nouveau quartier construit en quelques mois, mais à ma grande surprise ce terrain est presque désert. Je me retrouve dans un décor apocalyptique : arbres brûlés, maisons en cours de construction ou abandonnées, routes commencées et arrêtées en plein chantier. À certains emplacements, des terrains semblent délimités, car ils sont propres et avec de petits panneaux de bois où l'on peut lire un nom et une adresse¹²⁴. J'ai l'impression d'être dans un film de science-fiction où la terre a été détruite par les humains et les lieux abandonnés. Cela me fait penser au dessin animé de Wall-E quand les robots sont envoyés sur terre pour nettoyer les dégâts environnementaux causés par les humains.es pendant qu'ils sont bien tranquilles dans l'espace. Comme le lieu est désert, j'en profite pour prendre quelques photos rapidement en vérifiant qu'on ne me remarque pas. Je n'ose pas m'aventurer trop loin en raison des avertissements que j'ai reçus. De retour chez moi, je fais part à plusieurs habitants.es de mon étonnement de trouver cette zone si déserte. « Mais Clara, c'est un jour de bateau, tout le monde travaille ! » me répond-on.

¹²⁴ Les adresses au Mexique fonctionnent avec le nom de la rue et deux numéros : un pour le *Manzana* (le bloc) et un pour le *Lote* (la division du *Manzana* qui donne la localisation précise dans le bloc). On peut avoir par exemple : *Calle Bacalar, Manzana 5 Lote 12*.

Plusieurs semaines après cette première visite, je retourne dans ce quartier — cette fois-ci accompagnée d'une habitante — et là je vois plusieurs personnes qui semblent bel et bien installées.

L'emplacement de ce quartier est indiqué sur cette photographie aérienne :



Image 45 : photographie aérienne de Mahahual.

Source : page Facebook, *Invasiones e inseguridad en Mahahual*, décembre 2019.



Image 46 et 47 : photographies du quartier des *invasiones* lors de ma première visite.

En haut à gauche : la mangrove et les arbres ont été brûlés.

En bas à gauche : des habitations et une route en cours de construction.

À droite : panneau qui indique la résidente du lieu avec son adresse.

Source : photographies personnelles, décembre 2019.

1. Enquêter en terrain sensible

Ce nouveau quartier, qui a commencé à se construire en octobre 2019, est toujours en cours d'aménagement au moment de la rédaction de cette thèse. Il pose des questions sociales et politiques complexes et, pour en comprendre tous les tenants et les aboutissants, il faudrait y consacrer une étude entière. Ce n'est pas le but de ce travail et je me dois de protéger l'anonymat et la sécurité de certains.es de mes interlocuteurs.rices tout comme la mienne. Je ne partagerai donc pas certaines informations qui sont pourtant symptomatiques du système de domination systémique qui va de pair, ici, avec les réseaux de trafic de drogues et la corruption. J'ai pu observer, entre autres, que les personnes qui dénoncent ces échanges sont en réalité celles qui sont le plus impliquées. Je souhaite plutôt mettre l'accent sur la pluralité des discours des habitants.es de Mahahual concernant la construction des *invasiones* : synonyme de création d'un patrimoine pour certains.es, elles sont considérées comme un vecteur de criminalité pour d'autres. Ces *invasiones* viennent creuser la fracture sociale déjà présente dans le village et renforcer les rapports de domination préexistants. Il y a d'un côté un discours officiel relayé par la presse et soutenu par la classe dominante de Mahahual et d'un autre, les discours non officiels qui dévoilent les réalités sociales des habitants.es de ce nouveau quartier.

Ces divergences reflètent les pratiques de domination du *front stage* sur le *back stage* : le *front stage*¹²⁵ ne montre qu'un seul aspect des *invasiones* et monopolise l'espace de la parole publique sans laisser s'exprimer les acteurs.rices du *back stage*, autrement dit, les habitants.es du dit quartier. Cependant, il me faut avancer prudemment sur ce terrain, car plus je pose de questions et moins on me répond. Les *narcos*¹²⁶ semblent impliqués dans la création de cet espace informel, tout comme le maire du village¹²⁷ et des propriétaires d'établissements touristiques importants de la zone. Pouvoir, argent, trafics illicites et politique s'entremêlent dans la construction de ce quartier. Je décide donc de poser des questions de la manière la plus

¹²⁵ Ce *front stage* est dirigé par des propriétaires terriens qui sont également propriétaires d'établissements touristiques dans le village.

¹²⁶ Nom utilisé pour les trafiquants de drogue et les cartels de drogue en Amérique Latine. Pour le cas de Mahahual, le commerce de la cocaïne est celui qui prospère le mieux. J'aurai l'occasion de revenir plus en détails sur ces trafics dans la prochaine partie de ce chapitre.

¹²⁷ Le maire a été tué par balle durant la pandémie, je reviendrai sur cet événement dans le sixième chapitre de la thèse.

neutre¹²⁸ possible et de me rendre sur le terrain uniquement accompagnée d'un.e habitant.e.

Voici comment, j'introduis le sujet :

«Volviendo a casa en bici el otro día, pasé frente de unos terrenos y vi que había árboles cotados y parecía que la gente estaba construyendo casas. Sabes lo que es? Escuché que se llamaba invasiones¹²⁹ ».

Les réponses, aussi variées que les profils des répondants.es, confirment le caractère complexe des *invasiones*. Je souhaite construire la compréhension de ce phénomène grâce aux témoignages des Mahahueleños, car je ne suis pas en quête de la vérité absolue sur les *invasiones*, mais plutôt à la recherche des problématiques sociales que pose ce quartier.

Voici quelques réponses à ma question énoncée plus haut :

«De la invasión, escuchaba varias rumores y bueno...Preguntas a personas locales. Locales me refiero a personas que viven acá y que son personas que se dedican a limpiar terrenos, creo que son las personas que más saben de lo que está pasando porque son las que estuvieron directamente allí limpiando o que mandaron a gente a limpiar esos terrenos.

Básicamente como surgió eso es una persona desconocida, no sé su nombre, realmente no sé quién es. Ofreció a varias personas locales obviamente mexicanos que si iban a limpiar los terrenos se le iban a dar una parte¹³⁰ ».

(Travailleuse d'une ONG du village)

« Con las invasiones, pues no sé ...También creo que es un poco la dinámica de México es muy a la mala, de a huevo. Muchos estados de México se han formados de esta

¹²⁸ Les questions de neutralité et d'objectivité sont discutables en sciences humaines et mes biais culturels ont une influence sur ma recherche. Je fais moi-même partie de la classe dominante de Mahahual : j'habite à *Casitas*, je gagne ma vie en euro grâce à mon contrat doctoral de l'Université de Paris, donc je n'ai pas le même pouvoir d'achat que les travailleurs.es du village et je peux profiter des services touristiques offerts. En revanche, je pense avoir réussi à me défaire de *l'enclivage* dont parle Olivier de Sardan (2013) en n'étant pas affiliée à un groupe particulier (qui serait celui des *Life Style Migration*). Les informations parfois délicates que m'ont confiées les habitants.es des différents quartiers du village en sont la preuve. Ainsi, quand je parle de neutralité cela signifie que je n'émetts aucun jugement sur les *invasiones*. Même au contraire, je vais dans le sens de mon interlocuteur.rice pour l'encourager dans son explication (sans pour autant mentir).

¹²⁹ « *En rentrant chez moi à vélo, l'autre jour, je suis passée devant des terrains et j'ai vu que les arbres avaient été coupés et que des personnes ont l'air de construire des maisons. Tu sais ce que c'est? J'ai entendu dire que ça s'appelait des invasiones* ».

¹³⁰ « *A propos des invasiones, j'ai entendu plusieurs rumeurs et bien... Demande aux locaux. Les locaux, je veux dire les gens qui vivent ici et qui se consacrent au nettoyage des terrains, je pense que ce sont les gens qui en savent le plus sur ce qui se passe, parce que c'est eux qui étaient là pour nettoyer ou qui ont envoyé des gens pour nettoyer ces terrains.*

En gros comment c'est arrivé c'est un inconnu, je ne connais pas son nom, je ne sais vraiment pas qui c'est. Il a proposé à plusieurs habitants de la région, évidemment des Mexicains, que s'ils allaient nettoyer des terrains, il leur en donnerait une partie ».

manera, por parte de invasiones en donde llega la gente, se establece. Hay una ley que dice que determinando tiempo tipo quince años dice que tú te quedas en esta tierra, la cuidas, pues es tuya. Muchos lugares se han formado así¹³¹ ».

(Photographe)

« Mi teoría fue que quizás para ganar las elecciones, el alcalde también prometió a la gente, a mucha gente un terreno, porque, bueno, hubo una lista donde te podías inscribir para que te den un terreno. Uno de mis trabajadores hizo su construcción. ¿Y yo estaba «Oye que?» Él me dijo «Sabes que, mi hermano hace muchos años ha teniendo un terreno, el agarro un terreno, y ahora es suyo» En este momento su esposo le dijo que no, no es ilegal que lo vamos a hacer¹³² ».

(Résidente étrangère)

*«Ahorita ya hay casas de cemento, entras por atrás del hostel **** y allí ves como están. Generalmente la gente que llego de este lado son empleados de las mismas personas que son dueños de los terrenos, es una pantalla digamos¹³³ ».*

(Travailleur du port)

«¿Hay invasiones, pero a quien pertenece esos? La razón o el movimiento si es algo político o algo social por lo cual inicio. Pues muchos desconocemos la realidad. Unos cuentan una versión y otros cuentan otras versiones y al final terminas escuchando cinco versiones distintas y no sabes cual es el problema en realidad¹³⁴ ».

(Guide de ruines)

¹³¹ « Avec les invasions, eh bien, je ne sais pas... Je pense aussi que la dynamique du Mexique est un peu mauvaise, à l'arrache. De nombreux États du Mexique se sont formés de cette façon, par des invasions où les gens arrivent, s'installent. Il y a une loi qui dit qu'en fonction du temps, d'une période de quinze ans, ça dit que si vous restez sur ce terrain, vous en prenez soin, alors il vous appartient. Beaucoup d'endroits ont été formés de cette façon ».

¹³² « Ma théorie était que peut-être que pour gagner les élections, le maire avait aussi promis aux gens, à beaucoup de monde, un terrain, parce que bon, il y avait une liste où on pouvait s'inscrire pour avoir un terrain. Un de mes ouvriers a fait sa construction. Et j'étais « Hé quoi ? » Il m'a dit « Tu sais que mon frère a eu un terrain pendant de nombreuses années, il a pris un terrain, et maintenant c'est le sien. » À ce moment, son mari lui a dit que non, ce n'est pas illégal ce qu'ils allaient faire ».

¹³³ « En ce moment il y a des maisons en ciment, tu entres derrière l'auberge **** et là tu vois comment elles sont. Généralement, les gens qui viennent par ce côté sont des employés des mêmes personnes qui possèdent la terre, c'est un écran, disons ».

¹³⁴ « Il y a des invasiones mais à qui appartiennent-elles ? La raison ou le mouvement si, c'est quelque chose de politique ou quelque chose de social qui a commencé. Eh bien, beaucoup d'entre nous ne connaissent pas la réalité. Certains ont une version et d'autres ont d'autres versions et au final vous finissez par écouter cinq versions différentes et vous ne savez pas quel est vraiment le problème ».

D'après ces témoignages, les Mahahueleños n'ont pas l'air très au fait des conditions de développement des *invasiones* ou alors ne souhaitent pas me donner davantage d'informations. Plusieurs acteurs.rices semblent être impliqués.es et il règne un flou ambiant autour de ces constructions, ce qui m'incite à me tourner sur le discours officiel des *invasiones*.

2. Discours officiel des dominants du *front stage*

La presse relaye des informations sur l'évolution de ces *invasiones* en mettant en avant le caractère illégal et dangereux de ces constructions tout en ne relatant qu'une seule version de l'histoire : des personnes seraient venues envahir illégalement des terrains qui avaient déjà des propriétaires¹³⁵.

Dans plusieurs articles¹³⁶ de 2019 et 2021, le discours officiel décrit comment ces propriétaires se sont fait voler leurs terres. Les articles présentent les différentes commissions mises en place par le gouvernement fédéral et étatique pour trouver des solutions. Dans ceux que j'ai recensés, la parole est donnée aux propriétaires des terrains et non aux occupants.es. Celle des occupants.es est censurée au profit des acteurs.rices du *front stage*. L'extrait de cet entretien avec un propriétaire terrien fait écho à l'histoire présente dans les médias :

« Lo que está pasando aquí es algo que a nivel global impacta. En muchas áreas : desde el ambiental, el económico, lo político y hasta lo geopolítico. De político acá estás hablando de migrantes de Centro América, estas hablando de narco tráfico, estas hablando de armas, de una parte, muy sensible de México, estas hablando de poder económico por turismo. Se mezcla una serie de cosas (...).

Yo tengo muchos problemas de invasiones porque cuando yo llegué, compré este terreno y después del 2010 desarrollé y empecé a comprar terrenos. Y luego más con otras gentes seguimos a comprar más terrenos. ¡Entonces por esta razón, pues son

¹³⁵ Au Mexique, il existe des *terrenos baldios* (terrains vacants), qui sont des terres de la Nation qui n'ont pas de titre légal et qui n'ont pas été mesuré (Article 157 de la *Ley Agraria*) et des *terrenos nacionales* (les terrains nationaux) qui sont des terrains vacants mais délimités et mesurées pour l'obtention possible d'un titre (Article 158 de la *Ley Agraria*). Depuis la Réforme Agraire promulguée en 1911, il est donc possible pour les Mexicains.es d'acquérir au cours de leur vie un *terreno nacional*. Dans le cadre des *invasiones* à Mahahual, le problème qui est soulevé par le discours dominant est que ces terrains ne sont pas au gouvernement, mais bien à des propriétaires privés et que les occupants.es se les approprient.

¹³⁶ <https://www.porestonet.com/quintana-roo/2021/8/31/invasores-devastan-mas-de-200-hectareas-de-manglar-selva-en-mahahual-denuncian-279058.html>
<https://heraldodemexico.com.mx/nacional/2021/9/15/privan-de-la-libertad-hotelerero-de-mahahual-que-denuncio-invasiones-de-tierras-335787.html>
<https://sipse.com/novedades/denuncian-empresarios-invasion-mahahual-sagrado-corazon-manicero-belem-el-moscon-332925.html>

terrenos comprados! (...) Entonces esos terrenos una parte es mía y la otra parte otras personas las invadieron. Ósea, son propiedades, viene la gente y se te mete y mira cual es el problema. Es un problema grave te lo voy a platicar: tienes el terreno viene un grupo de gente, un líder, saca unos papeles fictivos que dicen que es terreno nacional pero todo fictivos coludido por el gobierno. Viola una ley porque nadie puede vender y dar una subdivisión. Eso es un delito penal, nadie hace nada. Nadie hace nada, el gobierno no hace nada. ¡Ah ! Pues ellos empiezan a hacer calles, y a tirar toda la selva y todo el mangle.

Estos no son de aquí, por empezar muchos son hondureños (...). ¿Quiénes son ? Son delincuentes, asesinó, lo que hacen es matar¹³⁷ ».

Ce propriétaire terrien souligne le caractère illégal et dangereux des *invasiones*. Selon lui, des personnes sont arrivées avec de faux titres de propriété de *terrenos nacionales* et se sont installées sur ses terrains en détruisant la végétation alentour. Ces affirmations vont dans le sens des différents articles traitants de la question.

Les théories de la classe dominante sur le type de personnes qui vivent dans cette zone continuent. Un jour la presse soutient qu'elles viennent d'Amérique centrale (Belize, Guatemala et Honduras) et j'entends quelque temps après dans *Casitas*, qu'il s'agit d'habitants.es de *la 55* qui n'ont pas les moyens d'acheter des terres dans le village. Dans tous les cas, ces nouveaux habitant.es sont perçus.es comme néfastes par la classe sociale dominante du village :

« Hijos de puta. Me caga porque mucha de la gente que hace eso es gente que ya tiene casa aquí (...). Se apropian un terreno que no les pertenece, a la fuerza, de una manera muy primitiva, muy salvaje, porque si tú vas y dices algo salen con machete y te amenacen de muerte (...). Pues gracias a gente que aparte le están dando mal a la naturaleza y están robando su terreno allí, es como el 55. O sea con todo el respeto y no es ser discriminatorio pero que te aportan? No te aportan nada. ¡Y no es tampoco

¹³⁷ « Ce qui se passe ici a un impact global. Dans de nombreux domaines : l'environnemental, l'économique, le politique et même le géopolitique. Pour la politique, ici tu parles de migrants d'Amérique centrale, de trafic de drogues, d'armes, d'une partie très sensible du Mexique, tu parles de puissance économique grâce au tourisme. Un certain nombre de choses se mêlent (...).

J'ai beaucoup de problèmes avec les invasions car quand je suis arrivé, j'ai acheté ce terrain et après 2010, j'ai développé et commencé à acheter d'autres terrains. Et puis avec d'autres personnes, nous avons continué à acheter plus de terres. Donc pour cette raison, ce sont des terrains achetés (...)! Donc une partie de ces terres m'appartiennent et l'autre partie est envahie par d'autres personnes. Je veux dire, ce sont des propriétés, les gens viennent vous voir et voient quel est le problème. C'est un problème grave, je vais t'en parler : tu as un terrain, un groupe de personnes arrive, un chef sort des papiers fictifs qui disent que c'est une terre nationale mais tout est fictif, de mèche avec le gouvernement. Il enfreint une loi car personne ne peut vendre et donner un lotissement. C'est une infraction pénale, personne ne fait rien. Personne ne fait rien, le gouvernement ne fait rien ! Eh bien, ils commencent à construire des rues, et à tout détruire dans la jungle et la mangrove.

Pour commencer, ils ne sont pas d'ici, beaucoup sont des Honduriens (...). Qui sont-ils? Ce sont des criminels, des assassins, ce qu'ils font, c'est tuer ».

culpa de ellos Es culpa de su circunstancia, es culpa del gobierno! Pero es gente que va a estar allí y que el 50 % de esa gente va a ser borrachos que tú ves en las calles, tomándose tres seis de barrilitos y dejarlo tirado allí. Es que esta gente vas a verlo de noche con su machete en el mano bien borracho buscando a ver a quien les roban algo para comprar su crack. O es gente que de plano se va a meter a robar a tu casa. Ese es la gente que está allí. Y esto es lo que no me gusta¹³⁸ ».

(Autoentrepreneur, ancien guide de plongée)

Le discours de ce résident de *Casitas* est sans appel. Les habitants.es de ce lieu sont dangereux.ses pour le reste de la population, n'apportent rien de positif à la communauté et sont nuisibles. La violence du vocabulaire employé témoigne de sa colère et de son hostilité vis-à-vis des *invasiones*. Ici, un autre argument est avancé :

«La gente que está invadiendo, bueno, primero que nada, vamos a ver qué tipo de gente invade. El tipo de gente que está invadiendo no tiene cabeza, no tiene educación o no tiene moral ética. Antes de invadir, tienes que pensar en el lugar que vas a invadir (...). Simplemente es porque estoy consciente de lo que vale. Yo estudié ingeniería ambiental. Mi compañera, ella es psicóloga, y sin embargo se enfoca también en lo mismo de no invadir porque no está bien. No hay pretexto de destrucción a la naturaleza¹³⁹ ».

(Guide touristique)

Pour ce guide touristique, ancien consultant environnemental, les habitants.es des *invasiones* manquent d'éducation. Il dit d'ailleurs que c'est grâce à ses études universitaires et celles de sa compagne qu'ils sont capables de se rendre compte de ces dégradations environnementales. Ce discours est récurrent chez les habitants.es de *Casitas* qui sont, rappelons-le, pour la majorité, dans une situation économique plus stable que ceux et celles de *la 55* ou du reste du village. *Casitas*, à la lisière entre le *front* et le *back stage*, se trouve dans une position

¹³⁸ « *Fils de putes. Ça me fait chier parce que beaucoup de gens qui font ça sont des gens qui ont déjà une maison ici (...). Ils s'approprient des terres qui ne leur appartiennent pas, par la force, de façon très primitive, très sauvage, parce que si tu vas dire quelque chose, ils sortent avec une machette et menacent de te tuer (...). Eh bien, grâce aux gens qui nuisent à la nature et volent les terres là-bas, c'est comme dans la 55 aussi. Je veux dire, avec tout le respect que je leur dois et ce n'est pas discriminatoire, mais qu'est-ce qu'ils t'apportent ? Ils ne donnent rien. Et ce n'est pas leur faute non plus, c'est la faute des circonstances, c'est la faute du gouvernement ! Mais ce sont des gens qui vont être là et 50% de ces gens vont être des ivrognes que tu vois dans les rues, buvant trois packs de bière et ne les jettent pas à la poubelle après. Tu vas voir ces gens la nuit avec leur machette à la main, bien bourrés, cherchant à voler quelque chose pour acheter leur crack. Ou ce sont des gens qui vont entrer par effraction chez toi. Ça c'est les gens qui sont là. Et c'est ce que je n'aime pas ».*

¹³⁹ « *Les gens qui envahissent, eh bien, tout d'abord, nous allons voir quel type de personnes envahissent. Le type de personnes qui envahissent n'a pas de tête, ils n'ont pas d'éducation ou ils n'ont pas de morale éthique. Avant d'envahir, il faut penser à l'endroit que l'on va envahir (...). C'est juste parce que je sais ce que ça vaut. J'ai étudié l'ingénierie environnementale. Ma partenaire, elle est psychologue, et pourtant elle se concentre également sur la même chose de ne pas envahir parce que ce n'est pas juste. Il n'y a aucun prétexte pour détruire la nature ».*

intéressante, car c'est un quartier résidentiel qui sert aussi de passage pour les touristes qui arrivent du port. L'avenue principale du quartier est propre et en bon état pour donner un aperçu aux croisiéristes de la vie locale, celle du *back stage*. Mais, malgré l'ambivalence du rôle de ce quartier, un grand nombre de résidents.es dénoncent les dégradations environnementales causées par les *invasiones*. Pour construire sur ces terres il faut d'abord couper les arbres, la mangrove et ensuite brûler la terre, ce qui pousse les habitants.es de *Casitas* à dire :

« Ven que hay una oportunidad de ir y robar la naturaleza porque ya no solo es el terreno que esta dañado, sino toda la selva todo el manglar, los animales que vivían allí. De forma ilegal van y se apropian un terreno que no les pertenece¹⁴⁰ ».

(Serveur)

« Son cabañas que ni siquiera están terminadas, y quien sabe quién va... Y no hay servicio allí, no hay nada. ¿Dónde va toda esta gente a hacer sus desechos? ¿Sus cosas? No sé cómo va a terminar. El sistema ecológico...Están dañando todo porque son mucha gente¹⁴¹ ».

(Restauratrice)

« No se me hace justo la forma en la que se hace (...). El daño que se hace al medioambiente es irreversible. No es la forma para mí¹⁴² ».

(Guide touristique)

« También ellos empiezan a deforestar. Ven un terreno y bueno viven allí, pero no hacen nada. Hay zona por ejemplo en Carrillo Puerto que si multan. Por ejemplo, hay cinco tipos de árboles que tú no puedes tumbiar, tú no puedes hacerles nada porque si no te multan. Aquí no te multan¹⁴³ ».

(Propriétaire d'un petit commerce)

¹⁴⁰ « Ils voient qu'il y a une opportunité d'aller voler la nature car ce n'est pas seulement la terre qui est endommagée, mais toute la jungle, toute la mangrove, les animaux qui y vivaient. Illégalement ils vont s'approprier des terres qui ne leur appartiennent pas ».

¹⁴¹ « Ce sont des cabanes qui ne sont même pas finies, et qui sait qui y va... Et il n'y a pas de service là-bas, il n'y a rien. Où vont tous ces gens pour jeter leurs déchets ? Leurs affaires ? Je ne sais pas comment ça va finir. Le système écologique... Ils abîment tout parce qu'ils sont beaucoup ».

¹⁴² « Je ne trouve pas ça juste la manière dont ça se fait (...). Les dégâts causés à l'environnement sont irréversibles. Ce n'est pas la bonne manière de faire pour moi ».

¹⁴³ « Ils commencent aussi à raser la forêt. Ils voient un terrain et, eh bien, ils s'y installent, mais ils ne font rien. Il y a une zone, par exemple, à Carrillo Puerto qui est condamnable à une amende. Par exemple, il y a cinq types d'arbres que vous ne pouvez pas abattre, vous ne pouvez rien leur faire car sinon vous serez condamné à une amende. Ils ne font pas ça ici ».

« *Mucha gente está destruyendo bosques, están destruyendo mangles, están destruyendo costas, dunas. Todo lo que se encuentra en el camino. No hay pretexto, es la destrucción a la naturaleza. No está bien*¹⁴⁴ ».

(Guide touristique)

« *Yo estaba allí, y si era muy violenta la manera que llegaron a tirar todo. O sea, llegaban en sus tierras y los árboles no son pequeños. Todo lo que se encontraba, no solo flores sino fauna, lo destruyeron*¹⁴⁵ ».

(Photographe professionnelle)

Sans même aborder directement la question de l’environnement, elle revient systématiquement, car, pour ces résidents.es, il n’y a pas d’excuses à la destruction des écosystèmes. La fin ne justifie pas les moyens. Ainsi, les *invasiones* font bel et bien partie du *back stage* de Mahahual, un lieu qui n’est ni désiré, ni accessible aux touristes. Le schéma pyramidal ci-dessous montre qu’au sein de cet espace il y a une autre forme de *front* et de *back stage* : le *front stage* de la classe dominante, avec son discours officiel sur la destruction environnementale et le *back stage* des marginalisés.es qui rend compte des réalités sociales et économiques des résidents.es des *invasiones*. Ce schéma met en évidence la position qu’occupent les habitants.es des *invasiones* dans la hiérarchie des rapports sociaux du village :

¹⁴⁴ « *Beaucoup de gens sont en train de détruire les forêts, ils détruisent la mangrove, ils détruisent la côte et les dunes. Tout ce qu’ils trouvent en chemin. Il n’y a pas de bon prétexte, c’est la destruction de la nature. Ce n’est pas bien* ».

¹⁴⁵ « *J’étais là, et la manière dont ils sont arrivés pour tout jeter était très violente. En fait, ils sont arrivés sur leurs terrains et les arbres ne sont pas petits. Tout ce qui a été trouvé, pas seulement les fleurs mais la faune a été détruite* ».

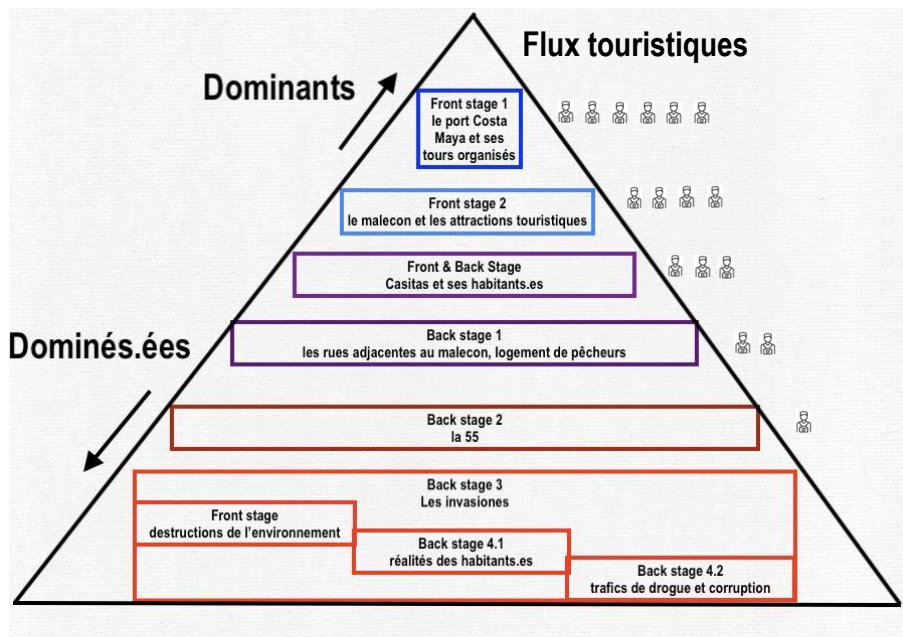


Image 48 : système de domination pyramidale dans les espaces du *front* et du *back stage* à Mahahual.

Source : élaboration personnelle.

Pour analyser ce schéma, revenons rapidement aux origines du *front* et du *back stage* de MacCannell (1973). Il présente ces espaces comme des lieux dans lesquels les touristes peuvent et/ou veulent circuler. Ceux du *front* sont mis en scène et adaptés aux besoins des vacanciers.ères tandis que ceux du *back* correspondent aux conditions de vie des travailleurs.es de ce même tourisme, mais ne sont pas des espaces désirés par les touristes.

En partant du point le plus haut :

- Les croisiéristes arrivent dans le *front stage 1* de l'entreprise Costa Maya qui exerce un monopole sur l'ensemble des activités touristiques du village ;
- Ensuite, iels peuvent se diriger dans le *front stage 2* tenu par de plus petits propriétaires du village (restaurants, centres de plongée, etc) ;
- Pour accéder au village iels passent par le *front & back stage* de *Casitas* en taxis, voitures de golf, ou à pied. Suivant leur moyen de transport leur expérience sera alors plus ou moins proche du *back stage*. *Casitas* est un lieu hybride (Knafou & al., 1997 : 200), car il sert à la fois de *front stage* pour les touristes et de lieu de résidence pour les habitants.es (dont certains sont d'anciens touristes) ;
- Après quoi certains.es souhaitent connaître l'envers du décor et se risquent à sortir du périmètre du *malecon* (*front stage 2*) pour entrer dans le *back stage 1* ;
- Pour finir, les plus courageux peuvent faire quelques heures de bénévolat dans le *back*

stage 2 pour connaître la « vraie vie » des résidents.es de *la 55*. En revanche, au sein de ce *backstage*, des espaces bien spécifiques leur sont réservés. On ne les verra pas déambuler dans les rues de *la 55*, mais iels seront escortés du port jusqu'au centre communautaire.

Les *back stages* 3, 4,1 et 4,2 ne sont pas visités par les touristes, car seuls les lieux qui leur sont accessibles sont contrôlés par la classe dominante du village. La corruption et la drogue dont je vais parler dans la prochaine partie de ce chapitre se trouvent tout en bas de l'échelle, dans le *back stage* 4,2, non pas parce que ses acteurs sont les plus dominés, mais parce que leurs échanges sont les plus dissimulés.

Les espaces touristiques sont des lieux de pouvoir contrôlés par l'élite Mahahueleña, car plus les flux touristiques sont importants, plus les retombées économiques sont grandes et plus la domination exercée est forte. En ayant accès au *front stage* 1 et 2, les touristes sont dans une illusion du *back stage*. La mise en scène du *front* est créée pour faire croire aux vacanciers.ères qu'iels pénètrent dans la « vraie vie locale ». Mais en réalité iels assistent à un spectacle avec des comédiens (les Mexicains.es du port déguisés.es en Maya précolombiens par exemple) et une scénographie bien spécifique (décors de pêche dans les restaurants entre autres). En compliquant la sortie du port aux touristes, l'entreprise les enferme dans le *front stage* 1 en restreignant leur accès au *front stage* 2 et aux espaces du *back stage*.

En plus de contrôler la majorité des espaces visités par les touristes, la classe dominante s'imisce dans le *back stage* des *invasiones* en monopolisant la parole. En d'autres termes, la domination s'exprime aussi à travers le discours officiel des *invasiones*. Ceux qui ont le pouvoir de se faire entendre sont ceux qui bénéficient le plus de l'industrie du tourisme. Quant aux travailleurs.ses, iels récoltent des salaires faibles et des pourboires aléatoires. Leur parole n'a pas de valeur et leur discours n'est pas entendu, ou du moins n'est pas valorisé au même titre que celui des acteurs.rices du *front stage*. En suivant ce raisonnement, et pour comprendre les réalités des habitants.es des *invasiones*, il faut écouter leur discours et aller le chercher là où leur parole n'est pas mise en sourdine par la classe dominante du *front stage*.

3. Discours non officiel des dominés.es du *back stage*

Lorsque j'aborde le sujet des *invasiones*, il y a une certaine retenue, comme si on ne voulait pas vraiment me dire de quoi il en retournait. Puis, un jour, une vendeuse du *malecon* me présente sa collègue qui a un terrain dans les *invasiones*. Sibil et son mari s'occupent de la maintenance

d'une résidence Airbnb à Mahahual. Iels sont originaires du village de Noh Bec situé dans la jungle proche de Limones, à une heure de route de la station balnéaire. En décembre 2019 Sibil m'explique le processus des *invasiones* auquel iels ont participé :

« Lo que paso es como que hay mucha gente que tienen años trabajando acá, quien sabe hasta 20 años trabajando acá, y son 20 años que están pagando renta. Claro que al escuchar están invadiendo la gente va, por tener un espacio de tierra para poder hacer una casa. Hasta ahorita si hay mucho que han hecho una casa de madera, pero no todos.

Supuestamente están diciendo que estaban dando terreno, y fuimos, y nos dieron un terreno. Limpiamos lo dejamos y todo. Pero después de allí, entre del otro lado supuestamente la invasión y tuvimos que salir por no tener problema. Pero todo lo hacen por tener un pedacito de tierra para construir en Mahahual.

La primera que se dio de la primera calle de Casitas. La segunda invasión fue aquí atrás del hostel La Casona, hay una calle, allí fue la segunda. Allí supuestamente, son los terrenos que fueron regalando. Y por eso que nosotros fuimos. Al final de la cuenta otros entraron allí. No los regalaron porque otros entraron. Y como era gente un poco violenta... Aparentemente son varios dueños y realmente hay otros son terrenos que no tienen dueños. Son un grupo que prefieren regalar un terreno a una persona y ya no siguen invadiendo. Fuimos muchos que queríamos hacer algo legal. Algo que tienes algo, que tienes que pagar un pequeño dinero. Desgraciadamente hubo gente que estaba metido allí del otro lado, que no respetaron el acuerdo y se brincaron de este lado y acosaron a la gente que estaba haciendo las cosas bien.

Se delimito un área, lo que limpiando es en terreno. No hay manglar en esta arrea. Es puro monte alto, pero no es manglar. Lo estábamos limpiando, cuidándolo, y al momento que llegaron esos muchachos, se meten y empiezan a sacar a la gente, nos sacan a nosotros, y se quedan ellos allí.

Clara: Un día fue en esas calles para ver, pero no habia nadie nadie...

Pues si era un día de crucero es normal la gente está trabajando. Pero también no te recomendó de ir sola allí porque hay gente que no tienen escrúpulos. Hay mucha gente que ya si tienen años viviendo en Mahahual y trabajando en Mahahual y no tienen un pedacito de terreno. Esta gente, como señores de edad que son artesanos y no tienen un pedacito de terreno. Y los que tienen, uno o dos terrenos, que tienen casa, se les han dado terreno en las invasiones...¹⁴⁶ ».

¹⁴⁶ « Ce qui s'est passé, c'est qu'il y a beaucoup de gens qui travaillent ici depuis des années, jusqu'à 20 ans de travail ici, et ils paient un loyer depuis 20 ans. Bien sûr que quand ils entendent que des gens envahissent ils vont voir, pour avoir un terrain, pour pouvoir construire une maison. Jusqu'à présent, beaucoup ont construit une maison en bois, mais pas tous.

Soi-disant, ils disent qu'ils donnaient des terrains, et nous y sommes allés, et ils nous ont donné un lopin de terre. Nous le nettoyons, le laissons en place et voilà. Mais après cela, l'invasion est entrée par l'autre côté et nous avons dû partir parce que nous ne voulions pas avoir de problème. Mais ils font tout pour avoir un petit bout de terrain à bâtir à Mahahual.

La première invasion qui s'est produite c'est dans la première rue de Casitas. La deuxième invasion était ici derrière l'auberge ****, il y a une rue, il y avait donc la deuxième invasion. Soi-disant c'est à cet endroit que se trouvent les terres qu'ils donnaient. Et c'est pour cela que nous y sommes allés. Au bout du compte d'autres s'y sont mis. Ils ne

Ces constructions se sont opérées en deux temps. Premièrement les propriétaires de ces terres ont proposé à des habitants.es du village de leur donner des terrains. Iels devaient simplement les nettoyer pour y installer leurs maisons. Par la suite, d'autres personnes ont entendu parlé de ces constructions et ont chassé les premiers.ères habitants.es pour s'installer sans aucune autorisation au préalable. Ces informations, pourtant révélatrices du fonctionnement des *invasiones* et du système de domination présent dans le village, sont censurées au profit du discours officiel. James C. Scott explique d'ailleurs que « les hiérarchies de genre, de race, de caste et de classe sont encodées dans la domination de la parole » (Scott, 2019 : 76). Ainsi, à Mahahual, le monopole de la parole devient un outil de domination pour les acteurs les plus influents du village : les propriétaires d'établissements touristiques. C'est grâce à une étude de terrain approfondie que j'ai été capable d'écouter les discours non officiels comme celui de Sibil. Mais même dans ses paroles, elle me recommande de ne pas me rendre dans les *invasiones* car c'est « dangereux » et il y a des personnes armées. On irait même jusqu'à penser que ces personnes protègent cet espace du *back stage* pour qu'il ne soit pas envahi ni par les dirigeants du *front stage* ni par les touristes.

Cette organisation territoriale des espaces de pouvoir à Mahahual n'est pas sans faire penser à d'autres cas mexicains comme au Chiapas à San Cristobal de las Casas (Cañas Cuevas, 2017) ou l'aménagement urbain reflète les disparités sociospatiales entre les habitants.es. Les lieux de vie deviennent des espaces de lutte pour les autochtones qui veulent se réappropriier leur territoire, envahi par le passé de la colonisation (Cañas Cuevas, 2017 : 89). En 1994, iels récupèrent les terres de Yaa'l u'nin mut qui se trouvent à 25 minutes de la ville, en périphérie.

les ont pas donnés parce que d'autres sont entrés. Et comme c'étaient des gens un peu violents... Apparemment, il y a plusieurs propriétaires et il y a d'autres terrains qui n'ont pas de propriétaires. C'est un groupe qui préfère donner un terrain à une personne pour qu'il n'y ait plus d'envahissement. Nous étions nombreux à vouloir faire quelque chose de légal. Quelque chose où vous avez un titre de propriété, où vous devez payer un peu d'argent. Malheureusement, il y avait des gens qui étaient impliqués là-bas de l'autre côté, qui n'ont pas respecté l'entente et qui ont sauté de ce côté-ci et harcelé les gens qui faisaient bien les choses.

Une zone a été délimitée, c'est-à-dire qu'on nettoie une parcelle. Il n'y a pas de mangrove dans cette zone. C'est que des terrains vagues, mais ce n'est pas de la mangrove. Nous le nettoyions, nous en prenions soin, et au moment où ces mecs sont arrivés, ils sont entrés et ont commencé à faire sortir les gens, ils nous ont chassés, et eux, sont restés là.

- Clara : *Un jour, je suis allée dans ces rues pour voir, mais il n'y avait personne personne personne.*

Eh bien, oui c'était une journée de croisière, c'est normal, les gens travaillent. Mais je ne te recommande pas d'y aller seule car il y a des gens qui n'ont aucun scrupule. Il y a beaucoup de gens qui vivent à Mahahual et travaillent à Mahahual depuis des années et qui n'ont pas de terrain. Ces gens, comme des vieux messieurs qui sont artisans et qui n'ont pas un bout de terre. Et ceux qui ont un ou deux lopins de terre, qui ont déjà une maison, en ont reçu une dans les invasions... ».

Ces espaces sont marginalisés pour les mêmes raisons qu'à Mahahual : ils se trouvent en périphérie du centre, les aménagements sont sommaires (mauvais état des routes) et les quartiers (appelés *asentamientos*¹⁴⁷) sont considérés comme dangereux par les membres extérieurs à la communauté. Il y a donc cette idée de désordre urbain (construction urbaine anarchique) et morale (forte délinquance) pour la population du centre, dominante. Or, il y a souvent un décalage entre le discours officiel des dominants et les réalités de vie des habitants.es desdits quartiers.

Pour le démontrer, voici le portrait d'une résidente des *invasiones*. Lors d'un bénévolat effectué à l'église de *Casitas*, en juin 2020, je fais la rencontre de Chabela. Elle travaille dans un stand de restauration rapide, juste à côté de l'église, et habite dans les *invasiones*. Après des discussions informelles pendant plusieurs semaines, elle m'invite avec ma colocataire (avec qui je fais le bénévolat) à venir visiter son quartier et sa maison¹⁴⁸. Chabela vient de l'État du Yucatán et a habité dans *la 55* pendant six ans. Elle y louait une maison avec son fils cadet, car son autre fils habite avec son épouse. C'est d'ailleurs lui qui a fait partie du premier groupe des *invasiones*, car un des propriétaires terriens lui a proposé un terrain gratuitement s'il le nettoyait et l'entretenait. Mais, me dit-elle, ce propriétaire a escroqué son fils et d'autres personnes et finalement le terrain ne leur appartient pas. À la suite de quoi, des habitants.es des *invasiones* ont menacé le propriétaire et il a dû partir pendant plusieurs mois par peur des représailles. Chabela nous explique ensuite qu'il y a deux types de terrains : ceux qui appartiennent au gouvernement et ceux qui appartiennent à des particuliers. Les *invasiones* sont divisés en cinq *colonias*¹⁴⁹. Pour que chaque *colonia* soit officiellement enregistrée et bénéficie d'un accès aux services de base tels que l'eau et l'électricité, il faut par *colonia*, entre cinquante et soixante-dix familles inscrites. Mais la *colonia* de Chabela compte moins de vingt familles et donc l'accès à ces services n'est pas encore possible. Plusieurs de ces *colonias* sont séparées par de

¹⁴⁷ El *asentamiento* peut se traduire par un campement, une colonie ou une installation. Dans la loi des *asentamientos humanos* du Mexique ce terme est défini comme étant : « el establecimiento de un conglomerado demográfico, con el conjunto de sus sistemas de convivencia, en un área físicamente localizada, considerando dentro de la misma los elementos naturales y las obras materiales que lo integran » ce qui peut être traduit en français par : l'établissement d'un conglomérat démographique, avec tous ses systèmes de coexistence, dans une zone physiquement localisée, en considérant en son sein les éléments naturels et les œuvres matérielles qui la composent ». On peut retrouver la définition originale sur : <http://www.ordenjuridico.gob.mx/Documentos/Federal/html/wo5437.html>.

¹⁴⁸ Lors de cet échange, Chabela est au courant que je fais un travail universitaire et elle connaît donc le but de ma visite ; pour autant je ne sors pas mon enregistreur durant notre rencontre et je ne prends pas de notes car cela me semble inapproprié. Ainsi, cette description se base sur les notes que j'ai prises en rentrant chez moi.

¹⁴⁹ La *colonia* est une zone au sein d'un quartier.

hauts murs. Je peux apercevoir de grandes constructions de béton de plusieurs étages qui sont loin de ressembler à la cabane de Chabela.



Image 49 : photographie de la cabane de Chabela (à gauche) avec ma colocataire (à droite).

Source : photographie personnelle, juin 2020.

Dans ces *colonias*, chaque logement doit payer 200 pesos par semaine pour un service de sécurité géré par Marco, le responsable des *invasiones*. Il met tout en œuvre pour la bonne organisation du quartier. Il est allé jusqu'à Chetumal pour tenter de faire valider les terrains auprès des autorités gouvernementales. Certains terrains sont équipés de puits, car des voisins.es se cotisent pour acheter le matériel pour les construire. Les habitants.es s'organisent entre eux.elles pour assurer leur sécurité et améliorer leurs conditions de vie qui sont très médiocres en comparaison avec le reste du village. Chabela nous confie que les *narcos* auraient introduit des crocodiles dans certaines zones des *invasiones* pour protéger les arrivées de drogues venues par bateaux et par avionnettes. Je comprends alors pourquoi les habitants.es veulent se protéger et pourquoi cet espace du *back stage* est difficile d'accès pour toute personne extérieure à cette communauté. Quand nous arrivons chez elle, Chabela s'empresse de nous faire visiter son jardin qu'elle a décoré avec soin grâce à des bouteilles de bière récoltées dans la rue.



Image 50 et 51 : à gauche, jardin de Chabela délimité avec de grosses branches.

À droite : parcelle des invasions en cours de nettoyage, les arbres sont coupés et brûlés.

Source : photographie personnelle, juin 2020.

Chabela est loin de ressembler à l’ivrogne à machette décrite plus haut. Au contraire, je suis impressionnée par sa résilience et sa gentillesse. Cette mère célibataire a récemment fêté la fête des Pères avec ses fils, car elle nous dit être la mère, mais aussi le père de ses enfants. Elle nous conseille de rester indépendantes et de ne jamais rien devoir à personne. Son apparence est toujours très soignée. Elle aimerait bien avoir de jolies chaussures, mais ici, avec les chemins de terre, Chabela dit qu’elles seraient trop vite abîmées.

II. Back stage 4.2 : trafics de drogue

1. Premières informations

En revenant un instant sur le système de domination pyramidal des espaces du *front* et du *back stage* à Mahahual, est placé tout en bas de la pyramide le *Back stage 4.2 : trafic de drogue et corruption*. Ce commerce illégal, bien présent dans la station balnéaire, est totalement caché des touristes. En ce qui concerne ma recherche, ce n’est qu’en 2019, lors de mon deuxième terrain, que j’en entends parler :

« *Un soir sur le malecon,*

Il y a une ambiance festive ce soir, comme tous les week-ends de la saison haute. Sur le bord de mer, devant Pitaya (le seul club de plage qui fait office de boîte de nuit dans le village,) je discute avec une amie qui vit depuis un an à Mahahual et qui entretient des relations privilégiées avec les pêcheurs et les habitants.es du sud du village. Elle m’explique que la cocaïne est très facile à trouver ici et que Mahahual et XCalak sont les premiers ports d’arrivée de la drogue tout droit venue de Colombie.

Elle arrive par bateau ou par avionnette et souvent des paquets peuvent être égarés dans la sargasse pendant les déchargements qui ont lieu la nuit. Ensuite, la marchandise est transportée à Limones pour être redistribuée vers Cancún ou alors elle traverse le pays jusqu'aux États-Unis ».

L'année suivante, un autre habitant me confie :

«¿Ahorita cuál es el problema? El narcotráfico. El problema de la droga es desde Cancún, no solo Mahahual, toda la parte turística. Es muy interesante porque casi puede destruir el turismo de cualquier lugar. Si llega a ver aquí una masacre de turistas pues los barcos dejan de venir y se acabó Mahahual de la noche a la mañana. Pero no puede pasar con Cancún. A lo mejor allá porque hay muchos intereses de muchos países y a lo mejor busca la forma de resolver. Pero Mahahual no, Mahahual es muy débil (...). El gobierno no está haciendo nada (...). Sabes qué ? Es bien fácil, están coludidos (...). Entonces, ¿qué quiere decir? Bueno lo que todo el mundo sabe porque no es una novedad que los marinos están coludidos, que los militares están coludidos (...). Porque el policía está metido en un negocio sucio, ya se lavaron las manos. Lo poco que sale te das cuenta que el paquete es mucho más grande que lo que nos imaginaba. Y que el Cartel de Sinaloa era el que trabajaba, su objetivo era defenderse (...). Hay un restaurante acá, gente de Centroamérica que venden droga, que son los que trabajan en la droga, que son los que playean, que son los que tienen armas, que son los que son invadiendo. La delincuencia organizada tiene su grupo criminal aquí. Los turistas que vienen y que consumen un gramo de droga a 50/100dolares. Ellos que consiguen la droga, cuando la consiguen, está en 10 dólares. Entonces le viene costando 3 dólares el gramo. Y las venden en 100 o 50. Ósea, por allí está el negocio. En una parte del mar llega la droga en la orilla, y la buscan. En un año puede ser que encuentras 20 kg. Ya allí encontraste 20 kg, son 4 millones de pesos. Y a lo mejor encuentras 100 kg (...). Un mesero paga por vender droga al comandante de la policía por vender cocaína creo que son 1500 pesos a la semana, por vender piedra 1500 y por vender marijuana 1000. Ósea que a la semana pagan 4 500 pesos. Imagínate que hay muchos de esos. ¡Ósea el comande podría recibir 130 000 pesos a la semana! No todo es para él, pero se va repartiendo. Pero eso es el negocio del menudeo.¹⁵⁰ »

¹⁵⁰ « Maintenant, quel est le problème ? Le trafic de drogue. Le problème de la drogue vient de Cancún, pas seulement de Mahahual, de toute la partie touristique. C'est très intéressant car cela peut presque détruire le tourisme n'importe où. S'il vous arrive de voir un massacre de touristes ici, les bateaux cessent de venir et le tourisme et Mahahual s'arrête du jour au lendemain. Mais cela ne peut pas arriver avec Cancún. Peut-être parce qu'il y a de nombreux intérêts dans de nombreux pays et qu'ils cherchent peut-être un moyen de le résoudre. Mais pas Mahahual, Mahahual est très faible (...). Le gouvernement ne fait rien (...). Tu sais quoi ? C'est très facile, ils sont corrompus (...). Alors qu'est-ce que cela signifie ? Bon, ce que tout le monde sait car ce n'est pas une nouveauté que les marins sont corrompus, que les militaires sont corrompus (...). Parce que le policier est impliqué dans une sale affaire, ils s'en sont lavé les mains. Le peu qui en sort on se rend compte que le paquet est bien plus gros que ce qu'on imaginait. Et que le cartel de Sinaloa était celui qui travaillait, son objectif était de se défendre (...).

Ces informations permettent de réaliser la place qu'occupe Mahahual dans les échanges de drogue. Pour comprendre les conséquences que cela implique pour le village, il faut revenir aux origines de ce commerce et aux rôles que jouent les cartels et les gangs dans la distribution de ces produits au Mexique et en Amérique. Il ne faut pas non plus perdre de vue que ces organisations criminelles agissent dans le cadre d'échanges transnationaux et donc dans un monde globalisé, régi par un modèle capitaliste.

2. Histoire de la cocaïne et début de sa commercialisation

La cocaïne, combinaison chimique créée à partir de la plante de la coca, est inventée par un pharmacien péruvien à la fin du XIX^e siècle, mais la formule est aussitôt recopiée par l'entreprise pharmaceutique allemande Merck¹⁵¹, qui la rapporte en Allemagne et s'empare du marché. À cette époque, la cocaïne est légale, utilisée principalement comme anesthésiant. Le premier boom de la cocaïne a donc lieu en Allemagne et un peu en France et au Royaume-Uni (Osorno, 2010 : 168-169). Avant même son usage récréatif, et dès le tout début de la commercialisation de ce produit, force est de constater que les bénéfices profitent aux pays occidentaux, laissant à la marge le pays fournisseur de la matière première qui a créé la formule : le Pérou. La cocaïne est ensuite utilisée de manière récréative, mais en 1914 lors de la Convention de La Haye¹⁵² elle est interdite, sa consommation jugée trop dangereuse (Gandilhon, 2016 : 39). Après la Seconde Guerre mondiale, de petits groupes de marins venus du Pérou et du Chili fournissent de la cocaïne à Cuba et aux États-Unis. À Cuba, la drogue et

Il y a un restaurant ici, des gens d'Amérique centrale qui vendent de la drogue, qui sont ceux qui travaillent dans la drogue, qui sont ceux qui ramassent les paquets de drogue sur la plage, qui sont ceux qui ont des armes, qui sont ceux qui envahissent. La délinquance organisée a son groupe de criminels ici.

Les touristes qui viennent consommer un gramme de drogue à 50/100 \$US. Ceux qui obtiennent la drogue, combien la payent-ils ? Dix dollars. Cela leur coûte donc 3 \$US par gramme. Et ils les vendent pour 100 ou 50. Je veux dire, c'est là que se trouve le business. Dans une partie de la mer, la drogue arrive sur le rivage, et ils la cherchent. En l'espace d'un an il se peut que tu trouves 20kg. Si tu trouves 20kg là-bas, c'est quatre millions de pesos. Et au mieux tu trouves 100kg (...).

Un serveur paie le commandant de la police pour vendre sa drogue tranquillement : je pense que c'est 1 500 pesos par semaine pour vendre de la cocaïne, 1 500 pour vendre du crack et 1 000 pour vendre de la marijuana, donc ils paient 4 500 pesos par semaine. Imaginez qu'il y en ait beaucoup. Autrement dit, le commandant pouvait toucher 130 000 pesos par semaine ! Tout n'est pas pour lui, mais il est distribué. C'est le commerce au détail.

¹⁵¹ Merck & Co est une multinationale pharmaceutique américaine qui a son siège social à Rahway dans le New Jersey et a été fondée en Allemagne en 1668.

¹⁵² Les douze États signataires sont la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne, les Pays-Bas, le Portugal, l'Italie, la Russie, les États-Unis, le Japon, La Perse (ancien Iran) et le Siam (ancienne Thaïlande).

la prostitution deviennent un attrait touristique non négligeable et de nombreux visiteurs. Les latino-américains et états-uniens y découvrent la cocaïne. L'explosion de sa consommation aux États-Unis a lieu au début des années 1970 dans les milieux artistiques et aisés (Osorno, 2010 : 171-172).

3. Implication des cartels et des gangs de rue

L'histoire de la cocaïne est étroitement liée à celle des cartels et des gangs de rue, mais il serait trop long d'en retracer tout le parcours. Je vais me concentrer sur deux groupes dont la présence a été identifiée à Mahahual par des informateurs de terrain : le *Cartel de Sinaloa* et le gang de *La Mara Salvatrucha* (MS-13). Un cartel est une organisation structurée, comme une entreprise ou une unité militaire avec une hiérarchie bien spécifique. Les cartels ont assez d'argent pour embaucher d'anciens militaires afin d'assurer leur sécurité, des avocats pour les défendre ou encore des conseillers financiers pour placer leur argent. Un gang est une appellation donnée par les autorités pour désigner un groupe criminel. Cette appellation agit comme une étiquette pour lier des individus entre eux. Contrairement aux cartels, leur organisation peut être plus disparate. Jean Riveolois, sociologue à l'IRD, explique à propos des organisations criminelles au Mexique :

« [Elles] fonctionnent selon le régime de la franchise, sous-traitant à des bandes locales plus ou moins sous contrôle, le trafic local de détail et les autres activités illégales (extorsions de commerçant, enlèvement, surveillance des zones de cultures), ces bandes locales devant, en échange de la protection des grands cartels, verser une redevance à ces derniers. La structure pyramidale semble donc se diversifier en tant que modèle d'organisation, car jugée trop vulnérable du fait que si l'un de ses membres trahit, c'est toute la structure qui risque de s'effondrer » (Riveolois, 2021 : 73).

a. Le Cartel de Sinaloa

Ce cartel, aussi appelé *Cártel del Pacífico*, contrôle la majorité du trafic de drogue du Mexique et est dirigé jusqu'en 2017 par *El Chapo* Guzmán, connu comme étant le plus grand narcotraffiquant de tout le pays. Aujourd'hui, c'est Ismael *El Mayo* Zambada qui est à sa tête.

Dans un ouvrage sur le cartel, le journaliste mexicain Diego Enrique Osorno (2010) écrit :

« Sinaloa, (...) allí estaba la génesis del narco mexicano, el lugar donde comenzó todo y desde donde aún opera una de las mayores organizaciones de tráfico de drogas en el mundo, ayer bajo el mando de Miguel Félix Gallardo hoy bajo el de Joaquín el Chapo Guzmán, mañana en poder de alguien más (...) »

Sinaloa, una sociedad histórica de familias y amigos dedicados al tráfico de drogas ilegales, cuyo común denominador es haber nacido y vivir en esa entidad del noroeste del país¹⁵³» (Osorno, 2010 : 47,50).

L'auteur explique que c'est en 1910, lors de la révolution agraire au Mexique, que la première coalition criminelle de Sinaloa est créée dans le but de protéger les grands propriétaires terriens. Dans les années 1950, Sinaloa est considérée comme le vivier de la contrebande d'opium. Le gouverneur de l'époque, Pablo Macía Valenzuela, est l'un des cerveaux de ce trafic. À partir de cette époque, on peut retracer plusieurs événements qui impliquent des personnalités politiques dans le commerce illégal de la drogue, car l'argent des narcos de Sinaloa sert aussi à alimenter la corruption policière. On peut noter entre autres, le chef de la police judiciaire de Sinaloa, Oscar Sanchez Diaz, accusé de saisir et revendre de la drogue en 1971, ou encore ces quarante-huit soldats « achetés » par le *Cartel de Sinaloa* pour que ces militaires ne détruisent pas les plantations de marijuana dans la zone de Badiraguato en 2002. On relèvera également l'affaire de l'ancien gouverneur du Quintana Roo, Mario Ernest Villanueva Madrid (mandat de 1993 à 1999), qui est un des premiers gouverneurs à être accusé d'avoir des liens avec un cartel au Mexique. Il aurait fourni un soutien municipal et fédéral au *Cartel de Juárez* pour décharger de la drogue qui arrivait de Colombie dans l'État du Quintana Roo (Sánchez, 2021 : 37). La lutte contre l'éradication menée par les autorités est peu efficace, car au lieu de supprimer les trafics, ces autorités ne font que les contrôler en négociant avec les groupes criminels (Sánchez, 2021 : 33).

Le journaliste Diego Enrique Osorno décrit également l'État de Nuevo León comme une plaque tournante de la drogue, car il se trouve à la frontière avec les États-Unis et plusieurs politiciens trempent dans ces échanges. Par exemple, lors d'un entretien, Mauricio Fernandez Garza¹⁵⁴ confie au journaliste que des envoyés du *Cartel de Sinaloa* se sont présentés un jour à son bureau avec une mallette remplie d'argent pour lui demander de fermer les yeux sur leurs activités. Pour l'homme politique, la légalisation des drogues serait peut-être un moyen pour freiner la violence des cartels et en particulier de celui de Sinaloa. Plusieurs gouverneurs

¹⁵³ « Sinaloa, (...) c'est la genèse du narco mexicain, le lieu où tout a commencé et d'où opère encore l'une des plus grandes organisations de trafic de drogue au monde, hier, sous le commandement de Miguel Félix Gallardo, aujourd'hui, sous celui de Joaquín el Chapo Guzmán, demain au pouvoir de quelqu'un d'autre (...). Sinaloa, une société historique de familles et d'amis dédiée au trafic de drogue illégale, dont le dénominateur commun est d'être né et de vivre dans cet état du nord-ouest du pays ».

¹⁵⁴ Homme politique qui s'est présenté à trois reprises (sans succès) pour être gouverneur de Nueva Leon, en 1988, 2003 et 2008 et qui a été maire de la ville de San Pedro Garza García entre 2015 et 2018.

décident d'ignorer ces trafics en expliquant qu'ils concernent le gouvernement fédéral et non les gouvernements étatiques. Mais la répression prend un nouveau tournant lors du mandat de Felipe Calderón (entre 2006 et 2012), car le président du Mexique fait de la lutte contre les narcotrafiquants sa priorité numéro un. Il envoie des soldats partout dans le pays et met en place *una guerra contra el narco*¹⁵⁵. De cette politique répressive résultera un accroissement du climat de violence et des milliers de morts. Pour Jean Riveleis, cette répression aura tout de même permis d'endiguer la guerre des cartels sur le territoire mexicain en empêchant leur expansion aux États-Unis (Riveleis, 2021 : 71).

b. La Mara Salvatrucha (MS-13)

Ce gang est formé, dans les années 1980 à Los Angeles, par de jeunes migrants du Salvador qui s'unissent pour lutter contre le racisme et l'intolérance à laquelle ils doivent faire face. Ils sont aujourd'hui présents en Amérique centrale, aux États-Unis et également dans d'autres pays (en Europe entre autres). *La Mara Salvatrucha* a développé une réputation d'extrême brutalité et s'est transformée en un réseau de crime organisé transnational. Leurs activités incluent : trafics de drogue, extorsion, contrebande d'armes, séquestres, vols et assassinats. Le développement de cette organisation criminelle ne peut être appréhendé sans considérer le rôle de la migration et de la discrimination dans la formation des gangs. (Wolf, 2012: 65-70). Sonja Wolf explique:

« The processes that immigrants go through in adapting to life in the United States have remained unaltered, such that street gangs continue to be largely a byproduct of migration » (Wolf, 2012: 70).

L'émergence des gangs est donc liée à la marginalité (qui touche fréquemment, mais pas exclusivement les immigrés). Dans le crime organisé comme dans les gangs de rue, les avantages symboliques du pouvoir, du prestige, de l'appartenance et de la solidarité peuvent être aussi importants que les avantages instrumentaux qui découlent des profits illicites (Wolf, 2012 : 83).

4. Mahahual : plaque tournante de la drogue ?

a. Flux transnationaux de la drogue : d'Amérique latine aux États-Unis en passant par le Mexique

¹⁵⁵ « guerre contre les narcotrafiquants », expression employée à maintes reprises par Felipe Calderón.

Ces différents éléments sur le *Cartel de Sinaloa* et sur *La Mara Salvatrucha* donnent la mesure de l'ampleur internationale de ces trafics. Ce que je souhaite avant tout démontrer, c'est qu'à Mahahual, comme ailleurs, ces trafics ne sont pas séparables du système de domination que je questionne depuis le début de cette thèse. Par le biais de la mondialisation, des réseaux sont créés qui favorisent la mise en place des trafics de drogue à une échelle internationale. Ces réseaux transnationaux permettent de cultiver la drogue sur un continent pour ensuite la déplacer, la stocker, la distribuer et finalement la commercialiser dans différents pays (Sánchez, 2021 : 20-21). Au Mexique il y a trois manières d'acheminer la drogue, par voie terrestre, par voie maritime ou par voie aérienne. Le pays occupe une place essentielle dans la logistique de ces réseaux transnationaux, car c'est un point de transit stratégique pour la drogue, elle passe de l'Amérique du Sud à l'Amérique du Nord, ou, autrement dit, du producteur au consommateur. Par conséquent, les cartels mexicains entretiennent des alliances avec les pays producteurs et peuvent négocier les prix (Sánchez, 2021 : 46). À propos de la dimension globale des cartels, Osorno écrit :

« La globalización también impacta en los cárteles de la droga, los cuales han aprovechado las nuevas tecnologías para incursionar en el comercio de otros «productos», como los órganos humanos, cuya transportación, anteriormente, era muy difícil de realizar. Las fuerzas que impulsan el cambio globalizador del mundo terminan siendo las mismas que empujan el auge de las redes mundiales de los cárteles de droga¹⁵⁶ » (Osorno, 2010: 136).

En plus d'être le troisième producteur mondial de pavot et le premier fournisseur d'héroïne des États-Unis, le Mexique est un pays transitoire pour 70 % de la cocaïne andine qui va en direction des États-Unis (Rivelois, 2021 : 70). La zone sud du Quintana Roo est un point stratégique pour les trafiquants, car la péninsule du Yucatán et le Quintana Roo sont les principales routes pour les avions chargés de drogue qui entrent au Mexique (Sánchez, 2021 : 50). Selon la Marine mexicaine, tous les deux jours une avionnette de Colombie ou du Venezuela traverserait l'espace aérien du Quintana Roo (García et al., 2019). La carte ci-dessous localise les différents cartels au Mexique :

¹⁵⁶ « La mondialisation a également un impact sur les cartels de la drogue, qui ont profité des nouvelles technologies pour s'aventurer dans le commerce d'autres "produits", comme les organes humains, dont le transport, auparavant, était très difficile à réaliser. Les forces à l'origine du changement globalisé du monde finissent par être les mêmes forces à l'origine de la montée des réseaux mondiaux de cartels de la drogue ».

MAPA DEL NARCOTRÁFICO EN MÉXICO

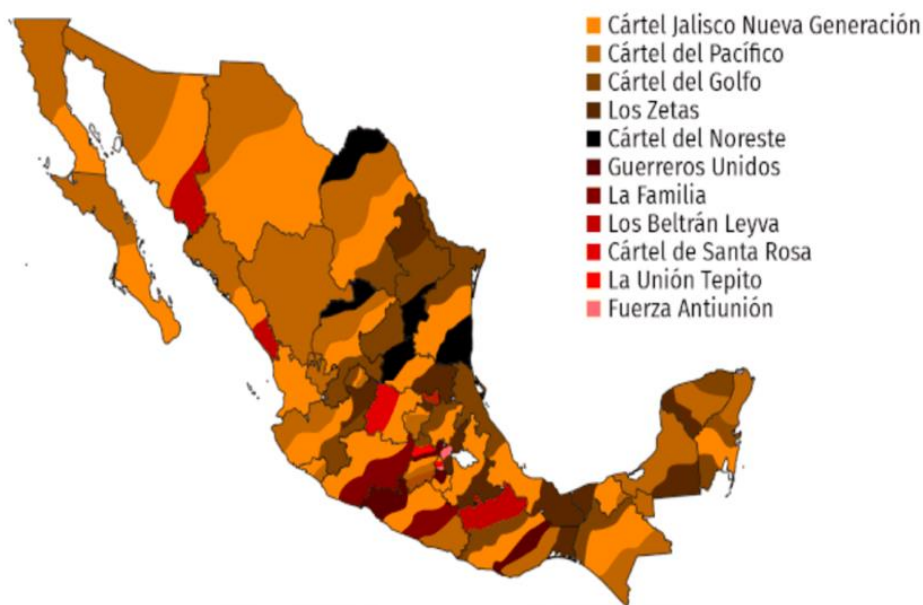


Image 52 : Carte des différents cartels présents au Mexique.

Source : Sánchez, 2021 : 25.

On peut lire la présence de trois cartels dans le Quintana Roo, le *Cartel de Jalisco Nueva Generacion*, le *Cartel del Pacífico* (Sinaloa) et finalement le *Cartel del Golfo*. La marchandise qui arrive par bateau à Mahahual ou XCalak (un village à quelques kilomètres au sud de la station balnéaire) est ensuite transportée à Limones¹⁵⁷ puis à Chetumal ou à Cancún et à Veracruz. À partir de là une partie est envoyée à la Ville de Mexico et une autre partie aux États-Unis. En moins de 24 heures, un kilo de cocaïne passe de 10 000 \$ (à XCalak) à 60 000 \$ (au Texas) (García & al., 2019).

¹⁵⁷ Limones est connu des habitants.es de Mahahual comme étant une zone où les narcos sont présents. Il est fréquent qu'un.e résident.e avertisse une personne de passage sur ce village en expliquant qu'il est préférable de ne pas s'y arrêter de nuit. En décembre 2019, lors de mon retour sur le terrain pour ma thèse j'arrive à minuit à Limones et des amis (deux hommes) m'y attendent pour terminer le trajet en voiture. Durant l'attente ils se font accoster par un groupe qui leur demande de quel gang ils font partie.



Image 53 : Trajet de la cocaïne entre son arrivée par bateau dans la zone de Mahahual et son transport par la terre jusqu'aux États-Unis.

Source : García et *al.*, 2019.

b. Le back stage de la cocaïne

Les zones touristiques telles que Cancún, Cozumel, Playa del Carmen et Tulum représentent un marché important pour la cocaïne. Plus la drogue entre au Mexique, plus les organisations criminelles veulent la vendre dans le pays, ce qui entraîne des conflits sur les différents points de vente pour les cartels (Sánchez, 2021 : 59-61). Une corrélation a été faite entre la consommation de drogue et l'attractivité touristique d'un lieu. Lozano Cortes, professeur en sciences sociales à l'Université du Quintana Roo explique que l'augmentation de la criminalité au Mexique et la perception de l'insécurité affectent l'image et la compétitivité de l'industrie du tourisme. Les habitants.es de Cancún dénoncent des agressions fréquentes, des gangs violents, la ventes et consommation courante de drogue. Quant aux habitants.es de Playa del Carmen, ils ironisent en appelant leur ville *Playa de Crimen*. Il y a, dans tout le Quintana Roo, principale destination touristique du Mexique, une augmentation des délits graves pouvant générer un sentiment d'insécurité chez les visiteurs.es. Les touristes choisissent de voyager vers des destinations sûres et fiables, et ceux et celles qui perçoivent l'insécurité ou qui sont victimes d'un crime verront leur expérience de voyage affectée et ne recommanderont pas la destination (Lozano Cortés, 2016 : 163-168). Pour ces raisons, ces trafics sont souvent « cachés » aux touristes. Ils se font en marge des zones touristiques et cela peut expliquer

pourquoi je n'ai entendu parler de ces échanges que lors de mon deuxième terrain à Mahahual. J'ai dû attendre d'être perçue comme une habitante et non plus comme une touriste de passage pour obtenir la confiance des habitants.es. Là encore, cette transition m'était indispensable pour accéder à la partie occultée du terrain.

Les trafics se font donc dans le *back stage* du lieu touristique. Le *front stage* se doit de garder une image positive de la destination et la pauvreté tout comme les commerces illicites sont exclus de toute représentation. À Mahahual, le plus simple pour se procurer de la cocaïne est de se rendre dans un bar de pêcheurs situé juste derrière le *malecon*, là où la frontière entre le *front* et le *back stage* n'est délimitée que par une seule rue. Plane ici un paradoxe : ce commerce illégal est relégué dans le *back stage*, car il ne doit pas être vu des touristes. Pourtant, ces mêmes touristes sont parfois les premiers consommateurs.rices de ces produits et leur lieu de résidence est également le lieu d'importation de la marchandise (souvent l'Amérique du Nord). Certains.es serveurs.es du *malecon* arrondissent leur fin de mois en vendant aux croisiéristes un gramme de cocaïne qu'ils achètent 10 \$ et revendent 100 \$. Comme vu précédemment, plusieurs d'entre eux.elles sont rémunérés.es uniquement aux pourboires, alors vendre de la drogue *sous la table* leur permet d'augmenter leurs revenus. Et pour les mieux organisés.es, iels peuvent même acheter les autorités locales en échange de leur silence. Iels se fournissent au bar du coin, quand ils n'ont pas la chance de trouver un paquet le long de la plage.

c. *Playear* à Mahahual et XCalak

Le chapitre 2 sur les pêcheurs de Mahahual a montré que le déploiement du tourisme de croisière dans le village a des conséquences directes sur les activités de pêche. La mer est de plus en plus polluée et il y a de moins en moins d'espèces dans le récif. En ce qui concerne le village d'XCalak, depuis qu'il a été nommé Réserve naturelle en 2000, la pêche y est limitée et beaucoup plus contrôlée. Selon García et al. (2019) cela pourrait expliquer en partie pourquoi *playear*¹⁵⁸ est autant pratiqué. Peu connue des touristes, mais populaire chez les habitants.es et pêcheurs du bord de mer de Mahahual et XCalak, cette activité consiste à chercher des paquets de drogue le long de la plage. On pourrait dire que ces paquets sont *tombés du camion* sauf qu'ici, ils sont littéralement tombés de bateaux ou d'avions. Cette activité est très répandue dans la zone et j'ai plusieurs fois entendu dire qu'une personne s'était volatilisée du village, car elle avait trouvé un paquet de cocaïne sur la plage ou alors que des pêcheurs d'XCalak avaient

¹⁵⁸ Qui vient de *playa*, plage, la traduction littérale serait alors *plager*.

acheté et meublé leur logement grâce à une ou plusieurs de ces « trouvailles ». Une fois les paquets en leur possession, ils peuvent être revendus ou alors cuisinés au bain-marie avec du bicarbonate de sodium pour obtenir du *crack*. Ce produit, moins cher et très addictif est également connu comme étant la *drogue du pauvre* et il n'est pas rare de voir des consommateurs.rices le soir dans les rues de *la 55* ou alors plus au sud du village. Dès la création de la cocaïne à la fin du XIX^e siècle, même si son origine est péruvienne, ce sont bien les marchés occidentaux européens qui tirent les bénéfices de cette invention. À Mahahual, certains habitants.es peuvent récolter des paquets tombés par mégarde, mais cela ne représente que le dessus de l'iceberg, une infime partie du commerce global. À propos de la portée transnationale du commerce de la cocaïne, Michel Gandihon, chargé d'étude à l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies en France écrit :

« La cocaïne demeure une substance emblématique de la modernité marchande et de la globalisation. À la fin des années 1970, sa réapparition significative aux États-Unis dans la configuration des consommations de drogues illicites est contemporaine de la rupture historique et politique marquée par l'avènement du néolibéralisme (...). Ainsi à mesure de l'accélération de la mondialisation, et de l'insertion de nouvelles régions du monde dans les flux marchands, l'usage de cocaïne s'étend géographiquement (...). La cocaïne au sens propre comme au sens figuré est devenue, en une trentaine d'années, la passagère clandestine du monde global » (Gandihon, 2016 : 45-46).

Le commerce de la cocaïne s'inscrit alors dans une logique capitaliste qui va de pair avec le modèle du tourisme de masse. Dans le *back stage* des espaces touristiques, ce commerce illégal est dissimulé de ses propres consommateurs. Pour Jean Rivelois, le principal problème de la drogue au Mexique ne vient pas de la violence des organisations criminelles, mais de la corruption structurelle qui est produite par un système politique où les lois sont marchandisées. C'est bien la coopération entre les organisations criminelles et les autorités étatiques qui est au fondement de cette corruption (Rivelois, 2021 : 75).

On a pu examiner comment les acteurs.rices du *back stage* sont stigmatisés pour certains.es (les habitants.es des *invasiones*) ou pour d'autres totalement invisibilisés.es (comme avec les commerces de drogue). Mais je vais voir maintenant que dans chaque situation de domination existe de la résistance. Le cas de la manifestation des chauffeurs de taxi est révélatrice des luttes collectives et des mouvements sociaux à Mahahual. Ici les travailleurs.ses du *back stage* prennent le pouvoir, renversent les rapports de force et le rôle de subordonné que le port Costa Maya leur impose.

III. Tentative de soulèvement du *back stage* : manifestation des chauffeurs de taxi

« Aunque los movimientos sociales son en gran medida una forma de respuesta a los daños colaterales de la globalización, los elementos económicos y los fenómenos económicos de la globalización se difunden a través de las fronteras de una manera mucho más rápida y a veces con más fuerza que los movimientos sociales¹⁵⁹ » (Fishman, 2018 : 5).

1. La rencontre avec Diego, responsable du syndicat des taxis

Le 27 février 2020, je me rends au bureau des syndicats des taxis, car j'entends dans le village que l'accès au port Costa Maya a été bloqué quelques jours auparavant par des chauffeurs qui manifestaient. Je rencontre alors Diego, membre du comité directif du syndicat¹⁶⁰. Il commence par m'expliquer le fonctionnement du syndicat, car selon lui je dois d'abord connaître l'histoire des taxis et du port pour comprendre les revendications de la manifestation actuelle.

Créé dans les années 2000, le syndicat se divise en cinq groupes avec deux représentants par division. Il compte 307 concessions dont 220 à Mahahual, car les villages des alentours font également partie du syndicat (Limonas, Chac Choben et Pedro Santos). Ces concessions sont des titres de circulation que les chauffeurs doivent renouveler chaque année pour pouvoir conduire. Originaire de Limonas, Diego est arrivé en 2006 à Mahahual et a obtenu sa concession en 2011. Il y a cinq sites de taxis pour attendre les touristes et donc cinq délégations (ils sont environ quarante-huit par délégation). Les premiers chauffeurs arrivés sur le site sont les premiers à récupérer les touristes. Comme certains lieux sont plus stratégiques que d'autres, par exemple devant le port, il y a une rotation journalière des chauffeurs entre les différents sites. Le responsable du comité directif m'explique que, si cette règle n'est pas respectée, des sanctions assez lourdes peuvent entraîner jusqu'à la suspension de la concession.

Diego me raconte ensuite qu'en 2005, il y a cinquante-cinq taxis pour trois à quatre bateaux par jour. La concurrence est donc beaucoup plus faible. Mais en 2007, l'ouragan Dean de catégorie

¹⁵⁹ « Bien que les mouvements sociaux soient en grande partie une forme de réponse aux dommages collatéraux de la mondialisation, les éléments économiques et les phénomènes économiques de la mondialisation se sont propagés au-delà des frontières beaucoup plus rapidement et parfois avec plus de force que les mouvements sociaux ».

¹⁶⁰ L'entretien n'a pas été enregistré sur demande de Diego. Ainsi, ce récit se base sur les notes prises lors de notre rencontre.

cinq détruit le village et une grande partie du port. Il faudra attendre plus d'un an pour sa reconstruction totale. À ce moment-là, plus de 70 % des travailleurs.ses quittent le village : « *Mahahual era un pueblo fantasma* »¹⁶¹. Peu de temps après cette catastrophe naturelle, en 2009, un grand nombre de croisières est annulé à cause de la propagation du virus de la grippe A (H1N1) et de la crise financière de 2008. Les pourboires se font de plus en plus rares, les bateaux arrivent à moitié vides et il n'y a plus, en moyenne, qu'un bateau tous les quinze jours. Après ces différents évènements, le port décide de diversifier ses offres : visite des ruines, balades à moto ou sorties en plongée par exemple. Le rythme des activités s'intensifie durant la saison haute (de novembre à avril). On peut désormais compter sur l'arrivée d'environ quarante bateaux par mois. Costa Maya développe ses propres transports pour que si les touristes sortent du port, le porte garde la main mise sur eux.elles. On assiste à une compétition déloyale et les chauffeurs de taxi n'ont plus assez de clients.es. Les chauffeurs ont essayé de communiquer avec la direction du port, mais sans succès. Elle n'a jamais tenu compte de leurs demandes dans ses prises de décisions, d'où la raison de cette manifestation. Selon Diego, ce monopole ne s'exerce pas uniquement dans les transports, mais s'étend aussi à d'autres services comme celui des massages, de la vente d'artisanat ou encore des sports nautiques.

Le responsable du syndicat accuse l'entreprise de Costa Maya de faire croire aux croisiéristes que le village est dangereux et d'inciter les employés.es à rendre l'accès au centre-ville presque impossible pour les touristes des bateaux¹⁶². Pour cette manifestation, tous les secteurs confondus du tourisme sont présents. Le propriétaire du port Mauricio Hamui (le fils de Isaac Hamui) est venu parler aux manifestants.es pour trouver un accord : les transports du port conduiront les touristes uniquement dans leurs plages privées et pour le reste, les croisiéristes devront utiliser les taxis. Mais, selon Diego, depuis mardi dernier le port « provoque » les chauffeurs : une travailleuse de l'entreprise est postée à la sortie du port et incite les touristes à monter dans leurs transports pour se rendre dans le village ou aux ruines de Chac Choben. Le syndicaliste m'explique que le but du port est d'entraîner d'autres mouvements de revendications, car l'entente spécifie que, si de nouvelles manifestations ont lieu, l'accord ne sera pas signé.

Cette rencontre avec Diego met en évidence le mécontentement des travailleurs du *back stage* (les chauffeurs de taxi) qui décident de révéler au *front stage* le monopole exercé par le port de

¹⁶¹ « *Mahahual était un village fantôme* ».

¹⁶² Ces éléments d'entretiens confirment les remarques faites dans le chapitre précédent sur l'hégémonie du port Costa Maya.

croisière. Considérant le port de Costa Maya comme un archétype du *front stage*, il rentre en confrontation avec le mécontentement des travailleurs du *back stage*. En dénonçant publiquement le monopole exercé par le port, les chauffeurs de taxi tentent d'inverser les rapports de force en prenant le pouvoir grâce à la parole.

2. La prise de pouvoir

J'ai recensé quatre articles de presse en ligne entre le 19 et le 27 février 2020 sur cette manifestation. Même si le travail d'un.e anthropologue et celui d'un.e journaliste ne sont pas comparables, il est crucial de discuter de ces articles, car ils mettent en lumière la prise de pouvoir du *back stage* sur le *front stage*. Les trois premiers articles¹⁶³ datent du 19 février 2020, jour de la manifestation devant le port. Ils décrivent ce dont Diego m'a parlé : le mécontentement des chauffeurs sur le monopole exercé par l'entreprise Costa Maya en ce qui concerne les transports et les différents services touristiques. Dans deux de ces articles, la même citation d'un des membres du syndicat des taxis est reprise :

« *La administración del Puerto Costa Maya impide que los turistas salgan a caminar en el pueblo... Les mantienen prisioneros y les obligan a contratar servicios turísticos con ellos a muy altos precios*¹⁶⁴ ».

Quelques jours après l'évènement, le 27 février, paraît un nouvel article dans *Novedades de Quintana Roo*¹⁶⁵. Plus détaillé que les trois précédents, il précise que le 20 février a eu lieu une réunion avec le secrétaire du gouverneur du Quintana Roo, le propriétaire du port Costa Maya et les responsables du syndicat. Lors de cette rencontre, des accords ont été signés dans lesquels

¹⁶³ Article 1 de *La Verdad* (19.02.20). Titre : *Bloquean taxistas muelle de cruceros en Mahahual*
<https://laverdadnoticias.com/quintanaroo/Bloquean-taxistas-muelle-de-cruceros-en-Mahahual-20200218-0192.html>

Article 2 de *Quinto Poder* (19.02.20). Titre : *Afecta a cruceristas bloqueo de taxistas en Mahahual*
<https://quintopoderqrp.com/2020/02/20/afecta-a-cruce-ristas-bloqueo-de-taxistas-en-mahahual/>

Article 3 de *Caribe Empresarial* (19.02.20) Titre : *Conflictos en Mahahual entre taxistas y directivos del muelle Costa Maya*
<https://caribempresarial.com/conflicto-en-mahahual-entre-taxistas-y-directivos-del-muelle-costa-maya/>

¹⁶⁴ « *L'administration du port de Costa Maya empêche les touristes de sortir se promener dans la ville... Ils les gardent prisonniers et les obligent à engager avec eux des services touristiques à des prix très élevés* ».

¹⁶⁵ Article de *Novedades de Quintana Roo* (27.02.20). Titre : *Taxistas de Mahahual amenazan de nuevo con cerrar el puerto Costa Maya*
<https://sipse.com/novedades/taxistas-de-mahahual-amenazan-de-nuevo-con-cerrar-el-puerto-costa-maya-357294.html>

l'entreprise s'engageait à laisser entrer les taxis pour qu'ils démarchent les croisiéristes. Mais il est spécifié dans l'article que l'accord est sur le point d'être dissout (sans pour autant donner de détail). Il est également précisé que les chauffeurs menacent le port de bloquer le passage pour les touristes et donc de perturber à nouveau le déroulement des journées des croisiéristes. La capture d'écran ci-dessous présente la page internet du dit article :



Image 54 : capture d'écran d'un article relatant des manifestations de taxis à Mahahual.

Source : Novedades de Quintana Roo, Carlos Castillo, février 2020.

Le titre évocateur¹⁶⁶ met l'accent sur la capacité des chauffeurs à prendre le pouvoir sur le port. C'est par leur action qu'ils peuvent empêcher le bon déroulement des activités touristiques de Costa Maya. Sur la photographie, les membres du syndicat sont vêtus de leur chemise de travail. On peut donc les identifier aisément comme le groupe des syndicalistes des chauffeurs de taxi. Dans ce contexte, il y a conflit, car les deux acteurs (les chauffeurs et l'entreprise Costa Maya) luttent pour le contrôle des ressources (Scribano, 2003) : l'un veut garder le monopole tandis que l'autre souhaite que les bénéfices soient répartis de manière plus égale. En lien avec l'extractivisme touristique, ces pratiques viennent affecter les autres travailleurs.ses du village. Grâce à la performance publique (Scott, 2019) des chauffeurs de taxi (la manifestation), ils renversent les rapports de force et tentent de modifier les rôles de la domination entre

¹⁶⁶ « Les taxis de Mahahual menacent de nouveau de fermer le port Costa Maya ».

travailleurs.ses et entreprise ou, autrement dit, entre la force de travail et les moyens de production. Même s'ils ne sont pas employés par Costa Maya, les décisions du port ont des conséquences directes sur leurs conditions de travail et leur qualité de vie, car plus le monopole exercé est fort, moins les retombées économiques sont importantes pour les membres du syndicat. Cette manifestation n'est pas née d'hier et n'arrive pas par hasard. Elle résulte d'un travail caché en place depuis plusieurs mois (voir même années) dans le village. Chauffeurs de taxi et travailleurs.ses préviennent discrètement les autres habitants.es et les touristes de la malhonnêteté du port. J'ai moi-même souvent entendu, depuis mon arrivée sur le terrain en 2018, que l'entreprise rend la sortie du port presque impossible pour les croisiéristes.

Dans son ouvrage *La domination et les arts de la résistance, fragments du discours subalterne* (2019), James C. Scott explique qu'un des moyens souvent utilisés par les dominés.es pour résister au pouvoir hégémonique en place est de créer des formes de résistance *en coulisse*, cachées du grand public et des dominants. Il semble alors inévitable de comparer le *backstage* de MacCannell avec les coulisses de Scott, car il peut servir de lieu de résistance où les travailleurs.ses développent leur discours politique, leur texte caché (Scott, 2019) : « Ici, en coulisse, là où les dominés peuvent se réunir à l'abri du regard inquisiteur du pouvoir, une culture politique tout à fait dissonante peut émerger » (Scott, 2019 : 59).

La première étape de la résistance des chauffeurs de taxi a été de « répandre la rumeur » (Scott, 2019) au sujet du monopole exercé par le port sur les activités touristiques du village. Ensuite, ils ont manifesté devant le *front stage*. Symboliquement, c'est une forte prise de pouvoir, car elle vient perturber la hiérarchie sociale établie et le déroulement des activités portuaires. Ces formes de résistance sont d'autant plus percutantes qu'elles ont lieu au vu et au su de tout le *front stage* alors qu'avant, elles restaient dans l'ombre (le *back stage*). Les touristes ne peuvent plus sortir du port, l'accès leur est bloqué. Cette manifestation a pour conséquence de créer un mécontentement du côté des compagnies de croisière qui menacent le port Costa Maya de ne plus accoster si les manifestations ne cessent pas. Les chauffeurs de taxi renversent le rapport de force en tirant à leur avantage l'avertissement des navires. Il faut aussi dire que la présence des médias donne encore plus de poids et de visibilité à la manifestation, car l'information est relayée sur les réseaux. La classe dominée se réapproprie un outil de la technologie de la globalisation (la presse en ligne) pour renverser les rôles de dominé/dominant. La mondialisation — avec la circulation des flux humains et monétaires — est une des causes des déséquilibres de la hiérarchie des rapports sociaux à Mahahual. Elle permet dans certaines circonstances (comme celle de la manifestation) d'offrir une visibilité aux mouvements

sociaux. Ainsi, les acteurs.rices du *back stage* s'approprient des outils de la globalisation pour dénoncer la domination. Le port de croisière Costa Maya — archétype du *front stage* — est sous la menace d'un groupe qui fait pourtant partie de la classe sociale dominée des habitants.es du village :

« La menace implicite perçue par le dominant dans les rassemblements autonomes des inférieurs n'est pas une forme de paranoïa engendrée par l'idéologie. Il y a toutes les raisons de croire que de tels rassemblements constituent bel et bien un encouragement pour les subordonnés à une certaine hardiesse (...). Les rassemblements importants et non autorisés de subordonnés menacent la domination à cause de la liberté qu'ils promeuvent parmi des inférieurs habituellement éparpillés » (Scott, 2019 : 132-133).

Cette prise de liberté, cheminement de la résistance des chauffeurs de taxi, n'aboutira pourtant pas. À la fin de l'article comme à la fin de mon entretien avec Diego, on apprend que les accords proposés ne sont pas respectés. Les membres du syndicat n'ont pas eu gain de cause et restent sous la domination économique du port de croisière. Cet exemple fait une fois de plus écho à l'analyse de Scott :

« Les relations de domination sont aussi des relations de résistance. Une fois établie, la domination ne se maintient pas grâce à sa seule force intrinsèque. Dans la mesure où elle implique le recours au pouvoir afin d'extraire, contre le gré des dominés, travail, production, services, ou impôts, elle engendre une grande force de résistance et ne peut se maintenir en place que grâce à des efforts continus pour la renforcer, la préserver et l'ajuster » (Scott, 2019 : 101).

Malgré des formes de résistance d'abord cachées (les rumeurs) puis directes (la manifestation), l'entreprise Costa Maya garde sa place hégémonique dans la hiérarchie sociale de Mahahual.

Conclusion du chapitre 5

Pour conclure sur ce sujet, voici un tableau de James C. Scott qui résume les différents types de domination et de résistance. J'y ai annoté des numéros (d'1 à 5) qui montrent les différentes étapes que je viens d'expliquer :

Domination et résistance

	Domination matérielle	Domination statutaire	Domination idéologique
Pratiques de domination	Appropriation de récoltes, impôts, travail, etc. 1	Humiliation, défaveurs, insultes, atteintes à la dignité	Justification par les groupes dirigeants de l'esclavage, de la servitude, des privilèges de caste
Formes de résistance publiques déclarée	Pétitions, manifestation, boycotts, grèves, occupation des terres, révoltes ouvertes 5	Affirmation publique de sa valeur par des gestes, des vêtements, des paroles ou profanation des symboles du statut du dominant	Contre-idéologies publiques prônant l'égalité, la révolution, ou niant l'idéologie dominante 3
Formes de résistance déguisée, cachée, discrète, infrapolitique	Formes de résistance quotidienne, par ex. : braconnage, désertion, évasion, tirage au flanc. Résistance directe par des résistants déguisés, par ex. : appropriations masquées, menaces anonymes 4	Texte caché de colère, d'agression, et discours déguisés de dignité, par ex. : rituel d'agression, contes populaires de revanche, utilisation du symbolisme de carnaval, ragots, rumeurs, création d'un espace social autonome pour l'affirmation de sa dignité. 2	Développement de subcultures dissidentes, par ex. : religions millénaristes, « alcôves aux soupirs » des esclaves, religion populaire, mythes du banditisme social et des héros de classe, imagerie du monde renversé, mythe du « bon » roi ou des temps précédent le « joug normand »

Image 55 : reproduction du Tableau de Domination et résistance.

Source : James C. Scott (2019 : 341).

À partir de ce tableau et des éléments analysés précédemment, voici un schéma des dominations et des résistances entre les deux acteurs, le port Costa Maya et les chauffeurs de taxi :

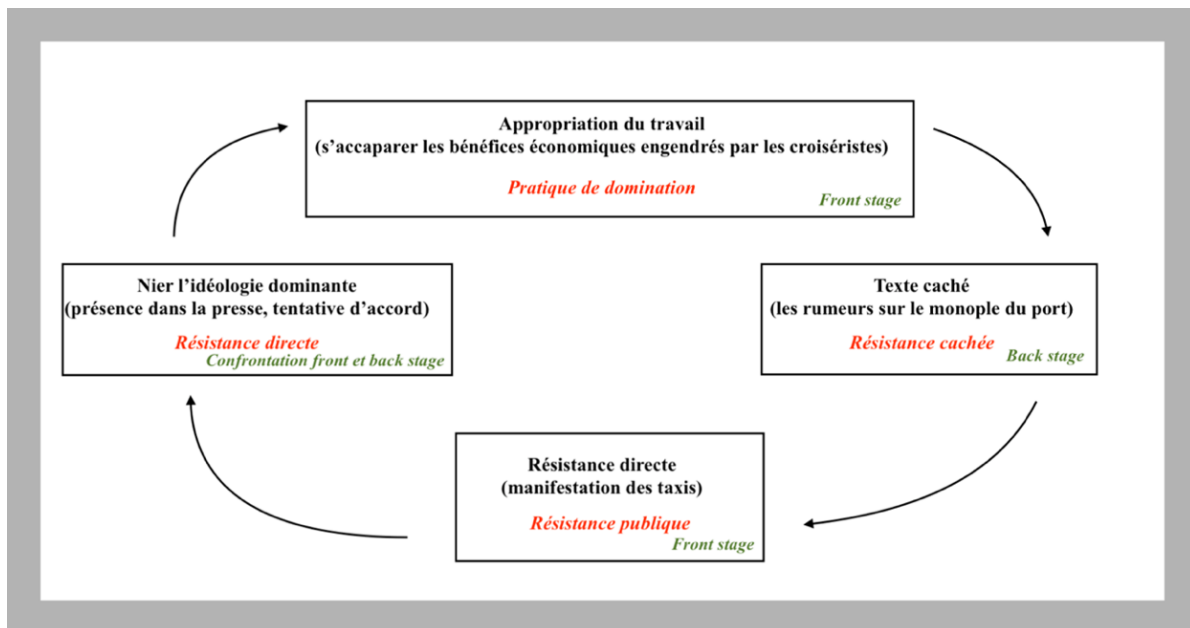


Image 56 : schéma récapitulatif de la domination et la résistance entre le port Costa Maya et les chauffeurs de taxi.
Source : élaboration personnelle.

À la différence du tableau de Scott (2019 : 341), celui-ci est spécifique à cette étude et inclut les espaces du *front* et du *back stage*. Il est de forme circulaire, car la domination, même si elle tend à diminuer avec les formes de résistance cachées et publiques, est toujours présente et systémique. Les tentatives de résistance des chauffeurs de taxi se sont finalement soldées par un échec, car les accords qui avaient été formulés par les deux parties n'ont pas été respectés. Le port de croisière continue de garder le monopole sur les activités touristiques. Cet exemple met en lumière les tensions qui persistent quand deux acteurs veulent tous deux tirer les bénéfices économiques de ce tourisme de masse.

Le Mahahual des coulisses, celui qui est caché aux touristes, est maintenant dévoilé. Telle une pièce de théâtre jouée par des acteurs.rices et scénographiée par une entreprise transnationale, ce village et son port présentent tous les éléments du rêve caribéen, mais l'élaboration de cette ethnographie montre que les réalités des habitants.es sont tout autre. Il existe des tensions majeures entre le port Costa Maya et les travailleurs.es du village et des espaces sont complètement invisibilisés. Les tensions entre le port Costa Maya et les travailleurs.es du village font dire que dans tout système de domination, il existe une résistance : *el pueblo unido jamás sera vencido*¹⁶⁷ comme le scandait le groupe chilien Quilapayún dans leur chanson de lutte sociale.

¹⁶⁷ « Le peuple (village) uni ne sera jamais vaincu ».

À peine un mois après ces manifestations, un évènement vient faire tomber les masques de cette mise en scène touristique : la pandémie du COVID-19. Toute l'industrie du tourisme et tout Mahahual vont être touchés. Comme vu précédemment, la structure et l'organisation du village sont entièrement régies par cette activité, alors que se passe-t-il quand celle-ci s'arrête brusquement du jour au lendemain ? Avant de procéder à une ethnographie de Mahahual en pleine transition en temps de pandémie, voici une brève mise en contexte avec des mesures prises par le gouvernement mexicain et les États occidentaux contre la propagation du virus.

Chapitre 6

Gestion de la pandémie par l'Occident et le Mexique et conséquences sur les flux touristiques à Mahahual



Images 57 et 58 : photographies d'un *Beach club* sur le *malecon* appartenant au port de croisière Costa Maya.

Source : photographies personnelles.

À gauche janvier 2020 à droite mai 2020.

Introduction :

Le 14 mars 2020,

Aujourd'hui les compagnies de bateaux de croisière annulent leurs voyages.

Que va-t-il se passer ici ?

Je m'attends à voir Mahahual se vider... D'abord de ses touristes, mais également de ses habitants.es. Pour au moins deux mois, il n'y aura pas de paquebots. Depuis quelques jours, j'entends des rumeurs sur la possible fermeture du port. Finalement, ce n'est pas le port, mais les compagnies de croisière qui vont s'arrêter les premières. Je pense immédiatement au centre de plongée qui travaille exclusivement avec le port et à mes colocataires qui vont se retrouver sans emploi du jour au lendemain.

Aujourd'hui c'est samedi, demain il n'y a pas de bateaux comme tous les dimanches. Attendons de voir lundi...

Cette pandémie est en train de toucher la planète entière. Mon sujet de recherche est de comprendre l'influence du tourisme de masse sur une communauté. Cette communauté peut être impactée par la pandémie à un niveau sanitaire alors qu'elle l'est déjà économiquement.

Comment le village va-t-il faire face à ce manque économique ?

En France on parle déjà d'un chômage partiel que le gouvernement va mettre en place et d'une protection des salariés.es et des entreprises.

Comment Mahahual va-t-il survivre à cette crise économique quand on sait que le gouvernement et les autorités locales ne soutiennent pas le village ?

Qui va partir en premier ?

Les mexicains.es pour retrouver leurs familles dans d'autres régions ?

Les étrangers.ères pour retourner dans leurs pays d'origine ?

Une Québécoise de Casitas a son contrat d'assurance qui arrive à échéance le mois prochain et la compagnie ne veut pas le lui renouveler à cause du COVID-19. En même temps, elle travaille avec les bateaux de croisière et vient donc de perdre son emploi, alors pourquoi rester ?

Au moment de la rédaction de ce texte, je suis loin d'imaginer que les prochains mois de pandémie vont être longs, m'amenant à reconfigurer ma méthode de travail et mon sujet de recherche. La situation économique de mes proches est très préoccupante : mon mari, mes colocataires et mes amis.es dépendent directement de l'arrivée des touristes. Bizarrement je ne suis pas inquiète pour ma recherche.

La pandémie du COVID-19 révèle et aggrave des inégalités déjà présentes sur l'ensemble des territoires (Théry, 2021). Des inégalités entre les territoires (des pays dominants sur les pays dominés) et à l'intérieur de ces derniers. Les mesures de restriction de déplacements et celles de confinements prises par les pays occidentaux ont des effets directs sur l'industrie du tourisme et sur les conditions de vie des travailleurs.es (tant pour les pays récepteurs que pour les pays

émetteurs). Quand on sait qu'en 2019 « 334 millions d'emplois dans le monde (soit 10,6 pour cent de l'emploi total) relevaient de façon directe ou indirecte des voyages et du tourisme » (OIT, 2022), on comprend les conséquences dramatiques que peuvent avoir ces mesures pour les employés.es de cette industrie (secteurs formel et informel confondus). Au Mexique, en 2017, presque un cinquième des touristes sont étrangers.ères (527 millions de touristes nationaux.ales contre 99,3 millions d'étrangers.ères). Mais dans le Quintana Roo, la tendance s'inverse et on compte trois fois plus de touristes internationaux que de touristes Mexicains.es (SECTUR, 2018). Ces chiffres permettent de mesurer l'importance de l'arrivée de ces vacanciers.ères dans le pays et particulièrement dans le Quintana Roo.

Ce chapitre s'ouvre sur une analyse des politiques de restriction de déplacements prises par les pays émetteurs de touristes occidentaux. Je verrais notamment en quoi ces politiques sont le reflet de pratiques de biopouvoir qui réduit le corps à sa fonction biologique en contrôlant ses mouvements. Les décisions prises par le gouvernement mexicain seront étudiées en deuxième partie de chapitre. Le pays ne fermera jamais ses frontières pendant la pandémie estimant qu'un arrêt total du tourisme aurait des effets dévastateurs sur son économie¹⁶⁸. Ainsi, les flux touristiques en temps de COVID-19 à Mahahual sont à la fois influencés par la politique d'ouverture du Mexique, mais aussi par les restrictions des pays dominants. Cette collecte de données a été effectuée avant l'arrivée du vaccin, pendant la première vague (de mi-mars 2020 à septembre 2020), au moment où la plupart des pays ferment leurs frontières aux étrangers.ères. Depuis, d'autres dispositions ont été prises par les gouvernements, mais ne sont pas couvertes dans cette thèse qui s'en tient à cette période bien précise.

I. Mesures occidentales et prépondérance du contrôle des populations

1. Théoriser le biopouvoir

Les mesures de restriction de déplacements (confinements, fermetures de frontières, couvre-feux, autorisations de sortie) mises en place par les gouvernements ont été créées dans le but de réduire la propagation du virus et donc de protéger les populations. Cependant, elles interrogent sur le pouvoir des nations à contrôler les humains. De cet « état d'urgence » auquel a dû faire face l'ensemble des pays a résulté des lois liberticides au nom de la protection des corps (y compris dans des gouvernements démocratiques) (Strohl, 2022). Pour mieux comprendre le lien

¹⁶⁸ En 2017, le secteur du tourisme représente presque 10% du PIB du pays (SECTUR, 2018).

entre pouvoir des États et contrôle des populations en temps de pandémie, la théorie du biopouvoir développée par Foucault dans *La volonté de savoir* et ses cours donnés au Collège de France en 1979 reste une référence plus actuelle que jamais ; cette théorie qui se concentre sur les sociétés occidentales, occupe la première partie de ce chapitre.

Le philosophe y présente le rapport entre le pouvoir et la vie humaine. Selon lui, le pouvoir est intrinsèquement lié à la gouvernance : gouverner serait la capacité de guider et diriger les conduites et les actions des humains afin de rendre l'État solide et permanent pour qu'il soit riche et fort face à ce qui pourrait le détruire. Pour entrer en concurrence avec les autres États, celui qui gouverne impose à ses sujets ses activités économiques, ses productions et le prix des marchandises (Foucault, 1979).

Dans les sociétés occidentales du XVII^e siècle, le souverain avait le pouvoir de donner la mort, car il pouvait mettre en péril la vie de ses sujets en les envoyant à la guerre ou en les condamnant à mort. Le philosophe précise qu'à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle « l'espèce humaine devient l'enjeu des stratégies politiques » (Genel, 2004 : 1). Cette période marque le passage à la modernité biologique, car le pouvoir se donne pour fonction de gérer la vie. Des techniques viennent alors encadrer et contrôler la vie des corps et affecter les populations. Foucault note entre autres l'interdiction du suicide au XIX^e siècle qui peut être analysé comme une prise de pouvoir sur les vies, car ici le politique se donne pour devoir de gérer les vies (Foucault, 1976 : 182) et le philosophe présente aussi le développement d'indice démographique (nombre de naissance, taux de mortalité, durée de la vie) comme une prise en charge par le pouvoir des corps des populations. Le corps est vu comme une machine qui s'intègre à des systèmes de contrôle économique. Il est à la fois traversé par des mécanismes du vivant et sert de support aux processus biologiques (Foucault, 1976). Ces processus biologiques sont contrôlés par le biopouvoir qui arrive en rupture avec les formes traditionnelles du pouvoir présentes jusqu'au XVII^e siècle : à l'époque féodale, le souverain avait le droit de faire mourir ou de laisser vivre. À l'inverse, le biopouvoir dans un monde contemporain permet de faire vivre et de laisser mourir. C'est bien « la prise en charge de la vie, plus que la menace du meurtre, qui donne au pouvoir son accès jusqu'au corps » (Foucault, 1976 : 222). Cet exercice du pouvoir apparaît pour Foucault comme indispensable au capitalisme, car il se développe en même temps que l'État. Il y a un accroissement des forces de production et de l'économie grâce au contrôle des vies et de la croissance de la population. Le biopouvoir apparaît au XVIII^e en même temps que l'augmentation de la productivité et du développement

des connaissances sur la vie humaine (dans son sens biologique du terme). Les pays occidentaux apprennent alors ce que c'est qu'être

« une espèce vivante dans un monde vivant, d'avoir un corps, des conditions d'existence, des probabilités de vie, une santé individuelle et collective, des forces qu'on peut modifier et un espace où on peut les répartir de façon optimale (Foucault, 1979 : 187).

Le biologique se pense maintenant dans le politique ; le fait de vivre n'est plus un hasard, mais bien une nouvelle forme de contrôle politique sur les corps. Cette conception du pouvoir développé par Foucault dans la deuxième moitié du XX^e siècle n'est pas sans faire penser à certains débats actuels sur l'euthanasie qui reste illégale en France¹⁶⁹ ou à l'IVG qui vient d'être interdite dans plusieurs États des États-Unis. La biopolitique intervient directement sur le corps des humains et prend en compte la gestion de la vie et des populations d'une région gouvernée (Sfetcu, 2020 : 2). Une réelle organisation du pouvoir sur la vie se met en place, « la biopolitique porte sur des phénomènes collectifs ayant des effets politiques dans la durée et s'efforce de réguler ces phénomènes » (Genel, 2004 : 3). C'est donc le biopouvoir qui conduit à une biopolitique et cette forme d'exercice de gouvernance passe par une médecine sociale et une hygiène de vie (Roudinesco, 2021). L'argument suprême pour dicter les conduites des populations est le savoir de la science et particulièrement celui de la biomédecine. À la lumière de ces explications, il semble pertinent d'analyser les mesures prises par les gouvernements occidentaux pour réduire la propagation de la pandémie du COVID-19 ces mesures étant l'expression exacerbée de ce pouvoir de faire vivre et contrôler les corps.

2. Biopouvoir et COVID-19

Au regard de cette conceptualisation du biopouvoir on entend pourquoi les spécialistes disent par exemple que la France traverse la plus grande crise sanitaire de son histoire, car pour qu'il y ait une crise sanitaire, « il faut que l'État dispose d'une politique de la santé » (Godin, 2020 : 13). Or, comme vu avec la théorie de Foucault, ce concept n'apparaît qu'à partir du XVIII^e siècle ; alors des épidémies comme la peste noire du XIV^e siècle paraissent hors de propos, car la crise sanitaire n'existait pas en ce sens où il n'y avait pas de cadre de pensée ni d'infrastructure pour la penser (Godin, 2020 : 13). L'exercice du biopouvoir est donc amplifié dans le contexte de la pandémie, car « la sécurité sanitaire devient une partie essentielle des

¹⁶⁹ En France, la loi Léonetti autorise l'accompagnement en fin de vie et l'aide à mourir dans la dignité mais il reste strictement interdit d'injecter un médicament dans le but de donner la mort (informations récoltées auprès de Ines Subira-Puig, infirmière responsable du comité Éthique de la clinique de Vannes).

stratégies politiques nationales et internationales » (Sfectu, 2020 : 8). Le COVID-19 entraîne des modifications du rapport entre l'État et la société, car les libertés individuelles sont restreintes pour limiter les effets dévastateurs du virus sur la santé et donc sur la vie humaine (Couturier, 2021).

Pour exprimer les mécanismes du biopouvoir pendant la crise sanitaire, Jean Furtos¹⁷⁰ reprend dans son ouvrage *Pandémie et biopouvoir*, la pensée de Foucault et celle du philosophe italien Giorgio Agamben qui utilise le terme grec *zoê* traduisible par *vie nue*, pour exprimer une vie qui n'aurait ni qualité sociale, relationnelle, psychique ou spirituelle. En d'autres termes *zôe* est la vie qui serait strictement réduite à sa fonction biologique, du point de vue de la santé et de l'hygiène. Le corps *zôe* doit donc être protégé, mais paradoxalement chaque individu est une menace pour l'autre : *zôe* peut alors à la fois se faire infecter et être vecteur de contagion. Ce corps biologique serait donc celui de l'état d'exception, car pour Agamben (2020), la tendance croissante à utiliser l'état d'urgence comme un paradigme normal de gouvernance est une des conséquences de cette pandémie (Sfectu, 2020).

Les restrictions de déplacement avec le confinement sont au cœur de ces politiques gouvernementales pour réduire la propagation du virus et s'inscrivent dans l'exercice du biopouvoir en ce sens que la santé est hissée comme priorité numéro un par les États. Il n'en reste pas moins vrai qu'avec le confinement c'est la liberté de se déplacer qui est entravée, car sur la base d'un danger on fait accepter à l'ensemble de la population une mesure généralisée d'assignation à résidence (Furtos, 2020 : 23). C'est donc la santé et le corps *zôe* qui priment. Furtos explique que le risque de ce virus n'est pas de perdre son logement, son travail ou ses revenus, mais bien de perdre cet objet « corps biologique » (Furtos, 2020 : 64), car « la vie en tant que telle devient enjeu de la politique et la politique se mue en biologique » (Furtos, 2020 : 71). Pour preuve de la primauté du biologique dans cette crise sanitaire, Furtos explique qu'en France le conseil scientifique qui a orienté le pouvoir politique dans les prises de décisions était composé uniquement de praticiens de la biomédecine et qu'aucun psychologue, psychiatre, sociologue ou autre n'était présent. Alors si pour l'État le COVID-19 est avant tout une question de santé et non une préoccupation sociale (Furtos, 2020 : 66), ces niveaux de priorisation montrent la volonté de ces mêmes États de protéger la vie humaine *zôe* (Couturier, 2021) au détriment de la vie sociale. Au travers de la crise sanitaire, le biopouvoir vient justifier le contrôle des populations et de leurs corps par les gouvernements. Il y a ce que Sfectu appelle

¹⁷⁰ Jean Furtos est psychiatre des Hôpitaux honoraire, membre permanent de l'Association mondiale de psychiatrie sociale et co-dirige un séminaire universitaire de recherche avec Laurent Denizeau, anthropologue à l'Université de Lyon.

une « médicalisation de la politique et (une) politisation de la médecine » (Sfectu, 2020 : 9). L'exercice de ce biopouvoir peut alors être mis en relation avec les flux touristiques ; s'il est presque impossible de quitter son domicile - pendant les premiers mois de la pandémie dans de nombreux pays occidentaux qui sont normalement émetteurs de touristes - alors on peut imaginer la conséquence de ce contrôle des corps biologiques sur la vie sociale des travailleurs.es du tourisme dans les pays récepteurs comme le Mexique, sujet principal de mon étude.

II. Les mesures politiques prises pendant la crise au Mexique

« Todo el sector turístico de prácticamente todos los países ha sido afectado por eso. Mahahual ha cerrado muchísimos negocios, muchas personas no pudieron continuar con su actividad económica. Primariamente en el turismo internacional, de los cruceros que son la mayor rama económica en la comunidad. Obviamente tuvieron que o modificar su actividad laboral, o incluso hasta migrar. Entonces, yo percibo que es una selección que haya aproximadamente como un 2/3 de la población que se fueron. Abandonado al pueblo, migraban (...). Hay 2 patrullas acá en Mahahual; aunque te vean no te dicen nada. Entonces no te dicen nada por tirar basura, no te dicen nada por consumir drogas en zonas pública no te dicen nada por no utilizar cubre bocas, no te dicen nada por estar en pequeños grupos, aunque si se han cancelados pequeñas fiestas. Entonces, las autoridades han sido un poquito flexible a la presión social a cerca de la pandemia. Por ejemplo, lo del mito que surgió sobre los termómetros que podían generar daños neurona. ¿No viste nunca eso? La gente creía que cuando le tomabas la temperatura te estaban lastimando neuronas. Entonces secundaria a la presión social por la gente que se peleó, ahora la toman en el brazo que es más baja que la en la cabeza...¹⁷¹ » (Julio, juillet 2020).

¹⁷¹ « L'ensemble du secteur du tourisme dans pratiquement tous les pays a été affecté. Mahahual a fermé de nombreuses entreprises, de nombreuses personnes n'ont pas pu poursuivre leur activité économique. Principalement dans le tourisme international, celui des bateaux de croisière qui est le moteur de l'économie de la communauté. Alors, ils ont dû soit modifier leur activité professionnelle, soit même migrer. Donc, je pense qu'il y a environ deux tiers de la population qui est partie. Ils ont abandonné la ville, ils ont migré (...). Il y a deux patrouilles ici à Mahahual. Même s'ils vous voient, ils ne vous disent rien. Ils ne vous disent rien pour jeter des ordures, ils ne vous disent rien pour consommer de la drogue dans les lieux publics, donc ils ne vous disent rien pour ne pas porter de masque, ils ne vous disent rien pour ne pas faire de rassemblements, bien que des petites fêtes aient été annulées.

Les autorités ont été un peu flexibles face à la pression sociale autour de la pandémie. Par exemple, un mythe est né que les thermomètres pouvaient endommager les neurones. Tu n'as jamais entendu ça ? Les gens croyaient que lorsque vous preniez leur température, le thermomètre endommageait les neurones. Alors, dû à la pression sociale, des gens qui se sont battus, maintenant ils prennent la température sur le bras qui est plus basse que celle sur la tête ».

1. Évolution des mesures

D'un côté des pays contrôlent chaque jour davantage leurs populations, et de l'autre, le Mexique prend la décision de ne jamais fermer ses frontières. Il place le pouvoir économique au centre de sa politique, car des États comme le Quintana Roo ont vu leur PIB chuter de plus de 4 % pendant les premiers mois de la pandémie (Casado Izquierdo, 2021). Le confinement est encouragé, mais pas obligatoire et les actions prises par le gouvernement fédéral mexicain sont faites pour informer et sensibiliser la population sur l'importance de la distanciation sociale et des gestes barrières (Leyva Flores & al., 2022). Les frontières, considérées comme un des éléments les plus efficaces pour le contrôle des flux de personnes, sont un lieu stratégique pour éviter la transmission des virus mais le Mexique refuse leurs fermetures.

Plus de 70 pays ferment leurs frontières aux étrangers (Leyva Flores & al., 2022) et le Mexique est un des seuls qui n'a pas de restriction pour les voyageurs en provenance ou à destination de son territoire.

Dès le début de la pandémie, le gouvernement fédéral n'oblige pas les habitants à rester chez eux ; le président André Manuel Lopez Obrador déclare « *Todo es por convencimiento, nada por fuerza, todo por la razón y el derecho* »¹⁷². Ces paroles ont été rapportées par la BBC le 21 avril 2020¹⁷³. Il catalogue les obligations de confinement des gouvernements européens comme conservatrices y compris pour un continent tel que l'Europe. Il ajoute que, même dans ses moments les plus sombres, l'Europe n'a jamais eu à mettre en place des mesures aussi autoritaires et liberticides¹⁷⁴. Le Mexique dit préférer accompagner et guider les habitants à adopter des gestes barrières et un comportement qui minimise les risques de contamination, plutôt que de confiner et punir les citoyens en cas de non-respect de ces dites règles. Un habitant de Mahahual me dit à propos des mesures du gouvernement mexicain :

«Pues, creo que al final el gobierno sigo las indicaciones de la Organización Mundial de la Salud como en todos los países: cubre boca, distanciamiento social, no aglomeración de gente, que no salieran a las calles, redujo la actividad. Pero a un nivel más alto, al nivel social, no necesitábamos que salía la policía para saber que teníamos que estar en casa. Creo que no hubo necesidad de hacer uso de la fuerza. No hubo porque no fue necesario, pero si habia mucha gente afuera. Puedo decir que, en todos los países, pero al menos en México habia mucha gente afuera, habia mucha gente saliendo, haciendo sus actividades

¹⁷² « On veut convaincre, on ne veut pas forcer, il faut privilégier le droit et la raison ».

¹⁷³ <https://www.bbc.com/mundo/noticias-america-latina-52373038>

¹⁷⁴ <https://www.elcomercio.com/actualidad/gobierno-mexico-toques-queda-pandemia.html>.

normales. Pero es muy complicado. Para mi podría decir que el gobierno si ayudo. Pero también creo que la ayuda o los objetivos fueron muy tarde. Creo que la ayuda del gobierno siempre ha llegado muy tarde. Tal vez el hecho de no haber limitado los vuelos, las fronteras, o no haber puesto un límite zonas. Por ejemplo, en la Ciudad de México es el centro de infección más grande del país y al final si habia flujo de gente, sigue habiendo gente saliendo, sigue habiendo gente muertos, sigue habiendo contagios. Yo entiendo que hay una reapertura, yo estoy a favor de que se reabra la economía, que se empieza a remover esto. Que empieza a girar el mundo. ¿ No ? Pero creo que no estamos a la par de Europa para hablar de una apertura. Me refiero que al final nosotros nos pegó 1 mes después que España, y España ya está empezando con la reapertura. México decidió hacer una reapertura, igual que España cuando nosotros, como país seguimos teniendo casos¹⁷⁵ » (Mario, août 2020).

Entre février et mai 2020, le gouvernement fédéral du Mexique met en place quatre étapes pour lutter contre la propagation du COVID-19. Elles sont des transitions vers de nouveaux modèles de vivre et d'habiter le territoire. Le tableau sur la page suivante permet de comprendre en détail les mesures prises pendant les premiers mois de la pandémie.

¹⁷⁵ « Eh bien, je pense qu'au final le gouvernement a suivi les indications de l'Organisation mondiale de la santé comme dans tous les pays : masque, distanciation sociale, pas de foule, ne pas sortir dans la rue, activités réduites. Mais à un niveau supérieur, au niveau social, nous n'avions pas besoin que la police sorte pour savoir que nous devions être à la maison. Je pense qu'il n'était pas nécessaire d'utiliser la force. Il n'y en avait pas parce que ce n'était pas nécessaire, mais il y avait beaucoup de monde dehors. Je peux dire qu'au Mexique, il y avait beaucoup de monde dehors, il y avait beaucoup de gens qui sortaient, faisaient leurs activités normales. Mais c'est très compliqué. Pour moi, je pourrais dire que le gouvernement a aidé. Mais je pense aussi que l'aide ou les cibles étaient trop tardives. Je pense que l'aide gouvernementale est toujours arrivée trop tard. Peut-être le fait de ne pas avoir de vols limités, de frontières fermés, ou de ne pas avoir fixé de limites sur les zones. Par exemple, à Mexico, c'est le plus grand centre d'infection du pays et au final il y a eu un flux de personnes important, il y a encore des gens qui partent, il y a encore des morts, il y a encore des infections. Je comprends qu'il y a une réouverture, je suis favorable à la réouverture de l'économie. Le monde commence à tourner, non ? Mais je pense que nous ne sommes pas à égalité avec l'Europe pour parler d'ouverture. Je veux dire qu'au final nous avons été touchés un mois après l'Espagne, et l'Espagne commence déjà à rouvrir. Le Mexique a décidé de reprendre toutes ces activités, tout comme l'Espagne alors que nous, en tant que pays, continuons d'avoir beaucoup de cas ».

PHASE 1	PHASE 2	PHASE 3	PHASE 4
<ul style="list-style-type: none"> – Contamination d’importation internationale – Première personne qui décède du COVID-19 au Mexique – Déclaration du secrétaire de la santé Hugo Lopez-Gatell : il n’y aura pas de restrictions pour les voyageurs internationaux arrivant au Mexique 	<ul style="list-style-type: none"> – La transmission du virus n’est plus importée, mais bien locale – Arrêt de : écoles, évènements et réunions de plus de 50 personnes – Arrêt également de toutes activités non essentielles – Mise en place du programme « Sana Distancia » (distanciation physique) qui vise à réduire au maximum la contamination 	<ul style="list-style-type: none"> – Augmentation rapide et importante des cas – Extensions des mesures d’arrêt prises lors de la phase 2 – Mise en place de mesures exceptionnelles dans les hôpitaux pour accueillir les patients.es contaminés.ées et protéger les autres – Inciter les habitants.es à rester le plus possible chez eux sans imposer un confinement ou une quarantaine ; le président André Manuel Lopez Obrador déclare « il faut convaincre et ne pas utiliser la force » 	<ul style="list-style-type: none"> – Mise en place du feu de signalisation épidémique : rouge, orange, jaune et vert. Il est différent pour chaque État et au sein même d’un État il peut y avoir des zones identifiées différemment. – Réouverture progressive et partielle de certaines activités non essentielles (dont infrastructures touristiques)
<p><i>Importation du virus : Du 8 février au 23 mars 2020</i></p>	<p><i>Transmission locale : Du 24 mars au 20 avril 2020</i></p>	<p><i>Augmentation exponentielle des cas : Du 21 avril au 17 mai 2020</i></p>	<p><i>Mise en place du feu de signalisation épidémique : À partir du 18 mai 2020</i></p>

Image 59 : les quatre phases mises en place par le gouvernement mexicain pour lutter contre la transmission du COVID-19.

Source : tableau personnel, informations tirées de l’article de Jorge Pablo Rivas Diaz & al., « Perspectivas del Turismo en el marco de la pandemia COVID-19 » (2020).

À partir du 18 mai 2020, le Mexique met en place un système de feux de signalisation épidémique (actualisé chaque semaine). Il est différent pour chaque État et vise à relancer les activités économiques du pays, dont le tourisme qui est un des secteurs le plus touché par la crise sanitaire. En avril 2020, dans tout le Mexique, il y a 94 % de moins de touristes que l'année précédente à la même date (Diaz & al., 2020 : 615). C'est cette « nouvelle normalité » qui est promotionnée par les leaders politiques pour la relance économique du pays. En ce qui concerne le Quintana Roo, les feux de signalisation évoluent et sont parfois différents dans le nord et dans le sud de l'État, ce qui a pour conséquence de créer un fort sentiment d'injustice du côté des travailleurs.es du tourisme à Mahahual. Cette image montre les feux de signalisation du Quintana Roo pour la semaine du 8 au 14 juin 2020 :

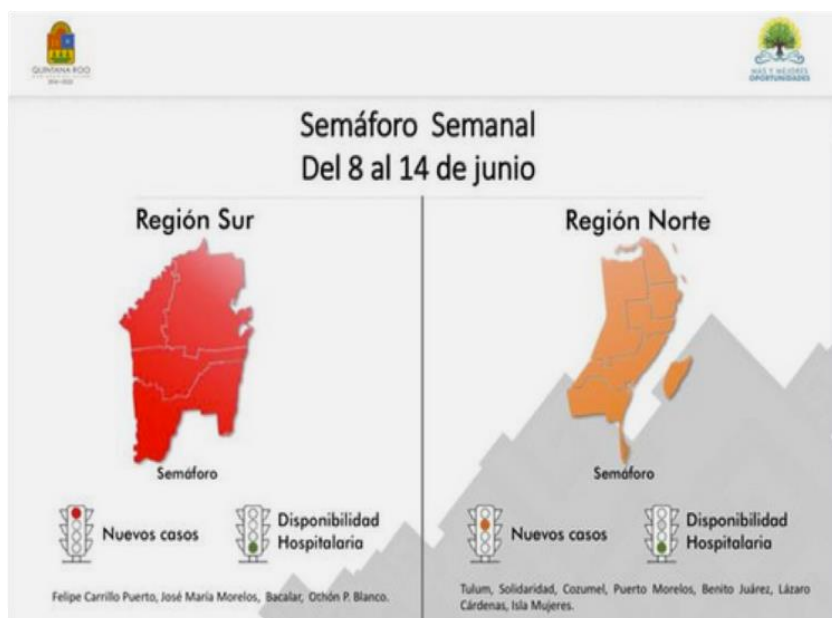


Image 60 : feu de signalisation du Quintana Roo pour la semaine du 8 au 14 juin 2020.

Source : page Facebook¹⁷⁶ officielle de l'État du Quintana Roo, posté le 7 juin 2020.

La zone touristique nord-est la plus achalandée de l'État ; elle comprend les centres touristiques de Cancún, Playa del Carmen, Cozumel ou encore Tulum. Cancún étant la première destination internationale du Mexique (Gonzales Damian, 2020 : 4), plusieurs travailleurs.es du sud de l'État pointent du doigt les intérêts politiques et économiques du gouvernement pour réouvrir en priorité cette zone. Dans cette chronique, un employé du secteur touristique à Mahahual décrit ce phénomène en exprimant son mécontentement :

¹⁷⁶ www.facebook.com/GobQuintanaRoo/posts/1187795778260540

«El semáforo sigue en rojo para el sur del estado de Quintana Roo, mientras tanto el norte de Quintana Roo ya está en naranja. Esto me causa mucha molestia ya que deja en evidencia como los intereses políticos y económicos tienen más peso que la realidad. En el norte de Quintana Roo es donde se concentra la mayor cantidad de hoteles lujosos y atracciones turísticas, y es claro que ellos son los que hacen presión al gobernador para que los dejen trabajar. Me atrevería a decir que el cáncer de corrupción que impera en México tiene mucho que ver con estas decisiones.

En Mahahual, y en el resto del sur de Quintana Roo, no hay hoteles 5 estrellas, por lo tanto no hay tantos intereses de personas con gran poder económico y político, sin embargo la gente necesita trabajar, se puede observar en los rostros de las pocas personas que quedaron en Mahahual su incertidumbre por lo que vaya a pasar, aquí la mayoría vivimos del día a día, si hoy hay trabajo pues hay comida, y viceversa¹⁷⁷ ».

(Extrait de la chronique de Gabriel du 4 août 2020)

Ce témoignage semble montrer que le pouvoir économique joue ici un rôle essentiel dans la lutte contre le COVID-19. À propos de la mise en fonctionnement des feux de signalisation, j'entends ce discours à maintes reprises par des travailleurs.es du tourisme de Mahahual. La frustration et le sentiment d'injustice sont forts et ils ne veulent qu'une chose : reprendre leurs emplois. Après quatre mois de fermeture pour les activités non essentielles — et même si le nombre de cas n'a pas baissé de manière significative — le Quintana Roo prend la décision de réouvrir partiellement ses infrastructures touristiques. Le gouvernement privilégie l'économie marchande plutôt que le contrôle des corps. Même si les gestes barrières et le respect de la distanciation physique sont des comportements plus qu'encouragés, les obligations pour les restrictions de déplacement ne font pas partie du plan gouvernemental.

2. Perception des habitants.es sur les mesures gouvernementales

Mêmes si présentées comme moins contraignantes par rapport aux pays occidentaux, ces mesures ont été perçues comme un abandon pour les habitants.es de la zone de Mahahual :

¹⁷⁷« Le feu de signalisation reste rouge pour le sud de l'État du Quintana Roo, alors que le nord est passé en orange. Ça me dérange vraiment car ça met en évidence à quel point les intérêts politiques et économiques ont plus de poids que la réalité. Dans le nord de l'État est concentré la majorité des hôtels luxueux et des attractions touristiques et c'est évident que ce sont eux qui font pression sur le gouverneur pour qu'il les laisse travailler. J'aurai presque envie de dire que le cancer de la corruption qui règne au Mexique est en lien direct avec ces décisions. À Mahahual et dans le reste du sud du Quintana Roo, il n'y a pas d'hôtel cinq étoiles, et donc pas d'intérêts de personnes avec un grand pouvoir économique et politique. En revanche, les gens ont besoin de travailler ; on peut observer sur les visages du peu de personnes qui sont restées à Mahahual leur incertitude face au futur. Ici, en majorité, nous vivons au jour le jour. Si aujourd'hui il n'y a pas de travail, alors il n'y a pas de nourritures et vice versa ».

« El gobierno da despensas para los pobres cosas así, o los cubres bocas. Pero al final el gobierno se las roba, para revenderlos. Entonces no se me ocurre ninguna otra ayuda. Yo apenas te iba a decir trajeron despensas dos veces, y ni siquiera para todos. Y cuando yo vine me toco ver que era una familia de dinero, que yo sé que tienen dinero ¡Y los ve con cuatro despensas en la puerta de su casa y dices: Wey ellos no los necesitan!» Entonces el apoyo es de fotografía para decir: “Mira lo que estamos haciendo¹⁷⁸”».

(Pablo, septembre 2020)

«Es que aquí hay dos temas: una cosa es gobierno federal y otra cosa es gobierno estatal. Son dos cuestiones. Gobierno federal no sé ha cuidado de nada, absolutamente de nada, al contrario (...). Si ha ido un apoyo de gobierno federal aquí durante la pandemia, no lo sé. Yo te puedo decir que no. El gobierno estatal sé que en dos ocasiones entre esos cuatro, cinco meses, vinieron en dos ocasiones en repartir despensas. Dos veces... Entonces no hubo un apoyo del gobierno. Es lo mismo que te puedo decir, las dos veces que vinieron a entregar despensas del gobierno estatal, nada más. El gobierno federal jamás llevo aquí¹⁷⁹».

(Jorge, juillet 2020).

«Para mí, la ayuda del gobierno es inexistente. Porque veo que pasan una vez al mes, con despensas. Creo que los vi dos veces pasar por aquí lo de las despensas del gobierno. ¿Pero la gente no puede vivir con una despensa así?¹⁸⁰».

(Martina, août 2020)

En mettant en perspective ces différents commentaires avec les discours politiques et les mesures du gouvernement, on remarque que sous couvert de vouloir laisser les habitants.es plus « libres » que dans d'autres pays, le gouvernement fédéral et étatique (du Quintana Roo) n'offre aucun soutien économique notable aux populations de Mahahual. Cet élément est à garder en

¹⁷⁸ « Le gouvernement donne des sacs de courses aux pauvres, des choses comme ça, ou des masques. Mais à la fin c'est le gouvernement qui les vole pour les revendre. Je ne peux donc penser à aucune autre aide. J'allais justement te dire qu'ils ont apporté des sacs de courses deux fois, et même pas pour tout le monde. Et quand je suis venu, j'ai vu que c'était une famille avec de l'argent qui l'avait récupéré. Et vous les voyez avec quatre sacs de courses à la porte de leur maison et vous dites : Wow, ils n'en ont pas besoin ! Alors l'aide c'est une image pour dire : Regardez ce qu'on fait ».

¹⁷⁹ « Il y a deux questions ici : une chose est le gouvernement fédéral et une autre chose est le gouvernement des États. Ce sont deux questions. Je ne sais pas si le gouvernement fédéral s'est occupé de quoi que ce soit, absolument rien, au contraire (...). Si le soutien du gouvernement fédéral est venu jusqu'ici pendant la pandémie, je ne le sais pas alors. Je peux te dire non. Le gouvernement de l'État, je sais qu'à deux reprises entre ces quatre, cinq mois, ils sont venus deux fois pour distribuer des sacs de courses. Deux fois... Il n'y a donc pas eu de soutien du gouvernement. Le gouvernement fédéral n'est jamais venu ».

¹⁸⁰ « Pour moi, l'aide gouvernementale est inexistante. Parce que je vois qu'ils passent une fois par mois, avec des sacs de courses. Je crois les avoir vus passer deux fois par ici pour les sacs du gouvernement. Mais les gens ne peuvent pas vivre avec un sac comme celui-ci seulement ? ».

tête, car je verrais prochainement qu'en réaction à ce manque d'aide gouvernementale, les habitants.es se sont organisés.es entre eux.elles avec l'arrêt du tourisme.

III. Flux touristiques en temps de pandémie à Mahahual

1. Restriction de l'accès au village pour les touristes

Dans le but de protéger les habitant.es du virus et pour éviter sa propagation dans le village, le maire de Mahahual prend la décision d'en fermer l'accès à toute personne étrangère à la communauté¹⁸¹ à partir de la mi-mars 2020. À quelques kilomètres de l'entrée, des policiers créés un barrage (*un retén*) et prennent la température des passants interrogeant toute personne désireuse d'entrer dans la zone. Quelques semaines après cette mise en place, un évènement vient chambouler toute l'organisation :

Mardi 7 avril 2020 à 11 h 30 :

Il s'est passé quelque chose de grave hier soir, loin des préoccupations actuelles du virus dont on parle tous depuis plusieurs semaines.

Le maire du village est mort. Il s'est fait tuer par balle à l'entrée du village alors qu'il était dans sa camionnette en train de contrôler les entrées et sorties des habitants.es.

Un peu plus tôt dans la journée, on m'avait appris que deux autres personnes aussi étaient mortes en mer au large de la côte de Mahahual. Une histoire tout à fait atroce, le capitaine d'un bateau s'est fait tuer à bout portant et le matelot a été ligoté et accroché à l'ancre, mais a réussi à s'échapper. Les bruits courent dans le village qu'on aurait voulu voler le moteur de leur embarcation ou alors qu'ils avaient des histoires avec les cartels.

C'est ma colocataire qui me prévient hier soir, car notre voisin lui a envoyé un message pour lui annoncer la nouvelle. Première réaction : ouvrir Facebook. Sur le groupe du village « Amigos Unidos por Mahahual » je vois différentes publications relayant la nouvelle. À ce moment-là, le coronavirus qui occupe mon esprit depuis plusieurs semaines passe au second plan. En discutant avec mes colocataires on se dit que le maire a pu être tué soit à cause des cartels de drogues présents à Mahahual soit à cause du quartier des invasions.

Comment va évoluer la situation pendant les prochaines semaines ? Est-ce que les autorités vont continuer de contrôler l'entrée du village où vont-elles rouvrir ? Un nouveau maire va-t-il être élu ? Si ce maire était connu pour être impliqué dans certains commerces illégaux il était respecté d'un bon nombre d'habitants.es, car il assurait la sécurité du village.

¹⁸¹ Les personnes qui viennent livrer les magasins peuvent encore passer. De plus, si vous avez un rendez-vous chez un médecin à Chetumal par exemple la sortie est autorisée seulement avec un document justificatif qui présente l'heure et le lieu du rendez-vous.

15 h 18 : La situation évolue. Je viens de lire sur Amigos Unidos de Mahahual le témoignage d'une habitante ; elle écrit que ce matin la route était toujours contrôlée par la police, mais qu'elle vient de rouvrir il y a quelques heures, sans aucun contrôle. Les habitants.es commentent : « Il se passe quelque chose ».

Le contrôle des entrées et sorties du village est justifié pour protéger les habitants.es de la propagation du COVID-19, mais après la mort du maire d'autres suppositions sont avancées. Pour plusieurs habitants.es, cette mort est directement liée aux trafics de drogue. Le maire était connu pour être impliqué avec les narcotrafiquants de la zone et plusieurs habitant.es m'expliquent qu'en fermant l'entrée du village il bloquait l'accès aux différents cartels et s'assurait de garder le monopole des arrivages de drogue. Comme vu précédemment, Mahahual est à un endroit stratégique pour la cocaïne qui arrive d'Amérique latine et se dirige vers les États-Unis. Une fois à Mahahual, elle se déplace par voies terrestres avant d'être acheminée aux États-Unis. Avant l'arrivée du COVID-19, ce commerce était caché des touristes, relayé au second plan, dans le *back stage* de Mahahual, mais la mort du maire révèle au grand jour ces trafics. Cette nouvelle fait la une de la presse et tout le village en parle. En l'espace de quelques semaines, les modalités du *front* et du *back stage* changent : ce qui était caché est maintenant à la vue de tous.tes.

Pendant les premières semaines de la pandémie, les flux touristiques à Mahahual sont inexistantes à cause de la fermeture de l'accès au village. Indirectement, le commerce illégal de la cocaïne joue sur l'affluence touristique à Mahahual et donc sur le rythme de vie de ces habitants.es. Les Mahahueleños se retrouvent sans emploi pour plusieurs raisons : d'une part, les bateaux de croisières se sont arrêtés, d'autre part, le peu de touristes qui arrivaient par voie terrestre n'est plus en capacité de le faire. Pendant ces premières semaines, Mahahual ressemble à un village fantôme et ce n'est qu'à partir de la fin du mois de mai (et avec la mise en place des feux de signalisation) que le tourisme commence lentement à se réactiver.

2. Passage d'un tourisme international à un tourisme local

Bien que ses frontières ne ferment jamais, le Mexique fait tout de même face à une diminution drastique de son arrivée de touristes et Mahahual n'est pas épargné. L'arrêt des bateaux de croisière (entre mars 2020 et juin 2022) engendre un manque économique majeur dans la station balnéaire. Dans les prochains chapitres, je parlerai des alternatives trouvées par les habitants.es, mais pour le moment je m'intéresse à l'impact de la pandémie sur les flux touristiques à

Mahahual. Entre mars et mai 2020, je n'observe aucune arrivée de vacanciers.ères à Mahahual car, comme vu précédemment, toutes les activités non essentielles¹⁸² du pays sont suspendues (restaurants et centres de plongée pour le village) et l'entrée du village est réservée aux habitants.es. À partir de la réouverture partielle des activités, en mai 2020, les touristes commencent à revenir, mais la réactivation du tourisme est d'abord locale, car les voyageurs.es internationaux.les se font encore rares dans la station balnéaire¹⁸³. Entre le 8 et le 13 août 2020, je réalise un sondage de onze questions auprès de 28 touristes de Mahahual sur le *malecon*. Placée dans une des zones les plus touristiques, au milieu de la rue, j'interpelle des passants.es en leur demandant s'ils ont quelques minutes pour répondre à un questionnaire pour ma thèse de doctorat. Les résultats sont en accord avec mes observations et avec les discussions informelles que j'ai avec les travailleurs.es du village : sur 28 personnes interrogées, 72 % résident au Mexique contre 28 % à l'étranger. Le graphique ci-dessous donne des résultats précis : en bleu les résidents.es mexicains.es et en jaune les étrangers.ères.

Lieux de résidence des touristes

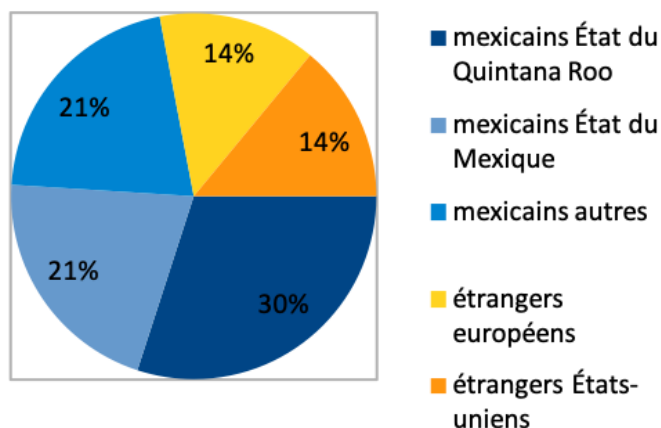


Image 61 : lieux de résidence des 28 touristes interrogés.es entre le 8 et le 13 août 2020.

Source : élaboration personnelle.

30 % des touristes sont résidents.es du Quintana Roo, j'en déduis qu'ils veulent trouver un lieu de vacances proche de chez eux.elles. Plusieurs études montrent que le tourisme de

¹⁸² Il serait possible de discuter plus longuement de la terminologie d'activité *essentielle*. À ce sujet, je dirai seulement que des milliers de mexicains.es dépendent directement des activités touristiques considérées comme *non essentielles*, ce qui pose la question de ce qui est essentiel et pour qui.

¹⁸³ Les touristes internationaux sont majoritairement dans l'incapacité de voyager en raison des restrictions de déplacements que j'ai décrites dans la première partie de ce chapitre. Les mesures prises par les pays émetteurs viennent donc influencer directement les arrivées touristiques au Mexique et à Mahahual.

proximité (Martin & Ricci, 2022 ; LeBlanc, 2022 ; Hellal, 2021) ou *turismo local* (Toledo Villacís, 2021 ; Pimentel de Oliveira, 2020) s’est particulièrement développé pendant la pandémie et qu’il apparaît comme une solution durable pour la reprise du tourisme. Je reviendrais plus en détail sur le développement du tourisme local dans le prochain chapitre. En ce qui concerne les 28 % de touristes internationaux, la moitié vit en Europe et l’autre moitié aux États-Unis. Je n’ai pas recensé de vacanciers.ères d’autres pays.

Je compare ces résultats aux chiffres obtenus en février 2018 lors d’un questionnaire effectué avec la même méthodologie et sur le même lieu d’enquête¹⁸⁴. Dans ce graphique de 2018, les résidents.es mexicains.es sont moins nombreux.ses (30 % en 2018 contre 72 % en août 2020) et le nombre de touristes états-uniens est plus important (29 % en 2018 contre 14 % en août 2020). La tendance est inversée :

■ USA ■ Mexique ■ Europe ■ Canada ■ Amérique latine ■ Autre

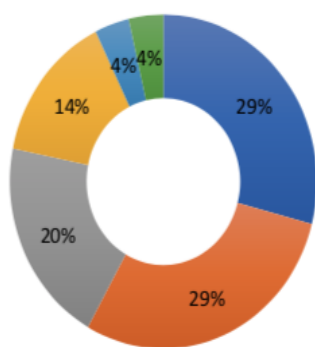


Image 62 : graphique sur les différentes nationalités de 54 touristes à Mahahual en février 2018.

Source : Malbos, 2018.

3. Passage d’un tourisme de la classe moyenne à un tourisme de privilégiés

Avant la pandémie, Mahahual était une destination fréquentée majoritairement par la classe moyenne américaine¹⁸⁵. Certaines croisières proposaient des prix cassés pour une semaine *all*

¹⁸⁴ L’échantillonnage variait un peu : dans le questionnaire de 2018, j’ai obtenu 54 répondants.es contre 28 en 2020. Cette différence s’explique par l’affluence touristique. En 2020 je dois attendre de longues minutes avant de croiser quelqu’un ; en 2018 je n’ai pas le temps d’arrêter chaque passant.e.

¹⁸⁵ Quand on parle de classe moyenne ici, je m’appuie sur les recherches du *Pew Research Center* à Washington D.C. de 2015 qui dresse un portrait de la classe moyenne des États-Unis : “middle-income” households are defined as those with an income that is 67% to 200% (two-thirds to double) of the overall median household income, after incomes have been adjusted for household size (...) The income it takes to be middle income varies by household size, with smaller households requiring less to support the same lifestyle as larger households. For a three-person household, the middle-income range was about \$42,000 to \$126,000 annually in 2014. However, a one-person

inclusive à moins de 500 \$ au départ de grandes villes des États-Unis¹⁸⁶. Avec l'arrivée du COVID-19, la classe moyenne états-unienne ne voyage presque plus et les quelques voyageurs.es qui s'aventurent dans le village sont des mexicains.es ou des étrangers.ères qui se trouvent dans une situation financière plus confortable. Cette information peut être affirmée au regard des emplois qu'ils occupent :

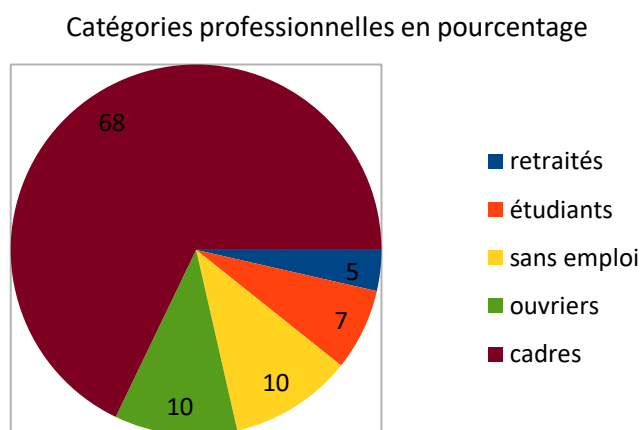


Image 63 : graphique représentant les catégories professionnelles des 28 touristes interrogés.es entre le 8 et le 13 août 2020.

Source : élaboration personnelle.

Le graphique montre que 68 % des personnes interrogées sont des cadres contre 10 % d'ouvriers.ères. Il est donc possible de supposer que pendant les premiers mois de la pandémie, les touristes venant de classes sociales privilégiées sont presque les seules à pouvoir continuer à voyager, car ils n'ont pas été affectés.es de manière significative par la pandémie.

« The Rich Get Richer and the Poor Get Poorer¹⁸⁷ » (Binns & Low, 2021). Voilà le bilan qui a été fait par plusieurs chercheurs.es sur les conséquences économiques de la pandémie. Cette constatation s'observe à un niveau global (Murshed, 2022) : l'ONG Oxfam publie le 23 mai 2022 un communiqué de presse ayant pour titre : « La pandémie a fait émerger un nouveau milliardaire toutes les 30 heures, alors qu'un million de personnes supplémentaires pourraient

household needed only about \$24,000 to \$73,000 to be middle income. For a five-person household to be considered middle income, its 2014 income had to range from \$54,000 to \$162,000" (Pew Research Center, 2015: 6-7).

¹⁸⁶ Prix affichés sur les sites Internet des compagnies de croisière ayant Mahahual comme escale avant la pandémie.

¹⁸⁷ Cette phrase a été d'abord écrite par Percy Bysshe Shelley (1792-1822), poète romantique, dans son essai *A Defence of Poetry* (1821).

basculer dans la pauvreté extrême au même rythme en 2022 » (Oxfam, 2022). Ces données révèlent des écarts de richesse dans le monde. Le cas de Mahahual n'est pas aussi extrême et l'échantillonnage récolté est très mince, mais il permet tout de même de constater que la tendance globale s'applique à cette station balnéaire : la classe moyenne américaine qui arrivait par bateau a fait place à des touristes plus aisés, étrangers ou mexicains.es.

Entre le 8 et le 13 août 2020, plus de 60 % des voyageurs.es interrogés.es séjournent à Mahahual entre deux jours et une semaine contre seulement 14 % qui y passent la journée. Une fois de plus la tendance est inversée par rapport à l'année 2018 où l'on avait noté 63 % de personnes présentes uniquement pour la journée (Malbos 2018 : 27). Ce changement est principalement dû à l'arrêt des bateaux de croisière qui était la raison numéro un des séjours journaliers. Maintenant, les classes aisées viennent à Mahahual pour une durée un peu plus longue et la classe moyenne américaine a pratiquement disparu. Pour appuyer qualitativement ces constatations sur les pratiques touristiques à Mahahual, prenons un extrait de mon journal de terrain d'août 2020 :

« Le 11 août 2020,

Le tourisme reprend doucement à Mahahual. On est loin des arrivées des bateaux de croisière, mais le malecon reprend peu à peu vie et une partie des habitants.es travaille de nouveau. Nous sommes en zone orange, ce qui signifie que les commerces peuvent opérer de façon presque "normale", tout en suivant les règles d'hygiène bien entendu.

Hier soir, Gabriel me dit qu'il y a de la place dans le bateau pour plonger. Quand les effectifs ne sont pas au complet, j'ai la possibilité d'y aller.

On arrive à 8 h 45 au centre. Alberto, le marinero¹⁸⁸ dort dans le local et doit nous ouvrir : « Alberto... Alberto, abre por fa¹⁸⁹ ». On attend quelques instants et il nous ouvre, quelque peu endormi. Depuis le début de la pandémie, il ne peut plus payer son logement, le propriétaire du centre de plongée lui a donc proposé de rester ici et en échange, il surveille les équipements. On commence par préparer le matériel : sortir les bouteilles d'oxygène, mettre les détendeurs, les gilets stabilisateurs, préparer le lestage, les palmes et les masques. Je prépare mon équipement et Gabriel, le sien et celui des touristes. Ces gestes sont précis, rapides et répétitifs.

Aujourd'hui, il y a trois clients originaires des États-Unis, des professionnels de la plongée. Deux d'entre eux tiennent un centre de plongée à Cozumel (une île en face de Playa del Carmen, juste à côté de Cancún). Le dernier — instructeur depuis peu — commence à discuter avec moi en me disant : « I'm not a tourist, I'm a traveller ».

¹⁸⁸ Le marin qui aide le capitaine.

¹⁸⁹ « Alberto...Alberto, ouvre s'il te plait ».

Quand il voyage, il a besoin du confort minimum, « juste du nécessaire », contrairement aux croisiéristes qui, selon lui, cherchent le luxe et le confort qu'ils ont dans leur pays. Il me dit très clairement être différent des autres touristes et a une vision très négative du tourisme de masse et de croisière. Cette discussion a lieu dans le bateau, en direction du site de plongée. Une fois de retour sur le rivage, il nous explique avoir une offre d'emploi comme instructeur à côté de Bali, mais à cause de la pandémie, il n'est pas sûr de pouvoir y aller. Il dit alors à Gabriel que s'il n'y va pas, il pourrait venir travailler ici, gratuitement. J'ai du mal à me retenir de répondre, mais je ne poursuis pas plus sur ce sujet et nous terminons la discussion en parlant des différents endroits où il a plongé dans le Yucatán.

Une fois les clients partis, j'achète des bières pour remercier le capitaine, le marinero et Gabriel de m'avoir emmenée. C'est l'occasion de partager un moment de détente ensemble. Le capitaine nous explique qu'il n'y a pas beaucoup de centres de plongée qui travaillent en ce moment. Il a arrêté son contrat avec le centre d'à côté. On lui proposait 100 pesos (moins de 4 €) pour une journée complète. Ici il est un peu mieux payé et il y a plus de travail. Il nous dit que plusieurs centres ont arrêté de payer leurs employés pendant la pandémie et, qu'en fait, c'est maintenant que la vie commence à être vraiment difficile ».

Ces différents éléments soulignent plusieurs points qui viennent d'être soulevés. Premièrement, la pandémie a accentué la présence d'un tourisme plus local (les deux instructeurs, bien qu'originaires des États-Unis, vivent à Cozumel, dans le Quintana Roo). Ensuite, la crise sanitaire a accentué les écarts de richesses ; voyager est encore plus un luxe qu'avant. J'observe alors à Mahahual un tourisme de privilégié (le troisième client évoque la possibilité de travailler gratuitement ici, donc, je suppose qu'il n'est pas dans un besoin urgent de travailler). Et finalement, la situation économique des travailleurs.es du village se complique de plus en plus (comme me le raconte le capitaine à la fin de la journée).

4. Fréquentation des établissements touristiques entre 2019 et 2020

Dans l'optique de mieux cerner les flux touristiques à Mahahual pendant la pandémie, j'ai effectué une comparaison du nombre de touristes présents dans les hôtels et les restaurants du *malecon* en septembre 2020 et en septembre 2019¹⁹⁰. Pour l'ensemble des restaurants du *malecon* (une vingtaine), il a été recensé en septembre 2020, 500 clients.es par jour contre 1450

¹⁹⁰ Pour ce recensement j'ai interrogé des employés.es, des *managers* ou des propriétaires présents.es l'année dernière à la même période afin qu'ils fassent une comparaison du nombre de touristes entre cette année et l'année dernière.

l'année passée à la même époque. En ce qui concerne les hôtels, j'ai pu noter 50 clients par nuitée en septembre 2020 contre 150 en septembre 2019. En moyenne, j'estime donc que l'achalandage des restaurants et des hôtels a diminué d'environ 66 % entre septembre 2019 et septembre 2020. Ces différents éléments permettent de saisir les changements des flux touristiques à Mahahual pendant les premiers mois de la pandémie.

IV. Conséquences de ces flux sur la population de Mahahueleños

Cette transition touristique avec la diminution drastique des flux touristiques dans le village a un impact direct sur les occupations des habitants.es. Pour l'illustrer, on peut reprendre les données sociodémographiques récoltées par l'économiste Julia Jadin à Mahahual pendant les premiers mois de la pandémie. Jadin étudie le comportement des habitants.es face aux problèmes de conservation de la mangrove à Mahahual. Sa recherche, basée sur une collecte de données¹⁹¹ faite par six enquêteurs.rices (entre juillet et septembre 2020) auprès de 542 personnes (246 femmes pour 296 hommes), permet de cerner les profils sociodémographiques des résidents.es. Jadin y inclut l'étude de l'INEGI (Instituto Nacional de Estadística y Geografía) en 2015 qui recense 448 foyers à Mahahual (50 % à *Casitas*, 34 % dans *la 55* et 16 % dans le *pueblo*) pour un total de 1251 habitants.es. Ces données sont à prendre en compte avec précaution, car il n'y a pas d'informations exactes sur le moment où elles ont été récoltées. La population flottante de Mahahual occupe une place importante dans le village et le nombre de résidents.es en saison haute varie fortement avec celui de la saison basse. Par contre, ces informations ont permis à Jadin de l'orienter dans le but d'établir un échantillonnage proportionnel en fonction du nombre d'habitants.es par quartier. L'économiste a également pris en compte l'enquête du *Centro de Salud de Mahahual* qui relève 1359 habitants.es à Mahahual en janvier 2020. Ces données sont également à regarder avec vigilance, car elles ne semblent pas inclure les habitants.es des *invasiones*, alors le fait de ne pas prendre cette zone en compte reflète sa place marginalisée dans le territoire. Dans la recherche de Julia Jadin, les répondants.es ont en moyenne entre 30 et 40 ans et sont majoritairement célibataires.

¹⁹¹ Collecte faite sous forme de questionnaire.

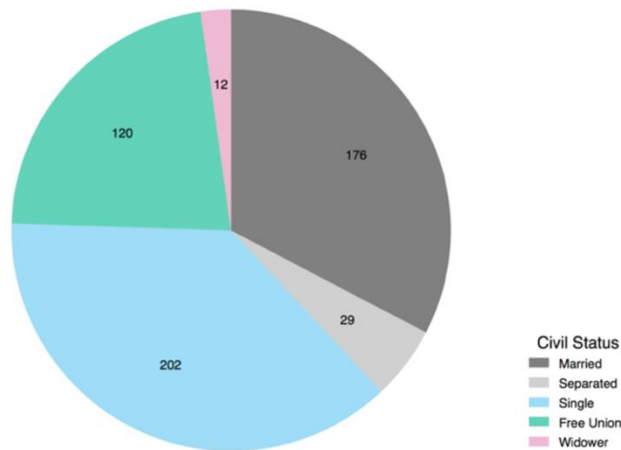


Image 64 : statut civil des répondants.es de l'étude de Julia Jadin.

Source : Jadin (2020 : 45).

La grande proportion de célibataires s'explique par le fait qu'une partie significative des habitants.es quitte Mahahual au début de la pandémie pour retourner dans leurs villages d'origines ; j'aurai l'occasion d'en parler plus longuement dans le prochain chapitre. Les résultats du questionnaire mettent en relief le niveau d'éducation des habitants.es dépendamment des quartiers. *Casitas* a le plus haut niveau (la moitié des répondants.es du quartier ont un diplôme universitaire) contrairement aux habitants.es de *la 55* dont le niveau est le plus faible (plus de la moitié d'entre eux.elles ont arrêté l'école avant le lycée) (Jadin, 2020 : 46). Ces résultats vont dans le sens de l'analyse des disparités sociospatiales présentées dans les chapitres précédents.

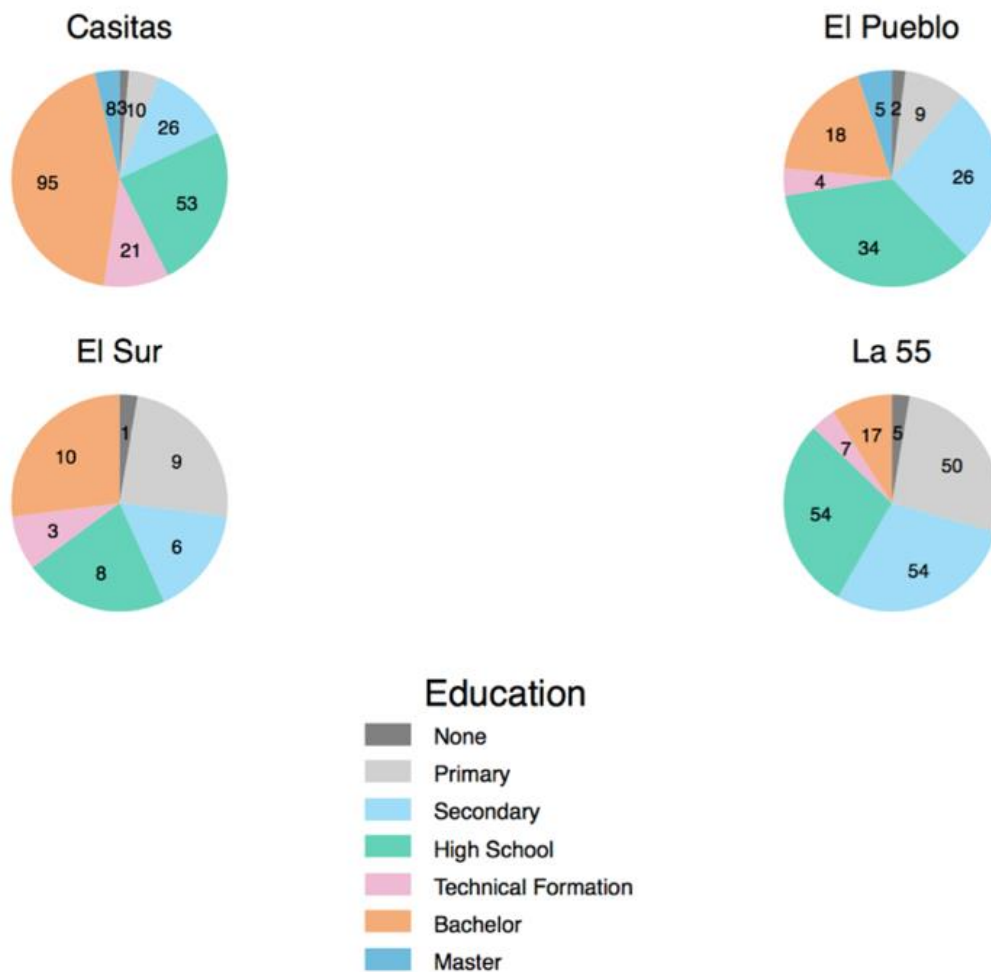


Image 65 : niveau d'éducation par quartier.

Source : Julia Jadin (2020 : 46).

Ce questionnaire permet d'évaluer partiellement l'impact du COVID-19 sur l'emploi dans le village. Je précise « partiellement », car on ne connaît pas la proportion des départs du village par secteur d'activité. Les emplois qui ont diminué sont les suivants : travailleurs.ses du port, vendeurs.ses d'artisanat, chauffeurs de taxi, guides aquatiques, guides touristiques et massothérapeutes. Les plus impactés sont les employés.es du port. L'évolution du nombre d'habitants.es sans emploi est également notable : avant la crise, quinze personnes n'avaient pas de travail contre 55 pendant la crise. Les aspects positifs concernent les pêcheurs, et aussi, étonnamment, l'industrie de la restauration/hôtellerie. L'augmentation des autres activités peut être due à la réorientation du marché du travail local afin de s'adapter à la crise (Jadin, 2020 : 48-49).

Sectors of Activity	Number before COVID-19 crisis	Number after COVID-19 crisis
Hotel/Restaurant	122	125
Taxi driver	19	12
Artisan	43	29
Massage therapist	16	12
Aquatic activities	43	38
Touristic guide	25	19
Costa Maya Port	75	29
Public sector	11	12
Fisherman	13	22
Student	31	28
Unemployed	15	55
Other	228	243

Image 66 : activité professionnelle avant et après l'arrivée de la crise du COVID-19.

Source : Julia Jadin (2020 : 49).

Même si le port ferme, il y a toujours quelques employés.es qui y travaillent (pour la maintenance du lieu et la surveillance). Julia Jadin observe que 14 % des résidents.es de Mahahual viennent de Chetumal, suivi de près par l'État du Mexique (12 %). 8 % seulement sont originaires de Mahahual. À égalité à 5 %, des résidents.es originaires d'Europe et de l'État du Yucatán. Et 2 % viennent des États-Unis (Jadin, 2020 : 49-50). Presque la moitié ne vit ici que depuis deux ans voir moins (Jadin, 2020 : 51). Cette donnée renforce l'idée d'un lieu de passage et du caractère flottant de sa population. On note aussi des informations sur les revenus avant et pendant la crise du COVID-19. Alors que la moyenne était avant d'environ 6 000 pesos par mois (environ 300 €), elle divisée par deux pendant la crise (3 000 pesos). Les personnes gagnant plus de 10 000 pesos (environ 500 €) constituent désormais une minorité. Avant et pendant la crise du COVID-19 *Casitas* reste la zone avec le plus grand nombre de résidents.es bénéficiant d'un revenu supérieur à 10 000 pesos par mois. Elle est ensuite suivie par *El Pueblo*, *El Sur*, et enfin *la 55* (Jadin, 2020 : 54). Là encore, ces statistiques peuvent renvoyer au premier exposé qualitatif sur les inégalités sociospatiales.

À propos de la perte d'emploi, Jaime Aragón Falomir note qu'au cours du premier semestre 2020, plus de 34 millions de personnes se sont retrouvées sans travail en Amérique latine dont 12 millions au Mexique (90 % dans le secteur informel). Les employés.es du tourisme sont confrontés.es à une forte vulnérabilité de l'emploi et encore plus durant la pandémie. Ces groupes sont soumis à davantage de difficultés économiques avec des taux de

chômage plus élevés et des pertes de revenus aussi plus haut (Sun & al., 2022 : 1-4). La réduction drastique de la demande touristique implique que la vulnérabilité de l'emploi touristique est fortement liée au potentiel de chômage et de perte de salaire et à la facilité de réemploi d'un.e travailleur.se (Sun & al., 2021 : 305).

Conclusion du chapitre 6

Dans ce chapitre, j'ai essayé de démontrer que les mesures de restriction de déplacements prises par les pays émetteurs de touristes (majoritairement en Occident) influencent les arrivées de touristes au Mexique et à Mahahual. Même si le Mexique ne ferme pas ses frontières (contrairement aux autres pays) il fait face à une pénurie de vacanciers.ères. En septembre 2020 il y a significativement moins de touristes que l'an passé à la même date. En revanche, on est tenté de dire que ces personnes sont enclines à dépenser plus. Premièrement, car elles restent plus longtemps — donc vont plus consommer — mais aussi parce qu'elles viennent de milieux sociaux plus aisés et donc disposent d'un capital économique plus important. On relève également que le tourisme national est en augmentation ; de ce fait, les habitants.es du village prennent conscience qu'iels ne peuvent plus compter uniquement sur l'arrivée des bateaux de croisière. Une touriste mexicaine de Chetumal me confie avoir vu une différence de comportement de la part des serveurs.ses du *malecon* : avant la pandémie les restaurateurs.rices leur offrait un service médiocre, car selon elle iels mettaient toute leur attention sur les croisiéristes. Depuis le début de la pandémie, elle se sent bien mieux accueillie.

Informés sur la gestion gouvernementale de la crise sanitaire, les flux touristiques à Mahahual et la perte d'emploi dans le village, je peux maintenant m'interroger sur les actions entreprises par les habitants.es pour pallier le manque de touristes. Sans emploi du jour au lendemain, les Mahahueleños vont effectivement devoir mettre en place des formes d'entraide et je propose de faire l'analyse d'une d'entre elles.

Chapitre 7

Étude de cas du programme *Ayudame a Ayudar*



Image 67 : photographie des préparations de repas à l'extérieur de la *Casa de la Cultura* avec la responsable, les bénévoles et moi-même.

Source : photographie personnelle, avril 2020.

Introduction

Dans une recherche-action menée lors de sa thèse de doctorat au Mexique, Maxime Kieffer (2016) explique qu'il est parfois nécessaire que le.a chercheur.se assume son rôle d'acteur.rice (Kieffer, 2016 : 136). C'est cette prise de position que j'adopte pendant la pandémie lors des donations de nourriture à la *Casa de la Cultura* dans le centre de *la 55*. En y jouant un rôle de médiatrice culturelle et linguistique, je suis au plus proche de ces échanges, je peux voir de quelles manières les habitants.es des différents quartiers collaborent pour nourrir le village.

L'hypothèse de ce chapitre est la suivante : en situation de « non tourisme », les espaces du *front stage* continuent d'être monopolisés par la classe dominante du village qui met en scène ces donations pour maintenir sa place de privilégié. Par le fait, ce groupe investit et s'approprie maintenant aussi le *back stage* de *la 55*, centre de distribution. S'inscrivant dans un système néolibéral, ces « aides humanitaires » renforcent alors les rapports de domination déjà existants dans le village. Ces donations voient le jour à peine quelques semaines après que l'OMS déclare le COVID-19 comme une pandémie. Cette annonce met les habitants.es face à une réalité : les croisiéristes ne sont pas près de revenir de si tôt. On assiste alors à une nouvelle transition à Mahahual : après son passage de village de pêcheurs à station balnéaire dans les années 2000, ce village se transforme en un haut lieu d'entraide pour réagir face à la crise sanitaire et surtout à la crise économique.

La première partie de ce chapitre présentera les actions de la *Casa de la Cultura*. Promues par le gouvernement du Quintana Roo, elles se veulent représentatives des volontés politiques de l'État. Je verrai comment la responsable du centre, une habitante de *la 55*, met en place et assure son fonctionnement. Cette description se poursuivra en détaillant le programme *Ayudame a Ayudar*¹⁹². Initié par cette responsable suite à l'arrêt du tourisme, il permet pendant neuf mois d'approvisionner en repas et sacs de nourriture les travailleurs.ses du village. Enfin je décrypterai dans ce programme de solidarité une stratégie du don instaurée par la classe dominante du village pour garder sa position hégémonique. Entrons donc maintenant dans ce nouveau chapitre en suivant toujours une perspective chronologique : c'est en mars 2020, peu de temps après le début de la pandémie, que les dons de nourriture commencent.

¹⁹² *Aidez-moi à aider.*

I. La Casa de la Cultura

1. Présentation de la structure

a. Volontés politiques et réalités du centre

La Casa de la Cultura — qu'on peut traduire par *La Maison de la Culture* — est un centre social du gouvernement situé dans le quartier de *la 55* de Mahahual. Ce lieu dépend de la municipalité d'Othon P. Blanco et de l'État du Quintana Roo et son siège administratif est à Chetumal. Ce nom de *Casa de la Cultura* est une abréviation. L'appellation exacte est : *ICA, Instituto de la Cultura y las Artes*¹⁹³. Il y a quatorze centres de ce type à travers le Quintana Roo¹⁹⁴. Leur mission est la suivante :

«Desarrollar políticas públicas en materia de cultura, así como acciones de preservación, investigación, capacitación, promoción y difusión del patrimonio cultural que fortalezca nuestra identidad, detone el desarrollo humano y mejore la calidad de vida para los quintanarroenses¹⁹⁵».

Sur le site officiel de l'ICA il est également précisé qu'ils veulent

«posicionar a Quintana Roo como un estado moderno, con identidad en la diversidad, que garantice los derechos culturales al ciudadano, con el objetivo de coadyuvar en el desarrollo y la restauración del tejido social, observando como ejes rectores la cultura de la paz y la inclusión¹⁹⁶».

J'observe un premier décalage entre les objectifs présentés sur le site de l'ICA et les réalités de terrain. Theresa, la responsable de la structure, décrit l'aide du gouvernement pour les projets du centre comme presque inexistante. Mahahual étant l'une des plus petites localités de l'État, peu de fonds sont investis et la structure est livrée à elle-même. Pour indicateur, en deux ans de

¹⁹³ Institut de la Culture et des Arts.

¹⁹⁴ <http://www.icaqroo.com/Listado-de-Casas-de-Cultura-de-Quintana-Roo/>

¹⁹⁵ « Développer des politiques publiques en matière de culture, comme des actions de préservation, d'investigation, d'entraînement, de promotion et de diffusion de patrimoine culturel qui fortifie notre identité et le développement humain en améliorant la qualité de vie des habitants du Quintana Roo ».

¹⁹⁶ « Positionner le Quintana Roo comme un État moderne, ayant comme identité la diversité qui garantit les droits culturels des citoyens, et comme objectif d'entraide, le développement et la restauration du lien social, observant comme axes de guidage la culture de la paix et l'inclusion ».

terrain, je n'ai eu vent que d'une seule visite de la directrice des ICA à Mahahual (qui a pourtant son bureau à Chetumal). Dans le même ordre d'idée, le matériel utilisé provient uniquement de donations, aucun fonds gouvernemental n'y est investi : stylos, papier, tables... Tout provient de donations privées. C'est donc à Theresa et aux habitants.es de s'organiser pour répondre aux missions décrites par le site de l'ICA. Appartenant pourtant à l'État, ce lieu ressemble plus à une association qu'à une structure gouvernementale. Les politiques culturelles sont donc au point mort et c'est grâce aux initiatives de Theresa et à celles du voisinage que le centre reste actif.

L'organisation de la Casa de la Cultura donne également des indications sur le rôle et l'implication du gouvernement dans le village de Mahahual ; le nord de la péninsule est la zone la plus achalandée touristiquement et donc celle qui reçoit le plus d'aide financière pour le développement de ses infrastructures contrairement au sud qui, même avec la création du projet Costa Maya, reste en marge de ce développement. Mahahual est rattaché à la municipalité d'Othon P. Blanco - et donc à la ville de Chetumal – mais les responsables politiques chetumaleños ne s'y rendent jamais créant un sentiment d'abandon chez les habitants.es. Alors, le village peut parfois ressembler à un « no man's land » où la communauté doit s'organiser entre elle pour répondre aux problématiques rencontrées. À titre d'exemple, j'ai pu voir des personnes se faire « bannir » du village par d'autres habitants.es car iels ne peuvent compter sur le soutien des autorités ou de la police.

b. Politiques publiques

Dans les objectifs présentés sur le site Internet de l'ICA, je retiens le mot *capacitación*. *Capacitación* vient du verbe *estar capaz* qui veut dire *être capable*. Donc l'expression *capacitar a alguien* peut être comprise de la manière suivante : *donner la capacité à quelqu'un*. Cette formule, qui n'existe pas en français, peut être traduite en anglais par *empowerment*. L'*empowerment* apparaît dans les années 1960 dans le monde du travail (et particulièrement dans le taylorisme). Il est présenté comme une solution pour impliquer davantage les travailleurs (Wilkinson, 1997). C'est un processus qui offre une plus grande autonomie aux employés.es en leur donnant le contrôle sur des facteurs qui influencent leur performance au travail (Chiavola & al., 2008 : 136). Très rapidement, ce terme est repris par le domaine de l'intervention sociale et communautaire (Rappaport, 1994). Dans ce cas, *l'empowerment* est

considéré comme un processus par lequel les personnes, les organisations et les communautés acquièrent la maîtrise de leur vie (Rappaport, 1994 : 3-6). Pour Perkins (1995), l'*empowerment*

« enhance wellness while also aim to ameliorate problems, provide opportunities for participants to develop knowledge and skills, and engage professionals as collaborators instead of authoritative experts » (Perkins, 1995: 570).

Par la suite, les chercheurs.ses et intervenants.es sociaux.les latinos.as se saisissent de cette notion pour l'adapter au contexte local qu'ils rencontrent. Dans ce cas précis, on parlera d'*empoderamiento*. Il concerne d'une part les organismes privés et d'autre part les institutions (qui ont des fonds publics) et relie le collectif à l'individuel (Sánchez-Vidal, 2017 : 156). Dans ce cadre d'action, il y a une volonté de remettre en question l'exercice traditionnel du pouvoir. Dans l'*empoderamiento*, le pouvoir est acquis et partagé en coopérant avec les autres et non en les confrontant ou en essayant de dominer (Sánchez-Vidal, 2017 : 158). Srilatha Batliwala (1997) et Magdalena León (2013) rappellent que dans l'*empoderamiento* on retrouve le verbe *poder* (pouvoir). Le pouvoir peut être utilisé pour dominer, mais une prise de pouvoir du côté des marginalisés.es est aussi possible pour lutter contre l'oppression¹⁹⁷. L'*empoderamiento* sert alors d'autonomisation pour ceux et celles qui ont moins de pouvoir (Sánchez-Vidal, 2017 : 160), comme les personnes qui subissent des discriminations de classe et/ou de genre et/ou de race. Par exemple, l'*empoderamiento* peut servir d'outil pour l'autonomisation des femmes à travers le monde et particulièrement dans les pays les plus pauvres. Srilatha Batliwala écrit à ce propos :

« El proceso de empoderamiento de las mujeres tiene que desafiar las relaciones patriarcales, por lo cual conduce, inevitablemente, a un cambio en el control tradicional de los hombres sobre las mujeres. Los hombres en comunidades donde se han dado tales cambios ya no tienen control sobre los cuerpos, la sexualidad o la movilidad de las mujeres [...]. A través del empoderamiento las mujeres obtienen acceso a un nuevo mundo de conocimientos que les permiten ampliar sus opciones, tanto en sus vidas personales como públicas¹⁹⁸ » (Batliwala, 1997: 195-201).

¹⁹⁷ Comme vu précédemment, les Mayas qui résistaient dans Las Montañas ou les chauffeurs de taxis à Mahahual qui manifestaient contre le monopole du port.

¹⁹⁸« Le processus d'*empowerment* des femmes doit remettre en question les relations patriarcales, c'est pourquoi il conduit inévitablement à un changement dans le contrôle traditionnel des hommes sur les femmes. Les hommes des communautés où de tels changements ont eu lieu n'ont plus de contrôle sur le corps, la sexualité ou la mobilité des femmes [...].

Grâce à l'*empowerment*, les femmes accèdent à un nouveau monde de connaissances qui leur permet d'élargir leurs choix, tant dans leur vie personnelle que publique ».

L'*empoderamiento* n'est pas un bien qui peut être donné, mais un processus dynamique par lequel des personnes sont les propres protagonistes de leurs efforts individuels et collectifs (Léon, 2013 : 7). On assiste à une nouvelle conception du pouvoir qui est maintenant partagé (Batliwala, 1997 : 202). Le but de l'*empowerment* serait donc de renforcer « la capacité des individus (surtout des pauvres), de prendre en main leur propre destinée et de développer une capacité d'action collective autonome au niveau micro local » (Chevrier & Panet-Raymond, 2013 : 70).

La collaboration y serait privilégiée afin d'améliorer les conditions de vie des personnes marginalisées en leur redonnant le pouvoir d'agir, de décider et de choisir. Cette définition établie, elle peut maintenant être mise en perspective avec les objectifs présentés par le site de l'ICA qui met en avant le développement d'un patrimoine culturel à travers des actions d'autonomisation, d'entraide et de restauration de lien social. On décèle alors une volonté politique proche du développement de l'*empoderamiento* présenté ci-dessus.

c. Organisation locale

La réalité est pourtant loin des informations diffusées par l'ICA. Le site Internet est une belle vitrine et met de la poudre aux yeux pour toute personne peu informée qui cherche à connaître les actions sociales et culturelles mises en place par l'État du Quintana Roo. En regardant l'organisation interne de la structure, il est facile de réaliser que la directrice est très peu présente à Mahahual et que Theresa est la seule à en assurer son bon fonctionnement. Avant la pandémie, *La Casa de la Cultura* proposait diverses activités en majorité pour les enfants. Il y avait, du lundi au vendredi, une garderie matinale pour les enfants non scolarisés (de trois ans à sept ans en moyenne) avec un déjeuner offert à la pause, des cours de football tous les vendredis, des cours de pâtisserie et de pose de faux ongles une fois par semaine et aussi d'autres activités en fonction des bénévoles. Il faut préciser qu'à part Theresa, toutes les personnes qui aident sont bénévoles. En plus de ces activités qui se déroulent essentiellement dans la classe, la cuisine occupe une place centrale dans la vie quotidienne du lieu. Du lundi au samedi, on y sert des déjeuners à prix réduit (20 pesos — environ 1 € — pour trois personnes en moyenne). Les habitants.es peuvent commander à emporter ou bien manger à l'une des deux tables mises à leur disposition dans la cuisine. Pour ce travail, Theresa emploie une aide en cuisine grâce à l'argent récolté de ces mêmes repas.



Image 68 : photographie de la cuisine de la *Casa de la Cultura* où on y sert des plats typiques et bon marché.

Source : Facebook.

La plupart des clients.es sont les travailleurs.ses du tourisme du village : dès six heures du matin chauffeurs de taxi, serveurs.ses, vendeurs.ses d'artisanat, masseuses du bord de mer viennent prendre leur petit déjeuner avant l'arrivée des bateaux de croisière. La structure vit au rythme des événements de saisons : le Carnaval, *Dia de Muertos*, Noël, la journée des enfants... C'est à chaque fois une occasion de se réunir et de partager un moment convivial avec le voisinage. La *Casa de la Cultura* est alors décorée avec les moyens du bord pour donner des airs festifs à ce bloc de béton blanc cassé. Le potager permet également de planter quelques légumes et herbes aromatiques qui sont ensuite utilisés en cuisine et pour sensibiliser les enfants aux plantes et à la nature. Sur l'image ci-dessous, un plan de la Casa de la Cultura qui permet de situer spatialement les différentes zones.

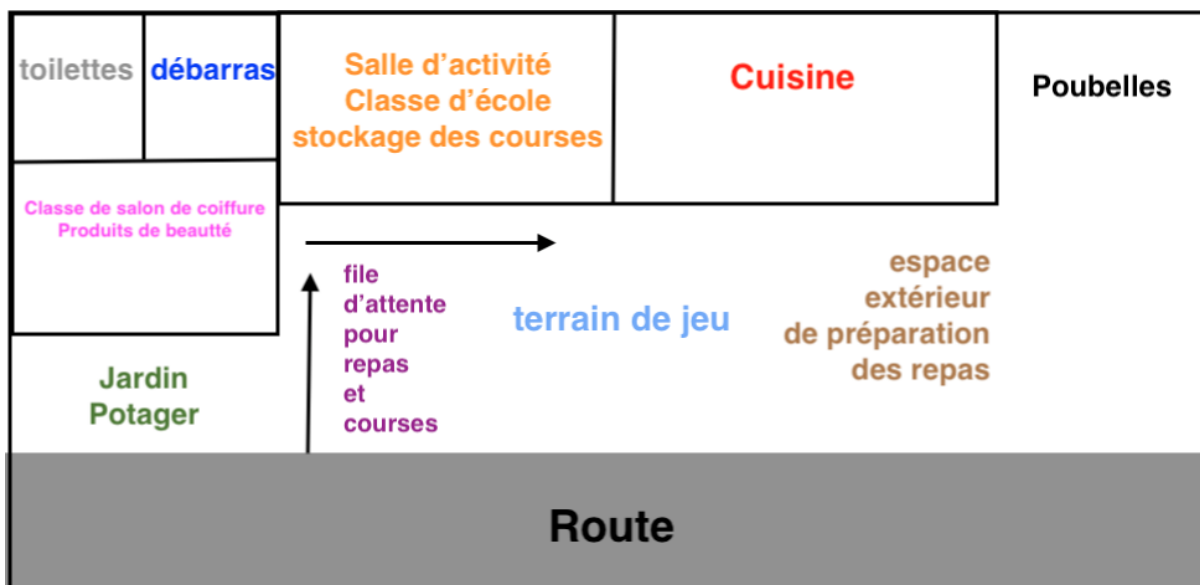


Image 69 : Plan de la Casa de la Cultura de Mahahual.

Source : élaboration personnelle, décembre 2020.

2. Theresa, responsable des lieux

Je rencontre la responsable du centre pour la première fois en 2019 :

J'arrive dans un des trois salons de beauté du quartier [la 55]. Une femme, debout, derrière son comptoir, est en train de dépecer un poulet et la musique reaggeton joue très fort. J'arrive à capter son attention et lui demande s'il est possible de discuter. Sa forte corpulence, son maquillage prononcé, ses vêtements excentriques et ses nombreux tatouages m'impressionnent. Tout en continuant de déplumer son poulet et de préparer son repas, elle me dit :

« Soy la presidente de la asociación civil para madres solteras. Nosotros, acá en la presidencia las ayudamos a un autoempleo en casa. Las ayudamos a tener un empleo, que ellas se capaciten en alguno oficio para que ellas pueden mantener su familia. Aquí en la Casa de la Cultura donde soy responsable, las capacitamos. Hay muchos talleres, hay cocina, hay costura, hay talleres de belleza, uñas. Entonces los empresarios de Mahahual, la gente que viven acá son los que aportan las herramientas. Ellos donan las herramientas para que ellas pueden tomar las clases. Y allí también ayudamos a sus hijos. Les damos también clase de cocina, boxes, literatura, manualidades, muchos cursos. Hay muchas personas voluntarias [...]. Muchas manualidades han salido de allá. Muchos eventos, hemos festejado Navidad, Día de Muertos. En La Casa de la Cultura hacemos que las tradiciones no se deben de perder. Ahora vamos a participar al Carnaval. Me toca como reina. Bueno dicen ellos que soy la emperatriz. Es como reina de los ancianitos. Los trajes nos los están donando las mamás de los años anteriores [...]

Nosotras solamente trabajamos para el pueblo, para ayudar. Y así en todos los eventos que hay: salud, brigadas de bienestar, tratamos de bajar recursos para la

gente. Ahorita les damos recursos para bicicleta. Nuevas bicicletas vienen para las mujeres de acá. Es un recurso que no a cualquiera se le dan. Por medio de la asociación tratamos de cubrir sus necesidades. Es la primera vez que trabajamos con el pueblo. Apana llevo un año acá. Rescatamos La Casa de la Cultura, estaba abandonada por años. La parte de al lado es un parque. Nosotros lo rescatamos igual. Con tres niños y cuatro hombres desmontamos el área. Y de allí pedí ayuda al puerto, pedí ayuda a los empresarios, para que me ayuden ¹⁹⁹».

Mais Theresa s'attriste de la situation à Mahahual : il y a de l'électricité depuis cinq mois à peine dans la 55 et pas d'évacuation des eaux usées. Le village rapporte beaucoup d'argent au gouvernement, mais les conditions dans lesquelles y vivent les habitants sont pour Theresa vraiment mauvaises. Au lieu de toujours se concentrer sur le malecon, elle pense qu'il faudrait se pencher sur la classe de travailleurs.es qui habite ici, dans la 55. Elle explique que le port ne leur donne pas d'opportunité de travail et privilégie le plus souvent des personnes qui viennent d'autres régions ou même d'autres pays.

Elle me confie que tous.les les habitants.es ne sont pas en accord avec elle et il est vrai que cette femme ne laisse indifférent personne : que l'opinion soit positive ou négative, tout le voisinage a quelque chose à dire sur celle qui se fait nommer ici Bella. Quand elle est en colère, ou en désaccord avec l'un des membres de la communauté ou de la mairie, elle n'hésite pas à s'emparer des réseaux sociaux et de la page Facebook de La Casa de la Cultura pour le faire savoir.

Les remarques de Theresa concernant les mauvaises conditions de vie dans la 55 confirment l'analyse présentée en début de thèse sur les inégalités engendrées par le tourisme de croisière

¹⁹⁹ « Je suis la présidente de l'association civile des mères célibataires. Nous, ici, à la présidence, on les aide à avoir un emploi depuis la maison. On les aide pour un emploi, pour qu'elles soient capables de subvenir aux besoins de leur famille. Ici, à la Maison de la Culture, où je suis responsable, on leur donne de l'indépendance. Il y a beaucoup d'ateliers ; de la cuisine, il y a de la couture. Il y a des ateliers de beauté, des manucures. Alors les entreprises de Mahahual, les gens qui vivent ici sont ceux qui apportent le matériel. Ils donnent le matériel pour qu'on puisse donner les cours. On aide également les enfants. On leur donne aussi des cours de cuisine, de boxe, de littérature, des activités manuelles, beaucoup de cours. Il y a beaucoup de personnes volontaires [...]. Plusieurs activités manuelles ont émergé d'ici. Beaucoup d'évènements, on a fêté Noël, la journée des morts. À la Maison de la Culture on fait en sorte que les traditions ne se perdent pas. Maintenant on va participer au Carnaval. Ils m'ont choisi comme reine. Bon, ils disent que je suis l'impératrice. C'est comme la reine des anciens. Les costumes nous sont donnés par les mères des années précédentes [...].

Nous travaillons pour le village, pour aider. Dans tous les évènements qu'il y a, santé, bien-être, on essaye de trouver des fonds pour les gens. En ce moment on donne des fonds pour des vélos. Des nouveaux vélos qui arrivent pour les femmes d'ici. C'est une aide qui ne se donne pas à n'importe qui. Grâce à l'association on essaye de couvrir les besoins. C'est la première fois qu'on travaille comme ça, avec le village. Je suis ici depuis à peine un an. J'ai sauvé la Maison de la Culture qui était abandonnée depuis des années. La partie à côté c'est un parc. On l'a sauvé aussi. Avec trois hommes et quatre enfants on a démonté l'endroit. Et à partir de là on a demandé de l'aide au port et aux entreprises pour qu'ils nous aident ».

entre les différentes zones du village. Sa réponse à cette domination systémique est de travailler pour les plus vulnérables de la communauté, particulièrement les femmes et les enfants. Dans ses paroles, s'entend cette volonté de donner la capacité d'agir aux femmes et d'être indépendante. Theresa reprend l'expression *capacitar* qu'on retrouvait dans les objectifs des ICA. C'est elle et ses bénévoles qui assurent ce processus d'*empoderamiento* insinué par le site de l'ICA. Iels proposent des activités qui permettent de développer des connaissances et des compétences qui visent à améliorer le bien-être et l'indépendance des personnes marginalisées (Perkins, 1995). Par exemple, avec les cours de manucure, ces femmes monoparentales peuvent proposer leur service à domicile et ainsi percevoir un revenu tout en gardant leurs enfants à la maison.

3. Insertion sur le terrain : d'anthropologue à professeur d'anglais

À la suite de plusieurs échanges avec Theresa, elle me fait part de son souhait de proposer des cours d'anglais à *La Casa de la Cultura*. Je lui offre aussitôt mes services²⁰⁰ tout en lui rappelant mes intentions ; étudiante à l'université en France, je fais une recherche sur les modes de vie des habitants.es du village. Malgré mon manque de formation en enseignement, j'ai plusieurs années d'expérience comme animatrice en ACM²⁰¹ et je parle anglais. C'est suffisant pour Theresa.

Comme il est difficile de garder des enfants (entre trois et sept ans) concentrés.es pendant deux heures, je mets au point un système d'apprentissage de la langue basé sur le coloriage : chaque séance nous abordons un thème différent (les animaux, la famille, les métiers...). Les enfants colorient les dessins et dans le même temps je leur fais répéter le mot correspondant jusqu'à l'étape du collage ou un par un iels doivent dire le mot pour pouvoir le coller au mur. Pour ces parents, l'anglais est essentiel, car les opportunités professionnelles du village se concentrent dans le tourisme (de croisière nord-américain particulièrement). Alors, sans parler cette langue, les perspectives d'avenir deviennent plus précaires.

²⁰⁰ Je vais donner des cours d'anglais d'abord de janvier à avril 2019 et ensuite de décembre 2019 à mars 2020.

²⁰¹ Accueil Collectif de Mineurs.



Image 70 et 71 : les deux étapes du cours d'anglais : le coloriage des dessins et le collage au mur avec la répétition du mot.

Source : photographies personnelles février 2020.

Au milieu de la matinée, les enfants sont invités.es à passer en cuisine pour prendre un déjeuner offert par *La Casa de la Cultura*. Iels peuvent ensuite jouer sur le terrain ou retourner dans la salle d'activité. En plus des cours d'anglais, je participe activement à la vie du centre et Theresa n'hésite pas à me solliciter pour d'autres évènements ponctuels. De cette manière, j'apprends à connaître les habitants.es du quartier, car je suis sur place de manière régulière, plusieurs semaines durant.



Image 72 (à gauche) : les enfants qui attendent leur repas dans la cuisine de *La Casa de la Cultura*.

Image 73 (à droite) : préparation de repas à *La Casa de la Cultura*.

Source : photographies personnelles, décembre 2019

II. Description du programme *Ayudame a Ayudar*²⁰²

1. La genèse du programme : réagir face à l'urgence

Mon insertion dans la communauté s'opère peu à peu, mes interlocuteurs.rices s'habituent à moi et ma routine avec les cours d'anglais commence à s'établir. Mais le mois de mars 2020 vient tout bouleverser. Il est synonyme de nombreux changements dans le monde et dans la petite station balnéaire de la côte caribéenne mexicaine. Theresa me contacte à cette période pour me dire qu'il est inutile de revenir au centre, car iels ont dû fermer toutes les activités au public à cause de la pandémie. Mais quelques heures plus tard, elle se ravise : elle veut organiser des donations de repas pour les travailleurs.ses qui ont perdu leur emploi à cause de la fermeture du port et me demande de venir l'aider et de trouver d'autres volontaires. Le lendemain, je me rends sur place, entraînant Gabriel avec moi pour participer à la préparation de repas.

Theresa annonce sur la page Facebook de *La Casa de la Cultura* que des repas vont être distribués au centre à partir de treize heures. Elle met en place un système : pour bénéficier d'un repas gratuit, il faut acheter un petit déjeuner au centre le matin même. À la suite de cela, un coupon est donné pour venir réclamer son repas le midi. Il est possible de demander plus de repas que ce qui a été acheté le matin : par exemple, en payant pour un seul petit déjeuner on peut demander jusqu'à cinq repas pour le midi même. De cette manière, Theresa s'assure d'un minimum de revenu pour le fonctionnement de la structure tout en proposant des repas à prix dérisoire pour les habitants.es. Très rapidement la nouvelle se propage dans *la 55*. Cette initiative gagne en popularité et Theresa reçoit des donations de particuliers et d'établissements touristiques. De mon côté, je suis contactée par de plus en plus de connaissances qui souhaitent aider (majoritairement des personnes de mon quartier, mes colocataires mexicains.es ou des personnes du groupe des *Life Style Migration, backpackers*) Theresa me charge alors du planning des bénévoles, car il faut trouver entre deux et trois personnes trois fois par semaine. J'active mon réseau et commence à en parler à mes colocataires, qui à leur tour informent leurs amis.es et ainsi de suite. Alors que Mahahual devient un village fantôme, *La Casa de la Cultura*

²⁰² *Aidez-moi à aider.*

se transforme dans le même temps en haut lieu de regroupement et de solidarité dans le village. Pour donner de la visibilité à ces actions, le slogan *Ayudame a Ayudar* accompagne chacune des publications Facebook.



Image 74 (à gauche) : préparation des repas avec les bénévoles en extérieur dans une cuisine improvisée.

Source : photographie personnelle, avril 2020.



Image 75 (à droite) : habitants en train de faire la queue pour venir récupérer leurs repas.

Source : Facebook de *La Casa de la Cultura*²⁰³, avril 2020.

2. Description de l'implication des *Life Style Migration*

C'est à ce moment-là que Luc entend parler des actions de la *Casa de la Cultura*. Lui et sa femme sont propriétaires d'une entreprise aux États-Unis et ont acheté une maison secondaire à Mahahual il y a dix ans (iels y passent entre quatre et six mois par an). Quand iels sont sur place, iels sont bénévoles dans différents organismes, associations ou églises du village. Avant la pandémie, Luc avait l'habitude de jouer de la musique dans les bars et restaurants du village tenus par des étrangers. Ces informations permettent de l'identifier comme faisant partie du groupe des *Life Style Migration* et particulièrement du groupe 2 nord-américain. Ce *snowbird* semble familier de toute la communauté nord-américaine du village. C'est donc spontanément qu'il soutient *La Casa de la Cultura* en activant ses contacts. Grâce à la page Facebook de son compte de musique, il se met en lien avec toutes les personnes ayant des

²⁰³Je prends moi-même la majorité des photographies de la *Casa de la Cultura* lors des donations de nourriture mais je les donne le soir même à Theresa qui les publie sur le Facebook du centre. À cause des problèmes de réseau du village, mes propres photos ne se sont pas enregistrées sur mon téléphone, c'est pour cela qu'elles ne proviennent que de la page Facebook du centre.

affinités avec le village : propriétaires de résidences secondaires, touristes venus pour quelques jours, personnes ayant de la famille qui connaissent le lieu ou alors simples sympathisants de la cause. Le but est de récolter des fonds pour proposer des sacs de nourriture aux habitants.es de Mahahual une fois par semaine. S'enclenche alors tout un système de donations : du 28 mars à mi-décembre 2020 une centaine de sacs de nourriture sont distribués chaque semaine à *La Casa de la Cultura*. À cela s'ajoutent les repas proposés pendant plus de six mois, trois fois par semaine. Voici l'appel partagé par Luc sur ces différents réseaux :

CALL FOR DONATIONS!

Casa de Cultura in Mahahual, MX is accepting food donations to provide assistance to local families in need. This local organization has a history of helping those who need it most.

Read below for more information, but please donate either local goods or your financial support. We will purchase the items and work with Casa de Cultura to feed the hungry here in the village.

On behalf of Casa de Cultura, We are currently accepting financial support, in addition to "Despensas" which include rice, beans, flour, sugar, oats, canned goods, oil, hand soap, sanitizers, and more. Donations will be used to purchase these items locally.

Cash Donations
 PayPal: [Redacted]

Goods Dropoff
 Casa de Cultura in
 KM55- [Redacted]

We're in this together. #StopTheSpread

One Despensa
 250 pesos or \$10usd

Donations to Date

- March 28: 80 despensas
- April 4: 80+ despensas
- April 11: 80+ despensas
- April 18: 80+ despensas
- April 25: 120 despensas & free meals
- May 2: 120 despensas & free meals
- May 9
- May 16
- May 23
- May 30
- June 6
- June 13
- June 20
- June 27

Image 76 : affiche publiée et actualisée sur les différentes pages Facebook soutenant les donations.

Source : page Facebook de musique de Luc, mai 2020.

Luc m'explique que la confiance est la clef de la réussite de sa campagne de mobilisation de fonds, car pour lui, quand des personnes voient de l'honnêteté dans un projet elles n'hésitent pas à aider. Le sociologue Philippe Steiner dit lui-même que pour que le don puisse avoir lieu, le donneur doit avoir confiance dans l'organisation chargée de reverser les donations (Steiner, 2016 :158) pour que celles-ci puissent s'effectuer. Les donateurs.rices viennent majoritairement des États-Unis et du Canada, mais Luc a également enregistré quelques personnes du Mexique, d'Europe, d'Océanie ou d'Amérique centrale et du sud. Dans son article consacré à la philanthropies, Silber (2000) précise à propos des collectes de fonds que beaucoup se font grâce aux réseaux de relations informels ; souvent les personnes donnent après avoir été informées par un proche, comme c'est le cas avec Luc qui a, entre autres, utilisé son réseau de musiciens dans les lieux touristiques de Mahahual pour récolter des fonds.

Cette mobilisation de neuf mois aura permis de totaliser l'équivalent de 50 000 \$ en achat de nourriture. Ainsi, chaque samedi, des véhicules quatre-quatre envahissent le patio de *La Casa de la Cultura* et remplissent les locaux des denrées. La marchandise qui arrive le matin est ensuite déballée, désinfectée et préparée pour les donations aux habitants.es à treize heures. Theresa et ses sœurs ont mis au point un système pour que tous.tes reçoivent un sac de nourriture : une semaine est dédiée aux chauffeurs de taxi, la suivante aux vendeurs.ses d'artisanat, celle d'après aux mères célibataires ou aux personnes âgées, etc. Les bénéficiaires doivent venir s'inscrire au moins une journée à l'avance et présenter leur preuve de résidence.



Image 77 et 78 : la communauté de nord-américains qui vient déposer la nourriture le samedi matin.

Source photographie de gauche : page Facebook de musique de Luc, juillet 2020.

Source photographie de droite : page Facebook de la *Casa de la Cultura*, mai 2020.



Image 79 et 80 : rangement et distribution des sacs de nourriture à *la Casa de la Cultura*.

3. Médiatrice interculturelle

Le groupe de Nord-Américains de Luc se charge des courses et de la livraison à *La Casa de la Cultura* tandis que Theresa et les bénévoles (la famille de Theresa) emballent les sacs pour la distribution et la préparation des repas. La communication entre les deux équipes n'est pas toujours facile, car Luc et son équipe ne parlent que très peu espagnol et Theresa comprend à peine l'anglais. Sur la demande de Theresa²⁰⁴, je deviens rapidement la traductrice des deux parties et me retrouve confrontée à plusieurs problématiques interculturelles. Au-delà de la traduction littérale il y a des traductions culturelles qui doivent être faites et il arrive que Luc comme Theresa soient fatigués.es de tant d'efforts et s'impatientent. Leurs propos peuvent se durcir et, dans ma traduction, je dois « arrondir les angles ». Ladmiral (1998) — spécialiste de la traduction en contexte interculturel — rappelle qu'il faut « affranchir la traduction de l'illusion positiviste d'objectivité et d'y réinvestir la part fondamentale de subjectivité qui lui est inhérente » (Ladmiral, 1998 : 3). Dans mon cas, il est vrai qu'il m'est impossible d'être totalement fidèle aux propos des interlocuteurs.rices. De ce fait, ma traduction est bien une « interprétation » ; toute autre personne aurait certainement traduit autrement.

Ces problématiques sont alors au cœur des questionnements d'une anthropologue impliquée dans sa recherche, car dans cette situation, je suis devenue actrice de terrain avec un rôle clef, à la frontière entre les deux mondes que j'ai méticuleusement décrits : les migrants internes de *la 55* et les *Life Style Migration* de *Casitas* et du sud du village. Pour Ladmiral, traduire une langue c'est aussi traduire une culture, car la traduction n'est pas une simple opération de transfert linguistique (Ladmiral, 1998). Lors de nos différents échanges, j'ai pu me rendre compte à quel point les modes de fonctionnement de Theresa et de Luc étaient différents : par exemple, pour l'achat des aliments dédiés à la préparation des repas, Theresa énumérait des ingrédients à voix haute tandis que Luc demandait une liste écrite bien précise avec des quantités exactes ainsi que la date et l'heure souhaitée de livraison. Tout en le sachant, Theresa ne faisait pas de liste écrite et c'était à moi d'évaluer les quantités pour transmettre les

²⁰⁴ La première fois que je dois traduire, Theresa m'interpelle alors que je suis en train de réceptionner les sacs de nourriture ; elle m'appelle et me fait un signe du bras pour m'indiquer de me rapprocher alors qu'elle discute avec deux Nord-Américains. Une fois à leur niveau, elle me demande de traduire ce qu'elle est en train d'expliquer et je sens un soulagement dans le regard des deux anglophones qui comprennent tout de suite que je parle espagnol et anglais. À partir de ce moment, les deux parties me font comprendre que je vais être la traductrice pour les prochains échanges.

informations à Luc en anglais. Mon travail d'interprète ne se résumait donc pas à une simple traduction mot à mot, mais bien à une interprétation globale du sens. Il ne faut pas oublier non plus que ces échanges avaient lieu la plupart du temps dans la précipitation, car le temps était compté entre le moment de la livraison et celui de l'arrivée des habitants.es pour récupérer la nourriture.

Le travail de médiatrice interculturelle ne se borne pas à une simple traduction entre deux langues

les « connaissances des valeurs [...] des représentations en jeu dans une situation de traduction facilitent la compréhension de la situation de communication [...]. Il permet la réalisation d'une communication entre des personnes ne partageant pas la même langue ni la même culture » (Morissette, 2005 : 308-309).

Le prisme interculturel est alors essentiel dans les contextes de traduction (Changkakoti & *al.*, 2012 : 42) et c'est bien grâce à mes compétences d'anthropologue que j'étais capable d'envisager les réalités culturelles de chaque groupe. En revanche, cette prise de position de ma part vient également bouleverser les codes d'une ethnographie classique qui veulent que l'anthropologue interfère le moins possible sur son terrain pour observer les comportements sociaux tels qu'ils sont. Mais du fait de mes compétences linguistiques, mes interlocuteurs.rices n'auraient pas compris si je n'étais pas intervenue. Cette situation exceptionnelle questionne ma position de chercheuse, car pour que mon intervention soit efficace et fasse gagner un temps précieux, je ne pouvais me cantonner à un simple rôle d'observatrice : il fallait que je m'implique. Sans jamais m'imposer, j'ai essayé de trouver ma place, changeant de casquette au gré des attentes : étudiante prof d'anglais pour Theresa et bénévole trilingue pour Luc. Mais pour les deux, j'étais une ressource pour qu'ils puissent collaborer sans trop d'embûches linguistiques et culturelles.

III. La stratégie du don à la *Casa de la Cultura*

1. Théoriser le don

a. Partir de l'ouvrage de Marcel Mauss

Pour analyser les donations de nourriture à *La Casa de la Cultura*, je souhaite revenir sur l'ouvrage pionnier de Marcel Mauss : *L'essai du don* (1923-24). L'auteur y présente le don comme un fait social total qui régit les systèmes d'échanges et les relations sociales et

économiques d'un groupe. Le principe du don s'accompagne de trois obligations interdépendantes les unes des autres : donner – recevoir – rendre. Cette « théorie générale de l'obligation » (Mauss, 1923-24 : 17) permet de comprendre le procédé de diffusion de plusieurs objets souvent vus comme des cadeaux par les clans, les maisonnées ou bien les chefs (qui sont donateurs et/ou receveurs). Refuser de donner comme refuser de prendre reviendrait à refuser l'alliance ou la communication avec un groupe et pourrait entraîner des conséquences graves (comme le début d'une guerre par exemple) et il est obligatoire de rendre plus que ce que l'on reçoit. Dans le fait de donner (en particulier dans certains contextes cérémoniels tels que le mariage) le prestige est au centre de l'échange ; il constitue même l'une des raisons principales de ce rituel. Par la suite, cette théorie Maussienne a été reprise et adaptée au contexte culturel et social des sociétés contemporaines. On retrouve entre autres Louis Dumont (1967) qui défend la thèse que l'échange de don repose sur la réciprocité, l'interdépendance et l'asymétrie. Ici, la hiérarchisation des relations serait intrinsèquement liée à la dynamique de l'échange ; elle reposerait sur une subordination alternée, car pour maintenir leurs relations, les individus devraient alterner leur rôle entre donateurs et receveurs. Or, on verra que dans le cadre du programme *Ayudame a Ayudar* les rôles ne sont pas interchangeables, mais bien ancrés dans des normes de domination unilatérale. Plus récemment, Jacques Godbout et Alain Caillé (2007) ajoutent un élément notable dans leur ouvrage *l'Esprit du don* : celui-ci doit être implicite et non-dit, car la « magie du don » ne peut opérer qu'à condition que les règles demeurent informulées (Godbout & Caillé, 2007 : 11). Le don, selon Mauss, est direct et s'opère de personne à personne, mais Philippe Steiner (2016) y voit autre un niveau d'échange, celui du don organisationnel. Dans ce cas de figure, il y a une organisation qui se place entre le donneur et le receveur. Pour le programme *Ayudame a Ayudar* on retrouve d'une part Luc qui s'est constitué en organisation receveuse d'argent et d'autre part *La Casa de la Cultura* qui accueille et donne les denrées alimentaires aux habitants.es. Ce type d'organisation met en évidence le fait qu'il existe deux types d'acteurs dans un don organisationnel : les personnes individuelles et les personnes morales (Steiner, 2016 : 162). Après ce rappel, il maintenant intéressant d'articuler cette théorie dans le contexte de l'aide humanitaire, de la philanthropie et du tourisme solidaire, car les dons à *La Casa de la Cultura* sont à la lisière de ces différentes pratiques.

b. De l'anthropologie de l'humanitaire à la philanthropie

Mariela Pandolfi, anthropologue spécialiste de l'analyse des crises humanitaires, propose avec Alice Corbet de retracer les positions épistémologiques prises au regard de l'intervention humanitaire à partir des années 1990. Pandolfi et Corbet (2011) montrent que les personnes qui font la critique des « dispositifs humanitaires » en sont bien souvent les acteurs comme en Europe avec Rony Brauman (président de Médecins sans Frontières de 1982 à 1994) et Mark Duffield (représentant d'Oxfam la fin des années 1980) qui part de son expérience au Soudan pour élaborer théoriquement le lien entre les nouvelles guerres et l'aide au développement (Duffield, 2001, 2007). Pour sa part, Didier Fassin propose une réflexion empirique qui se base sur ses expériences de terrain²⁰⁵ pour théoriser ce qu'il appelle « l'espace politique de la santé » (Fassin, 1996). Quant à Mariela Pandolfi (2008, 2010), elle intègre son expérience pendant la guerre de Yougoslavie pour présenter l'humanitaire comme un dispositif contemporain d'une forme de domination thérapeutique inspirée par la dichotomie entre état d'exception et urgence pérennisée (Pandolfi & Corbet, 2011 : 467). Cet « état d'exception permanent » est pour Mariela Pandolfi et Didier Fassin une manière de généraliser au niveau national et international des états d'urgence qui institutionnalisent un gouvernement militaire et humanitaire comme mode de réponse aux crises (Pandolfi & Fassin, 2013). En Amérique du Nord, on retrouve des chercheurs comme Escobar (1999) ou James Ferguson (1990) qui montrent comment l'anthropologie du développement a dominé le monde universitaire américain jusque dans les années 1980. Finalement les auteures présentent le travail de Marc Abélès qui étudie les relations de pouvoir et le sens politique des institutions (ONG, organisations transnationales) en développant le concept de « global-politique » (Abélès, 2008) pour présenter les nouveaux modèles de gouvernementalité. La recherche en anthropologie de l'humanitaire a fait émerger une réflexion sur les contextes « entre la guerre et la paix, l'humanitaire et le développement, le secours aux victimes et la sécuritarisation du territoire » (Pandolfi & Corbet, 2011 : 470). Dans un article sur les modes d'action des ONG en Amérique latine, David Dumoulin Kervran pose la question suivante : « L'action des ONG génère-t-elle in fine plus d'égalités ou plus d'inégalités ? (Dumoulin, 2017 : 87). Pour y répondre, il propose de faire une rétrospective de ces organisations ; c'est dans les années 1960-1970 qu'apparaît la première vague d'ONG en Amérique latine. À cette période les luttes sont dirigées pour l'égalité plutôt que contre les inégalités. Les ONG veulent devenir les porte-paroles des plus pauvres en s'opposant aux classes dominantes (Dumoulin, 2017 : 89). Par la suite, les années 1990 peuvent être considérées comme « l'âge d'or » des ONG dans cette partie du continent, mais le sociologue

²⁰⁵ Il a été vice-président de Médecin sans frontière de 2001 à 2003.

rappelle qu'on ne peut ignorer leur mode opératoire qu'il qualifie de paternaliste, car contribuant à la privatisation et l'affaiblissement de l'État (Dumoulin, 2017 : 88).

Dans ces différents contextes, le rapport au don se trouve dans la relation entre les pays pourvoyeurs et les pays receveurs de l'aide internationale à travers la question de la souveraineté qui reste centrale. Le cas de Mahahual est différent, car l'aide n'est pas institutionnalisée par l'État ou par des ONG, mais elle est mise en place par des particuliers (qui peuvent se constituer en personne morale). Alors, la philanthropie permet d'envisager de manière plus éclairée ce que nous avons pu observer à *La Casa de la Cultura*.

Dans son ouvrage sur *Les nouveaux riches, un ethnologue dans la Silicon Valley* (2002), Marc Abélès présente « la culture philanthropique » aux États-Unis en reprenant la théorie du don de Mauss. Il montre comment la philanthropie, qui en apparence est un geste de générosité sans contrepartie, est en fait intéressée ; les donateurs sont à la recherche d'une gratification sociale symbolique majeure. Pour conserver l'estime des autres, posséder des richesses ne suffit plus, il faut les mettre en évidence. Le don devient alors vecteur de domination, car le prestige permet d'arriver au pouvoir : « la philanthropie est un moyen de s'affirmer comme membre de la classe supérieure » (Abélès, 2002 : 250). Alors il n'y a pas de don désintéressé et la philanthropie permet un réel « retour social sur investissement » (Abélès, 2002 : 213).

c. De la philanthropie au tourisme solidaire

Le cas du programme *Ayudame a Ayudar* est particulier et il serait réducteur de classer les donateurs en une seule typologie : certains.es sont d'anciens.es touristes, des résidents.es temporaires et d'autres sont anonymes²⁰⁶. Malgré tout, je souhaite mettre en parallèle l'échange de don à *La Casa de la Cultura* avec le tourisme solidaire, car il y a bien un élément qu'on ne peut ignorer : Luc, qui s'est constitué en organisation morale pour ces échanges fait bien partie du groupe des *Life Style Migration*, il a une résidence secondaire et gravite à Mahahual dans le cercle des touristes et des *snowbirds* nord-américains. Pour ces raisons, le tourisme solidaire apparaît comme un élément d'analyse à prendre en considération.

Dans le cadre de ses recherches au Burkina Faso, l'anthropologue Nadège Chabloz (2007) a travaillé sur les malentendus lors de la rencontre des touristes avec des communautés locales

²⁰⁶ Aucune information n'a été récoltée sur eux.elles mis à part leur nationalité.

burkinabaises dans des voyages organisés par l'ONG TDS²⁰⁷ (Tourisme Équitable et Solidaire). Les touristes et la communauté réceptrice doivent signer une charte de « bonnes conduites » pour que les échanges se passent bien. Par exemple, les dons individuels sont proscrits, mais il est possible de participer à un don collectif qui est présenté comme utile pour le développement du village dans son ensemble, car TDS - tout comme d'autres agences de voyage dites solidaires - essaient d'effacer le caractère « marchand » entre visiteurs.es et visités.es (Chabloz, 2007 : 43 ; Cravatte, 2008 : 12). Alors, quand ces préceptes ne sont pas suivis, il peut y avoir une incompréhension²⁰⁸. Les dons sont soumis à un cadre bien précis, et contrairement à ce qu'avancait Godbout et Caillé (2017), dans ce cas le don doit bien répondre à des règles formulées au préalable. Cette codification du don n'est plus implicite, mais bien inscrite dans des normes, présentées comme facilitant les échanges. Le programme *Ayudame a Ayudar* se place dans cette normalisation du don, car il est explicitement dit aux futurs donateurs (touristes, résidents.es temporaires et autres) comment procéder aux donations. La crise sanitaire du COVID-19 oblige à agir en situation d'urgence ; avec le renvoi de centaines de travailleurs.es du port Costa Maya, les dons à *La Casa de la Cultura* s'insèrent dans une démarche humanitaire (pour alimenter les habitants.es) tout en répondant aux normes de philanthropies explicitées par Abélès (2002) et à la codification du don dans un contexte de tourisme solidaire comme montré par Chabloz (2007) et Cravatte (2008).

2. Le don, pour qui et comment ?

a. Publication des photographies sur les réseaux sociaux : expression du prestige

Les éléments précités permettent d'envisager les donations de *La Casa de la Cultura* comme un fait social total. Pour garder une trace écrite de ces échanges, donateurs.es et receveurs.es inscrivent leur nom sur un registre. À la suite de quoi les photographies des donateurs.rices sont mises sur la page Facebook de *La Casa de la Cultura*. Ces actes de solidarité confèrent du prestige aux donateurs.es, car leur générosité est exhibée sur les réseaux sociaux. Pourtant, ce

²⁰⁷ Pour TDS, le tourisme solidaire est une manière de « se démarquer d'une démarche touristique classique, comme c'est le cas pour l'accueil des touristes dans le village ou la présentation au chef du village qui laissent croire aux touristes qu'ils sont « intégrés » comme des habitants » (Chabloz, 2007 :36). Les touristes vont alors vivre dans un village pendant plusieurs jours pour participer au développement collectif du lieu.

²⁰⁸ Par exemple lors d'une sortie en pirogue, les touristes ne savaient pas qu'il fallait payer leur balader et ont été averti qu'une fois la promenade terminée (Chabloz, 2007 : 37).

ne sont pas ceux et celles qui reçoivent qui vont rendre, mais plutôt le centre et Theresa ; en échange des dons celle-ci se charge de publier les photographies des donateurs. Ces publications sur les réseaux sociaux du village témoignent de la solidarité du groupe 2 de *Life Style Migration* envers les habitants.es plus défavorisés.es de *la 55*. En plus des fonds récoltés par l'intermédiaire de Luc, d'autres établissements touristiques du village se joignent à ces contributions et peuvent, pendant le confinement, partager les photographies sur Internet. De cette manière, ils alimentent leurs réseaux en informant leur communauté virtuelle (ancienne et future clientèle) des bonnes actions qu'ils entreprennent pendant cette crise sanitaire. Ces dons sont une manière pour ces entreprises touristiques de rester actives et de donner envie à leurs futurs clients.es de venir prochainement les visiter.

Pour que le système du don soit respecté et équilibré il doit y avoir une réciprocité car il y a une obligation de rendre. Or, dans ce cas de figure, les receveurs.es étant dans l'incapacité de rendre, cela entraîne inévitablement des liens de dépendances. Les receveurs.es (anciens travailleurs.es du tourisme de *la 55*) restent redevables aux donateurs.es (le groupe 2 des *Life Style Migration*). Le prestige dont jouissent les membres de la communauté nord-américaine est acquis grâce à la diffusion de photographies sur les réseaux sociaux du village. C'est donc indirectement, grâce aux habitants.es de *la 55*, que le groupe de *Life Style Migration* bénéficie d'une certaine reconnaissance tandis que c'est Theresa qui publie les photographies au nom de la *Casa de la Cultura*, entité gouvernementale. Il y a donc bien un intérêt symbolique à être désintéressé matériellement – pour reprendre l'expression de Steiner (2016 : 199).

b. L'émotion au cœur du front stage

Il faut envisager le don comme un facteur dépendant de la lutte contre la crise sociale et économique lié au coronavirus. Catherine Dessinges précise que l'émotion tient un rôle important et doit être pensée « comme [une] dimension constitutive du don, voire comme [une] condition nécessaire à sa réalisation et à celle de la communauté formée par les donateurs » (Dessinges, 2008 : 303). Mais comment susciter l'émotion ? Et bien, avec les publications Facebook par exemple, qui mettent en scène ces échanges en faisant transparaître générosité, bienveillance et altruisme. On y observe des familles mexicaines, sourire aux lèvres, exhibant des sacs remplis de denrées. Le discours de Luc est également construit pour interpeller et toucher les futurs donateurs :

« *Thanks for all you have done and continue to do to make Mahahual special. This has been a community effort filled with love from the start. Help us spread that goodness a little longer and further* ».

(Publication sur la page de Luc, août 2020)

« *We will continue to do everything we can to help our Mahahual brothers and sisters* ».

(Publication sur la page de Luc, juillet 2020)

À travers cette stratégie, le don devient créateur de lien social et transforme les relations humaines. Luc fait passer le message suivant : les habitants.es de Mahahual ne sont plus simple voisins.es, mais bien des frères et sœurs unis dans l’adversité. Par ce procédé, il suscite encore plus d’émotion chez les potentiels donateurs.ses en mettant en avant le lien qui les unit avec le reste de la communauté. Cette tactique d’égalité qui est imposée par Luc à la communauté de mexicains.es invisibilise totalement les rapports de classe entre les groupes. Dans *La Part maudite* (1949), Georges Bataille explique que le don ne prend sa véritable signification que lorsqu’il est effectué en public, face à l’autre. Ou, en d’autres termes, quand il a lieu sur le devant de la scène, le *front stage*. On assiste véritablement à une mise en scène de la générosité et de l’altruisme :

« Donner, c’est avant tout créer, rituellement et symboliquement un type particulier de relation à autrui : le don vise à la reproduction sociologique, à l’établissement et au rétablissement du rapport social. La symétrie de la relation n’est donc plus ce qui prime ; le fait fondamental est que le lien importe plus que le bien » (Dessinges, 2008 : 306).

Cette explication du don correspond à la tactique mise en place par Luc : il veut exposer la relation privilégiée entre les donateurs.ses et les receveurs.ses qui sont maintenant *des frères et sœurs*. Ce procédé relègue la transaction monétaire au second plan et vise à mettre l’émotion et le lien social au cœur du processus de donations. Avec ces différents éléments d’analyse, je suis à présent en mesure de parler d’une réelle stratégie du don élaborée par le groupe 2 des *Life Style Migration* et par les leaders touristiques du village.

3. Intégrer le concept du « *White Saviour* » dans les modalités du don

a. Ancrage empirique du White Saviour

Pour comprendre comment les donations à *La Casa de la Cultura* s’inscrivent dans le système de domination que je décris depuis le début de cette thèse, il est important de revenir sur les fondements épistémologiques et médiatiques du concept du *White Saviour* : « The White

Saviour Industrial Complex is not about justice. It is about having a big emotional experience that validates privilege. » (Teju Cole, 8 mars 2012, Twitter.) Teju Cole, écrivain, photographe et historien de l'art nigérien-américain, publie une série de *tweets* comme celui-ci en 2012 qui sont partagés dans plusieurs langues et sur différentes plateformes. Dans ces *tweets*, il décrit les interventions humanitaires des États-Unis en Afrique comme représentantes du syndrome du *White Saviour*. Cette expression a été théorisée pour décrire un comportement spécifique des personnes des pays dominants envers les pays marginalisés. Des célébrités ou bien simplement des touristes se rendent dans ces destinations pour aider les populations locales. On retrouve dans ces pratiques des discours souvent paternalistes et réducteurs envers ces pays. K.M Bell (2013) décrit ces comportements philanthropiques comme une puissante marque d'autorité culturelle contemporaine et Aronson (2017) rajoute que le colonialisme et la suprématie blanche jouent un rôle essentiel dans le déploiement du *White Saviour*. Selon Cole, l'Afrique sert de fantasme pour l'égo des hommes blancs en quête de conquête et d'héroïsme. Il prend l'exemple du documentaire *KONY2012* d'*Invisible Children* qui vise à faire connaître le chef armé religieux ougandais Joseph Kony auprès de la communauté internationale. Suite à ce documentaire, Cole explique que *The White Saviour Industrial Complex* serait une soupape pour libérer les pressions insupportables qui s'accumulent dans un système construit sur le pillage. Dans le documentaire, on entend le narrateur, Jason Russell, co-fondateur de l'organisme, qui veut agir comme sauveur des Ougandais :

« Everything in my heart told me to do something, so I made him a promise: We are all going to do everything so that we can stop them [...]. With our time, our hand and money. So, we rebuild schools, we created jobs ».

À l'analyse de Cole parue dans *The Atlantic* (2012), j'ajouterai que le misérabilisme (Grignon & Passeron, 1990) est un des outils mis en place par de nombreux organismes humanitaires pour encourager le don. Dans le documentaire *KONY2012*, on voit de jeunes États-Uniens heureux et unis pour lutter contre le chef armé en opposition aux Ougandais, entassés dans des campements avec à peine assez de place pour s'allonger. Les deux captures d'écran ci-dessous mettent en relief ces différences.



Image 81 (à gauche) : capture d'écran de documentaire KONY2012, groupe de partisans d'Invisible Children.

Image 82 (à droite) : capture d'écran de documentaire KONY2012, Ougandais.es entassés.es dans des camps.

Source : documentaire KONY2012, 8 h 56' et 5 h 39'.

De plus, *Invisible Children* sollicite des personnalités connues (politiciens.nes et célébrités) pour que leur cause soit entendue. Ces personnalités mettent en place une stratégie de relations publiques qui agit comme une composante éthique afin d'améliorer leur valeur marchande (Delay, 2013 : 378-379). Elles s'inscrivent dans un système capitaliste, car cette marchandisation de l'humanitaire implique l'utilisation de leur nom comme marque pour entrer sur le marché avec des biens de consommation qu'elles représentent comme « éthiques ». Ce lien entre célébrité et « consommation éthique » a créé de nouvelles opportunités commerciales dans les pays dominants (Delay, 2013 : 380). L'humanitarisme contemporain s'inscrit dans des relations de centre/périphérie fondées sur l'idée que les centres sont supérieurs, car détenteurs du progrès, du savoir, de la capacité d'instruire et de protéger. Ces actions sont liées aux processus néolibéraux d'accumulation par dépossession au sein d'un réseau hiérarchisé de rapports de force (Delay, 2013 : 389). Ces célébrités sont des exemples de subjectivités néolibérales, et leurs tentatives de monopoliser des crises particulières conduisent à la privatisation de l'humanitaire autour du culte de l'individu. Cette tendance à la marchandisation des « soins » offre d'immenses possibilités d'accumulation de capital pour les célébrités et leurs bailleurs de fonds. En tant qu'élites culturelles, elles ne remettent pas en cause les inégalités des relations de pouvoir mondiales (Delay, 2013 : 390).

Les célébrités ne sont pas les seules à participer à cette marchandisation de l'humanitaire. Le volontourisme agit également comme une niche qui cache une charité paternaliste (Devereux, 2008 : 358). Devereux (2008) qualifie cette pratique touristique d'élitiste, car elle s'adresse principalement à une clientèle blanche des pays dominants, hautement qualifiée, qui peut se permettre de dédier du temps à une œuvre caritative (Devereux, 2008 : 361). Concernant l'organisation interne, l'auteur explique que les bénévoles peuvent dominer les styles et cultures

de gestion locaux, en particulier dans les petites organisations (Devereux, 2008 : 362). Pour l'anthropologue Dimitrios Theodossopoulos (2016) les dons de nourriture dans les organismes humanitaires induisent un effet émotionnel et altruiste de bienfaiteur (Theodossopoulos, 2016 : 171). Il nuance son propos en précisant que l'aide humanitaire est également créatrice de réseaux actifs de citoyens en quête de changement (Theodossopoulos, 2016 : 180). Cependant la solidarité humanitaire peut détourner l'attention de la racine des inégalités sociales et dépolitiser les conséquences des crises (Theodossopoulos, 2016 : 181).

b. Le White Saviour participe à la hiérarchisation des rapports sociaux à Mahahual

Ces précisions apportées permettent de comprendre comment les dons de nourriture à Mahahual renforcent les rapports de domination déjà existants dans le village. Pour Maurice Godelier, le don (en apparence généreux et désintéressé) est en réalité contraint et intéressé, car s'il n'y a pas de contre-don les donneurs.ses et receveurs.ses basculent dans une asymétrie de dominant-dominé (Godelier, 2008) comme c'est le cas à *La Casa de la Cultura* : les dominants.es sont les donneurs.ses du groupe 2 de *Life Style Migration* et les dominés.es sont les receveurs.ses, anciens.es travailleurs.ses du tourisme qui vivent dans *la 55*. Tant qu'ils n'ont pas remboursé leur dette, les receveurs.ses restent sous la dépendance (même symbolique) des donneurs.ses (Godelier 2008). Donc Luc et son équipe maintiennent les liens de dépendance et la hiérarchie déjà existante entre les deux groupes.

La stratégie du don déployée par le groupe de Luc correspond aux différentes explications données du *White Saviour*. Même si ses intentions premières sont d'aider les habitants.es du village, son mode opératoire s'inscrit incontestablement dans des normes postcoloniales. Il y a une totale invisibilisation des marginalisés, car l'accent est mis sur l'altruisme des donneurs.se (Cowden, 2020 : 4). En publiant des photographies des donneurs.ses, les réalités des habitants.es de *la 55* sont mises sous cloche. Scott présente ce procédé comme étant une des composantes du texte public :

« les élites dominantes cherchent à dépeindre l'action sociale dans le texte public de manière métaphorique, comme une parade, niant ainsi par omission toute possibilité d'action sociale autonome entreprise par les subordonnées » (Scott, 2019 : 102).

C'est exactement ce qui est observé à la *Casa de la Cultura* : quand les actions de Theresa commencent à prendre de l'ampleur, le groupe dominant du village se les réapproprie. Par ce

procédé, les *Life Style Migration* assurent leur place de privilégié en récoltant tout le bénéfice symbolique de ces donations : le prestige.

En mettant en scène des donations, la classe privilégiée du village monopolise les espaces du *front stage*, ce qui lui permet de maintenir sa position prédominante, y compris en situation de non tourisme. En plus des espaces du *front stage*, cette classe investit et s'approprie maintenant le *back stage* de la 55 avec les distributions de nourriture à *La Casa de la Cultura*. Voici l'évolution du système de domination pyramidale du *front* et du *back stage* à Mahahual avant et pendant la pandémie.

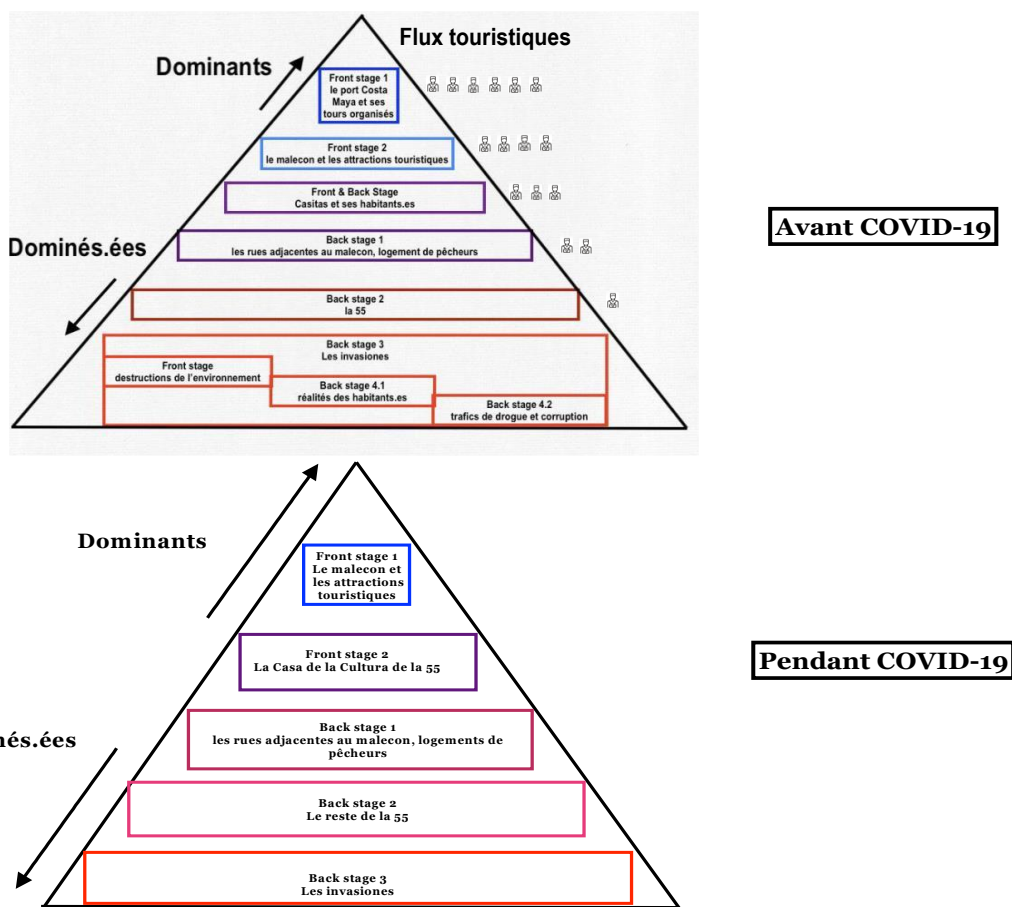


Image 83 (en haut) : système de domination pyramidale du *front* et du *back stage* à Mahahual avant la pandémie.

Image 84 (en bas) : système de domination pyramidale du *front* et du *back stage* à Mahahual pendant la pandémie.

Source : élaboration personnelle.

Les espaces en bleu sont contrôlés par les *Life Style Migration* (groupe 1 *backpackers* et groupe 2 *nord-américains*) tandis que les espaces en rouge sont occupés par des habitants.es issus de migrations internes et également par des familles pionnières du village (pêcheurs). En ce qui concerne le *back stage 3* des *invasiones*, déprécié avant la pandémie par les autres résidents.es, il est invisibilisé pendant la crise sanitaire. Lors des distributions de nourriture, à aucun moment

il n'a été question de soutenir les habitants.es de cette zone, qui pourtant sont dans une grande précarité économique. Le schéma récapitulatif ci-dessous démontre comment l'obligation du don à *La Casa de la Cultura* entretient les rapports de pouvoir en permettant au groupe dominant d'accéder au prestige, expression de leur capital symbolique :

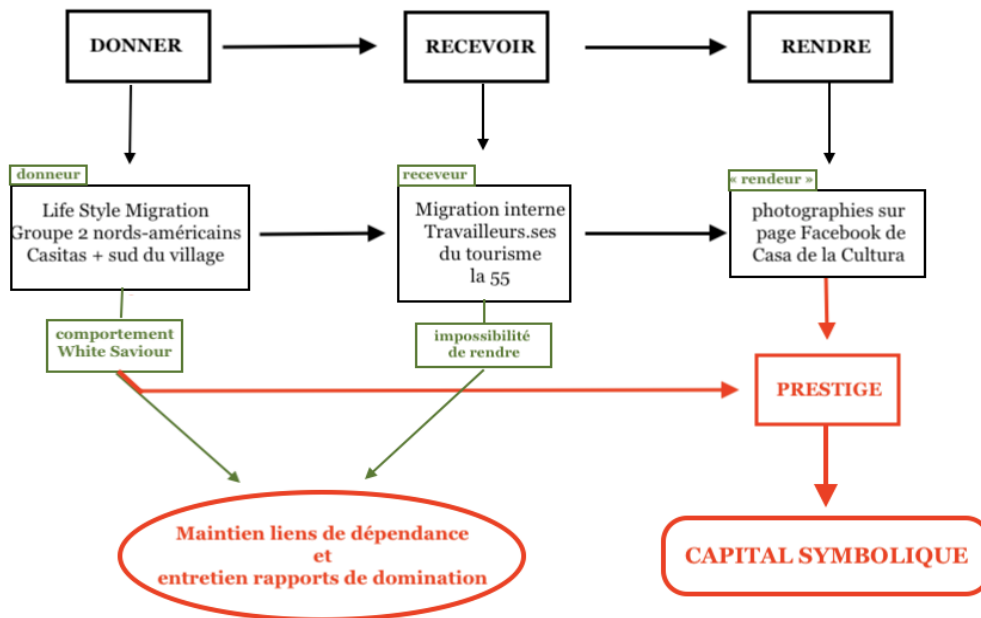


Image 85 : schéma de l'obligation du don à la Casa de la Cultura.

Source : élaboration personnelle.

En prenant pour appui le travail de Titmuss (1971) et de Silber (2000), je peux donc affirmer ici que le don est moralement supérieur au marché, car dans le contexte de la pandémie du COVID-19 le marché du tourisme de masse s'écroule, propulsant le don au centre des attentions. Le don apparaît alors comme la seule alternative aux dominants.es pour conserver leur place dans la hiérarchie des groupes à Mahahual.

Je tiens à préciser qu'au travers de cette étude de cas je ne souhaite pas diaboliser les donateurs.rices nord-américains.es en disant qu'ils agissent uniquement dans leur propre intérêt. Avec cette analyse du *White Saviour* j'ai essayé avant tout de démontrer que ces pratiques sont ancrées dans un système de normes impérialistes (celui même qui m'occupe depuis le début de cette thèse) et que c'est ce système dans son ensemble qui véhicule des inégalités sociales et non seulement les individus qui le composent.

4. Campagne politique

Avant le début de la pandémie, Theresa m'avait parlé de son ambition de se présenter aux prochaines élections municipales de Mahahual. À cette époque, seuls.es les habitants.es de *la 55* connaissaient les projets qu'elle proposait à *La Casa de la Cultura*. Avec l'arrivée du virus et l'arrêt des bateaux de croisière, ses actions se sont popularisées et aujourd'hui la majorité du village la connaît. Pendant toute la durée du programme *Ayudame a Ayudar*, elle ne cesse de parler sur les réseaux sociaux et à qui veut l'entendre de tout le temps qu'elle et son équipe consacrent aux distributions de nourriture. Le mot *altruiste* est omniprésent dans son discours. Force est de reconnaître qu'*Ayudame a Ayudar* est un réel outil de campagne électorale pour Theresa, même si elle ne l'a pas encore débutée officiellement. Elle est en train de se faire connaître de toute la communauté et augmente sa cote de popularité. Dans les entretiens réalisés pendant la pandémie, tous.es les habitants.es avaient entendu parler ou avaient bénéficié du programme et en félicitaient Theresa. Sans remettre en question l'aide apportée au voisinage, l'argument *altruiste* semble cependant quelque peu ambigu. Tout comme l'ancien maire (qui, rappelons-le, s'est fait assassiner) Theresa est une habitante de *la 55* et partage les mêmes réalités que les autres résidents.es : son mari chauffeur de taxi et son fils vendeur d'artisanat ont été affectés par l'arrêt des bateaux de croisière. Pour ces raisons, les habitants.es peuvent facilement s'identifier à elle et à sa famille ce qui devrait jouer en sa faveur. Elle a donc toutes les chances « d'accéder au pouvoir ». Là encore, entre souci du bien commun et ambition personnelle la frontière est bien mince.

Conclusion chapitre 7

L'étude de ce système d'entraide qui reproduit le schéma social d'avant la pandémie vient ici à l'appui de l'hypothèse générale de la thèse : si le tourisme est l'économie principale à Mahahual, il est également le premier facteur de domination. Avec l'arrivée du COVID-19 et l'arrêt du tourisme, on aurait pu s'attendre à une reconfiguration des rapports sociaux. Or il n'en est rien, bien au contraire : les relations de pouvoir persistent et elles se sont même exacerbées durant la pandémie. Cette étude de cas sur les rapports de domination à Mahahual pendant la crise sanitaire incite à continuer la chronologie de la pandémie en se penchant sur d'autres actions collectives mises en place dans le village après le lancement du programme *Ayudame a Ayudar*.

Chapitre 8

Vivre et habiter son territoire pendant la pandémie : le collectif

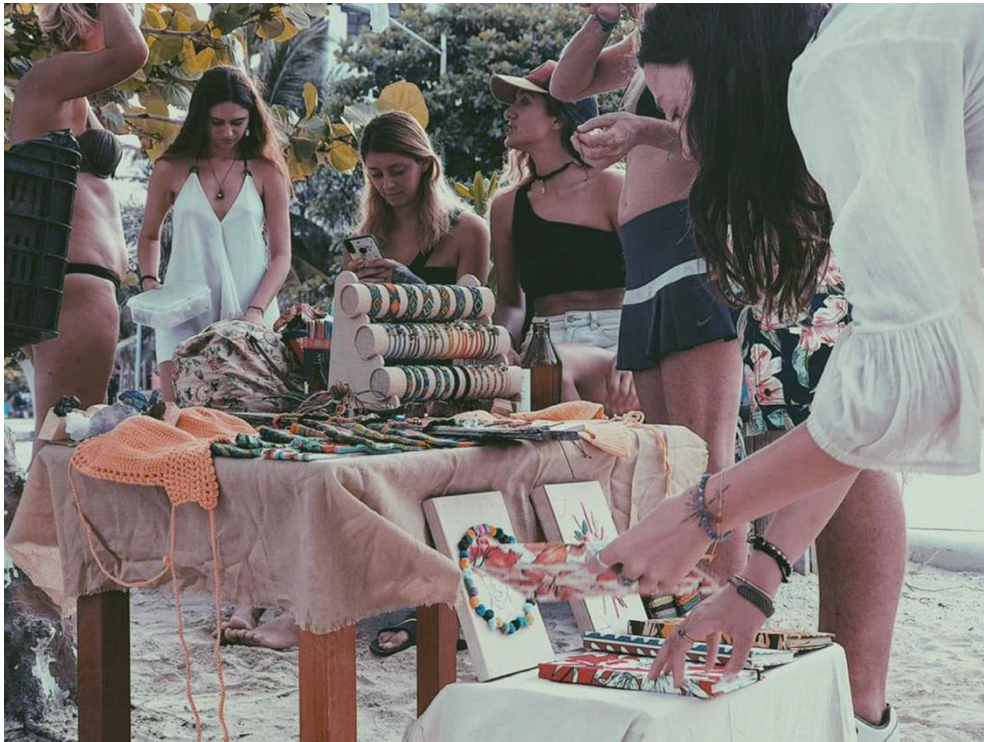


Image 86 : photographie du Mercadito Sostenible, événement créé pendant la pandémie par les habitants.es de *Casitas*.

Source : co-organisatrice de l'événement.

Introduction

*« Le 14 mars 2020,
Dans un taxi je demande au chauffeur ce qu'il va faire avec l'arrêt des croisières et le coronavirus. Il m'explique qu'hier le port a licencié 80 personnes et avant-hier 70.
Tout le monde se fait licencier à une vitesse folle !
Beaucoup de chauffeurs de taxi ont un autre travail, comme mécaniciens ou pêcheurs.
Il me dit que plusieurs d'entre eux vont reprendre leurs anciennes activités. Sinon, ils peuvent être chauffeurs de taxi à Chetumal. Lui vient de Limones et va reprendre son travail d'informaticien à Carillo Puerto, car ici le village se vide de ses habitants.es et les touristes ne viennent plus ».*

Ces notes prises dans un taxi le 14 mars 2020 annoncent le nouveau rythme de Mahahual des prochains mois. Le village se vide et les habitants.es qui restent vont devoir apprendre à vivre ensemble. Iels ne peuvent plus seulement cohabiter ni se diviser l'espace comme iels avaient l'habitude de le faire avant l'arrivée de la pandémie. Afin de survivre économiquement, les résidents.es de différents quartiers s'organisent socialement et territorialement sans les touristes (comme je l'ai montré dans le chapitre précédent avec les premières semaines de la crise à la *Casa de la Cultura*). Ces actions collectives contribuent à développer une économie locale basée sur la redistribution interne des bénéfices. Ce chapitre propose alors de présenter chronologiquement d'autres actions collectives qui ont vu le jour à Mahahual pendant la crise sanitaire.

Je commencerai par présenter trois types d'actions à l'international (dans le monde hispanophone) assorties de trois initiatives collectives locales à Mahahual, toutes reflétant des organisations sociales créées pour répondre à l'arrêt du tourisme. Cela m'amènera vers la question du système de domination exposée précédemment à travers le concept du *front* et du *back stage*. Je terminerai en rapportant un événement significatif qui s'est déroulé tout juste un an après le début de la pandémie.

I. Exemples de transformations sur le secteur du tourisme pendant la crise en contexte hispanophone

1. Formation en ligne en Amérique latine

En Amérique latine, l'OIT (Organisation Internationale du Travail) a mis en place un programme de formation en ligne suite à la perte d'emplois massive due au COVID-19. Le programme s'est particulièrement focalisé sur le secteur du tourisme et sur certaines branches de la production industrielle qui ont été les plus touchées. Ce type de formations permet d'abord de répondre à court terme aux impacts de la crise (avec les périodes de confinement) et ensuite, elles préparent les nouveaux formés à la reprise des activités (Vargas, 2020). Le programme veut toucher les secteurs du tourisme et de la production industrielle, cependant pour le suivre il faut disposer d'une connexion à Internet stable. Or les activités dans le secteur touristique sont souvent précaires et les conditions de vie de certains.es travailleurs.es ne garantissent pas l'accès à Internet. On peut se demander si ce type d'initiative ne vient pas creuser les inégalités sociospatiales²⁰⁹ déjà présentes sur les territoires d'Amérique latine en laissant en marge les populations les plus vulnérables.

2. Micro-entreprises et innovation à Iguazú en Argentine

Les chutes d'Iguazú, à la frontière entre le Paraguay, l'Argentine et le Brésil, sont particulièrement connues pour leur attrait touristique. Avec l'arrivée du COVID-19, c'est toute une population qui s'est retrouvée sans emploi du jour au lendemain. Ces travailleurs.es veulent maintenant se réinventer grâce à des initiatives d'entrepreneuriat auxquelles collabore toute la communauté. La crise mondiale devient motrice d'innovation et de modernisation pour de nombreux secteurs économiques. Malena Monferrer Vigil et Corina Brañas — toutes deux représentantes d'agences de voyages de la région — avaient l'habitude de proposer des expériences exclusives, en marge du tourisme de masse plus classique qu'on retrouvait dans la zone. Elles travaillaient par exemple sur des offres de voyage sur mesure ou sur des concepts gastronomiques innovants. La survie et la réactivation de leurs activités représentent donc un grand défi pour leurs entreprises qui, bien qu'habituees à innover, sont confrontées à la menace permanente d'épidémies et à la suspension potentielle des services de base fournis par le secteur (Gutiérrez, 2020 : 137-144).

²⁰⁹ Comme vu précédemment avec le cas de Mahahual.

3. Création de logements de location adaptés aux nouvelles normes sanitaires en Espagne

En Espagne, les « hôtels refuges » — situés en pleine nature ou qui proposent des mesures d'isolement — garantissent une distanciation physique qui répond aux nouvelles normes de bulle sociale. Ici, le seul espace commun est la nature. Les hôtels refuges sont également proposés comme des espaces qui permettent d'héberger d'éventuels cas positifs ou des personnes qui doivent se soumettre à une quarantaine. Ces nouvelles formules d'hébergement assurent un service socio sanitaire et permettent aux établissements touristiques de fonctionner même pendant la crise. Dans ce contexte, le modèle d'hébergement rural, loin de la surpopulation des centres urbains, a été renforcé par la pandémie (Jiménez, 2020 : 27). L'auteur de l'article considère qu'il y a une nécessité d'adapter le tourisme tel que nous le connaissons avant la pandémie. Les leaders touristiques doivent maintenant prendre en considération les mesures prises par les gouvernements et appréhender cette crise comme une opportunité pour proposer un nouveau modèle d'action qui inclut la préservation des écosystèmes et de l'environnement (Jiménez, 2020 : 35). Il est alors possible de mettre en perspective ces nouvelles orientations avec mes observations faites à Mahahual. Voici pour exemple un rassemblement qui atteste, lui aussi, des stratégies d'adaptation des travailleurs du tourisme.

II. Feria Gastronomica de los Sabados à Mahahual

Le 14 septembre 2020,

Samedi dernier, dans le quartier de Casitas, est organisé un événement avec des stands de nourriture : tacos, esquites, sushis, marquesitas... La Feria Gastronomica de los Sabados ! Nous nous y rendons avec mes colocataires et je suis très enjouée, car c'est rare de voir ce genre d'initiative à Mahahual.

Il y a sept stands et je sais tout de suite que cette soirée va être importante pour moi. Cela fait un moment que je sens qu'il faut que je rencontre d'autres personnes pour mon terrain, car avec la pandémie j'ai passé plusieurs mois surtout chez moi. Cet événement est alors l'excuse parfaite pour sortir de ma tanière.

Je passe stand par stand pour trouver de quoi manger. L'ambiance est festive, un peu comme dans une fête foraine avec de la musique, des éclairages de toutes les couleurs et un animateur au microphone. Il y a même une tombola pour gagner des prix !

Enfin je jette mon dévolu sur les sushis. Pendant qu'on me les prépare, je regarde les autres échoppes : un homme prépare un plat et m'explique qu'il est en train de cuisiner un Tlayuda. Ce mets typique de l'État d'Oaxaca ressemble à une

énorme tortilla fourrée avec de la viande, des haricots, du fromage et des légumes. Il est très fier de me dire que le Tlayuda a été reconnu comme patrimoine de l'Unesco. Pendant que je flâne entre les stands, je rencontre des personnes que je n'avais pas vues depuis plusieurs semaines ou plusieurs mois ; je pensais que certains.es d'entre eux.elles étaient partis.es et iels croyaient que j'étais rentrée en France. Nous échangeons rapidement et tous.es semblent avoir retrouvé un travail : iels se sont majoritairement reconvertis.es en autoentrepreneurs.ses ou ont trouvé une autre opportunité dans le village. Je discute ensuite avec la femme qui me prépare les sushis. Elle et les autres vendeurs.ses des échoppes travaillaient pour le port avant la crise. Elle a ouvert ce petit commerce de sushis à domicile et a convenu avec ses anciens.nes collègues du port d'organiser cet événement de nourriture locale. Ce samedi est l'inauguration, mais iels comptent renouveler cette restauration chaque semaine.

À côté du stand de sushis, il y a une mère et son fils : elle travaillait également dans le port comme guide et a perdu son emploi suite à la fermeture de Costa Maya, mais a retrouvé un autre travail en juin dernier dans une pharmacie du village. Son fils, douze ans, n'a toujours pas repris l'école et il a beaucoup de devoirs, mais préfère travailler aussi dans la pharmacie pour aider sa mère. Les deux semblent très complices et s'amuse. Nous discutons puis décidons d'échanger nos numéros pour nous revoir afin de discuter plus longuement.



Image 87 : affiche de *La Fiesta Gastronómica de los Sábados* du 12 septembre 2020 avec les logos des microentreprises partenaires.

Source : groupe Facebook, *Amigos Unidos de Mahahual*.

Pour les travailleurs.es du port qui doivent trouver une autre source de revenus, la création de cet évènement apparaît comme une solution. À une échelle locale, cela fait connaître les nouvelles microentreprises de restauration qui se développent dans le village. De manière plus globale, ce marché s'inscrit dans un mouvement de reconversion professionnelle qu'on examine un peu partout dans le monde suite à l'arrêt du tourisme pendant la crise sanitaire. Quand on sait que plus de 70 % des travailleurs.es du port ont perdu leur emploi après la pandémie (Jadin, 2020), cette *Feria Gastronomica* initiée collectivement apparaît comme une alternative à l'arrêt des croisières.

III. *Mercadito Sostenible* : initiative locale où s'exacerbent des inégalités

1. Présentation de l'évènement

Le *Mercadito Sostenible de Mahahual*, organisé de novembre 2020 à janvier 2022, répond aux préoccupations environnementales des *Life Style Migration*. Ce « marché durable », impulsé par deux résidentes de *Casitas*, a pour objectif de présenter des initiatives durables à l'ensemble des habitants.es. En voici une présentation, accompagnée de son affiche publiée sur Facebook :

«Comunidad de Mahahual, el mercadito sostenible es una iniciativa ciudadana para promover alternativas conscientes con el entorno y fortalecer la economía sostenible. Somos canalizadores del cambio y te invitamos a ser parte de este inspirador movimiento.

Con la intención de trabajar en equipo, el mercadito sostenible promueve el hábito: "Zero Waste" cero desperdicios.

¿Una comunidad unida es capaz de vivir en armonía con la naturaleza y ser consumidores conscientes, te sumas al cambio?

El mercadito sostenible es soportable en lo ecológico, viable en lo económico y equitativo en lo social.

Consideras que tu producto o servicio es sustentable y te entusiasma promoverlo a la comunidad de Mahahual?

Contáctanos

Arte/ Comunidad / Salud y bienestar / Temazcal / Yoga/ Acroyoga / Gym/ Sorteo / Talleres / Información nutricional / Productos y servicios sostenible.

Te esperamos este 12 de diciembre del 2020, A partir de las 12pm a 6pm, en el malecon Mahahual, playa Blue Kay²¹⁰ ».

²¹⁰ « Communauté de Mahahual, le marché durable est une initiative citoyenne visant à promouvoir des alternatives respectueuses de l'environnement et à renforcer l'économie durable. Nous sommes les acteurs du changement et nous vous invitons à faire partie de ce mouvement inspirant.

Avec l'intention de travailler en équipe, le marché durable promeut le : "Zero Waste", aucun déchet.

Somos canalizadores del cambio y te invitamos
a ser parte de este inspirador movimiento.



Cada pequeño cambio marca la diferencia

Image 88: affiche du Mercadito Sostenible.

Source: groupe Facebook, *Amigos Unidos de Mahahual*, décembre 2020

L'évènement a lieu sur la plage, en face d'un « *eco hotel* » du *malecon*. Bien que les plages soient publiques au Mexique, la quasi-totalité des établissements touristiques se les approprie et fait payer les touristes pour qu'ils puissent s'y installer. Pour être présents.es sur ce marché, les exposants.es doivent déboursier 50 pesos par personne (3 €). Même si cette somme est relativement faible, elle montre comment les leaders touristiques s'approprient l'espace, non seulement au détriment des vacanciers.ères, mais aussi de celui des habitants.es. Ces photographies donnent une idée plus précise de l'ambiance, de l'environnement et des activités du *Mercadito Sostenible*.

Une communauté unie est capable de vivre en harmonie avec la nature en étant des consommateurs conscients, voulez-vous faire partie du changement ?

Le marché durable est écologique, économiquement viable et socialement équitable

Considérez-vous que votre produit ou service est durable et avez-vous envie de le promouvoir auprès de la communauté Mahahual ?

Contactez-nous.

Art / Communauté / Santé et bien-être / Temazcal / Yoga / Acroyoga / Gym / Tombola / Ateliers / Informations nutritionnelles / Produits et services durables.

Nous vous attendons ce 12 décembre 2020, de 12h à 18h, sur le malecon de Mahahual, plage Blue Kay ».



Image 89, 90, 91, 92 et 93 : photographies du *Mercadito Sostenible*.

Source : autorisation de diffusion par la co-responsable de l'évènement.

Entre novembre 2020 et janvier 2022.

2. Organisation qui s’ancre dans le système de domination du *front* et du *back stage*

Le but de cet évènement est d’impulser des actions écoresponsables dans le village en proposant des options environnementalement durables aux habitants.es et aux quelques touristes (nationaux pour la plupart). Au-delà des échoppes de vente de produits (bijoux faits main, nourriture végétarienne, artisanats), il y a une réelle volonté de proposer des activités qui s’inscrivent dans un mouvement alternatif et écologique (comme des ateliers sur la bioconstruction, sur comment bien recycler ou fabriquer un composte viable). Les deux Mexicaines à l’origine du projet proposent elles-mêmes ce type de service ; l’une prépare des boissons fermentées artisanales en utilisant des bouteilles recyclées tandis que l’autre propose des ateliers artistiques en lien avec la nature (par exemple du *body painting* sur le thème de la faune). Pour avoir une appréciation plus exacte du profil des exposants.es, voici une liste non exhaustive de leur lieu d’origine, leur lieu de vie et les produits/services qu’iels proposent :

Nom	Lieu d’origine	Lieu de vie	Produits / Services proposés
Marie	France	Casitas	objets de décoration recyclés
Blanche	Canada (Québec)	Casitas	collages avec des anciens magazines
Julia et Alberto	Mexique (Ville de Mexico)	Casitas	lait de coco artisanal
Anissa	Espagne	Casitas	vêtements <i>upcyclés</i>
Pedro	Mexique (Ville de Mexico)	Casitas	<i>choripan</i> végétarien (hot dog)
Marco	Uruguay	Casitas	hummus fait maison
Juan	Argentine	Casitas	<i>alfajoles</i> (pâtisseries)
Samanta	Mexique	Casitas	nourriture pour chien fait maison
Pablo	Mexique (Puebla)	Casitas	bijoux en argent
Emiliano	Argentine	Casitas	beurre de cacahuète et chocolat artisanal
Fiona	Mexique	Casitas	<i>empanadas</i>
Julie	France	Casitas	accessoires en crochets
Lou et Carlos	Argentine	Casitas	cours de fitness
Jorge	Chili	Casitas	D.J pendant l’évènement
Maria	Mexique (Verracruz)	Casitas	atelier sensibilisation recyclage

Image 94 : tableau des exposant.es du *Mercadito Sostenible* de Mahahual.

Source : élaboration personnelle faite à partir d’observations de terrain et de discussions informelles avec les exposants.es.

On lit dans le tableau que sur les dix-sept participants.es, tous.tes vivent dans le quartier de *Casitas* et seulement sept sont Mexicains.es (moins de la moitié). La majorité des exposants.es et du public identifié fait partie de la population flottante de Mahahual, les *Life Style Migration*²¹¹. Avant la pandémie iels travaillaient pour la plupart dans le tourisme : Blanche est photographe de plongée sous-marine pour les croisiéristes, Julia et Alberto sont instructeurs.rices de plongée pour le centre qui travaille exclusivement avec les croisières et Pedro est guide de ruines, aussi pour les touristes du port. Iels sont également ceux et celles qui

²¹¹ Précisément du Groupe 1, *backpackers* présenté dans le chapitre 4.

bénéficient du triple privilège que j'ai présenté dans le chapitre 4. Premièrement iels ont un capital économique et culturel plus élevé par rapport à la moyenne des autres habitants.es²¹². Deuxièmement iels peuvent bénéficier de réductions dans différents services du village. Dans le cadre du *Mercadito Sostenible* les exposants.es se soutiennent entre eux.elles et les prix « d'ami » sont monnaie courante. Et troisièmement, iels ont la possibilité de passer du *front* au *back stage*. Sans le port de croisière, la hiérarchie pyramidale du *front* et du *back stage* a sensiblement changé, propulsant en haut de l'échelle le *malecon*, *Casitas* et ses habitants.es :

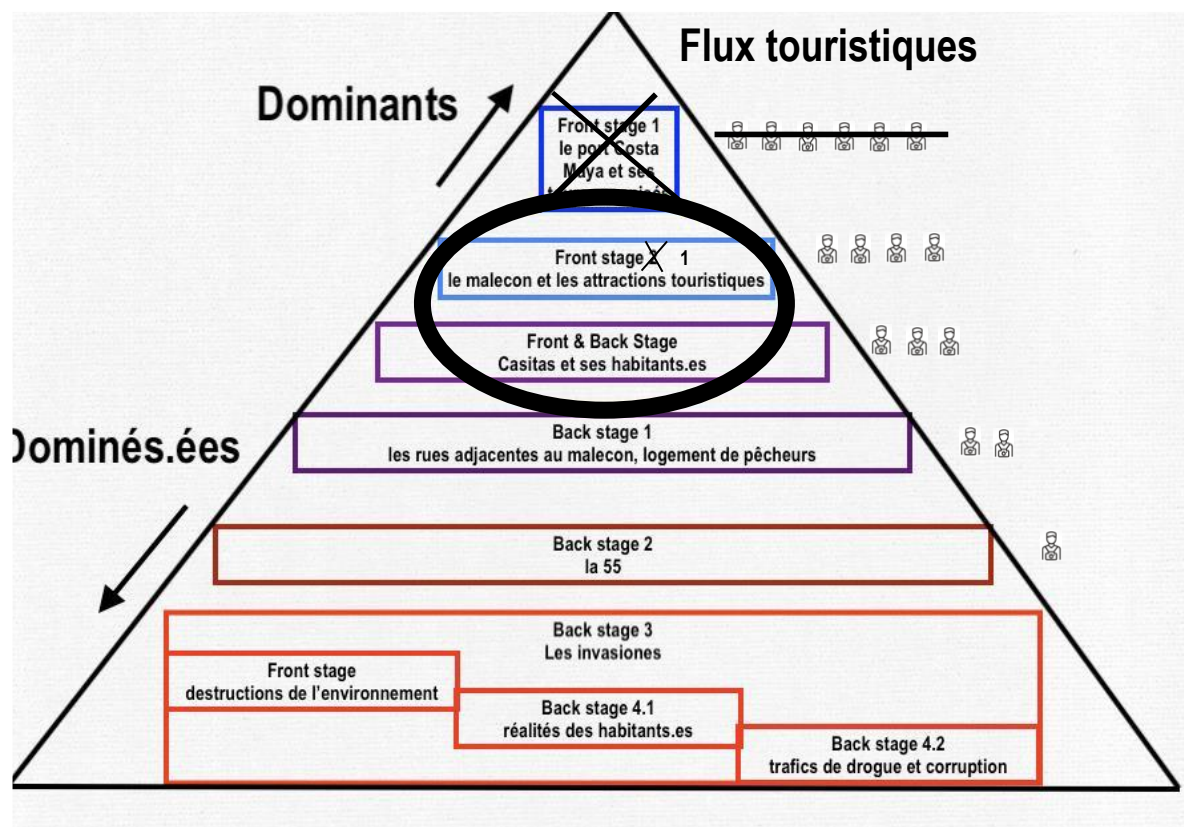


Image 95 : évolution du système de domination pyramidale du *front* et *back stage* pendant la pandémie.

Source : élaboration personnelle.

Maintenant, le *front stage 1* revient au *malecon* et à ses attractions touristiques, avec au centre, l'évènement qui rassemble le plus de personnes pendant la pandémie à savoir : le *Mercadito Sostenible*. De ce fait, les exposants.es qui vivent tous.es dans *Casitas* sont en haut de la pyramide et il y a, de surcroît, une invisibilisation totale des autres quartiers. Pourtant, je crois

²¹² Ces informations sont confirmées grâce aux données de Julia Jadin (2020) qui soulignent qu'à *Casitas* vit la plus grande concentration d'habitants.es avec le niveau d'éducation le plus élevé et que ce quartier reste la zone avec le plus grand nombre de résidents.es bénéficiant d'un revenu supérieur à 10000 pesos (500 €) par mois (avant et pendant la crise).

pouvoir affirmer que des résidents.es de *la 55* ont des savoir-faire qui correspondent aux attentes de l'évènement : au cours de mon travail de terrain, j'ai rencontré un apiculteur qui fabriquait son propre miel et pratiquait des techniques de médecine dites traditionnelles, un habitant qui recycle les bouteilles pour en faire des verres ou encore un couple qui élaborait sa propre huile de coco avec les cocotiers du village. Alors pourquoi ne sont-ils pas présents lors du *Mercadito Sostenible* ? Lors d'une discussion informelle, la co-organisatrice de l'évènement me dit :

«Hacíamos la convocatoria por medio de Facebook de Amigos Unidos: jamás llegaban los del 55. No sé si porque no tenían Internet. La convocatoria siempre la lanzamos por las redes sociales y los que llegaban eran los de Casitas, pero los del 55 no eran muy participativos. Ni siquiera llegaban al mercadito. Normalmente conocíamos a todos que iban al mercadito. Eran nuestros invitados, nuestros amigos apoyando y pues los turistas que pasaban por allí²¹³ ».

Ici les résidents.es de *la 55* sont considérés.es comme « pas très participatifs ». Or l'espace du *malecon* est implicitement réservé aux *Life Style Migration*, car, si on se réfère au triple privilège, ils ont l'agentivité (Bauman, 1991) nécessaire pour passer du *front* au *back stage*. Ou autrement dit, de l'espace public (centre touristique) à la sphère privée (leur domicile, lieu de travail). Ce lieu est fréquenté par la même communauté d'habitants.es. La co-organisatrice le dit elle-même : en plus des exposants.es de *Casitas*, les visiteurs.ses sont des amis.es qui gravitent dans la même sphère sociale. Le marché peut alors servir d'expression du « texte public », théorie que j'ai déjà mobilisée (Scott, 2019 : 100) :

« [Une] fonction du texte public consiste à créer une impression à la fois d'unanimité au sein des groupes dominants et de consentement chez les subordonnés (...). La plupart des groupes dirigeants essayent avec le plus grand soin de créer une image publique de cohésion et de croyances partagées » (Scott, 2019 : 117-118).

Cette image publique de cohésion est véhiculée d'une part sur la page de l'évènement Facebook et d'autre part le jour du *Mercadito* ; sur Facebook, l'emploi du terme « communauté » est utilisé à plusieurs reprises. Pour le dictionnaire Robert²¹⁴, la communauté est un « groupe social dont les membres vivent ensemble ou ont des biens, des intérêts communs ». Les organisatrices

²¹³ « Nous avons passé l'appel via Facebook sur le groupe du village Amigos Unidos : ceux de la 55 ne sont jamais venus. Je ne sais pas si c'était parce qu'ils n'avaient pas Internet. Nous avons toujours lancé l'appel via les réseaux sociaux et ceux qui sont venus étaient de Casitas, mais ceux de la 55 n'étaient pas très participatifs. Ils ne sont même pas allés voir le Mercadito. Normalement, nous connaissions tous ceux qui allaient au Mercadito. C'était nos invités, nos amis qui nous soutenaient et aussi les touristes qui passaient par là ».

²¹⁴ <https://www.lerobert.com/google-dictionnaire-fr?param=communauté>

partent du principe que la protection de l'environnement est une préoccupation qui touche tous.les les habitants.es. Il est possible de lire des phrases comme : « *Somos canalizadores del cambio*²¹⁵ » qui prônent cette idée de cohésion sociale et de la capacité d'agir en tant qu'individus au sein d'un groupe. De plus, le jour du *Mercadito*, des ateliers sont organisés pour renforcer cette cohésion collective, comme des discussions ayant pour thème la préservation des écosystèmes qui semble être une valeur commune aux membres du groupe des *Life Style Migration* (de *Casitas*). Par ce processus, le *Mercadito Sostenible* permet aux *Life Style Migration* d'asseoir leur hégémonie. Pour Scott les cérémonies illustrent le pouvoir des groupes dirigeants (2019 : 122). C'est une « mise en scène de la hiérarchie et de l'autorité vue depuis la perspective des élites » (Scott, 2019 : 134). Mais pour les exposants.es du marché qui vivent exclusivement dans *Casitas*, cette mise en scène du pouvoir se fait inconsciemment, car elle est ancrée dans les modes de domination systémique qui répondent à la théorie du *front* et du *back stage* de MacCannell (1973, 1979). Ces « rituels de subordination » (pour reprendre les mots de Scott) « sont convaincants [car] ils servent (...) à démontrer qu'un système de domination donné est stable, efficace et amené à durer » (Scott, 2019 : 135).

Un des objectifs du *Mercadito* est de s'implanter de manière durable à Mahahual. Comme réponse à la pandémie et à l'arrêt du tourisme, les *Life Style Migration* ont choisi la stratégie de la cohésion et de l'union au sein de leur groupe. Plus fort ensemble, iels ont développé des compétences qui répondent aux valeurs communes de préservation de l'environnement qui les unissaient avant la crise sanitaire. En ce qui concerne le peu de touristes qui s'aventurent à Mahahual, iels sont propulsés.es dans un *front stage* qui illustre des pratiques soi-disant locales, mais qui, finalement, ne correspondent qu'aux réalités du groupe dominant. Pour MacCannell, les visites sont motivées par le désir de voir la vie telle qu'elle est réellement vécue, d'entrer en contact avec les sociétés réceptrices (MacCannell, 1973 : 592). Le *Mercadito Sostenible* répond alors à ce désir (produits locaux qui s'inscrivent dans une démarche durable). Mais ce désir est bien *staged*,²¹⁶ car il invisibilise une grande partie des habitants.es du village. Le marché promeut la cohésion de toute la communauté de Mahahual, mais en réalité l'union du groupe des dominants se fait au détriment des marginalisés.es. Pourtant, des habitants.es de *la 55*

²¹⁵ « *Nous sommes les acteurs du changement* ».

²¹⁶ Je fais le choix d'employer le mot anglais *staged* pour faire références au *Staged of Authenticity* de MacCannell (1973). Il me paraît plus pertinent d'utiliser les mots en langue vernaculaire quand il s'agit de concepts clefs pour ne pas perdre le sens. S'il fallait y apporter une traduction il serait possible de parler d'*authenticité mise en scène*. De la même manière je parle de *front* et de *back stage* et non de *l'avant et de l'arrière de la scène*.

mettent aussi en place des stratégies durables pour compenser le manque de touristes et d'emplois dans le village.

3. Don de poissons des pêcheurs au harpon : quand la pêche reprend sa place dans le village

En septembre 2020, je contacte Luis²¹⁷ pour qu'il me raconte comment se sont passés ses derniers mois de pandémie. Quand je lui demande s'il a observé des formes d'organisation sociale dans le village suite à la crise sanitaire il me répond :

« Los pescadores ahora se juntan para darle a la comunidad. Entonces yo, si no hubiera pasado eso tal vez a la mitad de los pescadores no los hubiera conocido. Porque son chamacos, hace ocho años, nueve años que llegué y ellos tenían nueve años, diez años. Pero ahorita tienen 18 o 15 o 16 y ya están pescando con los adultos. Gracias a esto los conocí más cerca y ya tenemos un grupo de WhatsApp de todos los pescadores. Lo que hacemos es que vamos 16 pescadores al agua si no sé ve mucha la visibilidad. Lo que hacemos es que juntamos todo el pescado que podemos sacar. La primera vez lo regalamos así. Pero resulta más cocinarlo y regalarlo. Entonces eso es lo que hicimos las últimas dos veces. Los cocinaron y lo regalamos y ya listo. Lo regalamos en la casa de la mamá de un chico en la 55. La gente llegó, se les avisó un día antes en Amigos por Mahahual, y ya pues todos conocen a esta señora. Y allí se regaló la comida²¹⁸ ».

Je trouve ensuite sur le groupe Facebook de Mahahual (*Amigos Unidos por Mahahual*) les publications suivantes :

9 mai 2020

« Se regala pescado vamos camino a la 55 en una troca azul cuatro puertas con los pescadores atrás, para aquel que en verdad lo necesita. Traer un traste o recipientes para su pescadito.

²¹⁷ Pêcheur au harpon que j'ai présenté dans le deuxième chapitre.

²¹⁸ « Les pêcheurs se réunissent maintenant pour donner à la communauté. Donc, si cela ne s'était pas produit, peut-être que la moitié des pêcheurs je ne les aurais pas rencontrés. Parce que ce sont des enfants. Quand je suis arrivé il y a neuf ans, eux ils avaient neuf ans, dix ans. Mais maintenant ils ont 18 ou quinze ou seize ans et ils pêchent déjà avec les adultes. Grâce à ça, j'ai appris à les connaître de plus près et nous avons un groupe WhatsApp avec tous les pêcheurs.

Ce que nous faisons, c'est que nous allons à 16 pêcheurs à l'eau si nous n'avons pas beaucoup de visibilité. Nous ramassons tous les poissons que nous pouvons pêcher. La première fois nous l'avons donné comme ça directement. Mais c'est mieux de le cuisiner et ensuite le donner. C'est donc ce que nous avons fait les deux dernières fois. Ils ont été cuisinés et nous les avons donnés et voilà.

Nous les avons donnés chez la mère d'un garçon de la 55. Les gens sont arrivés, ils ont été prévenus la veille sur Amigos por Mahahual, et tout le monde connaît cette dame chez qui nous offrons le poisson. Et là, la nourriture a été distribuée.

Si gustas pescado también lo cambiamos por un kilo de frijol o arroz o alguna despensa para ayudar a la comunidad.

De parte de los arponeros de Mahahual²¹⁹ ».

17 mai 2020

«A partir de las 2 de la tarde se va a regalar pescado frito en casa de doña Carla favor de traer dos trastes para la comida y favor de traer cubre bocas y no traer niños evitemos que se enfermen.

Atte. Grupo de arponeros Mahahual²²⁰ ».

Ces publications sont commentées par beaucoup de Mahahueleños qui félicitent le groupe de pêcheurs.²²¹

²¹⁹ « On donne du poisson, nous sommes en route vers la 55 dans un camion bleu quatre portes avec les pêcheurs à l'arrière, pour ceux qui en ont vraiment besoin.

Apportez un plat ou des contenants pour vos poissons.

Si vous aimez le poisson, nous l'échangerons également contre un kilo de haricots ou de riz ou de la nourriture pour aider la communauté. Le groupe des harponneurs de Mahahual ».

²²⁰ « À partir de deux heures de l'après-midi, du poisson frit sera distribué chez Doña Carla, veuillez apporter deux plats pour la nourriture et veuillez apporter des masques et ne pas amener d'enfants, empêchons-les de tomber malades.

Bien à vous. Groupe de harponneurs Mahahual ».

²²¹ Traduction des commentaires (d'abord la colonne de gauche et puis celle de droite qu'on retrouve dans la page suivante) :

« Dieu vous bénisse et que ça se multiplie. » / « Trop cool ! Dieu vous le rendra. » / « Quel bon geste, Dieu vous donnera plus. » / « Trop cool. » / « Bénédiction. » / « Une très bonne action. » / « Bonne ambiance, coucou à la bande. » / « Merci à vous équipe et pour le travail que vous réalisez ! Mahahual vous remercie de tout son cœur. » / « Bonsoir, la paix sera dans vos vie. Une question, vous êtes d'ici ? Dieu va multiplier ce que vous êtes en train de partager. Je voulais seulement vous dire qu'on peut vous partager deux kilos d'haricots et un kilo de riz. » / « Bénédiction ! Merci pour votre aide à la communauté. » / « Bénédiction à tous. » / « Waou quel beau geste de bonté. » / « Merci mes potes, que vous ayez toujours une bonne pêche Dieu vous bénisse. » / « Tu es grand mon cousin. » / « Dieu te bénie, mon ami. » / « Dieu triplera tes orations, et il te donnera abondance. Dieu te garde ou que tu sois et où tu ailles. » / « Génial maestro. » / « Super geste de solidarité. Dieu te bénie pour toujours. » / « Dieu bénira vos logis. » / « Quelle bonne ambiance, Dieu te bénis mon pote. » / « Vous gagnez le ciel, la terre et toutes les galaxies, bénis vous soyez et que se multiplient vos orations comme des millions d'étoiles, je ne l'ai pas vu mais merci ».

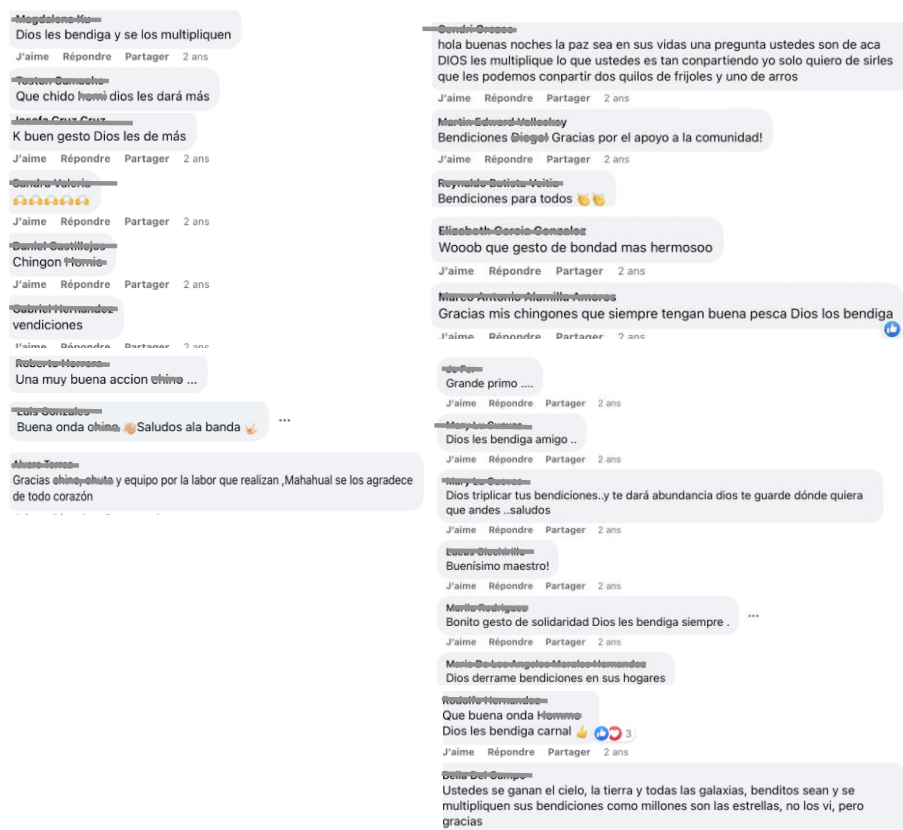


Image 96 : capture d'écran de commentaire sur groupe Facebook.

Source : groupe Facebook *Amigos Unidos de Mahahual*.

Dans la plupart des commentaires apparaissent l'expression « Dieu vous bénisse ». Je peux en déduire que les auteurs.rices de ces messages sont majoritairement des habitants.es de *la 55*. Premièrement, parce qu'il n'y a qu'une seule église à *Casitas* (à l'entrée du quartier) et que quand la messe du dimanche se termine, les paroissiens.nes se dirigent vers leur domicile, dans *la 55*. Deuxièmement, dans une cartographie de *la 55* réalisée en 2019, trois églises avaient été identifiées. Pour terminer, lors de conversations informelles avec des habitants.es du groupe des *Life Style Migration*, je n'ai jamais entendu « Dieu te bénisse ». À l'inverse lors de discussion avec quelqu'un de *la 55*, cette phrase est utilisée comme une forme de politesse.

Les donations de poisson dans *la 55* montrent que les résidents.es du quartier se sont également organisés.es entre eux.elles pour trouver des solutions. Certains proposent même d'échanger le poisson contre d'autres denrées alimentaires ; apparait alors de nouvelles formes de troc dans le village. À la différence du *Mercadito Sostenible*, l'espace investi est celui de *la 55*, précisément le logement d'une habitante (cette femme était déjà connue dans le quartier avant la pandémie pour cuisiner en grande quantité et offrir par la suite ses plats au voisinage). Pour

ces raisons, cette action s'inscrit dans l'espace du *back stage* : ces dons ont lieu dans *la 55*, dans la sphère privée, chez Carla, et non au vu et au su de tout de monde. Pour l'organisation des sorties en mer, Luis m'explique que les pêcheurs au harpon ont un groupe WhatsApp, accessible uniquement pour les membres, dans lequel ils décident des jours de pêche pour la communauté. Avant la pandémie, le tourisme était le moteur de l'économie du village et les habitants.es comptaient sur ce secteur pour vivre. Mais finalement, l'arrêt du tourisme a permis aux activités primaires telles que la pêche de reprendre leur place dans le territoire. La reconnaissance des Mahahueleños envers les pêcheurs au harpon en est la preuve.

IV. Un an après : La Semana Ambiental du 15 au 21 mars 2021

1. Contexte de la recherche : retour sur le terrain

Après onze mois consécutifs à Mahahual, j'achève mon terrain en novembre 2020. Mais quelques jours avant mon départ pour la France mon vol est annulé (COVID-19 oblige). Alors, avec mon époux, nous décidons de nous rendre chez lui, au Costa Rica. Là-bas, pendant quatre mois je prends le temps de rassembler les données récoltées et tente d'y mettre un peu d'ordre. Je souhaite surtout prendre du recul : onze mois de suite dans le même petit village m'a parfois fait oublier le but de ma présence. Prise dans le quotidien, et pour reprendre le titre d'un article de l'anthropologue Clifford Geertz (1974) *From the Native's Point of View*, je peux dire que je vivais et partageais les réalités de plusieurs de mes interlocuteurs.rices. J'étais loin d'être dans la même précarité économique que les migrants.es internes du village, mais nous vivions tous.tes une situation exceptionnelle et chacun.e à sa manière devait s'adapter à un nouveau mode de vie, sans croisiéristes.

Ce village étant assez isolé et difficile d'accès, il est arrivé que je passe plusieurs mois sans en sortir (à part une visite quelquefois chez le médecin à Chetumal). J'étais tellement submergée par mon terrain que je n'étais plus à même de bien observer. Morrissette et *al.* (2014) disent qu'il faut s'en imprégner sans s'y noyer ; en ce qui me concerne, je commençais à manquer de discernement. J'étais arrivée à ce que Kaufmann (2016) et Olivier de Sardan (2013) appellent le point de « saturation ». Ce moment où le.a chercheur.se apprend moins de choses et à « une fâcheuse tendance à s'ennuyer [...] ». Si la phase de saturation [...] apparaît vraiment trop longue [...] il n'est pas inconcevable de l'abrèger » (Kaufmann, 2016 : 102-104). Pour Olivier de Sardan, « l'enquête de terrain procède par itération, c'est-à-dire par des allers et retours, va-et-vient » (Olivier de Sardan, 2013 : 15). Entre mon master et mon doctorat, j'avais fait trois longs

séjours à Mahahual (deux de six mois et un de onze mois) et je sentais que ces pauses entre mes terrains étaient profitables à la réflexion. Pour ces raisons, en novembre 2020, il était grand temps pour moi de quitter Mahahual. Mais quelques mois après ce départ, suite à des problèmes familiaux, je décidai d'y retourner en mars 2021.

Au Costa Rica, tout était fermé. Je connaissais peu de monde et me sentais isolée, j'avais besoin d'être entourée de personnes de confiance, ceux et celles avec qui j'avais partagé le quotidien l'année passée : les habitants.es de Mahahual. Ce retour était avant tout personnel, pour soigner mes blessures psychiques. Si je choisis de relater cet événement, c'est par ce qu'il fait quelque part aussi partie de ma thèse. Par honnêteté vis-à-vis de mes interlocuteurs.rices de terrain qui n'ont pas hésité à me confier leurs vies intimes et leurs difficultés, je me dois à mon tour d'être sincère.

Me revoici donc à Mahahual, quatre mois après en être partie, un an après le début de la pandémie et de l'arrêt des bateaux de croisière... Que deviennent les habitants.es ? Les croisiéristes ne sont pas revenus et le tourisme national semble s'être un peu développé, mais reste encore très timide. Les travailleurs.ses du tourisme ont un nouveau statut : *freelance*. Iels sont payés.es uniquement quand il y a du travail et peuvent être employés.es par différentes entreprises. Cela permet aux employeurs.ses de ne pas payer un.e salarié.e tous les mois s'il n'y a pas d'activité : une journée de travaillée est égale à une journée de payée. S'il n'y a pas de travail, il n'y a pas d'argent. Avant la pandémie les conditions de ces travailleurs.ses étaient assez précaires ; ce nouveau fonctionnement place les habitants.es dans une instabilité financière encore plus grande. C'est dans ce contexte que j'entends parler de l'évènement *Experiencia Ambientalista, Semana de voluntarios en el campamento de Tortuguero*²²² qui se déroule du 15 au 21 mars 2021. J'y participe comme volontaire les deux premiers jours. Cet évènement s'inscrit dans la lignée des actions comme celle du *Mercadito Sostenible*, mais est organisé cette fois-ci par l'association locale *Menos Plasticos es Fantastico en Mahahual*. C'est la fondatrice²²³ qui me fait parvenir la brochure des ateliers qui ont lieu dans le campement *Sandy Turtle* au sud du village²²⁴ :

²²² *Expérience environnementale, Semaine de volontariat dans le campement de Tortues.*

²²³ La fondatrice est une chilienne, qui est également propriétaire - avec son mari d'origine étatsunienne - d'un *beach club* et hôtel sur le *malecon*.

²²⁴ Le campement est localisé juste en face d'une des plus grandes plages de ponte de tortues de la région.

SEMANA DE VOLUNTARIOS
En el campamento tortuguero Sandy Turtle en Mahahual

EXPERIENCIA AMBIENTALISTA DEL 15 AL 21 DE MARZO

- Duración de toda la experiencia 5 noches.
- Se seleccionarán 8 voluntarios, mayores de 19 años, con actitud positiva y ganas de trabajar para la comunidad.
- Recibirán capacitación, hospedaje, desayuno y comida en el campamento Tortuguero




COSTO \$500 MX POR DÍA
Se incluye hospedaje, capacitación, desayuno y comida

CONTACTANOS

www.menosplasticosfantastico.com
menosplasticoenmahahual@gmail.com
@menosplasticosfantastico

Cada voluntario deberá hacerse cargo de su traslado y su cena. No está permitido ingerir alcohol, ni drogas. Quien no respete las reglas de convivencia y seguridad será retirado de la experiencia. No se pueden traer productos plásticos. Cada voluntario será responsable de sus residuos.

El campamento se encuentra frente al mar en la playa de Puerto Angel, cuenta con espacio para dormir comunitario, en hamacas o colchonetas, baño seco y cocina a leña.




Image 97 : brochure de l'évènement *Experiencia Ambientalista*.

Source : document qui m'a été envoyé personnellement par la responsable de l'évènement.

2. Première journée

Lundi 15 mars 2021 :

Nous nous rencontrons à 10 heures 30 dans un club de plage du malecon pour payer la cotisation de 500 pesos par jour et pour acheter la nourriture des repas du soir. D'entrée de jeu je trouve cette somme chère quand on sait que les Mahahueleños gagnent en moyenne 3 000 pesos par mois pendant la crise (c'est-à-dire 115 pesos par jour). Alors 500 pesos...C'est presque cinq fois plus que leur salaire journalier. Je ne serai pas surprise de ne voir aucun Mahahueleños à cet évènement...

Voici le programme de la semaine qu'on nous donne avant le départ :

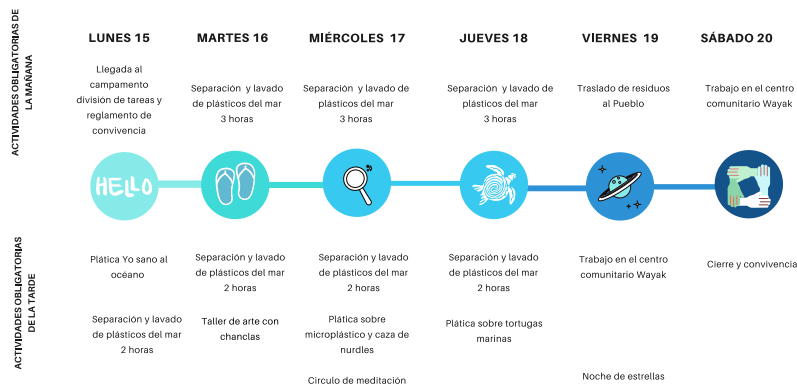


Image 98 : programme de la semaine *Experiencia Ambientalista*.

Source : brochure donnée le premier jour de l'évènement.

Après avoir acheté le nécessaire à Casitas pour les repas du soir, nous nous mettons en direction du sanctuaire. Situé au sud de Mahahual, à environ une demi-heure de route nous empruntons le seul chemin qui y mène, celui qui longe la côte.

Arrivée sur place :

Le campement est fait d'une unique bâtisse en bois avec une cuisine extérieure chauffée au feu de bois et une salle principale où il y a des tables et des chaises. À

l'étage se trouve une grande pièce avec des matelas et des hamacs. Un peu isolé, dans le jardin, on trouve un cabanon avec des toilettes sèches et un tuyau en hauteur qui sert de douche.



Image 99 : campement *Sandy Turtle* au sud de Mahahual.

Source : photographie personnelle, mars 2021.

Nous commençons par tous.tes nous présenter : nous sommes cinq volontaires (seulement des femmes), ainsi que la responsable de l'évènement, sa collaboratrice et son mari. Tous.es arborent le t-shirt de Menos Plasticos es Fantastico en Mahahual. Les membres de l'association nous parlent de la tierra madre, de ses bénéfices et ce qu'elle a à nous offrir. Cette semaine est une expérience pour être au plus proche de la nature et réaliser à quel point elle est contaminée par les humains et en particulier par le plastique. Après cette première discussion, nous passons à table ou un repas végétarien nous est servi.

L'après-midi nous nettoyons des déchets ramassés par l'équipe de l'association. Certaines de ces matières résiduelles sont vouées à la poubelle, mais l'association en garde certaines destinées à être broyées pour ensuite retrouver une seconde vie. Nous avons différents bacs d'eau dans lesquels on rince les plastiques pour ensuite les classer en fonction des différentes catégories : PET (01), PEHD (02), PVC (03), LDPE (04), PP (05), PS (06), OTHER (07). C'est majoritairement le PET que nous mettons de côté, car il est hautement recyclable. Pour terminer, nous pesons les sacs pour voir la quantité de plastique lavé.



Image 100 et 101 : nettoyage et pesée du plastique.

Source : photographie personnelle, mars 2021.

Vers 17 heures, après deux heures de nettoyage, nous nous rendons sur la plage où un membre de l'association Yo sano el océano nous présente les différents types de plastique qui existent et les actions menées avec Menos Plásticos. En plus du nettoyage des plages, l'équipe aide les tortues pour la période de nidification et celle d'éclosion. Nous discutons des différentes actions que chacun.e peut mener dans son quotidien pour préserver la tierra madre. À ma question sur l'implication environnementale liée à un certain type de personne je n'obtiens pas de réponse et quand je demande comment les habitants.es de Mahahual sont intégrés.es dans ces activités, la responsable me dit qu'on ne peut pas sensibiliser tout le monde. La nuit commence à tomber. Après le dîner nous allons sur la plage regarder les étoiles. Vers 22 heures, extinction des feux. Les membres de l'association sont rentrés.es chez eux.elles, nous sommes toutes les cinq dans le campements prêtes à dormir dans des hamacs ou sur les matelas au sol.

3. Analyse de l'expérience

a. Origine sociale des volontaires et rapport à l'environnement

Les quatre volontaires semblent toutes avoir un niveau de vie relativement confortable. En plus d'avoir pu payer 3 000 pesos pour la semaine et leur billet d'avion depuis la Ville de Mexico (pour trois d'entre elles) elles ont toutes étudié ou étudient à l'université et leurs parents ont des situations financières stables (la mère de l'une est comptable, le père d'une autre est cadre dans

une banque, quant à la troisième, ses parents sont propriétaires de plusieurs établissements touristiques). Ces informations interrogent sur le rapport entre l'implication des personnes dans des causes environnementales et l'origine sociale. Dans l'ouvrage *La dimension environnementale des inégalités sociales*, Élias Burgel (2017) explique que « l'environnement n'est pas une question socialement neutre » (Burgel, 2017 : 17) et que les inégalités environnementales découleraient aussi d'une injustice sociale. Ceux et celles qui polluent le plus sont pourtant le plus souvent ceux et celles qui tiennent les discours les plus « écologiques ». Dans une étude quantitative menée en Belgique en 2007 une corrélation positive a été faite entre le degré de sensibilisation et le niveau de consommation :

« en moyenne, un universitaire connaît mieux les problèmes environnementaux et dispose d'un revenu plus élevé. Or les pressions qu'un ménage peut exercer sur l'environnement sont directement liées à son revenu disponible » (Wallenborn & Dozzi, 2007 : 47).

À ce propos Jean Comby écrit que « l'écologie est d'ailleurs encore souvent associée à une préoccupation « de riches » dans la mesure où elle relèverait de ces enjeux dits « postmatérialistes » qui échapperaient à tous ceux devant faire face à des difficultés matérielles » (Comby, 2015 : 23). Alors, il n'est pas surprenant d'observer que les volontaires de l'*Experiencia Ambientalista* viennent de milieux sociaux aisés et que les habitants.es de Mahahual et particulièrement de *la 55* ne soient pas présents. Au cours de ces deux journées, j'ai pu voir passer quelques Mahahueleños qui venaient ponctuellement pour « donner un coup de main » aux volontaires, mais tous.tes étaient de *Casitas*.

b. La cause environnementale : outil supplémentaire de domination pour les pays dominants et à Mahahual

Différents.es auteurs.es (Pereira 2022, Ewald, 2008, Azcárate & al., 2000) soulèvent des questions qui place l'écologie comme un outil de pouvoir pour les classes sociales dominantes :

« L'écologie peut-elle être pensée sous la forme d'un rapport social d'oppression ? Si c'est le cas : qui sont les opprimés et qui sont les oppresseurs ? » (Pereira, 2022 : 15).

« Pourquoi donc l'homme des pays « riches » devrait-il imposer ses modes de valorisation du risque au reste du monde ? N'est-ce pas une manière de maintenir les plus « pauvres » dans une situation de dépendance et de vulnérabilité dont ils ne peuvent que vouloir s'affranchir ? » (Ewald, 2008 : 13).

«¿Para quién se está preservando el medio ambiente? ¿Para unas futuras generaciones locales que son hipotéticas puesto que las actuales carecen de condiciones para sobrevivir? ¿O para las futuras generaciones de los países ricos que serán capaces de pagar la entrada en “las nuevas cabañas de cinco estrellas”, los “ecoparques” lúdicos y unas zonas arqueológicas privatizadas?²²⁵ » (Azcarate *et al.*, 2000: 246).

Ces questionnements peuvent être analysés à deux échelles : locale et globale. L’analyse globale entre pays dominants et pays marginalisés s’applique parfaitement à cette étude de cas plus locale sur la station balnéaire de Mahahual. Ces réflexions mettent en lumière le paradoxe suivant : ceux et celles qui polluent le plus seraient pourtant ceux et celles qui adopteraient des comportements dits « éco-responsables ». Ce lien entre l’implication environnementale et l’origine sociale viendrait consolider des rapports de classes déjà préexistants et servirait d’outil de domination pour les plus privilégiés. Le « monopole de la bonne volonté écologique » (Comby, 2015 : 23) serait donc tenu par les dominants qui déposséderaient les classes plus pauvres de tout discours se préoccupant des enjeux environnementaux. Cette affirmation se vérifie dans un premier temps avec la théorie décoloniale latino-américaine qui présente le capitalisme comme étant aux origines de la colonisation (Pereira, 2022 : 19). Dans ce système, ceux et celles qui produisent des biens n’en sont pas les propriétaires et les entreprises privées (ou les pays colonisateurs) sont ceux et celles qui en tirent les bénéfices. Aujourd’hui, le « capitalisme vert » tend à valoriser la nature en fonction de paramètres de rentabilité établis par les pays occidentaux et le « développement durable » promu par ces mêmes pays leur permet d’asseoir leur hégémonie en tenant un discours environnementaliste et paternaliste envers les pays marginalisés (Azcarate & *al.*, 2000 : 237-238).

Ces différentes remarques valent pour le cas de Mahahual et de la péninsule du Yucatán. Comme vu dans le premier chapitre, les années 1990 sont synonymes d’une étape de modernisation au Mexique. Elles sont régies par des tendances néolibérales d’un modèle de croissance encouragé par des leaders internationaux tels que des banques et des investisseurs étrangers. Cette étape est empreinte d’un environnementalisme qui est lié au développement durable et qui cherche à contrôler la croissance économique (Azcarate & *al.*, 2000 : 244). À Mahahual en particulier, florissent des établissements touristiques dits « éco responsables » et des associations pour la préservation de l’environnement, mais j’ai pu noter que toutes ces

²²⁵ « Pour qui l’environnement est-il préservé ? Pour les futures générations locales hypothétiques puisque les actuelles n’ont pas les conditions pour survivre ? Ou pour les générations futures des pays riches qui pourront payer pour entrer dans « les nouvelles cabanes cinq étoiles », les « écoparcs » de loisirs et les zones archéologiques privatisées ? ».

initiatives étaient entreprises par des habitants.es des classes dominantes du village (comme vu précédemment avec le *Mercadito Sostenible*).

Le cas de la *Semana Ambiental* n'échappe pas à ce modèle, car au-delà des organisateurs.rices, les volontaires, extérieures au village, semblent disposer d'un capital économique largement supérieur à celui de la moyenne des Mahahueleños. De plus, la responsable de l'association est également co-proprétaire d'un hôtel-restaurant du *malecon* qui fait de ses actions environnementales une réelle marque de fabrique. De ce fait, elle s'inscrit dans le modèle du « capitalisme vert » décrit plus haut. Quand je demande comment l'association implique les autres habitants.es dans leurs actions, on me répond qu'il n'est pas possible de sensibiliser tout le monde. Alors, en mettant volontairement de côté les populations marginalisées, iels creusent le fossé déjà existant entre les différents groupes du village. Tout comme le *Mercadito Sostenible*, la *Semana Ambiental* sert d'expression du « texte public » (Scott, 2019), car le discours environnemental est monopolisé par la classe dominante du village et réduit les autres habitants.es à des personnes qui ne veulent pas s'impliquer.

c. Formes de résistance environnementales des marginalisés.es

Ce manque d'intérêt pour les causes environnementales mises en avant par les populations dominantes et concernant les marginalisés.es peut s'expliquer de différentes manières. Premièrement, la dette écologique montre comment la colonisation et le système actuel entraînent des dégradations sociales et environnementales irréparables pour les pays pauvres :

« La dette écologique est la dette contractée par les pays industrialisés envers les autres pays à cause des spoliations passées et présentes de leurs ressources naturelles, auxquelles s'ajoutent la délocalisation des dégradations et la libre disposition de la planète afin d'y déposer les déchets de l'industrialisation. Ainsi, la dette écologique regrouperait un ensemble très large d'atteintes au capital naturel des pays en voie de développement qui irait de la pure exploitation de ressources rares et épuisables au pillage de la biodiversité » (Geoffroy & Hooper, 2015 : 79).

On peut comprendre le manque d'intérêt réel à vouloir rentrer dans un système de développement durable créé par les pays riches alors qu'ils sont les premiers responsables de ces dégradations. Il serait faux de dire qu'il n'existe pas de mouvements environnementalistes du côté des subordonnés.es. La différence est qu'iels n'entrent pas dans les systèmes préétablis du modèle capitaliste de développement durable occidental. En 2007, le catalan Joan Matínez

Alier publie *El ecologismo de los pobres*²²⁶. Cet ouvrage de référence met en relief les luttes anti-impérialistes avec les luttes écologistes. Pour cet économiste, se battre contre le capitalisme c'est se battre pour l'environnement. Il y a des luttes sociales qui visent à maintenir l'accès aux ressources naturelles pour les populations locales en se battant contre la privatisation (ou même contre la nationalisation) de ces dites ressources comme par exemple les combats contre l'extractivisme en Amérique latine avec l'extraction minière en plein air, la construction de barrages hydraulique ou la déforestation (Martínez Alier, 2004). Dans ces cas, les habitants.es se battent contre la dépossession de leurs terres, comme vu en première partie de ce travail. De plus, différents courants placent le lien entre les populations marginalisées et leur rapport à l'environnement au centre de réflexions comme l'écologie culturelle ou l'écologie politique. L'approche de l'écologie culturelle met l'accent sur la relation entre les humains (en tant que membre de leur société) et leur environnement. Cette branche de l'anthropologie économique (qui apparaît dans les années 1960 et 1970) s'appuie sur les liens entre les communautés et la manière dont leurs environnements physiques sont exploités pour la subsistance de leurs membres. Pour l'écologie culturelle, l'environnement et le rapport aux ressources permettent de comprendre les contextes culturels ou sociaux de l'organisation du travail et de l'organisation sociale et politique de la richesse (Plana, 2013 : 125). Pour ce qui est l'écologie politique, j'ai précisé précédemment que ce large mouvement social et politique pour la justice environnementale était plus fort en Amérique latine que sur les autres continents ; l'écologie politique est la politique de la réappropriation de la nature. Mais comme toute politique, ce n'est pas simplement une stratégie pratique :

«Su práctica no sólo está mediada por procesos discursivos y por aplicaciones del conocimiento, sino que es esencialmente una lucha que se da en la producción y apropiación de los conceptos²²⁷ » (Leff, 2012: 10).

À Mahahual, la diminution drastique du récif corallien due à l'activité touristique, et particulièrement à celle du port de croisière Costa Maya, a des conséquences directes sur les activités de pêche. Comme il y a moins d'espèces dans le récif, les journées en mer sont souvent plus longues et moins fructueuses (Malbos, 2018 ; Nigon 2018). La communauté de pêcheurs

²²⁶ *L'écologie des pauvres.*

²²⁷ « Sa pratique n'est pas seulement médiatisée par des processus discursifs et par des applications de connaissances, mais est essentiellement une lutte qui se produit dans la production et l'appropriation de concepts ».

est donc concernée par cette dégradation environnementale, car son niveau de vie en dépend directement. En plus des coopératives de pêcheurs — qui sont des organismes locaux qui permettent la régulation de la pêche — les pêcheurs se transmettent des savoirs sur les bonnes techniques de pêche et le comportement à adopter en mer. Quand j'évoquai les pêcheurs au harpon (dans le deuxième chapitre), cette pratique se veut respectueuse de la faune marine, car c'est une pêche sélective et lente (les espèces sont pêchées une par une et le harponneur doit remonter respirer à la surface entre chaque prise). Mais ces actions restent dans l'ombre ; elles sont invisibles comparée aux associations de préservation de l'environnement dirigées par la classe dominante du village. Finalement, un an après le début du COVID-19, les croisiéristes ne sont toujours pas revenus, mais la classe dominante maintient sa position dans la hiérarchie des groupes du village et fait de la préservation de l'environnement un outil supplémentaire pour asseoir son pouvoir.

Conclusion du chapitre 8

La *Feria Gastronomica de los Sábados*, le *Mercadito Sostenible* et les dons de poisson des pêcheurs sont des actions collectives qui s'inscrivent dans une redistribution interne des ressources. Les touristes étant très peu présents dans le village, les Mahahueleños n'ont d'autres choix que de consommer les services qu'ils proposent. Se pose alors la question de savoir si ce type de fonctionnement ne se rapproche pas de formes d'économies alternatives comme l'économie circulaire, l'économie collaborative ou encore la *sharing economy*. Élaboré il y a une quarantaine d'années, « l'économie circulaire vise essentiellement à maximiser les ressources déjà en circulation et à réduire l'empreinte écologique [et] la consommation des ressources par habitant » (Lanoie & Normandin, 2015 : 91-93). Par ailleurs, l'économie collaborative propose une

« opportunité d'émancipation individuelle et de progrès environnemental face au pouvoir hiérarchique des grandes institutions économiques traditionnelles ». Elle peut être vue comme une économie « potentiellement plus respectueuse des ressources, permettant la réduction de l'empreinte écologique de [la] consommation » (Niang & al., 2020 : 2).

En ce qui concerne la *sharing economy*, le secteur du tourisme en est un des pionniers. On peut le voir avec des résidents.es qui partagent leurs maisons, leurs voitures, des repas et des savoir-faire locaux. Les habitants.es font du partage l'une des pratiques courantes dans de nombreux

aspects du tourisme et de l'hôtellerie, car les visiteurs.es sont à la recherche d'un meilleur rapport qualité-prix et d'une démarche touristique plus durable (Cheng, 2016).

Ces différents modèles ont en commun la notion de développement durable. Or, dans le cas de Mahahual, seul le *Mercadito Sostenible* répond à ces attentes. Les produits et services proposés sont peut-être écologiquement durables, mais ils sont loin d'être socialement durables. En revanche, la notion de redistribution des richesses internes est bien présente dans ces trois types d'économies alternatives. Elle permet d'affirmer que les habitants.es de Mahahual ont développé de nouvelles formes d'utilisation des ressources, plus ancrées dans le territoire. Mais il est intéressant de constater que la notion même de développement durable s'inscrit dans un système capitaliste postcolonial dont j'ai pu rendre compte au travers de la *Semana Ambientalista*. Après avoir observé la mise en place d'actions collectives, il faut se pencher sur les parcours individuels et les histoires de vie des habitants.es pendant la crise du COVID-19. Riches d'enseignements, ces histoires donnent une idée plus globale sur la dépendance à l'industrie du tourisme.

Chapitre 9

Histoires de vie pendant la pandémie



Image 102 : habitant de Mahahual qui ne peut plus travailler comme guide touristique et qui développe la pêche

Source : photographie d'un habitant, autorisation accordée.

Introduction

Depuis 2018, dans mes entretiens et discussions informelles avec les habitants.es, j’entends que Mahahual est une sorte de bulle coupée du reste du monde. Les bateaux de croisière sont le point d’ancrage du tourisme de masse, mais après leur départ le village retrouve des airs d’île paradisiaque²²⁸. La pandémie ne modifie pas ce modèle et Mahahual continue de véhiculer cette image pour le peu d’habitants.es qui reste. Les plages de sable blanc ne sont plus couvertes de touristes, la faune marine prolifère et même la sargasse (algue qui avait envahi les côtes caribéennes depuis quelques années) semble avoir disparu. C’est dans cette atmosphère de paradis perdu que demeurent plusieurs habitants.es en dépit du manque de touristes.

À l’instar d’Isabelle Leblic à propos des Kanak : « C’est grâce au cumul d’histoires locales que pourra se construire une histoire globale du pays kanak » (Leblic, 2004 : 7), je soutiens que c’est grâce au cumul de récits d’habitants.es de Mahahual que pourra se construire une histoire globale de la vie en temps de COVID-19 dans les Caraïbes mexicaines. Ce village peut être considéré comme un laboratoire à échelle humaine qui permet de comprendre en temps réel les transitions touristiques à l’aune du COVID-19. Dans ce chapitre, qui présente des informations récoltées entre mars et septembre 2020, l’hypothèse est la suivante : si le COVID-19 touche mondialement le secteur touristique, Mahahual est un lieu paradigmatique pour observer les transitions liées à cette pandémie. L’analyse des interactions sociales dans le village donne des clefs de compréhension pour observer des phénomènes globaux sur l’arrêt du tourisme dans le monde. Ce chapitre a donc pour objectif d’ouvrir des pistes de recherche de la vie en temps de pandémie en abordant différentes thématiques soulevées par les habitants.es.

Je vais commencer par une présentation de Naya et sa famille : elle vit à *Casitas* avec son fils et son compagnon et son histoire donne des indications précises sur la vie en temps de COVID-19 pour les travailleurs.ses du tourisme. Puis, je ferai l’analyse d’entretiens effectués avec d’autres habitants.es. Comment leur quotidien et leur mode de vie, ont-ils été transformés par

²²⁸ L’accès difficile par la terre à Mahahual donne l’illusion qu’on se trouve sur une île au milieu des Caraïbes. D’ailleurs un grand nombre de croisiéristes pensent que c’en est une (Malbos, 2018). Pour aller dans une grande surface ou à un rendez-vous chez un spécialiste, il faut prendre la route jusqu’à Chetumal qui est à deux heures de trajet. Quand j’entends quelqu’un dire qu’il doit se rendre à Chetumal, c’est rarement avec plaisir et c’est souvent vu comme une corvée. La personne demande à son entourage si quelqu’un a besoin d’un produit particulier (généralement alimentaire car le village compte seulement des petits magasins). Ce rapport entre le village (ou l’île) et la ville n’est pas sans rappeler le film de Danny Boyle avec Leonardo DiCaprio *The Beach*. Dans ce long-métrage, les habitants.es d’une île coupée du reste du monde et aux apparences paradisiaques doivent se rendre une fois par mois sur le continent pour se ravitailler. Cette expédition est vécue comme pénible pour les insulaires qui doivent retourner dans une réalité qu’iels ont fuis.

l'arrêt du tourisme ? Leur rapport au temps n'est plus le même. Pourquoi ? Je regarderai aussi de quelles manières le changement d'occupations des habitants.es correspond aux normes sociales décrites dans le quatrième et le cinquième chapitre de cette thèse. Ces différentes observations confirmeront une fois de plus l'idée que, même en situation de non tourisme, le système de dépendance à cette industrie reste présent.

I. Naya et sa famille

Je rencontre Naya par hasard, début septembre 2020, lors de la *Feria de los Sabados*²²⁹. Elle discute avec une vendeuse de sushis, je m'immisce dans leur conversation et commence à parler à Naya. Accompagnée de son fils d'une douzaine d'années, elle est très souriante et mes questions semblent l'intéresser. Naya m'explique rapidement qu'elle travaillait dans le port et qu'elle s'est faite licenciée à cause de la pandémie. Maintenant, elle se débrouille comme elle peut avec son compagnon et son fils. Après lui avoir présenté brièvement mon travail, elle accepte de me revoir pour que nous discutons davantage. Le long récit de cette rencontre témoigne du temps²³⁰ que Naya a bien voulu m'accorder. Le fait qu'elle ne travaille plus dans le port lui permet d'être disponible et de me raconter sa vie en détail. Pour cette raison il me semble juste de prendre le temps, à mon tour, de restituer son histoire dans toute sa complexité.

1. Rencontre

Le 10 septembre 2020.

J'arrive chez Naya, il est 17 h 30.

Elle habite à Casitas, dans une des premières rues du quartier. Je marche avec mon téléphone à la main avec la localisation qu'elle m'a envoyée sur WhatsApp quand j'entends son fils m'appeler. Il m'attend devant la maison. Naya est en train de laver leur chien dans le patio à l'arrière. Je pose mon sac et vais l'aider. Iels vivent dans une maison typique de Casitas. Elles sont toutes construites selon le même plan :

²²⁹ La *Feria de los Sabados* présentée dans le chapitre précédent.

²³⁰ Le rapport au temps pendant la pandémie est discuté en deuxième partie de ce chapitre.

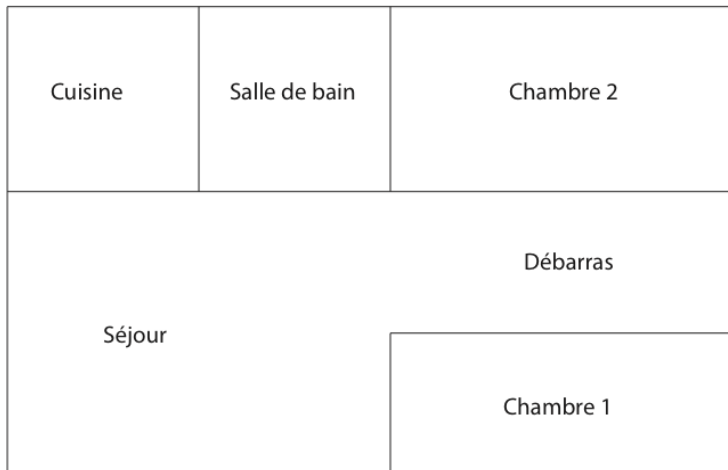


Image 103 : plan d'une maison classique de *Casitas*.

Source : création personnelle

Ces maisons ont été construites dans le but de loger les travailleurs. ses de Costa Maya, plus exactement ceux et celles qui construisaient le port il y a une vingtaine d'années. Maintenant c'est le quartier des familles les plus aisées. En revanche, au sein même de ce quartier on observe des disparités sociospatiales : les premières rues à l'entrée de Casitas ont des routes en mauvais état et les maisons sont délabrées. Plus on avance dans le quartier, plus on se rapproche du port et plus les rues sont bien entretenues et les habitations paraissent neuves.



Image 104 (à gauche) : photographie de la deuxième rue de *Casitas*.

Image 105 (à droite) : photographie d'une rue plus proche du port.

Source : Isabelle Falardeau, septembre 2022.

Naya, son compagnon et son fils habitent dans la deuxième rue de Mahahual et leur maison est organisée de la manière suivante : la première chambre est celle du couple, la deuxième celle du fils et dans le débarras iels mettent leur linge. Naya m'explique qu'iels dorment la plupart du temps dans le séjour sur des hamacs. Son fils n'aime pas non plus dormir dans son lit : il suspend aussi un hamac dans sa chambre. Dans le séjour, il y a un canapé, deux fauteuils, une table proche de la cuisine, une grande armoire et de nombreux cadres avec des photos de famille.

Naya me raconte brièvement sa journée : travail à la pharmacie le matin et baignade dans la mer avec son fils l'après-midi.

Une fois leur chien séché, je m'assois et nous commençons à discuter. Elle n'attend pas mes questions et engage directement la conversation. Je lui demande si je peux l'enregistrer, mais elle refuse, car elle n'aime pas sa voix. Bon, dommage, mais je n'insiste pas. Je sens que cette discussion va être riche alors je vais essayer de faire de mon mieux pour prendre des notes.

Naya vient de Chetumal et fait ce qu'on appelle la preparatoria (un diplôme professionnel du secondaire). Elle se spécialise en laboratoire clinique. Elle est ensuite employée dans des pharmacies de la ville. Ses parents n'ont pas beaucoup d'argent, mais font tout leur possible pour qu'elle et ses frères et sœurs aient une bonne éducation. Son père est comptable et sa mère maitresse de cérémonie. Son père lui a toujours dit «El hambre es el que te hace aprender»²³¹. Il veut lui faire comprendre que malgré l'éducation, c'est bien le travail qui va lui donner de quoi vivre et de quoi se nourrir.

Naya a deux frères et une sœur décédée. Elle est la cadette de sa fratrie. Ce diagramme de filiation nous aide à comprendre les liens familiaux de Naya :

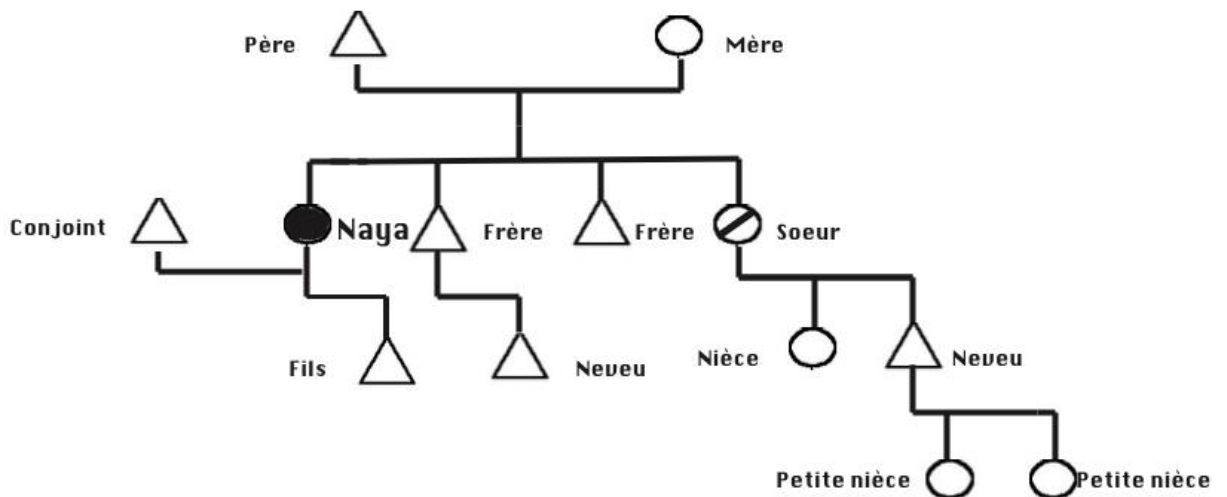


Image 106 : diagramme de filiation de Naya.

Source : création personnelle pour cette thèse.

²³¹ « La faim, c'est ce qui te fais apprendre ».

Ses deux frères sont ingénieurs, l'un vit à Chetumal avec son fils et l'autre à Playa del Carmen. Sa sœur décédée a eu deux enfants de deux unions différentes. Un garçon aujourd'hui âgé d'environ 25 ans et une fille de moins de dix ans. Le fils de sa sœur a deux enfants d'environ sept ans et un an.

Après sa formation technique, Naya veut étudier le tourisme à Mérida, mais son père refuse car elle est trop jeune pour partir si loin (elle n'a alors que 17 ans). Très déçue, elle va pour s'inscrire dans un cursus d'informatique à l'université de Chetumal.

Dans la file d'attente, elle entend une discussion sur les études de langue. Elle ne parle pas anglais, mais est tout de suite attirée par cette filière : découverte de nouvelles cultures, de personnes, de langues. Elle choisit cette matière, obtient une bourse et commence à travailler sur le campus. Elle finit sa licence cinq ans plus tard (les licences au Mexique sont plus longues qu'en Europe) et travaille dans une clinique dentaire la semaine et comme professeure particulière d'anglais les week-ends.

Elle tombe enceinte, mais décide de garder son indépendance vis-à-vis de son ancien conjoint. Elle me dit que les hommes mexicains sont très machistes et qu'elle a toujours voulu garder sa liberté financière pour ne dépendre de personne. Après plus d'un an à Chetumal, Naya répond à une offre d'emploi dans un journal pour un travail à Mahahual. Elle s'y rend avec sa mère, car elle ne veut pas y aller seule à cause de la « trata de blancas²³² ». Elle doit passer un entretien comme caissière pour la marque Diamond, mais obtient finalement le poste de vendeuse, car elle parle très bien anglais. En saison basse, par manque de touristes, ses tâches sont principalement liées à la maintenance de la boutique (les employés.es qui partent en saison basse ont des accords avec leurs employeurs pour revenir en saison haute).

Après trois ans dans l'entreprise, elle retourne à Chetumal, car sa famille est en train de vivre un drame : sa sœur vient d'être tuée par son mari. Elle voulait s'enfuir avec ses deux enfants, mais il l'a arrêtée avant qu'elle ne puisse partir. L'homme écope de 28 ans de réclusion et Naya et sa famille font tout pour que cet homme reste en prison. Suite au drame, le fils de sa sœur a des problèmes de consommation de drogues. Deux ans avant la mort de sa sœur, le père de son neveu est également décédé. L'homme en prison était donc le second partenaire de sa sœur. Entre les frais d'avocat, les cures de désintoxication de son neveu et sa nièce qui est maintenant à sa charge, Naya est endettée et décide alors de reprendre son travail chez Diamond.

Elle me signale que l'entreprise a toujours été compréhensive avec elle. Ils l'ont laissé partir pour un rendez-vous chez le médecin un jour, pour une opération de son fils l'autre jour ou encore pour un rendez-vous chez l'avocat. Elle me confie même ne pas avoir été à son travail pendant une semaine entière sans pouvoir les prévenir. Une fois de retour et ayant expliqué la situation elle a pu reprendre son poste normalement.

Naya me dit savoir que les grandes entreprises sont créatrices d'un système

²³² « La traite des blanches » est le terme utilisé pour parler du commerce de femmes. Des femmes sont séquestrées pour ensuite être forcées à se prostituer (Gómez Tagle, 2004). Ce phénomène, très présent au Mexique, inquiète Naya et l'incite à prendre des précautions particulières.

d'inégalités, mais m'avoue y trouver de nombreux avantages comme la sécurité de l'emploi, l'assurance maladie et le salaire fixe.

Aujourd'hui sa nièce à neuf ans et son neveu 24 ans. Il avait 19 ans quand sa mère est morte. Ces événements dans la famille de Naya auraient coûté la vue à son père. Selon elle, il est aveugle à cause du stress de ces dernières années.

Après son travail chez Diamond, elle devient guide dans le port. Je suis surprise car, certes, le port est grand, mais de là à en faire une visite guidée... Elle m'explique que cette visite est destinée aux personnes âgées ou à mobilité réduite. Elle inclut un arrêt à la boutique de cacao, au spa, au delphinarium et au bar de tequila. Naya fait en moyenne dix visites par jour avec 18 touristes par visite et gagne 3 600 pesos (145 €) par mois. À cela s'ajoute les commissions d'au moins de 3 600 pesos plus les pourboires.

Elle se fait finalement licencié par Costa Maya en mars 2020 après quatre ans de service. L'entreprise lui verse une indemnité de départ de 53 000 pesos (un peu plus de 2 000 €). Le port aurait licencié 90 % de ses employés.ées dans les premières semaines de la pandémie. En revanche, pour ceux et celles qui ont travaillé seulement pendant les saisons hautes, leur indemnité est calculée uniquement sur les derniers mois passés dans l'entreprise. Par exemple, une amie de Naya a travaillé plusieurs années pour le port, mais elle n'était pas à Mahahual en saison basse. Son indemnité de départ s'élève donc à 8 000 pesos (à peine plus de 320 €). Ce n'est pas la première fois que j'entends parler de ce traitement qui met en colère de nombreux travailleurs.ses. Naya me raconte également qu'elle reçoit, depuis le début de la pandémie, plusieurs messages d'anciens touristes du port qui lui proposent de l'aider financièrement. Touchée par ces messages, elle renvoie cependant ces personnes à la Casa de la Cultura où l'on fournit des repas à ceux et celles qui en ont le plus besoin. Elle travaille dans une pharmacie du village depuis maintenant deux mois. Au début de la pandémie, les parents de Naya lui proposent de rentrer à Chetumal, mais elle préfère rester ici, car c'est plus tranquille. Elle me dit sur la perte de son emploi : « Esta situación nos enseñó a no depender del puerto »²³³. Mais elle avoue malgré tout vouloir travailler de nouveau pour le port quand il ouvrira, car les avantages sociaux y sont nombreux. Il y a un système de points qui donne accès à des aides pour acheter des biens immobiliers et aussi une bonne assurance santé et un salaire non négligeable. À la pharmacie, elle n'a pas d'assurance maladie et son salaire, de 4 400 pesos par mois (un peu plus de 175 €) lui permet tout juste de couvrir ses frais quotidiens. Elle y travaille avec son fils. Iels ont les mêmes horaires, de 9 h à 14 h, et son mari y est de 15 heures à 21 heures. Ce dernier a une formation d'électricien et travaillait comme chauffeur de taxi à Mahahual. Il a dû, comme sa femme, se reconvertir pendant la pandémie. L'école n'a toujours pas repris, donc son fils occupe une partie de ses journées à la pharmacie. Elle ne l'y a pas obligé, mais il préfère travailler pour aider sa mère plutôt que rester à la maison à ne rien faire. La mère et le fils sont très proches l'un de l'autre. Il est né prématuré et a subi plusieurs opérations les quatre premières années de sa vie dont elle n'hésite pas à me

²³³ « Cette situation nous a appris à ne pas dépendre du port ».

donner les détails. Entre ses explications, Naya me propose du Coca-Cola et commence à me raconter son addiction à cette boisson²³⁴. Elle ne peut pas s'en passer et en boit en moyenne deux litres par jour. Elle a arrêté uniquement lors de sa grossesse. Son fils aussi en consomme en grande quantité (du petit déjeuner au coucher) et elle sait qu'ils doivent se restreindre. Il est bientôt 21 h, son mari va bientôt rentrer et moi je commence à avoir plus que faim. Je les remercie et leur demande si je peux les prendre en photo avant de partir.



Image 107 : photographie de Naya et de son fils.

Source : photographie personnelle, septembre 2020.

2. Cohésion familiale et crise sanitaire

Je prends le temps de détailler la vie de Naya, car il est essentiel de connaître son parcours avant l'arrivée du COVID-19 pour comprendre de quelles manières la pandémie a affecté son quotidien et celui de sa famille. Plusieurs chercheurs.ses tel que Bessière et *al*, (2020) notent que la pandémie renforce des inégalités familiales (pour les personnes seules, les foyers surpeuplés ou encore les personnes nécessitant des soins particuliers), exacerbe des violences déjà existantes ou en crée de nouvelles (les violences faites aux femmes et les violences infantiles entre autres). Mais d'autres auteurs.es (Teófilo-Salvador, 2021 ; Tuan Luu, 2022,

²³⁴ On peut repenser à l'introduction de cette thèse où l'on décrit le *malecon*, à sept du matin, avec des travailleurs.ses qui boivent des litres de coca-cola pour commencer la journée.

Mariani & al., 2020) s'entendent pour dire que la crise sanitaire favorise l'unité de la famille (au sens nucléaire²³⁵). C'est cet aspect que je veux mettre en avant ici, car il correspond aux réalités de Naya. Son histoire permet de comprendre qu'avant la pandémie des liens forts unissent sa famille (le décès de sa sœur et la prise en charge de son neveu et de sa petite nièce en sont l'exemple). Même face à l'adversité, la famille reste soudée. L'arrivée du COVID-19 n'apparaît pas comme un déclencheur de tensions, mais plutôt comme une épreuve supplémentaire que les membres de la famille doivent affronter ensemble : son fils décide d'aider sa mère en travaillant à la pharmacie et ses parents lui proposent de déménager chez eux à Chetumal²³⁶. L'étude de Tuan Trong Luu sur les effets positifs de l'entourage familial pendant le COVID-19 chez les travailleurs.es du tourisme met en avant l'élément suivant :

« Resources including cues and signals from a supportive family may foster tourism workers' perceptions of a traumatic event such as COVID-19 as not containing only detrimental effects but as a potential source of positive change » (Tuan Luu, 2022: 3).

Sans dire que Naya voit la pandémie d'un œil positif, force est de constater que le soutien de sa famille lui permet d'affronter ces bouleversements plus sereinement. En revanche, ses revenus sont fortement impactés par la crise sanitaire : dans le port, elle gagnait le salaire minimum²³⁷ (environ 3 600 pesos par mois donc 145 €), mais elle recevait au moins la même somme grâce aux commissions. Elle percevait donc au minimum 7 200 pesos (290 €) par mois (sans compter les pourboires). À la pharmacie, elle gagne en tout et pour tout 4 400 pesos (175 €) par mois soit une diminution de 40 % de son salaire mensuel. Malgré cette baisse de niveau de vie importante, Naya refuse l'aide proposée par d'anciens touristes du port. Elle a, certes, retrouvé un emploi, mais je suppose également que son réseau familial est assez solide pour qu'elle n'estime pas cette aide nécessaire.

Le concept de la cohésion familiale semble tout à fait pertinent dans ce contexte. Le professeur de psychiatrie Rudolf Mosse (1976) le définit comme étant les mesures par lesquelles les membres d'une famille se soucient, s'engagent et s'entraident mutuellement. Pour Mora Rojas (1994) la cohésion familiale pourrait être liée à l'unité émotionnelle, intellectuelle et/ou

²³⁵ La famille nucléaire comporte le(s) parent(s) et le(s) enfant(s). Dans le contexte mexicain, on inclut également les grands parents qui vivent souvent avec leurs enfants et font donc partie du foyer familial.

²³⁶ Malgré tout, elle préfère rester à Mahahual, car c'est un lieu avec peu d'habitants (donc moins de risque de contamination) et proche de la nature (elle a l'habitude d'emmener son fils à la plage).

²³⁷<https://www.gob.mx/stps/prensa/entra-en-vigor-incremento-al-salario-minimo-del-22?idiom=es>. Le salaire minimum a augmenté au Mexique de 22% en 2022. Je me base donc sur les chiffres avant cette augmentation car ils correspondent aux réalités de Naya quand nous discutons en 2020.

physique que les membres d'une famille ressentent entre eux. Tardivo et *al.* ont fait une étude sur la cohésion familiale en temps de COVID-19 et ajoutent que

« la solidaridad familiar se suele percibir sobre todo en los momentos de crisis, lo cual atestigua que la familia hoy se basa en relaciones electivas, pero, cuando es necesario, vuelve a funcionar también como “una comunidad de necesidad²³⁸ » (Tardivo, & *al.*, 2021 :5).

Dans le cas de Naya et de sa famille, l'idée de *faire famille* est également présente. La famille n'est plus seulement une structure de personnes liées par le sang, mais bien une pratique qui unit et rassemble ses membres (Ciobanu, 2020 : 136). Les différentes épreuves auxquelles la famille de Naya a fait face les ont raliés et leur permettent maintenant de se soutenir mutuellement. La pandémie met en évidence le fait que les familles s'ajustent aux crises en fonction des logiques qu'elles suivaient au quotidien avant le virus (Widmer & *al.*, 2020 : 117). Ces différents éléments de définition permettent d'affirmer que la famille est un réel soutien pour Naya, travailleuse du tourisme licenciée par le port Costa Maya à cause de la pandémie du COVID-19.

II. Vie de pandémie

1. Mise en contexte

Entre juillet et septembre 2020, je réalise onze entretiens qualitatifs qui durent entre une et trois heures. Les profils de ces personnes²³⁹ témoignent une fois de plus de la prédominance de l'industrie du tourisme dans le village. J'ai pu discuter avec trois guides de plongée, deux serveurs, un vendeur de glace, une propriétaire de restaurant, un pêcheur, un guide touristique, le médecin du village (qui est également guide de sites archéologique) et un marin d'embarcations touristiques. Le choix de ces habitants.es est évidemment influencé par le COVID-19, car je n'interroge que des personnes que je connaissais avant la pandémie (mis à part la propriétaire de restaurant et le vendeur de glace qui vivent dans ma rue). J'habite dans

²³⁸« La solidarité familiale est généralement perçue avant tout dans les moments de crise, ce qui montre que la famille aujourd'hui repose sur des relations électives, mais, le cas échéant, elle revient aussi à fonctionner comme "une communauté de besoin" ».

²³⁹ Les profils de ces personnes se trouvent en annexe 2 de la thèse.

*Casitas*²⁴⁰ et côtoie quotidiennement les commerçants.es et habitants.es de ce quartier. De plus, mes déplacements dans *la 55* sont maintenant limités, car le médecin du village nous rapporte que plusieurs cas de COVID-19 sont suspectés. Quant au centre, avec le *malecon* où tous les commerces sont fermés, il ressemble plus à un village fantôme qu'à une station balnéaire. Dans la maison que je partage avec trois personnes, nous essayons de rester le plus possible entre nous. Mais il est difficile et paradoxal pour une anthropologue sur le terrain de se contenter d'une seule bulle sociale. Avant la pandémie, je me rendais au moins trois fois par semaine au centre communautaire de *la 55* pour donner des cours d'anglais et participer aux activités. Cette ouverture sur le terrain me permettait de passer du temps avec les habitants.es du quartier. J'allais aussi régulièrement sur le *malecon* et aux alentours. Mais depuis, j'ai dû cesser ces activités et limiter mes déplacements. Le but de ces entretiens est bien de comprendre les conséquences de cette crise sanitaire sur les modes de vie des Mahahueleños afin d'appréhender, de manière plus globale, les effets du COVID-19 sur l'industrie du tourisme. Une des conséquences de cette transition touristique me questionne particulièrement : il s'agit de notre rapport au temps.

2. « Le virus (...) nous a imposé sa temporalité » (Ruwet, 2021 : 5)

Le premier élément frappant dans ces entretiens est le changement du rapport au temps : les journées sont plus longues et parfois ennuyeuses. Avant l'arrivée de la pandémie en mars 2020, Mahahual est en pleine saison haute et les habitants.es travaillent d'arrache-pied avec un rythme de vie qui laisse peu de place aux loisirs. Ces deux extraits d'entretien reflètent le quotidien de Rodolfo et de Jorge avant la pandémie. L'un travaillait dans une embarcation de touristes et l'autre dans sa boutique de glaces artisanales :

« Normalmente, en esos días anteriores a la enfermedad tenía mucho trabajo. Casi todos los días estaba yendo hasta Chinchorro. Entonces había que levantarse temprano.

²⁴⁰ Entre 2018 et 2020, j'habite dans quatre logements différents. Je partage ma première maison (au sud du village) avec mon responsable de stage. Nos voisins sont les pêcheurs et deux centres de plongée. Cette maison n'a ni l'eau courante ni l'électricité (ni porte ou fenêtre d'ailleurs). L'année suivante je cherche un peu plus de confort et un instructeur de plongée me propose de vivre avec lui dans une petite maison de *Casitas*. Pour mon terrain de doctorat, je veux habiter dans *la 55* pour être plus proche du quotidien des habitants.es de ce quartier. Mais après plusieurs semaines de recherche j'abandonne ce projet car les logements que je trouve ne sont pas meublés. Je déménage alors de nouveau dans *Casitas* avec un couple mexicain et mon mari. Finalement, nous changeons de logement après quelques mois car l'été arrive et je cherche un lieu avec la climatisation pour pouvoir travailler sur mon ordinateur (car les cafés dans lesquels j'avais l'habitude d'aller ont fermé à cause de la pandémie). Je déménage donc avec mon mari dans une maison avec une biologiste colombienne et une touriste belge qui décide de passer la pandémie à Mahahual. Par la suite, quand je retourne à Mahahual en mars 2021 puis en février 2023, je suis accueillie chez mon ancienne colocataire mexicaine, dans la chambre où je vivais.

Me levanto, simplemente me baño y llego a la tienda y comenzo a subir el equipo a la embarcación, el equipo de seguridad para el buceo, la maleta de oxígeno, subir los tanques. Prácticamente hacemos, cuando vamos a Chinchorro, una hora más o menos de recogido. Y pues igual regresar de la actividad y llegamos aquí a las 5 de la tarde más o menos. Y es lo mismo: bajar todo el equipo que se utilizó, darle una limpieza a la embarcación y eso es todo. Podría decir que así se terminaba tu jornada de trabajo. En mi caso ya terminé mi trabajo, voy a pasear un poco y vuelvo a mi cuarto muy cansado a dormir. Tal vez en la noche salía a cenar. Era mi rutina diaria por decirlo así²⁴¹ ».

(Rodolfo, août 2020)

«Realmente para mí, todos los días eran lo mismo. De lunes a lunes, porque yo el negocio lo habría todos los días. Entonces yo mi día normal era levantarme, arreglarme, ponerme la ropa limpia todo eso para ir a trabajar. Y trabajaba hasta la noche que cerraba. Pues mi vida era solamente en el trabajo y ya llegaba yo a la casa a la nueve, bueno mentira a las diez y media, once de la noche y directo a la cama nada más: dormir y ya²⁴² ».

(Jorge, juillet 2020)

Ces deux exemples montrent que le temps consacré aux loisirs est pratiquement inexistant. Le tourisme est un secteur d'activité où le travail saisonnier est très fort et Mahahual n'échappe pas à la règle. Un grand nombre de ces postes relèvent des emplois non qualifiés et ils « sont exercés par des individus qui subissent à la fois le caractère saisonnier, mais aussi des conditions d'emploi difficiles : horaires décalés, faible rémunération, pénibilité » (Boyer, 2005 : 2). En vivant successivement avec plusieurs personnes qui travaillent dans le tourisme à Mahahual, j'ai pu observer que les journées commencent tôt (vers sept heures) et finissent souvent tard (après 18 heures). De plus, ces travailleurs.ses passent leurs rares moments de répit à dormir et

²⁴¹ « Normalement, avant la pandémie, j'avais beaucoup de travail. Presque tous les jours j'allais à Chinchorro. Il fallait donc se lever tôt. Je me lève, je prends juste une douche et j'arrive au magasin et je commence à charger le matériel dans le bateau, le matériel de sécurité pour la plongée, la bouteille d'oxygène, on fait le chargement des bouteilles. Nous faisons pratiquement, quand nous allons à Chinchorro, une heure ou deux de trajet. Et puis, nous sommes de retour à cinq heures de l'après-midi plus ou moins. Et c'est pareil : décharger tout le matériel qui a été utilisé, nettoyer le bateau et c'est tout. Je pourrais dire que c'est ainsi que se termine la journée de travail. Dans mon cas, j'ai fini mon travail, je vais me promener et je retourne dans ma chambre très fatigué pour dormir. Peut-être que le soir je sortais dîner. C'était ma routine quotidienne pour ainsi dire ».

²⁴² « Réellement pour moi, tous les jours étaient les mêmes. Du lundi au lundi, parce que j'étais ouvert tous les jours. Donc ma journée normale c'était de me lever, me préparer, mettre des vêtements propres, tout ça pour aller travailler. Et je travaillais jusqu'au soir quand je fermais. Eh bien, ma vie n'était qu'au travail et je rentrais à neuf heures, je me couchais à dix heures et demie, onze heures du soir et je me couchais directement, rien de plus : dormir et voilà ».

ne vont que très peu dans *le pueblo* pour profiter des activités²⁴³. La fatigue accumulée ne leur donnent pas le temps de faire autre chose que de travailler.

a. L'ennui

Les habitudes et le rapport au temps changent avec l'arrivée du COVID-19 et l'arrêt brutal du tourisme : « la pandémie est (...) un bouleversement du temps, elle a pour premier effet de suspendre peu à peu le présent de la vie ordinaire » (Hartog, 2020 : 1).

« Bueno, podría decir que igual como no hay trabajo, no hay nada que hacer. Ósea, no hay nada de turismo, no puedes hacer las actividades que normalmente hacías antes de eso. Pues ahorita me despierto a las nueve de la mañana diez de la mañana, y simplemente me levanto a desayunar. Y de allí tal vez salgo a caminar un rato. De repente llego allí con unos amigos, estoy allí con ellos, tal vez me meto al agua un rato. Igual como te digo salgo a pescar, buscando una manera de cubrir todo el día porque realmente si es aburrido no hacer nada, no tiene nada que hacer. Y eso es sola la rutina. No hay mucho que hacer esos días en Mahahual²⁴⁴ ».

(Rodolfo, juillet 2020)

« Me despierto como a las nueve, diez de la mañana y.... busco algo que hacer, no sé, leer algo, estudiar algo, ir a nadar, ir a la playa, ver tele, hacer comida. Y me voy a dormir como a las diez de la noche, pero no hay como un plan específico. Es como lo que salga en el día²⁴⁵ ».

(Gabriel, juillet 2020)

Dans plusieurs publications sur les effets de la pandémie, l'ennui est associé au confinement et à l'anxiété (Lavenne-Collot & al., 2021 ; Lucas & al., 2021 ; Hachimi : 2021 ; Vulser & al., 2020). Le cas de Mahahual est particulier, car aucun confinement n'a été imposé aux

²⁴³ Cette remarque n'est pas sans faire penser aux espaces du *front* et du *back stage*. L'espace du *front stage* reste presque inaccessible sauf pour travailler car au-delà des contraintes économiques, les travailleurs.es comme Rodolfo (du groupe des migrants.es économique) n'ont pas le temps d'en profiter.

²⁴⁴ « Eh bien, je pourrais dire que comme il n'y a pas de travail, il n'y a rien à faire. Je veux dire, il n'y a pas de tourisme, vous ne pouvez pas faire les activités que vous faisiez normalement avant cela. Eh bien, en ce moment, je me lève à neuf heures du matin, dix heures du matin et je me lève juste pour prendre le petit déjeuner. Et à partir de là, je vais peut-être aller me promener. Parfois je retrouve des amis, je suis là avec eux, je vais peut-être me baigner un moment. Comme je te l'ai dit, je sors pêcher, à la recherche d'un moyen de combler toute la journée parce que vraiment c'est ennuyeux de ne rien faire, tu n'as rien à faire. Et c'est juste une routine. Il n'y a pas grand-chose à faire ces jours-ci à Mahahual ».

²⁴⁵ « Je me réveille vers neuf heures, dix heures du matin et... Je cherche quelque chose à faire, je ne sais pas, lire quelque chose, étudier quelque chose, aller nager, aller à la plage, regarder la télé, cuisiner. Et je vais dormir vers 10 heures du soir, mais il n'y a pas de plans précis. C'est un peu au jour le jour ».

résidents.es, pourtant l'ennui est bien présent. N'oublions pas que la population flottante du village est très importante et pour ceux et celles qui sont restés.es, iels sont parfois loin de leur famille. Étant donné qu'avant la crise beaucoup avaient un rythme de travail effréné, il était compliqué de se créer un réseau dans le village. Dans une étude consacrée à ce sujet, José Luis Cisneros et Axel Robles décrivent comment la société globalisée a conditionné à être des esclaves de la production et à oublier de prendre le temps :

« La sociedad globalizada nos encerró en la hiperactividad, nos hicimos esclavos de la productividad y del tiempo productivo, por eso es por lo que hoy somos intolerantes al vacío, al ocio, al tiempo muerto, al aburrimiento. Por eso hoy para muchos no existe la posibilidad de detenerse, solo tenemos tiempo para el tiempo del trabajo de nuestras actividades²⁴⁶ » (Cisneros & Robles, 2021 :14).

Lavenne-Collot et al (2021) précisent que dans le cas du confinement, l'ennui est directement lié au sentiment d'inutilité. Ici, même sans confinement, il reste difficile pour Rodolfo et Gabriel de se retrouver du jour au lendemain sans l'activité professionnelle qui, avant, rythmait entièrement leur vie.

b. Prendre le temps

D'autres habitants.es voient, à l'inverse, dans cet arrêt du tourisme, une opportunité de prendre le temps :

« Me gusta mucho más pescar mucho más temprano entonces me despierto a las cinco de la mañana, entro a las seis al agua y salgo como a las diez, más tarde once del agua. Y ya si logro vender el pescado rápido pues dentro de una hora estoy en mi casa. Si no lo vendo, hasta dos horas. Si no se vendió lo guardo y lo que se vendió se vendió y ya voy a la casa. Me tardo media hora lavando mi equipo, quitando la sal, un baño, me como y el resto del día lo aprovecho a ver lo que hay que hacer en la casa, o en construcción. Paso más tiempo en la obra, haciendo más cosas para el hogar²⁴⁷ ».

(Luis, septembre 2020)

²⁴⁶ « La société globalisée nous a enfermés dans l'hyperactivité, nous sommes devenus des esclaves de la productivité et du temps productif, c'est pourquoi aujourd'hui nous sommes intolérants au vide, aux loisirs, aux temps morts, à l'ennui. C'est pourquoi aujourd'hui pour beaucoup il n'y a pas de possibilité d'arrêter, nous avons seulement le temps de travail de nos activités ».

²⁴⁷ « J'aime beaucoup pêcher tôt donc je me réveille à cinq heures du matin, j'entre dans l'eau à six heures et je sors de l'eau vers dix heures, au plus tard à onze heures. Et si j'arrive à vendre le poisson rapidement, je serai chez moi une heure après. Si je ne le vends pas alors deux heures après. S'il ne s'est pas vendu, je le garde et ce qui a été vendu a été vendu et je rentre chez moi. Il me faut une demi-heure pour laver mon matériel, enlever le sel, une douche, je mange et le reste de la journée j'en profite pour voir ce qu'il y a à faire dans la maison, à construire. Je passe plus de temps sur le chantier, à faire plus de choses pour la maison ».

«Bueno, ahora mismo no estoy tan tan ocupada con eso del negocio. Tengo mucho tiempo para la casa, cosa que antes no tenía para nada porque mi casa se había vuelto solo para dormir entonces estaba muy descuidada. Entonces mis perros pobrecitos estaban muy muy abandonados²⁴⁸».

(Martina, août 2020)

«Un día normal para mi ahora es despertar, sentarme y decirle a mi novia: «Que te parece esta idea de un nuevo doggo? ¿Qué te parece si ahora le ponemos este nombre? Así en serio, hasta a veces me despierto le digo eso y vuelta a verme con cara de: “no manches en serio tan temprano?” y yo “si ¡” Entonces por ejemplo estas últimas dos, tres semanas ha sido que ya te volviste como a estructurar tus horarios por el trabajo, desayunar un poco, irte a la playa, hacer natación, estar media hora secándote con el sol, regresar a la casa, hacer las compras para el negocio, adelantar la producción, y luego tener unas cuantas horas de relax para ver algo, para dormir para lo que quieras. Y a las cinco de la tarde otra vez por arriba porque hay que trabajar²⁴⁹».

(Pablo, septembre 2020)

Sans enfant à charge, ces habitants.es ont en effet plus de temps. Comme expliqué précédemment, un grand nombre de travailleurs.ses migre dans la station balnéaire en saison haute tandis que leurs familles restent dans leurs lieux d'origine. La famille et les enfants de Miguel sont à Playa del Carmen ; il est l'un des rares qui décident de rester à Mahahual pendant la pandémie alors que ces enfants ne sont pas avec lui. À ce propos, les données de Julia Jadin (2020) avaient montré qu'une grande partie des résidents.es à Mahahual était célibataire. La majorité des travailleurs.ses qui ont des enfants sont retournés auprès de leur famille dans leur village ce qui peut expliquer pourquoi les profils des personnes avec qui j'ai pu discuter sont sans enfant à charge. Iels ont alors le temps d'avoir le temps. Luis reprend son activité de pêche à 100 %, car en saison haute il est guide touristique, Pablo commence à créer un petit *business* de hot-dogs à domicile et Martina peut s'occuper de son logis. L'historien François Hartog explique à ce sujet :

²⁴⁸ « Eh bien, en ce moment, je ne suis pas très occupé avec mon commerce. J'ai beaucoup de temps pour la maison, quelque chose que je n'avais pas du tout avant car ma maison s'était transformée en dortoir donc elle était très négligée. Alors mes chiens, les pauvres, ont été très très abandonné ».

²⁴⁹ « Une journée normale pour moi maintenant, c'est de me réveiller, de m'asseoir et de dire à ma copine : "Comment trouves-tu cette idée d'un nouveau hot-dog ?" Que penses-tu si nous lui donnons ce nom maintenant ? Sérieusement, parfois je me réveille, je lui dis ça, et elle me regarde avec un air : "Nan mais sérieux tu penses à ça si tôt ?" et moi "oui !" Alors par exemple ces deux, trois dernières semaines on a structuré les horaires : prendre un petit déjeuner, aller à la plage, aller nager, passer une demi-heure à se sécher se mettre au soleil, rentrer chez moi, faire les courses pour le business, faire avancer la production, puis avoir quelques heures de détente pour voir quelque chose, dormir ou faire ce que tu veux. Et à cinq heures de l'après-midi c'est reparti car il faut bosser ».

« Soumis au temps de la pandémie, nous devons habiter le temps du confinement : établir des emplois du temps (...), le rythmer (...), le remplir, marquer des temps forts (...). Bref, bricoler un ordre du temps chacun pour son propre compte, sans qu'il soit trop désarrimé (...). L'irruption du virus et sa propagation rapide ouvrent un temps nouveau qui (...) vient rompre le cours du temps ordinaire » (Hartog, 2021).

Martina, Pablo et les autres n'ont plus leur quotidien habituel et doivent donc appréhender une nouvelle manière de vivre pour « habiter leur temps ». Ce rapport au temps qui change est constitutif de la transition à laquelle les habitants.es de Mahahual sont soumis. En ce sens, il présente une piste de recherche à une échelle plus globale sur la temporalité durant la pandémie.

3. Changement dans les relations sociales

À Mahahual, c'est aux habitants.es de prendre les mesures nécessaires pour se protéger du virus, car le confinement vivement recommandé par le gouvernement n'est pas obligatoire. J'observe cependant des comportements individuels qui se rapprochent des mesures des pays où le confinement est devenu la norme :

«Prácticamente fuera de ustedes, no me relaciono con ningún otro grupo social de mis amigos ya. Tiene más de tres meses, cuatro meses que no veo a mi grupo de amigos que siempre veía cuando iba a Chetumal. Tiene más de tres, cuatro meses que no viajo para no ir a otros lugares para ir a ver a otros amigos. Ahorita pues, cada vez que quiero salir a tomar una cerveza con alguien mejor me la pienso dos veces. Eso repercute mucho en el estado de ánimo y en mi salud mental²⁵⁰ ».

(Julio, juillet 2020)

«Todos guardan sus distancias. Tienen medio de relacionarse con otros, gathering and fiestecitas o convivios. Entonces sí, mi esposo prefiere no ir por lo mismo que no sabe esta contagiado, si nos puede afectar o no²⁵¹ ».

(Luis, septembre 2020)

²⁵⁰ « Pratiquement en dehors de vous, je ne suis avec aucun autre groupe social. Cela fait plus de trois mois, quatre mois que je n'ai pas revu mon groupe d'amis que je voyais toujours quand j'allais à Chetumal. Cela fait plus de trois, quatre mois que je n'ai pas voyagé pour aller dans d'autres endroits et voir d'autres amis. En ce moment, chaque fois que je veux sortir boire une bière avec quelqu'un, j'y réfléchis à deux fois. Cela a un grand impact sur mon humeur et sur ma santé mentale ».

²⁵¹ « Chacun garde ses distances. On a peur d'avoir des relations avec les autres, des rassemblements et des fêtes. Alors oui, ma femme préfère ne pas y aller parce qu'elle ne sait pas si les gens sont infectés, si cela peut nous affecter ou non ».

Ces exemples mettent en lumière les constatations des premières conséquences de la distanciation sociale déjà observées par de nombreux chercheurs.es : la santé mentale est mise à rude épreuve en ces temps de confinement et de distanciation physique (Traber & al., 2020 ; Franck & Zante, 2021 ; De Man & al., 2021 ; Huarcaya-Victoria, 2020 ; Martínez-Taboas, 2020). Même s'il n'y a pas de confinement obligatoire, se déplacer devient compliqué durant les premiers mois de la pandémie au Mexique, car les transports en commun sont arrêtés. Les Mahahueleños (qui pour la grande majorité ne sont pas originaires de la zone) peuvent difficilement retrouver leurs familles :

«Yo tenía la idea de ir a visitar a mi familia en mayo, pero debido a todo esto no pude viajar. Lo menos conveniente es viajar. Pues es lo único que me afecto, convivir, estar más cerca de ellos²⁵²».

(Rodolfo, juillet 2020)

«Toda mi familia vive en la Ciudad de México entonces si para mí fue muy complicado el hecho de no verlos. Porque al final fue durante los cumpleaños. Para mí fue muy difícil de festejar un cumpleaños. Pero más allá el cumpleaños, el hecho que no puedo estar con mi familia si afectó. Y creo que si afecta de manera directa de no poder socializar. Todo es crisis, todo es viaje con fronteras cerradas, carreteras cerradas, noticias por todos los lados relacionados con este tipo de situaciones. Para mí es como ya me cansé, escuchar como la misma situación²⁵³».

(Mario, août 2020)

En revanche, pour plusieurs d'entre eux.elles, la pandémie à Mahahual leur a permis de se rapprocher d'autres habitants.es en faisant connaissance avec leurs voisins.es ou leurs collègues :

«Aquí en Mahahual como todos saben no hubo muchos casos. Hasta ahorita los casos son... No sé para mí son falsas alarmas. Y estamos aquí es muy tranquilo todos. Hay

²⁵² « J'ai eu l'idée d'aller rendre visite à ma famille en mai, mais à cause de tout cela je n'ai pas pu voyager. C'est compliqué de voyager. Eh bien, c'est ça qui m'a affecté : vivre ensemble, ne pas pouvoir être plus proche de ma famille ».

²⁵³ « Toute ma famille vit à Mexico, donc c'était très difficile pour moi le fait de ne pas les voir. Parce que c'était pendant les anniversaires. C'était très difficile pour moi de fêter un anniversaire sans eux. Mais au-delà de l'anniversaire, le fait que je ne puisse pas être avec ma famille m'a affecté. Et je pense que si, cela affecte directement le fait de ne pas pouvoir socialiser. Tout est crise, tout est voyage avec des frontières fermées, des routes fermées, des nouvelles de toutes parts liées à ce type de situation. J'en ai marre d'écouter toujours le même refrain ».

que ser honesto en este: mis relaciones crecieron, conocí mucha gente y pues buenas personas todos²⁵⁴ ».

(Leo, septembre 2020)

«Empeiezo a ser conciencia y unirte más. Los compañeros por ejemplo ya no peleamos. Porque si vivimos una situación donde dependemos uno del otros. Y eso nos ayude igual en la casa, la familia. Para unirnos²⁵⁵ ».

(Miguel, septembre 2020)

Le restaurant dans lequel Miguel travaille ferme entre mars et septembre 2020, mais il y vit avec d'autres employés.es. Iels ont des hamacs suspendus dans la grande terrasse principale qui sert maintenant de dortoir. Miguel me dit être chanceux, car, contrairement à l'entreprise Costa Maya qui a licencié la majorité de ses travailleurs.ses, son patron a gardé ses employés.es en leur versant 80 % de leur salaire. Il n'est pas le seul : Santi, serveur également pour un autre restaurant, reçoit 100 % de son salaire et Rodolfo 50 %. Contrairement à l'entreprise Costa Maya, les petits commerces du village semblent vouloir s'entre-aider. À la réouverture du restaurant dans lequel Miguel travaille, les relations entre collègues s'améliorent et les anciennes querelles s'apaisent. La remarque de Leo est également intéressante. Comme expliqué lors de l'introduction du chapitre, les habitants.es du village ont la sensation de vivre dans une bulle éloignée du reste du monde. Pendant que la planète se méfie de son voisin, des habitants.es de Mahahual profitent du calme dans le village pour apprendre à se connaître. Leo me confie ne pas se soucier des conséquences sanitaires de la pandémie. Il peut se créer de nouvelles amitiés grâce à l'arrêt du tourisme (et donc de son activité professionnelle). En temps normal, il travaillait tous les jours sur un catamaran et ses journées commençaient tôt et finissaient tard. Comme beaucoup de travailleurs.ses, il avait peu de temps pour rencontrer les autres. Cette constatation met en évidence la corrélation entre le temps consacré aux loisirs et les relations sociales. Dans le cas de Leo, pouvoir créer des liens et se faire des amis est une des conséquences positives de l'arrêt du tourisme : iels ont maintenant le temps de se connaître. Cette thèse a montré qu'avant le début de la crise sanitaire, les Mahahueleños se divisaient un territoire plus qu'iels ne se le partageaient. La cohabitation n'était pas toujours évidente et les

²⁵⁴ « Ici à Mahahual, comme tout le monde le sait, il n'y a pas eu beaucoup de cas. Jusqu'à présent, les cas sont... Je ne sais pas, pour moi ce sont de fausses alertes. Et nous sommes tous ici, c'est très calme. Il faut être honnête : mes relations se sont développées, j'ai rencontré beaucoup de gens et des bonnes personnes ».

²⁵⁵ « Tu commences à être conscient et à t'unir davantage. Avec les collègues, par exemple, nous ne nous disputons plus. Parce que oui, nous vivons dans une situation où nous dépendons les uns des autres. Et ça nous aide aussi à la maison, avec la famille. Pour être unis ».

différences entre les quartiers accentuaient la fracture sociale. Mais, avec la pandémie et la disparition d'un nombre significatif de travailleurs.ses, les habitants restés au village vont prendre le temps de développer des liens de voisinage. D'un côté, la situation sanitaire internationale inquiète les gouvernements et les poussent à mettre en place des mesures de restrictions de déplacement, mais, d'un autre côté, les travailleurs.ses du tourisme à Mahahual ont maintenant l'occasion de réellement connaître leur territoire ainsi que ceux et celles qui l'habitent. Alors qu'on prône la distanciation sociale dans le reste du monde, paradoxalement la pandémie offre à ces personnes la possibilité de se rapprocher. Cette constatation ne s'appuie pas uniquement sur les témoignages de Leo et Miguel, mais sur l'ensemble de mes observations de terrain²⁵⁶. Cette question de la distanciation sociale a été étudiée entre autres par François Rocher et Bob White dans l'ouvrage *L'interculturel en temps de pandémie* publié par le laboratoire du LABRRRI²⁵⁷ de l'Université de Montréal. Son analyse est particulièrement pertinente, car il présente un des paradoxes de cette distanciation sociale : d'un côté la distanciation physique est quelque chose de positif, car c'est grâce à elle qu'on peut limiter la propagation du virus (Rocher & White, 2021 : 16) et de l'autre elle renvoie à une problématique sociétale, « à savoir comment faire pour rétablir le lien social en temps de quarantaine, de crise sanitaire et de confinement » (Rocher & White, 2021 : 24). Pour Mahahual on ne peut pas parler de quarantaine, pourtant j'ai bien vu que certains.es essaient de limiter au maximum leurs contacts avec l'extérieur tandis que d'autres, au contraire, apprennent à connaître cet extérieur et ceux et celles qui le composent. Cette période qui entraîne une transition dans les rythmes du quotidien et les relations sociales amène à repenser les manières habituelles de faire (Sahakian, 2020). Mon analyse rejoint celle de Marlyne Sahakian qui explique que « les espaces et le temps à disposition sont aménagés différemment, surtout s'ils sont partagés avec d'autres » (Sahakian, 2020 : 60). Cette adaptation à un nouveau mode de vie s'accompagne d'un changement brutal dans l'économie du village. Il est essentiel d'en parler ici, car il a été soulevé systématiquement dans l'ensemble des entretiens réalisés.

²⁵⁶ Comme avec *La Feria de los Sabados* ou le don de poisson décrit précédemment.

²⁵⁷ Laboratoire de recherche en relations interculturelles.

4. Survivre économiquement

En ce qui concerne la situation financière des habitants.es, certains.es continuent d’être payés.es malgré l’arrêt du tourisme. En revanche, pour ceux et celles qui ne peuvent pas compter sur cette aide, il faut être inventif :

«Hace un par de meses más o menos empezamos a crear un negocio de comida a domicilio. Exclusivamente en este caso los hot-dogs. La verdad es que hasta ahora ha funcionado bien. Bien en el sentido de que te da una para empezar. Te da para comer, para algo extra, te da para pagar la renta, para eso. No para más, pero para eso. Y lo hago con mi novia. Hay un horario, lo manejamos tal cual como un negocio establecido que tienes horarios es de la 5 de la tarde a las 11 de la noche. Es el horario en que laboramos. A lo mejor un par de horas antes siempre tenemos que hacer todas las compras y la producción, pero el horario de reparto a domicilio de delivery es de cinco a once²⁵⁸ ».

(Pablo, septembre 2020)

«Tenía ahorros, pero ya los invertimos. Mi esposa tiene ahorros, pero yo ya estoy viviendo al día a lo que gaño. Mis ahorros los invertí en la casa que construí. Entonces pues allí estoy al día básicamente. (...) Ahora pesco mucho más, como se vende mucho el pescado pues trato de no pescar diarios. Entonces pesco por promedio de 3 días a la semana.

Clara : ¿Podríamos decir que es suficiente para sobrevivir?

Si, pero para sobrevivir. No puedes darte muchos lujos, porque obviamente la gente también ya no tiene dinero. Entonces el precio del pescado bajo un poco. Por ejemplo, el pargo estaba a 130 pesos el kg ahora bajo a 100 pesos el kg. Entonces ya todo bajo y te da para sobrevivir, no tomar vacaciones²⁵⁹ ».

(Luis, septembre 2020)

²⁵⁸ « Il y a quelques mois environ, nous avons commencé à créer une entreprise de livraison de nourriture. Exclusivement les hot-dogs. La vérité est que jusqu'à présent, cela a bien fonctionné. Bon dans le sens où ça te donne pour commencer. Ça te donne à manger, pour quelque chose en plus, ça te donne pour payer le loyer, pour ça. Pas pour plus, mais pour ça. Et je le fais avec ma copine.

Il y a un horaire, nous le gérons comme une entreprise établie qui a des horaires de cinq heures de l'après-midi à onze heures du soir. Ce sont les heures de travail. Peut-être quelques heures avant, nous devons toujours faire les achats et la production, mais l'horaire de livraison est de cinq à onze ».

²⁵⁹ « J'avais des économies, mais nous les avons déjà investies. Ma femme a des économies, mais moi je vis au jour le jour maintenant. J'ai investi mes économies dans la maison que j'ai construite. Donc, je suis vraiment au jour le jour. (...) Maintenant, je pêche beaucoup plus, car le poisson se vend beaucoup, alors j'essaie de ne pas pêcher tous les jours. Je pêche donc en moyenne trois jours par semaine.

Clara : Peut-on dire que c'est suffisant pour survivre ?

Oui, mais pour survivre. On ne peut pas s'offrir beaucoup de luxe, parce qu'évidemment les gens n'ont plus d'argent. Le prix du poisson a donc un peu baissé. Par exemple, le vivaneau était à 130 pesos le kilo, maintenant il est tombé à 100 pesos. Puis tout s'effondre et il faut survivre, pas prendre de vacances ».

«Pues realmente como Mahahual vive exclusivamente del turismo en estas fechas no había otra cuenta de dinero, de ingresos. Podrías ir a pescar langosta y pescado y venderlo pero igual, la mayoría, todos nos dedicamos a eso en esos días²⁶⁰».

(Rodolfo, juillet 2020)

Ces témoignages de Pablo, Luis et Rodolfo mettent en lumière les stratégies d'adaptation économiques des habitants.es. En reprenant les deux grands groupes de la population flottante de Mahahual (les migrations internes et les *Life Style Migration*) avec les données récoltées durant la pandémie (Jadin, 2020), je peux dresser un schéma des occupations principales des habitants.es pendant les premiers mois de la crise sanitaire :

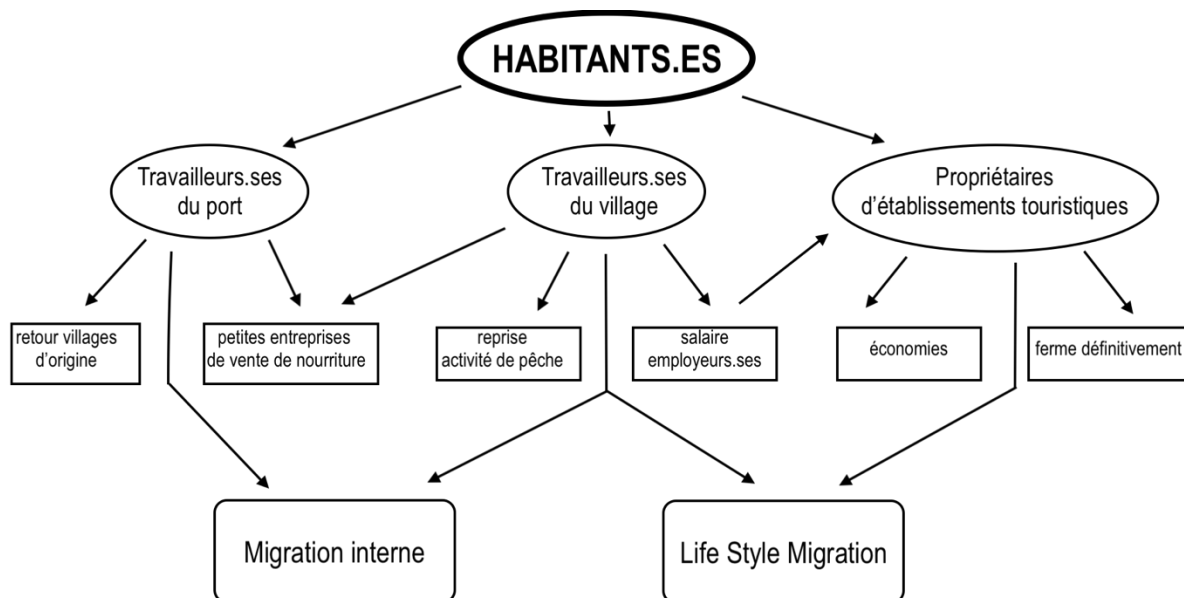


Image 108 : tableau des occupations des habitants.es qui travaillent dans le tourisme pendant la pandémie (employés.es et employeurs.ses).

Source : création personnelle.

Ce schéma se focalise sur les employés.es et employeurs.ses du tourisme : les travailleurs.ses du port, les travailleurs.ses du village (restauration, vendeurs.ses d'artisanat, chauffeurs de taxis etc...) et les propriétaires d'établissements touristiques. Le premier groupe appartient aux migrations internes, car pour travailler dans le port, il faut avoir un statut légal. Le deuxième

²⁶⁰ « Eh bien, vraiment, comme Mahahual vit exclusivement du tourisme jusqu'à cette date. Il n'y avait pas d'autre façon de gagner de l'argent, de revenu. Tu pourrais aller pêcher de la langouste et du poisson et le vendre mais de toute façon, la plupart d'entre nous, nous faisons tous ça maintenant ».

groupe comporte les migrations internes et les *Life Style Migration* (Rodolfo vient de l'État de Veracruz et Gabriel du Costa Rica, mais tous deux travaillent en mer avec des touristes). Le dernier groupe correspond au *Life Style Migration* (on peut penser à Martina, Italienne qui a ouvert son restaurant ici).

Des stratégies propres à chaque groupe se développent. Tandis qu'un grand nombre de travailleurs.es du port quitte le village, d'autres décident de se reconverter en ouvrant des microentreprises (comme la vente de nourriture à emporter). Mais ces microentreprises proposent souvent le même type de service pendant la crise sanitaire ce qui renforce la compétitivité. Il peut être difficile de se démarquer avec des offres innovatrices (Trianasari, 2021) surtout en temps de pandémie quand les choix sont limités. En ce qui concerne les travailleurs.es du village, certains.es se tournent également vers la création de microentreprises (comme Pablo et son business de *hot-dogs*) tandis que d'autres reprennent les activités de pêche. Le chapitre 2 a présenté comment la création du port Costa Maya avait transformé le village et les occupations des habitants.es : les pêcheurs s'étaient reconvertis en capitaine d'embarcation ou guide touristique. Dans le contexte de la pandémie se produit le phénomène inverse : ceux et celles qui travaillent aujourd'hui dans le tourisme se voient obligés.es d'abandonner leur activité pour se concentrer sur la pêche. Il y a donc un abandon forcé du secteur tertiaire pour revenir au secteur primaire. Ce schéma résume cette transition des occupations.

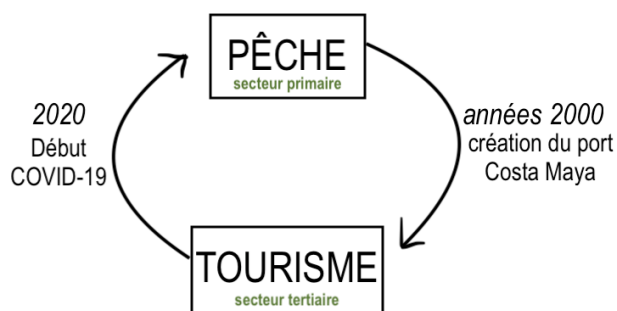


Image 109 : transition de la pêche au tourisme dans les vingt dernières années à Mahahual.

Source : création personnelle.

Il y a un passage de la pêche aux activités touristiques dans les années 2000 avec un retour à la pêche 20 ans plus tard. Luis pêchait dès qu'il en avait l'occasion avant la pandémie, car il gardait cette activité surtout pour la saison basse (en saison haute il était guide touristique). Maintenant la pêche est devenue sa source principale de revenus. Le secteur primaire ne dépendant pas entièrement de l'industrie du tourisme de masse, il peut, comme les autres

pêcheurs, vendre sa marchandise aux habitants.es. Concernant le dernier groupe (les propriétaires d'établissements touristiques), plusieurs ferment tandis que d'autres comptent sur leurs économies et la réactivation prochaine du tourisme pour reprendre leurs activités.

Ce passage de la pêche au tourisme puis du tourisme à la pêche met en exergue deux grandes transitions dans l'histoire de Mahahual en montrant comment les habitants.es s'adaptent au nouveau contexte économique auquel iels doivent faire face. Mais cette adaptation n'est pas sans embûche et beaucoup reconnaissent qu'iels attendent le retour des bateaux de croisière.

III. Système de dépendance du tourisme de masse

1. «La única esperanza es que se retomen las cosas a la forma a la que eran²⁶¹ »

Quand je demande aux habitants.es leur point de vue sur l'avenir du village et du tourisme à Mahahual iels n'imaginent pas la station balnéaire sans les croisiéristes :

«La verdad es que tú sabes que es una comunidad muy pequeña, es una comunidad que depende totalmente del turismo. Entonces siento que afecta porque aquí hay dos tipos de turistas: el turista que llega en el barco y el turista que llega por carretera. Entonces, evidentemente las repercusiones en turismo del barco van a ser según las regularizaciones internacionales. En este sentido que no sé cuántos barcos van a seguir llegando. Antes venía hasta tres o cuatro barcos por día en temporada alta. Ahora no sabemos si las leyes permitan que existe cuatro barcos al mismo tiempo. No sé también si los barcos solamente pueden ir al 50% de su capacidad. Mucho de los turistas se quedan adentro del puerto. Punto número uno que la gente del barco baja. Porque hay mucha gente que ni siquiera baja. Porque de esta gente que baja, mucha se queda en el puerto. Otra gente, desde dentro del puerto sale a diferentes tours que son tours del puerto. Entonces no hay muchos beneficios acá. De esta poquita gente que quedo, a lo mejor lo mínimo se atreve a salir del puerto. Se van al malecon o se van al parque acuático (que también es del puerto). Entonces, si estoy seguro, no sé cuál va a ser la magnitud del daño. Pero estoy seguro que va a afectar. No sabemos cuántos barcos van a poder llegar al día. De esos barcos no sabemos cuánta gente va a poder salir de los barcos²⁶²».

²⁶¹ « Le seul espoir c'est que les choses redeviennent comme elles étaient avant ».

²⁶² En vrai, tu sais que c'est une très petite communauté, c'est une communauté qui dépend totalement du tourisme. Donc j'ai l'impression que ça la touche car il y a deux types de touristes ici : le touriste qui arrive par bateau et le touriste qui arrive par la route. Donc, évidemment, les répercussions sur le tourisme de croisière vont se faire conformément aux réglementations internationales. Donc par rapport à ça, je ne sais pas combien de navires continueront d'arriver. Avant, jusqu'à trois ou quatre bateaux venaient par jour en haute saison.

(Jorge, juillet 2020)

« Desde que empezó aquí, que cerraron el puerto, es que para mí, no solo Mahahual pero todo México, toda la costa, por lo menos todos los que están viviendo como Mahahual, vive del turismo. No va a ser fácil. Lo veo muy muy lejano de regresar a la normal del turismo. Especialmente en un lugar como esto que todo está enfocado en lo que es el turismo que llegaba de cruceros. Se va a alejar más el momento de regreso porque los que tienen tanto dinero siempre lo tienen y van a poder viajar igual. Pero lo que es de la gente normal, antes que se pongan nuevamente en viaje, va a tener que recuperar su economía. No va a gastar tanta economía por un crucero o un viaje²⁶³ ».

(Martina, août 2020)

« Va a cambiar totalmente o al menos por los próximos, creo que al menos por los dos años. Va a ver una modificación muy importante. La única esperanza es que se retomen las cosas a la forma a la que eran. ¡Que no significa que era la mejor! El turismo masivo no es muy ecofriendly, no muy social friendly ni nada de esto. Genera mucha desigualdad. Si hay derrama económica sí. Pero también fortalece la desigualdad porque son encargos que tienen la mayoría de capital. Pueden invertir y verse beneficiados del turismo masivo. Los que tienen capital solamente tienen empleo o tiene un ingreso, pero no es los que realmente tienen posibilidad de desarrollarse económicamente socialmente o educativamente²⁶⁴ ».

(Julio, juillet 2020)

Maintenant, nous ne savons pas si les lois permettent à quatre bateaux d'accoster en même temps. Je ne sais pas non plus si les navires ne peuvent atteindre qu'une capacité de 50 %. Beaucoup de touristes restent à l'intérieur du port. La première étape c'est de faire descendre les gens du bateau. Parce qu'il y a beaucoup de gens qui ne descendent même pas. Beaucoup restent au port. D'autres personnes, à l'intérieur du port, font différentes visites qui sont des visites du port. Il n'y a donc pas beaucoup d'avantages ici. De ces quelques personnes qui restent, une infime partie ose peut-être quitter le port. Ils vont sur le malecon ou au parc aquatique (qui est aussi du port). Donc, si j'en suis sûr, je ne sais pas quelle sera l'étendue des dégâts. Mais je suis sûr que cela affectera. Nous ne savons pas combien de navires pourront arriver par jour. On ne sait pas combien de personnes pourront sortir de ces bateaux ».

²⁶³ *« Depuis que ça a commencé ici, qu'ils ont fermé le port, c'est que pour moi, non seulement Mahahual mais tout le Mexique, toute la côte, du moins tous ceux qui vivent à Mahahual, vivent du tourisme. Ça ne sera pas facile. Je le vois très lointain le retour au tourisme normal. Surtout dans un endroit comme celui-ci où tout est axé sur le tourisme des bateaux de croisière. Le moment du retour à la normale sera plus éloigné car ceux qui ont tant d'argent l'ont toujours et pourront tout de même voyager. Mais pour les gens normaux, avant qu'ils ne recommencent à voyager, ils vont devoir récupérer leurs économies. Vous ne dépenserez pas autant d'argent qu'avant pour une croisière ou un voyage ».*

²⁶⁴ *« Cela changera complètement ou du moins pour les prochaines années, je pense au moins pour les deux prochaines années. Il va avoir un changement très important. Le seul espoir est que les choses redeviennent comme avant. Cela ne veut pas dire que c'était bien ! Le tourisme de masse n'est pas très « eco friendly », pas très « social friendly » ou quelque chose comme ça. Cela crée beaucoup d'inégalités. S'il y a un avantage économique, oui. Mais cela renforce aussi les inégalités car ce sont les entreprises qui ont la majorité du capital. Elles peuvent investir et profiter du tourisme de masse. Ceux qui ont un capital n'ont qu'un travail ou un revenu, mais ce ne sont pas eux qui ont vraiment la possibilité de se développer économiquement, socialement ou scolairement ».*

J'ai souligné précédemment que les travailleurs.es du tourisme dénonçaient le monopole du port Costa Maya²⁶⁵ ; les rendements économiques profitant majoritairement à l'entreprise et trop peu aux habitants.es. Mais en fin de compte, quand les bateaux de croisière s'arrêtent iels sont dans l'attente de leur reprise. Ce paradoxe met en évidence la relation de dépendance entre les Mahahueleños et l'entreprise portuaire. Naya dit que cette situation leur apprend à ne pas dépendre du port, mais elle est aussi la première à vouloir y retourner dès sa réouverture. Ces réactions contradictoires, qui sont au cœur de ma problématique, me conduisent maintenant à questionner les théories de la dépendance (Cardoso & Faletto, 1979 ; Prebisch, 1988).

2. Comprendre la pensée de Prebisch et le concept de la dépendance

Raúl Prebisch²⁶⁶ développe au cours de sa carrière le concept de dépendance entre les pays marginalisés et les pays dominants. Cette théorie peut s'avérer pertinente pour analyser les remarques des habitants.es de Mahahual sur l'arrêt des bateaux de croisière. Pour cet économiste argentin, la dynamique des pays dominés ne peut être entendue indépendamment de leur place dans l'économie mondiale. Il accorde un rôle important au concept de « centre et périphérie » indiquant que les pays marginalisés se trouvent en périphérie d'une économie mondiale où les pays industrialisés sont au centre. Ces inégalités internationales se sont aggravées au milieu du processus d'industrialisation des pays dominants lors du XX^e siècle. Cette période est donc marquée par une diversification de la structure productive du monde en développement, sauf dans les zones les plus pauvres (dont l'Amérique latine). Pour Prebisch, les opportunités économiques des pays riches sont donc déterminées par leur position au sein de la hiérarchie internationale (Ocampo, 2001 : 25 – 31). Il dit au sujet des centres et des périphéries :

²⁶⁵ Avec, entre autres, les manifestations de chauffeurs de taxis ou alors les discussions informelles que j'ai eues avec les habitants.es au sujet du port.

²⁶⁶ L'argentin Raúl Prebisch est né en 1901 et mort en 1986. Il a été directeur de la Banque Centrale de la République d'Argentine puis secrétaire exécutif de la Commission économique des Nations Unies pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPALC) et secrétaire général de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED) (<https://www.cepal.org/es/equipo/raul-prebisch>).

«Los centros, y sobre todo el centro dinámico principal del capitalismo, sólo se han interesado en el desarrollo de la periferia en la forma y medida en que ha respondido a sus propios intereses²⁶⁷ » (Prebisch, 1988: 207).

Vincent Ferraro (1966), précurseur de la théorie de la dépendance, explique que les pays marginalisés exportent leurs matières premières dans les pays dominants qui les transforment et les revendent par la suite aux pays pauvres. La « valeur ajoutée » par la fabrication d'un produit coûtant toujours plus cher que la matière première utilisée pour créer ces produits, les pays les plus pauvres ne gagnent jamais assez avec leurs exportations pour payer l'importation des produits transformés. La théorie de la dépendance permet d'expliquer en partie la pauvreté persistante des pays les plus marginalisés (Ferraro, 1966 : 1). Pour Theotônio Dos Santos (1971), la dépendance est une condition historique qui façonne une structure de l'économie en favorisant certains pays au détriment d'autres et en limitant les possibilités de développement de l'économie des subordonnées. Une situation dans laquelle l'économie d'un certain groupe de pays est conditionnée par le développement et l'expansion d'une autre économie (Dos Santos, 1971 : 226) :

« The relation between dominant and dependent states are dynamic because the interactions between the two sets of states tend to not only reinforce but also intensify the unequal patterns » (Ferraro, 1966: 2).

Ferraro écrit à ce propos que le « sous-développement » fait référence à une situation dans laquelle les ressources sont activement utilisées, mais d'une manière qui profite aux pays dominants et non aux pays pauvres (dans lesquels se trouvent les ressources) (Ferraro, 1966 : 4). Même si le terme de sous-développement²⁶⁸ est maintenant caduque, cette explication met en lumière la relation de dépendance entre les pays dominants et les pays marginalisés.

3. La dépendance au tourisme de masse

Ce système de dépendance n'est pas lié uniquement à l'industrialisation du XX^e siècle : il s'inscrit également dans un mode de pensée colonial qui influence le fonctionnement du

²⁶⁷ « Les centres, et particulièrement le principal centre dynamique du capitalisme, ne s'est intéressé au développement de la périphérie que dans les mesures où il répondait à leurs propres intérêts ».

²⁶⁸ Le sous-développement implique qu'il y aurait un surdéveloppement, ou plutôt une bonne façon de se développer. Cette expression sous-entend que le bon développement serait celui des pays industrialisés et donc dominants. Cette expression, européocentrée, n'est plus utilisée aujourd'hui mais était très commune dans la deuxième moitié du XXe siècle, période d'où émerge la théorie de la dépendance.

capitalisme contemporain. Le lien entre dépendance, tourisme et postcolonialisme est indéniable et la littérature francophone autant qu'hispanophone l'a soulevée à plusieurs reprises (Ellero, 2017 ; Sarrasin, 2007 ; Ballester, 2018 ; Dissart, 2012 ; Solomon, 2006 ; Urunuela, 2004 ; Dupuy, 2019 ; Scribano, 2011 ; Benseny, 2007, Brodie, 2016). La dépendance au tourisme de masse pour les zones réceptrices a été observée dans divers contextes internationaux. Dans une étude de cas sur le tourisme de masse à Barcelone, Ballester (2018) note que cette ville présente les effets négatifs d'une trop forte dépendance de l'économie des services pour le tourisme de masse (Ballester, 2018). Une recherche sur le tourisme dans les Alpes montre que certaines mesures prises par les régions en France veulent élaborer des stratégies qui permettent de dépasser la forte dépendance au tourisme masse (comme dans les Alpes, Dissart, 2012 : 2). Un article sur le tourisme en Océanie trouve une campagne de communication créée pour réduire la dépendance aux flux touristiques océaniques et attirer de nouveaux voyageurs internationaux (Ellero, 2017). Par ailleurs, dans une autre recherche il est expliqué que le tourisme dans les petits États insulaires en développement « se caractérise par une grande élasticité de la demande, ce qui le rend particulièrement sensible aux soubresauts économiques des marchés émetteurs » (Solomon, 2006).

En d'autres termes, les destinations receveuses du tourisme de masse deviennent dépendantes des pays émetteurs. En ce qui concerne les Caraïbes, Urunuela (2004) explique que la dépendance de cette zone face au tourisme s'accroît. L'Amérique du Nord et l'Europe étant les deux grands pourvoyeurs de touristes internationaux de la région, la conjoncture économique et politique de ces deux continents a des répercussions directes sur les flux touristiques dans les Caraïbes (Urunuela, 2004 : 391). Cette constatation établie il y a presque 20 ans, à la suite des attentats du 11 septembre 2001, fait aujourd'hui écho dans le contexte du COVID-19 où l'on a observé que les travailleurs.es à Mahahual sont dans l'attente de la reprise du tourisme.

Comme Prebisch le décrivait dans la deuxième moitié du XX^e siècle, les périphéries sont dépendantes des centres, ou, en d'autres termes, et appliqués au cas de cette étude, le Mexique et Mahahual (récepteurs de touristes) sont dépendants des pays dominants d'Amérique du Nord et d'Europe (émetteurs de touristes). Il y a donc un déséquilibre économique majeur quand les pays récepteurs n'envoient plus de touristes aux pays émetteurs. La dépendance vis-à-vis de l'industrie touristique contrarie l'autonomie d'une région. Selon la théorie de la dépendance, il n'y a aucune croissance économique possible indépendante et durable. Les pays les plus riches le sont aussi grâce à leur passé colonial et il devient alors presque impossible pour l'Amérique

latine de s'intégrer dans le système économique mondial en tant que leader (Brodie, 2021 : 4-8).

Conclusion du chapitre 9

L'analyse des entretiens sur la vie des habitants.es durant la pandémie fait prendre conscience des enjeux liés à l'arrêt des bateaux de croisière dans une station balnéaire telle que Mahahual où la grande partie de l'économie repose sur cette industrie. Si le système postcolonial du tourisme de masse est créateur de dépendance pour les pays receveurs, alors, quand cette activité s'arrête brutalement, il y a un manque économique majeur pour les habitants.es de ces pays marginalisés. Leur économie s'écroule, car elle reposait sur l'arrivée des touristes internationaux. Dans sa recherche sur le néocolonialisme et l'impérialisme dans le tourisme au Honduras Kelsey Brodie écrit : « Los países débiles son débiles a causa del control ejercido por países poderosos, pero dependen de los países poderosos para ayudarlos²⁶⁹ » (Brodie, 2021 : 3). Le tourisme au Mexique permet d'obtenir des devises étrangères, ce qui génère de l'emploi et favorise la redistribution des entrées internes (Brodie, 2021), mais force est de constater que ce système est fragile et qu'il crée un contrôle des pays riches sur les pays marginalisés. Quand ce système s'effondre, c'est toute l'économie des pays receveurs qui s'écroule et on comprend pourquoi Naya dit : « *La única esperanza es que se retomen las cosas a la forma a la que eran*²⁷⁰ ». ».

Tandis que les habitants.es essaient coûte que coûte de surmonter cette transition historique, de mon côté je dois m'adapter à une situation inédite pour une ethnographie. En suivant la trame historique de Mahahual et celle de mes enquêtes de terrain, le dernier chapitre de cette thèse présente une tentative de collaboration avec des habitants.es juste avant mon départ en novembre 2020. Ce chapitre peut être pensé comme une mise en abîme des différentes transitions que j'ai exposées à Mahahual, puisqu'ici ce n'est autre que ma méthodologie d'enquête qui a dû « transiter ».

²⁶⁹ « Les pays faibles sont faibles parce qu'ils sont contrôlés par des pays puissants, mais ils dépendent des pays puissants pour les aider ».

²⁷⁰ « *Le seul espoir c'est que les choses redeviennent comme elles étaient avant* ».

Chapitre 10

Chroniques en temps de pandémie : expérience collaborative



Images 110 et 111 : photographies de l'atelier des chroniques.

Source : photographies personnelles, octobre 2021.

Introduction

La transition touristique de Mahahual en 2020 est déclenchée par la pandémie du COVID-19 qui transforme la station balnéaire en village fantôme. Les habitants.es se réunissent ou s'isolent et je viens de voir que leur rapport au temps est définitivement bouleversé. Habituellement, iels ont peu de temps libre, car iels doivent gagner de l'argent le plus rapidement possible. Mais maintenant, ceux et celles qui sont restés.es me disent être plus disponibles. Je me saisis de cette opportunité pour proposer un travail expérimental avec neuf d'entre eux.elles. Avant la pandémie, ma technique de collecte de données s'apparentait à une méthodologie classique de terrain : l'observation participante, les entretiens semi-directifs et les questionnaires. En empêchant le bon déroulement d'une ethnographie, la crise du COVID-19 me pousse, en tant que doctorante, à développer de nouveaux outils de collecte de données. Je dois *bricoler* mon terrain, car les quelques entretiens que j'ai réussi à faire ne suffissent pas pour représenter l'ampleur de cette transition touristique. Il faut dire aussi qu'après mon implication à la *Casa de la Cultura*, j'hésite encore plus à sortir de chez moi et à être au contact direct d'autres personnes. C'est en partageant des extraits de mon journal de bord sur le blog *anthropocorona*²⁷¹ que me vient l'idée de proposer le même type d'exercice à des habitants.es : les chroniques. De cette manière, je peux continuer mon enquête tout en me préservant. Depuis le début de mon parcours doctoral, j'essaie de trouver comment intégrer un aspect collaboratif²⁷² à ma démarche et la crise sanitaire va m'en donner l'occasion.

L'anthropologie de la collaboration, développée entre autres par Lassiter (2005a), a pour objectif de placer les participants.es de la recherche au cœur du processus d'analyse. C'est ce que j'ai voulu mettre en place pendant trois mois de la pandémie (de mi-juillet à mi-octobre 2020). Suivant le processus décrit par Lisa Wade²⁷³ (2017), les habitants.es vont mettre en récit leur vie quotidienne. L'objectif de ce chapitre est donc de rendre compte de cette tentative de collaboration qui a tenté de donner la voix et la plume aux habitants.es, de la réalisation des chroniques en passant par son analyse en groupe jusqu'à la restitution écrite.

²⁷¹ <https://anthropocorona.org>, *Coronavirus vu du monde : ethnographie d'une crise globale*. Ce blog, co-écrit par des anthropologues, des masterants.es et doctorants.es (de l'Université Paris Descartes/Université de Paris) confinés.es chez eux.elles ou sur leur terrain rapporte les premières réactions et réflexions face à la pandémie. Ce blog a été initialement créé pour garder le lien entre étudiants.es et chercheurs.ses pendant la pandémie.

²⁷² J'ai été formée à l'anthropologie de la collaboration par Bob White lors de ma licence en anthropologie à l'Université de Montréal.

²⁷³ Aux États-Unis, Lisa Wade a fait tenir un journal de terrain à des étudiants.es pour observer leur rapport à la sexualité dans les campus universitaires (Wade, 2017).

Dans cette expérience, le rôle des habitants.es est reconfiguré : iels deviennent co-intellectuels.les du processus ethnographique puisqu’iels collaborent et interprètent les textes qu’iels produisent (Strohm, 2012 : 100-101). Ces chroniques seront d’abord une forme d’exutoire leur permettant d’exprimer leurs incertitudes face au futur. Ensuite, comme iels ne se connaissent pas tous.tes personnellement, ce travail en commun va créer du lien social et libérer la parole en offrant un espace de discussion personnel et interpersonnel. Mais avant toute chose, je propose de réfléchir sur ma propre place dans ces jeux de relations. Après m’être beaucoup préoccupée des rapports de pouvoir à Mahahual, m’arrêter ici sur le lien entre savoir et pouvoir me semble indispensable en ce sens qu’il est la condition d’une cocréation de connaissance :

« Il n’y a pas de relation de pouvoir sans constitution corrélative d’un champ de savoir, ni de savoir qui ne suppose et ne constitue en même temps des relations de pouvoir » (Foucault, 1975 : 88).

Dans ce type d’expérience collaborative, il est important d’envisager le savoir comme une forme de pouvoir, ceci participe à la compréhension de la gestion de l’autorité. La connaissance ethnographique est rendue possible par une série d’échanges entre l’anthropologue et ses interlocuteurs.rices qui permet la création de connaissances intersubjectives. L’intersubjectivité est donc au cœur du savoir ethnographique (Strohm & White, 2014 : 189) et du processus collaboratif. Après avoir présenté l’analyse des transitions touristiques à Mahahual, je propose ici l’analyse de la transition de ma méthodologie de recherche. En effet, cette expérience des chroniques tente de rompre avec la tradition académique qui veut placer le.la chercheur.se comme seul.e détenteur.rices du savoir académique et à même de développer des hypothèses et une analyse empirique.

La première partie de ce chapitre exposera le cadre théorique de la recherche collaborative. Ensuite, je présenterai les chroniqueurs.ses pour comprendre les réalités du terrain. Enfin, je restituerai l’analyse de l’atelier collaboratif qui a eu lieu en octobre 2020 et où cinq des neuf chroniqueurs.ses étaient présents.es. Il faut savoir que ce chapitre a été relu, annoté, et commenté par les chroniqueurs.ses. Avant de le leur transmettre, je l’ai traduit complètement en espagnol pour que les échanges soient plus fluides. Pour évaluer la pertinence et le degré de collaboration de cette expérience, je tenterai aussi, tout au long de ce qui suit, de répondre aux questions que pose l’anthropologue Bob White (2012b), spécialiste des approches collaboratives.

I. Fondements théoriques d'une recherche expérimentale

1. Positionnement épistémologique : comment définir et évaluer une approche collaborative à partir de l'ouvrage de Lassiter ?

L'anthropologie s'intéresse de plus en plus aux méthodes collaboratives, car tout travail ethnographique est le produit d'une collaboration entre chercheur.se et communauté (White, 2012a : 318). Dans l'ouvrage de référence *The Chicago Guide to Collaborative Ethnography*, Lassiter (2005a) explique sa conception d'une recherche en anthropologie collaborative : « To collaborate means, literally to work together, especially in an intellectual effort » (Lassiter, 2005a : 15). Cette collaboration se divise en quatre points essentiels : la morale et l'éthique ; l'honnêteté à propos de la recherche ; l'accessibilité à l'écriture et la collaboration dans la lecture ; l'écriture et la co-interprétation des textes ethnographiques. Ainsi, la collaboration implique que tout le processus de recherche doit être effectué ensemble, de l'élaboration du projet jusqu'à l'interprétation des données. L'auteur pose la question suivante : en quoi l'anthropologie est-elle utile pour les communautés étudiées ? Car la recherche collaborative implique un bénéfice pour toutes les parties. En s'inspirant des textes de Spradley (1979), Lassiter remarque le lien qui peut être fait entre le besoin académique et le besoin des communautés. Spradley explique :

« Synchronize the needs of people and the goals of ethnography is to consult with informant to determine urgent research topics. Instead of beginning with theoretical problems, the ethnographer can begin with informant-expressed needs » (Spradley, 1979: 14).

On remarque ici l'importance des points de vue *emic* et *etic*, l'un étant du côté des communautés et l'autre de celui de l'ethnologue (Olivier de Sardan, 1998 : 151). La recherche collaborative considère que les deux points de vue ont leur place dans le processus, car ils explorent la relation entre les différentes formes de discours. Un autre point qui semble essentiel pour Lassiter est la responsabilité éthique du chercheur vis-à-vis de ses collaborateurs.rices qui sont impliqués.es non pas en tant qu'informateurs.rices, mais bien comme co-intellectuels.es aidant à la compréhension d'un phénomène particulier. Cette démarche est possible uniquement si l'on prend en considération la séparation d'origine coloniale qui existe entre ceux qui font la représentation (le Soi) et ceux qui fournissent les données pour ces représentations (l'Autre) (Lassiter, 2005a : 87). Lassiter signale que ce n'est qu'à partir des années 1980 que l'on

commence à prendre en compte la situation postcoloniale dans ces approches, car les trois premiers quarts du XX^e siècle mettent en avant la science, la raison, l'autorité et l'objectivité comme modèle unique occidentalocentré (Lassiter, 2005a : 91). L'auteur explique que les préoccupations contemporaines s'attachent à évaluer comment le travail collaboratif engendre le dialogue entre les cultures. Pour Strohm, une politique de collaboration consiste à décoloniser l'anthropologie, ses savoirs et ses méthodes, car il existe une rupture possible des frontières entre l'anthropologie et son autre (Strohm, 2012 : 100). Donc si l'on considère le savoir comme une forme de pouvoir, le savoir des communautés peut être vu comme producteur de connaissances dans le milieu académique. Alors, l'anthropologie collaborative ne doit pas seulement vivre dans la théorie de la recherche, mais également dans l'approche méthodologique concrète de la réalisation d'une écriture ethnographique (Lassiter, 2005a) pour prétendre à la construction d'un savoir non hégémonique. En d'autres termes, la recherche collaborative veut faire le lien entre les savoirs dits théoriques (des chercheurs.ses) et les savoirs dits d'action (des communautés) (Barbier, 1998). Selon Morrissette (2013), la recherche collaborative est

« une méthodologie d'intervention qui suppose que des praticiens s'engagent, avec le chercheur, à explorer un aspect de leur pratique et que l'objet même de la recherche porte sur leur compréhension en contexte de cet aspect. Elle vise une médiation entre le monde de la recherche et celui de la pratique professionnelle, en vue d'étudier le savoir-faire qui sous-tend cette dernière dans le cadre d'une démarche de co-construction (...). La recherche collaborative vise principalement un rapprochement entre le monde de la recherche et celui de la pratique professionnelle, au travers d'une démarche qui sert d'examen de cet objet en même temps qu'elle est une occasion de développement professionnel pour les participants » (Morrissette, 2013 : 41).

Ainsi, ce type de recherche fait la distinction entre les deux savoirs et donc entre les tâches à exécuter lors des différentes étapes de la collaboration : les chercheurs.ses n'exécutant pas les mêmes tâches que les communautés (Morrissette, 2013 : 45). Malgré tout, il reste difficile de parler d'une seule méthode, car chaque processus collaboratif et chaque collaboration est unique (White, 2012a : 319). L'approche collaborative a déjà été explorée par plusieurs anthropologues en Amérique latine comme avec Guillemero et Vasco (2011), Joanne Rappaport (2005, 2008) ou encore Field et Fox (2007). Dans ces cas, la collaboration

« shifts control of the research process out of the hands of the anthropologist and into the collective sphere of the anthropologist working on an equal basis with community researchers » (Rappaport 2008: 6).

L'ouvrage de Rappaport *Intercultural Utopia* (2005) présente les combats militants des Nasas, communauté autochtone de la région du Cauca en Colombie. Son ethnographie originale propose de reproduire sur le terrain et dans le milieu académique les idéaux d'inclusions, de débats et d'échanges mutuels qui caractérisent l'organisation et les pratiques autochtones. En travaillant en collaboration avec les membres de la communauté, elle veut mettre en avant les concepts qu'ils développent.

Dans leur article intitulé *Les dynamiques d'une expérience de recherche collaborative*, Paola Duperray et Ségolène Le Mouillour (2020) partent du présupposé que les communautés peuvent construire le sens de leur activité à partir des problématiques auxquelles elles sont confrontées, car l'action même est productrice de connaissances (Duperray & Le Mouillour, 2020 : 95). Différents outils peuvent alors être utilisés comme le courrier privé, les récits qui émanent des individus ou encore les autobiographies :

« C'est à travers le sens qu'ils assignent aux objets, aux individus, aux symboles qui les entourent que les acteurs fabriquent leur monde social » (Duperray & Le Mouillour, 2020 : 95).

Kate Pahl et Steve Pool (2011) précisent que dans la recherche collaborative il faut permettre un certain « désordre » pour que les méthodes émergent du terrain. Cela signifie que le processus est moins planifié et plus fortuit (Pahl & Pool : 2011 : 2). Pour cette thèse, et au sein de l'expérience des chroniques de Mahahueleños, il est également possible d'explorer d'autres approches.

2. Anthropologie collaborative ou recherche-action ?

Dans la recherche-action, les populations sont engagées dans toutes les étapes de la démarche et sont considérées comme des « cochercheurs ». Elles partagent toutes les responsabilités du projet depuis « la définition du problème jusqu'à la diffusion des résultats de la démarche » (Morrissette, 2013 : 44). Le précurseur de cette approche est Lewin (1948, 1951) qui avance que les chercheurs.ses et les communautés pensent ensemble à la problématisation du sujet, aux hypothèses et aux moyens d'interventions appropriés pour la résolution de problèmes. Rhéaume enrichit cette pensée en ajoutant :

« La recherche-action est aussi le lieu d'une véritable remise en question de la division sociale du savoir et du pouvoir entre les divers partenaires impliqués. Au-delà des différences propres des "savoirs pratiques" et du "savoir théorique", il existe souvent des écarts "culturels" importants entre le "chercheur", le praticien professionnel et les clientèles impliquées qui proviennent de catégories ou de classe sociale différente.

[...] La recherche-action [...] s'appuie sur cette idée centrale de la production d'un savoir qui se développe dans et par l'action réalisée par des groupes sociaux.» (Rhéaume, 1982 : 44 et 50)

Pour Catroux (2002), la recherche-action facilite l'identification d'un problème et la mise en place de stratégies visant à l'améliorer. Elle permet aux acteurs.rices d'apprendre à identifier leurs besoins pour atteindre leurs objectifs. Les retombées d'une telle méthode doivent aussi bien servir à la pratique qu'à la théorie (Catroux, 2002 : 10). Une recherche-action se présente comme une spirale de cycles ayant une structure identique, chacune débutant par une observation de terrain. Par la suite la réflexion permet de déterminer un pan d'action qui est mis en œuvre et modifié si nécessaire lors du prochain cycle (Catroux, 2002 : 11). Pour ce qui concerne la place du.de la chercheu.se iel peut être à la fois chercheur.ses-théoricien.e et acteur.rice sur le terrain (Catroux, 2002 : 14). Dans cette méthodologie il y a bien un processus de co-production de la connaissance entre savoir local et savoir universitaire (Kieffer, 2016 : 135). En outre, ces différentes écoles de pensées (anthropologie collaborative et recherche-action) ont en commun le travail en collaboration avec les acteurs.rices de terrain. Dans les deux cas, une co-construction de savoir s'effectue et devient pertinente pour les communautés et pour le monde académique. L'un des points clefs de ces deux approches est la décolonisation du savoir et l'usage de méthodes pour rompre la frontière entre la science et l'Autre (Strohm, 2012 : 100). En ayant recours à un *bricolage* de ces diverses méthodes, l'expérience des chroniques débouche sur la création d'une recherche originale, inédite, développée suite à une situation, non moins inédite avec les contraintes sanitaires de la pandémie du COVID-19.

3. Ma place dans cette expérience

Il est primordial, pour mieux comprendre dans quel contexte ce travail a été fait, d'y apporter une analyse réflexive (Lévi, 2018) et de rappeler les éléments suivants : je suis une femme blanche, Française, de 25 ans, rémunérée par l'Université de Paris pour effectuer sa recherche doctorale. Je m'auto-identifie comme faisant partie du groupe des *Life Style Migration*. Mon capital économique, culturel et symbolique m'implique dans ces relations de pouvoir que j'analyse. Sachant que dans le contexte du COVID-19, les habitants.es n'ont pratiquement plus de sources de revenus, ces éléments me concernant sont d'autant plus notables. Ainsi, toute réflexion sur la collaboration doit prendre en compte les jeux de pouvoir à l'œuvre dans la zone

étudiée (White, 2012a : 322). Dans ce cas précis, la situation postcoloniale dans laquelle se trouve Mahahual et le passé colonial de l'anthropologie ne peuvent être ignorés.

Si ces éléments me constituent, mon attitude ne doit cependant pas reproduire un quelconque système de domination. Rendre compte de ma place de privilégiée ouvre alors une autre perspective : à savoir que les conditions de production de ce savoir (les chroniques) ont été développées dans ce contexte bien particulier. Le fait de considérer les compétences des chroniqueurs.ses et leur capacité à produire des connaissances (Petiau & Pourtau, 2011), me place dans une démarche de déconstruction du savoir académique occidentalocentré. Il n'en est pas moins vrai que l'objectivité des informations récoltées ne va pas de soi quand le.a chercheur.se est aussi proche de son étude. Mais, comme l'explique Maxime Kieffer (2016), c'est dans ces moments que :

« la relation entre chercheur impliqué et population locale est la plus horizontale puisqu'ils sont unis dans une démarche collective et que leurs objectifs se rapprochent. De cette manière, il apparaît que la relation hiérarchique qui s'installe de fait entre un intervenant extérieur et la communauté peut être nuancée [et] favorise un contexte de collaboration » (Kieffer, 2016 : 141).

Cette remarque permet d'affirmer que, s'il est impossible d'effacer mes traits identitaires (comme ma position privilégiée à Mahahual), l'établissement d'un travail collaboratif (ici à travers les chroniques) favorise une approche plus linéaire et moins hiérarchique de la construction des savoirs :

« The common sense observation that ethnographic knowledge is coproduced must be seen not only as a point of departure but also as an object of inquiry and, especially now, as an object of critique » (Strohm & White, 2014: 193).

Cette modalité de la collaboration que présente Strohm et White (2014) dans leur article *Ethnographic knowledge and the aporias of intersubjectivity* fait de la production des connaissances ethnographiques un point de départ et un objet d'enquête. Dans le cadre de cette expérience, la coproduction d'un savoir est à la fois un outil pour développer de nouvelles connaissances et l'occasion de poser un regard critique sur l'émergence d'une nouvelle collecte de données. Malgré tout, la gestion de l'autorité reste une problématique à garder en tête et je vais tenter de la mettre en lumière à travers l'analyse de cette expérience.

II. Présentation des chroniqueurs.ses Mahahueleños

1. Mise en place de l'expérience

Pendant la pandémie, je vis dans le quartier de *Casitas*. Je ne sors presque pas et mes contacts se résument à un petit cercle de gens que je connais depuis 2018²⁷⁴ ou qui font partie de mon voisinage. Quand je discute avec eux.elles, même s'ils semblent très préoccupés.es par cette pandémie et les conséquences économiques directes qu'elle peut avoir sur eux.elles, ils me confient avoir plus de temps²⁷⁵. Je décide alors de saisir cette occasion pour proposer à neuf d'entre eux.elles un exercice d'écriture collaboratif. Étant donné que le village de Mahahual vit maintenant au ralenti, c'est un moment opportun pour proposer un travail d'une telle ampleur. Il est important de préciser que la majorité des chroniqueurs.ses sont ce qu'on pourrait appeler des « informateurs.rices privilégiés.es » (Olivier de Sardan, 1995), même si dans ce cas précis je préfère utiliser le terme de chroniqueurs.ses. Je les connais, pour la plupart, depuis plusieurs années et une réelle relation s'est développée ; j'irai même jusqu'à dire que de l'affection mutuelle a été créée (Duclos, 2014). Sans ce lien préalablement établi, une telle collaboration aurait été bien plus compliquée à mettre en place. Bednarz (2015) précise à ce propos qu'une démarche collaborative se construit progressivement, à mesure qu'une relation de confiance se développe entre les parties prenantes (Bednarz, 2015 : 98).

Pour présenter le projet aux futurs.es chroniqueurs.ses, je leur téléphone ou leur envoie le message suivant par téléphone :

« Holà, qué onda ? Quiero pedirte un favor :) me gustaría por mi tesis tener algo tipo «crónicas en tiempo de pandemia», por eso quería saber si podrías escribir un poco sobre tu vida ahora. Me gustaría experimentarlo por un mes. Así durante este mes, cuando quieras (si puedes 1 vez a la semana) puedes escribir sobre tu vida cotidiana en tiempo de pandemia. Puede ser sobre cualquier cosa que quieras compartir: trabajo, comida, actividades, peleas, cosas positivas también. Si quieres hacerlo puede ser sobre

²⁷⁴ Anciens colocataires ou collègues de travail par exemple.

²⁷⁵ Il est important de préciser que les chroniqueurs.ses ont entre 24 et 33 ans et sont sans enfant. En effet, leurs réalités économiques et familiales ne sont pas comparables à des foyers avec plusieurs enfants à charge. Ce phénomène est explicable car, comme vu précédemment, les personnes qui migrent dans le village le font souvent seuls.es et plusieurs d'entre eux.elles sont retournés.es auprès de leur famille dans leur village d'origine quand la pandémie a commencé.

el teléfono, y mandármelo directo, sobre una compu o un papel y dar me todo en un mes :). Dime como lo ves²⁷⁶ ».

Dans une recherche collaborative, toutes les parties doivent y trouver leur compte (Lassiter, 2005a). À quoi bon faire ce travail s'il ne représente pas un intérêt direct pour les chroniqueurs.ses ? Or, l'on voit bien, de la manière dont est présenté le projet, qu'il sert d'abord ma propre recherche. Mais quelle est l'intention derrière cet exercice ? Le but de ce jeu d'écriture est de modifier la place du.de la chercheur.se versus des habitants.es dans la recherche. De simples participants.es iels sont maintenant impliqués.es dans un processus de réflexion et d'analyse. Mais la question suivante se pose : quel est l'intérêt pour eux.elles ? C'est ce à quoi je tâcherai de répondre dans la deuxième partie de ce chapitre avec l'aide des chroniqueurs.ses.

2. Les chroniqueurs.ses

a. Choix des chroniqueurs.ses

La plupart des chroniqueurs.ses sont à l'image de la population flottante de Mahahual qui vit dans le quartier de *Casitas*. La description des profils ci-dessous permet d'en situer certains dans le groupe des *Life Style Migration* ou des migrations internes. En revanche, cette étude met l'accent sur un point essentiel dans ma recherche et dans la recherche en sciences sociales : même si l'on établit des typologies, elles doivent être déconstruites pour s'assurer que toutes les nuances sont apportées. Les premiers chapitres de cette thèse se sont concentrés sur les catégories sociales présentes à Mahahual. Cette construction s'est faite au regard des différents mouvements migratoires expliquant la population flottante de la station balnéaire. Cet exercice fait, il est maintenant possible de déconstruire ces différentes catégories en y apportant des précisions. Cet atelier montre que des migrants.es internes, qui selon mon analyse vivent dans *la 55*, peuvent également résider dans *Casitas*. De plus, même si Julio et Marcela (deux chroniqueurs.ses) ne sont pas originaires du village, iels ne font partie d'aucune des deux

²⁷⁶ « Salut, tu vas bien ? Je voulais te demander une faveur :) j'aimerais bien, pour ma thèse, faire un travail du genre « chroniques en temps de pandémie » pour cela je voulais savoir si tu pouvais écrire un peu sur ta vie en ce moment. Je pensais l'expérimenter pour au moins un mois. Alors durant ce temps, quand tu veux (si possible une fois par semaine) écrire un petit texte (ça peut être quelques phrases ou plus si tu veux) sur ta vie quotidienne pendant la pandémie. Ça peut être sur ce que tu veux partager : le travail, la nourriture, tes activités, tes problèmes, des choses positives aussi. Si tu veux bien le faire tu peux l'écrire sur ton téléphone et me l'envoyer directement, sur un ordinateur ou sur une feuille de papier et tout me donner à la fin du mois :). Voilà, dis-moi ce que tu en penses ».

catégories de migrants.es présentés. En revanche un point commun relie les chroniqueurs.es : malgré la pandémie, iels ont décidé de rester. Parmi eux.elles je recense quatre Mexicains.nes, un Costaricien, une Canadienne, une Polonaise, une belge et une française. J'aurais aimé pouvoir collaborer avec des habitants.es de *la 55* et du bord de mer, mais les contraintes sanitaires ont compliqué mon accès au terrain et j'évitai au maximum de me déplacer. Cet élément apparaît comme le premier biais de cette recherche.

Il est important de préciser que les apports méthodologiques de cette recherche ont été pensés en aval, après la création des chroniques et la tenue de l'atelier. Je dois admettre que pendant la collecte de données j'ai été prise de cours et j'avançais un peu « à l'aveugle » face à la situation exceptionnelle à laquelle nous faisons tous.tes face.

b. Les chroniqueurs.ses

Juliette

Juliette, une Québécoise de 32 ans est propriétaire d'un centre de plongée à Mahahual depuis cinq ans. Elle vit dans le quartier de Casitas (dans la même rue que moi) avec son mari chilien qui est également copropriétaire du centre de plongée. Leur centre a été fermé pendant plusieurs mois à cause des restrictions sanitaires. Elle a écrit une chronique.

Julio

Julio a 26 ans et est le médecin du village. Avant la pandémie il était également guide touristique des ruines archéologiques de la zone. Il est originaire de Chetumal (la ville qui est à moins de deux heures de route de Mahahual) et vit avec sa mère à Casitas (son cabinet médical étant dans la même propriété). Il a écrit sept chroniques.

Marion

Marion, une Belge de 25 ans est arrivée à Mahahual quelques semaines avant la pandémie (une de ses premières étapes de son voyage en Amérique centrale). Quand la situation sanitaire internationale s'est aggravée en mars 2020, elle a décidé de revenir à Mahahual pour se mettre à l'abri. Elle sera finalement restée huit mois et a été ma colocataire. Elle a vécu sur ses économies de voyage pendant cette période-là. Elle a écrit dix chroniques.

Gabriel

Gabriel a 33 ans, vient du Costa Rica et réside à Mahahual depuis un an et demi. Nous vivons ensemble dans le quartier de Casitas. Il est instructeur de plongée, mais son activité s'est arrêtée quand la pandémie a commencé. Au moment des chroniques, le centre de plongée pour lequel il travaille rouvre partiellement. Il a écrit cinq chroniques.

Aliana

Aliana, une Française de 28 ans, est photographe sous-marine. Elle est installée à Mahahual depuis deux ans, dans le quartier de Casitas et a vécu en colocation avec différentes personnes. Au moment de la réalisation des chroniques, elle vit juste en

face de chez moi avec trois Argentins. Au début de la pandémie et pendant la réalisation des chroniques, elle était sans emploi (elle est d'ailleurs partie quelques mois aux États-Unis récolter de la marijuana pour gagner de l'argent et revenir à ensuite à Mahahual). Elle a écrit quatre chroniques.

Marcela

Marcela a 33 ans et vient de la Ville de Mexico. Elle est arrivée à Mahahual juste avant la pandémie, car son compagnon vit ici depuis presque trois ans. Elle est ingénieure, mais a été licenciée à cause de la pandémie. Elle a donc décidé de passer cette pandémie à Mahahual avec son compagnon et de lancer sa marque de produits de beauté naturels. Iels vivent dans l'hôtel en construction d'un de leur ami (juste derrière chez moi). Elle a écrit une chronique.

Luis

Luis a 33 ans, vient de Toluca, proche de la Ville de Mexico, et habite à Mahahual depuis trois ans. Il a vécu avec différentes personnes dans plusieurs endroits du village et a travaillé dans différents domaines. Avant la pandémie il était guide touristique (des ruines archéologiques et des zones naturelles des environs) et avait également un food truck de nourriture végétarienne dans le village. Ses activités professionnelles ont drastiquement diminué avec la pandémie. Il a écrit une chronique.

Hanna

Hanna est une Polonaise de 28 ans qui vit dans le quartier de Casitas depuis un an. Elle est graphiste et donne des cours d'anglais en ligne à des étudiants.es. polonais.es. Elle propose également ses services d'artiste peintre pour décorer des établissements touristiques à Mahahual, mais ne dépend pas économiquement de l'argent qu'elle gagne ici. Elle a écrit quatre chroniques.

Esteban

Esteban a 24 ans, vient de la Ville de Mexico et habite à Mahahual depuis quatre ans. Il a une formation de cuisinier et a commencé à travailler dans les restaurants du village. Avant la pandémie il était instructeur de plongée pour le centre qui avait un contrat exclusif avec les bateaux de croisière. Il s'est retrouvé sans emploi et a dû vivre sur ses économies et de petits boulots pendant plusieurs mois. Par la suite, il propose ses services comme free-lance à des centres de plongée. Nous avons été colocataires entre décembre 2019 et mai 2020. Il a écrit trois chroniques.

La première lecture de ces portraits permet de réaliser que les chroniqueurs.es vivent dans un périmètre assez restreint, proche de mon domicile et font majoritairement partie du groupe des *Life Style Migration*²⁷⁷. Certains.es se connaissent, car iels habitent tous.les le même quartier, mais n'ont pas forcément d'affinités particulières. Iels se croisent à l'épicerie du coin ou lors d'évènements. En revanche, il est possible d'établir certains liens entre eux.elles : Luis, Esteban, Gabriel et Julio vont souvent faire de la pêche sous-marine ensemble ; Juliette, Marion

²⁷⁷ Au regard des activités professionnelles qu'iels exercent.

et Marcela ont travaillé sur un projet de préservation de la mangrove avec l'entreprise de Juliette ; Hanna et Aliana ont habité ensemble pendant quelques mois.

III. L'analyse collaborative des chroniques

1. Préparation de l'atelier

Dans la première partie de ce chapitre, qui expose le cadre méthodologique dans lequel tend cette expérience, j'ai présenté un cadre de pensée qui favorise l'horizontalité dans une recherche collaborative. Il est maintenant possible d'observer les outils concrets qui ont été mis en pratique pour passer de la théorie à l'action.

Au bout de deux mois et demi de rédaction, je reçois un total de 37 chroniques²⁷⁸. Après la lecture de celles-ci, il me semble fastidieux de les faire toutes lire par les chroniqueurs.ses (certaines faisant plus d'une page chacune), car je veux que l'atelier soit avant tout un espace de discussions et de réflexions et non une salle de lecture. Alors je décide d'en sélectionner vingt en essayant de représenter chacune des expériences. Par ailleurs, j'en mets d'emblée certaines de côté, car une chroniqueuse me demande ne pas partager ses écrits avec les autres. Je reconnais déjà là déjà un biais à cette recherche, car ma décision de ne pas faire lire l'entièreté des chroniques souligne un premier déséquilibre.

Pour le lieu de l'atelier, je pense d'abord à un endroit neutre, comme un café par exemple. Mais au vu de la situation sanitaire, les quelques lieux ouverts ne permettent pas un regroupement de tant de personnes à la même table. Le faire chez un.e des chroniqueurs.ses ? Pourquoi pas, mais tous.tes vivent en colocation et je souhaite avoir un espace qui leur soit réservé où personne d'autre ne puisse intervenir. Alors, la dernière option, qui n'est pas non plus idéale, est celle que je choisis : chez moi. Tous.tes les chroniqueurs.ses y sont déjà venus et c'est suffisamment spacieux pour accueillir tout le monde. Cependant, faire cet atelier à mon domicile, dans ma sphère privée n'est pas anodin et pose notamment des questions sur la gestion de l'autorité : les chroniqueurs.ses sont chez moi et doivent implicitement se plier à mes règles. Bob White précise qu'une recherche collaborative ne peut se leurrer d'une présumée égalité, il faut plutôt prendre en compte ses dynamiques d'autorité et les intégrer dans le processus réflexif :

²⁷⁸ Certaines d'entre-elles faisant quelques lignes et d'autres des pages entières, voir annexe 3 pour l'intégralité des chroniques.

« While the concept of collaboration refers to the possibility of “working together,” a theory of collaboration should not make the mistake of presuming consensus, harmony and equality. In other words, all reflection on collaboration should take into consideration the dynamics and the stakes of power (power in the sense of imposition of authority) » (White, 2012a: 322).

Pour donner envie aux chroniqueurs.ses de venir, je commence par les inviter à une soirée pizza/bière. Même s’iels m’ont déjà confirmé leur présence, la perspective de manger et boire gratuitement le temps d’un soir est un plus qui n’est pas négligeable. Cette information sur les modalités de l’atelier permet de répondre aux questions que posent Bob White (2012b) et Irène Bellier dans un entretien avec Marie Salaün (2018) :

« To what extent and by whose measure are the different parties involved expected to benefit from the collaboration? Is this benefit mutual? Is it symmetrical or equivalent? » (White, 2012b, 86).

« Qu’est-ce que notre travail apporte aux personnes avec qui il a été réalisé ? » (Bellier & Salaün, 2018 : 9).

Le premier intérêt pour les chroniqueurs.ses est de passer une soirée avec nourriture et boissons et de mon côté leur participation à cette expérience m’est d’une grande aide pour mon travail doctoral. Il y a donc une réciprocité, mais elle n’est pas symétrique, car elle ne vient pas toucher les mêmes domaines. Pour les chroniqueurs.ses ce premier bénéfice est direct et matériel tandis que pour moi il s’inscrit dans le temps et la réalisation de ma thèse. Je reviendrai plus tard sur cette question des bénéfices, car c’est seulement une fois l’atelier analysé dans sa globalité, qu’il est possible de rendre compte de ses subtilités.

L’objectif de ce format est aussi d’éviter le côté trop « scolaire » de l’atelier en proposant un cadre convivial qui mette les chroniqueurs.ses à l’aise. Certains outils des anthropologues comme le dictaphone où le carnet de terrain peut parfois sembler impressionnant et créer une distance entre chercheur.se et communautés. Afin d’éviter cela, je m’efforce donc de les accueillir de la manière la plus chaleureuse et la plus rassurante possible. Quatre des neuf chroniqueurs.ses manquent à l’appel : Juliette est retournée au Québec pour quelques semaines, Marcela a déménagé dans le nord du Quintana Roo avec son compagnon (à Cozumel), Aliana est repartie aux États-Unis pour travailler et Luis est rentré trop tard de son travail. Une fois de plus, ces éléments rappellent que même en temps de pandémie, Mahahual garde une population flottante avec des flux en mouvement.

2. Étape 1 : Présentation du *Taller de Crónicas*²⁷⁹

La question centrale de l'atelier (que j'ai inscrite sur une grande feuille plaquée contre le mur) est la suivante :

«*Como es vivir en tiempo de pandemia en un pueblo que normalmente tiene por ingreso principal el turismo?*²⁸⁰ ».

La séance démarre par un tour de table au cours duquel chacun.es revient sur son expérience d'écriture :

«*Te removió, emotivo, descargar, planes cambiado, miedos, incertidumbre, tiene/no tiene opciones, liberador, desahogo, porque estoy en este estado ¿Racionalizar la falta de control*²⁸¹ ».

J'inscris les mots clefs sur une grande feuille au fur et à mesure des remarques. Le tableau ci-dessous montre l'étape 1 de l'atelier :

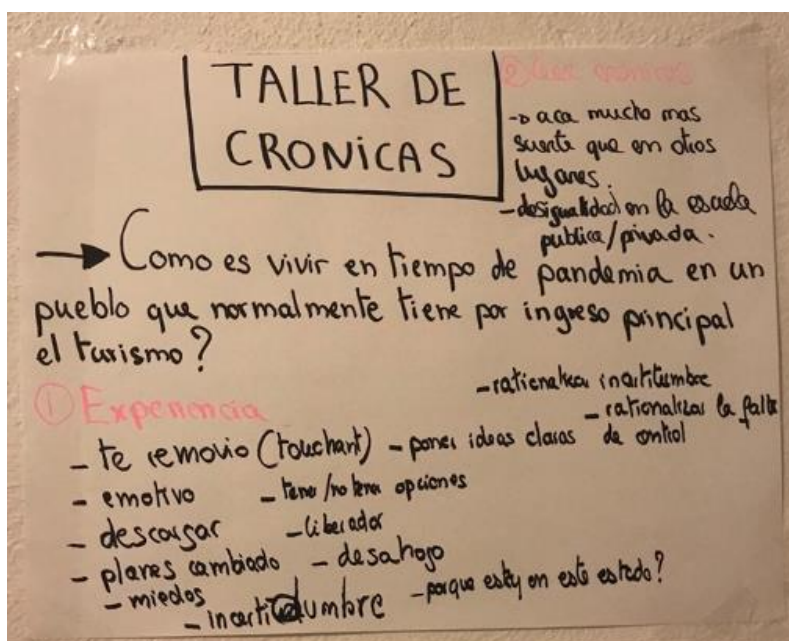


Image 112 : photographie du tableau collaboratif de la première partie de l'atelier.

Source : photographie personnelle, octobre 2021.

²⁷⁹ L'Atelier de Chroniques.

²⁸⁰ Comment vit-on en temps de pandémie dans un village qui normalement a pour revenu principal le tourisme ?

²⁸¹ « Touchant, émotif, décharger, des plans qui changent, la peur, l'incertitude, avoir ou ne pas avoir d'autres options, libérateur, pourquoi je suis dans cet état ? Rationaliser le manque de contrôle ».

3. Étape 2 : La lecture et l'analyse des chroniques par groupe

À la même manière que Blot et *al.*, (2022) les cinq chroniqueurs.ses se séparent en deux groupes pour lire et analyser les textes. Le but est de parvenir à une analyse pour la présenter ensuite sur une grande feuille à l'autre groupe. Je rappelle que la bienveillance est très importante pour le bon déroulement de l'atelier. Voici quelques extraits des chroniques :

« Hay más pez, más aire limpio más aves cantando por la mañana. Playas menos ocupadas - más tortugas ponen huevos. No estoy segura si es verdad o si soy yo que me fijo más en estas cosas. Tantas cosas buenas me trajeron esta pandemia que a veces me sabe mal disfrutarla tanto sabiendo cuanto daño hizo a otra gente²⁸² ».

(Chronique de Hanna)

« Primera semana con la mano izquierda inmovilizada, sufrí una fractura de quinto metacarpo secundario un ataque de ira. Tengo trastorno explosivo intermitente que ya había estado en seguimiento por psicología, y había estado controlado, sin embargo con el aislamiento por el encierro y la ansiedad, cada vez me es más difícil controlar mis emociones. (...) Esta semana tuve casi nulo contacto con gente fuera de mi casa y de mi trabajo, solo con una amiga en Chetumal con la que tengo intimidad para poder sobrellevar el aislamiento social. En Chetumal hice compras del supermercado y le hice una perforación en su oreja a una prima. En dos ocasiones tome clonazepam para dormir. Aún pienso mucho en un compañero que falleció hace una semana de Covid-19, estudió el internado conmigo... irse a los 28 años después de haber terminado una carrera tan larga y antes de haber empezado a vivir... no es como nos deberíamos de ir.²⁸³ ».

(Chronique de Julio)

« Je crois que je commence à ressentir les effets de la pandémie. Cette semaine, je ne sais plus vraiment quoi faire de moi-même. Tous mes colocos ont des activités. Une donne des cours de fitness, un autre faire des alfajores pour vendre, une est peintre et travaille

²⁸² « Il y a plus de poissons, plus d'air pur, plus d'oiseaux qui chantent le matin. Les plages sont moins fréquentées - plus de tortues qui pondent des œufs. Je ne sais pas si c'est vrai ou si c'est moi qui fais plus attention à ces choses. Tant de bonnes choses que cette pandémie m'a apportées que parfois je me sens mal de profiter tellement et de savoir combien de dégâts cela a causé aux autres ».

²⁸³ « C'est ma première semaine avec ma main gauche immobilisée, je me suis fait une fracture secondaire du cinquième métacarpien dans un accès de colère. J'ai un trouble du comportement intermittent qui avait déjà été suivi par un psychologue, et avait été contrôlé, cependant avec l'isolement dû au confinement et à l'anxiété, il m'est de plus en plus difficile de contrôler mes émotions (...). Cette semaine, je n'ai eu presque aucun contact avec des personnes en dehors de mon domicile et de mon travail, seulement avec une amie à Chetumal avec qui je suis intime afin de faire face à l'isolement social (...). Deux fois j'ai pris du clonazepam pour dormir. Je pense encore beaucoup à un collègue décédé il y a une semaine du Covid-19, il a fait ses études en internat avec moi... Partir à 28 ans après avoir fini de si longues études et avant de commencer à vivre... Ce n'est pas comme ça que nous devrions nous en aller ».

sur plusieurs projets, un autre est barman le soir et mon copain donne des cours d'apnée de temps à autre. Et moi, je n'ai pas vraiment d'activités. Alors oui je m'occupe, je cuisine beaucoup, dès que la mer est belle je vais prendre des photos, je les édite, je fais des vidéos parfois. Mais ce n'est pas un travail rémunéré. Et puis la mer est moche en ce moment. Je suis d'humeur un peu grise. Il faut que ça bouge !! ».

(Chronique d'Aliana)

«Esta semana hay un grupo grande de buzos que estará buceando con la tienda donde trabajo por toda la semana, eso es increíblemente bueno, actualmente somos la tienda que más trabajo tiene.

Existen rumores que este jueves el semáforo va cambiar a amarillo para el sur de Quintana Roo, lo que nos beneficiaría al poder trabajar con más clientes. Por una parte me alegra, pero por otra me preocupa poder obtener el virus ya que estoy en contacto directo con personas que vienen de países donde la pandemia esta con números muy elevados, como Estados Unidos. Yo trato de cuidarme mucho, lavarme las manos y mantener una sana distancia, pero por la naturaleza de mi trabajo, es inevitable hacer contacto cercano con los clientes o con el equipo que manipulan²⁸⁴ ».

(Chronique de Gabriel)

«Los cruceros — dicen las personas del pueblo — le daban vida a Mahahual. Pero en medio de la pandemia parece todo lo contrario. Sin tanto turismo, la vida prolifera. No sé si sea mi parecer, pero algo de fauna se nota más confiada de acercarse a la zona del pueblo, se ven más animales tanto en la selva como en la zona cerca del puerto (que ya de por sí es un punto de pesca furtiva siempre abundante). Todo esto significa que también los cazadores y pescadores furtivos vengan también al no haber otro ingreso. Generalmente a la hora que salimos del freedive, nos encontramos al grupo de pescadores también saliendo del agua. Compartimos historias y nos cuentan como atraparon lo que atraparon y a cuanto lo venden. No se puede negar que algunos son unos maestros en el arte de la pesca subacuática, pero no dejamos de ser furtivos (así es, yo incluido). "Es época de deficiencia y hay que sobrevivir", pero, ¿a qué costo? A mí me gusta mucho pescar con arpón, pero siempre me limito y saco pez león, algún pargo, amber jack y no más de cinco langostas y eso para dos semanas. Pero estos carnales se llevan más de 30 langostas de todos los tamaños, en estos tiempos de pandemia igual ocho-diez barracudas y como otros seis pescados grandes de cualquier

²⁸⁴ « Cette semaine, il y a un grand groupe de plongeurs qui va plonger toute la semaine avec le centre pour lequel je travaille, c'est incroyable, nous sommes actuellement le centre le plus fréquenté.

Il y a des rumeurs selon lesquelles ce jeudi le feu de signalisation passera au jaune pour le sud de Quintana Roo, ce qui nous aidera pour pouvoir travailler avec plus de clients.

D'un côté, je suis heureux, mais d'autre part, je crains de contracter le virus puisque je suis en contact direct avec des personnes qui viennent de pays où la pandémie est très forte, comme les États-Unis. J'essaie de prendre soin de moi, de me laver les mains et de garder une distanciation physique, mais en raison de la nature de mon travail, il est inévitable d'avoir un contact étroit avec les clients ou avec l'équipement qu'ils manipulent ».

especie. Con todo esto, no sé si se pueda recuperar tanto el ecosistema, como se esperaba sin todo el turismo²⁸⁵ ».

(Chronique d'Esteban)

*«Aujourd'hui, je me sens un peu perdu. Je ne sais pas quoi faire et mes amis en Europe me manquent. O *** devait venir en août pour passer des vacances ensemble ici au Mexique. Il ne viendra pas. Maudit corona ».*

(Chronique de Marion)

À la relecture de sa chronique au moment de la rédaction de ce chapitre, Marion écrit :

« Petite pensée en lisant ceci : je lis cette chronique plus d'un an après l'avoir écrite. Je sens un petit pincement au cœur, parce que je me rappelle comment je me sentais à ce moment : pleine d'incertitudes et de questions sur le futur. Le COVID-19 est toujours là, mais maintenant que je suis rentrée en Belgique je me sens plus en sécurité et en paix ».

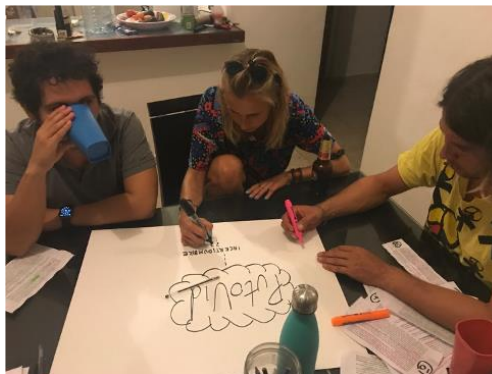


Image 113 : (à gauche) photographie du groupe 1 en train de lire et analyser les chroniques.

Image 114 : (à droite) photographie du groupe 2 en train de lire et analyser les chroniques.

Source : photographies personnelles, octobre 2020.

²⁸⁵ « Les croisières - disent les habitants de la ville - ont donné vie à Mahahual. Mais au milieu de la pandémie, cela semble l'inverse. Sans autant de tourisme, la vie prolifère. Je ne sais pas si c'est mon avis, mais une partie de la faune est plus confiante à l'approche de la zone de la ville, plus d'animaux sont vus à la fois dans la jungle et dans la zone proche du port (qui est déjà un point de braconnage en soi toujours abondant). Tout cela signifie que les braconniers et les chasseurs viennent aussi parce qu'il n'y a pas d'autres revenus. Généralement, lorsque l'on sort faire de l'apnée, on retrouve le groupe de pêcheurs qui sortent également de l'eau. Nous partageons des histoires et ils nous racontent comment ils ont attrapé ce qu'ils ont attrapé et combien ils le vendent. Il est indéniable que certains sont passés maîtres dans l'art de la pêche sous-marine, mais nous sommes toujours illégaux (c'est vrai, moi y compris). "C'est une période de carence et il faut survivre", mais à quel prix ? J'aime beaucoup la pêche au harpon, mais je me limite toujours et je prends du poisson-lion, du vivaneau, de l'ambre jaune et pas plus de cinq langoustes et cela me tient deux semaines. Mais ces enfoirés prennent plus de 30 langoustes de toutes tailles, en ces temps de pandémie, égal à huit-six barracudas et six autres gros poissons de toutes espèces. Avec tout ça, je ne sais pas si l'écosystème peut être autant récupéré, comme je m'y attendais sans tout le tourisme ».

Pendant que les chroniqueurs.es lisent et commentent les chroniques, je prends des notes sur les interactions dans les différents groupes :

Dans le premier groupe, Esteban lit à voix haute les chroniques et iels y réfléchissent ensemble, concentrés et appliqués. Après la lecture des premiers textes, Marion propose une section positive/négative, une colonne passé/présent et des « familles » de sentiments. Mais une fois ces catégories établies, iels les remettent en cause, se rendant compte que toutes les chroniques ne peuvent être catégorisées. Malgré tout, Esteban et Marion s'appliquent à ordonner chaque chronique dans une ou plusieurs catégories qu'iels ont répertoriées. Après un brouillon, iels prennent les feutres pour la version finale et chacun note des éléments.

Avec Gabriel, Hanna et Julio, l'ambiance est plus décontractée et je les sens moins ordonnés.es. Gabriel commence par servir une bière à Julio et iels rient tous. Iels mettent plus de temps à démarrer et décident de diviser les chroniques en trois plutôt que de tout lire. Finalement Hanna dit « Subrayan lo que es importante²⁸⁶ » et le reste du groupe s'exécute. Après la lecture individuelle de plusieurs chroniques, Gabriel relève des mots clefs et Hanna propose de faire une carte mentale²⁸⁷. Elle se saisit du feutre et commence par inscrire ces mots. C'est Hanna qui inscrit tout sur le tableau suivant les recommandations de Gabriel et Julio. Rapidement iels terminent et Julio ouvre une bouteille de vin en attendant que l'autre groupe finisse.

Étant à l'initiative de cette expérience, j'endosse le rôle d'animatrice. Une fois de plus, le pilotage de cet atelier pose la question de la gestion de l'autorité. Mais étant donné que l'idée de cet exercice vient de moi, le moment venu je n'imagine pas comment procéder différemment. Je tâche tout de même d'entretenir avec les chroniqueurs.es des rapports égalitaires, empreints d'empathie, de confiance et de non-jugement comme le précise Richard et *al.* (2018 : 9). Je mets en application mes connaissances pratiques et théoriques en communication interculturelle (Cohen-Emerique, 2011). Selon Richard et *al.* (2018), l'approche interculturelle

« mise sur la reconnaissance du fait que toutes les personnes impliquées dans une rencontre interculturelle en intervention sont porteuses de culture, ce qui influence leur relation. Selon cette approche, l'intervenant doit prendre conscience de son propre cadre de référence en tant qu'individu et en tant que professionnel avant d'aller à la découverte

²⁸⁶ Soulignez ce qui est important.

²⁸⁷ Le nom comme tel n'est pas évoqué lors de l'atelier mais c'est pourtant ce que ce groupe fera. La carte mentale est une « forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989 : 36).

du cadre de l'autre, en s'intéressant notamment à son parcours migratoire et à ses expériences actuelles » (Richard & al., 2018 : 9).

Cette approche considère qu'on ne doit pas travailler *sur* des individus, mais bien *avec* eux. Le lien entre communication interculturelle et anthropologie collaborative semble alors évident. De plus, il est important de prendre en compte l'environnement social, politique, économique et culturel dans lequel tous.tes les acteurs.rices évoluent ainsi que les rapports de pouvoir qui sont à l'œuvre (Richard & al., 2018 : 9). Dans la continuité de cette thèse qui s'est concentrée sur des enjeux de pouvoir à l'œuvre à Mahahual, en animant cet atelier, je prends également en compte ce type d'enjeux. En m'efforçant de guider les chroniqueurs.es sans les orienter, j'essaie de créer un cadre pour qu'ils se sentent suffisamment à l'aise pour partager leur expérience.

4. Étape 3 : Présentation de l'analyse

Gabriel, Julio et Hanna font une carte mentale tandis que Esteban et Marion créent trois catégories : « + », « + — » et « — » :

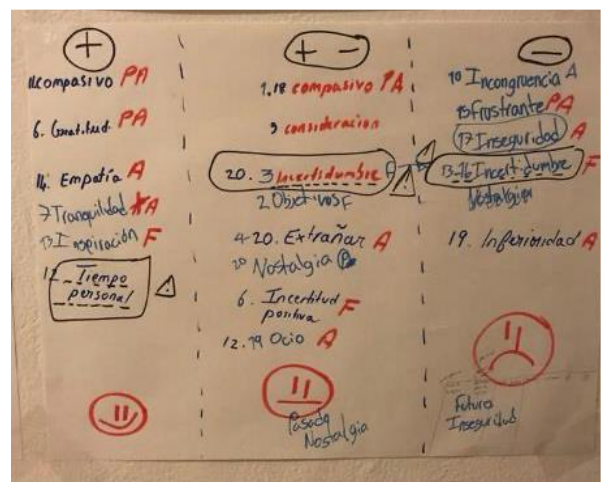


Image 115 (à gauche) : analyse des chroniques du groupe 2, Julio, Hanna et Gabriel.

Image 116 (à droite) : analyse des chroniques du groupe 1, Esteban et Marion.

Source : photographie personnelle octobre 2020.

Le groupe de Julio, Hanna et Gabriel commence en premier, ils sont debout devant leur affiche pendant que Esteban Marion et moi sommes assis (voir image de gauche de la première page

du chapitre). Sur la carte mentale de ce premier groupe, est inscrit le *PutoVid*²⁸⁸ au centre, dans un nuage. Dans la partie inférieure droite du tableau sont inscrits des mots clefs assez négatifs :

« *Incertidumbre, Falta de control, Duda, Rabia* ²⁸⁹ ».

En bas à gauche et en remontant vers le haut, des points plus positifs :

« *Privilegio, Aprendizaje, Reconocimiento, Conciencia, Naturaleza, Empatía, Esperanza* ²⁹⁰ ».

L'élément central de la carte, hormis le *PutoVid*, est *l'incertidumbre* ; il est au milieu, entouré et accentué par un dessin et des points d'interrogation. Lors de leur présentation, le groupe insiste en expliquant que c'est l'élément qui ressort le plus des chroniques. Hanna démarre la présentation en expliquant qu'ils ont noté les mots clefs récurrents, elle est suivie par Gabriel qui présente le bas de l'affiche et par Julio qui montre l'ambivalence des sentiments des chroniqueurs. En lisant ce passage du chapitre, Gabriel écrit :

« *Vuelvo a ver este dibujo casi un año y medio después de participar en este taller y noto como el elemento principal en el momento que hicimos el análisis era la incertidumbre y aún hoy existe este elemento que está más que presente en la mayoría de nuestras vidas diarias. Hoy no encuentro mucho interés en hacer planes a largo o mediano plazo, por la misma incertidumbre que existe con respecto a la situación de salud mundial. ¿Volveremos alguna vez a nuestra vida antes de la pandemia? Es imposible responderla porque todo sigue siendo incierto*²⁹¹ ».

Durant le déroulement de l'atelier je note qu'Hanna est clairement en position de meneuse dans son groupe : elle dit aux autres membres de souligner les éléments essentiels pendant la lecture, elle est la seule à écrire sur le tableau et est la première à prendre la parole dans la présentation. Ces éléments sont-ils suffisants pour dire qu'on peut expliquer cette position « dominante » du fait de son appartenance au groupe des *Life Style Migration* ? C'est une donnée à prendre en considération, mais il serait réducteur de tout justifier en se basant uniquement là-dessus. Par

²⁸⁸ Putain de covid.

²⁸⁹ « *Incertitudes, Manque de contrôle, Doute, Rage* ».

²⁹⁰ « *Privilège, Apprentissage, Reconnaissance, Sensibilisation, Nature, Empathie, Espoir* ».

²⁹¹ « *Je revois ce dessin presque un an et demi après avoir participé à cet atelier et je note que l'élément principal au moment de l'analyse était l'incertitude et il reste encore aujourd'hui un élément qui est plus que présent dans la majorité de nos vies quotidiennes. Aujourd'hui je ne trouve pas beaucoup d'intérêts à faire des plans sur le long terme ou sur le moyen terme, pour la même incertitude qu'il existe en ce qui concerne la situation sanitaire mondiale. Est-ce qu'on ne va jamais retourner à notre vie avant la pandémie ? C'est impossible d'y répondre car tout reste incertain* ».

exemple, Hanna a une personnalité beaucoup plus extravertie que Gabriel et Julio et semble avoir l'envie et l'habitude de parler en public (de par ses pratiques artistiques).

En ce qui concerne le tableau de Marion et d'Esteban, iels ont classé les vingt chroniques en trois catégories (+, *neutre*, —); dans chacune d'elles se trouvent des mots clefs accompagnés des numéros des chroniques (pour permettre de les identifier précisément). De plus, on retrouve les lettres « PA », « A » et « F » pour faire référence au passé, au présent ou encore au futur. Dans la catégorie positive, composée de cinq chroniques est inscrit :

« *Compasión, gratitud, empatía, tranquilidad, inspiración y tiempo personal*²⁹² ».

Et c'est le *Tiempo personal* qui est souligné. Dans la catégorie *neutre* qui rassemble douze chroniques. Il est écrit :

« *Compasión, consideración, Incertidumbres, Metas, Carencia, Nostalgia, Incertidumbre positiva, ocio*²⁹³ ».

Et c'est *incertidumbre* qui est mis en avant. Dans la colonne négative, qui regroupe six chroniques et il est écrit :

« *Incongruencia, frustración, inseguridad, incertidumbre, inferioridad*²⁹⁴ ».

Et c'est *inseguridad et incertidumbre* également qui sont soulignés.

Cette fois-ci, Hanna, Julio et Gabriel sont assis et c'est Marion et Esteban debout qui présentent leur affiche (voir image de droite de la première page du chapitre). Esteban commence en expliquant que la dualité est au cœur des chroniques et que le positif et le négatif se confondent. Marion poursuit en disant que la temporalité a également une place importante dans les chroniques. Le rapport au temps change et les chroniqueurs.ses le font remarquer. Cette deuxième présentation invite à la discussion. Marion et Esteban se partagent la parole et l'ensemble des chorniqueurs.ses présentent leur ressenti sur ces derniers mois et sur ce qu'iels viennent de lire.

Ces analyses des chroniques, qui prennent la forme d'une carte mentale pour un groupe et d'un tableau pour l'autre, répondent à la question suivante posée Bob White :

²⁹² « *Compassion, Gratitude, Empathie, Tranquillité, Inspiration, et Temps personnel* ».

²⁹³ « *Compassion, Considération, Incertitudes, Objectifs, Le manque, la Nostalgie, L'incertitude positive, les loisirs* ».

²⁹⁴ « *Incongruité, Frustration, Insécurité, Incertitude, Infériorité* ».

« Are the different parties involved in the collaboration producing something tangible together (performance, publication, object, etc.) or simply discussing, exchanging, and sharing ideas? » (White, 2012b, 86).

La production tangible de cette collaboration est la réalisation de ces pancartes qui ont permis d'ouvrir la discussion, avant et après leur réalisation, en créant un double niveau d'analyse : le premier lors de l'étape n° 2 (lecture et analyse) car iels réfléchissaient à la production du support. Le deuxième niveau d'analyse (étape n° 3, présentation des affiches) car iels partageaient leur vision et leur analyse au reste du groupe. L'objet tangible (les pancartes) sert à la fois de support et d'outils pour partager leur point de vue.

5. Mise en commun des savoirs : co-construction de connaissances

Après la présentation des deux groupes, je reprends le stylo pour leur proposer de mettre en commun leurs deux analyses. Je prends soin de noter tout ce que me dictent les chroniqueurs.ses. L'idée est d'arriver à une conclusion générale, une mise en commun des savoirs qui viennent d'émerger de cet atelier. Dualité et incertitude apparaissent comme des éléments constitutifs de cette conclusion (avec à gauche des points plus positifs et à droite des points plus négatifs). Mon rôle dans ces échanges est de faciliter la parole, de veiller à ce qu'elle soit fidèlement retranscrite dans la conclusion :

« Le choix de cette approche visait à aplanir les relations de pouvoir entre les différents acteurs et le développement du pouvoir d'agir des participants [...]. Il s'agissait de s'engager dans des relations de collaboration réciproques et équitables [...] qui prennent en compte les inégalités de départ » (Richard & *al.*, 2018 : 12).

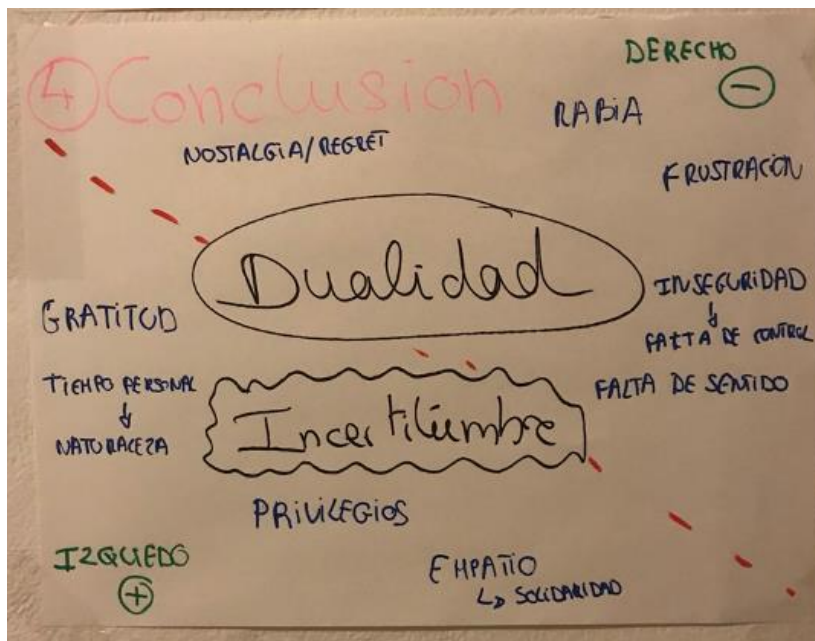


Image 117 : tableau de conclusion de l'atelier.
 Source : photographie personnelle, octobre 2020.

Puis, un des chroniqueurs décide de lire une de ses chroniques au reste du groupe et finalement ils finissent par tous lire un de leurs textes. Cette proposition, que je n'avais pas prévue au départ, se révèle être un moment clef et fort en émotions. Par exemple à la suite de la lecture de son texte, Julio décrit ses problèmes d'anxiété ; cette confession est accueillie avec beaucoup d'empathie et de compassion. Chacun.e découvre la réalité des autres, souvent avec étonnement et sensibilité. Ils prennent la parole pour remercier le groupe de cet échange bienveillant. Je sens que l'objectif que je m'étais fixé est atteint : un espace de partage où les chroniqueurs puissent communiquer leur expérience et leur savoir en toute liberté. C'est grâce à la cocréation d'un *safe space*²⁹⁵ (Raeburn, 2004) qu'ils peuvent exprimer leurs doutes et incertitudes face à leur vie et face à cette pandémie. Cet atelier est vecteur de transformations dans les relations sociales des habitants.es et me permet de comprendre les sentiments et les ressentis des chroniqueurs.es.

Pour finir, Hanna commence un rap improvisé sur l'atelier : « *Quiero decir que estoy muy agradecida porque*²⁹⁶ ... ». À ma surprise, tout le monde l'a suivi, même les plus timides, comme Gabriel qui en temps normal n'aurait jamais osé se lancer. Après toutes les thématiques

²⁹⁵ Ce *safe space* doit être entendu comme un espace où les chroniqueurs.es se sentent en confiance pour partager des moments fragiles de leurs vies.

²⁹⁶ « *Je veux dire que je suis très reconnaissante parce que...* ».

sensibles et personnelles abordées pendant ces dernières heures, ce rap arrive à point nommé comme une bouffée d'oxygène pour conclure l'atelier dans la légèreté et la bonne humeur.

Conclusion du chapitre 10

Les *Chroniques de Mahahueleños* ont voulu rendre compte des réalités des habitants.es d'un quartier d'une station balnéaire des Caraïbes dépourvue de ses touristes pendant la pandémie du COVID-19. Même si j'ai mis en place le projet, la réalisation de l'atelier et l'analyse des chroniques ont été faites par les chroniqueurs.ses ; le but était de partir de leurs propres expériences pour qu'ils en dégagent des thèmes centraux. En s'exprimant, le plus librement possible sur leurs ressentis sur ces derniers mois, ils ont pu créer des liens et découvrir leurs voisins.es. Ainsi, en se réappropriant leur histoire, en l'écrivant et en la lisant, je et on peut prétendre à co-produire un savoir qui s'inscrit dans une décolonisation des sciences académiques (Jérôme, 2008 ; Lévi, 2018) et dans le cas précis, des études de tourisme.

Malgré tout, ma tentative de collaboration présente certains biais que je souhaite rappeler ici, en réponse à ce que soulève Bob White (2012b) :

« To what extent are all parties involved in the different phases of the research, from conception and design to data collection and analysis, in the interpretation of data, and in the preparation and diffusion of research results? » (White, 2012b : 86).

Premièrement, seulement des habitants.es de *Casitas* ont participé au projet. Deuxièmement, je suis à l'origine du projet ; ce ne fut pas une demande des habitants.es, mais bien une requête que je leur ai faite. Ensuite, le projet n'a pas été proposé à tous.les habitants.es, mais à un groupe restreint de personnes que je connaissais ; j'ai sélectionné seulement 20 chroniques sur les 37 écrites. Finalement, c'était moi, animatrice de l'atelier, qui impulsait le rythme (le déroulement des différentes étapes et le moment de la rédaction de la conclusion). Tout compte fait, cette expérience est-elle réellement collaborative ou unilinéaire ? Avoir un projet qui émane directement des habitants.es et qui est animé par eux.elles-mêmes aurait été probablement la forme la plus aboutie d'une collaboration. Malgré tout, cette expérience propose une méthodologie originale qui puise son inspiration dans les courants épistémologique de la collaboration qui remettent en considération le rôle classique de chercheur.se versus communautés. Cet atelier permet de penser différemment la relation entre le.la chercheur.se et son terrain, la manière de récolter des données et comment les analyser.

Plusieurs jours et semaines après la tenue de l'atelier, certains chroniqueurs.es m'ont encore remercié d'avoir organisé cette rencontre me disant qu'ils y avaient repensé et qu'ils étaient reconnaissants d'avoir eu cet espace d'échange. Un chroniqueur écrit :

« Estoy muy agradecido de haber podido participar en estas crónicas y sobre todo en este taller. Era una forma de liberar todo el estrés y la colera que todos teníamos en ese momento por la cancelación de nuestros planes debido al covid. Pero sobre todo me hizo entender que mis problemas son iguales, o incluso inferiores a los de los demás, y que pase lo que pase es bueno tener espacios para compartir ideas y escuchar a los demás²⁹⁷ ».

Et une autre renchérit :

« Trop vrai. Cela m'aidait vraiment à extérioriser ce que je sentais. Quand j'y pense maintenant, j'étais assez tourmentée à ce moment-là de ma vie. Quand je relis mes chroniques, ça m'émeut un peu ».

Ces commentaires permettent de revenir à la question du bénéfice posée par Bob White (2012b) car finalement cet atelier collaboratif aura permis aux chroniqueurs.es de créer des liens avec leur voisinage en ayant un espace d'échange pour exprimer leurs doutes et incertitudes face au futur. En tout état de cause et quel que soit ses « défauts », cette tentative de travail collaboratif apporte de nouveaux outils et d'autres perspectives d'analyse à la recherche en anthropologie et en tourisme. Ou, en d'autres termes, cette expérience aura influencé autant le sens que la matière de ma recherche. Le sens, car j'ai pu rendre compte des doutes, des ressentis et des relations des habitants.es qui se sont développées avec la pandémie. La matière, car cette nouvelle collecte de données m'a poussé à mettre en place des outils méthodologiques qui m'étaient jusque-là inconnus. Les chroniques de Mahahueleños ont permis de mettre en miroir les transitions touristiques du village de Mahahual avec les transitions épistémologiques et pratiques de ma thèse, toutes influencées par la pandémie du COVID-19.

²⁹⁷ « Je suis très reconnaissant d'avoir pu participer à ces chroniques et par-dessus tout à cet atelier. Ce fut une manière de libérer tout le stress et la colère que nous avions tous à ce moment-là en ce qui concerne nos plans qui se sont annulés à cause du covid. Mais pas dessus tout, ça m'a fait comprendre que mes problèmes sont égaux, ou même inférieurs à ceux des autres, et que peu importe ce qui se passe c'est bien d'avoir des espaces pour partager ces idées et écouter les autres ».

Conclusion générale

Synthèse

Comprendre l'influence de la pandémie à Mahahual c'est comprendre ses répercussions sur l'industrie du tourisme de manière globale. Pour ce faire j'ai dû procéder à une analyse des transitions qui ont traversé le village. Il était nécessaire, au préalable, d'établir un état des lieux de la station balnéaire avec ses interactions sociales présentes avant l'arrivée du virus. Ceci a permis d'appréhender le système du tourisme de masse présent à Mahahual qui s'inscrit dans une logique historique datant de la colonisation du XVI^e siècle. En prenant en compte des hégémonies mais aussi des résistances et des oppositions (Collyer & Dufoix, 2022 : 25) j'ai pu présenter le village de Mahahual dans toute sa complexité.

La Conquête espagnole a été marquée par une appropriation des terres, mais également par une grande évangélisation de toute la péninsule. En opposition à cette colonisation, j'ai distingué les grands mouvements de résistance maya pour contrer l'hégémonie du pouvoir espagnol. Cet exposé a été articulé avec la théorie de Scott (2019) sur l'infrapolitique des groupes subalternes en me référant à la « lutte voilée » des groupes dominés. J'ai ensuite souligné le fait que la *Guerra de Casta*, longtemps confondue avec une guerre qui opposait les Mayas aux colons espagnols, était en réalité une guerre politique d'envergure internationale qui impliquait d'autres pays et toutes les classes sociales du Mexique. En suivant une perspective diachronique, le XX^e siècle aura montré que la création de centres touristiques monumentaux dans le Quintana Roo a participé aux transformations territoriales et sociales de la région. Ce développement touristique a un impact sur la qualité de vie des habitants.es d'une part et sur l'aménagement du territoire d'autre part. Apparaissent alors les premiers phénomènes de ségrégation sociospatiale dans le même temps que se construisent de grands centres touristiques. Ces stratégies de modernisation sont mises en place par le gouvernement mexicain et par des investisseurs étrangers. La précarité du travail dans le secteur du tourisme est alors récurrente et caractérise la pauvreté dans les communautés d'accueil dédiées à ce secteur (Palafox-Muñoz, 2019 : 10). Les stratégies à l'œuvre dans la mise en tourisme de la péninsule relèvent d'un mode d'action postcolonial qui correspond aux réalités du tourisme de masse, alors en pleine expansion. Intégrer dans ce chapitre la théorie de l'accumulation par dépossession (Marín Guardado, 2015a) et celle de la *colonialidad* (Marín et al., 2020 ; Lander et al., 2000, Quijano, 2000) m'aura permis de souligner l'importance du passé colonial sur le développement du tourisme dans la péninsule.

Après cet aperçu historique et général, un premier focus sur la communauté de pêcheurs de Mahahual, pionniers du village, a montré que leurs pratiques de pêche ont dû s'adapter à la demande touristique. Avec la création du port de croisière Costa Maya au début des années 2000, beaucoup de pêcheurs sont devenus capitaines d'embarcations touristiques. Moment clef pour ma thèse, j'ai mis l'accent sur cette transition dans le village : de localité de pêcheurs à station balnéaire.

Le port de croisière Costa Maya exerce un monopole économique sur l'ensemble du village et répond, de ce fait à des normes impérialistes. Le but des gestionnaires de Costa Maya est de garder les croisiéristes dans le périmètre du port et de leur vendre différentes activités aux alentours. Les habitants.es pâtissent de ce mode de fonctionnement, car les petites entreprises et les travailleurs.es n'ont d'autre choix que de brader leurs prix pour défier la concurrence. J'ai poursuivi cette réflexion autour de la notion d'extractivisme (Grosfoguel, 2015 ; Gudynas, 2015 ; Martínez Alier, 2015 ; Martín, 2021) qui au cœur des enjeux du port Costa Maya : extraction des ressources naturelles, mais aussi extraction de pratiques culturelles locales qui sont folklorisées.

Dans le chapitre 4 j'ai décrit avec précision l'origine et les relations entre les habitants.es de Mahahual. Ces interactions sociales sont pensées grâce à la théorie du *front* et du *back stage* (Goffman, 1956 ; MacCannell, 1973, 1979). Dans ce contexte, le *front stage* représente les espaces de pouvoir du village accessibles aux touristes et dirigés par la classe dominante, tandis que les lieux du *back stage* sont habités par les personnes plus marginalisées de la communauté. À cet égard, j'ai pu différencier deux types de migrants (représentatifs de la population flottante du village) : les migrations d'agrément et les migrations internes. Le premier groupe a un niveau de vie plus élevé que le deuxième. Il exerce une forme de triple privilège : son capital économique et culturel (Bourdieu, 1979) est plus élevé par rapport à la moyenne des autres habitants.es, il a le pouvoir de passer du *front* au *back stage* et il peut bénéficier de réductions de plusieurs services du village. Ces différents éléments m'ont amené à me questionner sur la notion de « local » à Mahahual. Être local n'est pas une catégorie en soi, mais bien une construction sociale créée dans le but de conserver et protéger la hiérarchie des groupes à Mahahual. Le local est à la fois le produit et la mise en scène des acteurs et des discours mondiaux (Russo & Richards, 2016 : 9). Dans cette configuration, les habitants.es du village « transitent » également : iels passent de migrants.es à locaux.les.

Le chapitre 5 s'est appliqué à présenter des espaces du *back stage*. J'ai pu voir que les habitants.es du *back stage* luttent pour se réappropriier les espaces du *front stage* : les

manifestations des chauffeurs de taxi contre le monopole du port en sont un exemple. Dans cet exemple, la prise de pouvoir se fait par le passage du texte privé au texte public, ou, autrement dit, du discours privé au discours public (Scott, 2019). Un autre espace tangible est celui des *invasiones*. Il est dénigré par les résidents.es des migrations d'agrément qui y voient délinquance et dégradation environnementale. La polarisation entre discours officiel et discours non officiel explique la manière dont les espaces sont contrôlés socialement et économiquement par la classe dominante du village. J'ai aussi traité d'un troisième espace, moins tangible, mais tout aussi important, celui des trafics de drogue. Omniprésent dans le village, ce commerce illégal est caché des touristes qui sont pourtant les premiers consommateurs de ces marchandises.

Tous ces éléments ont permis de situer socialement et historiquement le village dans le but de comprendre dans quel contexte est arrivée la crise sanitaire. Loin d'apporter une rupture avec les mécanismes postcoloniaux de domination, cette pandémie a agi plutôt comme un catalyseur de ces phénomènes. Avec l'arrêt du tourisme de croisière pendant plus d'un an, on aurait pu s'attendre à des changements notoires. Au contraire, j'ai constaté des fonctionnements profondément ancrés dans un impérialisme historique.

La gestion de la pandémie par les pays occidentaux a eu des effets sur les flux touristiques au Mexique et à Mahahual. L'exercice du biopouvoir (Foucault, 1979 ; Agamben, 2020 ; Sfectu, 2020 ; Maci & Duboz, 2020) dans les pays émetteurs de tourisme ne se limite plus au contrôle des corps mais influence les flux touristiques de manière globale et donc l'achalandage touristique à Mahahual. Au début de la pandémie, alors que la France et d'autres pays disent mettre la santé au centre de leurs préoccupations et « *quoi qu'il en coûte* ²⁹⁸ », le gouvernement mexicain tente de maintenir l'économie du pays comme il le peut (avec le système de feux de signalisation). Mais les habitants.es de Mahahual se sentent abandonnés.es.

En suivant les événements chronologiques de la pandémie, ma thèse s'est ensuite arrêtée sur l'étude de cas du programme *Ayudame à Ayudar* (situant mon implication au-delà de mon rôle de chercheuse). Lors des distributions de denrées alimentaires dans le centre communautaire de *la 55*, j'ai pu remarquer que la classe dominante du village mettait en scène ces donations pour maintenir sa place de privilégié. Ce groupe investissait et s'appropriait aussi le *back stage* de *la 55*, centre de distribution. S'inscrivant dans le système impérialiste néolibéral, ces « aides humanitaires » renforcent alors les rapports de pouvoir déjà existants dans le village. Pour

²⁹⁸ Expression utilisée par le président de la République Française Emmanuel Macron, lors de ses discours pendant les premiers mois de COVID-19. Ici on comprend que la priorité numéro un du gouvernement est la santé au détriment de l'économie, d'où l'expression « quoi qu'il en coûte ».

examiner cette domination, le concept du *White Saviour* (Aronson, 2017 ; Bell, 2013 ; Cole, 2012) a permis de mettre en relief les comportements paternalistes des donneurs.es. En se mettant sur le devant de la scène, iels ont complètement invisibilisé les réalités des travailleurs.es de *la 55*. Je peux donc parler d'une réelle stratégie du don (Godelier, 2008 ; Mauss, 1923-24) qui maintient les liens de dépendance et entretient les rapports de domination. Par ce procédé, les donneurs (*Life Style Migration*) se hissent en haut de la hiérarchie des rapports sociaux à Mahahual en usant de leur prestige et de leur capital symbolique.

Malgré les efforts des Mahahueleños pour développer le tourisme national, la perte des bateaux de croisière est considérable et iels n'ont d'autre choix que de s'adapter en transformant leur activité première : le tourisme. J'ai présenté certaines initiatives qui ont mises en lumière comment l'organisation de ces événements relève du système de domination du *front* et du *back stage*. Les exposants.es (du groupe des *Life Style Migration*) monopolisent l'espace public dans lequel le peu de touristes gravitent encore et assoient leur hégémonie dans le village en mettant en scène leur pouvoir. Mais n'oublions pas que chaque situation de domination génère une résistance, les dons de poissons des pêcheurs dans le village en étant la preuve.

Pour tirer les enseignements d'un phénomène global — ici l'arrêt du tourisme dans le monde dû à la pandémie du COVID-19 — l'anthropologie s'attache à détailler des parcours de vie, car le local donne des clefs de compréhension pour le global. L'histoire de Naya et de sa famille permet de comprendre précisément l'impact économique de l'arrêt du tourisme sur un foyer, mais démontre également que la cohésion est parfois ce qui a fait tenir les membres d'une famille pendant la pandémie (Teófilo-Salvador, 2021 ; Tuan Luu, 2022, Mariani *et al.*, 2020). Cette étude dévoile que le rapport au temps change (Hartog, 2021) : plusieurs habitants.es, sans enfants à charge, ont confié avoir plus de temps pour eux. Ce gain de temps se perçoit dans les relations de voisinage. Malgré cela, les Mahahueleños ressentent très fortement le manque économique du port et vivent dans l'attente du retour des paquebots. Cette attente met en exergue leur dépendance (Prebisch, 1988 ; Ferraro, 1966 ; Dos Santos, 1971) au tourisme de masse. Elle résulte d'un jeu de pouvoir entre pays riches et pays pauvres, au sein du modèle capitaliste. Si le système postcolonial du tourisme de masse est créateur de dépendance pour les pays receveurs, alors, quand cette activité s'arrête brutalement, il y a un manque économique majeur pour les habitants.es de ces pays marginalisés. Leur économie s'écroule, car elle reposait sur l'arrivée des touristes internationaux.

Au terme de ma thèse, après avoir observé les transitions du village de Mahahual, j'ai proposé un parallèle avec la *transition* de ma méthode d'enquête au sein d'une expérience collaborative

(Lassiter, 2005a, 2005b ; Morrissette, 2013 ; Rappaport, 2008 ; Strohm 2012 ; White, 2012a, 2012b). À la suite de la rédaction de chroniques, j'ai mis en place un atelier dans le but de les analyser pour construire, ensemble, des connaissances sur la vie du village en temps de pandémie. Le but de cette expérience était de déconstruire le savoir académique européo-centré en plaçant les chroniqueurs.es au centre du processus d'analyse. Bien que perfectible, cet atelier aura permis d'une part aux habitants.es de se rapprocher, d'avoir un espace pour exprimer leurs incertitudes face au futur et d'autre part de participer à une décolonisation du savoir occidentalocentré.

Cette thèse adopte une « approche radicale critique du phénomène touristique » (Dutermé, 2018 : 10), car étudier le tourisme comme un « fait social total » permet de l'envisager comme un processus qui met en jeu des relations de pouvoir, de domination et de résistances entre tous.les les acteurs.rices de l'industrie. Les lieux et les communautés impliquées dans cette marchandisation de l'espace et de la culture sont le reflet de sociétés historiquement situées, dans lequel « les rapports de pouvoir local et régional conditionnent les résultats de la production du tourisme » (López Santillán & Marín Guardado, 2018 : 59) ; d'où l'importance de prendre en considération le contexte colonial.

Pour comprendre le tourisme, il faut le reconnaître en tant que rapport de force, car il est l'expression d'asymétries et de disparités sociospatiales (Wilson & Ypeij, 2018 : 104). Cette économie de l'altérité peut être appréhendée comme une économie des espaces et des cultures, dépendante des flux de capitaux et de touristes (López Santillán & Marín Guardado, 2018 : 50). Ángeles A. López Santillán et Gustavo Marín Guardado, tous deux spécialistes du tourisme dans la péninsule du Yucatán, expliquent que l'étude du tourisme permet d'envisager les acteurs imbriqués dans une structure hiérarchique de production d'espaces marchands. Ce réseau s'étend alors du global au local et réunit des groupes d'individus qui agissent à différentes échelles et qui ont différentes positions stratégiques (López Santillán & Marín Guardado, 2018 : 58).

Ces remarques rejoignent le travail mené dans cette thèse sur la hiérarchisation des rapports de pouvoir du *front* et du *back stage* à Mahahual. Les communautés réceptrices sont souvent en position désavantageuse par rapport aux entreprises nationales ou internationales qui s'accaparent la majorité des bénéfices (Wilson & Ypeij, 2018 : 105) (comme celle du port Costa Maya). De cette manière, la croissance économique, qui découle de l'expansion du tourisme international, répond à des normes capitalistes qui se base sur la loi du plus fort. Cette économie

de la mondialisation, avec la quête de l'Autre, met en relief la lutte de pouvoir entre touristes, habitants.es des lieux récepteurs et entreprises (Wilson & Ypeij, 2018 : 105). Mais cette ethnographie démontre que la simple catégorie d'habitants.es d'un lieu touristique est parfois réductrice. Au sein d'un espace globalisé, les flux de différents types de migrants.es font remettre en question certaines dénominations.

Le tourisme de l'après-COVID-19 à Mahahual, au Mexique et dans le monde

La crise sanitaire et économique du COVID-19 a affecté le tourisme plus que n'importe quel autre secteur (Pappas, 2022 ; Berriane, 2020). Mais la littérature scientifique sur tourisme et COVID-19 reste très récente et, à l'heure de la rédaction de cette conclusion, il est encore rare de trouver des études approfondies sur le sujet. Je souhaite tout de même me pencher sur certains textes qui ont commencé à se questionner sur la problématique. Des experts s'accordent pour dire que le tourisme doit se réinventer. Récupérer le modèle touristique pré-COVID-19 ne suffirait pas et il en faudrait un nouveau. Non seulement parce que les attitudes des consommateurs.rices sont susceptibles de changer, mais aussi parce que la pandémie a montré que les effets de la mondialisation, avec les flux de personnes, accélèrent la propagation des virus (Lalanza Rodelgo, 2020 : 22).

Téoros, revue de recherche en tourisme, a publié en 2020 un numéro spécial intitulé *Le tourisme avant et après la COVID-19*. Ces articles sont des ébauches pour inviter le.a lecteur.rice à une réflexion à un moment où l'avenir et les modalités des pratiques touristiques étaient encore très incertaines. Le constat sur l'ensemble des contributions est le même : la crise a montré que le tourisme tel qu'il fonctionne actuellement n'est pas viable et qu'il faut penser à le reconstruire sur des bases plus durables, plus respectueuses des communautés réceptrices et de l'environnement. Cette crise a obligé les acteurs.rices de l'industrie à s'adapter aux nouvelles mesures d'hygiène et elle incite les touristes à modifier leurs pratiques (Zinser & al., 2020).

On retient entre autres l'article d'Alexandra Arellano et de Parvin Shoosh Nasab qui se questionne sur l'avenir du tourisme :

« La mondialisation, le néolibéralisme, les multinationales dominant ; est-ce qu'une nouvelle place à la durabilité, à la décroissance et à la diversification régionale pourrait reprendre du terrain dans une ère de la post-pandémie ? » (Arellano & Shoosh Nasab, 2020 : 2).

Pour répondre à ces interrogations, plusieurs chercheurs.ses et tour-opérateurs ont vu dans le tourisme de proximité une réponse à la crise sanitaire et aux effets négatifs du surtourisme : Rémy Oudghiri (2022) montre comment la classe moyenne française semble choisir des destinations plus proches de son lieu de vie. Mohamed Berriane (2020) expose le plan de relance du tourisme de proximité marocain. Hazael Cerón Monroy (2020) présente le tourisme national comme base de récupération post COVID-19 au Mexique. Dans ces exemples, le tourisme local est envisagé comme une forme durable pour relancer l'économie touristique après la crise sanitaire. Or, à Mahahual, cette stratégie a été utilisée comme une solution de remplacement temporaire plutôt que comme un réel moyen de relance à long terme. Les habitants.es, imbriqués.es dans un système de dépendance du tourisme de masse, restent dans l'attente du retour des croisiéristes.

Palafox-Muñoz et Rubí-González (2020) expliquent que la dépendance économique a montré la fragilité du secteur et a conduit à appauvrir les localités où il est installé. Au Mexique, le Quintana Roo est l'État qui a subi le plus d'impact en termes de perte d'emplois (Palafox-Muñoz & Rubí-González, 2020 : 142) à cause du COVID-19. Samuel Jouault et *al.* expliquent que la pandémie met en évidence la fragilité du phénomène touristique à échelle mondiale, car en quelques mois seulement, le futur de milliers de travailleurs.ses a été grandement menacé (Jouault & *al.*, 2020 : 2). Cette crise sanitaire est également une crise économique et, pour le tourisme, une crise des mobilités, car elle accroît les inégalités sociales déjà présentes dans cette industrie (Stock, 2020 : 2).

Saskia Cousin, Anne Doquet, Clara Duterme et Sébastien Jacquot, ont consacré un numéro spécial de *Monde du Tourisme* sur le COVID-19 et posent les questions suivantes : « Qu'est-ce que la pandémie fait au tourisme ? Qu'est-ce que le tourisme fait de la pandémie ? » (Cousin & *al.*, 2021 : 1). Les auteurs.rices précisent que les acteurs.rices du tourisme voient la pandémie comme une crise temporaires qu'il faut surpasser rapidement pour revenir au modèle d'avant la pandémie. Cette remarque s'accorde avec les informations que j'ai récolté sur le terrain à Mahahual ; les travailleurs.ses sont dans l'attente du retour des bateau de croisière. Dans ce numéro, Luc Renaud et Dominic Lapointe (2021) analyse la reconfiguration des flux touristiques en lien avec le COVID-19 en contexte québécois. Finalement, le tourisme peut être étudié même quand il n'est plus en activité, tel un volcan endormi prêt à entrer en éruption à tout moment. Même quand les touristes ne sont plus là, les modes de production de cette industrie sont dépendants d'un système économique qui ne peut s'effacer ou se transformer

totallement en l'espace de quelques mois. Alors, le tourisme à Mahahual reviendra à ce qu'il était avant : le surtourisme (Palafox-Muñoz & Rubí-González, 2020 : 144).

Dans l'ouvrage collectif *L'interculturel en temps de pandémie*, Daniel Côté et al. font la remarque suivante :

« Il est peut-être encore trop tôt pour tirer des leçons de la pandémie de COVID-19 qui secoue la planète toute entière, mais nous pouvons déjà dire qu'elle met en lumière ou renforce les échecs et dysfonctionnements qui caractérisent les sociétés contemporaines » (Côté & al., 2021 : 26).

Je ne peux que souscrire à cette opinion ; tant il est vrai que je me suis efforcée, tout au long de cette thèse, de démontrer que les conséquences de la crise du COVID-19 relèvent d'une logique capitaliste à une échelle globale.

Épilogue

À 18 ans, baccalauréat littéraire en poche, je décide de partir seule en Nouvelle-Zélande pendant neuf mois. J'étouffe dans ma petite banlieue parisienne et j'ai besoin de voir autre chose. Famille, professeurs et amis.es sont perplexes : « Tu ne reprendras jamais tes études ». Ma mère me glisse dans mon sac à dos *Fragments de vie* (2015) de Germaine Tillon. Cet ouvrage rassemble différents textes de la vie de cette ethnologue et résistante française de la Seconde Guerre mondiale. Pendant que je lis ce livre, je découvre la Nouvelle-Zélande et je me découvre moi-même. À la fin de cette lecture, c'est décidé, je serai ethnologue. Alors que la vie de Germaine s'est éteinte il y a cinq ans, la mienne commence.

Lors d'un de mes premiers cours d'anthropologie à l'Université de Montréal nous discutons du choix d'un sujet de recherche : comment trouver un objet d'étude, une aire géographique, une population cible ? La professeure nous explique que ces choix sont bien souvent personnels, qu'ils ne sont pas nécessairement liés à des intérêts scientifiques et intellectuels. En deuxième année de licence, j'entreprends un échange universitaire à Bogota en Colombie. Après huit mois dans le sud du continent américain, je réalise que c'est ici que je me sens bien. Ce grand bazar organisé est coloré et ça me plaît. Mais les réalités sociales et économiques du pays sont assez violentes : problèmes de drogue, agressions répétées et niveau de vie précaire. Depuis toujours, je suis fascinée par le côté transgressif des choses : le monde fonctionne tel qu'il est avec ses règles, mais aussi avec ceux et celles qui les enfreignent. Aussi, quand j'ai l'opportunité d'effectuer un stage au Mexique (géographiquement en Amérique du Nord, mais culturellement

plus proche de l'Amérique latine), je saute sur l'occasion. À ce moment-là, je suis en master de projets culturels et touristiques à l'Université de Paris Descartes et Takata (l'ONG dans laquelle je vais faire ce stage) me demande d'étudier les liens entre le tourisme et la pêche dans le village. Pendant mes deux stages²⁹⁹, j'observe que les relations entre les différents habitants.es et avec le tourisme sont complexes et je perçois certains jeux de pouvoir qui semblent reproduire un système de domination postcoloniale, mais je n'ai pas le temps de m'y atteler de manière approfondie dans le cadre d'un mémoire de master. J'y retourne alors fin 2019, pour creuser cette question, cette fois-ci pour une thèse de doctorat.

Concernant le choix du sujet de recherche, je pourrais donc dire que c'est le sujet qui m'a choisi et non l'inverse. La pandémie du COVID-19 s'est imposée à moi et si je ne voulais pas abandonner ma thèse en chemin je n'avais d'autre choix que de m'adapter et l'intégrer à mon étude.

Le temps d'une pandémie, le temps d'une thèse : pour ne pas conclure...

« Le temps n'est ni une donnée naturelle, ni une structure *a priori* de l'esprit humain, mais une institution sociale, collective et contraignante, ou un phénomène socialement construit par les instruments mêmes de sa mesure » (Darmon & al., 2019 : 7).

Les transitions qui ont secoué le village de Mahahual et que j'ai tenté de mettre en lumière à travers une analyse diachronique des phénomènes sociaux rencontrés me questionnent sur notre rapport au temps. En reprenant la pensée d'Augustin, le sociologue Claude Dubar écrit : « Il y a trois temps : le temps du passé, c'est la mémoire ; le temps du présent, c'est l'attention et le temps du futur, c'est l'attente » (Augustin, *ibid.*, p. 27 cité par Dubar, 2019 : 3). Le temps du passé est le temps historique. Or, cette thèse a démontré que le passé colonial est inhérent au mode de fonctionnement actuel du tourisme ; le passé est donc toujours présent. Pour ce qui concerne le temps du futur, et c'est sur ce dernier que je souhaite m'attarder un peu plus, il est défini ici comme une attente. Cette attente fait écho à celle de l'arrêt dans le temps provoqué par la pandémie³⁰⁰. Mahahual et le reste du monde se sont retrouvés comme suspendus dans le

²⁹⁹ Le premier de janvier à juin 2018 et le second de janvier à juin 2019.

³⁰⁰ Les recherches francophones sur le rapport au temps pendant la pandémie se sont concentrées à analyser le confinement comme reconfiguration ou rupture du rapport au temps (Burguet & Didier, 2021 ; Chauvin et al., 2022 ; Paye, 2021). Le cas de Mahahual est particulier, car il n'y a pas eu de confinement obligatoire.

temps, en pause. Les habitants.es ont dû inventer des stratégies pour habiter ce temps ordinaire devenu *extra-ordinaire*. L'attente du futur est alors liée à l'incertitude du présent pendant la crise sanitaire, ce qui est d'ailleurs l'élément principal relevé par les habitants.es lors de l'atelier collaboratif.

Si le passé est finalement présent et que l'attente du futur est celle du présent, alors cette thèse s'ancre bien dans la réalité sociale du maintenant. Dans l'ouvrage collectif sur l'interculturel pendant la pandémie, Bob White écrit à propos du temps de la pandémie : « Ce petit (!) virus a réussi à nous ramener dans le présent. Un présent radical et imposé, un présent ressenti et englobant. Un présent épuisant » (White, 2021 : 4).

Comme un écho à ce rapport au temps, l'écriture de cette thèse m'interpelle sur le temps consacré à mon terrain. Me trouvant aux premières loges pour observer depuis ses débuts un phénomène inédit, comment savoir quand arrêter l'enquête ? Mon but n'est pas de documenter jour après jour l'évolution de la pandémie, mais plutôt de comprendre les répercussions globales de l'arrêt du tourisme sur l'organisation sociale d'un village. Mais je ne peux m'empêcher de me demander : que réserve le futur aux habitant.es de Mahahual ? Le temps nous le dira... Ce qui est sûr pour le moment, c'est que la pandémie n'aura pas suffi à rééquilibrer les disparités sociales du village ; les espoirs de réinventer le tourisme et les modes de consommation semblent pour le moment bien utopiques. Il y a quelques jours³⁰¹, je téléphonais à une habitante de Mahahual pour prendre de ses nouvelles : la saison a été dure. Elle vend de l'artisanat sur le *malecon* et me dit que c'est pire qu'avant : depuis que les bateaux sont revenus, les croisiéristes osent à peine sortir du port.

Dernières considérations

Je suis retournée à Mahahual en février 2023 pour faire une restitution de mon travail à la communauté. Après avoir étudié cinq ans dans ce village, il me semblait plus que nécessaire de présenter mes résultats de recherche aux Mahahueleños et clore mon travail. Mais en raison de la population flottante du village, un grand nombre d'habitants.es avec qui j'avais pu discuter n'étaient déjà plus là, alors que d'autres avaient pris leur place.

J'ai fait une première restitution à la *Casa de la Cultura* le 17 février 2023 en invitant les résidents.es à des tacos de poulet préparés par Theresa (la responsable du centre). Une vingtaine

³⁰¹ Fin avril 2023.

de personnes était présente. Quelques jours plus tard, j'ai présenté le même travail, cette fois-ci en anglais, au centre de recherche *Takata* et à destination des stagiaires et des membres de l'ONG. Il me semblait important de faire cette restitution dans les deux langues et dans deux lieux bien différents : l'un dans *la 55* auprès des travailleurs.ses et des migrants internes et l'autre sur la côte au sud du village, avec une population plus internationale et des migrants d'agrément. Ne pouvant pas aborder en profondeur tous les thèmes de ma recherche j'ai présenté succinctement les éléments suivants :

- Le village avant la pandémie (histoire du village, la pêche, construction du port, lieu de soleil et de plage, type de consommation nord-américain) ;
- Le tourisme de masse (inégalités engendrées, dommages pour l'environnement (population flottante) ;
- L'arrivée du COVID-19 ;
- Les stratégies d'adaptation des habitants.es (pêche, création de micro-entreprises) ;
- Le changement des modes de vie (famille unie, plus de temps, socialisation, isolement) ;
- Les chroniques durant le COVID-19 ;
- La conclusion : dépendance au tourisme.

Pour rendre la présentation interactive et accessible au plus grand nombre, j'ai privilégié la lecture de certains extraits d'entretiens qui rendaient compte de la vie des Mahahueleños. À la *Casa de la Cultura*, la restitution a pris la tournure d'une discussion (comme je l'espérais) et certaines personnes présentes à Mahahual pendant la pandémie ont échangé sur ce qui était raconté. Après la présentation, Theresa et d'autres résidents.es m'ont dit avoir pris du plaisir à découvrir les histoires de vie des habitants.es du village.



Image 118 : restitution de la thèse dans *la 55* à la *Casa de la Cultura*, le 22 février 2022.

Source : Isabelle Falardeau, février 2022.



Image 119 : restitution de la thèse à *Takata*, le 26 février 2022.

Source : photographie personnelle, février 2022.

J'ai tâché, tout au long de l'écriture de cette thèse, mais également lors de mes terrains à Mahahual et de mes échanges avec les habitants.es, d'adopter une attitude humble pour rester toujours en situation d'apprentissage. Apprendre à vivre à Mahahual, c'est travailler dans un *resto* payé au pourboire, aller pêcher dans la mangrove à l'aube, réparer son vélo parfois quatre fois par semaine, se découvrir des capacités d'apnéiste jusque-là inconnues, manger trop piquant (quand on se fait inviter chez une famille pour le diner), vivre sans eau courante ni électricité au bord de la mer, passer des heures à ramasser des déchets sur la plage, ne plus pouvoir communiquer avec personne car il n'y a plus d'électricité dans le village pendant plusieurs jours ou encore, pour les repas communautaires, apprendre à cuisiner des haricots au feu de bois sous trente degrés. Germaine Tillon avait bien compris que le résultat des sciences humaines dépend étroitement de la personne qui les pratique. Alors bien évidemment, pour garder une rigueur scientifique, j'ai basé mon travail et mon raisonnement sur une méthodologie bien précise en me référant à des auteurs.es spécialistes des thématiques que j'ai abordés. Mais je pense que la force de mon travail réside également dans mon implication et mon dévouement complet à Mahahual et à ses habitants.es. Pour se quitter, ces mots d'un ami et ancien colocataire du village :

« Me gusta que te intereses por mi país, pero que sea un interés social. Y creo que hace poco tuve una discusión muy fuerte con un familiar, a cerca de como los jóvenes no tienen este interés por la política, por defender ideales políticos, ¿No? Y mi respuesta, para defender mi postura, es que al final con todas las acciones (al menos en México) que he visto de parte del gobierno así a los jóvenes, lo único que han generado es desinterés. Entonces a mí me gusta el hecho que tú tienes este interés, pero a nivel social. Y creo que es más importante enfocarse, o tener un apoyo a nivel social más allá de volver a eso de político. Me gusta que haya este interés social hacia las pequeñas medianas comunidades, pequeño desarrollo local, que creo que es allí donde entiendes la esencia de un país³⁰² ».

³⁰² « J'aime que tu t'intéresses à mon pays, mais que cela soit un intérêt social. Et je pense que récemment j'ai eu une discussion très forte avec un proche, sur le fait que les jeunes n'ont pas cet intérêt pour la politique, pour défendre les idéaux politiques, non ? Et ma réponse, pour défendre ma position, est qu'en fin de compte avec toutes les actions (du moins au Mexique) que j'ai vues du gouvernement pour les jeunes, la seule chose qu'ils ont générée est le désintérêt. J'aime donc le fait que tu aies cet intérêt, mais sur le plan social. Et je pense qu'il est plus important de se concentrer ou d'avoir un soutien au niveau social au-delà de la question politique. J'aime qu'il y ait cet intérêt social envers les petites-moyennes communautés, le petit développement local, car je pense que c'est là où tu comprends l'essence même d'un pays ».

Bibliographie

Abélès, M. (2002). *Les nouveaux riches. Un ethnologue dans la Silicon Valley*. Odile Jacob.

----- (2008). *Anthropologie de la globalisation*. Pavot.

Agamben, G. (2020). The Invention of an Epidemic. *European Journal of Psychoanalysis*, volume 26(02), 1-2.

URL: <https://www.asc.uw.edu.pl/wp-content/uploads/2022/03/Giorgio-Agamben-Invention-of-an-Epidemic.pdf>

Apchain, T. (2018). "Favela Tour" » *La production des altérités touristiques dans les favelas de Rio de Janeiro, Brésil* [Thèse de doctorat]. Université Paris Descartes.

Appadurai, A. (2001). *Après le colonialisme. Les conséquences de la mondialisation*. Pavot.

Aragón, Falomir, J. (2021). Pandemia global y desigualdades locales: implosión política, económica y social en México. *Études caribéennes* (49).

DOI : 10.4000/etudescaribeennes.21569

Aráoz, H., M. (2013). Crisis ecológica, conflictos socioambientales y orden neocolonial: Las paradojas de Nuestra América en las fronteras del extractivismo. *Revista Brasileira de Estudos Latino-Americanos*, volume 3(1), 118-155.

URL: <https://horizontescomunitarios.files.wordpress.com/2016/10/machado-araoz-crisis-ecolc3b3gica-conflictos-socioambientales-y-orden-neocolonial.pdf>

Arellano, A. et Shoosh, Nasab, P. (2020). Eaux troubles : Les navires de croisière au temps de la COVID-19. *Téoros*, volume 39(3).

URL : <http://journals.openedition.org/teoros/7548>

Aronson, B., A. (2017). The White Savior Industrial Complex: A Cultural Studies Analysis of a Teacher Educator, Savior Film, and Future Teachers. *Journal of Critical Thought and Praxis* volume 6(3), 36-54.

URL: <https://www.iastatedigitalpress.com/jctp/article/id/536/>

Azcárate, M., C., Córdoba, J., et de Fuentes, A., G. (2000). Modernismo ambiental frente a tradición: problemas y perspectivas en el caso de la Península de Yucatán (México). *Anales de geografía de la Universidad Complutense*, volume 20, 235-251.

URL : <https://revistas.ucm.es/index.php/AGUC/article/view/AGUC0000110235A>

Bachrach, P. et Baratz, M., S. (1975). Power and its Two Faces Revisited: A Reply to Geoffrey Debnam. *American Political Science Review*, volume 69, 900-904.

DOI: 10.2307/1958398

Barboza, E. (2017). El enclave turístico y la imagen del « buen salvaje » americano. Un abordaje iconográfico. *Estudio y perspectivas en turismo*, volume 26, 760-780.

URL:http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S185117322017000400001&lng=es&nrm=iso

Barabas, A., M. (2000). *Utopía indias, Movimientos socioreligiosos en México* (3^o ed.). Abya-Yala.

Barrachina, C., Monjaraz, A. et Ramos, J. (2013). Quintana Roo en el context migratorio. Dans E. Baltar, Rodríguez, M. Da Gloria, Marroni et D. Villafuerte, Solís, *Viajes y nuevas migraciones forzadas en el sur de México, Centroamérica y el Caribe*.

URL :https://www.researchgate.net/publication/319122180_Quintana_Roo_en_el_contexto_migratorio

Ballester, P. (2018). Barcelone face au tourisme de masse : « tourismophobie » et vivre ensemble. *Téoros, volume 37*(2).

DOI : 10.7202/1066643ar

Barragán, A., Barragán, J-F. (2022). Plagiarism, cultural appropriation and cross-cultural dissemination of indigenous peoples' textile designs. *Journal of Tourism and Heritage Research, volume 5*(1), 233-244.

URL: <https://www.jthr.es/index.php/journal/article/view/343/590>

Barbier, J.-M. (1998). *Savoirs théoriques et savoirs d'action*, (2^e éd.). Presses universitaires de France.

Barrera, L., C. (2002). Caminos en la selva: Migración, comercio y resistencia: Mayas yucatecos e itzaes, siglos XVII-XIX. *Fondo Cultural Economica*.

Barrera, L., C. et Aliphat Fernández, M., M. (2016). De antiguos territorios coloniales a nuevas fronteras republicanas: la Guerra de Castas y los límites del suroeste de México, 1821-1893. *Historia Crítica* (59), Universidad de los Andes.

DOI : 10.7440/histcrit59.2016.05

Bastien, S. (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives, volume 27*(1), 127–140.

DOI : 10.7202/1085359ar

Bauman, Z. (1991). A sociological theory of Postmodernity. *Thesis Eleven, volume 29*(1) 33-46.

DOI: 10.1177/072551369102900104

----- (1993). *Postmodern Ethnics*. Blackwell Publishing.

----- (2000). *Liquid modernity*. Polity Press.

Bataille, G. (1949). *La part maudite*, Éditions de minuit.

- Batliwala, S. (1997). El significado del empoderamiento de las mujeres: nuevos conceptos desde la acción. Dans M. León (dir) *Poder y empoderamiento de las mujeres*. (Tercer Mundo Editores - Universidad Nacional de Colombia.
URL : https://ivcongreso.congresoed.org/wpcontent/uploads/2014/10/D4_Batliwala_1997.pdf
- Beaud, S. et Weber, F. (2015). *Guide de l'enquête de terrain, Quatrième édition augmentée*. Collection Grands Repères, La Découverte.
- Bednarz, N. (2015). La recherche collaborative. *Carrefours de l'éducation, volume 39*, 171-184.
URL : <https://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2015-1-page-171.htm>
- Belhassen, Y. (2020). Metaphors and tourism paradoxes. *Tourism Management, volume 79*.
DOI : 10.1016/j.tourman.2020.104095
- Benson, M. et O'Reilly, K. (2009). Migration and the Search for a Better Way of Life: A Critical Exploration of Lifestyle Migration. *The Sociological Review, volume 57(4)*, 608-625.
DOI: 10.1111/j.1467-954X.2009.01864.x
- Benseny, G. (2007). El turismo en Mexico. Apreciaciones sobre el turismo en espacio litoral. *APORTES y Transferencias, volume 2(2)*, 13-34.
URL : <http://redalyc.uaemex.mx/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=27611202>
- Berriane, M. (2020). Le tourisme marocain de l'après-COVID-19. *Téoros, volume 39(3)*.
URL : <http://journals.openedition.org/teoros/7627>
- Bernal, Tabares, L. (2019). *Qué son esas fechas ? Performatividades femeninas como estrategia de resistencia*, [mémoire de master]. Universidad de los Andes.
URL : <http://hdl.handle.net/1992/44736>
- Bessière, C., Biland, E., Gollac, S., Marichalar, P., et Minoc, J. (2020). Penser la famille aux temps du COVID-19. *Mouvements, volume 8*.
URL : <https://mouvements.info/penser-la-famille-aux-temps-du-covid-19/>
- Bex, S. et Craps, S. (2016). Humanitarianism, Testimony, and the White Savior Industrial Complex: What Is the What versus Kony 2012. *Revue Cultural Critique, volume 92*, 32-56.
DOI:10.5749/culturalcritique.92.2016.0032
- Bellier, I. et Salaün M. (2018). « Dans un cadre démocratique, le chercheur, la chercheuse, peuvent être des citoyens engagés » : entretiens avec Irène Bellier réalisé le 13 juin 2018 par Marie Salaün, *cArgo, Revue internationale d'anthropologie culturelle et sociale*, 31-45.
URL : <https://hal.science/hal-02407841>
- Bell, K., M. (2013). Raising Africa? : Celebrity and the Rhetoric of the White Saviour. *PORTAL Journal of Multidisciplinary International Studies, volume 10(1)*, 1-24.
DOI: 10.5130/portal.v10i1.3185
- Binns, C., et Low, W. Y. (2021). The Rich Get Richer and the Poor Get Poorer: The Inequality of COVID-19. *Asia Pacific Journal of Public Health, volume 33(2-3)*, 185–187.
DOI: 10.1177/10105395211001662

Blaikie, P. (1999). A review of political ecology: Issues, epistemology and analytical narratives. *Zeitschrift fur Wirtschaftsgeographie*, volume 43(3- 4), 131-147.
DOI : 10.1515/zfw.1999.0009

Blondet, M. et Mallet, M., L. (2017). Réflexivité et intersubjectivité en anthropologie : généalogie de notions controversées. Dans M. Blondet et M.M. Mallet (dir), *Anthropologies réflexives : Modes de connaissance et formes d'expérience*, Presses universitaires de Lyon, 21-50.
DOI : 10.4000/books.pul.22134

Blot, F., Dietrich, J. et Pailloux, A-L. (2022). Proposer un atelier pour une autre praxis en géographie critique. *Carnets de géographes*, volume 16, 1-15.
DOI : 10.4000/cdg.8194

Boidin, C. et Huartado, López, F. (2009). La philosophie de la libération et le courant décolonial, *Cahiers des Amériques latines*, volume 62, 17-22.
DOI: 10.4000/cal.1506

Boorstin, D. J. (1964). *The Image: A Guide to Pseudo-Events In America*. Random House.

Boukhris, L. (2016). La fabrique circulatoire d'un patrimoine national ou la coproduction de la nature au Costa Rica. *Autrepart* (78-79), 257-275.
DOI : 10.3917/autr.078.0257

----- (2021). Chapitre 16, Tourisme et politique de la nature dans les Amériques : géographies des violences et des résistances. Dans M. Pires Negrao (dir.) *L'Amérique latine*, CAPES/Agrégation, Ellipses

Boukhris, L. et Peyvel, E. (2020). Le tourisme à l'épreuve des paradigmes post et décoloniaux. *Via* (19).
DOI : <https://doi.org/10.4000/viatourism.4097>

Bourdieu, P. (1979). *La Distinction : critique sociale du jugement*. Les Éditions de Minuit.

----- (1976). Les modes de domination. *Actes de la recherche en sciences sociales*, volume 2(2-3). 122-132.
DOI : 10.3406/arss.1976.3456

Bourdieu, P. et Passeron, J-C. (1970). *La Reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Les Éditions de Minuit.

Bourdeau, P. (dir.) (2007). *Sports d'hiver en mutation*. Éditions Hermès/Lavoisier.

Bourguignon, R. (2021). *Un dictionnaire décolonisé*. Éditions science et bien commun.
URL: <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/colonialite/>

Boyer, A. (2005). Les saisonniers du tourisme : quel devenir ? *ORM-Mémo*, 22.
URL: <https://publications.cariforef-provencealpescotedazur.fr/Les-saisonniers-du-tourisme-quel>

Bracamonte y Sosa, P. (1994). La memoria enclaustrada. Historia indígena de Yucatan, 1750-1915, México. *Centro de Investigaciones y Estudios Superiores de Antropología Social*, Instituto Nacional Indigenista.

----- (2001). La Conquista Inconclusa de Yucatan. Los Mayas de La Montaña 1560-1680 (1° ed.). *Centro de Investigaciones y estudios superiores en Antropología Social*, Universidad de Quintana Roo.

Bricker, V. (1989). *El Cristo indígena, el rey nativo*, Fondo de Cultura Económica, México.

Brodie, K., (2016). El neocolonialismo: la influencia imperialista del turismo en Honduras. *Honors Theses*, 2526.

URL: <https://digitalworks.union.edu/theses/2526>

Burgel, B. (2017). La dimension environnementale des inégalités sociales
Catherine Larrère (dir.), La dimension environnementale des inégalités sociales, *Études rurales* (200), 274-281.

URL : [10.4000/etudesrurales.11797](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.11797)

Burguet, D. et Didier, B. (2022). Temporalités en crise au fil des saisons : une ethnographie participative de l'ordinaire et du domestique en temps confiné et reconfiné. *Temporalités volume 34-35*.

DOI : [10.4000/temporalites.9623](https://doi.org/10.4000/temporalites.9623)

Cabillaud, S. (2010). Représentations sociales et significations des pratiques écologiques : Perspectives de recherche, *Vertigo — la revue électronique en sciences de l'environnement*, volume 10 (2).

URL: <http://vertigo.revues.org/9881>

Cardoso, F., H. et Faletto, E. (1979). *Dependency and development in Latin América*. (1° ed.). University of California Pres.

Campos-Cámara, B. et González-Vera, M., A. (2015). La gestión integral de un destino turístico: Mahahual, Costa Maya, Quintana Roo, México. *Cathedra et Scientia. International Journal*, volume 1(1) 33-48.

URL : http://www.profesoresuniversitarios.org.mx/catedra_ciencia_international_journal/0004_gestion_integral_destinos_turisticos_bonnie_lucia_campos_camara_angelica_gonzalez_vera.pdf

Cañas Cuevas, S. (2017). *Multiculturalisme Mágico en una ciudad de Chiapas* (1° ed.). Universidad Nacional Autónoma de México.

Cardenas, E. (2020). Municipios turísticos en Quintana Roo: origen y problemáticas. *Turismo y Sociedades*, volume 26, 89-110.

DOI : [10.18601/01207555.n26.04](https://doi.org/10.18601/01207555.n26.04)

Carton de Grammont, H. (2021). Los efectos de la mundialización sobre las migraciones laborales de la población rural mexicana. *Interdisciplina* volume 9(25), 157-178.

DOI : [10.22201/ceiich.24485705e.2021.25.79972](https://doi.org/10.22201/ceiich.24485705e.2021.25.79972)

Casado, Izquierdo, J., M. (2021). De crisis sanitaria a crisis económica y laboral: patrones espaciales del impacto de la COVID-19 en el empleo formal de México. *Investigaciones Geográficas, Instituto de Geografía, UNAM, n°104*.
DOI: 10.14350/rig.60212

Cassin, B. (2014). Traduire les intraduisables, un état des lieux, *Cliniques méditerranéennes, volume 90*, 25-36.
DOI : 10.3917/cm.090.0025

Castillo, Villanueva L., Velázquez, Torres, D. et Hernández, Aguilar M., L. (2015). Turismo y exclusión social en Mahahual, Quintana Roo. Dans M. N-L. Andreu, Bonnie L. Campos-Cámara, et A., P. Sosa Ferreira (dir), II Congreso COODTUR Temas pendientes y nuevas oportunidades en Turismo y Cooperación al Desarrollo Universidad de Quintana Roo - Universitat Rovira i Virgili - Universidad del Caribe
URL :http://www.publicacions.urv.cat/media/k2/items/cache/16e33b8fd7ad7ca58b03c6bbca1f0b81_XL.jpg

Cato, S., Iida, T., Ishida, K., Ito, A., McElwain, K. M., et Shoji, M. (2020). Social Distancing as a Public Good Under the COVID-19 Pandemic. *Public Health*, 51–53.
DOI : 10.1016/j.puhe.2020.08.005

Catroux, M. (2002). Introduction à la recherche-action : modalités d'une démarche théorique centrée sur la pratique. *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité, volume 21(3)*, 8-20.
DOI : 10.4000/apliut.4276

Cattacin, S., Ricciardi, T., Gamba, F. et Nardone, M. (2020). En guise d'introduction : qu'arrive-t-il à nos sociétés ? Dans F. Gamba (dir), *Covid-19 : le regard des sciences sociales*. (Zurich), 15-25.
DOI : 10.33058/seismo.20735

Ceron, Monroy, H. (2020). El turismo doméstico como base de la recuperación post Covid-19 de la actividad turística en México. *Revista Latinoamericana de Investigación Social, volume 3(3)*, 72-79.
URL : <https://revistasinvestigacion.lasalle.mx/index.php/relais/article/view/2821>

Chabloz, N. (2007). Le malentendu : Les rencontres paradoxales du « tourisme solidaire ». *Actes de la recherche en sciences sociales* (170), 32-47.
DOI : 10.3917/arss.170.0032

Changkakoti, N., Gremion, M., Broyon, M., A. et Gajardo, A. (2012). Terrains de recherche au « prisme interculturel de la traduction ». *Alterstice, volume 2(1)*, 41-54.
URL: <https://www.erudit.org/fr/revue/alterstice/2012/v2/n1/1077552ar.pdf>

Chauvin, P-M., Diarra, M., Lenouvel, M. et Ramo, A. (2022). Brèche temporelle et polarisation sociale. *Temporalités volume 34-35*.
DOI: 10.4000/ temporalites. 9174

Cheng, M. (2016). Sharing economy: A review and agenda for future research. *International Journal of Hospitality Management*, volume 57, 60-70.
DOI : 10.1016/j.ijhm.2016.06.003

Chevrier, E., I. et Panet-Raymond, J. (2013). La participation citoyenne pour développer un quartier. *Nouvelles pratiques sociales*, volume 26(1), 67-83.
DOI : 10.7202/1024980ar

Chevé, D. et Boëtsch, G. (2020). L'épidémie, désordre nécessaire à la légitimation des pouvoirs. *Recherches & éducations*, H.S.
DOI : 10.4000/rechercheseducations.8901

Chiavola, C., Cendrés, Parra, P., et Sánchez F., D. (2008). El empoderamiento desde una perspectiva del sistema educativo. *Omnia*, volume 14(3), 130-143.
URL : <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=73711121007>

Cisneros, J., L. et Robles, A. (2021). El tiempo en tiempos del confinamiento Covid-19. https://www.researchgate.net/publication/350710362_El_tiempo_en_tiempos_del_confinamiento_Covid-19/citation/download

Ciobanu, R. O. (2020). Les familles et le soutien à distance. Dans F. Gamba (dir), *Covid-19 : le regard des sciences sociales*. (Zurich), 133-145.
DOI: 10.33058/seismo.20735

Clark, D. (2020). DRAG THEM, A brief etymology of-socalled "cancel culture", *Communication and the Public*, volume5 (3-4), 88-92.
DOI :10.1177/2057047320961562

Co Clerval, A. (2011). David Harvey et le matérialisme historico-géographique. *Espaces et sociétés* (147), 173-185.
DOI : 10.3917/esp.147.0173

Cleuziou, Y. (2010). James C. Scott, « La domination et les arts de de la résistance. Fragments du discours subalterne. ». *Études rurales*, volume 186, 1-8.
DOI : 10.4000/etudesrurales.9330

Cobián Rojas, D., Schmitter-Soto, J., Aguilar, C., Ruiz-Zárate, M.-Á., Gonzalez-Sanson, G., Chevalier-Montegudo, P., Garcia Rodriguez, A, Herrera Pavon, R., Perera-Valderrama, S., Caballero, H., De La Guardia, H. and Aguilar-Perera, A. (2018). Diversidad de las comunidades de peces en dos áreas marinas protegidas del Caribe y su relación con el pez león. *Revista de biología tropical*, 66, 189-203.

Cockerell, Baraona, M., D. (2010). Península de Yucatán: Causas y manifestaciones del difícil establecimiento de un orden étnico colonial en la región, 1528-1824. *Revista Historia*, volume 61-62, 37-74.
URL : <http://hdl.handle.net/11056/20682>

Cohen-Emerique, M. (2011). *Pour une approche interculturelle en travail social. Théories et pratiques*, *Alterstice*, volume 1(1), 101-106.

URL:<http://www.cohenemerique.fr/medias/files/altersticerevue.internationale.de.la.recherche.interculturelle-vol1..n-1.pdf>

Cohen, E. (1988). Authenticity And Commoditization In Tourism. *Annals Of Tourism Research*, volume 15, 371-386.

DOI: 10.1016/0160-7383(88)90028-X

Cole, T. (2012). The White-Savior Industrial Complex If we are going to interfere in the lives of others, a little due diligence is a minimum requirement. *The Atlantic*.

URL: https://www.theatlantic.com/international/archive/2012/03/the-white-savior-industrial-complex/254843/?single_page=true

Comby, J. (2015). À propos de la dépossession écologiques des classes sociales, *Savoir/Agir* (33), 23-30.

URL: <https://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2015-3-page-23.htm>

Cobián, Rojas, D., Schmitter-Soto, J., Aguilar, C., Ruiz-Zárate, M. Á., Gonzalez-Sanson, G., Chevalier-Montegudo, P., Garcia, Rodriguez, A., Herrera, Pavon, R., Perera-Valderrama, S., Caballero, H., De La Guardia, H. et Aguilar-Perera, A. (2018). Diversidad de las comunidades de peces en dos áreas marinas protegidas del Caribe y su relación con el pez león. *Revista de biología tropical*, volume 66, 189-203.

DOI: 10.15517/rbt.v66i1.28197

CONABIO. (2012). Ecosistema Arrecifal del Caribe mexicano.

URL: http://www.biodiversidad.gob.mx/pais/mares/arrecifesam/hab_bat.html

CONANP. (2016). *Estudio Previo Justificativo para la declaratoria de la Reserva de la Biosfera Submarina del Caribe Mexicano, Quintana Roo*.

DOI : 10.13140/RG.2.1.2920.4884

Cousin, S. (2006). Le « tourisme culturel », un lieu commun ambivalent. *Anthropologie et Sociétés*, volume 30(2), 153–173.

DOI : 10.7202/014118ar

----- (2019). Tourisme, mondialisation et usages sociaux des savoirs. Dans E. Peyvel (dir.) *l'Éducation au voyage, Pratiques touristiques et circulations des savoirs*, Presses Universitaires de Rennes.

URL :https://www.researchgate.net/profile/SaskiaCousin/publication/350089658_Tourisme_mondialisation_et_usages_sociaux_des_savoirs_Une_anthropologie_de_la_vulgarisation/link/s/60506b5b299bf17367469f80/Tourisme-mondialisation-et-usages-sociaux-des-savoirs-Une-anthropologie-de-la-vulgarisation.pdf

Cousin, S. et Apchain, T. (2016). Tourisme et anthropologie : un tango de l'altérité, *Monde du tourisme*, n°12

DOI : 10.4000/tourisme.1320

Cousin, S., Doquet, A., Duterme, C. et Jacquot, S. (2021). Introduction : ce que la pandémie fait au tourisme, ce que le tourisme fait de la pandémie. *Monde du tourisme* (20), 1-6.

DOI : 10.4000/tourisme.3780

Couturier, A. (2021). Nouvelle conjoncture du biopouvoir en temps de pandémie : état des lieux et réflexions sur les formes d'exercice du pouvoir sur la vie. Dans S. Santini, *Enquêtes sémiotiques sur nos formes de vie*. Cahier ReMix, n° 15 Montréal, Université du Québec à Montréal : Figura, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire.
URL: <https://oic.uqam.ca/fr/remix/nouvelle-conjoncture-du-biopouvoir-en-temps-de-pandemie-etat-des-lieux-et-reflexions-sur-les>

Córdoba, Ordóñez J. et de Fuentes A., G. (2003). Turismo, globalización y medio ambiente en el Caribe mexicano. *Investigaciones Geográficas, Boletín del Instituto de Geografía, UNAM, volume 52*, 117-136.
URL : <https://www.scielo.org.mx/pdf/igeo/n52/n52a8.pdf>

Cornut, P., Baulier, T. et Zaccai E. (2007). Environnement et inégalités sociales. *Aménagement du territoire et environnement*, Éditions de l'Université de Bruxelles.
URL: <https://library.oapen.org/handle/20.500.12657/24358>

Cravatte, C. (2008). Vendre la rencontre et quantifier la solidarité : l'exemple de l'émergence du tourisme solidaire et équitable. Dans E. Bauman (dir.) *Anthropologues et économistes face à la globalisation*, 151-170.
URL : <http://digital.casalini.it/9782296198487> - Casalini id : 4787647

Clifford, J. (1988). On Ethnographic Authority, *The Predicament of Culture: Twentieth-Century Ethnography, Literature, and Art*. Harvard University Press, 21–54.

Collyer, F. et Dufoix, S. (2022). Repenser la boussole épistémique. Dans S. Dufoix et F. Collyer, *Le Sud des sciences sociales, Revue d'histoire des science humaines, volume 41*, 7-30.
DOI : 10.4000/rhsh.7399

Côté, D., Dubé, J. et Frozzino, J. (2021). Précarités du travail et inégalités sociales de santé : quelle leçon à tirer de la pandémie du COVID-19. Dans B. White et M. Arsenault (dir.), *L'interculturel en temps de pandémie*, LABRRI
URL: <https://labrri.net/wp-content/uploads/2021/01/Linterculturel-en-temps-de-pandemie.pdf>

Cowden, J. (2020). New Colonialists of Africa? Tacking the White Saviour Complex in Contemporary Voluntourism. *Critical Reflexions* (8), 1-4.
URL: <https://ojs.leedsbeckett.ac.uk/index.php/SOC/article/view/4603/4409>

Cunin, E. (2012). “En Chetumal, no somos rasta pero nos gusta el reaggae”: musica afrocaribeña en la frontera México-Belice. *A teridades, volume 22*(43), 73-94.
URL: <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=74728321012>

----- (2013). L'anthropologie française au miroir de l'américanisme : politiques, savoirs, altérités, *Caravelle, volume 100*, 17-38.
DOI : 10.4000/caravelle.83

Dabezies, J., M. (2020). Visuality, palm trees and tourism in Uruguay: Between tropical and traditional representations of postcolonialism. *Annals of Tourism Research, volume 81*.
DOI: 10.1016/j.annals.2020.102882.

Damon, J. (2020). Des inégalités déconfinées par le coronavirus. *Futuribles*, volume 4 (437), 53-59.

DOI : 10.3917/futur.437.0053

Dandurand, G. (1998). La *Part maudite*, de Georges Bataille. Pour une lecture du paradoxe. *Revue Littérature*, (111), 3-9.

DOI: 10.3406/litt.1998.2485

Delay, P. (2013). Rescuing African bodies: celebrities, consumerism and neoliberal humanitarianism. *Review of African Political Economy*, volume 40, 375-393.

DOI : 10.1080/03056244.2013.816944

Darmon, M., Dulong, D. et Favier, E. (2019). Temps et pouvoir. *Actes de la recherche en sciences sociales*, volume 226-227, 6-15.

DOI : 10.3917/arss.226.0006

Dehoorne, O. (2007). Le tourisme dans l'espace caribéen, *Téoros*, volume 26(1), 6-14.

URL: <http://journals.openedition.org/teoros/1582>

Dehoorne, O. et Petit-Charles N. (2011). Tourisme de croisière et industrie de la croisière, *Études Caribéennes*, volume 18.

URL: <https://etudescaribeennes.revues.org/5623>.

Dehoorne, O., Petit-Charles, N. et Theng, S. (2011). Le tourisme de croisière dans le monde : permanences et recompositions. *Études caribéennes*, volume 18.

DOI : 10.4000/etudescaribeennes.5629

Dehoorne, O., Ilies, A. et Tremblay, R. (2018). Mobilité et globalisation. Expliquer les *LifeStyle Migration*. Dans Dehoorne, O. (dir) *Entre tourisme et migration*, l'Harmattan.

De Man, J., Rens, E., Wouters, E., Van Den Broeck, K., Buffel, V. et Lorant, V. (2021). L'effet du confinement lié au Covid-19 sur la santé mentale des jeunes. *Percentile*, volume 26(1), 6-8.

URL : <http://hdl.handle.net/2078.1/244498>

Dessinges, C. (2008). Émotion, collectif et lien social : vers une approche sociologique du don humanitaire. *Revue du MAUSS*, (32), 303-321.

URL : <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2008-2-page-303.htm>

Devereux, P. (2008). International volunteering for development and sustainability: outdated paternalism or a radical response to globalisation? *Development in Practice*, volume 18(3), 357-370.

DOI :10.1080/09614520802030409

DIGAOHM, Dirección General Adjunta de Oceanografía, Hidrografía y Meteorología, MAHAHUAL QUINTANA ROO.

URL:<http://digaohm.semar.gob.mx/derrotero/cuestionarios/cnarioMajahual.pdf>

Dissart, J-C. (2012). Co-construction des capacités et des ressources territoriales dans les territoires touristiques de montagne. *Revue de Géographie Alpine*, volume 100(2), 1-12.

DOI : 10.4000/rga.1781

Domínguez Martín, R. (2012). El extractivismo y sus despliegues conceptuales. *RTR* (4), 1-26.

DOI: 10.29393/rtr4-11EDRD10011

Dos Santos, T. (1971). The Structure of Dependence. Dans K.T Fann et Donald C. Hodge, (dir). *Reading in U.S Imperialism*, Porter Sargent.

Duarte Duarte, A. R. (2006). Espíritu de lucha: cuerpo, poder y cambio sociocultural [Thèse de doctorat]. UAM, México.

----- (2014). Las autonomías de los pueblos mayas du Yucatán y su silencio ante las políticas de asimilación y la legislación de sus derechos. *Revista Pueblos y fronteras digital*, volume 8 (16), 256-281.

DOI : 10.22201/cimsur.18704115e.2013.16.79

----- (2022). Introducción. Dans A. R. Duarte Duarte (dir.), *Decolonizar los saberes Mayas. Diálogos pendientes*, Universidad Autónoma de Yucatán, Mexico.

Duclos, M, (2014). Que la relation d'enquête soit aussi d'amitié, *Revue ¿ Interrogations ?*(18) Implication et réflexivité.

URL: <https://revue-interrogations.org/Que-la-relation-d-enquete-soit>

Duffield, M. (2001). *Global Governance and the New Wars: The Merging of Development and Security*, Zed Books.

----- (2007). *Development, Security, and Unending war*, Cambridge, Polity Press.

Dufoix, S. (2023). *Décolonial*, Anamosa, coll. Le mot est faible.

Dumont, L. (1979). *Homo Hierarchicus. Le système des castes et ses implications*, Gallimard.

Dumoulin, Kervran, D. (2017). Effets inégalitaires du mode d'action ONG en Amérique latine. Dans, J. Godin (dir), *ONG: Dépolitisation de la résistance au néolibéralisme ?* 87-106.

DOI : 10.3917/syll.cetri.2017.02.0087

----- (2020). Arturo Escobar. Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident. Paris, Le Seuil, 2018, 225 pages, *Critique internationale*, volume 89, 207-212.

DOI : 10.3917/crii.089.0210

Dumoulin, Kervran, D., Kleiche-Dray, M. et Quet, M. (2017). Les STS ont-elles un Sud : Penser les sciences dans/avec les Suds, *Revue d'anthropologie des connaissances*, volume 11(3), 423-454.

DOI : 10.3917/rac.036.0423

Dupuy, H. (2019). *Colonialismo hoy : ¿últimos restos del siglo XX o formas actualizadas de la dependencia?* XXI Jornadas de Geografía de la UNLP, Ensenada, Argentina, Construyendo una Geografía Crítica y Transformadora: En defensa de la Ciencia y la Universidad Pública. Universidad Nacional de La Plata. Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación. URL: https://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/trab_eventos/ev.13537/ev.13537.pdf

Duperray, P. et Le Mouillour, S. (2020). Les dynamiques d'une expérience de recherche collaborative. *Éducation Permanente*, volume 225, 93-111.
DOI : 10.3917/edpe.225.0093

Dubar C. (2008). Temporalité, temporalités : philosophie et sciences sociales. *Temporalités*, volume 8.
DOI : 10.4000/temporalites.137

Duterme, B. (2018). Éditorial, Tourisme Nord-Sud : le marché des illusions. Dans F. Houtard (dir), *La domination touristique*, Points de vue du Sud, Edition Syllepse, volume 25.
URL: https://www.cetri.be/IMG/pdf/la_dominacion_touristique-pdf.pdf

Dron, D. et Guerin, A-J. (2015). L'environnement : avec ou contre les inégalités sociales ? *Annales des Mines - Responsabilités et environnement*, (79), 3-111.
URL : https://www.anales.org/re/2015/re_79_juillet_2015.html

Escalera, Briceño, A. et Ángeles, Villa, M. (2020). La estructura social de acumulación en el caribe mexicano. El caso de la zona norte de Quintana Roo. *Aposta, Revista de Ciencias Sociales*, volume 87, 86-105.
URL: <http://apostadigital.com/revistav3/hemeroteca/aescalera.pdf>

Escalera, Briceño, A. et Palafox, Muñoz, A. (2021). La frontera mercantil del turismo y su dinámica de apropiación y capitalización de la arena como recurso natural. *RELIGACION, Revista de ciencias sociales y humanidades*, volume 6(29), 1-19.
DOI : 10.46652/rgn.v6i29.802

Escobar A. (1999). The Invention of Development, *Current History*, 631: 382-396.

Escobar, A et Restrepo, E. (2009). Anthropologie hégémonique et colonialité. *Cahiers des Amériques latines*, volume 62, 83-95.
DOI : 10.4000/cal.1550

Ellero, J. (2017). L'Océanie dans la mondialisation : quels modèles économiques pour les territoires français ? *Mondes en développement*, volume 1(177), 139-154.
DOI : 10.3917/med.177.0139

Ewald, F. (2008). Le droit de l'environnement : un droit de riches ? *Pouvoirs*, volume 127, 13-21.
DOI: 10.3917/pouv.127.0013

Farriss, M. N. (1984). *Maya Society under Colonial Rule. The Collective Enterprise of Survival*. Princeton University Press.

Fassin, D. (1996). *L'espace politique de la santé. Essai de généalogie*, Paris, Presses universitaires de France.

----- (2009). Les économies morales revisitées. *Revue Annales, Histoire, Sciences Sociales*, volume 64, 1234-1266.

URL: <https://www.cairn.info/revue--2009-6-page-1237.htm>.

----- (2011). A contribution to the critique of moral reason. *Anthropological Theory*, volume 11(4), 481-491.

DOI: 10.1177/1463499611429901

Fassin, D. et Memmi, D. (2004). Le gouvernement des corps. *Editions.ehess.fr*, 9-32.

URL: http://www.editions.ehess.fr/uploads/tx_editionsehess/2-7132-1822-5_Intro.pdf

Fassin, D. et Pandolfi M. (2013). *Contemporary States of Emergency. The Politics of Military and Humanitarian Interventions*. Zone Books.

Ferguson, J. (1990). *The Anti-Politics Machine: « Development », Depoliticization, and Bureaucratic Power in Lesotho*, Cambridge University Press.

Ferguson, K. (2003). Silence: A Politics. *Contemporary Political Theory*, volume 2(1), 49-65.

DOI : 10.1057/PALGRAVE.CPT.9300054

Fabian, J. (1996). *Remembering the Present: Painting and Popular History in Zaire*. University of California Press

----- (2008). *Ethnography as Commentary: Writing from the Virtual Archive*. Durham, NC: Duke University Press.

Faye, S. (2020). La distanciation sociale au Sénégal, un remède au Covid-19 qui a du mal à passer. *The conversation*, (29).

URL: <https://theconversation.com/la-distanciation-sociale-au-senegal-un-remede-au-covid-19-qui-a-du-mal-a-passer-134810>

Fernández, Rodríguez, A. G., Figueroa de la Fuente M., Medin Alonso, A., R. et Pacheco, Cocom, M., Y. (2020). Migración interna y dinámicas laborales en la industria turística de la Riviera Maya, Quintana Roo, Mexico. *ABRA*, volume 40(60), 77-98.

DOI: 10.15359/abra.40-60.

Ferraro, V. (1966). Dependency Theory: An Introduction. *Mount Holyoke College*.

URL: www.mtholyoke.edu/acad/intrel/depend.htm. 58-64

Fishman, R., M. (2018). El campo de encuentro entre la protesta y el poder : cinco puntos. *Anuario de Movimiento Sociales, Fundacion betiko*, 2018.

URL: http://fundacionbetiko.org/wp-content/uploads/2019/02/robert_fishman.pdf

Field, L. et Fox, R., G. (2007). *Anthropology Put to Work*, Oxford: Berg.

Fletcher, R. (2016). Tours caníbales puesto al día: la ecología política del turismo. *Ecología Política*, volume 52, 26-34.

URL : <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/5815464.pdf>

Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Gallimard.

------(1976). *Histoire de la sexualité* (volume 1). *La volonté de savoir*, Gallimard, 81-91.

Fortun, K. (2011). Forward to the 25th Anniversary Edition. Dans J. Cliffot et G. E. Marcus (dir.), *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*, NM: School of American Research Press.

Foyer, J. et Dumoulin Kervran, D. (2013). L'environnementalisme social mexicain : une version endémique de l'écologie politique. *Écologie & politique*, volume 46, 83-94.

URL: <https://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique-2013-1-page-83.htm>

Franck, N., et Zante, É. (2021). La santé mentale à l'épreuve du confinement. *Pratiques en santé mentale*, volume 67(1), 6-13.

DOI : 10.3917/psm.211.0006

Furtos, J. (2021). *Pandémie et biopouvoir, La nouvelle précarité contemporaine*. Essai RUED'ULM.

Gabbert, W. (2017). ¿Dos mundos o uno solo? Espacios políticos, comunicación y etnicidad en Yucatán antes y durante la guerra de castas. *Indiana* volume 34(2), 135-160.

DOI 10.18441/ind.v34i2.135-160

Gagné, N. & Salaün, M. (2017). L'Océanie peut-elle être décolonisée ?, *Mouvements*, volume 91, 15-23.

DOI : 10.3917/mouv.091.0015

Gandihon, M. (2016). La cocaïne, une marchandise mondialisée, *Drogues, santé et société*, volume 15(1).

García de Fuentes, A., Jouault, S. et Romero, D. (2019). Representaciones cartográficas de la turistificación de la península de Yucatán a medio siglo de la creación de Cancún.

Investigaciones Geográficas : Boletín - Instituto de Geografía, Universidad Nacional, Autónoma de México.

URL: <https://www.researchgate.net/publication/340270868>

García Jacobo, Martínez, O., Valencia, R., Reina, E., Martínez, C. et Dada, C. (2019). El Caribe turbio, Frontera Sur, Cap.1, *El País*.

URL : <https://elpais.com/especiales/2019/frontera-sur/capitulo-1/>

Gaye, N. et Leloup, F. (2021). L'Aire Marine Protégée, un instrument pour le tourisme durable et « territorial » au profit des communautés locales ? Le cas de Bamboung (Sénégal).

48^{ème} colloque de Association de Science Régionale de Langue Française, Migration et Territoire.

URL: https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal%3A133153/datastream/PDF_01/view

Geertz, C. (1974). "From the Native's Point of View": On the Nature of Anthropological Understanding. *Bulletin of the American Academy of Arts and Sciences*, volume 28(1), 26–45. DOI : 10.2307/3822971

Genel, K. (2004). Le biopouvoir chez Foucault et Agamben. *Methodos*, volume 4. URL: <http://journals.openedition.org/methodos/131>

Geoffroy, E. et Hooper, E. (2015). La dette écologique. *Regards croisés sur l'économie* (17), 79-82. DOI : 10.3917/rce.017.0079

Ginzburg, C. et Poni C. (1981). La micro histoire. Gallimard, Le Débat, n° 17. URL: www.cairn.info/revue-le-debat-1981-10-page-133.htm

Granjon, F. (2002). Note de lecture, Arjun Appadurai, Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation. *Les éditions électroniques COMMPostite*. URL: <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKEwj077DgpfyAhVJ6RoKHTviA7MQFnoEAcQAaw&url=http%3A%2F%2Fwww.commpostite.org%2Findex.php%2Frevue%2Farticle%2Fdownload%2F58%2F57&usg=AOvVaw3-k1SxwIRMpZY7FZwNjDay>

Grosfoguel, R. (2015). Del extractivismo económico al extractivismo epistémico y ontológico. *Revista Internacional de Comunicación y Desarrollo*, volume 4, 33-45. DOI: 10.15304/ricd.1.4.3295

Godbout, J., T. et Caillé, A. (2007). *L'esprit du don*. La Découverte. DOI: 10.3917/dec.caill.2007.03

Godelier, M. (2008). *L'Énigme du don*, Éditions Flammarion.

Godin, C. (2020). La biopolitique à l'épreuve du confinement. *Cités*, volume 84, 11-23. DOI : 10.3917/cite.084.0011

Goffman, E. (1956). *The Presentation of Self in Everyday Life*. Harmondsworth: Penguin.

Gómez Tagle, E. (2004). Migración internacional, explotación laboral y trata de blancas en el siglo XXI. *Revista Venezolana de Ciencias Sociales*, volume 8(2), 193-212. URL : <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=30980202>

González, Damián, A. (2020). Vulnerabilidad cuando se depende del turismo: covid-19 en Quintana Roo, Mexico. *Desarrollo con.soc*, volume 9(1), 16-25. URL : <https://revista.jdc.edu.co/index.php/deyso/article/download/653/619>

Gottlieb, A. (1982). Americans' Vacations. *Annals Of Tourism Research*, volume 9: 165-187. DOI : 10.1177/004728758302200166

Grignon C., et Passeron, J-C., (1990). *Le Savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature. Essais*.

Gudynas, E. (2015). *Extractivismo. Ecología, economía y política de un modo de entender el desarrollo y la Naturaleza*. Cochabamba : CEDIB.
URL:<http://gudynas.com/wpcontent/uploads/GudynasExtractivismosEcologiaPoliticaBo15Anuncio.pdf>

Gutiérrez, F., M. (2020). Iguazú : la pandemia y la reconversión del turismo. Situación de las microempresas turísticas de Iguazú en la pandemia. *Revista de Extensión Tekohá. Posadas : Ediciones FHyCS, volume 8(6)*, 134-144.
URL : <http://edicionesfhycs.fhycs.unam.edu.ar/index.php/tekoha>

Guy, N., (1997). Compte-rendu, Godelier, Maurice. — L'énigme du don. *Cahiers d'études africaines, volume 37(145)*, 230-234.
URL : https://www.persee.fr/doc/cea_00080055_1997_num_37_145_1995_t1_0230_0000_2

Hachimi, H. (2021). Les effets psychologiques négatifs et positifs de la pandémie causée par COVID-19 sur les apprenants et les enseignants. *Analele Universității din Craiova, seria Psihologie-Pedagogie, volume 43(1)*, 157-166.
URL:https://aucpp.ro/wpcontent/uploads/2021/07/12.AUC_PP_2021_no_43_issue_1_Hachimi_H_pp_157-166.pdf

Hannerz, U. (1996). *Transnational Connections, Culture, People, Places*. Routledge.

Hartog, F. (2020). Trouble dans le présentisme : le temps du COVID-19. *AOC, Société, Analyse*.
URL: <https://aoc.media/analyse/2020/03/31/trouble-dans-le-presentisme-le-temps-du-covid-19/#>

----- (2021). Le Covid et le temps: « Who is in the driver's seat? »? *Société, Analyse*.
URL : <https://aoc.media/analyse/2021/01/26/le-covid-et-le-temps-who-is-in-the-drivers-seat/>

Harvey, D. (2004). Le « Nouvel Impérialisme » : accumulation par expropriation. *Actuel Marx* (35), 71-90.
DOI : 10.3917/amx.035.0071

----- (2010). *Géographie et capital : vers un matérialisme historico-géographique*. Syllepse.

Haughey, E. (2013). A History and Conservation of the Saltillo Sarape. *Logo, A Journal of Undergraduate Research, volume 5*, Missouri State University, 15-24.
URL:https://www.academia.edu/11900518/A_History_and_Conservation_of_the_Saltillo_Sarape

Hellal, M. (2021). Le tourisme tunisien avant et après la Covid-19, *Études caribéennes, volume 41*.
DOI : 10.4000/etudescaribeennes.21990

Hernández, Aguilar, M-L. (2014). *Evaluación del riesgo y vulnerabilidad ante la amenaza de huracanes en zonas costeras del Caribe Mexicano: Chetumal y Mahahual*, [Thèse de doctorat]. Universidad de Quintana Roo, Mexique.
URL:<https://www.google.com/url?sa=i&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact>

=8&ved=0CAQQw7AJahcKEwiw5Nrqm-
L4AhUAAAAAHQAAAAAQAg&url=http%3A%2F%2Frepobiblio.cuc.uqroo.mx%2Fhandl
e%2F20.500.12249%2F98&psig=AOvVaw3jbqNUVp3fn6IMBB8pveam&ust=16571264947
50904

Hernández, Santiago, A. (2009). Política y Gestión Ambiental para el Desarrollo Turístico Sustentable en Mahahual y su Zona de Influencia (Costa Maya), Quintana Roo, Mexico, [mémoire de master]. Universidad de Quintana Roo.
URL : <http://hdl.handle.net/20.500.12249/123>

Hiernaux, D. (2007). Le tourisme de masse au Mexique : un virage ? *Téoros*, volume 26(1), 15-20.
URL: <http://journals.openedition.org/teoros/1587>

Hochschild, A. (1983). *The managed heart*. University of California Press.

Holmes, D., R. et Marcus, E., G. (2008). Collaboration Today and the Re- Imagination of the Classic Scene of Fieldwork Encounter. *Collaborative Anthropologies volume 1*, 81–101.
URL : https://worldpece.org/sites/default/files/artifacts/media/pdf/project_muse_367009.pdf

Huarcaya-Victoria, J. (2020). Consideraciones sobre la salud mental en la pandemia de COVID-19. *Revista peruana de medicina experimental y salud pública*, volume 37, 327-334.
DOI : 10.17843/rpmesp.2020.372.5419

Instituto Nacional de los Pueblos Indígenas. (2019). *El INPI condena el plagio de las expresiones artísticas y culturales de los pueblos indígenas de México*.
URL: <https://www.gob.mx/inpi/es/articulos/el-inpi-condena-el-plagio-de-las-expresiones-artisticas-y-culturales-de-los-pueblos-indigenas-de-mexico-204607?idiom=es>

INP, Instituto Nacional Pesca, (2006). Sustentabilidad y Pesca Responsable en México, Evaluación y Manejo.
URL:http://www.inapesca.gob.mx/portal/documentos/publicaciones/pelagicos/libro_Rojo.pdf

Jadin, J. (2020). Local community attitudes toward mangrove forest conservation, *Université Libre de Bruxelles*

Jégouzo, L. (2019). L'évolution de la politique publique du tourisme en France. *Mondes du Tourisme* (15).
DOI : 10.4000/tourisme.2193

Jérôme, L. (2008). L'anthropologie à l'épreuve de la décolonisation de la recherche dans les études autochtones : un terrain politique en contexte atikamekw. *Anthropologie et Sociétés*, volume 32(3),179-196.
DOI : 10.7202/029723ar

Jiménez, M., L., G. (2021). De la reconversión al diseño del nuevo turismo saludable-colaborativo. *Revista General de Derecho del Turismo RGDT*, (3), 1-41.
URL : <https://www.researchgate.net/publication/352374241>

Jodelet D. (dir.) (1989). *Les Représentations sociales* (7^e éd.), PUF.

Jouault, S. (2020). Las movilidades y prácticas turísticas ¿criterios válidos para delimitar el Caribe continental ? Reflexiones a partir del caso de Yucatán. *Historia Caribe*, XV.
URL : <https://www.researchgate.net/publication/342605325>

----- (2021). *El traspais de Cancún-Riviera Maya : lugares, actores y dinámicas*.
Universidad Autónoma del Estado de México, Centro de Estudio Mexicanos y
Centroamericanos.
URL : https://www.researchgate.net/publication/356892370_El_traspais_de_Cancun-Riviera_Maya_lugares_actores_y_dinamicas/citation/download

Jouault, S., Xool, Koh, M. et Montañez, Giustinianovic, A. (2020). Le tourisme communautaire à l'épreuve de la COVID-19 dans la péninsule du Yucatán (Mexique). *Téoros*, volume 39(3).
URL : <http://journals.openedition.org/teoros/8038>

Jouault, S., Garcia de Fuentes, A., G. et Romero, D. (2015). Proceso historico de turistificacion del territorio peninsular.
URL : https://www.researchgate.net/publication/327968381_Proceso_historico_de_turistificacion_del_territorio_peninsular

Jourdain, A. et Naulin, S. (2011). Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu. *Réseau Canopé, Idées économiques et sociales*, volume 4 (166), 6-14.
DOI : <https://doi.org/10.3917/idee.166.0006>

Jordán-Dahlgren, E. et Rodríguez-Martínez, R., E. (2003). The Atlantic coral reefs of Mexico. Dans J. Cortés, (dir.) *Latin American Coral Reefs*, Amsterdam, 131-158.
DOI : 10.1016/B978-044451388-5/50007-2

Kaufmann, J. (2016). *L'entretien compréhensif*. Armand Colin.

Kaufmann, V., et Jemelin, C. (2004). La motilité, une forme de capital permettant d'éviter les irréversibilités socio-spatiales ? Dans R. Séchet, I. Garat et D. Zeneidi (dir) *Espaces en transactions*. Presse universitaires de Rennes, 1-10.
DOI : 10.4000/books.pur.432

Khafash, Echeverria, L. (2016). Disneyzacion, parques temáticos y cultura corporativa en el capitalismo terciario: experiencias Xcaret, Riviera Maya (México) [thèse de doctorat]. Universidad Complutense de Madrid.
URL: <https://eprints.ucm.es/id/eprint/37099/1/T37068.pdf>

Kieffer, M. (2016). Chercheur, observateur, acteur ? Retour sur une recherche-action participative au Mexique. *Trace*, volume 70, 129-147.
URL: <http://journals.openedition.org/trace/2327>

Kim, S-S, et Lee, C-K. (2002). Push and Pull Relationships. *Annals of Tourism Research* volume 29 (1), 257-260.
DOI : 10.1016/S0160-7383(01)00043-3

Knafou, R., Bruston, M., Deprest, F., Duhamel, P., Gay, J-C. et Sacareau, I. (1997). Une approche géographique du tourisme. *Espace géographique*, volume 26(3),193-204.
DOI : 10.3406/spgeo.1997.1071

Ladmiral, J-R. (1998). Le prisme interculturel de la traduction. *Palimpsestes*, volume 11.
DOI : 10.4000/palimpsestes.1525

Lander, E. (2000). La colonialidad del saber: eurocentrismo y ciencias sociales, Perspectivas latinoamericanas. *Consejo latinoamericano de Ciencias Sociales CLACSO*.
URL:[https://www.emancipa.org/biblioteca/Decolonización/CLACSO%20\(2000\).%20La%20colonialidad%20del%20saber.%20Eurocentrismo%20y%20ciencias%20sociales.pdf](https://www.emancipa.org/biblioteca/Decolonización/CLACSO%20(2000).%20La%20colonialidad%20del%20saber.%20Eurocentrismo%20y%20ciencias%20sociales.pdf)

Landry, J-M. (2006). La violence symbolique chez Bourdieu, Aspects sociologiques. *Université de Laval*, volume 13 (1), 85-92.
URL :https://www.aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/sites/aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/files/uploads/pdf/Volume_13/3_landry2006_0.pdf

Lanoie, P. et Normandin, D. (2015). L'économie circulaire. *Gestion* (40), 90-95.
URL : 10.3917/riges.403.0090

Lalanza, Rodelgo, S., M. (2020). Claves para entender el turismo pos-COVID-19. *Universidad de Barcelona, OBS, Business School*, 1-28.
URL:https://marketing.onlinebschool.es/Prensa/Informes/InformeOBS_Claves%20para%20entender%20el%20turismo%20pos-COVID-19.pdf

Larrea, A. et Boulerice, S. (2015). *L'envers du tourisme au Quintana Roo*, Université du Québec à Montréal.
URL: <https://takataexperience.com/wp-content/uploads/2018/03/Andres-Larrea-et-Sophie-Boulerice-Le-développement-touristique-au-Quintana-Roo.pdf>

Lassiter, L. (2005a). *The Chicago Guide To Collaborative Ethnography*. University of Chicago Press.

----- (2005b). Collaborative Ethnography and Public Anthropology. *Current Anthropology*, volume 46(1), 83-106.
URL : <http://www.jstor.org/stable/10.1086/425658>.

Lavenne-Collot, N., Ailliot, P., Badic, S., Favé, A., François, G., Saint-André, S., Thierry, A., et Bronsard, G. (2021). Les enfants suivis en psychiatrie infanto-juvénile ont-ils connu la dégradation redoutée pendant la période de confinement liée à la pandémie COVID-19 ? *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, volume 69(3), 121-131.
DOI : 10.1016/j.neurenf.2021.02.006.

Leblanc, M. (2021). Perceptions des touristes durant la pandémie de COVID-19 sur l'avenir du voyage, *Téoros*, volume 40 (1).
URL: <http://journals.openedition.org/teoros/10202>

Leblic, I. (2004). Tradition orale et micro-histoire locale (Ponérihouen). Les difficultés d'une enquête et de son rendu. *Atelier Histoire et anthropologie de la XVIe Pacific History Association Conference*, Nouméa, Koné, Nouvelle-Calédonie, 1-12.

URL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00201044/document>

Lee, Everett, S. (1966). A Theory of Migration. *Demography*, volume 3(1), 47-57.

DOI : 10.2307/2 060 063.

Leff, E. (2012). La Ecología Política en América Latina. Un campo en construcción ». *Polis*, volume 5, 1-17.

URL: <http://journals.openedition.org/polis/6871>

Leite, N. et Graburn, N. (2010). L'anthropologie pour étudier le tourisme, *Monde du Tourisme*, n°1, 17-28

DOI : 10.4000/tourisme.316

León, M. (2013). Poder y empoderamiento de las mujeres, Bogota.

URL: <https://mujeresforjadorasdesarrollo.files.wordpress.com/2013/11/m-lec3b3n-versic3b3n-final-nov-10-2013.pdf>

Les Zindigné(e)s, (2004). Entretien avec Joan Martínez-Alier, L'écologisme des pauvres, (19).

URL: <http://www.netoyens.info/public/presse/Zindignes/019-GoliasZindignes-novembre2014.pdf>

Lequin, M. (2001). *Écotourisme et gouvernance participative*. Sainte-Foy. Presses de l'Université du Québec.

----- (2002). L'écotourisme : expérience d'une interaction nature-culture. *Téoros*, volume 21(3), 38-42.

DOI : 10.7202/1072501ar

Lenoir, R. (2004). Espace social et classes sociales chez Pierre Bourdieu. *Édition de la Sorbonne, Société & Représentation* (17), 385-396.

URL: <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2004-1-page-385.htm>

Léon, M. (2013). Poder y empoderamiento de las mujeres, Bogota.

Léonard, N. (2019). Développement durable, économie verte et pratique néocoloniale : l'écotourisme au Costa Rica. *Insurgencia : revista de direitos e movimentos sociais*, volume 5(1), 408-433.

DOI : 10.26512/insurgencia.v5i1.28898.

Lévi, J. (2018). Décolonialisme méthodologique. *Anthropocen*, Université de Laval.

DOI : 10.17184/eac.anthropopen.069

Lévi-Strauss, C. (1955). *Tristes tropiques*, Plon

Leyva, Flores, R., Rojas, K. et Aracena, B. (2022). ¿El cierre de fronteras y el control de la Covid-19? El caso de Centroamérica y México”. *International Development*, volume 14. URL: <http://journals.openedition.org/poldev/5125>

Lewin. K. (1948). *Resolving Social Conflicts*. Harper and Row.

----- (1951). *Field Theory in Social Sciences*. Harper and Row.

Loeza, Gasque, B. A. (2013). Condiciones laborales de los prestadores de servicios turísticos en Mahahual, Quintana Roo: estudio de caso en restauranteros, [mémoire de master]. Universidad de Quintana Roo.
URL : <http://hdl.handle.net/20.500.12249/99>

López, Santillán, A. (2012). Capítulo 4 Desarrollo turístico e inequidad: el caso de Mahahual en costa maya, Quintana Roo. Dans Marin, G., Garcia A. et M. Daltabuit (dir.) *Turismo, globalización y sociedades locales en la península de Yucatán*, México, La Laguna, PASOS. URL : <https://www.pasosonline.org/Publicados/pasosoedita/PSEedita7.pdf>

López, Santillán, A. et Marín Guardado, G. (2018). Écotourisme, développement et durabilité au risque du marché. Dans F. Houtard (dir), *La domination touristique, Points de vue du Sud, Edition Syllepse, volume 25*, 47-68.
URL: https://www.cetri.be/IMG/pdf/la_dominacion_touristique-pdf.pdf

Lozano, Cortés, M. (2016). Inseguridad y turismo en Quintana Roo, México (1997-2013), *Revista Criminalidad*, volume 58(1), 159-169.

Lozato-Guiotart, J-P. (2006). *Le chemin vers l'écotourisme, Impact et enjeux environnementaux du tourisme aujourd'hui*, Changer d'ère.

Lucas, D., Jeco, C., Chresten, Jensen, O., Loddé, B., Pougnet, R., Dewitte, J., D., Sauvage, T. et Jegaden, D. (2021). Santé mentale chez les gens de mer : connaissances actuelles et impact de la pandémie COVID 19. *Archives des Maladies Professionnelles et de l'Environnement*, volume 82(6), 619-623.
DOI : 10.1016/j.admp.2021.05.001.

Luu, Tuan., T. (2022). Family support and posttraumatic growth among tourism workers during the COVID-19 shutdown: The role of positive stress mindset. *Tourism Management*, volume 88, 1-12.
DOI : 10.1016/j.tourman.2021.104399.

Lyall, A. (2021). Resistencia en retrospectiva: la multitemporalidad del extractivismo en la Amazonia. *Revista de Ciencias Sociales, ÍCONOS*, volume 15 (69), 17-34.
DOI : 10.17141/iconos.69.2021.4496

Maalouf, Amin, (1998). *Les identités meurtrières*. Le livre de poche.

MacCannell, D. (1973). Staged Authenticity: Arrangements Of Social Place In Tourist Setting. *American Journal Of Sociology*, volume 79(3), 589- 603.
URL: <http://www.jstor.org/stable/2776259>

----- (1979). *The Tourist: A New Theory Of The Leisure Class*. Berkeley-Los Angeles-London: University Of California Press

Macías, Richard C. (1999). Territorio de Quintana Roo. Tentativas de colonización y control militar en la selva Maya (1888-1902). *Historia Mexicana volume 49(1)* 5-54.
URL: <https://historiamexicana.colmex.mx/index.php/RHM/article/view/1306>

Macías, Zapata, G. A. (2004). *El vacío imaginario. Geopolítica de la ocupación territorial en el caribe oriental mexicano*. México. CIESAS, H. Congreso del Estado de Quintana Roo, X Legislatura.

Malbos, C. (2018). *La perception sociale de l'environnement dans un village de la péninsule du Yucatán : Mahahual, entre pêche et tourisme* [mémoire de master 1]. Université de Paris Descartes.

----- (2019). *Participation citoyenne et protection de l'environnement : regards croisés dans un village de la péninsule du Yucatán* [mémoire de master 2]. Université Paris Descartes.

Malinowski, B. (1922). *Les argonautes du pacifique occidental*. Gallimard, nrf.

Maci, E. et Duboz, P. (2020). Epidémie de Covid-19 en France : Logiques biopolitiques d'un confinement. *Recherches & éducations, H.S.*
DOI : 10.4000/rechercheseducations.8806

Marcotte, P., Reda, Khomsi, M., Falardeau, I., Roul, R. et Lapointe, D. (2020). Tourisme et Covid-19. *Téoros, volume 39 (3)*.
URL : <http://journals.openedition.org/teoros/7976>

Marcus, G., E. (2007). *Ethnography Two Decades after Writing Culture: From the Experimental to the Baroque*. *Anthropological Quarterly volume 80(4)*, 1127–1145.
DOI : 10.1353/anq.2007.0059

Mariani, R., Renzi, A., Di Tran, i M., Trabucchi, G., Danskin, K. et Tambelli, R. (2020). The Impact of Coping Strategies and Perceived Family Support on Depressive and Anxious Symptomatology During the Coronavirus Pandemic (COVID-19) Lockdown. *Front Psychiatry, volume 11*, 1-9.
DOI: 10.3389/fpsy.2020.587724

Marín, Guardado G. (2015a). Sin tierras no hay Paraíso Turismo, organizaciones agrarias y apropiación territorial. Dans G. Marín Guardado (dir.), *PASOS Revista de Turismo y Patrimonio cultural: Una introducción*, 5-38.
URL: <http://www.pasosonline.org/Publicados/pasosoeedita/PSEedita15.pdf>

----- (2015b). Turismo : espacios y culturas en transformación. *Desacatos, volume 47*, 6-15.
URL: <https://www.redalyc.org/pdf/139/13933517001.pdf>

Marín Marín, A. I., Palafox, Muñoz, A. V. et Zizumbo, L. (2020). Colonización turística de Quintana Roo, México: entre la apropiación de la naturaleza y el territorio. *Boletín Geocrítica Latinoamericana* (5), 232-251.

URL: <http://hdl.handle.net/20.500.11799/109838>

Marin, Villanueva, S. et Negrete, Cetina, M. (2001). La inversión extranjera como detonante para el desarrollo económico de la zona sur del estado de Quintana Roo: corredor turístico Costa Maya, [mémoire de master]. Universidad de Quintana Roo.

URL : <http://hdl.handle.net/20.500.12249/829>

Marín, A., Palafox-Muñoz, A. et Villarreal, L. (2020). Colonización turística de Quintana Roo, México : entre la apropiación de la naturaleza y el territorio. *Boletín Geocrítica Latinoamericana, CLACSO*, 232-251.

URL:https://www.researchgate.net/publication/348248667_Colonizacion_turistica_de_Quintana_Roo_Mexico_entre_la_apropiacion_de_la_naturaleza_y_el_territorio

Martin, L. et Ricci, M. (2020). Le tourisme littoral post-COVID-19 : renouveau des pratiques touristiques ? *Téoros*, volume 39 (3), 1-11.

URL: <http://journals.openedition.org/teoros/5902>

Martínez, Alier, J. (2004). *El ecologismo de los pobres, conflictos ambientales y lenguajes de valoración*. Editions Icaria, Antrazyt, ecologismo.

----- (2015). Ecología política del extractivismo y justicia socio-ambiental, *INTERdisciplina* volume 3(7).

DOI : 10.22201/ceiich.24485705e.2015.7.52384

Martínez-Taboas, A. (2020). Pandemias, COVID-19 y salud mental : ¿ Qué sabemos actualmente? *Revista Caribeña de Psicología*, volume 4(2), 143-152.

DOI : 10.37226/rcp.v4i2.4907

Martínez, C. (2011). Organización espacial del turismo de cruceros en México. *Études caribéennes*, volume 18.

DOI : 10.4000/etudescaribeennes.5077

Martínez, C. et Babinger, F. (2021). Estrategia de tematización y fantasyscape en un destino de cruceros emergente : El caso de Costa Maya (Mahahual, México).

DOI: 10.4000/etudescaribeennes.19777

Marx, K. (1867) *Le capital, Livre Premier*

Mauss, M. (1923-1924). *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Les presses universitaires de France, Bibliothèque de sociologie contemporaine.

----- (1934, réédité en 1980). Les techniques du corps. *Sociologie et anthropologie*, Paris, 363-386.

Mcintyre, N. (2009). Rethinking amenity migration: Integrating mobility, lifestyle and social-ecological systems. *Die Erde*, volume 140(3), 229-250.

URL:https://www.researchgate.net/publication/298854056_Rethinking_Amenity_Migration_Integrating_Mobility_Lifestyle_and_Social-Ecological_Systems

Menchero, Sánchez, M. (2020). Flujos turísticos, geopolítica y COVID-19: cuando los turistas internacionales son vectores de transmisión. *Geopolítica(s). Revista de estudios sobre espacio y poder*, volume 11, 105-114.

DOI : 10.5209/geop.69249

Méndez, Medina, A., C. (2013). Impacto de la implementación de políticas públicas en el uso de los recursos pesqueros en una reserva de la biósfera, [mémoire de master]. *El Colegio de la Frontera Sur*.

URL: <https://biblioteca.ecosur.mx/cgi-bin/koha/opac-detail.pl?biblionumber=53107>

Meyer-Arendt K., J. (2009). The Costa Maya: Evolution of a Touristic Landscape. *Études caribéennes*, volume 13-14.

DOI : 10.4000/etudescaribeennes.3867

Mondloch, J. (1982). Sincretismo religioso maya-cristiano en la tradición oral de una comunidad quiché. *Mesoamérica*, volume 3(3), 107-123.

URL: <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/4009605.pdf>

Moore, Jason, W. (2003). Capitalism as world-ecology. Braudel and Marx on Environmental History. *Organization & Environment*, volume 16(4), 431-458.

URL:https://www.researchgate.net/publication/236661842_Capitalism_as_WorldEcology_Braudel_and_Marx_on_Environmental_History

Mora, Rojas, A., I. (1994). La dimension cohesión en la vida familiar, *Revista Costarricense de Trabajo Social*, (4)

URL: <https://revista.trabajosocial.or.cr/index.php/revista/article/view/158>

Morissette, J. (2005). L'interprétariat : espace de médiation interculturelle dans le contexte francophone québécois. *Ethnologies*, volume 27(1), 307-327.

DOI : 10.7202/014031ar

----- (2013). Recherche-action et recherche collaborative : quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs ? *Nouvelles pratiques sociales*, volume 25(2), 35-49.

DOI : 10.7202/1020820ar

Morissette, J., Demazière, D. et Pepin, M. (2014). Vigilance ethnographique et réflexivité méthodologique. *Recherches qualitatives*, volume 33(1), 9-18.

DOI : 10.7202/1084389ar

Moss, R., H. (1976). A Typology of Family Socialo Environments, *Family Process*, volume 15(4).

DOI: 10.1111/j.1545-5300.1976.00357.x

Mowforth, M. et Munt, I. (2009). *Tourism and sustainability: Development, globalisation and new tourism*, (3e ed.). Routledge.

- Murshed, S., M. (2022). Consequences of the Covid-19 Pandemic for Economic Inequality. Dans E., Papyrakis (dir) *COVID-19 and International Development*, Springer, Cham, 59-70. DOI : 10.1007/978-3-030-82339-9_5
- Navarrete, Linares, F. (2003) Caminos de la resistencia maya. *Desacatos, UNAM* (13),188-191.
URL: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=13901315>
- Navarro, Favela, M. (2009). Desarrollo sustentable en Mahahual, la segunda oportunidad para el sector turismo de Quintana Roo (1993-2008).
URL: <https://www.researchgate.net/publication/350327160>
- Niang, A., Bourdin S., et Torre, A. (2020). L'économie circulaire, quels enjeux de développement pour les territoires ? *Développement durable et territoires volume 11*(1), 1-17. DOI : 10.4000/developpementdurable.16902
- Nigon, M. (2018). *État des lieux de la pêche côtière dans les Caraïbes mexicaine : le cas de Mahahual* [mémoire de master], Université de Montpellier, Takata Research Center.
- Niels, M., Bourdeau, P., et Daller, J-F. (2012). *Les migrations d'agrément : du tourisme à l'habiter*, L'Harmattan.
URL: <http://digital.casalini.it/9782296510586>
- Nikolas Rose, N. (1989, réédité en 1999). *Governing the Soul. The Shaping of the Modern Self*. Free Association Books.
- North, L., L. et Grinspun, R. (2016). Neo-extractivism and the new Latin American developmentalism: he missing piece of rural transformation. *Third World Quarterly, volume 37*(8), 1483-1504.
URL: 10.1080/01436597.2016.1159508
- Nuñez, T., A. (1963). Tourism, Tradition, and Acculturation: Weekendismo in a Mexican Village. *Ethnology, volume 2*(3), 347-352.
DOI : 10.2307/3772866
- Ocampo, J. (2001). Raúl Prebisch y la agenda del desarrollo en los albores del siglo XXI. *Revista de la CEPAL, (75)*, 25-40.
URL : https://repositorio.cepal.org/bitstream/handle/11362/33122/1/S2001528_es.pdf
- OIT, Organisation International du travail. (2022). L'avenir du travail dans le secteur du tourisme : Promouvoir un relèvement durable et sûr et favoriser le travail décent dans le contexte de la pandémie du COVID-19. Département des politiques sectorielles, TMSRTS.
URL :http://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/ed_dialogue/sector/documents/meetingdoment/wcms_840404.pdf
- Ojeda, A. B. (2020). Los Cruceros en México, Un panorama general de una actividad con claroscuros. *Études caribéennes, volume 47*.
DOI :4000/etudescaribeennes.19946

Ojeda, J. V. (1997). El sincretismo religioso como dominio ideológico en el pueblo Maya. *Mesoamérica* (34), 341-355.

URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2427867>

Olivier De Sardan J-P. (1995). La politique du terrain, Sur la production des données en anthropologie. *Enquête, Les terrain de l'enquête*, (1), 71-109.

DOI : 10.4000/enquete.263

----- (1998). Émique. *L'Homme*, volume 38 (147),151-166.

DOI : <https://doi.org/10.3406/hom.1998.370510>

----- (2003). L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandation à usage des étudiants. *Études et Travaux* (13), LASDEL, 1-58.

URL : <http://www.anthropomada.com/bibliotheque/sardan.pdf>

Osorno, D., E. (2010). *El Cartel de Sinaloa, Una historia del uso político del narco*, Grijalbo.

Oudghiri, R. (2022). Quel tourisme dans la société de l'après-COVID-19 ? *Urbanisme* (426),

URL : <https://www.sociovision.com/wp-content/uploads/2022/08/Urbanismes-quel-tourisme-apres-covid.pdf>

Organización de las Naciones Unidas (2007). *Declaración de las Naciones Unidas sobre los Derechos de los Pueblos Indígenas*.

URL : https://www.un.org/esa/socdev/unpfii/documents/DRIPS_es.pdf

OXFAM, (2022). La pandémie a fait émerger un nouveau milliardaire toutes les 30 heures, alors qu'un million de personnes supplémentaires pourraient basculer dans la pauvreté extrême au même rythme en 2022.

URL : <https://www.oxfam.org/fr/communiqués-presse/la-pandémie-fait-émerger-un-nouveau-milliardaire-toutes-les-30-heures-alors-quun>

Pahl, K., et Pool, S. (2011). 'Living your life because it's the only life you've got': participatory research as a site for discovery in a creative project in a primary school in Thurnscoe, UK. *Qualitative Research Journal*, volume 11(2).

URL : <https://link.gale.com/apps/doc/A275130724/AONE?u=googlescholar&sid=bookmark-AONE&xid=e3cfc5f>

Paia, M. et Salaün, M. (2019). Quand Disney déchaîne les passions : retour sur la controverse autour de *Moana*, *Journal de la Société des Océanistes*, volume 148, 85-96.

DOI : 10.4000/jso.10637

Palafox-Muñoz, A. (2019). El lado oscuro del turismo de cruceros en Cozumel. *Études caribéennes*, volume 43-44, 1-15.

URL : 10.4000/etudescaribeennes.16562

Palafox-Muñoz A., Aguilar-Aguilar A. et Escalera-Briceño A. (2014). El turismo de cruceros en la región de el caribe. *Revista Iberoamericana de Turismo – RITUR, Penedo*, volume 4(2), 40-53.

URL : <http://www.seer.ufal.br/index.php/ritur>

Palafox-Muñoz, A., Rubí-González, F. A. (2020). La gota que derramó el vaso en el turismo en Quintana Roo, México : precariedad laboral y COVID-19. *Dimensiones Turísticas* volume 4, 131-148.

DOI : 10.47557/IMGO5677

Palafox-Muñoz, A., Uribe, D.M. et Villarreal, L.Z. (2011). Apropiación, funcionalización y homogenización del espacio para el desarrollo turístico de Quintana Roo, México. *Caderno Virtual de Turismo*. Rio de Janeiro, *volume 11(2)*, 282-293,

URL: <http://hdl.handle.net/20.500.12249/2079>

Pandolfi, M. (2008). Laboratory of Intervention. The Humanitarian Governance of the Postcommunist Balkan Territories. Dans M-J. Del Vecchio Good, B. Good, S. Hyde et S. Pinto (dir.), *Postcolonial Disorders*, Berkeley, University of California Press : 157-186.

----- (2010). From Paradox to Paradigm : The Permanent State of Emergency in the Balkans. Dans D. Fassin et M. Pandolfi (dir.), *Contemporary States of Emergency. The Politics of Military and Humanitarian Interventions*, New York, Zone Books : 104-117.

Pandolfi, M. & Corbet, A. (2011). De l'humanitaire imparfait. *Ethnologie française*, *volume 41*, 465-472.

DOI : 10.3917/ethn.113.0465

Pappas, N. (2022). Came and gone? A longitudinal study of the effects of COVID-19 on tourism purchasing intentions. *Journal of Retailing and Consumer Services* (72), 1-12.

DOI: 10.1016/j.jretconser.2023.103269

Patch, R. W. (1985). Review of *Maya Society under Colonial Rule. The Collective Enterprise of Survival*, by N. M. Farriss. *The Americas*, *volume 42(1)*, 113–115

DOI : 10.2307/1006709

Paye, S. (2021). Le sentiment de manquer de temps à l'épreuve du confinement. *Temporalités*, *volume 34-35*.

DOI : 10.4000/temporalites.9319

Pavón, Castillo, O. et Villard, Calvo, A. (2014). El estado y la política de los polos turísticos de desarrollo: el caso de Cancún, México. *Revista de Urbanismo*, *volume 16 (31)*, 18-36.

DOI: 10.5354/ru.v16i31.33059

Pavón, Castillo, O. (2015). El impacto de la actividad turística en el desarrollo regional : el caso de Quintana Roo, *Asociación Mexicana de Ciencias para el Desarrollo Regional*

URL: <http://ru.iiiec.unam.mx/id/eprint/3018>

Pereira, I. (2022). Écologie et Multiplicité des oppressions : Une Perspective problématisatrice en pédagogie critique. *Spirale, Revue de recherches en éducation*, *volume 70*, 13-22.

DOI : 10.3917/spir.070.0013

Pérez, Ruiz, M. L. (2019). Identidad y relaciones interétnicas entre los mayas de Yucatán, Las Culturas hoy. *UNAM, Instituto de Investigaciones Sociales*, 111-137.

URL: <https://mayalorenablog.files.wordpress.com/2020/03/2019-identidad-y-relaciones-interculturales-entre-los-mayas-de-yucatacc81n.pdf>

Perez-Cobb, Addiel U., Minerva Arce-Ibarra, A., Garcia-Ortega, M., Valdez-Moreno, M. et Oscar Azueta J. (2014). Artisanal Recreational Fisheries: Using a Combined Approach to Fishery Assessment Aimed at Providing Insights for Fishery Managers. *Marine Resource Economics*, volume 29 (2), 89-109.

URL: https://www.researchgate.net/publication/262875646_Artisanal_Recreational_Fisheries_Using_a_Combined_Approach_to_Fishery_Assessment_Aimed_at_Providing_Insights_for_Fishery_Managers

Perkins, D., D. (1995). Empowerment Theory, Research, and Application. *American Journal of Community Psychology* volume 25(5), 569-579.

DOI : 10.1007/BF02506982

Petiau, A. et Pourtau, L. (2011). Regard sur la participation de populations marginalisées à la recherche-action. Le cas des squatteurs en Ile-de-France. *Revue Interventions économiques*, volume 43, 1-17.

DOI : 10.4000/interventionseconomiques.1375

Petras, J. et Veltmeyer, H. (2014). *Extractive Imperialism in the Americas. Capitalism's New Frontier*. Leyden y Boston: Brill.

Pew Research Center (2015). The American Middle Class Is Losing Ground: No longer the majority and falling behind financially.

URL: https://www.pewresearch.org/social-trends/wp-content/uploads/sites/3/2015/12/2015-12-09_middle-class_FINAL-report.pdf Washington, D.C.: December.

Picard, D. (2002). The Tourist As A Social Fact, Dans M.S., Graham Dan, (dir.), *The Tourist A Metaphor Of The Social World*, Cabi Publishing, 121-134.

DOI: 10.1079/9780851996066.012

----- (2011). *Tourism, Magic and Modernity. Cultivating the Human Garden*. Berghahn Book.

Pimentel de Oliveira, D. (2020). La sostenibilidad como apoyo en la desescalada de la COVID19. Dans M. Simacas Cruz, R. Hernandez Martín N. Padrón Fumero (dir.) *Turismo pos-COVID-19 Reflexiones, retos y oportunidades*, Caja Canarias-Ashotel, Universidad de la Laguna, 271-280.

URL: https://www.researchgate.net/profile/DaniellePimentelDeOliveira/publication/343162866_La_sostenibilidad_como_apoyo_en_la_desescalada_de_la_COVID19/links/5f7f2b42a6fdc7b4fcef/La-sostenibilidad-como-apoyo-en-la-desescalada-de-la-COVID19.pdf

Pippa, N. (2021). Cancel Culture: Myth or Reality? *Political Studies*, volume 0.

DOI :10.1177/00323217211037023

Plana, V. R. (2013). La Cultura de la pobreza : una breve reflexión desde la Ecología cultural. *Etnicex: revista de estudios etnográficos*, (5), 121-131.

URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=4761690>

Prebisch, R. (1988). Dependencia, interdependencia, y desarrollo. Dans A. Pinto (dir.), *Revista de la CEPAS* (34), 205-212.

Quezada, S. (2011). La colonización de los mayas peninsulares, (1^{er} ed.), Gobierno del Estado de Yucatan.

Quijano, A. (2000). Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina. Dans Lander, E. (dir.), *La colonialidad del saber: eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas latinoamericanas*, 777-829, Clacso.

URL: <http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/se/20140507042402/eje3-8.pdf>

----- (2014). Colonialidad del poder y clasificación social. Dans Assis, D. (dir.), *Cuestiones y horizontes: de la dependencia histórico-estructural a la colonialidad/descolonialidad del poder*, 285-327, Clacso.

URL: <http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/se/20140506032333/eje1-7.pdf>

Rabinow, P. (2006). Steps toward an Anthropological Laboratory. *Laboratory for the Anthropology of the Contemporary Discussion*, 1–19.

URL: http://anthropos-lab.net/documents/concept_labor/steps-towards-an-anthropological-laboratory.

Raeburn, N. C. (2004). *Changing Corporate America from Inside Out: Lesbian and Gay Workplace Rights, volume 20*, University of Minnesota Press.

URL: <http://www.jstor.org/stable/10.5749/j.cttsp9>

Ramírez, O. B. (2013). Inés Ortiz Yam, De milperos a henequeneros en Yucatán 1870- 1937. *El Colegio de México, Nuevo Mundo Mundos Nuevos*.

DOI : 10.4000/nuevomundo.67571

Rappaport, J. (1994). Studies in Empowerment: Introduction to the Issue. *The Haworth Press*.

URL: https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1300/J293v03n02_02

----- (2005). *Intercultural Utopias*, Duke University Press.

----- (2008). Beyond Participant Observation: Collaborative Ethnography as Theoretical Innovation. *Collaborative Anthropologie, volume 1*, 1-31.

DOI : 10.1353/cla.0.0014

Rapport Brundtland, Our Common Future. Report of the World Commission on Environment and Development, ONU.

URL: <https://www.are.admin.ch/are/fr/home/mediaetpublications/publications/developpement-durable/brundtland-report.html>

Reed, N. (1971). *La guerra de castas de Yucatan*, Era.

Rees, T. (2007). Concept Work and Collaboration in the Anthropology of the Contemporary. *ARC Exchange* (1), 1–61.

Renaud, L. et Lapointe, D. (2021). Reconfiguration des pratiques touristiques de haute intensité en temps de pandémie : l'impact des contraintes à la mobilité dans l'Est-du-Québec, *Monde touristique, volume 21*, 1-18.

DOI : 10.4000/tourisme.3930

Richard, M., Dufour, S., Coppry, M., Lavergne, C., Martin, J. et Rufagarin, M-C. (2018). Les ateliers Espace Parents : analyse de la genèse d'une intervention de soutien à l'adaptation du rôle parental en contexte d'immigration. *INTERVENTION* (148), 5-15.

URL: <https://revueintervention.org/numeros-en-ligne/148/les-ateliers-espace-parents-analyse-de-la-genese-dune-intervention-de-soutien-a-ladaptation-du-role-parental-en-contexte-dimmigration/>

Riemer, F. J. (2020). *Front and Back Stage of Tourism Performance*, Routledge.

Rivelois, J. (2021). Pouvoir, violence criminelle et corruption au Mexique. Dans M. Pires Negroao (dir.) *L'Amérique latine*, CAPES/Agrégation, Ellipses.

Rivas, Díaz, J. P., Callejas, Cárcamo, R. et Nava, Velázquez, D. (2020). *Perspectivas del Turismo en el marco de la pandemia COVID-19, Factores críticos y estratégicos en la interacción territorial desafío actuales y escenarios futuros*. Universidad Nacional Autónoma de México y Asociación Mexicana de Ciencias para el Desarrollo Regional A.C, Coeditores, 607-622.

URL : <http://ru.iiec.unam.mx/5135/1/2-204-Rivas-Callejas-Nava.pdf>

Rhéaume, J. (1982). La recherche-action : un nouveau mode de savoir ? *Sociologie et sociétés, volume 14*(1), 43–51.

DOI : 10.7202/006775ar

Russo, A.P. and Richards, G. (2016). Reinventing the Local in Tourism: Producing, Consuming and Negotiating Place. *Channel View Publications*.

URL: https://www.researchgate.net/publication/296585234_Reinventing_the_local_in_tourism_Producing_consuming_and_negotiating_place

Rocher, F. et White, B. (2021). « Distanciation sociale » : Vraiment ? Dans B. White & M. Arsenault (dir.), *L'interculturel en tems de pandémie*, LABRRI, 16-25.

URL: <https://labrri.net/wp-content/uploads/2021/01/Linterculturel-en-tems-de-pandemie.pdf>

Rodríguez, R. (2004). Tejidos de la tierra, s̄mbolo de la patria, The Mexican Sarape: Social Identity, Status and Tradition. *Hamessing the futur by studying the Past*, OMNI Houston Hotel Westside Houston, Texas.

URL: <https://www.proquest.com/openview/b421ab797ec446cf9147c5a44f7aa807/1?pq-origsite=gscholar&cbl=40215>

Rodr̄guez, R. (2004). Tejidos de la tierra, s̄mbolo de la patria, The Mexican Sarape : Social Identity, Status and Tradition, *Hamessing the futur by studying the Past*, OMNI Houston Hotel Westside Houston, Texas.

Rojas-Correa, A. et Palafox-Muñoz, A. (2018). La apropiación social del territorio en la Reserva de la Biosfera Sian Ka'an. *Études caribéennes* (41), 1-21.

URL: <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/13085>

- Rojas-Correa, A. et Palafox-Muñoz, A. (2019). Turismo y acumulación de capital : una mirada a la Reserva de la Biosfera Sian Ka'an. *ÍCONOS*, (64) 47-67.
DOI : 10.17141/iconos.64.2019.3690
- Roudinesco, E. (2021). Le « biopouvoir » ou la gouvernance des corps vue par Michel Foucault, *Le Monde*.
URL : https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/06/16/le-biopouvoir-ou-la-gouvernance-des-corps-vue-par-michel-foucault_6084307_3232.html
- Ruwet, C. (2021). Par-delà les temps qui courent : comment la pandémie de covid-19 nous invite à refonder notre rapport au temps. *Revue de la régulation*, volume 29.
DOI : <https://doi.org/10.4000/regulation.17646>
- Sabido-Itzá, M. M, Medina-Quej, A., de Jesús-Navarrete, A., Gómez-Poot, J. M. et García-Rivas, M. C. (2016). Uso de la estructura de tallas como evidencia del establecimiento poblacional del pez león *Pterois volitans* (Scorpaeniformes: Scorpaenidae) en el sur del Caribe Mexicano. *Revista de Biología Tropical*, 64, 369-378.
- SAGARPA, (2014). Acuerdo por el que se da a conocer el plan de manejo pesquero de mero (*Epinephelus morio*) y especies asociadas en la península de Yucatán.
URL: http://www.dof.gob.mx/nota_detalle_popup.php?codigo=5371525
- Said, E., W. (1978). *L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident*, Seuil.
- Saint-Louis, H. (2021). Understanding cancel culture: Normative and unequal sanctioning. *First Monday*, volume 26(7).
DOI : 10.5210/fm.v26i7.10891
- Sahakian, M. (2020). Consommation au temps du COVID-19 : retour vers un futur durable. Dans F. Gamba (dir), *Covid-19 : le regard des sciences sociales*, Zurich, 59-70.
DOI: 10.33058/seismo.20735
- Salazar, N. B. (2010). Envisioning Eden: Mobilizing Imaginaries in Tourism and Beyond, *New Directions in Anthropology*, volume 31.
DOI: 10.3167/9781845457600
- Salazar, N., B.et Graburn, N. (2014). *Tourism Imaginaries: Anthropological Approches*, Berghahn.
- Salaün, M. et Trépied, B. (2020). Introduction. *Outre-Mers*, volume 406-407, 7-23.
DOI :10.3917/OM.201.0007
- Sánchez, Suárez, A., Ojeda J.V. (2022). Capítulo IV, Ayer y hoy en los saberes constructivos de los mayas peninsulares ante el colonialismo. Reflexiones acerca de su valor patrimonial. Dans A. R. Duarte Duarte (dir.), *Decolonizar los saberes Mayas. Diálogos pendientes*. Universidad Autónoma de Yucatán, Mexico.
- Sánchez-Vidal, A. (2017). Empoderamiento, Liberación y desarrollo humano, *Psychosocial Intervention*, volume 26, 155-163.

DOI : 10.1016/j.psi.2017.05.001

Sánchez, J., A., F. (2021). Trasiego de drogas a través de rutas áreas clandestinas en Quintana Roo [mémoire de licence], Universidad de Quintana Roo.

Sarrasin, B. (2007). Les Canadiens dans la Caraïbe : le triangle du tourisme de masse. *Téoros*, volume 26(1), 29-32.

URL : <http://journals.openedition.org/teoros/1591>

Scott, J.C. (2019). *La domination et les arts de la résistance, Fragments du discours subalterne*, Édition Amsterdam.

Scribano, A. (2003). Reflexiones sobre una estrategia metodológica para el análisis de las protestas sociales. *Sociologías, Porto Alegre*, volume 5 (9), 64-104

URL: <https://www.scielo.br/j/soc/a/XKJCvpcfqYNpbpJ6zWcXNSw/?format=pdf&lang=es>

----- (2011). Hacia unas Ciencias Sociales del sur. Pensar las prácticas autonómicas entre el imperialismo, la dependencia y el neo-colonialismo. *Pensamento Plural, Pelotas* (08), 11-36.

URL : <http://pensamentoplural.ufpel.edu.br/edicoes/08/01.pdf>

SECTUR, Secretaria de Turismo, Nuestro Turismo (2018). El gran motor de la economía nacional, Turismo 2040, Política Turística de estado. 5 objetivos de política Pública.

URL:https://www.gob.mx/cms/uploads/attachment/file/412719/Turismo_2040_Poli_tica_Turistica_de_Estado.pdf

Sfetcu, N. (2020). Biopolitique dans la pandémie COVID-19. *SetThings*, 1-14.

DOI : 10.13140/RG.2.2.31915.87840

Shuai, L. et Mi Jeong, K. (2019). The Expression and Characteristics of Mexican Poncho Costume Appropriated In Fashion, Focus on James O Young's Cultural Appropriating Techniques. *Journal of Fashion Business*, volume 23(6), 1-15.

DOI : 10.12940/jfb.2019.23.6.1

Silber, I. (2000). La philanthropie moderne à la lumière de Mauss. *Revue du MAUSS, Ethique et économie*, volume 15, 363-380.

URL :https://www.researchgate.net/profile/IlanaSilber/publication/313666673_La_philanthropie_moderne_a_la_lumiere_de_Marcel_Mauss/links/58aad20ba6fdcc0e079845f6/Laphilanthropie-moderne-a-la-lumiere-de-Marcel-Mauss.pdf

Smith, V. (1953). Travel Geography Courses for a New Field. *Journal of Geography*, volume 52, 68-72.

DOI: 10.1080/00221345309353750

----- (1977). *Hosts and Guests: The Anthropology of Tourism*. University of Pennsylvania Press.

Solomon, R. (2006). Tourisme dans les petits états insulaires en développement : Quelle durabilité ? Dans (coord) Bernard Duterme, *Expansion du tourisme : gagnants et perdants, Alternatives Sud, Centre Tricontinental*.

URL: <https://www.cetri.be/Tourisme-dans-les-petits-Etats>

Spradley, J. (1979). *The Ethnographic Interview*, Holt, Rinehart and Winston.

Sosa Ferreira, A.P. et Martinez C. I. (2016). El turismo de cruceros y la transformación del paisaje: Majahual, México. *El Periplo Sustentable, Universidad Autónoma del Estado de México, volume 31*, 1-21.

URL : <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=193449985002>

Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante ? *Recherche qualitative, volume 27*(1), 127-140.

URL : [http://www.recherchequalitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero_27\(1\)/soule.pdf](http://www.recherchequalitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero_27(1)/soule.pdf)

Spalding, A. K. (2013). Lifestyle Migration to Bocas del Toro, Panama: Exploring Migration Strategies and Introducing Local Implications of the Search of Paradise. *International Review of Social research, volume 3*(1), 65-84.

URL: <http://archive.sciendo.com/IRSR/irsr.2013.3.issue-1/irsr-2013-0005/irsr-2013-0005.pdf>

Spivak, G., C. (1988). *Can the Subaltern Speak?* Basingstoke : Macmillan.

Steiner, P. (2016). *Donner..: Une histoire de l'altruisme*. Presses Universitaires de France.

DOI : 10.3917/puf.stein.2016.03

Stock, M. (2020). Dix ans de *Monde du tourisme* : éthique, droit à la mobilité et futur du tourisme après (?) la crise du COVID-19. *Monde du Tourisme, volume 17*, 1-5.

DOI : 10.4000/tourisme.2643

Strohl, H. (2022). Jean Furtos, Pandémie et biopouvoir. La nouvelle précarité contemporaine, Rue d'Ulm, Paris, *Sociétés, volume 156*, 145-149.

DOI: 10.3917/soc.156.0145

Strohm, K. (2012). When Anthropology Meets Contemporary Art: Notes for a Politics of Collaboration. *Collaborative Anthropologies, volume 5*, 98-124.

DOI :10.1353/cla.2012.0004.

Strohm, K. et White, B. (2014). Ethnographic knowledge and the aporias of intersubjectivity, *Journal of Ethnographic Theory, volume 4*(1), 186-197.

DOI : 10.14318/hau4.1.007

Su, Q. et Zhang, L. (2020). Research on Frontstage-Backstage in Rural Tourism: A Case study of Hongcun Village, Anhui Province, China. *Advances in Economics, Business and Management Research, volume 155*, 369-379.

DOI: 10.2991/aebmr.k.201128.072

Sun Y-Y., Li, M., Lenzen M., Malik A. et Pomponi F. (2022). Tourism, job vulnerability and income inequality during the COVID-19 pandemic: A global perspective. *Annals of Tourism Research Empirical Insights, volume 3*(1), 1-10.

DOI: 10.1016/j.annale.2022.100046.

Sun Y-Y., Sie L., Faturay F., Auwalin I. et Wang J. (2021). Who are vulnerable in a tourism crisis? A tourism employment vulnerability analysis for the COVID-19 management. *Journal of Hospitality and Tourism Management*, volume 49, 304-308.
DOI : 10.1016/j.jhtm.2021.08.014.

Tardivo, G., Suárez-Vergne, Á., et Cano, E. D. (2021). Cohesión familiar y covid-19: los efectos de la pandemia sobre las relaciones familiares entre los jóvenes universitarios madrileños y sus padres. *RIPS : Revista de Investigaciones Políticas y Sociológicas*, volume 20(1), 1-16.
DOI : 10.15304/rips.20.1.7087

Teófilo-Salvador, E. (2021). Implicaciones diversas a un año en el entorno COVID-19 en México. *Ciencia y Sociedad*, volume 46(2), 123-139.
DOI : <https://doi.org/10.22206/cys.2021.v46i2.pp123-139>

The Art Institute of Chicago. (1917). "A Mexican Weaving." *Bulletin of the Art Institute of Chicago*, volume 11(1), 319–320.
URL: <https://www.jstor.org/stable/4103851>

Theodossopoulos, D. (2013). Emberá indigenous tourism and the trap of authenticity: beyond in-authenticity and invention. *Anthropology Quarterly*. Institute for Ethnographic Research (IFER) a part of the George Washington University, 397-426.
URL: http://muse.jhu.edu/journals/anthropological_quarterly/v086/86.2.theodossopoulos01

----- (2016). Philanthropy or solidarity? Ethical dilemmas about humanitarianism in crisis-afflicted Greece. *Social Anthropology/Anthropologie sociale*, volume 24(2), 164-184.
URL : <https://www.berghahnjournals.com/view/journals/saas/24/2/soca12304.xml>

Théry, H. (2021). L'épidémie de Covid-19 révèle et aggrave les inégalités. *Hérodote*, 181, 26-40.
DOI : 10.3917/her.181.0026

Thoenig, J-C. (2014) *Dictionnaire des politiques publiques* (4^e ed.). Presses de Sciences Po.

Tillon, G. (2015). *Fragments de vie*, Points Essais.

Tischler, J. Y Rojas, A., (1990). Adaptación de faces III a población de familias con adolescentes que cursan educación secundaria en el canton central de San Jose, *San José, C.R : UCR-IIS*.
URL: <https://catalogosiidca.csuca.org/Record/UCR.000000598>

Titmuss, R. (1971) *The Gift Relationship: From Human Blood to Social Policy*. Vintage.

Toledo Villacís, M. (2021). Estrategias post-COVID-19 para reactivar el Turismo local en Ecuador: Caso de provincia de Tungurahua, *Green World Journal*, volume 4 (1), 1-12.
URL:<https://dspace.uib.es/xmlui/bitstream/handle/11201/155324/559175.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

Traber, D., Jauffret-Roustide, M., Roumian, J., Morgiève, M., Vellut, N., Briffault, X. et Clot, C. (2020). L'impact du confinement sur la santé mentale, l'importance des signaux faibles et des indicateurs fins. Résultats préliminaires de l'enquête Covadapt. *L'information psychiatrique*, volume 96(8), 632-638.
DOI : 10.1684/ipe.2020.2164

Tremblay, R. et Dehoorne O. (2018). Introduction : Entre tourisme et migration, la question des migrations d'agrément ou *Life Style Migration*. Dans Dehoorne O. (dir) *Entre tourisme et migration*, l'Harmattan.

Trianasari, N. (2021). From worker to business owner : Understanding challenges of small business amidst Covif-19 Outbreaks, *Journal magister manajemen, Universitas Mataram*, volume 10(1).
DOI: 10.29303/jmm.v10i1. 650

Torkington, K. (2010). Defining lifestyle migration. *Revista da ESGHT/UIg Dos Algarves*, (19), 99-111.
URL: <https://www.dosalgarves.com/revistas/N19/6rev19.pdf>

Urunuela Y. (2004). Les perspectives limitées du tourisme en milieu insulaire. Le cas de la Caraïbe des Antilles françaises. *Espace, Population, Société* (2), 387-396.
DOI : 10.4000/eps.261

Vallejo, I., Zamora, G. et Sacher, W. (2019). Présentation del dossier. Despojo(s), segregación social del espacio y territorios de resistencia en America Latina. *Íconos – Revista De Ciencias Sociales* (64), 11-32.
DOI : 10.17141/iconos.64.2019.3695

Vasco, U., Guillermo L. (2011). Rethinking Fieldwork Ethnographic Writing. *Collaborative Anthropologie*, volume 4, 18-66.
URL:https://www.academia.edu/11950351/Rethinking_Fieldwork_and_Ethnographic_Writing

Varela, Llamas, R., Ocegueda, Hernández, J. M. et Castillo, Ponce, R. A. (2015). Migración interna en México y causas de su movilidad. *Perfiles Latinoamericanos*, Flacso México, 141-167.
URL: <http://www.scielo.org.mx/pdf/perlat/v25n49/0188-7653-perlat-25-49-00141.pdf>

Vargas, F. (2020). Formación profesional en la respuesta a la crisis y en las estrategias de recuperación y transformación productiva post COVID-19. *Nota Técnica Regional Panorama Laboral en tiempos de la COVID-19, OIT*, 1-20.
<http://www.relats.org/documentos/ET.Vargas.pdf>

Ventura, A. (2015). Écotourisme : une brève introduction, *ELOHI*, volume 7, 3-15
DOI : 10.4000/elohi.454

Vesa-Pekka, H., Varnajot, A. et Pashkevich A. (2020). Bad Santa: cultural heritage, mystification of the Arctic, and tourism as an extractive industry, *The Polar Journal*, volume 10, 375-396.
DOI : 10.1080/2154896X.2020.1783775

Viard, J. (1981). *La dérive des Territoires*. Actes Sud.

----- (2000). *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*. L'Aube, La Tour d'Aigues.

----- (2002). *Le sacre du temps libre : la France des 35 heures*. La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, coll. Monde en cours.

----- (2006). *Éloge de la mobilité*. L'Aube, La Tour d'Aigues.

Vilchis Onofre, A., Zizumbo Villarreal, L., Monterroso Salvatierra, M., Arriaga Álvarez E. et Palafox Muñoz. A. (2016). Dinámicas capitalistas para la acumulación por despojo, *Revista de Ciencias Sociales Universidad de Costa Rica* volume151(1): 31-41.

Viliesid, Careaga, L. et Bonfil, Higuera, Antonio (2010). *Historia breve : Quintana Roo*. El Colegio de Mexico, Fondo de Cultura Económica.

Villarreal, Villamar, M. C. et Echart, Muñoz, E. (2018). Resistencias alternativas al desarrollo en América Latina y el Caribe: luchas sociales contra el extractivismo. *Revista Relaciones Internacionales*, volume 39, 141-163.

URL: <https://www.aacademica.org/maria.del.carmen.villarreal.villamar/21>

Vulser, H., Maatoug, R., Rotgé, JY., de Lépinau, J., Nguyen, AH., Edel, Y, Mouchabac, S. et Fossati, P. (2020). COVID-19 — Comment vivre un confinement pour épidémie ? *La Presse Médicale Formation*, volume 129(31), 129-131.

DOI: 10.1016/j.lpmfor.2020.05.010. E

Wade, L. (2017). *American Hookup: The New Culture of Sex on Campus*. Norton & Co.

Wallenborn, G., & Dozzi, J. (2007). Du point de vue environnemental, ne vaut-il pas mieux être pauvre et mal informé que riche et conscientisé ? *Environnement et inégalités sociales*, Editions de l'Université de Bruxelles, 47-59.

URL: www.researchgate.net/publication/269818610_Du_point_de_vue_environnemental_ne_vaut-il_pas_mieux_etre_pauvre_et_mal_informe_que_riche_et_conscientise

Waterston, Al, et. Vesperi, M. (2011). *Anthropology Off the Shelf: Anthropologists on Writing*. Chichester, Wiley-Blackwell

Weber, J. (2013). Environnement : les pauvres ne sont pas coupables. Dans : M. Bouamrane (dir.), *Rendre possible : Jacques Weber, itinéraire d'un économiste passe-frontières*, 207-213.

DOI : 10.3917/qaebouam.2013.01.0207

Weber, M. (1919). *Le savant et le politique*, Collection de l'Université du Québec à Chicoutimi.

URL: http://classiques.uqac.ca/classiques/Weber/savant_politique/Le_savant_et_le_politique.

Weber, W., Byrt et Duarte Duarte, A. R. (2012). Mayan Visions of Autonomy and the Politics of Assimilation. Dans Bianet, M. et al (dir.), *Comparative Indigeneities of the Americas*, The University of Arizona Press, Tucson, 184-197.

URL: <https://uapress.arizona.edu/book/comparative-indigeneities-of-the-americas>

Widmer, E, de Bel, V. Ganjour, O, Girardin M et Zufferey, M-E. (2020). Dynamiques familiales et COVID-10 : réactions à la période de confinement. Dans F. Gamba (dir), *Covid-19 : le regard des sciences sociales*, 159-177.

DOI : 10.33058/seismo.20735

Wilson, T., D., Ypeij, A. (2018). Tourisme en Amérique latine : domination ethniques, genrées et sexuelles. Dans F. Houtard (dir), *La domination touristique, Points de vue du Sud*, Edition Syllepse, volume 25, 103-115.

URL: https://www.cetri.be/IMG/pdf/la_dominacion_touristique-pdf.pdf

White, B. (2012a). The Power of Collaboration, *Making Sense of it all*, 317-325.

URL: <https://labrri.net/wp-content/uploads/2012/01/the-power-of-collaboration-bob-w-white.pdf>

----- (2012b). From Experimental Moment to Legacy Moment: Collaboration and the Crisis of Representation. *Collaborative Anthropologies*, volume 5, 65-97.

DOI: 10.1353/cla.2012.0003.

----- (2021). Avant-propos : le réflexe interculturel. Dans B. White & M. Arsenault (dir.), *L'interculturel en temps de pandémie*, LABRRI, 4-7.

URL: <http://labrri.net/wp-content/uploads/2021/01/Linterculturel-en-temps-de-pande%CC%81mie.pdf>

White, B. et Strohm, K. (2014). Preface. Ethnographic knowledge and the aporias of intersubjectivity, *Journal of Ethnographic Theory*, volume 4(1), 189-197.

DOI:10.14318/hau4.1.007

Wilkinson, A. (1997). Empowerment: theory and practice, *Personal Review*, volume 27(1), 40-56.

URL: https://www.academia.edu/17822502/Empowerment_theory_and_practice

Wolf, S. (2012). Mara Salvatrucha: The Most Dangerous Street Gang in the Americas?" *Latin American Politics & Society*, volume 54(1), 65-99.

Ye, J., Van der Ploeg, J. D., Schneider, S. et Shanin, T. (2020). The incursions of extractivism: moving from dispersed places to global capitalism. *Journal of Peasant Studies*, volume 47 (1), 55-183.

DOI: 10.1080/03066150.2018.1559834

Zimmermann, K. F. (1996). European Migration: Push and Pull. *International Regional Science Review*, volume 19 (1-2), 95-128.

DOI :10.1177/016001769601900211

Zinser, C., Marcotte, P., Bourdeau, L. (2020). Même modèle, même clientèle ? Les espoirs d'une crise, *Téoros*, volume 39(3).

URL : <http://journals.openedition.org/teoros/6092>

Zuniga, R. B. (1981). La recherche-action et le contrôle du savoir. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, volume 5(49), 35–44.

DOI : 10.7202/1034874a

Vidéographie

Bout de sagesse. (2015). Michel Foucault - Naissance de la bio-politique, 1er partie, cours au Collège de France le 10 janvier 1979 [Vidéo en ligne].

URL: <https://www.youtube.com/watch?v=U0c4bwrrwcw>

Invisible Children. (2012). KONY2012, [Vidéo en ligne].

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Y4MnpzG5Sqc>

Discographie

Calle 13. (2010). *Vuelta al mundo*.

URL: https://www.youtube.com/watch?v=v_zZmsFZDaM

Molotov. (1998). *Gimme the power*.

URL: <https://www.youtube.com/watch?v=hfmY9Wlxx0o>

----- (2003). *Frijolero*.

URL: <https://www.youtube.com/watch?v=8iJMOBcPQyg>

Quilapayún (1973). *El pueblo unido jamás será vencido*.

URL: <https://www.youtube.com/watch?v=Krk3lgpuC7w>

Table des illustrations

Image 1 : Photographie de la route qui mène au *malecon* et au bord de mer en arrivant à Mahahual.

Source : Isabelle Falardeau, janvier 2023.

Image 2 : le *malecon* et ses boutiques.

Source : photographies personnelles, janvier 2020.

Image 3 : le bord de mer devant le *malecon*.

Source : photographies personnelles, janvier 2020.

Image 4 : Localisation géographique de Mahahual.

Source : Maria Luisa Hernandez Aguilar (2014).

Image 5 : Jean-Léon Gérôme, *Bain turc* ou *Bain maure*.

Source: Boston, Museum of FineArts, 1870.

Image 6 : Photographie du *Temptation Cancún Resort*.

Source : www.travelpulse.com/news/hotels-and-resorts/what-will-it-take-for-all-inclusives-to-recover-after-covid-19.html, juin 2020.

Image 7 : plan de Mahahual.

Source : Google Map, modifié par l'auteure.

Image 8 : photographie des ruines découvertes à Mahahual.

Source : site internet de l'INAH.

Image 9 : plan de la division des terres sous l'empire colonial espagnol dans la péninsule du Yucatán.

Source : Viliesid & Bonfil, 2010 : 82.

Image 10 : Tendances démographiques des Mayas (en millier d'habitants) dans la péninsule du Yucatán, 1528-1824.

Source : Miguel David Baraona Cockrell, *Revista Historia*, 2010.

Image 11 : Zones d'émancipation des Mayas entre 1575 et 1696 (*Las Montañas*).

Source : Bracamonte y Sosa, 2001 : 50).

Image 12 : photographie aérienne de Cancún en 1970 et en 2015.

Source : <https://inperfecto.com.mx/2018/09/27/cancun-proyecto-de-nacion-vigente-hasta-nuestros-dias/>.

Image 13 : Tableau de la répartition en pourcentage du territoire de la ville de Cancún.

Source : Pavon & Villard Calvo, 2014 : 31.

Image 14 : carte du Quintana Roo : espaces de la Riviera Maya et de Costa Maya.

Source : <http://www.hotelcohibaplaya.com/map/>.

Image 15 : pêcheurs au harpon qui sortent de la chasse sous-marine à Mahahual.

Source : Luis, pêcheur, accord donné, février 2021.

Image 16 : Miguel.

Source : Isabelle Falardeau, avril 2018.

Image 17 : Tableau récapitulatif des différents pêcheurs rencontrés.

Source : Malbos, 2018

Images 18 et 19 : maison de Victor qui donne sur le bord de mer.

Source : photographies personnelles, février 2018.

Image 20 : Luis en sortant de la pêche.

Source : photographie de Luis, 2018.

Image 21 : John à la pêche.

Source : Facebook de John, avec son autorisation.

Image 22 : schéma du commerce du poisson à Mahahual.

Source : Clara Malbos (2018).

Image 23 : touriste se prenant en photo dans le port Costa Maya.

Source : photographie personnelle, mars 2018.

Image 24 : l'arbre le Mayagual qui donne naissance au nom du village.

Source : photographie personnelle, février 2019.

Image 25 : arrivée des bateaux de croisière en 2019.

Source : Antonio B. Ojeda, 2020 : 9 .

Image 26 et 27 : photographie aérienne de Mahahual en 2007 et en 2015.

Source : Google Earth.

Image 28 : poupées du Santa Park.

Source : Vesa-Pekka Herva et *al.*, 2020.

Image 29 : objets souvenirs à Mahahual.

Source : photographie personnelle, mars 2019.

Image 30 et 31 : photographies promotionnelles auxquelles j'ai participé pour le parc d'attractions *Lost Mayan Kingdom*.

Source : <https://maya-park.com>.

Image 32 : souvenirs achetés par une touriste française à Mahahual.

Source : photographie personnelle, avril 2022.

Image 33 : croisiéristes en route vers le *malecon*.

Source : photographie personnelle, 2019.

Image 34 : le quartier des travailleurs.ses, *la 55*.

Source : Isabelle Falardeau, 2019.

Image 35 : Carte des lieux d'origine de la population du Quintana Roo en 2010.

Source : Garcia Fuente et *al.*, 2019 : 6.

Image 36: tableau qui présente les lieux d'origine des vendeurs.ses d'artisanat.

Source: Malbos, 2018: 42.

Image 37 : diagramme de la répartition des logements des vendeurs.ses d'artisanats.

Source : Malbos, 2018 : 42.

Images 38, 39, 40, 41, 42, 43 dans le sens de la lecture :

- La mère de la famille qui récolte le miel.
- La mère et le fils qui nous montrent leur ruche chez eux.
- La voiture du père de famille remplie de plantes pour aller les replanter.
- Capture d'écran de la position de la ruche et du cénote, à quelques kilomètres de *la 55*, dans la jungle.
- Le cénote pour se nettoyer.
- Les ruches où nous avons récolté le miel.

Source : photographie personnelle (février 2019) et capture d'écran de ma position sur *Google Map* pour l'emplacement des ruches et du cénote.

Image 44 : tableau de la population flottante de Mahahual.

Source : Malbos, créé pour cette thèse.

Image 45 : photographie aérienne de Mahahual.

Source : page Facebook, *Invasiones e inseguridad en Mahahual*, décembre 2019.

Image 46 et 47 : le quartier des *invasiones* lors de ma première visite.

Source : photographies personnelles, décembre 2019.

Image 48 : système de domination pyramidale dans les espaces du *front* et du *back stage* à Mahahual.

Source : élaboration personnelle.

Image 49 : photographie de la cabane de Chabela (à gauche) avec ma colocataire (à droite).

Source : photographie personnelle, juin 2020.

Image 50 et 51 : à *gauche*, jardin de Chabela délimité avec de grosses branches.

À *droite* : parcelle des *invasiones* en cours de nettoyage, les arbres sont coupés et brûlés.

Source : photographie personnelle, juin 2020.

Image 52 : Carte des différents cartels présents au Mexique.

Source : Sánchez, 2021 : 25

Image 53 : Trajet de la cocaïne entre son arrivée par bateau dans la zone de Mahahual et son transport par la terre jusqu'aux États-Unis.

Source : García *et al.*, 2019.

Image 54 : capture d'écran d'un article relatant des manifestations de taxis à Mahahual.

Source : Novedades de Quintana Roo, Carlos Castillo (février 2000).

Image 55 : reproduction du Tableau de Domination et résistance.

Source : James C. Scott (2019 : 341).

Image 56 : schéma récapitulatif de la domination et la résistance entre le port Costa Maya et les chauffeurs de taxi.

Source : élaboration personnelle.

Images 57 et 58 : photographies d'un *Beach club* sur le *malecon* appartenant au port de croisière Costa Maya.

Source : photographies personnelles.

À gauche janvier 2020.

Image 59 : les quatre phases mises en place par le gouvernement mexicain pour lutter contre la transmission du COVID-19.

Source : tableau personnel, informations tirées de l'article de Jorge Pablo Rivas Diaz *et al.*, « Perspectivas del Turismo en el marco de la pandemia COVID-19 » (2020).

Image 60 : feu de signalisation du Quintana Roo pour la semaine du 8 au 14 juin 2020.

Source : page Facebook officielle de l'État du Quintana Roo, posté le 7 juin 2020.

Image 61 : lieux de résidence des 28 touristes interrogés.es entre le 8 et le 13 août 2020.

Source : élaboration personnelle.

Image 62 : graphique sur les différentes nationalités de 54 touristes à Mahahual en février 2018.

Source : Malbos, 2018.

Image 63 : graphique représentant les catégories professionnelles des 28 touristes interrogés.es entre le 8 et le 13 août 2020.

Source : élaboration personnelle.

Image 64 : statut civil des répondants.es de l'étude de Julia Jadin.

Source : Jadin (2020 : 45).

Image 65 : niveau d'éducation par quartier.

Source : Julia Jadin (2020 : 46).

Image 66 : activité professionnelle avant et après l'arrivée de la crise du COVID-19.

Source : Julia Jadin (2020 : 49).

Image 67 : photographie des préparations de repas à l'extérieur de la *Casa de la Cultura* avec la responsable, les bénévoles et moi-même.

Source : photographie personnelle, avril 2020.

Image 68 : photographie de la cuisine de la *Casa de la Cultura* où on y sert des plats typiques et bon marché.

Source : Facebook.

Image 69 : Plan de la *Casa de la Cultura* de Mahahual.

Source : élaboration personnelle, décembre 2020.

Image 70 et 71 : les deux étapes du cours d'anglais : le coloriage des dessins et le collage au mur avec la répétition du mot.

Source : photographies personnelles février 2020.

Image 72 : les enfants qui attendent leur repas dans la cuisine de *La Casa de la Cultura*.

Source : photographies personnelles, décembre 2019

Image 73 : préparation de repas à *La Casa de la Cultura*.

Source : photographies personnelles, décembre 2019

Image 74 : préparation des repas avec les bénévoles en extérieur dans une cuisine improvisée.

Source : photographie personnelle, avril 2020.

Image 75 : habitants.es en train de faire la queue pour venir récupérer leurs repas.

Source : Facebook de *La Casa de la Cultura*³⁰³, avril 2020.

Image 76 : affiche publiée et actualisée sur les différentes pages Facebook soutenant les donations.

Source : page Facebook de musique de Luc, mai 2020.

Image 77 : la communauté de nord-américains qui vient déposer la nourriture le samedi matin.

Source : page Facebook de musique de Luc, juillet 2020.

Image 78 : la communauté de nord-américains qui vient déposer la nourriture le samedi matin

Source : page Facebook de la *Casa de la Cultura*, mai 2020.

Image 79 et 80 : rangement et distribution des sacs de nourriture à *la Casa de la Cultura*.

Source : page Facebook de la *Casa de la Cultura*, mai et décembre 2020.

Image 81 : capture d'écran de documentaire KONY2012, groupe de partisans d'Invisible Children.

Source : documentaire KONY2012, 8 h 56' et 5 h 39'.

Image 82 : capture d'écran de documentaire KONY2012, Ougandais.es entassés.es dans des camps.

Source : documentaire KONY2012, 8 h 56' et 5 h 39'.

Image 83 : système de domination pyramidale du *front* et du *back stage* à Mahahual avant la pandémie.

Image 84 : système de domination pyramidale du *front* et du *back stage* à Mahahual pendant la pandémie.

Source : élaboration personnelle.

Image 85 : schéma de l'obligation du don à la Casa de la Cultura.

Source : élaboration personnelle.

Image 86 : photographie du Mercadito Sostenible, évènement créé pendant la pandémie par les habitants.es de *Casitas*.

Source : co-organisatrice de l'évènement.

Image 87 : affiche de *La Fiesta Gastronómica de los Sábados* du 12 septembre 2020 avec les logos des microentreprises partenaires.

Source : groupe Facebook, *Amigos Unidos de Mahahual*.

³⁰³Je prends moi-même la majorité des photographies de la *Casa de la Cultura* lors des donations de nourriture mais je les donne le soir même à Theresa qui les publie sur le Facebook du centre. À cause des problèmes de réseau du village, mes propres photos ne se sont pas enregistrées sur mon téléphone, c'est pour cela qu'elles ne proviennent que de la page Facebook du centre.

Image 88: affiche du *Mercadito Sostenible*.

Source: groupe Facebook, *Amigos Unidos de Mahahual*.

Image 89, 90, 91, 92 et 93 : photographies du *Mercadito Sostenible*.

Source : autorisation de diffusion par la co-responsable de l'évènement.

Entre novembre 2020 et janvier 2022.

Image 94 : tableau des exposant.es du *Mercadito Sostenible* de Mahahual.

Source : élaboration personnelle faite à partir d'observations de terrain et de discussions informelles avec les exposants.es.

Image 95 : évolution du système de domination pyramidale du *front* et *back stage* pendant la pandémie.

Source : élaboration personnelle.

Image 96 : capture d'écran de commentaire sur groupe Facebook.

Source : groupe Facebook *Amigos Unidos de Mahahual*.

Image 97 : brochure de l'évènement *Experiencia Ambientalista*.

Source : document qui m'a été envoyé personnellement par la responsable de l'évènement.

Image 98 : programme de la semaine *Experiencia Ambientalista*.

Source : brochure donnée le premier jour de l'évènement.

Image 99 : campement *Sandy Turtle* au sud de Mahahual.

Source : photographie personnelle, mars 2021.

Image 100 et 101 : nettoyage et pesée du plastique.

Source : photographie personnelle, mars 2021.

Image 102 : habitant de Mahahual qui ne peut plus travailler comme guide touristique et qui développe la pêche

Source : photographie d'un habitant, autorisation accordée.

Image 103 : plan d'une maison classique de *Casitas*.

Source : création personnelle

Image 104 : photographie de la deuxième rue de *Casitas*.

Image 105 : photographie d'une rue plus proche du port.

Source : Isabelle Falardeau, septembre 2022.

Image 106 : diagramme de filiation de Naya.

Source : création personnelle pour cette thèse.

Image 107 : photographie de Naya et de son fils.

Source : photographie personnelle, septembre 2020.

Image 108 : tableau des occupations des habitants.es qui travaillent dans le tourisme pendant la pandémie (employés.es et employeurs.ses).

Source : création personnelle.

Image 109 : transition de la pêche au tourisme dans les vingt dernières années à Mahahual.

Source : création personnelle pour cette thèse.

Images 110 et 111 : photographies de l'atelier collaboratif des chroniques.

Source : photographies personnelles, octobre 2021.

Image 112 : photographie du tableau collaboratif de la première partie de l'atelier.

Source : photographie personnelle, octobre 2021.

Image 113 : photographie du groupe 1 en train de lire et analyser les chroniques.

Image 114 : photographie du groupe 2 en train de lire et analyser les chroniques.

Source : photographies personnelles, octobre 2020.

Image 115 : analyse des chroniques du groupe 2, Julio, Hanna et Gabriel.

Image 116 : analyse des chroniques du groupe 1, Esteban et Marion.

Source : photographie personnelle octobre 2020.

Image 117 : tableau de conclusion de l'atelier.

Source : photographie personnelle, octobre 2020.

Image 118 : restitution de la thèse dans *la 55* à la *Casa de la Cultura*, le 22 février 2022.

Source : Isabelle Falardeau, février 2022.

Image 119 : restitution de la thèse à *Takata*, le 26 février 2022.

Source : photographie personnelle, février 2022.

Image 120 : couvertures *sarape* sur un étalage d'une boutique de souvenir le long du *malecon*.

Source : Isabelle Falardeau, février 2023.

Image 121 : chambre d'un touriste français avec les couvertures *sarape* qu'il a ramené de Mahahual.

Source : photographie prise et donnée par le touriste, février 2023.

Annexe 1 — Sarape

Le *sarape* est un textile tissé très coloré qui est porté comme vêtement extérieur par des personnes de toutes classes sociales au Mexique (Haughey, 2013). Il est aussi utilisé comme couverture et vendu aux touristes dans le pays (voir photographies en fin d'annexe). Il existe plus de trente types de costumes traditionnels au Mexique et le vêtement style poncho est très répandue dans toutes les régions du pays (Shuai & Mi Jeong, 2019 : 2).

Pour comprendre la dimension sociale de ce tissu, il faut revenir aux origines de sa création et regarder comment le vêtement s'est façonné à travers le temps. Les grandes civilisations de l'époque précolombienne se caractérisent par le port de peu de vêtements, souvent des pagnes accompagnés de capes et d'ornements comme des bijoux. Les différentes variétés de vêtements correspondent à une hiérarchie sociale (militaire ou religieuse par exemple), mais sont également associées à la cosmologie et à l'environnement. La texture, la forme et les couleurs des parures font partie de l'identité culturelle et spirituelle d'une communauté (Barragán & Barragán, 2022 : 235-236). Ils sont des indicateurs de la structure sociale et des réseaux économiques (Rodríguez, 2004 : 219).

Le *sarape* se reconnaît à ses franges, qui pendent à chaque extrémité. Ce tissu est donc une couverture qui, si elle est portée, descend jusqu'aux genoux. Il est composé de deux grandes parures identiques cousues ensemble, avec une fente pour faire passer la tête au centre. Il y a presque toujours un médaillon en forme de losange au centre du tissu. Lorsque le *sarape* de style poncho est porté, les pointes les plus longues s'étendent sur les épaules et les pointes les plus courtes sur la poitrine et le dos, formant ainsi une décoration autour du cou (The Art Institute of Chicago, 1917). À l'inverse, le *sarape* de style tapisserie est porté comme un châle autour des épaules. Dans ce cas, il comporte généralement trois éléments, dont un motif central dominant (souvent une série de losanges consécutifs ou de cercles festonnés) (Haughey, 2013 : 18).

Tissé de laine et de coton, son nom vient de sa ville d'origine, Saltillo, dans le nord du Mexique. Mais les premiers *sarapes* remontent au XVI^e siècle quand les *vaqueros* (cowboys ouvriers) le portaient en ponchos ou en couverture sur l'épaule. Passant d'un vêtement de la classe populaire à un vêtement de la classe moyenne à la mode, le *sarape* évolue au travers du mouvement indépendantiste mexicain. La qualité du tissu est une preuve de distinction de classe, amenant les plus riches à valoriser les *sarapes* complexes, ce qui le conduit à devenir un symbole visible

de pouvoir. Au cours de la lutte pour l'indépendance au XIX^e siècle, le *sarape* est l'élément essentiel du costume national, mélangeant les traditions de tissage précolombiennes et coloniales espagnoles. En 1910, le *sarape* et le *sombrero* servent de symboles de ralliement à la Révolution mexicaine (Haughey, 2013 : 17-18).

Les premières appropriations occidentales de ce tissu apparaissent à la fin des années 1990 avec la *Frida Kahlo Fashion Concept* qui devient un style à la mode représentant la culture latino-américaine (on peut le voir avec la collection de Paola Prani en 1997 et celle de Jean-Paul Gautier en 1998) (Shuai & Mi Jeong, 2019 : 8). En 2019, l'INPI (Institut National des Peuples Indigènes) prend connaissance du plagiat et de l'appropriation culturelle de la styliste Carolina Herrera. Dans sa collection RESORT S/S 2020, elle utilise des broderies indigènes et les modèles du *sarape* de la communauté Tenango localisée dans l'État d'Oaxaca sans rémunérer cette communauté. L'INPI l'accuse de plagiat et la condamne pour violation du droit fondamental de préserver et de protéger le patrimoine culturel et l'identité des communautés. Tout comme J-P Gautier, plusieurs designers utilisent le prétexte de « rendre hommage à la culture mexicaine » pour justifier des actes de plagiat en profitant des motifs des communautés autochtones (Barragán & Barragán, 2022 : 238).

Dans l'article 31 de l'ONU sur la Déclaration des droits des peuples autochtones, il est indiqué que ces communautés ont le droit de

« [...] maintenir, contrôler, protéger et développer leur patrimoine culturel, leurs savoirs traditionnels, leurs expressions culturelles traditionnelles [...]. Elles ont également le droit de conserver, contrôler, protéger et développer leur propriété intellectuelle dudit patrimoine culturel, leurs savoirs traditionnels et leurs expressions culturelles traditionnelles » (ONU, 2007).

Le consentement éclairé de ces communautés apparaît comme une condition première pour que des entreprises puissent s'approprier leurs conceptions et créations artistiques. Mais dans tous les cas, ces entreprises doivent partager les bénéfices qu'ils génèrent. (Barragán & Barragán, 2022 : 239).

Comme nous l'avons vu, le Mexique est un point d'arrivée et de transit important pour les flux touristiques. Dans certaines villes, une large gamme d'objets en tissu est proposée aux visiteurs. Ces objets sont exposés par les artisans dans des échoppes placées à des endroits stratégiques et font partie du commerce informel (comme dans les petits cabanons du *malecon* par exemple). On en trouve aussi dans les vitrines, sur les marchés, dans les restaurants et les hôtels, dans les musées. Beaucoup de ces produits sont fabriqués en série et on peut se les

procurer dans la capitale du pays (Barragán & Barragán, 2022 : 241). Dans le cas de notre étude, il est possible de penser à ceux du port Costa Maya.

À Mahahual, il n'est pas rare de voir des touristes s'arrêter le long du *malecon* pour acheter ces fameux *sarape*. Ce commerce participe à la création de l'imaginaire d'un Mexique folklorique et coloré et d'une réelle économie de l'altérité (en tant que produit culturel à destination des touristes).



Image 120 (à gauche) : couvertures *sarape* sur un étalage d'une boutique de souvenir le long du *malecon*.

Source : Isabelle Falardeau, février 2023.

Image 121 (à droite) : chambre d'un touriste français avec les couvertures *sarape* qu'il a ramené de Mahahual.

Source : photographie donnée par le touriste, février 2023.

« J'ai acheté ces couvertures mexicaines en souvenir de Mahahual parce que je les ai trouvées jolies, pratiques à ramener, pas chères et surtout très typiques (introuvable en France) », explique le touriste.

Au-delà du simple souvenir, cet achat est la preuve de son passage dans le village. Alors que penser de cette acquisition ? Peut-on dire qu'elle reflète une pratique d'appropriation culturelle ? La réponse n'est pas évidente, car si ce touriste d'un pays dominant acquiert effectivement un bien culturel d'une communauté marginalisée, ce même bien est mis directement à sa disposition et vendu par des Mexicains.

La théorie de la dépendance au tourisme éclaire la question en expliquant comment et pourquoi les communautés locales dépendent économiquement de l'arrivée des touristes étrangers. Il n'en est pas moins vrai qu'il est difficile de discerner les choses. Entre désir des communautés de faire découvrir un pan de leur culture aux touristes et astreinte à un système qui ne leur laisse pas d'autre choix, la question mériterait d'être approfondie. Pour cela, une enquête qualitative auprès des vendeurs des communautés concernées serait plus que bénéfique, mais ce n'est pas le cœur de mon travail de terrain. Il me semblait cependant important ici de soulever cette interrogation : Quelle est la frontière entre économie de l'altérité, appropriation culturelle et extractivisme touristique ?

Annexe 2 — Profil des onze habitants.es

(Entretiens entre juillet et septembre 2020)

- **Mario** vient de la Ville de Mexico, habite à Mahahual depuis trois ans et a été mon colocataire lors de mon deuxième terrain à Mahahual entre janvier et juin 2019.
- **Leo** vient la Ville de Mexico et habite dans le village depuis environ trois ans tout comme Mario. Il est circassien puis guide touristique sur un catamaran. Je le croise souvent sur le *malecon* et m'arrête pour discuter avec lui.
- **Julio** est le médecin du village et est originaire de Chetumal. Après plusieurs consultations (dont un choc anaphylactique qui aurait pu me coûter très cher) j'apprends qu'il fait de la plongée en apnée et nous commençons à sortir en mer ensemble.
- **Gabriel** est Costaricien et instructeur de plongée à Mahahual. Nous sommes mariés depuis 2020 et vivons ensemble dans les deux derniers logements que j'occupe.
- **Martina** vit dans la même rue que la mienne. C'est une Italienne qui a son restaurant à Mahahual (elle y vit depuis bientôt dix ans). Après que nos chiens se soient respectivement aboyés dessus nous commençons à discuter ensemble de manière plus quotidienne.
- **Pablo** est le collègue de travail de Gabriel pendant un temps et il habite à Mahahual depuis cinq ans. Il est originaire Veracruz.
- **Jorge** est un ami de Martina qui vient de la Ville de Mexico et c'est par son intermédiaire que je le rencontre.

- **Luis** est un des pêcheurs que j'ai présenté dans le chapitre 2 de la première partie de mon travail. Je le connais depuis mon premier terrain.
- **Santi** est serveur et barman dans le restaurant dans lequel je travaillais en 2018. Il habite à Mahahual depuis 2010.
- **Rodolfo** est marin pour le centre de plongée dans lequel travaillent mes colocataires (le couple de Mexicains) et vient de Veracruz. Je vais souvent dans ce centre faire des observations, donc j'ai l'habitude de discuter avec lui.
- **Miguel** est serveur dans mon restaurant préféré de fruits de mer du village. J'y vais au moins une fois par semaine (avant la pandémie) et discute avec lui systématiquement. Je fais l'entretien avec lui en septembre, quand le restaurant rouvre ses portes.

Annexe 3 — Chroniques

Juliette

Après 5 mois où nous avons dû fermer le centre de plongée, nous sommes finalement ouverts. Je suis heureuse et soulagée, mais en même temps j'espère vraiment que nous aurons assez de clients pour continuer à opérer et payer les salaires. Les prix des cours et plongées récréatives ont diminué drastiquement dans d'autres centres et nous n'avons pas le choix de suivre, mais ça rend les choses plus compliquées, surtout que le centre de plongée continue de payer pour les projets du centre de recherche.

Le centre de recherche semble prendre de l'ampleur malgré le (ou grâce au) coronavirus. Je passe plus d'entrevues depuis trois mois que jamais auparavant et nous recevons des dons de personnes qui veulent nous aider à continuer notre travail. J'espère que cette année le centre de recherche deviendra indépendant sur le plan financier, qu'on pourra aller de l'avant avec de plus gros projets et engager plus d'employés pour s'occuper de l'administration et la gestion de projet.

J'adore Mahahual sans l'énergie des croisières ! La communauté semble plus unie et j'espère qu'on verra un virage vers une économie et un développement plus responsable dans les prochaines années. Avec le nouveau « plan de développement urbain » qui suit une vision plus écologique du développement, qui sait peut-être que Mahahual sera réellement un jour un exemple de destination éco touristique. Pour l'instant malgré les difficultés liées au COVID, chacun semble avoir trouvé sa manière de travailler et une économie à échelle plus locale est apparue avec la population ayant décidé de rester.

Julio

Semana 1 (20 de julio del 2020 al 26 de julio del 2020)

Primera semana con la mano izquierda inmovilizada, sufrí una fractura de quinto metacarpo secundario un ataque de ira. Tengo trastorno explosivo intermitente que ya había estado en seguimiento por psicología, y había estado controlado, sin embargo, con el aislamiento por el encierro y la ansiedad, cada vez me es más difícil controlar mis emociones.

La consulta ha mejorado, hubieron 29 pacientes esta semana (la semana pasada tuve 16 pacientes), 6 de esas consultas fueron altruistas. Ha sido difícil trabajar con el yeso,

principalmente por la cuestión de la higiene (es complicado desinfectarlo y es un posible método de transmisión de Covid-19).

Esta semana tuve casi nulo contacto con gente fuera de mi casa y de mi trabajo, solo con una amiga en Chetumal con la que tengo intimidad para poder sobrellevar el aislamiento social. En Chetumal hice compras del supermercado y le hice una perforación en su oreja a una prima.

En dos ocasiones tome clonazepam para dormir. Aún pienso mucho en un compañero que falleció hace una semana de Covid-19, estudió el internado conmigo... irse a los 28 años después de haber terminado una carrera tan larga y antes de haber empezado a vivir... no es como nos deberíamos de ir³⁰⁴.

Semana 2 (27 de julio de 2020 al 2 de agosto del 2020)

La consulta esta semana en Mahahual fue muy mala, tuve 15 pacientes, de los cuales 5 consultas fueron altruistas (pacientes en condiciones económicas desfavorables por el desempleo). Dos de los pacientes atendidos fueron de enfermedad respiratoria, después de las consultas hay que sanitizar el consultorio, quitarse la ropa afuera de la casa y remojarla en agua con jabón y cloro, bañarse, lavar el yeso y tirar ese cubrebocas...

Esta semana fui a Chetumal a atender a una paciente, es sumamente frustrante todas las medidas de protección personal que se deben de tomar para evitar contagiarse de Covid, realicé una inyección intraarticular en rodilla, el hijo de la paciente estudia medicina y le expliqué como hacer la inyección.

³⁰⁴ La première semaine avec ma main gauche immobilisée, je me suis fait une cinquième fracture métacarpienne suite une crise de rage. J'ai un trouble explosif intermittent qui avait déjà été suivi par une psychologue, et avait été contrôlé, cependant, avec l'isolement dû au confinement et à l'anxiété, il m'est de plus en plus difficile de contrôler mes émotions.

La consultation s'est améliorée, il y avait 29 patients cette semaine (la semaine dernière j'ai eu 16 patients), six de ces consultations étaient gratuites. Le plâtre a été difficile pour travailler, principalement en raison de problèmes d'hygiène (il est difficile à désinfecter et c'est une méthode possible de transmission du Covid-19).

Cette semaine, je n'ai eu presque aucun contact avec des personnes en dehors de chez moi et de mon travail, seulement avec une amie à Chetumal avec qui je suis intime afin de faire face à l'isolement social. À Chetumal, j'ai fait mes courses au supermarché et j'ai percé l'oreille de mon cousin.

À deux reprises, j'ai pris du clonazépam pour dormir. Je pense encore beaucoup à un collègue décédé il y a une semaine du Covid-19, il a étudié en internat avec moi... parti à 28 ans après avoir terminé un si long diplôme et avant d'avoir commencé à vivre... ce n'est pas comme ça qu'on devrait partir.

Me he sentido un poco solo en los últimos días y sumamente desganado, tuve ansiedad en 3 ocasiones, dos veces tome clonazepam para dormir, es muy cansado vivir esta realidad donde el exterior y el trabajo es un riesgo³⁰⁵.

Semana 3 (3 de agosto de 2020 al 9 de agosto del 2020)

Esta es la tercera semana con la mano inmovilizada secundario a la fractura. La consulta no fue mala, pero definitivamente preferiría que más trabajo. Acudieron a consultar 18 pacientes, de los cuales 2 fueron consultas altruistas y a una amiga le aplique toxina botulínica, sin embargo, no me pagó la totalidad del tratamiento, cuando regrese de España me dará el saldo.

Esta semana no fui a Chetumal ya que no tenía pacientes programados y quiero reducir gastos innecesarios.

Emocionalmente me he sentido un poco triste, entiendo que es el encierro, no tengo ganas de hacer ejercicio (además que el yeso lo hace más engorroso, afortunadamente en 1 semana me lo retiro) y tampoco de salir (me preocupa poner en riesgo a mis amigos y compañeros)³⁰⁶.

Semana 4 (17 de agosto de 2020 al 23 de agosto de 2020)

La semana pasada olvide hacer la crónica, o no sentí muchas ganas, ambas cosas pueden ser, ya no tengo yeso, me lo retiré la semana pasada, fue un alivio.

Esta semana era muy esperada ya que fui a buscar a Cancún a una chica que conocí por Bumble (una aplicación similar a Tinder para conocer gente). Llevábamos desde el 13 de

³⁰⁵ La consultation de cette semaine à Mahahual a été très mauvaise, j'ai eu quinze patients dont cinq consultations gratuites (patients en situation économique défavorable à cause du chômage). Deux des patients traités avaient une maladie respiratoire, après les consultations, vous devez désinfecter le bureau, enlever vos vêtements à l'extérieur de la maison et les tremper dans de l'eau avec du savon et du chlore, vous baigner, laver le plâtre et jeter ce masque...

Je me suis senti un peu seul ces derniers jours et extrêmement apathique, j'ai eu des angoisses à trois reprises, j'ai pris du clonazépam deux fois pour dormir, c'est très fatigant de vivre cette réalité où l'extérieur et le travail est un risque.

³⁰⁶ C'est la troisième semaine avec la main immobilisée suite à la fracture. La consultation n'était pas mauvaise, mais je préférerais certainement plus de travail. 18 patients sont venus consulter dont deux consultations gratuites et j'ai appliqué de la toxine botulique à une amie, cependant elle ne m'a pas payé la totalité du traitement, à mon retour d'Espagne elle me donnera le solde.

Cette semaine, je ne suis pas allé à Chetumal car je n'avais pas de patients programmés et je veux réduire les dépenses inutiles.

Émotionnellement je me suis senti un peu triste, je comprends que c'est le confinement, je n'ai pas envie de faire du sport (en plus le plâtre est encombrant, heureusement je l'enlèverai dans une semaine) et je n'ai pas envie de sortir (je suis inquiet d'être un risque pour mes amis et mes collègues).

Mayo de este año hablando, todos los días, hablando de todo y de nada, ha sido muy importante para distraerme y me empezó a gustar, eventualmente decidimos que íbamos a conocernos y esta semana pudimos coincidir para que vaya por ella y la traiga a Mahahual (es su primera vez aquí); fui a buscarla el 16 de agosto y dormí en su casa (aproveché también a recoger paquetería de toxina botulínica en el aeropuerto de Cancún ya que es sumamente complicado recibir medicamentos por red de frío con los servicios de paquetería sin trabajar a su máxima capacidad), el día siguiente por la mañana salimos de Cancún hacia Mahahual. La semana se ha dividido entre atender pacientes (24 pacientes, no hubo consultas altruistas) y estar con B., hemos ido a la playa en 3 ocasiones, el resto del tiempo hemos estado viendo películas, platicando y conociéndonos. Decidimos llevar una especie de relación abierta (las etiquetas y términos de las relaciones son complicados cuando salen de lo tradicional) donde emocionalmente estamos para el otro, pero físicamente podemos estar con cualquier persona. Me sorprendió lo compatibles que somos.

El día de mañana debo llevarla a Tulum y de ahí ella regresa a Cancún, fue una buena semana, me sentí de muy buen ánimo, al final, hacía falta el contacto físico con una pareja sentimental³⁰⁷.

Semana 5 (24 de agosto al 30 de agosto de 2020)

Esta semana lleve a B. a Tulum, la pasamos muy bien y ambos queremos repetir la experiencia de estar juntos, estamos planeando vernos en Tulum la próxima ocasión.

Además de eso ha sido una semana tranquila y con muy poco trabajo, sin embargo, hubieron dos pacientes de toxina botulínica y eso me da cierta tranquilidad financiera.

³⁰⁷ La semaine dernière j'ai oublié de faire une chronique, ou je n'en avais pas envie, peut-être un peu des deux, je n'ai plus de plâtre, je l'ai enlevé la semaine dernière, c'était un soulagement.

Cette semaine était très attendue puisque je suis allé à Cancún rencontrer une fille rencontrée grâce à Bumble (une application similaire à Tinder pour faire des rencontres). On parlait depuis le 13 mai de cette année, tous les jours, on parlait de tout et de rien, ça a été très important pour me distraire et j'ai commencé à aimer ça. Finalement on a décidé qu'on allait se rencontrer et cette semaine on a pu se mettre d'accord pour qu'elle se lance et que je l'amène à Mahahual (c'est sa première fois ici) ; je suis allé la chercher le 16 août et j'ai dormi chez elle (j'en ai aussi profité pour récupérer des colis de toxine botulique à l'aéroport de Cancún car il est extrêmement difficile de recevoir des médicaments en préservant la chaîne du froid avec les services de livraison et réduction des effectifs). Le lendemain matin nous avons quitté Cancún pour Mahahual.

La semaine a été partagée entre voir des patients (24 patients, il n'y a pas eu de consultations gratuites) et être avec B., nous sommes allés à la plage trois fois, le reste du temps nous avons regardé des films, parlé et appris à nous connaître. Nous avons décidé de mener une sorte de relation ouverte (les étiquettes et les termes de la relation sont compliqués quand ils sortent du traditionnel) où émotionnellement nous sommes l'un pour l'autre, mais physiquement nous pouvons être avec n'importe qui. J'ai été surpris de voir à quel point nous sommes compatibles.

Demain je dois l'emmener à Tulum et de là elle retourne à Cancún, c'était une bonne semaine, je me sentais de très bonne humeur, au final, il me fallait un contact physique avec un partenaire sentimental.

Tuve una experiencia sumamente desagradable, primera vez que me pasa algo así en Mahahual y aún no se me quita el mal sabor de boca y el coraje, me robaron mi bicicleta, no estoy seguro si fue durante el día o durante la noche, si fue durante el día fue entre pacientes que alguien entró sigilosamente y se llevó la bicicleta ya que no tenía candado la reja, si fue durante la noche entonces brincaron la barda. Me enfurece demasiado que me hayan robado la bici, detesto a los ladrones, odio a los que roban por drogarse, y les deseo que les pase todo lo malo que se pueda, sé que es consuelo de pendejos (ya que desearlo no hará que pase), pero es mi forma de desahogarme.

Esta semana aprovechamos a poner un piso de concreto en el patio de atrás que estaba pendiente por hacer. Poco a poco se han hecho mejoras en la casa desde que estoy viviendo en Mahahual. También esta semana logré concluir los pagos del terreno que compré en Bacalar, ahora solo me falta pagar la titulación (que tengo hasta noviembre para pagar) y ya abré finalizado esa inversión³⁰⁸.

Semana 6 (31 de agosto al 6 septiembre al de 2020)

Durante esta semana la consulta ha sido terrible, al punto de que me he sentido super triste y por ratos me arrepiento de haber decidido no entrar a la especialidad, aunque probablemente ahorita estaría trabajando en un hospital COVID o ya me hubiese infectado, mi madre llevaría 4 años viviendo sola y su salud mental me tendría preocupado... al final decidí venir a vivir a Mahahual para acompañar a mi madre y decidí quedarme por ella y para aprovechar el nicho vacío para la consulta como médico particular que hay.

³⁰⁸ Cette semaine, j'ai emmené B. à Tulum, nous avons passé un bon moment et nous voulons tous les deux répéter l'expérience d'être ensemble, nous prévoyons de nous voir à Tulum la prochaine fois.

En plus de cela, la semaine a été calme avec très peu de travail, cependant, il y avait deux patients de toxine botulique et cela me donne une certaine tranquillité d'esprit financièrement.

J'ai eu une expérience extrêmement désagréable, la première fois que quelque chose comme ça m'est arrivé à Mahahual et le mauvais goût dans ma bouche et la colère ne sont toujours pas partis, mon vélo a été volé, je ne sais pas si c'était pendant le jour ou la nuit, si c'était le jour c'était entre des consultations que quelqu'un s'est faufilé et a pris mon vélo puisque le portail n'avait pas de cadenas, si c'était la nuit alors il a sauté par-dessus la clôture. Ça m'énerve trop qu'on m'ait volé mon vélo, je déteste les voleurs, je déteste ceux qui volent pour se droguer, et je leur souhaite tout le mal qui peut leur arriver, je sais que c'est une consolation pour les connards (puisque souhaiter le mal ne changera rien), mais c'est ma façon de me défouler.

Cette semaine nous en avons profité pour mettre un plancher de béton dans la cour arrière qui était en attente d'être fait. Petit à petit des améliorations ont été apportées à la maison depuis que je vis à Mahahual. Cette semaine également, j'ai réussi à terminer les paiements pour le terrain que j'ai acheté à Bacalar, maintenant je n'ai plus qu'à payer le titre (j'ai jusqu'en novembre pour payer) et j'aurai terminé cet investissement.

El miércoles fui a Chetumal, salí con una ex novia que quiere que le aplique toxina botulínica para unas líneas de expresión, fue una noche bastante inesperada y estimulante, le conté a B. al respecto y está contenta de haya podido desestresarme.

Sigo con muy pocas ganas de hacer actividad física, sé que debo activarme, estoy perdiendo peso y estoy seguro que es a expensas de masa muscular³⁰⁹.

Semana 7 (7 de septiembre a 13 de septiembre de 2020)

Esta es la segunda vez que realmente tuve miedo de infectarme de Covid-19, el 12 de septiembre una señora, a la que considero como una segunda madre, me habló en la noche para pedirme de favor que le ayude a trasladar a un paciente que, en calidad de indigente, se encontraba tirado en la playa vomitando sangre secundario a su enfermedad de base (cirrosis etílica) y se encontraba muy grave, pero que ningún medio de salud quiso atender (la hora lo hacía aún más difícil, eran las 21:30hrs. Me pide el favor, al cual no me pude negar por el cariño que le tengo (sin embargo, no tenía nada de ganas de ir), y trasladamos al paciente al hospital general en Chetumal. El problema fue que durante el trayecto el paciente tuvo aproximadamente 10 accesos de tos, aún con el cubrebocas, en un auto cerrado durante dos horas, si el paciente tiene Covid-19, era lógico que íbamos a infectarnos. Al llegar al hospital, debido a los síntomas respiratorios y a que presentaba 91 % de saturación de oxígeno (lo normal es más de 97 %), se le admite en área COVID. Posterior a entregarlo en el hospital nos cambiamos y sanitizamos y regresamos a Mahahual, al llegar nebulizamos el vehículo y me bañe en el patio trasero por seguridad.

Estoy a la espera de los resultados del paciente, espero todo salga bien, esta semana es mi cumpleaños y no quiero pasármela encerrado, me invitaron a una fiesta a la cual no asistí por seguridad de los demás, aún no tenía síntomas de nada.

También esta semana algo muy remarcable es que fui por primera vez a bucear a Chinchorro, además de que siempre había querido ir, fue una excelente experiencia ya que vi tiburón

³⁰⁹ Au cours de cette semaine, la consultation a été terrible, au point que je me suis sentie super triste et parfois je regrette d'avoir décidé de ne avoir fait la spécialité, même si je travaillerais probablement dans un hôpital COVID en ce moment où j'aurais déjà été infecté, ma mère serait seule depuis quatre ans et sa santé mentale m'aurait inquiété... Au final j'ai décidé de venir vivre à Mahahual pour accompagner ma mère et j'ai décidé de rester pour elle et d'en profiter pour créer mon cabinet en tant que médecin privé.

Mercredi, je suis allé à Chetumal, je suis sorti avec une ex-petite amie qui veut que lui applique de la toxine botulique pour certaines rides d'expression, c'était une nuit assez inattendue et stimulante, j'en ai parlé à B. et elle est heureuse que j'ai pu déstresser.

Je ne veux toujours pas faire d'activité physique, je sais que je dois être actif, je perds du poids et je suis sûr que c'est au détriment de la masse musculaire.

nodriza en los tres puntos de buceo que visitamos, el viaje fue muy gratificante, el arrecife está muy bien conservado³¹⁰.

Aliana

Chronique n° 1

Je suis photographe sous-marine et monitrice de plongée. Je travaille en tant que free-lance pour un centre qui vit principalement du tourisme de bateaux de croisière (Dreamtime Dive Center).

C'est normalement un des centres où on est le mieux payé, car nous recevons beaucoup de gens qui plongent pour la première fois ou viennent avec nous pour des plongées guidées. Mais depuis le 22 mars 2020, quand le port des bateaux de croisière a fermé, nous n'avons presque pas travaillé.

J'ai pris les choses avec philosophie et ai trouvé tout un tas d'activité intéressante à faire durant tout ce temps libre. Au début je pensais que ça n'allait durer que deux ou trois mois maximums, alors je n'étais pas très soucieuse au niveau financier. Plus de trois mois ont passé et les rumeurs courent, le port n'accueillera pas de visiteurs. Ses avant au moins la fin de l'année.

Que faire ? Travailler dans le tourisme cette année ne sera pas très productif. C'est le moment de se diversifier et apprendre de nouvelles choses. Je pense à travailler quelques mois aux États Unis, puis me payer des cours en ligne de photographie et vidéographie durant l'hiver. Je suis très consciente du privilège que j'ai. Premièrement d'avoir un passeport français qui m'ouvre les frontières du monde, deuxièmement de ne pas avoir à me préoccuper si j'aurais

³¹⁰ C'est la deuxième fois que j'ai vraiment eu peur d'être infectée par le Covid-19, le 12 septembre une dame, que je considère comme une deuxième mère, m'a appelé dans la nuit pour me demander de bien vouloir l'aider à transférer un patient qui, comme étant SDF, a été retrouvé allongé sur la plage en train de vomir du sang à cause de sa maladie (cirrhose) et il était mal, mais aucune aide médicale ne pouvait venir (l'heure rendait la chose encore plus difficile, il était 21h00. Elle me demande une faveur, que je ne peux refuser à cause de l'affection que j'ai pour elle (cependant, je ne voulais pas du tout y aller), et nous transférons le patient à l'hôpital général de Chetumal. Pendant le trajet le patient a eu environ 10 quintes de toux, même avec le masque, dans une voiture fermée pendant deux heures, si le patient a le Covid-19, il était logique que nous allions être infectés. En raison des symptômes respiratoires et du fait qu'il avait une saturation en oxygène de 91 % (le taux normal est supérieur à 97 %), vous êtes admis en zone COVID. Après l'avoir déposé à l'hôpital, nous nous sommes changés et désinfectés et sommes retournés à Mahahual. À notre arrivée, nous avons nettoyé le véhicule et je me suis lavé dans l'arrière-cour pour plus de sécurité.

J'attends les résultats du patient, j'espère que tout se passe bien, cette semaine c'est mon anniversaire et je ne veux pas le passer en enfermer, j'ai été invité à une soirée à laquelle je n'ai pas assisté pour la sécurité des autres, même si je n'avais aucun symptôme ou quoi que ce soit.

Aussi cette semaine quelque chose de très remarquable est que je suis allé plonger à Chinchorro pour la première fois, j'avais toujours voulu y aller, ce fut une excellente expérience puisque j'ai vu des requins nourrices dans les trois sites de plongée que nous avons visités, le voyage a été très enrichissant, le récif est très bien préservé.

encore des sous pour manger dans une semaine. Troisièmement de savoir qu'en cas de pépin économique, j'aurais ma famille pour m'aider. Et finalement, d'avoir la santé et les moyens de changer de location pour vivre et travailler, en ces temps de pandémie.

Car habitant au Mexique depuis plus 3 ans ; je me rends bien compte que ces privilèges ne sont pas donnés à tout le monde.

Chronique n° 2

J'ai voyagé. En temps de pandémie, j'ai voyagé. J'ai simplement senti l'urgence et le désir de sortir de ce petit village qu'est Mahahual. C'est vrai que c'est égoïste. Moi, je suis jeune et en excellente santé, si j'attrape le virus je n'aurai peut-être aucun symptôme, au pire, une petite grippe... Le problème avec le voyage, c'est qu'on prend les transports en communs, on va au marché, on mange souvent dehors. Alors oui au début je mettais mon masque et j'utilisais beaucoup de gel antibactérien, et petit à petit je le mettais moins et je commençais à ne presque plus faire attention. Je pensais, de toute façon, j'ai pris la décision de sortir de Mahahual et de m'exposer, ça changera vraiment grand-chose si je mets un masque ou pas ? Alors voilà, ça fait exactement 14 jours aujourd'hui que je suis rentrée de voyage, je suis de nouveau chez moi. Je suis soulagée de n'avoir eu aucun symptôme, ça m'aurait embêté de ramener le virus ici. Peut-être l'ai-je fait... Hier, j'ai entendu dire qu'on estimait une vingtaine de cas à Mahahual. Alors, voyage ou pas, le virus est arrivé ici.

Chronique n° 3

Je crois que je commence à ressentir les effets de la pandémie. Cette semaine, je ne sais plus vraiment quoi faire de moi-même. Tous mes coloc ont des activités. Une donne des cours de fitness, un autre faire des *alfajores* pour vendre, une est peintre et travaille sur plusieurs projets, un autre est barman le soir et mon copain donne des cours d'apnée de temps à autre. Et moi, je n'ai pas vraiment d'activités. Alors oui je m'occupe, je cuisine beaucoup, dès que la mer est belle je vais prendre des photos, je les édite, je fais des vidéos parfois. Mais ce n'est pas un travail rémunéré. Et puis la mer est moche en ce moment.

Je suis d'humeur un peu grise. Il faut que ça bouge !!

Chronique n° 4

Cela fait maintenant presque 6 mois que la pandémie a atteint le Mexique et que Mahahual tourne au ralenti. On commence à s'habituer à une vie sociale moins remplie et passer plus

de temps chez soi. Même si des cas de COVID ont été annoncés ici, on ne fait pas vraiment attention. Dans mon cercle social, on se salue de la même manière qu'avant. Une bise sur la joue et une embrassade, les habitudes sont dures !

Marcela

8 de agosto

Yo trabajaba en Ciudad de México y ya tenía mis vacaciones planeadas en Mahahual, después de mis vacaciones trabajaría desde casa. Quince días después me dicen que la empresa no tiene dinero y solo me pagarán el seguro social, pero sin sueldo, me dicen que no debo preocuparme en mi trabajo, que pasará rápido. Quince días después me avisan que seremos dados de baja porque ya no pueden seguir pagando los gastos mínimos, así que fui despedida.

Me quedé en Mahahual solo con mis ahorros. Disfruté la vida aquí, el mar, amistades de mi novio, hacía tiempo que no tenía un descanso largo. En las mañanas así yoga o pilates y en las tardes probábamos nuevas recetas, empezamos muy entusiastas quedándonos en casa. Así muchos meses que no veía a mi novio, era bueno estar juntos de nuevo.

Después pasamos la fase en que no queríamos cocinar más, hace muchísimo calor y con muchos tábanos, empezamos a sentir que donde estábamos viviendo ya no era cómodo. Encontramos un lugar donde mudarnos con mucho espacio para nuestras mascotas. Mi novio tiene una perra y yo rescaté un gatito, ya no cabíamos en el antiguo espacio y en el nuevo estábamos todos muy cómodos. Cocinamos mucho mejor también en la nueva cocina y aunque en el antiguo espacio teníamos muebles, nos acomodamos en el nuevo y estamos muy a gusto.

El mes pasado encontré un trabajo interesante sobre los bosques de manglar de la comunidad. Soy Ingeniera Química con especialidad en ingeniería ambiental, amo mi profesión y desde la universidad no había tocado el tema ambiental, me dediqué a procesos de hidrocarburos y gas. Recordé que en la universidad me encantaba el tema ambiental, algo que pensé cuando estaba estudiando que era la rama en la que quería laborar.

Tuvimos una semana de capacitación, entender el cuestionario, una explicación para concientizar a la comunidad sobre los manglares y comprender la base datos para ingresar la información. Fue una buena semana en donde convivimos como equipo.

Empezamos las encuestas y vivimos lo que es caminar bajo el sol, hablar y escuchar a las personas. Las primeras dos semanas fueron en la colonia del km 55, es un asentamiento

donde la mayoría de las personas son propietarios, pero se ve la diferencia entre sus casas. Los taxistas, algunos que tienen transporte o que se dedican a otras cosas, tienen casas y terrenos grandes, pero son pocos, la mayoría de las casas son pequeñas, y otras son de madera. En esa colonia hay de todo, pescadores, meseros, artesanos, taxistas, vendedores de comida, panaderos, dependientes del turismo. Escuchar a las personas y ver que la crisis de COVID les afectó en sus ingresos, algunos no tienen ningún ingreso cuando antes percibían buen dinero, otros trabajan mucho para ganar dinero, pero no como antes, pero todos extrañan el tiempo de abundancia económica que no sabían que tenían.

He escuchado tantas historias sobre Mahahual y sus manglares, sobre cómo era el pueblo antes del puerto de cruceros y los abundantes animales que había. También he sentido la tristeza y enojo que sienten los habitantes por las personas que invadieron unos terrenos donde había muchos árboles y naturaleza, que muchos dicen que era manglar, aunque en los mapas no está muy claro, sin duda era un lugar donde habitaban muchos animales y hasta cenotes había.

También una señora en los primeros días de las entrevistas me comentó que su esposo podría tener COVID, él estaba en un rincón de su terreno alejado de la familia muy triste, ellos tienen dos niños y afortunadamente la esposa y los niños no estaban enfermos. En ese momento reforzamos las medidas necesarias, que ya habíamos pensado en la mejor estrategia para no estar en contacto con las personas, tenemos una información plastificada con letras grandes para que las personas lo puedan ver de lejos, usamos cubre bocas también para seguir el protocolo del gobierno, para cuidarnos y cuidar la comunidad.

Esta semana que está concluyendo es la primera en otra región, en *Casitas*, donde la mayoría de las casas son de renta para nacionales y extranjeros. Aquí viven las personas que trabajaban para el puerto de cruceros y las pocas que quedan, hay muchas casas vacías porque muchos fueron despedidos, quedan muy pocas personas que aún siguen laborando. Escuchar qué hay personas como yo, que ganaban más de 15 mil pesos al mes y que ahora no tienen trabajo veo que es en todo mi país Y con la incertidumbre de qué pasará en los siguientes meses cuánto podremos aguantar de nuestros ahorros, o que siguen trabajando, pero con un sueldo reducido, también hay algunos artesanos o trabajadores en centros de buceo, por ejemplo, que deben trabajar más o reciben menos dinero que antes. Esta zona no es tan diferente de *la 55*, allá la mayoría de preocupa por comida para toda la familia, aquí se preocupan por comida y pagar la renta. La crisis es pareja, inclusive entrevisté a una gerente de la joyería del puerto, ella aún no fue despedida pero no percibe ningún sueldo.

Es un trabajo cansado caminar bajo el sol, hablar mucho, tomar las medidas de higiene, recordando que estamos en una situación de contagio. Hay días en los que se me hace muy cansado caminar y encontrar a las personas, en *Casitas* las casas tienen jardín enrejado y esto hace que sea un poco inaccesible tocar la puerta, hay que gritar desde afuera o casi no están en el día porque trabajan. Lo que hace que valga al final del día es escuchar a las personas interesadas y que tienen mucho tiempo aquí en Mahahual y que tienen muchas ideas para la comunidad.

Mantenerme ocupada es bueno, antes de este nuevo trabajo estaba aburrida, aquí no tengo a mis amigos como en la Ciudad de México, ni familia. Me hacen falta mis amigos y aunque platicamos a distancia, me falta un abrazo de ellos, lo que me mantiene es estar aquí con mi novio, platicamos, tenemos planes, cuando nos abrazamos es la mejor parte del día después de los días pesados de caminar³¹¹.

³¹¹ J'ai travaillé à Mexico et j'avais déjà prévu mes vacances à Mahahual, après mes vacances je travaillerais de chez moi. Quinze jours plus tard, ils me disent que l'entreprise n'a pas d'argent et qu'ils ne me paieront que la sécurité sociale, mais sans salaire, ils me disent que je ne dois pas m'inquiéter pour mon travail, que ça passera vite. Quinze jours plus tard, ils me disent que nous allons être licenciés car ils ne peuvent plus payer les dépenses minimales, alors j'ai été licencié.

Je suis restée à Mahahual avec seulement mes économies. J'ai apprécié la vie ici, la mer, les amis de mon copain, ça faisait longtemps que je n'avais pas fait une longue pause. Le matin, yoga ou pilates et l'après-midi, nous avons essayé de nouvelles recettes, au début, nous étions très enthousiastes de rester à la maison. Tant de mois que je n'ai pas vu mon petit ami, c'était bon d'être à nouveau ensemble.

Puis nous sommes passés par la phase où nous ne voulions plus cuisiner, il fait très chaud et avec beaucoup de taons, nous avons commencé à sentir que là où nous vivions n'était plus si confortable. Nous avons trouvé un endroit pour déménager avec beaucoup plus d'espace pour nos animaux de compagnie. Mon petit ami a un chien et j'ai sauvé un chaton, nous ne rentrions plus dans l'ancien espace et nous sommes tous très à l'aise dans le nouveau. Nous aimons mieux cuisiner dans notre nouvelle cuisine et bien que nous avons des meubles dans l'ancien espace, nous nous sommes installés dans le nouveau et nous sommes très à l'aise.

Le mois dernier j'ai trouvé un travail intéressant les mangroves. Je suis une ingénieure chimiste avec une spécialité en génie de l'environnement, j'aime mon métier et depuis l'université je n'avais pas touché aux questions environnementales, je me suis consacrée aux procédés d'hydrocarbures et de gaz. Je me suis souvenue qu'à l'université j'aimais les questions environnementales, quelque chose que je pensais quand j'étudiais que c'était le domaine dans lequel je voulais travailler.

Nous avons eu une semaine de formation, comprendre le questionnaire, une explication pour sensibiliser la communauté sur les mangroves et comprendre la base de données pour saisir les informations. Ce fut une bonne semaine où nous avons vécu ensemble en équipe.

Nous avons commencé les enquêtes et avons compris ce que c'est que de marcher au soleil, de parler et d'écouter les gens. Les deux premières semaines ont eu lieu dans le quartier au km 55, c'est une zone où la plupart des gens sont propriétaires, mais on voit bien la différence entre leurs maisons. Les chauffeurs de taxi, certains qui ont un moyen de transport ou qui se consacrent à d'autres choses, ont des maisons et de grands terrains, mais ils sont peu nombreux, la plupart des maisons sont petites et d'autres sont en bois. Dans ce quartier, il y a de tout : pêcheurs, serveurs, artisans, chauffeurs de taxi, vendeurs de nourriture, boulangers, dépendants du tourisme. En écoutant les gens et en voyant que la crise du COVID a affecté leurs revenus, certains n'ont plus de revenus alors qu'avant ils gagnaient leur vie, d'autres travaillent beaucoup pour gagner de l'argent, mais pas comme avant, mais ils parlent tout le temps du manque économique.

J'ai entendu tellement d'histoires sur Mahahual et ses mangroves, sur ce qu'était la ville avant le port de croisière et les animaux abondants là-bas. J'ai aussi ressenti la tristesse et la colère que les habitants ressentent pour les gens qui ont envahi des terres où il y avait beaucoup d'arbres et de nature, dont beaucoup disent qu'il s'agissait

Marion

21/07 : Aujourd'hui ont commencé les entrevues de mes questionnaires dans *la 55*, en temps de pandémie. J'ai eu tellement chaud en train de marcher au soleil avec mon masque sur ma figure pendant 4 heures, mais bien entendu je l'ai fait : en effet, nous essayons de garder toutes les mesures sanitaires tout en continuant notre travail de terrain. Ce serait tellement plus agréable en temps normal.

23/07 :

Aujourd'hui, je me sens un peu perdue. Je ne sais pas trop quoi faire, et mes amis en Europe me manquent tous. O. devait venir en août pour que l'on passe des vacances ensemble ici au Mexique. Il ne viendra pas. Foutu Corona.

25/07 :

Notre équipe de travail ayant été impacté ayant perdu 2 membres, nous avons fait un appel à candidature aujourd'hui pour recruter 2 personnes. 8 sont venues. Toutes ayant perdu leur travail pour la crise... cela m'a fait si mal au cœur. Ces gens n'ont plus de sous. Je me sens

de mangrove, même si ce n'est pas très clair sur les cartes, c'était sans aucun doute un endroit où de nombreux animaux ont vécu et il y avait même des cenotes.

Aussi, une femme dans les premiers jours des entretiens m'a dit que son mari pouvait avoir le COVID, il était dans un coin de son terrain loin de la famille, très triste, ils ont deux enfants et heureusement la femme et les enfants n'étaient pas malades. À ce moment-là, nous avons renforcé les mesures nécessaires, nous avons déjà réfléchi à la meilleure stratégie pour ne pas être en contact avec les gens, nous avons plastifié les informations en gros caractères pour que les gens puissent les voir de loin, nous utilisons également des masques faciaux pour suivre le protocole du gouvernement, de prendre soin de nous et de prendre soin de la communauté.

Cette semaine qui se termine est la première dans une autre zone, Casitas, où la plupart des maisons sont à louer pour les nationaux et les étrangers. Ici vivent les gens qui travaillaient pour le port de croisière et le peu qui reste, il y a beaucoup de maisons vides car beaucoup ont été licenciées, il y a très peu de gens qui travaillent encore. En écoutant ce qu'il y a des gens comme moi, qui gagnaient plus de 15 000 pesos par mois et qui maintenant n'ont pas de boulot, je vois que c'est partout dans mon pays, il y a aussi quelques artisans ou les travailleurs des centres de plongée, par exemple, qui doivent travailler plus ou recevoir moins d'argent qu'avant. Cette zone n'est pas si différente de *la 55*, la plupart d'entre eux s'inquiètent de la nourriture pour toute la famille, ici ils s'inquiètent de la nourriture et du paiement du loyer. La crise est encore là, j'ai même discuté avec une gérante de la bijouterie du port, elle n'a pas encore été licenciée mais ne perçoit aucun salaire.

C'est un travail fatigant de marcher sous le soleil, parler beaucoup, prendre des mesures d'hygiène, en vous rappelant que nous sommes dans une situation de contagion. Il y a des jours où je trouve très fatigant de marcher et de rencontrer des gens, dans les petites maisons les maisons ont un jardin clôturé et cela rend un peu inaccessible de frapper à la porte, il faut crier de l'extérieur ou ils ne sont pas là pendant la journée parce qu'ils travaillent. Ce qui vaut la peine en fin de compte, c'est d'écouter les gens qui sont intéressés et qui ont beaucoup de temps ici à Mahahual et qui ont beaucoup d'idées pour la communauté.

S'occuper c'est bien, avant ce nouveau boulot je m'ennuyais, je n'ai pas d'amis ici comme à Mexico, ni de famille. Mes amis me manquent et bien que nous parlions à distance, ça me manque les câlins de leur part, ce qui me fait avancer, c'est d'être ici avec mon petit ami, nous parlons, nous avons des projets, quand nous nous embrassons c'est la meilleure partie de la journée après les dures journées de marche.

si chanceuse de toujours avoir des économies et de ne pas me soucier si fortement de mon budget. Cette crise touche tellement la communauté locale...

28/07 :

Je pense que ceci a quand même été l'événement qui m'a fait réaliser que le COVID-19 est bel et présent : O. J'ai enfin proposé à mon ami, à la personne avec qui je me rends compte que j'aimerais essayer de construire quelque chose de sérieux de venir me rejoindre au Mexique. Cela a été une grande ouverture de ma part. Malheureusement, avec cette foutue crise, pas possible. Tout aurait sûrement été si différent sans cela.

2/08 :

Je dois avouer qu'il n'y a pas un jour pendant lequel je ne pense pas à la venue d'O., et j'en veux à la crise de plus en plus. Après, j'avoue qu'elle a eu des effets positifs pour moi cette crise : j'ai appris à connaître Mahahual, j'ai rencontré des gens incroyables (grosse pensée à mon petit cœur qui sera la première à lire cette chronique), j'ai commencé un projet, je fais mon dive master, et j'en passe. Toutes ces choses ne seraient sûrement pas arrivées sans la crise. Après, il est vrai que je me demande aussi bien sûr où je serais dans le cas contraire : peut-être que j'aurais continué mon voyage comme prévu, et que je serais en ce moment-là au fin fond de l'Amazonie, ou ailleurs. J'ai l'impression que covid a un peu arrêté le temps pour tout le monde, mais le problème, c'est que je ne sais pas à quel moment ce dernier va reprendre. Et cela me stresse.

04/08 :

Je suis partie pour Tulum et Playa del Carmen. Incroyable comment dans ces deux villes, le port du masque est obligatoire partout. Les menus dans les restaurants sont même sur les téléphones et plus en papier, pour éviter le contact. Cela m'a vraiment étonné, mais surtout fait réaliser à quel point on a été chanceux à Mahahual, de ne pas avoir — tant — de cas.

04/09 :

Oh mon dieu. Un mois sans écrire de chronique. Quelle honte. C'est sans doute parce que j'ai été occupée, et c'est sûrement une bonne chose. Je pense que ce mois-ci (août-début septembre) a été le plus intense pour moi, au point où j'en oublie même le COVID-19. Enfin bon, tôt ou tard ce vieux virus nous rattrape : L. ma cousine est positive, ainsi que la

compagne de mon papa, V. C'est un peu dur de le savoir et de ne rien pouvoir faire, de se sentir inutile. Enfin bon, elles iront bien j'en suis sûre. Cela m'a juste fait réaliser que ce virus existe vraiment vraiment, et qu'il commence à toucher les gens que j'aime. Et ça, cela m'atteint beaucoup. J'ai si envie qu'il s'arrête, que tout redevienne comme avant, qu'O. vienne me rejoindre. Parce que oui c'est vrai qu'il y a une petite partie de moi qui tous les jours pense à ce cher O. Malheureusement, entre O. et moi, il y a Corona. Je te déteste virus.

09/09 :

J'ai eu une idée de recherche pour un potentiel futur doctorat ! L'effet du covid sur l'environnement. Quelque chose comme ça.

10/09 :

Hier, je me suis mise sur LinkedIn afin de regarder les offres d'emploi. Mon futur me stresse vraiment, et je pense que tous les jours, j'y pense indirectement. Je pense qu'au fond de moi, j'ai envie de commencer à décoller. Mais quelle horreur. Il n'y a rien. Rien qui m'intéresse. C'est aussi parce que toutes les compagnies qui attirent mon attention ont écrit noir sur blanc qu'étant donné les circonstances de la crise, les emplois ont diminué. Rentrer sur le marché du travail maintenant va être un gros challenge. C'est stressant, mais je me dis aussi que c'est un argument de plus pour commencer mon doctorat ? Qui sait. En tout cas, merci le bon vieux covid pour ton impact sur le marché du travail.

21/09 :

Je commence à penser à après. Après c'est dans un peu plus d'un mois, lorsqu'il sera temps de quitter Mahahual. J'aimerais beaucoup beaucoup voyager. D'abord au Mexique, et ensuite descendre petit à petit en Amérique du Sud. Mais est-ce que cela sera permis ? Est-ce que je pourrais même voyager à l'intérieur du Mexique ? Est-ce que cela ne sera pas dangereux, étant donné le nombre de cas positifs ici ? Attraper le COVID ne me fait pas peur, mais attraper le covid en voyageant, en étant dans un endroit totalement non familier sans connaître personne, cela me fait peur. Du coup je ne sais pas trop quoi faire, et j'imagine que je me déciderai juste avant la date voulue...

Hanna

Domingo 26 de julio

Tengo mucho tiempo para el sexo en la mañana. Por la noche también porque no me preocupo como antes -uy quedan 7 horas para dormir antes de que suene la alarma. Es importante para mí. Después me hace cosas más fáciles este tiempo, me quedé en un lugar indicado con la gente indicada la verdad que no sufro nada de FOMO, no pienso a ver qué haría si estuviera en otro lado, a ver si no debería ir allí o allá. Estos son ventajas que salen de paja. Hay más pez, más aire limpio más aves cantando por la mañana. Playas menos ocupadas - más tortugas ponen huevos. No estoy segura si es verdad o si soy yo que me fijo más en estas cosas. Tantas cosas buenas me trajeron esta pandemia que a veces me sabe mal disfrutarla tanto sabiendo cuanto daño hizo a otra gente. Hoy arrancamos con la venta de la cerveza ojalá a la gente le guste y quieran comprar³¹².

Domingo 2 de agosto

C. nos invitó a bucear y fuimos. Que buen corazón que tiene y que increíble es bucear y las estructuras coralinas es lo más lindo que hay. Esta muy copada la gente de mahahual se ve que todo este lockdown nos unificó mucho. Llego H. de Mérida y no puede creer como vivimos. Encima N. arranco con trabajo en Pitaya así que H. puede chupar gratis. Parece que se está renaciendo todo. Me hicieron embajadora de una fundación de reducción de plástico en Polonia. Que irónico justo y ahora en la época más llena de plástico de mi vida. Capaz que es una señal para que me ponga las pilas de nuevo y empiece a cuidar el tema. E. tuvo razón. Al llegar acá estuve reloca con como contamina la gente. Beber de vasitos de plástico, ir con el auto dos kilómetros, no reciclar etc. después de tiempo uno se acostumbra es muy triste. Por otro lado, acá el estilo de vida que tengo es mucho menos contaminador que antes de toda esta pandemia (montón de aviones, comida para llevar, comprar cosas que se tira...) ahora cuando vaya a Polonia tengo que representar esta fundación así que me tengo que

³¹² J'ai beaucoup de temps pour le sexe le matin. La nuit aussi parce que je ne m'inquiète plus comme avant -euh il reste sept heures à dormir avant que le réveil ne se déclenche. C'est important pour moi. Plus tard, ce temps me facilite les choses, je suis restée au bon endroit avec les bonnes personnes, la vérité est que je ne souffre pas du tout de FOMO, je ne pense pas savoir ce que je ferais si j'étais ailleurs, pour voir si je ne dois pas y aller ou là-bas. Ce sont des avantages. Il y a plus de poissons, plus d'air pur, plus d'oiseaux qui chantent le matin. Les plages sont moins fréquentées – il y a plus de tortues qui pondent des œufs. Je ne sais pas si c'est vrai ou si c'est moi qui prête le plus attention à ces choses. Cette pandémie m'a apporté tellement de bonnes choses que parfois je me sens mal d'en profiter autant en sachant à quel point elle a causé des dégâts aux autres. Aujourd'hui, nous commençons par la vente de bière, espérons que les gens l'aiment et veulent en acheter.

poner en serio con el tema. Estoy recontenta súper feliz y excited para ir a Polonia. Será raro verlo todo. ¿Tengo que ir a cortar el pelo a ver cómo va a estar el salón con barbijos o qué³¹³?

Miércoles 12 de agosto

Voy a Polonia. Después de tantos meses será muy loco. Ya salir a Tulum era todo muy intenso de repente tantos impulsos luces autos sonidos tanta gente. Llevo 4 días casi sin dormir. N. me acompañó a casa de prima en Tulum hicimos vacaciones de 3 días. En la mañana clases café cenotes bici de aquí para ya y vuelta en la noche vino sexo y party. Gente desconocida me da besos. ¿Como va a ser llegar a Polonia de un lugar tan contagiado? ¿Me va a abrazar mi padre en el aeropuerto? ¿Voy a dar miedo? No quiero poner nadie en situación incómoda. Voy a sacar test pin pam para que todo quede claro. Voy con ganas súper agradecida por este ciclo hermoso. Salgo de Mahahual en el momento muy lindo. Cuando todo va bien tengo mucha inspiración estoy pintando bien, pasando el tiempo con amigos con el chico que quiero muy libre. Es buen momento para ir y volver con ganas³¹⁴.

Miércoles 26 de agosto

Muy interesante la vuelta a Europa en los tiempos de Covid. Después de estar medio año dentro de una burbuja donde los barbijos y alcohol en gel solo se veía en la tele fue raro llegar acá y ver el mundo viejo tan acostumbrado a estas nuevas medidas. Hice el test y con

³¹³ C. nous a invités à plonger et nous y sommes allés. Quel bon cœur il a et à quel point c'est incroyable de plonger et les structures coralliennes sont la plus belle chose qui soit. Les gens de Mahahual sont très cool, on voit que tout ce confinement nous a beaucoup unifié. H. est arrivé de Mérida et n'arrive pas à croire comment nous vivons. En plus de cela, N. a commencé par travailler à Pitaya pour que H. puisse boire gratuitement. Il semble que tout renaît. J'ai été nommée ambassadrice d'une fondation de réduction du plastique en Pologne. Quelle ironie en ce moment dans la période la plus remplie de plastique de ma vie. C'est peut-être un signe pour moi de remettre mes batteries en place et de commencer à m'occuper du sujet. E avait raison. Quand je suis arrivée ici, j'étais folle de la façon dont les gens polluent. Boire dans des gobelets en plastique, conduire deux kilomètres, ne pas recycler, etc. après le temps on s'y habitue c'est très triste. Par contre, le mode de vie que j'ai ici est beaucoup moins polluant qu'avant toute cette pandémie (beaucoup d'avions, plats à emporter, acheter des choses qui se jettent...) maintenant quand je vais en Pologne je dois représenter cette fondation et je dois le prendre au sérieux. Je suis ravie, super heureuse et excitée d'aller en Pologne. Ça va être bizarre de tout voir. Dois-je aller me couper les cheveux pour voir comment sera le salon ?

³¹⁴ Je vais en Pologne. Après tant de mois, ce sera très fou. Sortir à Tulum était très intense, tant d'impulsions, de lumières, de voitures sonnent, tant de monde. J'ai été presque quatre jours sans dormir. N. m'a accompagné jusqu'à la maison de mon cousin à Tulum où nous avons pris trois jours de vacances. Le matin, cours, café, cenotes, vélo, et retour le soir, sexe et fête. Des inconnus me font des bisous. Comment ce sera d'arriver en Pologne depuis un endroit aussi infecté ? Est-ce que mon père va me faire un câlin à l'aéroport ? Est-ce que je vais avoir peur ? Je ne veux mettre personne dans une situation délicate. Je vais faire un test pin pam pour que tout soit clair. J'ai hâte d'être super reconnaissante pour ce beau cycle. Je quitte Mahahual à un très bon moment. Quand tout va bien j'ai beaucoup d'inspiration, je peins bien, je passe du temps avec mes amis avec le garçon que j'aime on est très libre. C'est le bon moment pour partir et revenir avec enthousiasme.

el OK del inspector de sanidad pude continuar mi vida sin miedo. La gente vive normal antes de entrar al concierto hay que rellenar el formulario que se está sano no se para que sirve, pero me adapto. La gente me da besitos la familia me abraza así que el mundo sigue bien. Tengo mil ganas que se acabe este virus para que los compas y mi mamá me puedan visitar en México. Polonia es hermoso en verano ojalá pueda venir acá cada año en esta temporada³¹⁵.

Luis

Para no hacer de mis pedazos, al contemplar la terrible agonía de una realidad estulta y dominada por el miedo, quiero preguntar, ¿quién se robó la dicha?, ¿la alegría del ser?, ¿Por qué seguir?

Dentro d una camioneta cabra el concepto de felicidad; ¡¡serás feliz!! sonriendo..., conduciendo, guiando e influenciando tus conceptos, sabiéndote feliz por q no conoces nada más... ¡Que felicidad! comprar coronas y fumar Marlboro, q felicidad de ser la primera dama de una relación descompuesta, que felicidad soñar, con la vida q nos regala Facebook, que alegría sonreír en la cuarentena como lo único posible, como máxima aspiración a este tiempo.

q feliz ser un sirviente, q felicidad con soñar vivir dentro de la vida, esa vida tan ilógica y desatinada.... Q locura amar... Q tontera cantar...

¡Absurdo!

La sociedad dice. Yo prefiero las torretas de patrulla por q me dan tranquilidad me hacen dormir tranquilo por las noches, que dicha q mi comandante, sea tan buena onda y le guste dar órdenes cuando esta borracho en el cuartel...

porque eso de valorar la vida y el presente no me hacen nada bien, que frustrante es ver que hay gente sin miedo, que me hace enloquecer de rabia ante su irresponsabilidad de ciudadano civilizado progresista científico ilustrado y navegador del Google, que flojera...

Que pereza nadar en agua salada te salen ronchas te pica la piel, te asoleas y ves animales q se ven... deliciosos...

³¹⁵ Le retour en Europe pendant le Covid est très intéressant. Après avoir passé six mois dans une bulle où les masques et le gel hydroalcoolique n'étaient vus qu'à la télévision, c'était étrange de venir ici et de voir l'ancien monde si habitué à ces nouvelles mesures. J'ai fait le test et avec l'accord de l'inspecteur sanitaire j'ai pu continuer ma vie sans crainte. Les gens vivent normalement, avant d'entrer dans un concert il faut remplir le formulaire que si vous êtes en bonne santé je ne sais pas à quoi ça sert, mais je m'adapte. Les gens me font des bisous, ma famille me serre dans ses bras, alors le monde va bien. Je veux vraiment que ce virus se termine pour que mes amis et ma mère puissent me rendre visite au Mexique. La Pologne est belle en été J'aimerais pouvoir venir ici chaque année en cette saison.

No sé cómo es q siguen ahí, no sé por q los salvajes se empeñan en amarlos, no entiendo como hay gente que se opone al progreso. merecen morir en sus excursiones, yo prefiero estar a salvo en mi casa tomando Nescafe y actualizándome, ¿cuántos nuevos casos de ese loco colera? la diarrea mental que ajusta la vida.

Que triste...

El otro día mire a alguien q se drogaba con el sol, y por si fuera poco contradicen a Jesucristo y a la virgen, dicen q la luna influye más q mis contactos y mi cartera, dicen q de algún modo la sucia tierra da medicinaaa...vaaa jajaja que tontos no saben que hay cajas con medicina, de la buena de la q sale cara, porque la salud cuesta. escuche al más irreverente y blasfemo d los salvajes, sostiene q tú mismo eres tú medicina y dios.

que dentro de ti existe una copia fiel del patrón original de la creación...jajajaja dice q nosotros creamos la realidad, como si no hubiera personas más importantes y calificadas para ello, como mi alcalde o el jefe de la policía, ni que decir, del director del hospital. ellos si estudiaron, no como yo que vivo bien soy un excelente ciudadano me encanta pagar la luz y el agua para ayudar a mi bella sociedad a crecer a ser moderna y avanzada.

Pero bueno no quiero romperme a pedazos mejor voy a ver las noticias³¹⁶.

³¹⁶ Pour ne pas faire mes propres pièces, contemplant la terrible agonie d'une réalité stupéfaite dominée par la peur, je veux demander, qui a volé le bonheur, la joie d'être, pourquoi continuer ?

À l'intérieur d'un camion, le concept de bonheur s'intégrerait ; tu seras heureux !! sourire..., conduire, guider et influencer vos concepts, vous savoir heureux parce que vous ne savez rien d'autre... Quel bonheur ! acheter des couronnes et fumer du Marlboro, quel bonheur d'être la première dame d'une relation brisée, quel bonheur de rêver, avec la vie que Facebook nous donne, quelle joie de sourire en quarantaine comme la seule chose possible, comme la plus haute aspiration à ce temps.

Quel bonheur d'être serviteur, quel bonheur de rêver de vivre dans la vie, cette vie si illogique et insensée... Quelle folie d'aimer... Quelle folie de chanter...

Absurde !

Dit la société. Je préfère les tourelles de patrouille car elles me procurent la tranquillité d'esprit elles me font dormir paisiblement la nuit, quel bonheur que mon commandant soit si cool et aime donner des ordres quand il est ivre dans la caserne...

Parce que valoriser la vie et le présent ne me fait aucun bien, comme c'est frustrant de voir qu'il y a des gens sans peur, ça me rend fou de rage devant leur irresponsabilité de citoyen civilisé, de scientifique éclairé progressiste et de navigateur Google, comme fainéant...

Quelle paresse de nager dans l'eau salée, tu as des éruptions cutanées, ta peau démange, tu prends un bain de soleil et tu vois des animaux qui ont l'air... délicieux...

Je ne sais pas comment ils sont encore là, je ne sais pas pourquoi les sauvages s'obstinent à les aimer, je ne comprends pas qu'il y ait des gens qui s'opposent au progrès. Ils méritent de mourir lors de leurs excursions, je préfère être en sécurité à la maison en buvant du Nescafé et en rattrapant, combien de nouveaux cas de ce choléra fou ? la diarrhée mentale qui règle la vie.

Que c'est triste...

L'autre jour, j'ai regardé quelqu'un qui prenait de la drogue avec le soleil, et comme si cela ne suffisait pas, ils contredisent Jésus-Christ et la Vierge, ils disent que la lune influence plus que mes contacts et mon portefeuille, ils disent que d'une manière ou d'une autre la terre sale donne des médicaments... .Wow, hahaha, les imbéciles ne savent pas qu'il y a des boîtes avec des médicaments, le bon genre qui coûte cher, à cause des frais de santé.

Gabriel

28 de Julio:

Hace casi 5 meses que inició la pandemia del covid-19, en mi caso he tenido la dicha de contar con el apoyo económico de mi novia, sin ello no sé qué habría pasado ya que por 3 meses no recibí entrada de dinero. Trabajo en un centro de buceo como instructor y guía, además de ello tengo mi propia empresa en Costa Rica, de donde soy oriundo, sin embargo, al no haber turismo ni aquí (Mahahual, México) ni en Costa Rica pues no hay ingresos. Muchos planes que tenía junto con mi novia se vieron cancelados debido a la pandemia, queríamos visitar mi país de origen y ahora no es posible ya que las fronteras están cerradas, incluso yo, siendo costarricense, no puedo volver ya que no hay vuelos disponibles de México a Costa Rica. Con mi novia hemos decidido permanecer juntos el máximo tiempo que se pueda, ya que ni yo puedo ir a su país, ni ella al mío, estamos juntos acá y eso es lo que importa. Creo que esa es una de las nuevas enseñanzas en esta pandemia, enfocarse en el presente, en lo que tenemos aquí y ahora, y tratar de no pensar o planear mucho a futuro, ya que el mismo es incierto.

Con respecto a el centro de buceo donde laboro volvió a abrir hace aproximadamente 1 mes, en ese entonces el sur del estado de Quintana Roo estaba en semáforo naranja, lo que causó que se redujera la capacidad de clientes en el bote al 50% de su capacidad normal, aún con esta reducción empezaron a llegar clientes y por lo tanto a tener de nuevo trabajo e ingresos, sin embargo esto duró solamente una semana ya que los casos de covid-19 en el sur de Quintana Roo aumentaron, y el gobernador decidió cambiar de nuevo el semáforo a rojo. Esto causó que redujeran aún más la capacidad de la lancha, ahora estamos trabajando con el 15% de la capacidad, eso significa solamente 2 clientes en la lancha, es muy poco, por lo tanto, tenemos demasiado poco trabajo.

Esta semana tengo 2 cursos de buceo lo cual es una gran ayuda, espero que el semáforo vaya a cambiar a naranja de nuevo para la próxima semana³¹⁷.

Écoutez le plus irrévérencieux et le plus blasphématoire des sauvages, soutenez que vous êtes vous-même médecin et dieu.

Qu'en vous il y a une copie fidèle du modèle original de la création... hahahaha il dit que nous créons la réalité, comme s'il n'y avait plus de personnes importantes et qualifiées pour cela, comme mon maire ou le chef de la police, sans parler du directeur de l'hôpital. Ils ont étudié, pas comme moi qui vis bien, je suis un excellent citoyen, j'aime payer l'électricité et l'eau pour aider ma belle société à devenir moderne et avancée.

Mais bon, je ne veux pas me briser en morceaux, je ferais mieux d'aller voir les infos.

³¹⁷ Il y a presque cinq mois la pandémie de covid-19 a commencé, dans mon cas j'ai eu la chance d'avoir le soutien financier de ma copine, sans elle je ne sais pas ce qui se serait passé puisque pendant trois mois je n'ai pas reçu

4 de agosto:

El semáforo sigue en rojo para el sur del estado de Quintana Roo, mientras tanto el norte de Quintana Roo ya está en naranja, esto me causa mucha molestia ya que deja en evidencia como los intereses políticos y económicos tienen más peso que la realidad. En el norte de Quintana Roo es donde se concentra la mayor cantidad de hoteles lujosos y atracciones turísticas, y es claro que ellos son los que hacen presión al gobernador para que los dejen trabajar. Me atrevería a decir que el cáncer de corrupción que impera en México tiene mucho que ver con estas decisiones.

En Mahahual, y en el resto del sur de Quintana Roo, no hay hoteles 5 estrellas, por lo tanto no hay tantos intereses de personas con gran poder económico y político, sin embargo la gente necesita trabajar, se puede observar en los rostros de las pocas personas que quedaron en Mahahual su incertidumbre por lo que vaya a pasar, aquí la mayoría vivimos del día a día, si hoy hay trabajo pues hay comida, y viceversa.

Me molesta mucho también la forma en la que aquí se toman decisiones, como, por ejemplo, en semáforo en rojo como mencione solo podemos llevar 2 personas en la embarcación, aun cuando el grupo de personas sea de la misma burbuja social, tenemos que dividir el grupo si son más de 2 personas, esto hace que las personas prefieran no hacer la actividad ya que obviamente quieren estar juntos ya sea haciendo snorkel o buceo. No tiene sentido porque vienen en el mismo vehículo, duermen en la misma habitación, pero en el bote solo pueden ir

2...

d'argent. Je travaille dans un centre de plongée en tant qu'instructeur et guide, en plus de cela j'ai ma propre entreprise au Costa Rica, d'où je viens, cependant, comme il n'y a pas de tourisme ici (Mahahual, Mexique) ou au Costa Rica, il n'y a aucun revenu.

De nombreux projets que j'avais avec ma petite amie ont été annulés en raison de la pandémie, nous voulions visiter mon pays d'origine et maintenant ce n'est pas possible car les frontières sont fermées, même moi, étant costaricien, je ne peux pas revenir car il n'y a pas de vols disponibles du Mexique au Costa Rica. Avec ma copine nous avons décidé de rester ensemble le plus longtemps possible, puisque je ne peux aller dans son pays et elle dans le mien, nous sommes ensemble ici et c'est ce qui compte. Je pense que c'est l'une des nouvelles leçons de cette pandémie, de se concentrer sur le présent, sur ce que nous avons ici et maintenant, et d'essayer de ne pas trop penser ou planifier l'avenir, car il est incertain.

Concernant le centre de plongée où je travaille, il a rouvert il y a environ un mois, à ce moment, le sud de l'état de Quintana Roo était avec un feu orange, ce qui a réduit la capacité des clients sur le bateau à 50% de sa capacité normale. Même avec cette réduction, les clients ont commencé à arriver et donc ont commencé à avoir de nouveau du travail et des revenus, mais cela n'a duré qu'une semaine puisque les cas de covid-19 dans le sud de Quintana Roo ont augmenté, et le gouverneur a décidé de changer le trafic, la lumière est redevenue rouge. Cela les a amenés à réduire encore la capacité du bateau, maintenant nous travaillons avec 15% de capacité, cela signifie seulement deux clients sur le bateau, c'est trop peu, donc nous avons trop peu de travail.

Cette semaine j'ai deux cours de plongée ce qui est d'une grande aide, j'espère que la lumière redeviendra orange pour la semaine prochaine.

Esto parece afectar solamente a los prestadores de servicios turísticos marítimos, ya que en los restaurantes pueden haber grupos de hasta 10 personas en la misma mesa.

Esta semana pasaron los fiscales del gobierno municipal, en buena teoría su visita era de control a los establecimientos para asegurarse que estaban implementando medidas de sanitización y distanciamiento, sin embargo la realidad fue otra, iban multando a cuanto emprendedor se encontraban, vendedores ambulantes, artesanos, restaurantes por tener un menú afuera, y en mi caso al centro de buceo lo multaron por tener 3 tanques de aire fuera de la tienda, diciendo que se encontraban en vía pública. Me parece muy mal que estas personas abusen de su poder imponiendo multas, hablándole a los trabajadores del sector de manera prepotente, en mi caso me intimidaron y preferí quedarme callado ya que yo no tengo Visa de trabajo, solamente de turista, así que no podía reclamar, estaba en una posición de desventaja.

En otros temas ya al parecer el semáforo va cambiar a naranja a partir del 10 de agosto, espero que esto signifique un aumento en la cantidad de trabajo y por ende en la cantidad de ingresos económicos. Por otra parte, en Costa Rica, con mi negocio propio, estamos retomando actividades. Nosotros hacemos principalmente caminatas por montaña, desde que retomamos actividades ha habido una muy buena respuesta por parte de nuestros clientes, ya que al igual que muchos alrededores del mundo estuvieron mucho tiempo en cuarentena y ya necesitan tiempo de ocio y libertad al aire libre y rodeados de naturaleza.

La esperanza de que todo vaya a mejorar se mantiene, pero es claro que esto va ser un proceso super lento³¹⁸.

³¹⁸ Le feu est toujours rouge pour le sud de l'état de Quintana Roo, alors que le nord de Quintana Roo est déjà en orange, cela me cause beaucoup d'agacement car cela montre à quel point les intérêts politiques et économiques ont plus de poids que la réalité. C'est au nord du Quintana Roo que se concentrent le plus grand nombre d'hôtels de luxe et d'attractions touristiques, et il est clair que ce sont eux qui font pression sur le gouverneur pour qu'il les laisse travailler. J'oserais dire que le cancer de la corruption qui sévit au Mexique est pour beaucoup dans ces décisions.

À Mahahual, et dans le reste du sud du Quintana Roo, il n'y a pas d'hôtels cinq étoiles, donc il n'y a pas tellement d'intérêts de personnes ayant un grand pouvoir économique et politique, mais les gens ont besoin de travailler, cela se voit sur les visages des quelques personnes qui sont restées à Mahahual leur incertitude sur ce qui va se passer, ici la majorité d'entre nous vivons au jour le jour, si aujourd'hui il y a du travail alors il y a de la nourriture, et vice versa.

La façon dont les décisions sont prises ici aussi me dérange beaucoup, comme par exemple avec le feu rouge, comme je l'ai dit, on ne peut embarquer que deux personnes sur le bateau, même si le groupe de personnes est du même groupe social, nous devons diviser le groupe s'il y a plus de deux personnes, cela fait que les gens préfèrent ne pas faire l'activité car ils veulent évidemment être ensemble soit en snorkeling, soit en plongée. Ça n'a pas de sens car ils viennent dans le même véhicule, ils dorment dans la même chambre, mais seulement deux peuvent monter sur le bateau...

Cela ne semble concerner que les prestataires de services de tourisme maritime, puisque dans les restaurants, il peut y avoir des groupes, jusqu'à dix personnes à la même table.

18 de agosto:

La restricción sigue igual, sin embargo, de todas las tiendas de buceo que existen en Mahahual creo que la tienda para la cual trabajo es la que más clientes tiene. Debido a la mala situación nuestro salario fue rebajado al 50% de lo usual, lo cual afecta económicamente pero con buceos y con algunos cursos que he tenido puedo hacer algo de dinero.

Una amiga mía que vino a trabajar como instructora de buceo a una tienda aquí en Mahahual ha decidido irse debido al poco trabajo que existe, y ella no ha sido la única.

El turismo en Mahahual se está activando poco a poco, principalmente los fines de semana ya que es turismo nacional el que ahora visita este lugar³¹⁹.

29 de agosto:

Ya es casi final de mes y las restricciones para embarcaciones siguen igual. Al parecer en el norte del estado ya va empezar a cambiar a semáforo amarillo, pero como siempre el sur del estado va tener que esperar aún más. Creo que todo obedece intereses económicos.

El clima ha estado muy mal, mucho viento lo que ha imposibilitado poder salir a bucear y eso me afecta aún más económicamente. La opción de volver a Costa Rica con mi novia se

Cette semaine les contrôleurs du gouvernement sont passés, en bonne théorie leur visite visait à contrôler les établissements pour s'assurer qu'ils mettaient en place des mesures d'assainissement et de distanciation, mais la réalité était différente, ils mettaient des amendes à toutes les entrepreneurs qu'ils trouvaient, vendeurs de rue, artisans, restaurants, pour avoir un menu à l'extérieur, et dans mon cas le centre de plongée a été verbalisé pour avoir trois bouteilles d'oxygène à l'extérieur du magasin, ils disaient qu'elles étaient sur la voie publique. Il me semble très dommage que ces personnes abusent de leur pouvoir en infligeant des amendes, en s'adressant aux travailleurs de manière arrogante, dans mon cas, ils m'ont intimidé et j'ai préféré me taire car je n'ai pas de visa de travail, seulement un visa de touristes, donc je ne pouvais pas répondre, j'étais désavantagé.

Il semble que le feu tricolore va passer à l'orange à partir du 10 août, j'espère que cela signifie une augmentation de la quantité de travail et donc du montant des revenus économiques. En revanche, au Costa Rica, avec ma propre entreprise, nous reprenons nos activités. Nous faisons principalement des randonnées en montagne, depuis que nous avons repris nos activités, il y a eu une très bonne réponse de nos clients, car, comme beaucoup dans le monde, ils ont été longtemps mis en quarantaine et ont maintenant besoin de temps libre et de liberté à l'extérieur et être entourés de la nature.

L'espoir que tout s'améliore est maintenu, mais il est clair que cela va être un processus super lent.

³¹⁹ La restriction reste la même, cependant, de tous les centres de plongée qui existent à Mahahual, je pense que celui pour lequel je travaille a le plus de clients. En raison de la mauvaise situation, notre salaire a été réduit à 50% de l'habituel, ce qui affecte financièrement mais avec la plongée et avec certains cours que j'ai suivis, je peux gagner de l'argent.

Une de mes amies qui est venue travailler comme monitrice de plongée dans un centre ici à Mahahual a décidé de partir en raison du manque de travail qui existe, et elle n'a pas été la seule.

Le tourisme à Mahahual s'active petit à petit, principalement le week-end puisque c'est le tourisme national qui visite désormais cet endroit.

ve cada vez más difícil por lo cual estamos viendo la posibilidad de viajar juntos a Francia y poder pasar ahí navidad, casarnos, y obtener visa de residente.

Mahahual sigue tranquilo, parece que aquí la pandemia nunca pasó (si no fuera por la falta de empleo y cruceros), la gente camina tranquila por las calles, son muy pocos los que llevan cubre bocas, ya hay fiestas y reuniones con amigos y extraños que incluso han estado en otros países recientemente. México no tiene confinamiento obligatorio para las personas que ingresan al país, así que todo mundo hace lo que quiera una vez adentro. Eso creo que es positivo para la activación del turismo y la economía ya que actualmente hay muchas personas buscando viajar y la única opción prácticamente es México, pero es negativo ya que los casos de Covid19 siguen aumentando exponencialmente. Pero bueno, al final si la gente no trabaja va morir de hambre, no de Covid³²⁰.

6 de Setiembre:

Esta semana hay un grupo grande de buzos que estará buceando con la tienda donde trabajo por toda la semana, eso es increíblemente bueno, actualmente somos la tienda que más trabajo tiene.

Existen rumores que este jueves el semáforo va cambiar a amarillo para el sur de Quintana Roo, lo que no beneficia al poder trabajar con más clientes.

Por una parte, me alegra, pero por otra me preocupa poder obtener el virus ya que estoy en contacto directo con personas que vienen de países donde la pandemia esta con números muy elevados, como Estados Unidos. Yo trato de cuidarme mucho, lavarme las manos y mantener una sana distancia, pero por la naturaleza de mi trabajo, es inevitable hacer

³²⁰ C'est presque la fin du mois et les restrictions pour les bateaux restent les mêmes. Apparemment, dans le nord de l'État, il commence déjà à se transformer en feu jaune, mais comme toujours, le sud de l'État devra attendre encore plus longtemps. Je crois que tout obéit aux intérêts économiques.

La météo a été très mauvaise, avec beaucoup de vent ce qui a rendu impossible la plongée et cela m'affecte encore plus financièrement. L'option de retourner au Costa Rica avec ma copine semble de plus en plus difficile, c'est pourquoi nous étudions la possibilité de voyager ensemble en France et de pouvoir y passer Noël, se marier et obtenir un visa de résidence.

Mahahual reste calme, il semble que la pandémie ne se soit jamais produite ici (si ce n'était du manque d'emplois et de bateaux de croisière), les gens marchent calmement dans les rues, très peu portent des masques faciaux, il y a déjà des fêtes et des rassemblements avec des amis et étrangers qui ont même été dans d'autres pays récemment. Le Mexique n'a pas de restrictions obligatoires pour les personnes entrant dans le pays, donc chacun fait ce qu'il veut une fois à l'intérieur. Je pense que c'est positif pour l'activation du tourisme et l'économie car il y a actuellement beaucoup de gens qui cherchent à voyager et la seule option est pratiquement le Mexique, mais c'est négatif car les cas de Covid19 continuent d'augmenter de façon exponentielle. Mais bon, au final si les gens ne travaillent pas ils mourront de faim, pas de Covid.

contacto cercano con los clientes o con el equipo que manipulan. El clima esta perfecto lo que favorece la actividad de buceo³²¹.

Esteban

Casi a tiempo

Parte 1

8:50AM y ya hay varios mensajes en el WA, ¿algún compromiso tenía?

¿qué día es hoy?!Oh no! ¡dos bautizos (de buceo) a las 9 ! La pinche moto no sirve desde la última vez que la sobrecargué con cocos...

9:10AM -Estuvo buena la fiesta, ¿no joven? - dijo el conductor de taxi, usando el cubre bocas debajo de la nariz.

– Así es "don" — le dije a secas, pero con una sonrisa que era cubierta por mi cubre boca.

Llegué al centro de buceo con veinte minutos de retraso, pero por suerte los clientes estaban por desayunar así que me dio tiempo de aventarme un café y pan, ¡uff! más que suficiente.

Así empecé el mes, medio desvelado, un poco crudo, pero me eché un buceo bien chingón la verdad. Vimos de todo, estuvimos en una zona muy abundante, el agua estaba fresca y cristalina (lo cual me puso mucho mejor). Los clientes se fueron felices y yo me quedé chilaquileando, pues me dejaron mi desayuno y una caguama(cerveza), con lo cual yo me sentí soñado. Después de la chamba me fui caminando al casa, la verdad el pueblo comienza a verse con un poco más de afluencia de gente que ya quería salir a cualquier lado.

En casa leo un libro y me quedo dormido. Me despierta mi flaquita: "La J."

Descongelé un pescadito de los que eh estado llenado a pescar y ella preparo una ensalada bien rifada+Netflix ¡Bum!

Básicamente así son todos los días desde que comenzó la cuarentena aquí en Mahahual. A los inicios no hubo trabajo, de hecho, hubieron despidos masivos en el puerto de cruceros Costa Maya y sus hoteles, así como en sus clubs de playa, sumaron poco más del 70% de sus empleados. Eso y mencionar a todos los demás hoteles y restaurantes, prestadores de

³²¹ Cette semaine, il y a un grand groupe de plongeurs qui vont plonger avec le centre dans lequel je travaille toute la semaine, c'est incroyablement bien, nous sommes actuellement le centre avec le plus de travail.

Il y a des rumeurs selon lesquelles ce jeudi le feu de circulation passera au jaune pour le sud de Quintana Roo, ce qui ne profite pas de pouvoir travailler avec plus de clients.

D'un côté, je suis content, mais de l'autre j'ai peur de contracter le virus puisque je suis en contact direct avec des personnes qui viennent de pays où la pandémie est très forte, comme les États-Unis. J'essaie de prendre grand soin de moi, de me laver les mains et de garder une distance saine, mais en raison de la nature de mon travail, il est inévitable d'avoir un contact étroit avec les clients ou avec l'équipement qu'ils manipulent. Le temps est parfait ce qui favorise l'activité de plongée.

servicios turísticos que dependíamos de los cruceros y el muelle. Porque en total, el pueblo llegaba a alojar alrededor de 8000 personas, pues si tan solo el Symphony of the Seas navega con hasta 6,680 pasajeros, el Oasis 1,380 pasajeros y el Harmony con 6,400 pax. Tal vez no era común que los barcos más grandes vinieran al mismo tiempo, pero el muelle tiene capacidad para cuatro o tres barcos, para el pueblo el crucero era todo.

Yo me puse a vender leche de coco y me fue bastante bien, solo que dejé el negocio por mi moto que ya no puede con tanto peso. Aún que igual me llaman de vez en cuando, un par de veces a la semana por cursos de buceo o bautizos.

No estoy preocupado, el pueblo es muy aislado y no se han reportado casos en el lugar. En poblaciones conglomeradas se debe tener más precaución y es claro el contagio, hay mucha gente descuidada con sigio misma, con el ambiente en el que vive, con su higiene en general. Seguimos conviviendo con los amigos, hacemos comidas, organizamos reuniones jeje, algunas fiestas. Y es que, ¿qué sentido tendría estar atemorizados? Y es que la vida no tiene mucho sentido, pero si un fundamento que es la libertad y hay que seguir buscándola, sin transgredir la del resto. Nuestro destino depende de nosotros y solo nosotros somos responsables de cómo y a donde nos dirigimos.

Por el lado económico no estoy preocupado, al haber tanta gente marchándose del pueblo las rentas bajaron en costo, a parte, nos pagan un salario menor, no me alarma tener poco dinero, estoy acostumbrado a estar con poco, bien. ¿Pague todas mis deudas en vez de ahorrar, pero ahora no me arrepiento? Lo lamentable es que no a todos les tocó la misma suerte.

Aquí cerraron el pueblo, pero la gente sigue llenado a la playa, van a pescar, se reúnen las familias más pues porque aquí todos viven a 10 minutos de distancia o mucho menos.

A mí me agrada la "nueva normalidad", nunca había tenido tanto tiempo para redescubrirme y descubrir, por ejemplo, en la apnea, al ya no tener que bucear todos los días, puedo enfocarme en ir a entrenar casi todos los días, sobre todo cuando hay buen clima. Cuando termine esta cuarentena estoy decidido a bajar 40 metros. ¡Ese es mi reto 40tena³²² !

³²² Presque à l'heure

18h50 et il y a déjà plusieurs messages dans le WA, est ce que j'avais un engagement ?

Quel jour sommes-nous aujourd'hui ? ! Oh non ! deux baptêmes (de plongée) à neuf heures ! La putain de moto ne marche plus depuis la dernière fois que je l'ai surchargée de noix de coco...

9 h 10 - La fête était bonne, n'est-ce pas, jeune homme ? - dit le chauffeur de taxi, portant le masque sous le nez. -C'est vrai "monsieur"- lui ai-je dit sans ambages, mais avec un sourire qui était couvert par mon masque.

Je suis arrivé au centre de plongée avec vingt minutes de retard, mais heureusement les clients étaient sur le point de prendre le petit déjeuner donc j'ai eu le temps de me prendre un café et du pain, ouf ! plus que suffisant.

Amanece

12 agosto 2020

Parte 2

5:30AM ¡Carajo! Cómo odio escuchar el despertador a estas horas en tiempos de cuarentena.

Creo que el verdadero reto va a ser pararme temprano y no el bajar 40 metros en apena.

6 AM La verdad es que es muy lindo entrar al agua al amanecer. El viento es fresco, pero el agua tibia, aun así, siempre visto mi "wetsuit", no quiero sentir ni un grado de frío. De una vez me arrojo de un salto desde el muelle de madera y perturbo el agua que yacía estática; como un espejo que no se rompe, pero es algo elástico y me vuelvo epicentro de las primeras olas en la mañana.

C'est comme ça que j'ai commencé le mois, à moitié éveillé, un peu avec la gueule de bois, mais j'ai fait une plongée vraiment cool. Nous avons tout vu, nous étions dans une zone très abondante, l'eau était fraîche et limpide (ce qui m'a fait du bien). Les clients sont partis heureux et je suis resté manger des chilaquiles, car ils m'ont laissé mon petit-déjeuner et une grande bière dont je rêvais. Après le travail, je suis rentré chez moi à pied, la vérité est que la ville commence à se voir avec un peu plus d'afflux de personnes qui voulaient commencer à sortir.

À la maison, je lis un livre et je m'endors. Ma copine me réveille. J'ai décongelé un petit poisson que j'ai été pêcher et elle a préparé une salade + Netflix Boom !

C'est en gros comme ça tous les jours depuis le début de la quarantaine ici à Mahahual. Au début, il n'y avait pas de travail, en fait, il y a eu des licenciements massifs au port de croisière de Costa Maya et ses hôtels, ainsi que ses clubs de plage, ils ont expulsés un peu plus de 70 % de employés. Cela et en mentionnant tous les autres hôtels et restaurants, les prestataires de services touristiques dont nous dépendions depuis les bateaux de croisière et la jetée. Car au total, la ville est venue accueillir environ 8 000 personnes, car seulement le Symphony of the Seas naviguait avec jusqu'à 6 680 passagers, l'Oasis 1 380 passagers et l'Harmony avec 6 400 personnes. Il n'était peut-être pas courant que les plus gros navires arrivent en même temps, mais la jetée a une capacité de quatre ou trois navires, pour les habitants, les croisiéristes c'était tout.

J'ai commencé à vendre du lait de coco et ça s'est plutôt bien passé, j'ai juste arrêté à cause de ma moto qui ne peut plus supporter autant de poids. On m'appelle encore de temps en temps, quelques fois par semaine pour des cours de plongée ou des baptêmes.

Je ne suis pas inquiet, la ville est très isolée et aucun cas n'y a été signalé. Dans les populations conglomérales, il faut faire plus attention et la contagion est claire, il y a beaucoup de gens qui sont négligents avec eux-mêmes, avec l'environnement dans lequel ils vivent, avec leur hygiène en général.

On continue à vivre avec des amis, on fait des repas, on organise des réunions hihi, des soirées. Et c'est ça, quel sens ça aurait d'avoir peur ? Et c'est que la vie n'a pas beaucoup de sens, mais un fondement qui est la liberté et il faut continuer à la chercher, sans transgresser celle des autres. Notre destin dépend de nous et nous seules sommes responsables de comment et où nous allons.

Sur le plan économique, je ne suis pas inquiet, car il y avait tellement de gens qui quittaient la ville, les loyers ont baissé, en plus, ils nous paient un salaire inférieur, je ne m'inquiète pas d'avoir peu d'argent, je suis habitué à vivre avec peu, très bien. J'ai payé toutes mes dettes au lieu d'épargner, mais maintenant je ne le regrette pas ? Le malheur est que tout le monde n'a pas connu le même sort.

Ici ils ont fermé la ville, mais les gens continuent d'affluer vers la plage, ils vont à la pêche, les familles se rassemblent davantage car ici tout le monde habite à dix minutes ou beaucoup moins.

J'aime la "nouvelle normalité", je n'ai jamais eu autant de temps pour me redécouvrir et découvrir, par exemple, en apnée, depuis que je n'ai plus à plonger tous les jours, je peux me concentrer sur aller m'entraîner presque tous les jours, surtout quand il fait beau temps. Lorsque cette quarantaine sera terminée, je suis déterminé à descendre à quarante mètres. C'est mon défi quarante metritos !

Aunque debo apresurarme un poco, mi amigo Leo me está esperando. Es por ese loco que venimos tan temprano, pero tiene razón, la mejor apena es a primera hora, pues estamos naturalmente relajados. Nadamos aproximadamente 1 kilometro para llegar a un punto profundo en aguas abiertas y ahí, anclar la boya con plomos.

Vaya que en el camino avistamos varias rayas águila y raya gris bastante grandes y todas juntas escarbando por comida en el arenal, la verdad, podría decir que hay un poco más de peces. Incluso se han estado acercando más constantemente los manatíes, pues tienen un pastizal muy cerca del puerto. Pero es que es obvio, el crucero paró y como ya había dicho antes, eran casi las 8 mil personas que recibíamos. Todos usando bloqueadores solares, bronceadores, entrando a playa y pisando los arrecifes y subiéndose en las formaciones de coral, sacando organismos del agua, consumiendo especies protegidas, participando en actividades acuáticas sin el menor cuidado por la flora y fauna. La mayoría de gente no tenemos conciencia de este delicado equilibrio en el entorno al principio.

Los cruceros — dicen las personas del pueblo — le daban vida a Mahahual. Pero en medio de la pandemia parece todo lo contrario. Sin tanto turismo, la vida prolifera. No sé si sea mi parecer, pero algo de fauna se nota más confiada de acercarse a la zona del pueblo, se ven más animales tanto en la selva como en la zona cerca del puerto (que ya de por sí es un punto de pesca furtiva siempre abundante).

Todo esto significa que también los cazadores y pescadores furtivos vengan también al no haber otro ingreso. Generalmente a la hora que salimos del freedive, nos encontramos al grupo de pescadores también saliendo del agua. Compartimos historias y nos cuentan como atraparon lo que atraparon y a cuanto lo venden. No se puede negar que algunos son unos maestros en el arte de la pesca subacuática, pero no dejamos de ser furtivos (así es, yo incluido). "Es época de deficiencia y hay que sobrevivir", pero, ¿a qué costo? A mí me gusta mucho pescar con arpón, pero siempre me limito y saco pez león, algún pargo, amber jack y no más de 5 langostas y eso para dos semanas. Pero estos carnales se llevan más de 30 langostas de todos los tamaños, en estos tiempos de pandemia igual 8-10 barracudas y como otros 6 pescados grandes de cualquier especie. Eso es un grupo de tres pescadores; de los cuatro grupos que veo que van casi diario pues todo se vende fresco. Y eso sin contar a los que se meten en la noche por sus kilos de pulpo, pescan con red, o los pescadores que buscan solo especies en peligro. Menciono esto ya que precisamente, la CONANP tuvo un recorte del casi 80% en su presupuesto, lo cual significó cancelar el proyecto (a penas en pañales) del patrullaje de las áreas naturales protegidas. Inclusive los incendios para deforestar áreas

del manglar, que los invasores quieren para sus terrenos, aumentaron. Algunos otros incendios también son provocados por cazadores furtivos.

Con todo esto, no sé si se pueda recuperar tanto el ecosistema, como se esperaba sin todo el turismo.

Veníamos llegando al pueblo y me dio hambre, así que pase a la frutería por unas bananas y entrando...

-¿porque no traes cubre bocas chavo? ¿no vez que estamos en medio de una contingencia? No no no no, ¡que horror! ¿que no vez la tele?¡que delito! ¡a ustedes los jóvenes les vale madre todo! ¡ya van 70 mil muertos ! — me dijo un pinche viejo metiche.

-mire "don" que le valga verga, yo vengo saliendo del agua, a parte usted si trae cubreboca y a parte, 70mil no son ni el 0.08% de la población en México.- respondí tratando de estar tranquilo.

-ojalá te enfermes pinche chamaco, te deseo muy mal- refunfuñó el ruco.

-pues yo le deseo el bien a usted aunque no se lo merezca- y me fuí de la frutería comiendo mis bananas tratando de seguir tranquilo.

¡Rayos! Así se pone un pinche viejito en la verdulería, no me quiero imaginar ahora que vallamos a la CDMX como ah de estar la gente de paniqueada y alterada.

Desde que empezó este desmadre no eh querido ni salir del pueblo, pasamos los 5 meses aquí encerrados y por mi parte, no tanto por miedo a la enfermedad, si no que, prefiero evitar entrar en conflicto con personas como la que acabo de mencionar. No sé si en realidad tengo miedo de morir con una fibrosis pulmonar horrible, sin embargo, sé que las medidas preventivas son necesarias.

No me daría miedo morir ahora, pero sí quiero vivir lo suficiente para ver cómo termina el desenlace de esta tragicomedia llamada Covid³²³.

³²³ Aube, 12 août 2020. (Partie 2). 5h30 Merde ! Comme je déteste entendre le réveil à cette heure en période de quarantaine. Je pense que le vrai challenge va être de se lever tôt et pas de descendre quarante mètres avec difficulté.

6h00 La vérité est qu'il est très agréable d'entrer dans l'eau à l'aube. Le vent est frais, mais l'eau est chaude, même si je porte toujours ma combinaison car je ne veux pas avoir froid. Immédiatement, je saute de la jetée en bois et dérange l'eau qui gisait statiquement ; comme un miroir qui ne se brise pas, mais un peu élastique et je deviens l'épicentre des premières vagues du matin.

Même si je dois me dépêcher un peu, mon ami L. m'attend. C'est à cause de ce fou qu'on vient si tôt, mais il a raison, le meilleur moment c'est le matin, car on est naturellement détendus. Nous avons nagé environ un kilomètre pour atteindre un point profond en eau libre et là, ancrés la bouée avec des plombs.

Eh bien, en cours de route, nous avons aperçu plusieurs raies aigles et raies grises assez grandes et toutes ensemble creusent pour se nourrir dans le sable, la vérité est que je pourrais dire qu'il y a un peu plus de poissons. Les lamantins se rapprochent même constamment, puisqu'ils ont un ancrage tout près du port. Mais c'est une évidence, la croisière s'est arrêtée et comme je l'avais déjà dit, il y avait presque 8 000 personnes que nous

19 agosto y después

Parte 3

Hemos cogido un "autostop" a la primera para irnos a Chetumal. Es una señora muy amable que venía escuchando música cristiana, venía con otras dos personas que reconozco por qué son del pueblo. En su camioneta, mi chica y yo, portamos el cubre bocas por precaución, pero ellos se lo ponen solo cuando llegamos a algún retén de policía (retén totalmente inútil, solo le toman la temperatura al chofer y listo).

Llegamos a Chetumal a tiempo para comer algo y tomar algunas chelas.

recevions. Tout le monde utilise de la crème solaire, va sur la plage et marche sur les récifs et grimpe sur les formations coralliennes, retire les organismes de l'eau, consomme des espèces protégées, participe à des activités aquatiques sans le moindre soin pour la flore et la faune. La plupart d'entre nous ne sont pas conscients de cet équilibre délicat dans l'environnement au début.

Les croisiéristes - disent les habitants de la ville - ont donné vie à Mahahual. Mais au milieu de la pandémie, cela semble être le contraire. Sans tant de tourisme, la vie prolifère. Je ne sais pas si c'est mon avis, mais une partie de la faune semble plus confiante à l'approche de la ville, plus d'animaux sont vus à la fois dans la jungle et dans la zone près du port (qui est déjà un point de braconnage en soi).

Tout cela signifie que les braconniers et les pêcheurs viennent aussi ici car il n'y a pas d'autres revenus. Généralement quand on sort de l'apnée, on retrouve le groupe de pêcheurs qui sort aussi de l'eau. Nous partageons des histoires et ils nous racontent comment ils ont attrapé ce qu'ils ont attrapé et combien ils l'ont vendu. Il est indéniable que certains sont passés maîtres dans l'art de la pêche sous-marine, mais nous n'arrêtons pas d'être sournois (c'est vrai, moi compris). "C'est une période de carence et il faut survivre", mais à quel prix ? J'aime beaucoup la chasse sous-marine, mais je me limite toujours et j'attrape du poisson-lion, du vivaneau, du carangue ambre et pas plus de cinq langoustes et ça pour deux semaines. Mais ces mecs prélèvent plus de 30 langoustes de toutes tailles, en ces temps de pandémie les mêmes huit-dix barracudas et environ six autres gros poissons de toute espèce. C'est un groupe de trois pêcheurs ; des quatre groupes que je vois qui y vont presque quotidiennement car tout est vendu frais. Et c'est sans compter ceux qui rentrent la nuit chercher leurs kilos de poulpes, les poissons au filet, ou les pêcheurs qui ne recherchent que les espèces menacées. Je le mentionne précisément parce que la CONANP a vu son budget coupé de près de 80%, ce qui a entraîné l'annulation du projet (à peine à ses débuts) de patrouiller les zones naturelles protégées. Même les incendies pour déboiser les zones de mangroves, que les envahisseurs veulent pour leurs terres, ont augmenté. D'autres incendies sont également allumés par des braconniers.

Avec tout cela, je ne sais pas si l'écosystème peut récupérer autant, comme prévu sans tout le tourisme.

Nous arrivions en ville et j'avais faim, alors je suis allé au magasin de fruits pour des bananes et je suis entré...

-Pourquoi n'apportes-tu pas un masque, mon garçon ? Ne voyez-vous pas que nous sommes au milieu d'une éventualité ? Non non non non, quelle horreur ! Vous ne regardez pas la télé ? Quel crime ! Vous les jeunes vous vous en foutez ! Il y a déjà 70 000 morts ! - m'a dit un putain de vieux fouineur.

-Regarde "monsieur" ça vaut de la merde, je suis sorti de l'eau, à part toi si tu portes un masque facial et en plus, 70 000 ne représentent même pas 0,08% de la population au Mexique. - J'ai répondu en essayant d'être calme.

"J'espère que tu tomberas malade, putain de gamin, je te souhaite vraiment du mal," grommela le vieux.

-Eh bien, je te souhaite bonne chance même si tu ne le mérites pas- et j'ai quitté le magasin de fruits en mangeant mes bananes en essayant de rester calme.

C'est comme ça qu'un putain de vieil homme entre dans l'épicerie, je ne veux pas imaginer maintenant que nous allons à la CDMX alors que les gens sont paniqués et bouleversés.

Depuis que ce déchaînement a commencé, je n'ai même plus envie de quitter le village, nous avons passé cinq mois ici enfermés et pour ma part, pas tellement par peur de la maladie, mais plutôt, je préfère éviter les conflits avec des gens comme celui que je viens de mentionner. Je ne sais pas si j'ai vraiment peur de mourir avec une horrible fibrose pulmonaire, mais je sais que des mesures préventives sont nécessaires.

Je n'aurai pas peur de mourir maintenant, mais je veux vivre assez longtemps pour voir comment se termine l'issue de cette tragi-comédie appelée Covid.

Ya en el avión, J. se toma su tiempo para limpiar con toallitas sanitizantes los respaldos, la ventanilla y todo antes de tomar asiento. El vuelo fue muy rápido y al llegar a la ciudad de inmediato se seca la garganta por la contaminación, siempre que me pasa, recuerdo cuando de niño, el doctor me recetó vivir en la playa al nivel del mar, puesto que soy asmático y era sumamente alérgico a muchas cosas. Su recomendación siempre cobra sentido.

Llegamos de noche, así que la familia de J. nos recogió al aeropuerto y nos invita a comer a casa de Toño (restaurante mexicano). Como medida, los restaurantes igual te toman la temperatura y te rocían desinfectante, no se llenan a su máxima capacidad, solo al 30%. Para mí es perfecto, me cagan las conglomeraciones de un chingo de gente (excepto fiestas o conciertos).

Al otro día me encuentro con mi amigo y dealer : "El lechero"(apodo) ; ya que, la mota de buena calidad no puede faltar y si se extraña, no como el pinche sargazo que fumamos en Mahahual.

Él me cuenta que los días más fuertes de la cuarentena, en los cuales nadie salía de plano, solo los drogonos seguían por las calles buscando capital para su dosis y tuvo que implementar el servicio de "drugber", ya que su casa era la única de la calle recibiendo constantes visitas e incluso tenía gente formada esperando fuera. Cosas así llaman mucho la atención, pero dice que no fue el único y la verdad, sí que los vagabundos y niños sin hogar, esos que limpian parabrisas de automóvil en los semáforos, que con once años están inhalando pegamento para olvidar el hambre y el frío, son los que más lo resintieron. Los chicos que se esconden y tienen toda una civilización bajo los puentes o estaciones clausuradas del metro (subway). Conocía a varios, pero esta última vez ya casi no queda ninguno conocido. Tal vez se perdieron o se los comió el metro o la locura...

Ese mismo día, mi padre organizó una comida en su casa, así que llegamos en uber. En los autos, tienen división plástica de la parte trasera al asiento piloto co-piloto y te dan gel. Al llegar a su casa mi padre nos recibió en la entrada con su respectivo tapete sanitizante, nos roció el cuerpo con Lysol y proporcionó gel antibacterial, solo después de eso nos saludaron y toda la bienvenida. Y en su patio trasero estaban algunos miembros de mi familia más allegada, estábamos muy felices, bebimos, comimos carne asada y chorizos, hicimos algunas dinámicas, fue un día muy cool.

El fin de semana (22-sep) me encontré con una prima en una plaza comercial para desayunar crepas. Ningún taxista quería recogerme, tal vez por mi aspecto y es que aumentaron los robos por la gente que trae la cara cubierta en transporte público. Así que me fui en camión

y estaba llenísimo, todos con cubre bocas, pero tuve que viajar en la puerta del bus por tanta gente que iba.

La raza ya necesitaba salir a la chamba. En las calles se mira el surrealismo mexicano en su máximo esplendor: mascarillas de luchador (lucha libre mexicana), cubre boca de princesas Disney, automóviles con cubre bocas para autos, la Virgen de Guadalupe con cubre bocas. ¡Jajaja! Siempre he pensado que el mexicano solo inventa nuevas formas de generar desperdicios.

Pero bueno, me encontré con mi prima en la plaza (la cual, es bastante grande) y ya todo todo estaba abierto, al parecer retomaban una supuesta nueva normalidad desde hace unos días antes de que J. y yo llegáramos a ciudad.

Todo lugar te toma la temperatura y te dan gel una y otra vez, incluso una cosa que parece jabón. En todo restaurante es necesario que descargues el menú en tu celular, vía QR y de preferencia pago con tarjeta.

Y con cosas como esas, chingaron a la clase media-baja, como por ejemplo también las clases en línea. El 47.8% de mexicanos está en condiciones de pobreza, de esos, el 16% está en pobreza extrema. Así que no es raro ver a las madres jalándose los pelos con las clases de todos sus chamacos, por qué eso sí; ¿qué pasa cuando solo hay una tele y un teléfono en una casa con 4 niños en diferentes grados escolares?

Ahora, con 5 millones de analfabetas que no pueden ayudar a sus hijos que tienen que quedarse en casa para seguir estudiando, ó los más de 7 millones de personas que hablan su lengua indígena, que de esas 12 de cada 100 no hablan español. ¿Todos tendrán Internet o una computadora, un celular o tele?

Es obvio que no le importe a nadie, si somos casi 126.2 millones de mexicanos, tan solo 22 millones en la Ciudad de México. Hacen, (con todo respeto) que las 70,600 muertes por coronavirus, a comparación de las casi 300,000 muertes anuales por sobrepeso, pongan en duda, cuál era la epidemia de la que tratan de cuidarnos. Justo la población de riesgo son 96 millones de mexicanos que están en sobrepeso.

No se me hace raro que, por eso, detuvieran todo.

Pero a la gente le vale madres todo.

Fuimos al Centro Histórico J. y yo unos días después para buscar unas cosas. A pesar de que no se ve abierto por fuera, los locatarios abren sus tiendas por la puerta trasera o te dejan pasar por el estacionamiento, masivo. Por dentro pues como debe ser: las tiendas llenísimas.

Yo esperaba ver la ciudad desértica, pero me encontré con la usual jungla de concreto, con ese mar de gente, portando cubrebocas y máscaras de plástico transparente, guantes de látex, esperando por sus tacos de a 5X25 pesos y por supuesto, usando un chingo d contenedores para llevar.

Me siento como un espectador, aún, sin miedo de contagiarme. Pero tengo un poco de decencia, así que acato las normas de sanidad pública lo más que puedo, esta ciudad de por sí es un mar de bacterias, como el *Helicobacter pylori* que, casi el 80% de la población la tiene como huésped en el estómago.

Hablando de mar, ya lo extraño. Extraño ir caminando por un lugar en el cual no tengas miedo de que te vayan a robar, violar o matar.

Igual creo que amo a la vida de una forma que no me aterra dejarla ir.

Si fuéramos más conscientes, tendría más sentido temerle a la enfermedad.

Entiendo un poco a los que les aterra el virus, tal vez, no están o no aprovecharon esta oportunidad llamada vida.

(1ero de Septiembre)

Y pues para celebrar la vida anduvimos tomando pulque a donde sea que cayéramos, siempre hemos sido muy fanaticos de esa bebida, eso y batanear unos buenos chapulines y gusanos tostados con chile... ¡Ayyy cabrón! ¡Chulada!

Así que: Pulque bendito, dulce tormento, ¿qué haces afuera? ¡Venga pa' dentro!³²⁴

³²⁴ (19 août et après) Partie 3

Nous avons fait pour la première fois de l'auto-stop pour aller à Chetumal. C'est une dame très gentille qui écoutait de la musique chrétienne qui s'est arrêtée, elle était avec deux autres personnes que je reconnais car elles sont du village. Dans leur camion, ma copine et moi, nous portons le masque par précaution, mais ils ne le mettent que lorsque nous arrivons à un poste de police (poste de contrôle totalement inutile, ils prennent juste la température du conducteur et c'est tout).

Nous sommes arrivés à Chetumal à temps pour manger quelque chose et boire une bière.

Une fois dans l'avion, J. prend son temps pour nettoyer les dossiers des sièges, la vitre et le tout avec des lingettes désinfectantes avant de s'asseoir. Le vol a été très rapide et à l'arrivée en ville ma gorge s'assèche immédiatement à cause de la pollution, chaque fois que cela m'arrive, je me souviens quand, enfant, le médecin m'a prescrit de vivre sur la plage au niveau de la mer, car je suis asthmatique et j'étais extrêmement allergique à beaucoup de choses. Les recommandations ont toujours du sens.

Nous sommes arrivés dans la nuit, alors la famille de J. est venue nous chercher à l'aéroport et nous a invités à manger chez Toño (un restaurant mexicain). Par sécurité, les restaurants prennent quand même votre température et vous aspergent de désinfectant, ils ne sont pas remplis au maximum, à 30% seulement. Pour moi c'est parfait, je déteste les conglomerats de beaucoup de monde (sauf soirées ou concerts).

Le lendemain je rencontre mon ami et dealer : « El lechero » (surnom) ; depuis, l'herbe de bonne qualité ne peut pas manquer elle est meilleure, pas comme la putain de sargasses que l'on fume à Mahahual.

Il me raconte que les jours les plus forts de la quarantaine, au cours desquels personne ne sortait, seuls les drogués continuaient d'être dans les rues à la recherche d'une pièce pour leur dose et il a dû mettre en place le service "drugber", puisque sa maison était la seule de la rue qui recevait des visites constantes et il y avait même des gens qui attendaient dehors. Des choses comme ça attirent beaucoup l'attention, mais il dit qu'il n'était pas le seul, et la vérité est que les enfants sans abri et les sans-abri, ceux qui nettoient les pare-brise des voitures aux feux rouges,

qui à onze ans inhalent de la colle pour oublier la faim et le froid, ce sont eux qui en ont le plus souffert. Les garçons qui se cachent et ont toute une civilisation sous des ponts ou des stations de métro fermées. J'en connaissais plusieurs, mais cette fois-ci il n'en reste presque plus. Peut-être qu'ils se sont perdus ou ont été mangés par le métro ou la folie...

Ce même jour, mon père a organisé un repas chez lui, nous sommes donc arrivés en uber. Dans les voitures, ils ont une division en plastique à l'arrière entre les sièges et le copilote et ils vous donnent du gel. En arrivant chez lui, mon père nous a reçus à l'entrée avec son tapis désinfectant, a aspergé nos corps de Lysol et a fourni du gel antibactérien, ce n'est qu'après cela qu'ils nous ont salués et nous ont accueillis. Et dans son jardin il y avait des membres de ma famille la plus proche, nous étions très heureux, nous avons bu, nous avons mangé du rosbif et des saucisses, c'était une journée très cool.

Le week-end (22 septembre), j'ai rencontré un cousin dans un centre commercial pour manger des crêpes au petit-déjeuner. Aucun chauffeur de taxi n'a voulu venir me chercher, peut-être à cause de mon apparence et le fait est que les vols commis par des gens au visage couvert dans les transports en commun se sont multipliés. Alors je suis allé en bus et c'était très plein, tout le monde avec des masques, mais j'ai dû me rendre à la porte du bus à cause du grand nombre de personnes qui y allaient.

La race avait déjà besoin de sortir pour travailler. Dans les rues, vous pouvez voir le surréalisme mexicain à son meilleur : masques anti COVID de lutteur (lutte mexicaine), ceux de princesse Disney, voitures avec masques pour voitures, la Vierge de Guadalupe avec masques. MDR! J'ai toujours pensé que le Mexicain n'inventait que de nouvelles façons de générer des déchets.

Mais bon, j'ai rencontré mon cousin sur la place (qui est assez grande) et tout était déjà ouvert, apparemment ils ont repris une supposée nouvelle normalité pendant quelques jours avant que J. et moi n'arrivions en ville.

Chaque endroit prend votre température et ils vous donnent du gel encore et encore, même quelque chose qui ressemble à du savon. Dans chaque restaurant, il est nécessaire que vous téléchargiez le menu sur votre téléphone portable, via un QR code et que vous payiez de préférence par carte.

Et c'est avec des choses comme ça qu'ils ont baisé la classe moyenne inférieure, comme les cours en ligne. 47,8% des Mexicains vivent dans la pauvreté, dont 16% dans l'extrême pauvreté. Il n'est donc pas rare de voir des mères s'arracher les cheveux avec les cours de tous leurs enfants ; Que se passe-t-il lorsqu'il n'y a qu'une seule télévision et un seul téléphone dans une maison avec quatre enfants de classes différentes ?

Aujourd'hui, avec cinq millions d'analphabètes qui ne peuvent pas aider leurs enfants qui doivent rester à la maison pour continuer à étudier, ou les plus de sept millions de personnes qui parlent leur langue indigène, douze personnes sur 100 ne parlent pas l'espagnol. Tout le monde aura-t-il Internet ou un ordinateur, un téléphone portable ou une télévision ?

Il est évident que personne ne s'en soucie, si nous sommes près de 126,2 millions de Mexicains, seulement 22 millions à Mexico. Faire, (avec tout le respect que je leur dois) que les 70 600 décès dus au coronavirus, contre près de 300 000 décès annuels dus au surpoids, cela jette un doute sur l'épidémie dont ils tentent de nous protéger. La population à risque est précisément de 96 millions de Mexicains en surpoids.

Je ne trouve pas étrange que, pour cette raison, ils aient tout arrêté.

Mais les gens s'en foutent.

J. et moi sommes allés au centre historique quelques jours plus tard pour chercher des choses. Bien qu'il ne semble pas ouvert de l'extérieur, les proprios ouvrent leurs magasins par la porte arrière ou vous laissent traverser l'immense parking. À l'intérieur, comme il se doit : les magasins sont bien remplis.

Je m'attendais à voir la ville déserte, mais j'ai trouvé la jungle de béton habituelle, avec cette mer de gens, portant des masques faciaux et des masques en plastique transparent, des gants en latex, attendant leurs tacos cinq pour 25 peso.

Je me sens spectateur, immobile, sans crainte de l'attraper. Mais j'ai un peu de pudeur, donc je respecte au maximum les consignes de santé publique, cette ville elle-même est une mer de bactéries, comme *Helicobacter pylori*, que près de 80% de la population a comme hôte dans l'estomac.

En parlant de mer, elle me manque déjà. Ça me manque de marcher dans un endroit où l'on n'a pas peur d'être volé, violé ou tué.

Je pense toujours que j'aime la vie d'une manière que je n'ai pas peur de la laisser partir. Si nous étions plus conscients, il serait plus logique de craindre la maladie. Je comprends un peu ceux qui sont terrifiés par le virus, peut-être qu'ils ne sont pas là ou qu'ils n'ont pas profité de cette opportunité qu'on appelle la vie.

(1er septembre). Et bien, pour fêter la vie, nous sommes allés boire du pulque partout où nous avons atterris, nous avons toujours été très fans de cette boisson, celle-là est concoctée de bonnes sauterelles et des vers grillés avec du piment... Ayyy salaud ! C'est frais ! Alors : Pulque bénie, doux tourment, que fais-tu dehors ? Entre !

